

## Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (\*)

3 MARS 1999

### PROJET DE LOI

#### relatif à l'organisation du marché de l'électricité

### RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE  
L'ÉCONOMIE, DE LA POLITIQUE  
SCIENTIFIQUE, DE L'ÉDUCATION, DES  
INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET CULTURELLES,  
DES CLASSES MOYENNES  
ET DE L'AGRICULTURE (1)

PAR  
MME Simonne CREYF

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet de loi les 19,  
20, 26 et 27 janvier et 2, 3, 10 et 23 février 1999.

(1) Composition de la commission :

Président : M. Ansoms.

A. — **Membres titulaires :**

C.V.P. M. Ansoms, Mme Creyf,  
MM. Moors, Willems.  
  
P.S. MM. Demotte, Larcier,  
Toussaint.  
V.L.D. MM. De Grauwé, Lano, van  
den Abeelen.  
S.P. MM. De Richter, Verstraeten.  
P.R.L. MM. Clerfayt, Hotermans.  
F.D.F.  
P.S.C. M. Fournaux.  
Vl. M. Van den Broeck.  
Blok  
Agalev/M. Deleuze.  
Ecolo

B. — **Membres suppléants :**

MM. Cauwenberghs, De Crem, Mme  
Gardeyn-Debever, MM. Pieters (D.),  
Vermeulen.  
Mme Burgeon, MM. Delizée,  
Dighneef, Moock.  
MM. Desimpel, Smets, Van Aperen,  
Van Belle.  
MM. Bartholomeeuwesen, Cuyt,  
Schoeters.  
MM. Denis, Seghin, Wauthier.  
  
MM. Arens, Mairesse.  
MM. Geraerts, Lowie.  
  
MM. Tavernier, Wauters.

C. — **Membre sans voix délibérative :**

V.U. M. Van Hoorebeke.

*Voir :*

- 1933 - 98 / 99 :

— N° 1 : Projet de loi.  
— N° 2 à 9 : Amendements.

*Voir aussi :*

— N° 11 : Texte adopté par la commission.

(\*) Cinquième session de la 49<sup>e</sup> législature.

## Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (\*)

3 MAART 1999

### WETSONTWERP

#### betreffende de organisatie van de elektriciteitsmarkt

### VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR HET  
BEDRIJFSLEVEN, HET WETENSCHAPSBELEID,  
HET ONDERWIJS, DE NATIONALE  
WETENSCHAPPELIJKE EN CULTURELE  
INSTELLINGEN, DE MIDDENSTAND EN DE  
LANDBOUW (1)

UITGEBRACHT DOOR MEVROUW  
Simonne CREYF

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsontwerp besproken op  
19, 20, 26 en 27 januari en 2, 3, 10 en 23 februari 1999.

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Ansoms.

A. — **Vaste leden :**

C.V.P. H. Ansoms, Mevr. Creyf,  
HH. Moors, Willems.  
  
P.S. HH. Demotte, Larcier,  
Toussaint.  
V.L.D. HH. De Grauwé, Lano, van  
den Abeelen.  
S.P. HH. De Richter, Verstraeten.  
P.R.L. HH. Clerfayt, Hotermans.  
F.D.F.  
P.S.C. H. Fournaux.  
Vl. H. Van den Broeck.  
Blok  
Agalev/H. Deleuze.  
Ecolo

B. — **Plaatsvervangers :**

HH. Cauwenberghs, De Crem,  
Mevr. Gardeyn-Debever, HH.  
Pieters (D.), Vermeulen.  
Mevr. Burgeon, HH. Delizée,  
Dighneef, Moock.  
HH. Desimpel, Smets, Van Aperen,  
Van Belle.  
HH. Bartholomeeuwesen, Cuyt,  
Schoeters.  
HH. Denis, Seghin, Wauthier.  
  
HH. Arens, Mairesse.  
HH. Geraerts, Lowie.  
  
HH. Tavernier, Wauters.

C. — **Niet-stemgerechtigd lid :**

V.U. H. Van Hoorebeke.

*Zie :*

- 1933 - 98 / 99 :

— N° 1 : Wetsontwerp.  
— N° 2 tot 9 : Amendementen.

*Zie ook :*

— N° 11 : Tekst aangenomen door de commissie.

(\*) Vijfde zitting van de 49<sup>e</sup> zittingsperiode.

## PROCÉDURE

Un débat a eu lieu sur l'organisation d'auditions (demandes de MM. Demotte-Eerdekens et Deleuze-Van Dienderen) et sur une éventuelle demande d'avis au Conseil fédéral du développement durable (M. Van Dienderen). Cette demande d'avis a été rejetée par 8 voix contre une et 2 abstentions. En ordre subsidiaire, il a été décidé à l'unanimité d'entendre le Conseil fédéral du développement durable (CFDD) et un avis existant de ce conseil<sup>(1)</sup> a été distribué à l'initiative du président.

La commission a décidé à l'unanimité d'entendre les instances/personnes suivantes :

- la CSC, la FGTB et la CGSLB;
- la FEB;
- Electrabel;
- Intermix/Interrégies;
- le professeur Aviel Verbruggen (UFSIA);
- Test-Achats;
- le NCMV et l'UCM;
- le Conseil fédéral du développement durable.

Le vice-premier ministre et ministre de la Défense nationale, chargé de l'Énergie, a remis les documents suivants :

- quatre avis du Comité de contrôle de l'électricité et du gaz (12 décembre 1997, 14 juillet 1998, 2 novembre 1998 et 9 décembre 1998);
- les avis du gouvernement wallon, du gouvernement flamand et du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale;
- le procès-verbal de la Conférence interministérielle de l'économie et de l'énergie du 9 décembre 1998.

Par motion d'ordre, MM. Deleuze et Van Dienderen ont demandé que M. Ansoms se fasse remplacer en tant que président pour toute la durée de l'examen du projet de loi, en raison d'une éventuelle confusion d'intérêts dans son chef. Bien qu'une majorité des membres ne se soient pas ralliés à cette vision des choses et aient demandé que M. Ansoms assume la présidence, celui-ci a néanmoins accédé à la demande susvisée. Il a voulu qu'en aucun cas sa présidence n'empêche d'examiner cet important projet avec tout le sérieux et toute la sécurité requis. La motion a ensuite été retirée. La commission a été présidée alternativement par un des deux vice-présidents pour la durée des discussions.

## PROCEDURE

Er heeft een debat plaatsgevonden met betrekking tot het houden van hoorzittingen (vragen van de heren Demotte-Eerdekens en Deleuze-Van Dienderen) en een eventuele vraag om advies aan de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling (de heer Van Dienderen). De vraag om advies werd verworpen met 8 tegen 1 stem en 2 onthoudingen. In bijkomende orde werd eenparig besloten de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling (FRDO) te horen en werd op initiatief van de voorzitter een bestaand advies van de FRDO<sup>(1)</sup> rondgedeeld.

De commissie heeft eenparig besloten de volgende instanties/personen te horen :

- ABVV/ACV/ACLVB;
- VBO;
- Electrabel;
- Intermix/Interrégies;
- Professor Aviel Verbruggen (UFSIA);
- Test-Aankoop;
- NCMV/UCM;
- Federale Raad voor duurzame ontwikkeling.

De vice-eerste minister en minister van Defensie belast met Energie, heeft volgende documenten voorgelegd :

- 4 adviezen van het controlecomité voor de Elektriciteit en het Gas (12 december 1997, 14 juli 1998, 2 november 1998, 9 december 1998);
- de adviezen van de Vlaamse en de Waalse regering en van de regering van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest;
- de notulen van de Interministeriële Conferentie voor Economie en Energie van 9 december 1998.

Bij ordemotie hebben de heren Deleuze en Van Dienderen gevraagd dat de heer Ansoms zich als voorzitter zou laten vervangen voor de gehele duur van de besprekking van het wetsontwerp, wegens mogelijke belangvermenging in zijn hoofde. Hoewel een meerderheid van de leden het niet eens was met deze visie en vroegen dat de heer Ansoms het voorzitterschap zou waarnemen, is de heer Ansoms toch ingegaan op dit verzoek. Hij wenste in geen geval een hinderpaal te zijn voor een serieuze en vlotte behandeling van dit belangrijke ontwerp. Vervolgens werd de motie intgetrokken. Voor de duur van de besprekkingen werd de commissie beurtelings voorgezeten door één van de twee ondervoorzitters.

---

<sup>(1)</sup> « Avis du Conseil fédéral du développement durable sur la mise en œuvre en Belgique du Protocole de Kyoto sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre » 28 septembre 1998 — *partim* : pp. 24-28 (recommandations concernant les programmes d'action et de suivi dans le secteur de l'électricité). La commission a en outre reçu une mise à jour de cet avis en fonction du texte du projet de loi le 9 février 1999. Cette mise à jour figure à l'annexe IV du présent rapport.

<sup>(1)</sup> « Advies van de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling over de uitvoering in België van het Protocol van Kyoto inzake de beperking van emissies van broeikasgassen » 28 september 1998 — *partim* : blz. 24-28 (aanbevelingen inzake actie- en follow-upprogramma's in de elektriciteitssector). De commissie heeft bovendien een actualisering van dit advies in functie van de tekst van het wetsontwerp ontvangen op 9 februari 1999. Deze actualisering werd opgenomen onder bijlage IV bij dit verslag.

## I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE LA DÉFENSE, CHARGÉ DE L'ÉNERGIE

Le projet de loi relatif à l'organisation du marché de l'électricité vise à *transposer* en droit belge les dispositions de la directive 96/92/CE du Parlement européen et du Conseil du 19 décembre 1996 concernant des règles communes pour le marché intérieur de l'électricité.

La *directive* 96/92, adoptée après huit ans d'intenses débats, marque une étape importante dans le mouvement d'ouverture à la concurrence du secteur de l'électricité en Europe. Son objectif principal est de réaliser, de manière progressive, une ouverture partielle du marché de la production d'électricité à la concurrence, en permettant à une catégorie de clients, dits « éligibles », de conclure des contrats de fourniture directe avec les producteurs de leur choix. Cette catégorie de clients doit être élargie progressivement, selon un calendrier prévu par la directive, de manière à atteindre un degré d'ouverture d'au moins 33 % en 2003. Les institutions européennes examineront en temps utile la possibilité d'une ouverture supplémentaire du marché à partir de 2006.

Les États membres de l'Union européenne sont tenus de transposer les dispositions de la directive 96/92 pour le 19 février 1999, à l'exception de la Grèce, de l'Irlande et de la Belgique, qui disposent d'un délai supplémentaire en raison des spécificités de leur réseau électrique. Ainsi, la Belgique pourrait retarder la transposition jusqu'au 19 février 2000. Cependant, compte tenu de la tendance très nette à une ouverture plus rapide et plus importante du marché de l'électricité que l'on constate dans la plupart des autres États membres, il n'est pas dans l'intérêt de notre pays de se prévaloir de ce délai supplémentaire, dans la mesure où un tel retard pourrait nuire à la compétitivité de nos entreprises consommatrices et productrices d'électricité et retarder l'accès des consommateurs domestiques à une énergie électrique de qualité et au meilleur prix.

Notons encore que le présent projet de loi se limite bien entendu aux aspects de la directive 96/92 qui relèvent de la *compétence exclusive de l'autorité fédérale*, notamment la production et le transport d'électricité et la tarification, ainsi que les questions de droit de la concurrence.

En revanche, il appartient à chacune des régions de prendre les mesures de transposition appropriées dans les matières de leur ressort, telles que les questions d'environnement et d'aménagement du territoire liées à l'implantation d'unités de production non nucléaires et l'organisation de la distribution d'électricité, en ce compris la détermination des obligations de service public à imposer aux distributeurs, la désignation des gestionnaires des réseaux de distri-

## I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN DEFENSIE, BELAST MET ENERGIE

Het wetsontwerp betreffende de organisatie van de elektriciteitsmarkt beoogt de *omzetting* in Belgisch recht van de bepalingen van richtlijn 96/92/EG van het Europees Parlement en de Raad van 19 december 1996 betreffende gemeenschappelijke regels voor de interne markt voor elektriciteit.

*Richtlijn* 96/92, die tot stand kwam na acht jaar van intense discussies, is een belangrijke stap in de richting van het openstellen van de elektriciteitssector in Europa voor de mededinging. Haar belangrijkste doelstelling is de geleidelijke verwezenlijking van een gedeeltelijke openstelling voor de mededinging van de markt voor de productie van elektriciteit, door een categorie van zogenaamde « in aanmerking komende » afnemers in de mogelijkheid te stellen om rechtstreekse leveringscontracten te sluiten met de producenten van hun keuze. Deze categorie afnemers moet geleidelijk aan worden verruimd volgens een door de richtlijn bepaald tijdschema, om in 2003 tot een minimale openstellingsgraad van 33 % te komen. De Europese instellingen zullen te gepasteen tijd de mogelijkheid voor een bijkomende openstelling van de markt vanaf 2006 onderzoeken.

De lidstaten van de Europese Unie zijn ertoe gehouden de bepalingen van richtlijn 96/92 tegen 19 februari 1999 om te zetten, met uitzondering van Griekenland, Ierland en België, die over een bijkomende termijn beschikken omwille van de specifieke kenmerken van hun elektriciteitsnet. Zo zou België de omzetting tot 19 februari 2000 kunnen uitstellen. Rekening houdend evenwel met de zeer duidelijke tendens naar een snellere en belangrijkere openstelling van de elektriciteitsmarkt die men in het merendeel van de andere lidstaten vaststelt, is ons land er niet bij gebaat om van deze bijkomende termijn gebruik te maken in de mate dat een dergelijk uitsel het concurrentievermogen van onze ondernemingen die elektriciteit verbruiken of produceren zou kunnen schaden en de elektriciteitsleveringen van hoge kwaliteit aan huishoudelijke verbruikers tegen de beste prijs zou kunnen uitstellen.

Er moet nog worden opgemerkt dat dit wetsontwerp zich wel te verstaan beperkt tot de aspecten van richtlijn 96/92 die onder de *uitsluitende bevoegdheid van de federale overheid* vallen, inzonderheid de productie en het transport van elektriciteit en de tariffing, alsmede vragen van mededingingsrecht.

Anderzijds is het zaak van elk gewest om de gepaste omzettingsmaatregelen te treffen in de aangelegenheden waarvoor het bevoegd is, zoals de kwesties inzake leefmilieu en ruimtelijke ordening in verband met de bouw van niet-nucleaire productie-eenheden en de organisatie van de distributie van elektriciteit, met inbegrip van het bepalen van de openbare dienstverplichtingen die aan de distributeurs moeten worden opgelegd, de aanwijzing van de distribu-

bution et la définition des clients éligibles au niveau de ces réseaux.

## LES OBJECTIFS DU GOUVERNEMENT BELGE

La volonté première du gouvernement belge, dans le cadre de la transposition de la directive européenne, est d'assurer la *stabilité* du système électrique belge, tout en intégrant, comme il se doit, dans notre législation, les prescrits et la philosophie de la directive.

C'est dans cette optique que le gouvernement fédéral a opté, de commun accord avec les différentes régions du pays, pour un *mécanisme d'ouverture progressif et clairement défini*. C'est, en effet, la meilleure manière de permettre aux entreprises du secteur de se préparer progressivement au nouvel environnement auquel les confrontent l'ouverture du marché à la concurrence et les évolutions technologiques nombreuses.

La stabilité du système est également garantie par la création d'une structure de *régulation* (commission de régulation de l'électricité) qui soit, dans un premier temps du moins, complémentaire aux mécanismes hérités du passé, qui ont prouvé leur qualité durant les dernières décennies (le comité de contrôle de l'électricité et du gaz et le régime conventionnel).

L'ouverture du marché belge de l'électricité à la concurrence s'accompagne, en outre, d'un mécanisme nouveau, permettant de s'assurer que les bénéfices de l'ouverture du marché profitent directement aux *consommateurs finals résidentiels, indépendants et petites et moyennes entreprises*.

Selon ce mécanisme, les tarifs pratiqués à l'égard de ces consommateurs devront être alignés progressivement, dans le cadre d'un mécanisme de convergence, sur les meilleures pratiques tarifaires sur le même segment du marché dans les autres États membres de l'Union européenne. C'est ainsi que les gains de productivité résultant de l'ouverture du marché (marges nouvelles) devront être répercutés de manière équilibrée sur toutes les catégories de consommateurs (donc également les indépendants et les PME), sous la forme d'une baisse des tarifs.

De cette manière, la discrimination dont souffrent actuellement les consommateurs résidentiels, les indépendants et les PME, en ce qui concerne la tarification, devrait être progressivement supprimée. Cela implique également que le régulateur devra veiller à empêcher les subsides croisés, c'est-à-dire le financement des conditions avantageuses offertes à une catégorie de consommateurs, par les autres catégories de consommateurs.

tienetbeheerders en de definitie van de in aanmerking komende afnemers op het niveau van deze netten.

## DE DOELSTELLINGEN VAN DE BELGISCHE REGERING

Het hoofddoel van de Belgische regering, in het kader van de omzetting van de Europese richtlijn, bestaat erin de *stabiliteit* van het Belgische elektrische systeem te verzekeren, waarbij zoals het ook moet, de bepalingen en de geest van de richtlijn in onze wetgeving moeten worden ingepast.

Het is in deze optiek dat de federale regering gekozen heeft, in akkoord met de verschillende gewesten van het land, voor een *geleidelijk en duidelijk bepaald mechanisme van openstelling*. Dit is inderdaad de beste wijze om het voor de ondernemingen van de sector mogelijk te maken zich geleidelijk voor te bereiden op de nieuwe omgeving waarmee ze zullen worden geconfronteerd vanwege de openstelling van de markt voor de mededinging en de talrijke technologische ontwikkelingen.

De stabiliteit van het systeem wordt eveneens gegarandeerd door de oprichting van een structuur van *regulering* (commissie voor de regulering van de elektriciteit) die, ten minste in een eerste fase, complementair zal zijn aan de uit het verleden geërfde mechanismen die de laatste decennia hun verdienste bewezen hebben (het controlecomité voor de elektriciteit en het gas en het conventioneel stelsel).

De openstelling voor de mededinging van de Belgische elektriciteitsmarkt gaat daarenboven gepaard met de invoering van een nieuw mechanisme dat ervoor zorgt dat de voordelen van de openstelling van de markt rechtstreeks ten goede komen aan *residentiële eindverbruikers, zelfstandigen en kleine en middelgrote ondernemingen*.

Volgens dit mechanisme zullen de tarieven voor deze verbruikers in het kader van een convergentiemechanisme geleidelijk moeten worden afgestemd op de beste tarifaire praktijken in hetzelfde marktsegment in de andere lidstaten van de Europese Unie. Aldus zal de productiviteitsstijging die het resultaat is van de openstelling van de markt (nieuwe marges) op een evenwichtige wijze doorberekend moeten worden in alle categorieën verbruikers (dus ook de zelfstandigen en de KMO's) onder de vorm van tariefdalingen.

Op deze wijze zou de discriminatie inzake tarivering, die residentiële verbruikers, zelfstandigen en KMO's momenteel ondervinden geleidelijk moeten worden weggewerkt. Dit houdt eveneens in dat de regulator erop moet toezien dat kruissubsidies worden voorkomen, namelijk de financiering van de voordelige voorwaarden die worden aangeboden aan een bepaalde categorie verbruikers, ten nadele van andere categorieën verbruikers.

## CHAPITRE II

### Production

#### *La directive*

La directive 96/92 prévoit que l'implantation de nouvelles installations de production doit être *ouverte à la concurrence*, sous réserve d'un contrôle à l'entrée exercé par l'État membre d'accueil. Ce contrôle peut être organisé dans le cadre d'un système d'autorisation ou d'un mécanisme d'appel d'offres, les deux formules devant obéir à des critères objectifs, transparents et non discriminatoires (article 4 de la directive).

Selon le *système d'autorisation*, la construction de nouvelles installations de production est laissée à l'initiative du marché mais contrôlée par les pouvoirs publics par le biais d'une autorisation ou licence préalable. L'octroi d'une telle autorisation peut être soumis à des critères portant sur la sécurité et la sûreté des réseaux, la protection de l'environnement, l'occupation des sols et le choix des sites, l'utilisation du domaine public, l'efficacité énergétique, la nature des sources primaires, les caractéristiques particulières du demandeur (capacités techniques, économiques et financières) et les obligations de service public. À la différence de la procédure d'appel d'offres, le système d'autorisation n'est pas en principe lié à l'existence d'un besoin nouveau de capacité de production.

La procédure d'appel d'offres est au contraire directement liée à la constatation par l'État membre d'un besoin nouveau de capacité. L'attribution des nouveaux moyens de production fait alors l'objet d'un appel d'offres à l'échelle européenne.

#### *Le projet de loi*

Pour organiser le secteur de la production d'électricité, le gouvernement belge a opté pour la *procédure d'autorisation*, qui a l'avantage d'être une formule relativement légère permettant aux producteurs d'exercer leur liberté d'établissement en assumant pleinement les risques du marché.

En laissant la conception des nouvelles installations à l'initiative des opérateurs, elle est également susceptible de favoriser la concurrence technologique entre les opérateurs.

La définition des critères d'octroi des autorisations pour la construction de nouvelles installations de production sera confiée au Roi, de telle manière que ces critères puissent être adaptés périodiquement, en fonction, entre autres, des évolutions technologiques. L'objectif est de maintenir et de développer en Belgique un parc de production adéquat, fiable et de haut niveau technologique.

## HOOFDSTUK II

### Productie

#### *De richtlijn*

De richtlijn 96/92 bepaalt dat de bouw van nieuwe productie-installaties voor de *mededinging opengesteld* moet worden, onder voorbehoud van toegangscontrole door de lidstaat van vestiging. Deze controle kan worden georganiseerd in het kader van een vergunningsstelsel of van een aanbestedingsmechanisme. Beide formules moeten beantwoorden aan objectieve, transparante en niet-discriminerende criteria (artikel 4 van de richtlijn).

In het *vergunningsstelsel* wordt de bouw van nieuwe productie-installaties aan het marktinitiatief overgelaten maar door de overheid gecontroleerd via een voorafgaande toelating of vergunning. De toekenning van een dergelijke vergunning kan worden onderworpen aan criteria die betrekking hebben op de veiligheid en de bedrijfszekerheid van de netten, de bescherming van het leefmilieu, de ruimtelijke ordening en de locatie, het gebruik van het openbaar domein, de energie-efficiëntie, de aard van de primaire energiebronnen, de bijzondere kenmerken van de aanvrager (technische, economische en financiële capaciteit) en de openbare dienstverplichtingen. In tegenstelling tot de aanbestedingsprocedure is het vergunningsstelsel in beginsel niet gebonden aan het bestaan van een nieuwe behoefte aan productiecapaciteit.

De *aanbestedingsprocedure* is daarentegen rechtstreeks gekoppeld aan de vaststelling door de lidstaat van een nieuwe behoefte aan capaciteit. De toewijzing van de nieuwe productiemiddelen gebeurt dan via een aanbesteding op Europees vlak.

#### *Het wetsontwerp*

Voor de organisatie van de sector van elektriciteitsproductie heeft de Belgische regering gekozen voor de *vergunningsprocedure*, welke het voordeel biedt dat ze een relatief eenvoudig stelsel is dat het voor de producenten mogelijk maakt om hun recht van vrije vestiging uit te oefenen en hierbij de marktrisico's volledig voor hun rekening te nemen.

Door de uitwerking van nieuwe installaties aan het initiatief van de operatoren over te laten, zou dit stelsel ook de technologische mededinging tussen de operatoren in de hand kunnen werken.

Het bepalen van de criteria voor de toekenning van vergunningen voor de bouw van nieuwe productie-eenheden zal aan de Koning toevertrouwd worden, zodat deze criteria periodiek aangepast kunnen worden in functie van, onder andere, de technologische ontwikkelingen. De bedoeling is om in België een adequaat en betrouwbaar productiepark van hoogtechnologisch niveau te behouden en uit te bouwen.

Dans ce contexte, le plan d'équipement du secteur de l'électricité cédera la place à un *programme indicatif des moyens de production d'électricité*.

À la différence de l'actuel plan d'équipement, qui est l'œuvre des entreprises de transport et de production et qui a un caractère contraignant, le programme indicatif sera établi par la nouvelle autorité de régulation, la commission de régulation de l'électricité (CRE) et n'a pas vocation à être un instrument de planification contraignant.

Le programme servira de cadre de référence indicatif pour le marché et l'autorité de marché, et pourrait notamment amener cette dernière à attirer l'attention du marché sur un décalage significatif entre les besoins prévus par le programme et l'évolution réelle du parc de production. Il convient cependant de souligner que ce programme n'interviendra pas comme élément de décision dans le cadre de l'autorisation de nouvelles unités de production.

Ce projet de loi a, en outre, été l'occasion de créer un cadre juridique pour l'octroi de concessions domaniales en vue de la construction et de l'exploitation d'installations de *production d'électricité à partir de l'eau, des courants ou des vents* dans les zones maritimes sur lesquelles la Belgique peut exercer sa juridiction.

L'on pense notamment à des parcs éoliens *offshore* dans la mer territoriale (donc dans la zone de 12 milles marins à partir de la laisse de basse mer de la côte).

Dans la conception du gouvernement, l'exploitation de telles installations *offshore* sera soumise aux dispositions de la loi en projet « visant la protection du milieu marin dans les espaces marins sous juridiction de la Belgique », qui est supposée être adoptée avant le présent projet de loi.

Enfin, dans le cadre de la politique mondiale de protection de l'environnement (Protocole de Kyoto) et de la volonté européenne de *promotion de l'utilisation des sources d'énergie renouvelables*, le projet de loi prévoit que le Roi pourra prendre des mesures d'organisation du marché impliquant des obligations d'achat, à un prix minimum, de quantités définies d'électricité produite par des installations utilisant des sources d'énergie renouvelables.

### CHAPITRE III

#### Gestion du réseau de transport

##### *La directive*

La directive 96/92 impose aux États membres de désigner, ou de demander aux propriétaires du réseau de désigner, un gestionnaire du réseau de trans-

In deze context zal het uitrustingsprogramma voor de elektriciteitssector plaats ruimen voor een *indicatief programma van de productiemiddelen voor elektriciteit*.

In tegenstelling tot het huidige uitrustingsplan, dat wordt opgemaakt door de transport en productieondernemingen en een dwingend karakter heeft, zal het indicatief programma worden opgesteld door de nieuwe reguleringsinstantie, de commissie voor de regulering van de elektriciteit (CRE), en is het niet bedoeld als een dwingend instrument van planning.

Het programma dient als indicatief referentiekader voor de markt en de marktautoriteit en zou in het bijzonder deze laatste ertoe kunnen brengen om de aandacht van de markt te vestigen op een significante discrepantie tussen de behoeften voorzien in het programma en de reële evolutie van het productiepark. Er moet evenwel worden op gewezen dat dit programma geen beslissingsfactor zal zijn binnen het kader van de vergunning van nieuwe productieenheden.

Bovendien werd met dit wetsontwerp een juridisch kader gecreëerd voor de toekenning van domeinconcessies voor de bouw en de exploitatie van installaties voor de *productie van elektriciteit uit water, stromen of winden*, in de zeegebieden waarin België rechtsmacht kan uitoefenen.

Hierbij wordt inzonderheid gedacht aan *offshore-windparken* in de territoriale zee (dus in de zone van 12 zeemijl vanaf de laagwaterlijn van de kust).

In de opvatting van de regering zal de exploitatie van dergelijke *offshore*-installaties onderworpen zijn aan de bepalingen van het ontwerp van wet « ter bescherming van het mariene milieu in de zeegebieden onder de rechtsbevoegdheid van België », die wordt verondersteld te zijn aangenomen vóór voorliggend wetsontwerp.

Ten slotte bepaalt het wetsontwerp dat de Koning, in het kader van het wereldbeleid ter bescherming van het leefmilieu (Protocol van Kyoto) en de Europese wil om *het gebruik van hernieuwbare energiebronnen te bevorderen*, maatregelen van marktorganisatie kan nemen, die aankoopverplichtingen tegen een minimumprijs inhouden voor bepaalde hoeveelheden elektriciteit geproduceerd door installaties die gebruik maken van hernieuwbare energiebronnen.

### HOOFDSTUK III

#### Beheer van het transmissienet

##### *De richtlijn*

Richtlijn 96/92 verplicht de lidstaten om een transmissienetbeheerder aan te wijzen of de neteigenaars te verzoeken een dergelijke beheerder aan te

port qui sera responsable de l'exploitation, de l'entretien et, le cas échéant, du développement du réseau de transport dans une zone donnée et de ses interconnexions avec d'autres réseaux.

Le gestionnaire du réseau devra également assurer la gestion technique des flux d'électricité sur le réseau interconnecté en coordonnant l'appel des installations de production et l'utilisation des interconnexions, de manière à équilibrer « en temps réel » l'offre et la demande d'électricité (compte tenu de l'impossibilité de stockage).

Les critères d'appel doivent être des critères de préséance économique, sous réserve de dérogations limitées qui sont autorisées en faveur de l'électricité produite à partir de sources d'énergie renouvelables et de sources d'énergie indigènes.

Le gestionnaire du réseau est tenu de permettre la mise en œuvre des contrats directs entre producteurs et clients éligibles. À cet effet, la directive impose certaines garanties d'impartialité, d'indépendance et de confidentialité :

- Les États membres doivent veiller à ce que les conditions techniques de raccordement au réseau de transport soient objectives et non discriminatoires.

- Le gestionnaire du réseau devra s'abstenir de toute discrimination entre catégories d'utilisateurs du réseau, notamment en faveur d'entreprises liées.

- S'agissant des problèmes de concurrence que pourrait soulever le cumul des activités de gestionnaire du réseau et de producteur et/ou de distributeur par une seule et même entité, la directive n'impose pas la séparation juridique des activités de transport, de production et de distribution. Cependant, dans le cas d'une entreprise intégrée, des dispositions doivent être prises pour assurer l'indépendance de la gestion du réseau par rapport aux autres activités. Les entreprises intégrées doivent également réaliser une séparation comptable des activités de transport, de production et de distribution.

- Le gestionnaire du réseau doit préserver la confidentialité des données commerciales dont il a connaissance en raison de l'exécution de ses tâches.

#### *Le projet de loi*

Conformément au prescrit de la directive, le gestionnaire du réseau est *responsable* de l'exploitation, de l'entretien et, en cas de besoin, du renouvellement et de l'extension du réseau de transport. Il assure également la gestion technique des flux d'électricité sur le réseau, veille à la sécurité du réseau et effectue le transport d'électricité pour le compte de tiers.

Puisque le réseau de transport constitue l'épine dorsale du système électrique et ne peut, pour des raisons évidentes d'économie, être dupliqué, le présent projet de loi prévoit de désigner *un gestionnaire unique* du réseau de transport.

wijken, die, binnen een bepaald gebied, instaat voor de exploitatie, het onderhoud en, in voorkomend geval, de ontwikkeling van het transmissienet en de koppellijnen daarvan naar andere netten.

De netbeheerder staat eveneens in voor het technisch beheer van de elektriciteitsstromen op het koppelnet door de coördinatie van de inschakeling van de productie-installaties en het gebruik van de koppellijnen, teneinde het aanbod van en de vraag naar elektriciteit continu in evenwicht te houden (in acht genomen de onmogelijkheid van stockage).

De criteria voor inschakeling dienen criteria van economische rangorde te zijn, behoudens beperkte afwijkingen die worden toegestaan ten gunste van elektriciteit geproduceerd op basis van hernieuwbare energiebronnen en primaire energiebronnen uit eigen land.

De netbeheerder moet de uitvoering van rechtsstreekse contracten tussen producenten en in aanmerking komende afnemers mogelijk maken. Te dien einde stelt de richtlijn bepaalde vereisten inzake onpartijdigheid, onafhankelijkheid en vertrouwelijkheid :

- De lidstaten moeten erop toezien dat de technische voorwaarden voor aansluiting op het transmissienet objectief en niet-discriminerend zijn.

- De netbeheerder moet zich onthouden van iedere vorm van discriminatie tussen categorieën netgebruikers, inzonderheid ten gunste van verbonden ondernemingen.

- Ten aanzien van mededingingsproblemen die uit de cumulatie van de activiteiten van netbeheerder en producent en/of distributeur door eenzelfde entiteit zouden kunnen ontstaan, legt de richtlijn geen juridische scheiding op tussen vervoers-, productie- en distributieactiviteiten. In geval van een geïntegreerde onderneming moeten er evenwel maatregelen worden genomen om de onafhankelijkheid van het beheer van het net ten opzichte van de andere activiteiten te waarborgen. De geïntegreerde ondernemingen moeten de vervoers-, productie- en distributieactiviteiten ook boekhoudkundig scheiden.

- De netbeheerder dient de commerciële gegevens die hem bij de uitvoering van zijn taak ter kennis komen, vertrouwelijk te houden.

#### *Het wetsontwerp*

Overeenkomstig de bepalingen van de richtlijn staat de netbeheerder in voor de exploitatie, het onderhoud en, indien nodig, de vernieuwing en de uitbreiding van het transmissienet. Hij neemt eveneens het technisch beheer waar van de elektriciteitsstromen op het net, ziet toe op de veiligheid van het net en vervoert elektriciteit voor rekening van derden.

Aangezien het transmissienet de ruggraat van het elektrisch systeem vormt en om evidentie economische redenen niet kan worden geduplicateerd, voorziet dit wetsontwerp in de aanwijzing van *één enkele beheerder* van het transmissienet.

Celui-ci sera proposé par les propriétaires actuels du réseau mais devra être approuvé par le ministre chargé de l'Énergie après délibération en Conseil des ministres.

En raison des responsabilités qui lui sont attribuées, l'action du gestionnaire du réseau de transport doit être *objective et impartiale*. Cette qualité de gestion est assurée par :

- l'unicité du gestionnaire du réseau;
- la soumission de sa gestion à des règles de *corporate governance* (qui visent à éviter que les opérateurs du marché — producteurs, distributeurs et intermédiaires — et/ou les propriétaires du réseau ne puissent exercer, seuls ou conjointement, une influence notable sur la gestion du réseau);
- les règles destinées à garantir l'indépendance du personnel du gestionnaire du réseau à l'égard des opérateurs du marché et des propriétaires du réseau, surtout du point de vue financier;
- le principe de non discrimination entre des utilisateurs ou catégories d'utilisateurs du réseau;
- les mesures visant à assurer le traitement confidentiel des données commerciales relatives aux utilisateurs du réseau.

Le gestionnaire du réseau de transport devra également se soumettre à un *règlement technique* ou « code opérationnel » relatif à la gestion du réseau et à l'accès des utilisateurs à celui-ci.

Quant aux *tarifs d'utilisation du réseau*, ils seront soumis, par le gestionnaire du réseau, à l'approbation de la CRE et devront respecter la structure tarifaire générale établie par le ministre, de même que certaines orientations de base définies dans le projet de loi (non-discrimination, transparence, orientation en fonction des coûts, rémunération équitable des capitaux investis dans le réseau et uniformité géographique des structures tarifaires).

Enfin, un *plan de développement du réseau de transport* devra être établi et périodiquement actualisé. Ce plan sera plus contraignant que le programme indicatif des moyens de production. Il énonce le programme d'investissements que le gestionnaire du réseau s'engage à mettre en œuvre en vue de rencontrer les besoins estimés en capacité de transport. En cas d'insuffisance, le ministre peut obliger le gestionnaire du réseau à adapter le plan.

## CHAPITRE IV

### **Accès au réseau de transport, lignes directes, importations**

#### *La directive*

La directive 96/92 dispose que le gestionnaire du réseau doit *autoriser l'accès* des producteurs, des intermédiaires et des clients éligibles à ses infrastructures, afin de permettre la transmission sur le

Deze zal door de huidige eigenaars van het net worden voorgedragen, maar zal goedgekeurd moeten worden door de minister belast met Energie, na be raadslaging in Ministerraad.

Omwille van de verantwoordelijkheden die hem worden toevertrouwd, moet het optreden van de transmissienetbeheerder *objectief en onpartijdig* zijn. Dit kwaliteitsbeheer wordt gewaarborgd door :

- het unieke karakter van de netbeheerder;
- het onderwerpen van dit beheer aan regels van *corporate governance* (die tot doel hebben te vermijden dat de marktoperatoren — producenten, distributeurs en tussenpersonen — en/of de neteigenaars, alleen of gezamenlijk, een aanzienlijke invloed op het netbeheer zouden uitoefenen);
- de regels om de onafhankelijkheid van het personeel van de netbeheerder ten opzichte van de marktoperatoren en de neteigenaars te waarborgen, vooral vanuit financieel oogpunt;
- het beginsel van niet-discriminatie tussen netgebruikers of categorieën netgebruikers;
- de maatregelen die tot doel hebben de vertrouwelijke behandeling van commerciële gegevens betreffende netgebruikers te waarborgen.

De netbeheerder zal zich ook moeten onderwerpen aan een *technisch reglement* of « operationele code » met betrekking tot het beheer van het transmissienet en de toegang ertoe door de gebruikers.

Wat de *tarieven voor het gebruik van het net* betreft, zullen ze door de netbeheerder aan de goedkeuring van de CRE onderworpen worden. Ze zullen de algemene tariefstructuur bepaald door de Koning en bepaalde basisoriëntaties gedefinieerd in het wetsontwerp in acht moeten nemen (niet-discriminatie, transparantie, oriëntatie in functie van de kosten, billijke vergoeding van het in het net geïnvesteerde kapitaal en geografische eenvormigheid van de tariefstructuren).

Ten slotte moet een *plan voor de ontwikkeling van het transmissienet* worden opgesteld en periodiek worden geactualiseerd. Dit plan zal meer dwingend zijn dan het indicatief programma van de productiemiddelen. Het bepaalt het investeringsprogramma dat de netbeheerder zich verbint uit te voeren om aan de verwachte capaciteitsbehoeften te voldoen. Indien het programma ontoereikend is, mag de minister de netbeheerder verplichten om het plan aan te passen.

## HOOFDSTUK IV

### **Toegang tot het transmissienet, directe lijnen, invoer**

#### *De richtlijn*

Richtlijn 96/92 bepaalt dat de netbeheerder aan de producenten, de tussenpersonen en de in aanmerking komende afnemers *toegang moet verlenen tot* zijn infrastructuur, teneinde het vervoer op het net

réseau de l'électricité dont la fourniture est librement négociée par les clients éligibles. Au choix des États membres, cet accès au réseau peut être organisé selon une formule d'accès direct ou une formule d'acheteur unique.

La formule d'accès direct se présente sous deux variantes. Selon une première variante, dite « *accès négocié* », le prix et les autres conditions commerciales de l'accès sont déterminés au cas par cas, à la suite d'une négociation entre le gestionnaire du réseau et la partie concernée. Dans une deuxième variante, dite « *accès réglementé* », les clients éligibles ont un véritable droit d'accès au réseau sur la base de tarifs publiés à l'avance.

*Le système d'acheteur unique* prévoit que l'État membre désigne un organisme unique, intermédiaire commercial, qui achète l'électricité aux producteurs et la revend aux clients éligibles.

Quant à *l'ouverture du marché de l'électricité* à la concurrence, elle peut être progressive mais doit respecter au moins les trois degrés successifs d'ouverture minimale du marché prévus par la directive.

Le degré d'ouverture à chaque étape est calculé par la Commission européenne comme la part de marché moyenne que représentent les consommateurs finals dont la consommation dépasse un certain seuil. Ce seuil est fixé à 40 GWh pour la période initiale, à 20 GWh à partir du 19 février 2000 et à 9 GWh à partir du 19 février 2003.

Ces seuils ne constituent pas des seuils « d'éligibilité » pour les clients, mais représentent les volumes de consommation repères par référence auxquels le degré commun d'ouverture minimale des marchés nationaux est calculé.

La directive 96/92 ne définit donc pas les critères « d'éligibilité » pour déterminer dans chaque pays les clients qui bénéficieront effectivement de l'ouverture du marché. Les critères d'éligibilité demeurent du ressort des États membres.

Deux contraintes s'imposent néanmoins :

- les clients finals consommant plus de 100 GWh par an (par site, autoproduction comprise) doivent en tout cas être rendus éligibles, et

- les entreprises de distribution doivent être rendues éligibles pour le volume d'électricité consommé par ceux de leurs propres clients qui seraient désignés comme éligibles dans leurs réseaux de distribution, pour qu'elles puissent approvisionner ces clients.

Afin que des degrés d'ouverture différents des marchés nationaux ne pénalisent pas les marchés plus ouverts, la directive comporte une *clause de reciprocité* qui permet aux États membres de limiter, sous certaines conditions, les importations d'électricité.

toe te laten van elektriciteit waarvan de levering vrij door de in aanmerking komende afnemers is onderhandeld. Naar keuze van de lidstaten kan deze toegang tot het net worden georganiseerd volgens een systeem van rechtstreekse toegang of een systeem van exclusieve koper.

Het systeem van rechtstreekse toegang dient zich aan in twee varianten. Volgens de eerste variante, de zogenaamde « *toegang via onderhandelingen* », worden de prijs en de andere commerciële voorwaarden van toegang geval per geval bepaald na onderhandeling tussen de netbeheerder en de betrokken partij. Bij de tweede variante, de zogenaamde « *gereglementeerde toegang* », hebben de in aanmerking komende afnemers een werkelijk recht van toegang tot het net op grond van vooraf bekendgemaakte tarieven.

Het systeem van de exclusieve koper voorziet dat de lidstaat één enkel organisme, commerciële tussenpersoon, aanduidt die de elektriciteit van de producenten koopt en doorverkoopt aan in aanmerking komende afnemers.

Wat de *openstelling van de elektriciteitsmarkt* voor mededinging betreft, ze mag geleidelijk gebeuren doch dient ten minste de drie opeenvolgende minimumniveau's van marktopenstelling in acht te nemen die door de richtlijn worden bepaald.

De graad van openstelling in elke fase wordt door de Europese Commissie berekend als het gemiddelde marktaandeel vertegenwoordigd door de eindverbruikers met een verbruik boven een bepaalde drempel. Deze drempel is gesteld op 40 GWh in de eerste fase, 20 GWh vanaf 19 februari 2000 en 9 GWh vanaf 19 februari 2003.

Deze drempels zijn geen drempels voor « verkiesbaarheid » van de afnemers, maar zijn verbruikshoeveelheden die als aanknopingspunt dienen voor de berekening van de gemeenschappelijke minimale openstellingsgraad van de nationale markten.

Richtlijn 96/92 definieert dus niet de criteria van « verkiesbaarheid » om in elk land de afnemers te bepalen die daadwerkelijk van de openstelling van de markt zullen genieten. De verkiesbaarheidscriteria blijven tot de bevoegdheid van de lidstaten behoren.

Een tweevoudige verplichting is evenwel onvermijdelijk :

- de eindafnemers die meer dan 100 GWh per jaar verbruiken (op basis van het verbruik op de locatie en met inbegrip van zelfopwekking) moeten in ieder geval in aanmerking komen, en

- de distributieondernemingen moeten in aanmerking komen voor de hoeveelheid elektriciteit verbruikt door degenen onder hun eigen afnemers die als verkiesbaar zijn aangeduid binnen hun distributienetten, opdat zij deze afnemers zouden kunnen bevoorraden.

Om te voorkomen dat uiteenlopende graden van openstelling van de nationale markten in het nadeel zouden spelen van de meer open markten, bevat de Richtlijn een reciprociteitsclausule die lidstaten in de mogelijkheid stelt om, onder bepaalde voorwaar-

cité en provenance d'États membres dont le degré d'ouverture du marché est inférieur.

### *Le projet de loi*

Le gouvernement a opté pour la formule *d'accès réglementé* comme formule de base pour l'accès au réseau de transport. La formule d'accès négociée reste toutefois applicable aux transits transfrontaliers et pourra l'être pour d'autres catégories de transactions impliquant d'importants volumes, si le Roi en décide ainsi.

Comme l'impose la directive, les *clients finals consommant plus de 100 GWh par an* (par site, autoproduction comprise) seront immédiatement déclarés éligibles. Ces grands clients industriels représentent environ 33 % de la consommation d'électricité en Belgique, ce qui dépasse largement le degré d'ouverture minimale de 26,48 % imposé par la directive dès 1999 et devrait même suffire pour atteindre le degré d'ouverture de l'ordre de 33 % prévu à partir de 2003.

Cependant, afin que cette particularité du marché belge ne pénalise pas les autres clients, notamment dans un contexte d'ouverture accélérée chez nos principaux partenaires commerciaux, le Roi pourra abaisser progressivement le seuil d'éligibilité des clients finals raccordés au réseau de transport, de manière à réaliser l'éligibilité totale de ce segment du marché (environ 40 % du marché total) le 31 décembre 2006 au plus tard.

La détermination de l'éligibilité des clients finals dans les réseaux de distribution relève de la compétence des régions. En revanche, l'éligibilité des *entreprises de distribution* elles-mêmes dans le réseau de transport doit être réglée au niveau fédéral. À cet égard, la loi en projet propose l'approche suivante :

— Les entreprises de distribution sont rendues éligibles pour le volume d'électricité consommé par ceux de leurs propres clients qui seraient déclarés éligibles par les régions dans leurs réseaux de distribution, afin que les distributeurs puissent faire des offres concurrentes à ces clients.

— Les distributeurs seront intégralement éligibles à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2007.

Enfin, en ce qui concerne les *lignes directes*, la volonté du gouvernement est de leur conférer un caractère supplétif par rapport au réseau de transport. L'octroi d'une autorisation devrait dès lors pouvoir être subordonné à un refus d'accès au réseau de transport et/ou à l'absence de solution alternative praticable via un réseau de distribution.

den, de invoer van elektriciteit uit lidstaten waar de graad van openstelling van de markt lager ligt, te beperken.

### *Het wetsontwerp*

Als basisformule voor de toegang tot het transmissienet heeft de regering gekozen voor de variante *gereglementeerde toegang*. De formule van toegang via onderhandelingen blijft evenwel van toepassing op de grensoverschrijdende doorvoer en zal het ook kunnen worden voor andere categorieën transacties betreffende grote volumes, indien de Koning het zo beslist.

Zoals de richtlijn oplegt, zullen *eindafnemers die meer dan 100 GWh per jaar verbruiken* (op basis van het verbruik op de locatie en met inbegrip van zelfopwekking) onmiddellijk verkiesbaar worden verklaard. Deze grote industriële afnemers vertegenwoordigen ongeveer 33 % van het elektriciteitsverbruik in België, wat ruimschoots de minimale openstellingsgraad van 26,48 %, door de richtlijn vereist vanaf 1999, overschrijdt en zelfs zou moeten volstaan om een openstellingsgraad van om en nabij 33 %, voorzien vanaf 2003, te bereiken.

Evenwel, opdat deze bijzonderheid van de Belgische markt niet in het nadeel zou spelen van de andere afnemers, inzonderheid in een context van een versnelde openstelling bij onze belangrijkste handelspartners, zal de Koning de verkiesbaarheidsdrempel geleidelijk kunnen verlagen voor eindafnemers aangesloten op het transmissienet teneinde de integrale verkiesbaarheid van dit marktsegment te realiseren (ongeveer 40 % van de totale markt) tegen uiterlijk 31 december 2006.

Het bepalen van de verkiesbaarheid van de eindafnemers binnen de distributienetten behoort tot de bevoegdheid van de gewesten. Daarentegen dient de verkiesbaarheid van de *distributemaatschappijen* zelf binnen het transmissienet op federaal niveau te worden geregeld. Met het oog hierop stelt het wetsontwerp de volgende benadering voor :

— De distributemaatschappijen worden verkiesbaar gesteld voor de hoeveelheid elektriciteit die wordt verbruikt door degenen onder hun eigen afnemers die door de gewesten binnen hun distributienetten als in aanmerking komende afnemers zijn aangeduid, teneinde de distributeurs in de mogelijkheid te stellen om aan deze afnemers concurrerende aanbiedingen te doen.

— De distributeurs komen integraal in aanmerking vanaf 1 januari 2007.

Wat ten slotte de *directe lijnen* betreft, is het de bedoeling van de regering dat deze een aanvullend karakter zouden hebben ten aanzien van het transmissienet. De toekenning van een vergunning zou derhalve moeten kunnen worden afhankelijk gesteld van een weigering van toegang tot het transmissienet en/of aan het ontbreken van een haalbare alternatieve oplossing via een distributienet.

## CHAPITRE V

### **Tarification, obligations de service public, comptabilité**

#### *La directive*

L'article 3 de la directive définit le cadre dans lequel les États membres peuvent, « dans l'intérêt économique général », imposer des *obligations de service public* aux entreprises du secteur de l'électricité et, dans ce contexte, déroger à certaines dispositions de la directive.

Les obligations de service public peuvent porter sur « la sécurité, y compris la sécurité d'approvisionnement, la régularité, la qualité et les prix de la fourniture, ainsi que la protection de l'environnement ». Elles doivent être clairement définies, transparentes, non discriminatoires et contrôlables.

S'agissant des *coûts dits « échoués »* (« *stranded costs* »), c'est-à-dire des coûts que les entreprises d'électricité ne pourront récupérer en raison de l'ouverture du marché, la directive se limite à donner aux États membres la possibilité de soumettre à l'approbation de la Commission européenne un régime transitoire, limité dans le temps, en vue de résorber les engagements ou garanties d'exploitation consentis avant le 19 février 1997.

#### *Le projet de loi*

Le projet de loi confirme le pouvoir du ministre fédéral de l'Économie de fixer des *prix maximaux* pour la fourniture d'électricité.

Il est prévu que, dans le cas des clients finals non éligibles, ces prix sont établis sur recommandation du Comité de contrôle et de manière uniforme pour l'ensemble du territoire ce qui permet, pour l'essentiel, le maintien du cadre conventionnel existant de contrôle des prix pour le segment « captif » du marché.

Trois objectifs sont assignés au contrôle des prix :

- éviter des subsides croisés à charge de la clientèle captive,
- assurer qu'une partie équitable des gains de productivité résultant de l'ouverture du marché à la concurrence soit répercutée dans les tarifs appliqués aux clients résidentiels et professionnels (dont les petites et moyennes entreprises),
- orienter progressivement ces tarifs en fonction des meilleures pratiques tarifaires appliquées en Europe sur le même segment du marché.

La transition vers un régime plus ouvert et davantage exposé aux aléas du marché justifie que l'autorité publique puisse imposer des *obligations de service public*.

## HOOFDSTUK V

### **Tarifering, openbare dienstverplichtingen, boekhouding**

#### *De richtlijn*

Artikel 3 van de richtlijn bepaalt het kader waarbinnen de lidstaten « in het algemeen economisch belang » *openbare dienstverplichtingen* kunnen opleggen aan ondernemingen van de elektriciteitssector en, in dit verband, kunnen afwijken van sommige bepalingen van de richtlijn.

De openbare dienstverplichtingen kunnen betrekking hebben op « de veiligheid, met inbegrip van de continuïteit van de voorziening, regelmaat, kwaliteit en prijs van de leveringen alsmede de bescherming van het milieu ». Ze moeten duidelijk worden gedefinieerd en transparant, niet-discriminerend en controleerbaar zijn.

Wat de zogenoamde « verloren » kosten (« *stranded costs* ») betreft, dit wil zeggen kosten die de elektriciteitsondernemingen niet kunnen terugwinnen ingevolge de openstelling van de markt, geeft de richtlijn aan de lidstaten enkel de mogelijkheid om aan de Europese Commissie een in de tijd beperkt overgangsregime ter goedkeuring voor te leggen, met het oog op het verwerken van de verplichtingen of garanties inzake werking aangegaan vóór 19 februari 1997.

#### *Het wetsontwerp*

Het wetsontwerp bevestigt de bevoegdheid van de federale minister van Economie om *maximumprijzen* vast te stellen voor de levering van elektriciteit.

Er wordt bepaald dat, in het geval van niet in aanmerking komende eindafnemers, deze prijzen worden vastgesteld op aanbeveling van het Controlecomité en op uniforme wijze voor het gehele grondgebied — wat het in wezen mogelijk maakt om het bestaande conventionele kader inzake prijscontrole voor het « captieve » marktsegment te behouden.

Drie objectieven worden gesteld aan de prijscontrole :

- het vermijden van kruissubsidies ten laste van het captieve cliënteel,
- ervoor zorgen dat een billijk deel van de productiviteitsverbetering ingevolge de openstelling van de markt voor mededinging tot uiting komt in de tarieven voor de residentiële en professionele afnemers (waaronder de kleine en middelgrote ondernemingen),
- de geleidelijke afstemming van deze tarieven op de beste tariefpraktijken in Europa in hetzelfde marktsegment.

De overgang naar een meer open stelsel met een grotere blootstelling aan de marktrisico's rechtvaardigt het opleggen van *openbare dienstverplichtingen* door de overheid.

Dans cette optique, le projet de loi propose d'habiliter le Roi à préciser les obligations de service public qui pourront être imposées dans les matières visées par la directive, en particulier (dans le respect de la répartition des compétences entre l'État fédéral et les régions) la régularité et la qualité des fournitures d'électricité et l'approvisionnement des clients non éligibles.

Le Roi pourra organiser un fonds, géré par la CRE, pour le financement de tout ou partie du coût réel net des obligations de service public. Ce fonds pourrait être alimenté en tout ou partie par des surcharges sur les tarifs de transport, par des prélèvements sur l'ensemble, ou des catégories objectivement définies, de consommateurs et/ou d'opérateurs, ou encore par une combinaison de ces méthodes, de manière à assurer une répartition équitable de la charge.

Un compartiment séparé de ce fonds pourrait, le cas échéant, servir de mécanisme pour résorber tout ou partie des « coûts échoués » (« stranded costs »), dans la mesure et pour la durée qui seraient autorisées par la Commission européenne.

Le projet de loi soumet toutes les entreprises du secteur aux règles applicables aux sociétés anonymes en matière de contrôle et de publication des *comptes annuels*. Ceci vaudra quelle que soit la forme juridique de l'entreprise.

Toutes les entreprises du secteur devront également divulguer dans l'annexe à leurs comptes annuels toutes opérations significatives avec des entreprises liées ou associées.

Enfin, les entreprises intégrées (verticalement ou horizontalement) seront tenues de tenir une comptabilité analytique avec comptes séparés pour leurs activités de production, de transport et de distribution et, le cas échéant, l'ensemble de leurs activités en dehors du secteur de l'électricité.

## CHAPITRE VI

### **Autorité de régulation, règlement des différends**

#### *La directive*

Conformément au principe de subsidiarité, la directive 96/92 laisse une grande liberté aux États membres pour l'organisation de la régulation du marché.

Elle prévoit cependant que les États membres doivent désigner une autorité compétente, indépendante des parties, pour régler les litiges relatifs à l'accès au réseau. Elle précise également que les États membres doivent créer « des mécanismes appropriés et efficaces de régulation, de contrôle et de transparence afin d'éviter tout abus de position dominante, au

In deze optiek stelt het wetsontwerp voor om de Koning de bevoegdheid te verlenen om openbare dienstverplichtingen te specifiëren die kunnen worden opgelegd in de materies bedoeld door de richtlijn, inzonderheid (overeenkomstig de verdeling van bevoegdheden tussen de federale staat en de gewesten) de regelmaat en de kwaliteit van de elektriciteitsleveringen en de bevoorrading van de niet in aanmerking komende afnemers betreft.

De Koning zal een door de CRE beheerd fonds kunnen creëren voor de financiering van de volledige of een deel van de reële nettokost van de openbare dienstverplichtingen. Dit fonds zou geheel of gedeeltelijk kunnen worden gevoed door toeslagen op de transporttarieven, door heffingen op alle of objectief bepaalde categorieën verbruikers en/of operatoren, of nog door een gepaste combinatie van deze methoden, teneinde tot een billijke lastenverdeling te komen.

Een afzonderlijk compartiment van dit fonds zou, in voorkomend geval, dienst kunnen doen als mechanisme voor het wegwerken van alle of een deel van de « verloren kosten » (« stranded costs »), in de mate en voor de termijn door de Europese Commissie toeestaan.

Het wetsontwerp onderwerpt alle ondernemingen van de sector aan de regels inzake de controle en de openbaarmaking van de *jaarrekening* die van toepassing zijn op naamloze vennootschappen. Dit geldt ongeacht de rechtsvorm van de onderneming.

Alle ondernemingen van de sector zullen eveneens in de toelichting bij hun jaarrekening alle significantie verrichtingen met verbonden of geassocieerde ondernemingen moeten vermelden.

Ten slotte zullen de (verticaal of horizontaal) geïntegreerde ondernemingen verplicht zijn om een analytische boekhouding te houden met afzonderlijke rekeningen voor hun productie, transmissie en distributie-activiteiten en, in voorkomend geval, al hun activiteiten buiten de elektriciteitssector.

## HOOFDSTUK VI

### **Reguleringsinstantie, geschillenregeling**

#### *De richtlijn*

Overeenkomstig het subsidiariteitsbeginsel laat richtlijn 96/92 de lidstaten een grote vrijheid voor de organisatie van de regulering van hun markt.

Zij voorziet nochtans dat de lidstaten een bevoegde instantie moeten aanwijzen, onafhankelijk van de partijen, voor het beslechten van de geschillen met betrekking tot de toegang tot het net. Zij bepaalt eveneens dat de lidstaten « passende en doelmatige mechanismen voor regulering, controle en transparantie » moeten creëren, « teneinde misbruik van

détriment notamment des consommateurs, et tout comportement prédateur ».

### *Le projet de loi*

Une autorité de régulation et de contrôle spécialisée serait créée, la « Commission de Régulation de l'Électricité » (CRE), qui serait compétente pour la partie « libéralisée » du marché de l'électricité. Le Comité de contrôle subsisterait aux côtés de la CRE et conserverait ses compétences pour le segment « captif » du marché de l'électricité. La CRE et le Comité de contrôle seraient, bien entendu, appelés à coopérer dans certains domaines, notamment dans celui du contrôle en matière de subsides croisés entre catégories de consommateurs.

Les caractéristiques essentielles de la CRE devront être l'indépendance et la compétence.

La CRE aura deux organes, *un Comité de direction et un Conseil général*.

Le Comité de direction assure la gestion opérationnelle de la CRE. Il s'agit d'un organe collégial, composé d'un président et de trois autres membres nommés en raison de leurs compétences.

Le Comité de direction est supervisé par un Conseil général, qui a pour mission essentielle de définir les orientations à suivre et d'en surveiller le respect, ainsi que de veiller avec le Comité de contrôle à la coordination des actions de la CRE et du Comité de contrôle.

À l'image de l'actuel Comité restreint du Comité de contrôle, le conseil général sera notamment composé de représentants des partenaires sociaux, des organisations représentatives des petites et moyennes entreprises (représentées au sein du Conseil central de l'économie et du Conseil national du travail), des différents groupes de consommateurs et des autorités publiques. Les régions seront invitées à y déléguer des représentants.

Les services de la CRE seront organisés en *quatre directions* :

- une direction du contentieux du marché,
- une direction du fonctionnement technique du marché,
- une direction du contrôle des prix et des comptes,
- une direction administrative et financière.

La CRE pourra requérir toutes informations utiles auprès des opérateurs du marché et contrôler leur comptabilité sur place. En contrepartie, les membres des organes et les employés de la CRE seront tenus par le secret professionnel. Il en est de même des membres et employés du Comité de contrôle en ce qui concerne les informations communiquées par la CRE.

La CRE organisera un service de conciliation et d'arbitrage spécialisé, auquel les parties peuvent

machtsposities, met name ten nadele van de verbruiker of marktondermijnende praktijken te voorkomen ».

### *Het wetsontwerp*

Er zou een gespecialiseerde *regulerings- en controle-instantie* worden opgericht, de « Commissie voor de Regulering van de Elektriciteit » (CRE), die bevoegd zou zijn voor het « geliberaliseerde » deel van de elektriciteitsmarkt. Het Controlecomité zou naast de CRE blijven voortbestaan en zijn bevoegdheden behouden voor het « captieve » segment van de elektriciteitsmarkt. De CRE en het Controlecomité zullen vanzelfsprekend dienen samen te werken op bepaalde gebieden, inzonderheid op het vlak van controle inzake kruissubsidies tussen categorieën verbruikers.

De essentiële kenmerken van de CRE moeten de onafhankelijkheid en deskundigheid zijn.

De CRE zal twee organen hebben, een *Directiecomité en een Algemene Raad*.

Het Directiecomité staat in voor het operationeel bestuur van de CRE. Het betreft een collegiaal orgaan, samengesteld uit een voorzitter en drie andere leden benoemd omwille van hun deskundigheid.

Het Directiecomité staat onder toezicht van een *Algemene Raad*, wiens essentiële rol erin bestaat de te volgen richtsnoeren te bepalen en toe te zien op de naleving ervan. Een andere belangrijke taak van de Algemene Raad is met het Controlecomité zorg te dragen voor de coördinatie van de handelingen van de CRE en het Controlecomité.

Naar het voorbeeld van het huidige Beperkt Comité van het Controlecomité zal de Algemene Raad inzonderheid samengesteld zijn uit vertegenwoordigers van de sociale partners, de representatieve organisaties van kleine en middelgrote ondernemingen (vertegenwoordigd in de Centrale Raad voor het bedrijfsleven en de Nationale Arbeidsraad), verschillende groeperingen van verbruikers en de overheid. De gewesten zullen worden uitgenodigd om vertegenwoordigers af te vaardigen.

De diensten van de CRE worden georganiseerd in *vier directies* :

- een directie voor marktgeschillen,
- een directie voor de technische werking van de markt,
- een directie voor de controle op de prijzen en de rekeningen,
- een administratieve en financiële directie.

De CRE zal van de marktoperatoren alle nuttige inlichtingen kunnen eisen en hun boekhouding ter plaatse kunnen controleren. Daartegenover zullen de leden van de organen en de personeelsleden van de CRE gebonden zijn door het beroepsgeheim. Dit geldt ook voor de leden en de personeelsleden van het Controlecomité voor wat de door de CRE meegedeelde informatie betreft.

De CRE zal een gespecialiseerde bemiddelings- en arbitragedienst inrichten waarop de partijen een be-

avoir recours pour le règlement de différends relatifs à l'accès au réseau, à l'application du règlement technique ou aux tarifs pour le raccordement au réseau de transport ou l'utilisation de celui-ci.

Enfin, une chambre d'appel sera instituée au sein de la CRE. Elle sera de composition indépendante, pour statuer sur des différends précontractuels portant sur l'accès au réseau de transport.

## CHAPITRE VII

### **Sanctions, dispositions abrogatoires et finales**

À retenir la disposition permettant au Roi d'intervenir dans le cas, exceptionnel, d'une crise soudaine sur le marché de l'énergie ou d'une menace pour la sécurité physique ou la sûreté des personnes, des équipements ou des installations ou pour l'intégrité du réseau de transport.

Voilà présenté l'essentiel du projet de loi relatif à l'organisation du marché de l'électricité, ainsi que de l'environnement dans lequel elle s'inscrit.

## II. — DISCUSSION GÉNÉRALE

### **Intervention de Mme Creyf**

#### 1. Ouverture du marché

La Belgique doit transposer la directive européenne le plus rapidement possible, et même avant la fin de cette législature. Le législateur doit faire vite. Il faut installer rapidement le cadre légal et structurel pour que la Belgique ne rate pas le coche. La libéralisation aura des conséquences très importantes pour les entreprises d'utilité publique, leurs clients, l'économie, l'économie belge.

Les entreprises belges doivent être armées et prêtes pour l'ouverture du marché.

2. Le projet de loi à l'examen a eu un effet positif, notamment, parce qu'on ne reporte pas la décision d'une seule année et que l'on vise une libéralisation totale à moyen terme. On procède en outre à l'adaptation des structures existantes et l'on établira une structure tarifaire spécifique pour les PME.

3. Pour transposer la directive, la Belgique doit opérer des *choix* sur huit points liés entre eux :

1. Ouverture du réseau et clients éligibles.
2. Accès au réseau — TPA ou SB.
3. Nouveaux moyens de production : régime d'autorisation ou procédure d'appel d'offres.
4. Service public et planning à long terme.

roep kunnen doen voor de regeling van geschillen betreffende de toegang tot het transmissienet, de toepassing van het technisch reglement of de tarieven voor de aansluiting op het transmissienet of het gebruik ervan.

Ten slotte zal binnen de CRE een beroepskamer ingericht worden, met een onafhankelijke samenstelling, om te beslissen over pre-contractuele geschillen in verband met de toegang tot het transmissienet.

## HOOFDSTUK VII

### **Sancties, opheffings- en slotbepalingen**

Men moet vooral de bepaling onthouden die de Koning toelaat om in het (buitengewone) geval van een plots crisis op de energiemarkt of wanneer de fysieke veiligheid van personen, de veiligheid en betrouwbaarheid van uitrusting of installaties of de integriteit van het transmissienet wordt bedreigd.

Zo werd de kern voorgesteld van het wetsontwerp betreffende de organisatie van de elektriciteitsmarkt, alsmede de omgeving waarin deze kadert.

## II. — ALGEMENE BESPREKING

### **Tussenkomst van mevrouw Creyf**

#### 1. Openstelling van de markt

België moet zo snel mogelijk overgaan, tot omzetting in Belgisch recht van de Europese richtlijn, nog voor het einde van de legislatuur. De wetgever is verplicht snel te gaan. Het wettelijke en structurele kader moet er snel komen opdat België de boot niet zou missen. Liberalisering zal verregaande gevolgen hebben voor de nutsbedrijven, de klanten van nutsbedrijven, de economie, de Belgische economie.

De Belgische ondernemingen moeten gewapend zijn en voorbereid op de openstelling van de markt.

2. Het dossier heeft met het voorliggende wetsontwerp een positieve wending gekregen; onder meer omdat géén jaar uitstel wordt gebruikt en op middellange termijn een volledige vrijmaking wordt beoogd. Daarnaast komt er een grondige aanpassing van de bestaande structuren en één specifieke tariefstructuur voor de KMO's.

3. Om de richtlijn om te zetten moet België *keuzes* maken op 8 punten die met elkaar verbonden zijn :

1. Openstelling van het net en in aanmerking komende klanten.
2. Toegang tot het net — TPA of SB.
3. Nieuwe productiemiddelen : vergunningsstelsel of aanbestedingsprocedure.
4. Openbare dienstverlening en lange termijn-planning.

- 5. Désignation des gestionnaires des réseaux de transport et de distribution.
- 6. Contrôle — Régulation.
- 7. Arbitrage.
- 8. Prescriptions techniques.

4. Mme Creyf aborde ensuite un certain nombre de problèmes essentiels.

#### *4.1. Ouverture du réseau et clients éligibles*

La directive est d'application à partir du 19 février 1997, mais les marchés de l'électricité s'ouvrent progressivement. Le degré minimum d'ouverture requis dans l'ensemble de l'Union européenne est égal à la part de marché que représenteront respectivement en 1997, 2000 et 2003 les consommateurs de plus de 40, 20 et 9 GWh/an. Ce ne sont donc pas les catégories d'utilisateurs, mais leur part de marché moyenne au sein de l'UE qui détermine le degré d'ouverture minimum. Il appartient à chaque État membre de déterminer quels sont les clients éligibles. Les clients consommant plus de 100 GWh/an sont automatiquement déclarés éligibles. La Belgique atteint ainsi immédiatement le degré d'ouverture minimum requis à partir de 2003 (30 %).

La Belgique se limite aux 100 GWh par an. Cela donne naissance à deux segments de marché, un segment libre et un segment protégé, ayant des mécanismes de formation des prix différents. L'intervenant a déjà souligné le risque que présente une évolution vers deux marchés :

- un marché libre pour les gros clients, assorti de prix intéressants et de tous les avantages liés à la libéralisation;
- un marché protégé « verrouillé » pour la distribution, à savoir les PME et les ménages, sur lequel on pourrait en outre répercuter les coûts du service universel, de la gestion de la phase ultime en matière nucléaire, etc.

Abstraction faite des tarifs sociaux, les tarifs de l'électricité fournie aux petits consommateurs domestiques figurent parmi les plus élevés d'Europe.

Les consommateurs domestiques *doivent*, eux aussi, pouvoir bénéficier des avantages de la libéralisation, à savoir d'une baisse des prix.

Questions :

- Comment le ministre pense-t-il pouvoir atteindre cet objectif ?
- Le ministre peut-il garantir que les coûts ne seront pas répercutés sur les ménages d'ici le moment où les intercommunales de distribution pourront acheter librement leur électricité ?

#### *4.2. Service universel*

Dans le contexte belge, les autorités devront imposer un certain nombre de services obligatoires, notamment la fourniture à tous les Belges, quels que soient leur domicile ou leur statut social, et ce, à un

- 5. Aanduiding van de beheerders van transmissie en distributienetten.
- 6. Controle — Regulering.
- 7. Arbitrage.
- 8. Technische voorschriften.

4. Mevrouw Creyf wenst vervolgens een paar essentiële knelpunten naar voor te brengen.

#### *4.1. Openstelling van het net en in aanmerking, komende klanten*

De richtlijn is van toepassing vanaf 19 februari 1997 maar de elektriciteitsmarkten worden geleidelijk opengesteld. De vereiste minimumgraad van openstelling in heel de Europese Unie is gelijk aan het marktaandeel dat de verbruikers groter dan 40, 20 en 9 GWh/jaar in respectievelijk 1997, 2000 en 2003 zullen hebben. Dus niet de categorieën verbruikers, maar wel hun gemiddeld marktaandeel in de EU bepaalt de minimummarktopening. Wie in aanmerking komt, moet iedere lidstaat zelf bepalen. Verbruikers groter dan 100 GWh/jaar komen automatisch in aanmerking. Hierdoor bereikt België onmiddellijk de minimumopenstelling die vereist is vanaf 2003 (30 %).

België beperkt zich tot de 100 GWh/jaar. Het gevolg is dat er dus 2 marktsegmenten ontstaan, een vrij en een afgeschermd marktsegment, met verschillende prijsvormingsmechanismen. De spreker heeft vroeger reeds gewezen op het risico van de evolutie naar 2 markten :

— een vrije markt voor de grote klanten met goede prijzen en alle voordelen van de liberalisering;

— een beschermde, « afgegrenzelde », gesloten markt voor de distributie zijnde de KMO's en de huishoudens waarop bovendien de kosten van universele dienstverlening, nucleaire nazorg enz. zouden kunnen worden afgewenteld

De elektriciteitstarieven voor de kleine, huishoudelijke verbruikers behoren, met uitzondering van de sociale tarieven, tot de hoogste van Europa.

De huishoudelijke verbruikers *moeten* eveneens kunnen genieten van de voordelen van de liberalisering, zijnde lagere prijzen.

Vragen :

- Hoe denkt de minister dit te kunnen realiseren ?
- Kan de minister garanderen dat tussen nu en het moment dat ook de distributie-intercommunales vrij hun elektriciteit zullen kopen, er geen kostenafwenteling zal gebeuren op de gezinnen ?

#### *4.2. Universele dienstverlening*

In de Belgische context zal de overheid een aantal dienstverplichtingen moeten opleggen, waaronder de verplichting te leveren aan alle Belgen, ongeacht hun woonplaats of sociale status en dat aan een

prix raisonnable. Outre les tarifs sociaux qui doivent être prévus pour certains groupes cibles, il y a des obligations d'ordre économique général, notamment en matière de sécurité, d'environnement, etc.

Le service universel représente un *coût*.

Plus les coûts sont bas, plus les opportunités de transactions internationales sont nombreuses et dès lors plus les consommateurs auront de chances de profiter de baisses de prix résultant d'une concurrence accrue.

L'intervenante formule dès lors les recommandations suivantes :

- il convient de répondre efficacement aux véritables besoins sociaux;
- il y a lieu de justifier dûment les coûts découlant de choix politiques tels que le service universel;
- le coût du service universel doit être le plus bas possible et la charge doit en être supportée par tous;
- la fixation des prix doit être soumise à un contrôle, transparent et public, et encourager l'efficience des coûts.

#### 4.3. *Les « coûts échoués »*

La libéralisation du secteur de l'électricité peut avoir une influence sur le renouvellement du contrat relatif au Fonds à long terme, sur d'autres aspects du financement de l'ONDRAF et de Belgoprocess et sur la gestion du cycle nucléaire. Le financement du passif nucléaire après l'an 2000 n'est pas réglé.

Le projet de loi est muet sur le financement de la gestion du cycle nucléaire. Il est toutefois important de ne pas oublier cet élément. Elle interpellera encore le ministre ultérieurement sur ce point. Entre-temps, la déréglementation du marché de l'électricité se heurte au problème de la reconnaissance des coûts échoués (*stranded costs*).

Le projet de loi fait certes mention de « coûts échoués », mais sans préciser ce que cette notion recouvre.

Nous formulons dès lors les observations suivantes :

1. La lettre du ministre Di Rupo adressée à la Commission européenne et contenant les propositions belges en matière de coûts échoués fait état d'une estimation comprise entre 160 et 180 milliards de francs. Le vice-premier ministre souscrit-il au contenu de cette lettre ?

2. Il est clair que des coûts échoués peuvent se justifier, mais à concurrence éventuellement de 10 milliards de francs et non de 160 à 180 milliards de francs.

3. Il est simple de définir ce que ne recouvrent pas les « coûts échoués », à savoir les coûts qui relèvent de la structure de coûts normale de la production.

Par conséquent, les frais afférents à la gestion des séquelles du cycle nucléaire, au dépôt définitif et au

aanvaardbare prijs; er doivent être tarifs sociaux pour certaines groupes cibles; il y a des obligations d'ordre économique général, notamment en matière de sécurité, d'environnement, etc.

De universelle dienstverlening is een *kost*.

Hoe lager deze kosten, hoe groter de kans op internationale transacties en hoe groter de kans dat de verbruikers zullen profiteren van de prijsverlagingen die door de verhoogde concurrentie tot stand komen.

Vandaar dat spreker het volgende verdedigt :

- de echte maatschappelijke behoeften moeten gedekt kunnen worden, maar op een efficiënte manier;
- kosten die voortvloeien uit politieke keuzen, zoals de universelle dienstverlening, moeten goed verantwoord zijn;
- de kosten voor universelle dienstverlening moeten zo laag mogelijk worden gehouden en iedereen moet dit betalen;
- de prijszetting moet aan controle onderhevig zijn, transparant en publiek en moet kostenefficiëntie stimuleren.

#### 4.3. *De « stranded costs »*

De liberalisering van de elektriciteit kan invloed hebben op de vernieuwing van het contract inzake het Fonds Lange Termijn, op andere aspecten van de financiering van de NIRAS en van Belgoprocess en op de nazorg van de nucleaire cyclus. De financiering van de nucleaire passiva na 2000 is niet geregeld.

Het wetsontwerp zegt niets over de financiering van de nazorg van de nucleaire cyclus. Het is echter belangrijk dat dit niet wordt vergeten. Zij zal hier later nog over interpellérer. Ondertussen wordt de deregulering van de elektriciteitsmarkt geconfronteerd met het probleem van de erkenning van *stranded costs* (verlorene kosten).

In het wetsontwerp is wel sprake van « *stranded costs* », maar er wordt niet gezegd *wat* kan verrekend worden als *stranded costs*.

Daarom het volgende :

1. Er is de brief van minister Di Rupo, gericht aan de Europese Commissie met de Belgische voorstellen inzake *stranded costs*. De raming bedraagt 160 tot 180 miljard frank. Staat de vice-eerste minister achter deze brief ?
2. Het is duidelijk dat er te rechtvaardigen *stranded costs* zijn, maar geen 160 tot 180 miljard frank, eventueel 10 miljard frank.
3. Het is duidelijk wat *niet* als *stranded costs* kan gezien worden, namelijk dat wat behoort tot de normale kostenstructuur van de productie.

Bijgevolg kan de nazorg van de nucleaire cyclus, de bering en conditionering van het kernafval en de

conditionnement des déchets nucléaires ainsi qu'au démantèlement des centrales nucléaires ne peuvent pas être considérés comme des « coûts échoués ».

La tentation de le faire est toutefois grande, mais :

— il ne faut pas oublier que le monopole de fait des producteurs a également généré des « bénéfices échoués »;

— il est également notoire que la période d'amortissement des installations nucléaires belges est en grande partie écoulée et qu'elles sont donc dans une large mesure amorties; avec une capacité supérieure à 90 %, elles font partie des installations les plus performantes au niveau mondial. Pour le dire en termes de gestion, les installations nucléaires sont devenues de véritables « cash-cows ». Est-il dès lors raisonnable de déduire des frais à titre de « coûts échoués » ?

#### *4.4. Prise en compte du coût du démantèlement des centrales nucléaires*

Contrairement aux provisions pour l'entreposage ou le dépôt des déchets transférés à l'ONDRAF, les provisions pour le démantèlement des centrales nucléaires restent inscrites dans la comptabilité des producteurs. Eu égard à la dérégulation des marchés et à la mondialisation des activités, les pouvoirs publics doivent obtenir une garantie réelle leur assurant que les moyens financiers nécessaires au démantèlement seront disponibles au moment où ils seront nécessaires. Estimation : 60 à 80 milliards de francs actuels.

L'intervenant formule la proposition suivante : le réseau de transport doit être confié aux pouvoirs publics, que ce soit à titre de propriété, d'hypothèque ou de nantissement. Les pouvoirs publics doivent en tout cas disposer d'une garantie réelle, d'un cautionnement réel. On accroîtrait ainsi, dans le même temps, l'indépendance du gestionnaire du réseau de transport.

#### *4.5. La Commission de régulation de l'électricité, la CRE*

Cette commission deviendra évidemment très importante, et sera investie de missions particulièrement importantes et larges. La CRE sera compétente pour la partie libéralisée du marché de l'électricité. Le CCEG subsistera pour le segment captif du marché de l'électricité et pour le marché du gaz en attendant l'ouverture de ce marché. Le Comité national de l'énergie est dissous.

L'intervenant estime que le projet de loi devrait encore confier une importante mission à la CRE, à savoir le contrôle du démantèlement et de la décontamination des centrales nucléaires, le contrôle du provisionnement et du financement du démantèlement et de la décontamination des centrales nucléaires et, le cas échéant, le contrôle de la gestion du cautionnement réel fourni en garantie de l'exécution des travaux de démantèlement. Cette mission était assurée

ontmanteling van de kerncentrales niet beschouwd worden als *stranded costs*.

De verleidung is groot om dit wel te doen, maar

— vergeten we niet dat de feitelijke monopoliepositie voor de producenten ook « *stranded benefits* » heeft gegenereerd;

— het is ook algemeen gekend dat de amortisatieperiode van de Belgische kerninstallaties grotendeels voorbij is; zij zijn dus in grote mate afgeschreven; en deze kerninstallaties met een capaciteit van boven de 90 % behoren tot de topperformers op wereldvlak. Het zijn in managementtermen werkelijke « *cash-cows* » geworden. Is het dan redelijk op de exploitatie van deze centrales kosten in mindering te brengen in de vorm van *stranded costs* ?

#### *4.4. Verrekening van de kosten van de ontmanteling van de kerncentrales*

In tegenstelling tot de provisies voor de opslag en de berging van het afval dat aan de NIRAS wordt overgemaakt, blijven de provisies voor de ontmanteling van de kerncentrales in de boeken staan van de producenten. Gegeven de deregulering van de markten en de globalisering van de activiteiten, dient de overheid een zakelijke waarborg te verwerven, opdat de financiële middelen nodig voor de ontmanteling beschikbaar zouden zijn op het moment dat ze nodig zijn. Raming : 60 tot 80 miljard frank, franken van vandaag.

De spreker doet het volgende voorstel : het transmissienet moet aan de overheid gegeven worden, of als eigendom, of als hypothek, of als pand. In elk geval moet de overheid een zakelijke waarborg in de hand hebben, een zakelijke zekerheidstelling. Terzelfder tijd kan zo de onafhankelijkheid van de transmissienetbeheerder worden verhoogd.

#### *4.5. De Commissie voor de regulerung van de elektriciteit, de CRE*

Dit zal uiteraard een bijzonder belangrijke commissie worden met een bijzonder belangrijke en ruime opdracht. De CRE wordt bevoegd voor het geliberaliseerde deel van de elektriciteitsmarkt. Het CCEG blijft voortbestaan voor het captieve segment van de elektriciteitsmarkt en voor de gasmarkt in afwachting van de openstelling van deze markt. Het Nationaal Comité voor de energie wordt ontbonden.

Volgens de spreker ontbreekt er in het wetsontwerp nog een belangrijke functie voor de CRE, namelijk de controle op de ontmanteling en de decontaminatie van de kerncentrales, de controle op de provisionering en de financiering van de ontmanteling en de decontaminatie van de kerncentrales en desgevallend de controle op het beheer van de zakelijke zekerheidstelling tot uitvoering van de ontmantelingswerken. Deze functie werd vroeger ingevuld

autrefois par le CCEG. Étant donné que celui-ci ne sera plus désormais compétent que pour le marché captif, la CRE devra reprendre cette tâche pour le marché libéralisé. L'intervenant présentera un amendement en ce sens.

#### *4.6. Task force pour la définition et la mise en œuvre d'une stratégie de démantèlement*

Tous les acteurs, c'est-à-dire la CRE, l'AFCN, l'ONDRAF, *Belgoprocess*, l'Administration de l'énergie, doivent créer ensemble une *task force* pour la définition et la mise en œuvre d'une stratégie de démantèlement. Il est nécessaire, tant pour la sécurité et la santé publique qu'en raison du caractère durable du problème, de solliciter les possibilités de gestion, tant nationales qu'internationales, des pouvoirs publics.

#### *4.7. Conséquences de la restructuration du secteur pour les personnes qui y travaillent*

Il est évident que la libéralisation du marché de l'électricité aura des conséquences pour le secteur. De nouveaux fournisseurs d'énergie apparaîtront, des fournisseurs existants disparaîtront ou seront absorbés, les prix seront mis sous pression, etc.

Mme Creyf exprime le *vœu* et l'*espoir* que la restructuration du secteur s'effectuera d'une manière acceptable sur le plan social. Nous constatons qu'à l'étranger, l'ouverture du marché a donné lieu à des réductions de personnel. Ce secteur jusqu'à présent protégé opérera désormais dans un cadre non protégé. On ne peut perdre de vue le personnel et l'emploi.

#### *4.8. La préservation des intérêts stratégiques du pays*

La libéralisation, ou mieux, l'ouverture du marché de l'électricité, et bientôt du marché du gaz, modifiera radicalement le paysage et le marché énergétiques. Les rapports de force s'en trouveront également transformés. La libéralisation du marché du gaz aura une influence majeure sur la production d'électricité. Et tout cela se déroulera dans le cadre d'une fusion croissante des diverses activités des groupes énergétiques et de la progression de leur processus d'intégration internationale.

*Question 1 :* Le contrôle de l'*« unbundling »* ne devra-t-il pas s'effectuer davantage sur le plan européen ?

*Question 2 :* Quelle est la position d'Electrabel et de Distrigaz ? À la lumière notamment de la reprise de Petrofina par Total, nous pouvons nous demander si l'ensemble du secteur énergétique belge lucratif va tomber dans les mains de repreneurs méridionaux.

Quel est l'avenir de Distrigaz ? Le groupe Suez-Lyonnais des Eaux est opposé à une fusion entre

door het CCEG. Gezien het controlecomité nog slechts bevoegd zal zijn voor de captieve markt, moet de CRE dit in de toekomst doen voor de gedereguleerde markt. De spreker zal hiervoor een amendement indienen.

#### *4.6. Task-force voor de ontwikkeling en uitvoering van een ontmantelingsstrategie*

Alle actoren, de CRE, het FANC, de NIRAS, *Belgoprocess*, het Bestuur voor de energie, moeten samen een *task force* opzetten voor de ontwikkeling en uitvoering van een ontmantelingsstrategie. Het is nodig zowel voor de veiligheid en de volksgezondheid, als omwille van het lange termijnkarakter, om eisen te stellen zowel aan de nationale als aan internationale beheersmogelijkheden van de overheid.

#### *4.7. Gevolgen van de herstructurering van de sector voor wie erin werkt*

Het is duidelijk dat de liberalisering van de elektriciteitsmarkt gevolgen zal hebben voor de sector. Er zullen nieuwe energieleveranciers komen, bestaande energieleveranciers zullen verdwijnen of opgeslorpt worden, de prijzen zullen onder druk komen te staan enz.

Mevrouw Creyf spreekt hier de *wens* en de *verwachting* uit dat de herstructurering van de sector op een sociaal aanvaardbare manier gebeurt. In het buitenland zien we dat de openstelling van de markt geleid heeft tot afvloeiing van personeel. De tot nu beschermde sector zal nu opereren in een niet meer beschermde kader. Men mag het personeel en de te-werkstelling niet uit het oog verliezen.

#### *4.8. De vrijwaring van de strategische belangen van het land*

De liberalisering, of beter de openstelling van de elektriciteitsmarkt en straks van de gasmarkt, zal het energielandschap en de energemarkt grondig wijzigen. Ook de machtsverhoudingen zullen wijzigen. De liberalisering van de gasmarkt zal grote invloed hebben op de productie van elektriciteit. En alles verloopt in een voortschrijdende fusie van diverse activiteiten van de nutsgroepen en hun voortschrijdende internationale integratie.

*Vraag 1 :* Zal de « controle » op « unbundling » niet veel meer Europees moeten gebeuren ?

*Vraag 2 :* Kunnen we de vraag stellen naar de positie van Electrabel en Distrigas ? Meer bepaald naar aanleiding van de overname van Petrofina door Total, kunnen we de vraag stellen of heel de lucratieve Belgische energiesector in handen zal komen van het zuiden.

Wat is de toekomst van Distrigas ? *Suez-Lyonnais des Eaux* is tegen een fusie van Electrabel-Tracte-

Electrabel-Tractebel et Distrigaz, bien que le gouvernement belge la souhaite. De plus, nous pouvons lire dans la presse qu'un conflit oppose M. Gérald Mestralle et M. Philippe Bodson.

Étant donné la libéralisation, que peut encore faire la Belgique pour préserver ses intérêts stratégiques dans le secteur énergétique ?

#### *4.9. Lien avec la directive relative au gaz naturel*

Les deux directives, celle qui concerne l'électricité et celle qui concerne le gaz naturel, doivent être mises en œuvre simultanément et en parallèle. La libéralisation du marché du gaz naturel conditionne le marché de l'électricité.

#### *4.10. L'environnement, « last but not least »*

La libéralisation du marché de l'électricité est également une opportunité tout indiquée pour prendre certains engagements dans le domaine de l'environnement. Mme Creyf pense aux accords de Kyoto concernant la réduction des émissions de CO<sub>2</sub>. La loi ne contient aucune disposition à ce sujet.

Un marché de l'électricité libéralisé implique que les producteurs d'électricité ont la liberté de décider de la manière dont ils veulent produire leur électricité : centrales nucléaires, centrales au gaz naturel, centrales au charbon.

Mais tout type de production d'électricité génère ses problèmes environnementaux spécifiques : déchets nucléaires, gaz à effet de serre (CO<sub>2</sub>) et produits acides (SO<sub>2</sub>, MOX).

À défaut d'une nette correction écologique des marchés énergétiques libres, cette liberté combinée à un accroissement de la consommation énergétique peut donc conduire à une aggravation des problèmes environnementaux causés par le secteur énergétique.

Les autorités doivent donc réguler fortement les marchés libres de l'énergie et les corriger dans l'optique d'une consommation énergétique durable.

#### **Intervention de M. De Richter**

Le secteur de l'électricité est en passe d'être libéralisé en Belgique. Notre pays est censé transposer la directive européenne en la matière en droit belge, mais cette transposition ne peut se faire au détriment du petit consommateur ni des communes.

Les petits consommateurs ne peuvent être lésés en raison des prix inférieurs offerts aux gros consommateurs. Si la libéralisation et l'introduction de la concurrence mènent uniquement à une réduction des tarifs au profit d'un groupe restreint de (gros) consommateurs (industriels) qui sont en mesure de négocier le prix d'achat de l'électricité, c'est tomber de Charybde en Scylla.

Pour l'heure, les tarifs domestiques pratiqués en Belgique figurent parmi les plus élevés d'Europe et les tarifs industriels, parmi les plus bas. Il convient

bel en Distrigas, ook al is dit de wens van de Belgische regering. Bovendien lezen we in de pers over het conflict tussen de heer Gérald Mestralle et de heer Philippe Bodson.

Gegeven de liberalisering, wat kan België nog doen om zijn stratégische belangen in de energiesector te vrijwaren ?

#### *4.9. Band met de aardgasrichtlijn*

Beide richtlijnen, deze over de elektriciteit en deze over het gas moeten tegelijk en parallel gerealiseerd worden. De liberalisering van de aardgassector conditioneert de markt van de elektriciteit.

#### *4.10. Milieu « last but not least »*

De liberalisering van de elektriciteitsmarkt is ook een geschikte gelegenheid om een aantal milieuengagementen te nemen. Mevrouw Creyf denkt aan de afspraken van Kyoto in verband met het terugdringen van de CO<sub>2</sub>-emissie. In de wettekst vinden we hier niets over terug.

Een vrije elektriciteitsmarkt houdt in dat de elektriciteitsproducenten de vrijheid hebben over hoe ze hun elektriciteit willen produceren : kerncentrales, aardgascentrales, steenkoolcentrales.

Maar elk type van elektriciteitsproductie veroorzaakt zo zijn eigen milieuproblemen : kernafval, broeikasgassen (CO<sub>2</sub>) en verzurende stoffen (SO<sub>2</sub>, MOX).

Deze vrijheid gecombineerd met een stijgend energiegebruik kan dus — indien men de vrije energiemarkten niet duidelijk ecologisch corrigeert — leiden tot een verergering van de milieuproblemen, veroorzaakt door de energiesector.

De overheid zal dus de vrije energemarkten sterk moeten herreguleren en corrigeren in functie van een duurzaam energiegebruik.

#### **Tussenkomst van de heer De Richter**

De liberalisering van de elektriciteitssector in België komt eraan. België wordt geacht de Europese richtlijn dienaangaande in Belgisch recht om te zetten, maar dit mag niet ten koste van de kleine verbruiker noch van de gemeenten gaan.

De kleine verbruikers mogen niet het slachtoffer worden van de lagere prijzen aangeboden aan de grootverbruikers. Als de liberalisering en de invoering van concurrentie enkel leidt tot een tariefvermindering voor een beperkte groep (grote industriële) verbruikers die mogen onderhandelen over de aankoopsprijs van hun elektriciteit, dan komen we van de regen in de drop.

Tot vandaag behoren de gezinstarieven in België tot de hoogste van Europa en de tarieven voor de industrie bij de laagste. Men moet dan ook vermijden

dès lors d'éviter qu'une baisse des tarifs au profit des gros consommateurs se répercute sur les tarifs domestiques. Il s'agira donc de veiller à éviter un tel subventionnement croisé entre la clientèle « libre » et la clientèle « liée ».

L'intervenant demande explicitement que les baisses de prix consécutives à la libéralisation ne profitent pas uniquement aux gros consommateurs, mais également aux consommateurs domestiques *et* aux pouvoirs publics.

L'occasion doit également être mise à profit pour adapter finalement la structure tarifaire de manière à encourager une utilisation économique et rationnelle de l'énergie et à sanctionner les gaspilleurs.

Les pouvoirs publics doivent, eux aussi, tirer profit de la libéralisation. L'intervenant propose dès lors qu'une partie des bénéfices qui seront réalisés par les gros consommateurs — les tarifs qui leur sont offerts figurent actuellement parmi les plus bas — soit utilisée dans le cadre du financement alternatif de la sécurité sociale.

Par ailleurs, les communes doivent, en tant qu'actionnaires et/ou opérateurs des intercommunales de distribution, pouvoir continuer de jouer un rôle primordial sur le marché de l'électricité. Enfin, il convient que la libéralisation s'inscrive dans le cadre d'une politique énergétique durable.

Afin d'atteindre ces objectifs, il est essentiel que la transposition de la directive européenne s'opère en prenant en compte les éléments suivants :

- la libre concurrence exige la transparence (distinction nette entre la production, le transport et la distribution) et un contrôle efficace;

- la production de l'électricité passe du monopole à une situation de concurrence, avec un plan d'équipement adapté;

- un gestionnaire indépendant du réseau de transport;

- la commune doit demeurer l'acteur principal dans le cadre de la distribution;

- missions de service public : objectifs sociaux et environnementaux/tarifs nationaux;

- le financement de missions de service public;

- « *stranded costs* » (notamment, le passif nucléaire : à financer par les producteurs mêmes).

*La libre concurrence exige la transparence (distinction nette entre la production, le transport et la distribution) et un contrôle effectif et efficace*

La libéralisation du secteur de l'électricité doit générer une concurrence (et, espérons-le, se traduire par des prix en baisse et un meilleur service) et non de nouveaux monopoles. La libre concurrence implique que les règles du jeu soient identiques pour tous et requiert une transparence totale en matière de politique de fixation des prix.

Il va de soi que la transparence est fortement renforcée si les entreprises du secteur ne sont pas intégrées. Cela implique au moins la séparation sur

dat een tariefdaling ten opzichte van grote verbruikers wordt afgewenteld op de gezinstarieven : er zal over moeten worden gewaakt dat een dergelijke kruissubsidiëring tussen het « vrije » en het « gebonden » cliënteel wordt vermeden.

De spreker vraagt uitdrukkelijk dat de prijsdalingen die het gevolg zijn van de liberalisering niet enkel ten goede zouden komen van de grootverbruikers maar dat ook de kleinverbruikers *en* de overheid hierin delen.

Hiervan moet tevens gebruikgemaakt worden om eindelijk de tariefstructuur aan te passen zodat een zuinig en rationeel energieverbruik wordt aangemoedigd en wanverbruikers worden aangepakt.

Ook de overheid dient betrokken te worden. Hij stelt voor dat een deel van de winsten die de grootverbruikers gaan maken — deze tarieven behoren nu al tot de allerlaagste — zouden worden gebruikt in het kader van de alternatieve financiering van de sociale zekerheid.

Daarnaast moeten de gemeenten — als aandeelhouders en/of operator van de distributie intercommunales — als essentiële schakel in de elektriciteitsmarkt behouden blijven. Tot slot moet de liberalisering ingepast worden in een duurzaam energiebeleid.

Om deze doelstellingen te realiseren is het essentieel dat de omzetting van de Europese richtlijn volgende actiepunten inhoudt :

- vrije concurrentie vereist transparantie (op basis van een strikte scheiding tussen productie, transport en distributie) en efficiënte controle;

- de productie van elektriciteit : van monopolie naar concurrentie, met een aangepast uitrustingsplan;

- een onafhankelijke transportnetbeheerder;

- de gemeente moet hoofdrolspeler blijven in de distributie;

- opdrachten van openbare dienstverlening : sociale en milieudoelstellingen/nationale tarieven;

- de financiering van opdrachten van openbare dienstverlening;

- « *stranded costs* » (onder meer het nucleair passief : te financieren door producenten zelf).

*Vrije concurrentie vereist transparantie (op basis van een strikte scheiding) tussen productie, transport en distributie) en een effectieve en efficiënte controle*

De liberalisering van de elektriciteitssector moet leiden tot concurrentie (en hopelijk lagere prijzen en betere dienstverlening) en niet tot nieuwe monopolies. Vrije concurrentie betekent dat de spelregels voor alle spelers gelijk zijn en vereist volledige transparantie inzake prijszettingspolitiek.

Transparantie wordt natuurlijk sterk bevorderd indien de ondernemingen in de sector niet geïntegreerd zijn. Dit betekent ten minste de boekhoud-

le plan comptable des trois fonctions essentielles : production, transport et distribution.

Si l'on veut exploiter pleinement les avantages de la libéralisation, il faut créer un cadre de régulation clair, associé à un contrôle fort et indépendant. C'est là une mission essentielle qui est impartie aux pouvoirs publics. Il est en effet indispensable d'instaurer un contrôle logique et approfondi du respect des règles du jeu si l'on veut éviter que les acteurs les plus faibles (par exemple les clients provisoirement non éligibles, les petits consommateurs, etc.) soient les victimes d'un marché de l'électricité axé uniquement sur le profit.

Eu égard à sa composition et à son mode de fonctionnement actuels, le Comité de contrôle ne répond pas (en raison, entre autres, du financement de son fonctionnement par le secteur) au profil de ce régulateur indépendant, sans toutefois vouloir négliger le rôle essentiel des interlocuteurs sociaux.

#### *La production d'électricité : du monopole à la concurrence, avec un plan d'équipement adapté*

L'expérience des pays voisins nous enseigne que c'est dans ce domaine que l'on peut réaliser les plus gros gains en termes d'efficience.

La meilleure méthode d'organisation de la concurrence est de procéder par un régime d'autorisations.

Les pouvoirs publics (ou le gestionnaire du réseau de transport désigné par eux) définissent les critères d'octroi de ces autorisations.

Cela doit se faire dans le cadre des plans d'équipement à élaborer. Étant donné que l'on s'attend à assister à une grande diversification du marché (libre concurrence avec un régime d'autorisations), le plan d'équipement, dans sa forme et avec ses procédures actuelles, n'est pas tenable, mais il est essentiel d'élaborer un plan adapté tout en conservant les caractéristiques essentielles du plan d'équipement actuel.

Les autorités compétentes décident en suite d'accorder ou non les autorisations.

Les critères peuvent concerner la nature des sources d'énergies primaires (gaz naturel, charbon, sources d'énergie renouvelables, nucléaire), l'efficience énergétique, la capacité technique et financière du producteur « solliciteur ». Ces critères peuvent être importants dans le cadre de la mise en œuvre d'une politique générale en matière, entre autres, de choix du combustible et d'environnement.

#### *Un gestionnaire indépendant du réseau de transport*

Chaque réseau de transport d'électricité constitue un monopole naturel : le système de transport doit dès lors être géré de manière indépendante.

Nous touchons là au talon d'Achille de la libéralisation : plus les tarifs de transport sont élevés, moins il devient intéressant de négocier le prix avec d'autres producteurs d'électricité.

kundige scheiding van de drie hoofdfuncties : productie, transport en distributie.

Indien men de voordelen van de liberalisering tot hun recht wil laten komen, is een duidelijk reguleringskader vereist, gekoppeld aan een sterke en onafhankelijke controle. Dit is een essentiële opdracht voor de overheid. Een consequente en doorgedreven controle op het respecteren van de spelregels is inderdaad onontbeerlijk indien men wil vermijden dat de zwakkere spelers (bijvoorbeeld de voorlopig niet in aanmerking komende klanten, de kleine verbruikers, ...) het slachtoffer worden van een louter winstgeoriënteerde elektriciteitsmarkt.

In de huidige samenstelling en met de huidige werking voldoet het Controlecomité (onder meer financiering van zijn werking door de sector) niet aan het profiel van deze onafhankelijke regulator, zonder nochtans de essentiële rol van de sociale partners te willen veronachtzamen.

#### *De productie van elektriciteit : van monopolie naar concurrentie, met een aangepast uitrustingsplan*

Ervaring uit andere landen leert ons dat het op dit terrein is dat de grootste winst in efficiëntie kan worden gemaakt.

De concurrentie wordt het best georganiseerd op basis van een systeem van vergunningen.

Eerst bepaalt de overheid (of de mee door haar aangeduide transportnetbeheerder) de criteria voor de toekenning van die vergunningen.

Dit dient te gebeuren binnen het kader van op te stellen uitrustingsplannen. Gezien de voorziene marktconstellatie (vrije concurrentie met een stelsel van vergunningen) is het uitrustingsplan in haar huidige vorm en met haar huidige procedure niet houdbaar, maar een aangepast plan met behoud van de essenties van het huidig uitrustingsplan is essentieel.

Daarna beslissen de bevoegde overheden over de al dan niet toekenning.

Criteria kunnen betrekking hebben op de aard van de primaire energiebronnen (aardgas, steenkool, hernieuwbare energiebronnen, nucleair), de energie-efficiëntie, de technische en financiële capaciteit van de « solliciterende » producent. Deze criteria kunnen van belang zijn bij het voeren van een algemeen beleid op het vlak van onder andere de brandstofkeuzen en leefmilieu.

#### *Een onafhankelijke transportnetbeheerder*

Elk transportnet voor elektriciteit vormt een natuurlijk monopolie : het transportsysteem dient dan ook onafhankelijk beheerd te worden.

Hiermee raken we de achillespees van de liberalisering : hoe hoger de transporttarieven, hoe minder interessant het wordt om bij andere stroomproducenten te gaan onderhandelen over de stroomprijs.

La solution radicale consiste, pour les pouvoirs publics, à reprendre intégralement le réseau de transport aux producteurs-transporteurs actuels.

Dans le cadre de toutes les autres solutions, il faut veiller à garantir au maximum l'indépendance du futur gestionnaire de transport par rapport aux producteurs actuels, ce qui implique une scission entre le propriétaire (actuel) des réseaux (regroupés dans la CPTE) et le gestionnaire (de préférence public) du réseau.

Il convient dès lors de soustraire la gestion des réseaux, en tant qu'ensemble de missions, à la CPTE et de la confier à un organe indépendant au sein duquel les pouvoirs publics (fédéraux, régionaux et locaux) conservent au moins une participation majoritaire.

Une vision à court terme et protectionniste prévaudra si les producteurs et les entreprises de distribution belges se mettent d'accord pour fixer des tarifs de transport (trop) élevés. Des tarifs de transport élevés présentent en effet l'avantage que les clients des producteurs belges (ainsi que des entreprises de distribution) seront moins enclins à acheter ailleurs.

Il ne faut toutefois pas oublier que des tarifs de transport élevés présentent également le grand désavantage qu'il devient moins intéressant, pour les clients éligibles, c'est-à-dire les consommateurs finaux industriels et les sociétés de distribution (et donc aussi pour leurs clients résidentiels et pour leurs petits clients professionnels), de négocier avec un autre producteur un prix d'achat moins élevé.

Les tarifs de transport doivent être régulés et identiques pour tous les clients sur l'ensemble du territoire. Le prix du transport doit également couvrir les coûts de financement du gestionnaire du réseau de transport et du régulateur (l'ex-comité de contrôle).

#### *La commune : doit demeurer l'acteur principal de la distribution*

Il est primordial pour la commune que les entreprises de distribution soient reconnues dès le départ comme des clients éligibles à part entière.

Cette reconnaissance est parfaitement conforme à la législation de 1925 (qui était déjà très progressiste à l'époque), qui confère aux communes des droits précis et indéniables en ce qui concerne la production locale, le transport local et la liberté d'acheter du courant.

Ce n'est que si l'on donne aux sociétés de distribution la possibilité de continuer à négocier à l'avenir le prix du courant qu'elles achètent que l'on évitera tout risque de subventionnement croisé entre les clients industriels et résidentiels.

C'est également la seule manière de préserver les intérêts financiers des communes en tant qu'actionnaires des sociétés de distribution (intercommunales et régies).

De radicale oplossing bestaat erin dat de overheid het transportnet volledig zou overnemen van de huidige producenten-transporteurs.

Bij alle andere oplossingen dient ernaar gestreefd te worden de onafhankelijkheid van de toekomstige transportnetbeheerder ten opzichte van de huidige producenten maximaal te garanderen, wat een splitting impliceert tussen de (huidige) eigenaar van de netten (gegroepeerd in CPTE) en de (bij voorkeur openbare) netbeheerder.

Het beheer van de netten dient daarom als takenpakket uit het CPTE te worden gehaald, en overgenomen te worden door een onafhankelijk orgaan waarin de overheid (federal, regional en local) minstens een meerderheidsbelang aanhoudt.

Een kortzichtige en protectionniste visie komt tot stand indien producenten en distributiebedrijven in België elkaar vinden in het vastleggen van (te) hoge transporttarieven. Hoge transporttarieven hebben immers het voordeel dat de klanten van de Belgische producenten (en ook van de distributiebedrijven) minder snel elders gaan aankopen.

Er mag echter niet worden vergeten dat hoge transporttarieven ook als groot nadeel hebben dat het voor in aanmerking komende klanten : industriële eindverbruikers en distributiemaatschappijen (en dus ook voor hun residentiële en kleine professionele klanten) minder interessant wordt om met een andere producent te gaan praten over een goedkopere aankoopprijs.

De transporttarieven moeten gereguleerd zijn en gelijk voor alle klanten op het ganse grondgebied. In de transportprijs dient ook een kostendekkingsfactor voor de financiering van de transportnetbeheerder en van de regulator (ex-controlecomité) te worden ingegrepen.

#### *De gemeente : hoofdrolspeler blijven in de distributie*

Voor de gemeente is het essentiel dat de distributiebedrijven van bij de start als volwaardige in aanmerking komende klant worden erkend.

Dit sluit trouwens perfect aan bij de (toen reeds vooruitstrevende) wetgeving van 1925 waarbij aan de gemeenten duidelijke en ontgensprekelijke rechten werden verleend inzake lokale productie, local transport en vrijheid van stroomaankoop.

De mogelijkheid geven aan distributiemaatschappijen om ook in de toekomst te kunnen blijven onderhandelen over de prijs van hun stroomaankoop, is de enige mogelijkheid om het reële risico op kruissubsidiëring tussen industriële en residentiële klanten te vermijden.

Dit is tevens de enige manier om de financiële belangen van de gemeenten, als aandeelhouders van de distributiemaatschappijen (intercommunales en régies), te vrijwaren.

Le souci de permettre à tous les utilisateurs finaux d'accéder à un bien primaire tel que l'énergie et de garantir sa pérennité oblige par ailleurs les communes à s'engager, pour leur part, à assurer un service public minimum (énergie à un prix raisonnable pour tous), à promouvoir concrètement l'utilisation rationnelle de l'énergie, à lutter contre les abus en matière de consommation et à concrétiser les objectifs sociaux et environnementaux. Des arrangements ou même des contrats de gestion peuvent contribuer à concrétiser cet engagement (voir ci-après).

#### *Missions de service public : objectifs sociaux et environnementaux / tarifs nationaux*

La notion de « service universel » a pour but de garantir partout et pour tous l'accès (qui est cependant relativement limité) à certains produits et services essentiels — de bonne qualité et à des prix raisonnables. Elle permet également de réaliser une série d'objectifs sociaux dans un contexte de concurrence et de priorité à la rentabilité et ce, quelle que soit l'instance qui organise le service (un opérateur public ou privé). Cette notion est utilisée dans le secteur des communications.

La notion d'obligations de service public, qui semble avoir une portée plus large, est utilisée dans la directive relative à l'électricité.

Ces « obligations de service public » peuvent être imposées par les États membres aux entreprises du secteur de l'électricité. Elles doivent être clairement définies, transparentes et non discriminatoires, et la manière de les financer doit également être clairement définie.

Quelles sont les obligations/missions qui pourraient, dans le contexte belge, être considérées comme des obligations de service public ?

1) Prix des fournitures aux clients de la distribution :

- tarifs maxima au niveau national, comme aujourd'hui.

2) Objectifs sociaux :

- obligation de raccordement;
- fourniture minimum (avec limiteur de courant (6 A) ou budgetmètre);

- aide aux clients en butte à de grosses difficultés de paiement via le CPAS (désormais financé par des fonds d'aide);

- obligation pour le fournisseur de proposer la formule tarifaire la meilleure marché qui soit applicable au client.

3) Objectifs environnementaux :

Ni les considérations environnementales ni la problématique des économies d'énergie ne sont clairement abordées dans la directive.

La mise sur pied d'une politique énergétique durable doit pourtant faire l'objet d'une attention toute particulière et s'inscrire — dans le cadre de la

De bezorgdheid voor de toegang van alle eindbruikers tot en voor het beveiligen naar de toekomst van een primair goed als energie dwingt er anderzijds de gemeenten toe zich te engageren voor hun bijdrage tot de realisatie van de minimale en openbare dienstverlening (energie tegen een betaalbare prijs voor iedereen), tot het concreet promoten van rationeel energiegebruik, tot het bestrijden van wanverbruik en tot het concretiseren van de sociale en milieudoelstellingen. Convenanten of zelfs beheerscontracten kunnen dit engagement helpen hardmaken (zie verder).

#### *Opdrachten van openbare dienstverlening : sociale en milieudoelstellingen / nationale tarieven*

Het begrip « universele dienstverlening » heeft tot doel overal en voor iedereen de (toch relatief beperkte) toegang tot bepaalde essentiële producten en diensten — van goede kwaliteit en tegen betaalbare prijzen — te garanderen. Het laat toe dat in een context van mededinging en prioriteit voor rentabiliteit ook een aantal maatschappelijke doelstellingen kunnen worden gerealiseerd, los van het gegeven wie de dienst nu organiseert (een publieke of private operator). In de telecom-sector wordt dit begrip gehanteerd.

In de richtlijn voor elektriciteit wordt de notie « verplichtingen van openbare dienstverlening » gehanteerd, hetgeen een ruimer blijkt te zijn.

Deze « verplichtingen van openbare dienstverlening » kunnen door de lidstaten worden opgelegd aan de elektriciteitsbedrijven. Zij dienen wel duidelijk gedefinieerd, transparant en niet discriminerend te zijn; ook de financiering ervan dient duidelijk vastgelegd.

Welke verplichtingen/opdrachten zouden binnen de Belgische context hieronder kunnen ressorteren ?

1) Prijs van de leveringen voor de klanten van de distributie :

- nationale maximumtarieven, zoals op vandaag.

2) Sociale doelstellingen :

- aansluitingsverplichting;
- minimumlevering (met stroombegrenzer (6A) of budgetmeter);

- ondersteuning van klanten met ernstige betalingsmoeilijkheden via OCMW (nu gefinancierd door middel van de hulpfondsen);

- verplichting aan leverancier om goedkoopste tariefformule aan te bieden die voor de klant van toepassing kan zijn.

3) Milieudoelstellingen :

Noch milieuoverwegingen noch de problematiek van de energiebesparing komen duidelijk aan bod in de richtlijn.

Het streven naar een duurzaam energiebeleid moet echter een prominente rol toebedeeld krijgen, en dient — bij de omzetting van de richtlijn — in

transposition de la directive — dans la perspective de la libéralisation.

Cette politique énergétique durable repose sur trois piliers :

- l'efficience énergétique,
- les sources d'énergie renouvelables,
- la cogénération.

Cette politique permettra notamment de réduire les émissions de CO<sub>2</sub> et de limiter considérablement, à terme, la capacité des centrales (nucléaires, au charbon et au gaz naturel). La cogénération permet de produire à la fois de l'électricité et de la chaleur, ce qui se traduit par des rendements énergétiques nettement supérieurs à ceux des modes classiques de production d'électricité (production séparée). Elle a en outre un effet positif sur l'emploi.

Par rapport aux autres pays européens, la Belgique se trouve en queue de peloton, du fait qu'elle a jusqu'ici donné la priorité à la production centralisée (ou aux producteurs centraux) d'électricité recourant à de grandes unités de production.

Or, les progrès technologiques réalisés sur le plan de la production ont permis de ramener le coût des unités décentralisées plus petites au niveau du coût des grandes unités centrales (préférées jusqu'ici).

Une politique d'efficience énergétique sera également favorisée par la séparation des activités de production, de transport et de distribution (prévue par la directive pour des raisons de transparence dans un marché concurrentiel ouvert).

Sans cette séparation, toute politique d'utilisation rationnelle de l'énergie sera vouée à l'échec. Les entreprises du secteur énergétique doivent aujourd'hui promouvoir les économies d'énergie, alors qu'elles pâtissent précisément d'une diminution de la consommation d'énergie; pour les distributeurs, on pourrait développer des mécanismes alternatifs générateurs de gains grâce auxquels les économies d'énergie (et leur encouragement) pourraient également générer des profits financiers.

Il faut en outre régler la question de la structure tarifaire. À l'heure actuelle, il existe en Belgique une structure tarifaire dégressive. Celle-ci n'est en aucun cas favorable au (petit) consommateur individuel et ne constitue certainement pas une motivation pour tenter de réduire la consommation d'énergie. Par conséquent, M. De Richter défend la thèse selon laquelle il faut non seulement examiner la question mais également s'efforcer de renoncer à cette structure dégressive et mettre en place une structure tarifaire linéaire voire progressive (et ce, aussi longtemps que le marché n'est pas entièrement libéralisé pour le consommateur résidentiel).

Obligation de service public de fourniture d'électricité :

— Veiller à l'efficience énergétique du côté de la demande en menant des actions URE et en développant des services de l'énergie.

— Veiller à l'efficience énergétique du côté de l'offre : en soutenant la cogénération.

het toekomstig geliberaliseerd kader te worden ingepast.

Dit duurzaam energiebeleid is gesteund op drie peilers :

- energie-efficiëntie,
- hernieuwbare energiebronnen,
- warmte-krachtkoppeling of WKK.

Hiermee kan onder meer de uitstoot van CO<sub>2</sub> worden teruggedrongen, en kan het centraal vermogen (kern-, kolen- en aardgascentrales) op termijn aanzienlijk worden ingeperkt. Bij WKK wordt zowel elektriciteit als warmte geproduceerd, wat veel hogere energetische rendementen oplevert dan bij de klassieke (gescheiden) elektriciteitsproductie. Bovendien heeft het een stimulerend effect op de werkstelling.

In vergelijking met andere Europese landen benigt België aan de staart van het peloton omdat tot op heden prioriteit werd gegeven aan de centrale elektriciteitsproductie (of producenten ?) met grote productie-eenheden.

De technologische ontwikkelingen op het vlak van productie hebben er echter toe geleid dat de kost van kleinere, decentrale eenheden is gedaald tot op het niveau van de (vroeger verkozen) grote centrale eenheden.

Ook een politiek van energie-efficiëntie is gebaat met een scheiding van de productie-, transport- en distributieactiviteiten (wat om reden van transparantie in een open concurrentiële markt ook door de richtlijn is voorzien).

Zoniet blijft het aanmodderen met elk REG-beleid — energiebedrijven moeten nu besparing bevorde- ren terwijl een afname van het energieverbruik juist in hun nadeel is; voor de distributiebedrijven zouden alternatieve winstmechanismen kunnen worden ontwikkeld waarbij ook (het aanzetten tot) energiebesparing financiële baten kan opleveren.

Daarnaast dient ook de tarievenstructuur te worden aangepakt. Op dit ogenblik bestaat in België een degressieve tarievenstructuur. Deze is in geen geval voordeilig voor de individuele (kleinere) consument en is zeker geen motivatie om energiebesparend te werk te gaan. Bijgevolg verdedigt de heer De Richter de stelling dat niet alleen onderzocht maar ook moet nagestreefd worden om af te stappen van deze degressieve structuur en het invoeren van een lineaire of zelfs progressieve tarievenstructuur (dit zolang de markt niet volledig vrij is voor de residentiële verbruiker).

Verplichtingen van openbare dienstverlening :

— Streven naar energie-efficiëntie aan de vraagzijde, via REG-acties en de ontwikkeling van energiediensten.

— Streven naar energie-efficiëntie aan de aanbodzijde : via steun aan de WKK.

— Rachat de courant provenant des sources d'énergie renouvelables.

#### *Le financement des missions de service public*

Comment seront financées les obligations de service public ?

En théorie, il existe trois possibilités :

1. Prélèvement au niveau du réseau de transport,
2. Prélèvement au niveau du réseau de distribution,
3. Taxe sur l'énergie.

##### 1. Prélèvement au niveau du réseau de transport

On intègre ainsi un facteur « coût » dans le tarif de transport.

Cela présente l'avantage de faire supporter par tous les consommateurs les obligations de service public.

L'inconvénient est que les autoproducateurs y échappent.

Il faudra veiller très attentivement à ce que les producteurs centraux actuels (CPTE) ne tentent pas de répercuter au maximum les coûts sur la fonction de transport, qui serait éventuellement encore majorés d'un prélèvement pour financement de service public. Il serait ainsi moins intéressant pour le client de passer à un autre producteur dont les prix de production sont moins élevés.

##### 2. Prélèvement au niveau du réseau de distribution

Si, au niveau politique, on décidait que certains consommateurs d'électricité (par exemple l'industrie) ne doivent pas cofinancer le coût de certaines missions de service public, on pourrait fixer à cet effet un prélèvement spécifique au niveau du réseau de distribution.

##### 3. Taxe sur l'énergie

Il s'agit donc d'une taxe sur chaque kilowatt vendu et transporté par le réseau de transport national. La question se pose toutefois de savoir si les producteurs et les *traders* étrangers peuvent être soumis à cette taxe.

La solution alternative consisterait à instaurer un prélèvement sur chaque kilowatt consommé, prélèvement qui serait dès lors applicable à tout le monde (également au niveau de la puissance mise à disposition).

« Stranded costs » (*notamment le passif nucléaire*) : à financer par les producteurs mêmes

La notion de *stranded costs* couvre les coûts pris en charge par une entreprise d'électricité dans le cadre d'un marché monopolistique et dont la récupération

— Terugkoop van stroom uit hernieuwbare energiebronnen.

#### *De financiering van opdrachten van openbare dienstverlening*

Hoe zullen de verplichtingen van openbare dienstverlening worden gefinancierd ?

In theorie bestaan volgende mogelijkheden :

1. Heffing op het niveau van het transportnet,
2. Heffing op het niveau van het distributienet,
3. Energietaks.

##### 1. Heffing op het niveau van het transportnet

Hierbij wordt dus een kostenfactor geïntegreerd in het transporttarief.

Dit biedt het voordeel dat alle gebruikers mee de last dragen van de verplichtingen van openbare dienstverleningen.

Nadeel is dat de zelfproducenten eraan ontsnappen.

Er zal nauwkeurig op moeten worden toegezien dat de huidige centrale producenten (CPTE) niet proberen om maximaal kosten af te wentelen op de transportfunctie, eventueel nog te verhogen met een heffing voor financiering van openbare dienstverlening hierdoor zou het voor de klant minder interessant worden om over te stappen naar een andere producent met goedkopere productieprijzen.

##### 2. Heffing op het niveau van het distributienet

Indien de politieke beslissing zou worden genomen dat bepaalde elektriciteitsverbruikers (bijvoorbeeld de industrie) niet de kost van bepaalde opdrachten van openbare dienstverlening moeten mee financieren, kan hiervoor een specifieke heffing op het niveau van het distributienet worden vastgelegd.

##### 3. Energietaks

Betreft dus een taks op elke verkochte en via het nationaal transportnet geleverde kWh. Hier stelt zich echter het probleem of buitenlandse producenten en *traders* aan de taks kunnen worden onderworpen.

Een alternatief zou bestaan in een heffing op elke verbruikte kWh, waardoor deze heffing voor iedereen zou gelden (ook op niveau van het ter beschikking gestelde vermogen).

« Stranded costs » (*onder meer het nucleair passief*) : te financieren door producenten zelf

Het begrip « *stranded costs* » heeft betrekking op die kosten die een elektriciteitsonderneming op zich heeft genomen binnen een monopolistische markt,

ne peut être garantie dans un environnement concurrentiel — qui suppose inéluctablement une pression à la baisse exercée sur les prix.

Afin de pouvoir compenser la distorsion de concurrence qui pourrait en résulter (à savoir un handicap concurrentiel pour le producteur confronté à d'importants *stranded costs*), la notion de *stranded costs* a été insérée dans la directive : les nouveaux producteurs arrivant sur le marché doivent participer au financement de ces *stranded costs* par le biais de l'un ou l'autre prélèvement (afin d'atteindre un *level playing field* pour les anciens et les nouveaux producteurs).

La Belgique est tenue d'informer les instances européennes des éléments qu'elle souhaite voir reconnus comme *stranded costs*.

Sans ouvrir de débat sur la question, le précédent ministre ayant l'Énergie dans ses attributions a fait savoir que la Belgique était favorable à une interprétation extensive de la notion de *stranded costs*.

Il est clair qu'il est dans l'intérêt des producteurs actuels de voir un maximum d'investissements et/ou de catégories de coûts du passé reconnus en tant que *stranded costs* (de coûts liés aux installations nucléaires au coût social d'un régime de pension propre) : lorsque ces coûts seront intégrés dans le tarif du transport par le biais d'un prélèvement (élevé), le tarif du transport augmentera, ce qui aura un effet « stabilisateur » pour les producteurs actuels dès lors que les clients n'auront plus guère intérêt à s'adresser à de nouveaux producteurs.

Un tel réflexe protectionniste destiné à protéger les parts de marché serait contraire aux objectifs de la libéralisation du marché, à savoir des prix plus avantageux et un meilleur service.

Il ressort dès lors d'une interprétation critique de la notion de *stranded costs* qu'il n'est guère aisément de définir cette notion dans le contexte belge. L'insuffisance des provisions constituées par le passé en vue de la gestion future du parc nucléaire (démantèlement et gestion des déchets nucléaires) ne justifie pas l'instauration d'un prélèvement dans le cadre des *stranded costs* et, partant, une augmentation des tarifs du transport.

Il convient d'apporter quelques nuances en ce qui concerne certaines obligations du passé ou essentiellement liées à des technologies du passé : ces coûts pourraient être considérés comme des *stranded costs*, de sorte qu'ils pourraient être répartis équitablement. Si tel n'était pas le cas, les acteurs, qui doivent supporter seuls les charges du passé, risquent d'être contraints à l'abandon, ce qui signifie que les charges reposeraient sur l'ensemble de la communauté.

en waarvan de kostendekking in een concurrentiële omgeving — met noodgedwongen de druk tot het aanbieden van concurrentiële prijzen — niet kan gegarandeerd worden.

Teneinde de concurrentievervalsing die hieruit zou kunnen voortvloeien (namelijk een concurrentieel nadeel voor een producent met veel van dergelijke « *stranded costs* ») te kunnen opvangen, werd de notie « *stranded costs* » in de richtlijn opgenomen : deze « *stranded costs* » moeten door de nieuwe producenten op de markt via een of andere heffing worden meegefincierd (zodat een « *level playing field* » tussen oude en nieuwe producenten wordt bereikt).

België dient aan de Europese instanties kenbaar te maken welke elementen zij als « *stranded costs* » erkend wil zien.

De vorige minister bevoegd voor Energie, heeft zonder debat kenbaar gemaakt dat België een maximale interpretatie wenst van de notie « *stranded costs* ».

De huidige producenten hebben er uiteraard alle belang bij om een maximaal aantal investeringen en/of kostencategorieën uit het verleden als « *stranded costs* » erkend te zien (van kosten verbonden aan nucleaire installaties tot en met de sociale kost van een eigen pensioenstelsel) : als deze via een (hoge) heffing in het transporttarief zullen worden geïntegreerd, wordt het transporttarief verhoogd, wat dan weer « stabiliserend » werkt voor de huidige producenten aangezien het voor de klanten minder interessant wordt om bij nieuwe producenten te gaan aankloppen.

Een dergelijke protectionistische reflex ter afscherming van de eigen marktaandelen zou haaks staan op de doelstellingen van de vrijmaking van de elektriciteitsmarkt, namelijk goedkopere prijzen en een betere dienstverlening.

Een kritische lectuur van de notie « *stranded costs* » geeft dan ook als resultaat dat het niet evident is om invulling te geven aan dit begrip binnen de Belgische context. Het is niet omdat in het verleden nog onvoldoende zou zijn geprovisioneerd voor het toekomstig beheer van het nucleair park (ontmanteling en beheer van nucleair afval), dat dit meteen via de « *stranded costs* » zou dienen vertaald in een overeenstemmende heffing en dus hogere transporttarieven.

Enige nuancing is aangewezen voor wat betreft bepaalde verbintenissen uit het verleden, of die essentieel verbonden zijn aan technologieën uit het verleden : deze kosten zouden kunnen worden beschouwd als « *stranded costs* » zodat ze op een billijke manier verdeeld/verspreid worden. Indien dit niet zou gebeuren, bestaat het risico dat de marktspelers, die de lasten van het verleden alleen moeten dragen, gedwongen zullen worden om af te haken, waardoor de lasten op de gehele gemeenschap zullen komen te liggen.

Pour ce qui est du financement de certains coûts dans le secteur nucléaire, il convient de faire une distinction entre :

- les coûts de démantèlement des centrales nucléaires;
- les coûts liés aux déchets nucléaires;
- le « passif nucléaire » (lié à la recherche en technologie nucléaire historique) faisant l'objet d'accords entre l'autorité et les producteurs.

En ce qui concerne le coût du démantèlement, les producteurs concernés doivent le financer intégralement par le biais d'un « fonds de démantèlement », qui formera une entité juridique distincte et indépendante des producteurs (pour des raisons de transparence et afin d'éviter que les moyens destinés à financer le démantèlement disparaissent en cas de faillite d'un de ces producteurs). Les provisions constituées jusqu'à ce jour doivent également y être affectées.

Les coûts afférents aux déchets nucléaires, à savoir ceux relatifs au dépôt définitif et sûr de tous les déchets et combustibles liés à la production des centrales nucléaires belges depuis leur mise en service, doivent être pris en charge par les producteurs concernés.

Le principe du « pollueur-paye » s'applique indéniablement en ce qui concerne les deux catégories précitées. Même en tenant compte de cet élément, il faut considérer que les producteurs concernés doivent être en mesure de proposer des prix compétitifs, une grande partie des installations nucléaires étant déjà amortie.

Le « passif nucléaire » est lié à la recherche technologique dans le secteur nucléaire (dans les années 50, 60 et 70). Les producteurs doivent cotiser pour ce passif nucléaire — conformément à des accords datant de 1990 — et l'instance de régulation pourrait établir une taxe supplémentaire à charge de tous les utilisateurs du réseau de transport. Ce n'est donc que cette partie des coûts nucléaires qui pourrait être considérée comme des « coûts échoués ».

Les charges de pension (qui sont déjà récupérées actuellement, en ce qui concerne la distribution, auprès des intercommunales mixtes elles-mêmes) ne peuvent évidemment pas être considérées comme des « coûts échoués ».

*Le groupe SP souhaite réduire et améliorer les tarifs pour les petits consommateurs*

L'intervenant estime que les petits consommateurs, liés à leur distributeur, sont essentiels. La libéralisation ne peut se faire à leur détriment.

Les tarifs de l'électricité domestique appliqués en Belgique sont parmi les plus élevés du monde.

L'intervenant demande expressément que les baisses de prix découlant de la libéralisation ne profitent pas qu'aux gros consommateurs, mais que les petits consommateurs et les pouvoirs publics en bénéficient également.

Wat nu de financiering van bepaalde kosten uit de nucleaire sector betreft, dient een onderscheid gemaakt tussen :

- ontmantelingskosten van de kerncentrales;
- kosten verbonden aan het nucleair afval;
- het zogenaamde « nucleair passief » (verbonden aan historisch technologisch nucleair onderzoek) waaromtrent akkoorden gesloten tussen overheid en producenten.

Wat nu de ontmantelingskosten betreft, moeten de betrokken producenten deze integraal financieren via een « Ontmantelingsfonds », dat een van de producenten onafhankelijke juridische structuur vormt (om transparantieredenen en om te vermijden dat bij faling van één van die producenten de middelen bestemd voor ontmanteling zouden verdwijnen). De tot hertoe reeds in provisie aangelegde bedragen dienen eveneens hierin ondergebracht.

Ook de kosten verbonden aan het nucleair afval, met name de definitieve en veilige berging van alle afval en brandstoffen verbonden aan de productie van de Belgische kerncentrales sinds hun indienstneming, dienen door de betrokken producenten ten laste genomen.

Voor beide voorgaande categorieën geldt zonder twijfel het principe « De vervuiler betaalt ». De betrokken producenten moeten — zelfs hiermee rekening houdend — zeker in staat worden geacht competitieve prijzen aan te bieden, gezien een groot deel van de nucleaire installaties reeds is afgeschreven.

Het zogenaamde « nucleair passief » : is verbonden aan technologisch onderzoek in de nucleaire sector (in de jaren 50, 60 en 70). Hiervoor dienen de producenten — zoals nu het geval is volgens akkoorden die dateren van 1990 — bijdragen te storten, en zou de regulator een bijkomende heffing kunnen vastleggen ten laste van alle gebruikers van het transportnet. Enkel dit deel van de nucleaire kosten zou dus als « *stranded costs* » beschouwd kunnen worden.

De pensioenlasten (die nu reeds voor de distributie worden verhaald bij de gemengde intercommunales zelf) kunnen uiteraard niet als « *stranded costs* » worden gecatalogeerd.

*De SP-fractie wil lagere en betere tarieven voor de kleine gebruiker*

De kleine, gebonden gebruiker is essentieel voor de spreker. De liberalisering mag niet ten koste van deze gebruiker gaan.

De elektriciteitstarieven voor huishoudelijk gebruik in België behoren tot de allerhoogste.

De spreker vraagt uitdrukkelijk dat de prijsdalingen die het gevolg zijn van de liberalisering niet enkel ten goede zouden komen van de grootverbruikers, maar dat ook de kleinverbruikers én de overheid hierin delen.

Il faudrait par ailleurs profiter de l'occasion pour adapter enfin la structure tarifaire afin d'encourager l'utilisation rationnelle de l'énergie et de lutter contre les mauvaises habitudes de consommation.

Il faut que les pouvoirs publics tirent, eux aussi, profit de la libéralisation. Il propose d'utiliser une partie des bénéfices qui seront réalisés par les gros consommateurs — ces tarifs sont déjà parmi les plus bas — dans le cadre du financement alternatif de la sécurité sociale.

En ce qui concerne les tarifs, l'intervenant est partisan de l'instauration d'un socle de missions de base en matière d'énergie, qui peut se définir comme suit :

- un service universel minimum: une fourniture minimale gratuite (par exemple, 6A avec limiteur de courant), ce qui implique également un droit de raccordement pour tous;

- une obligation de service public : obligation de fournir une quantité d'électricité correspondant à une consommation de base normale d'un ménage à un tarif abordable;

- une consommation résiduelle qui peut être définie comme une consommation de luxe.

Il est instauré pour celle-ci un système tarifaire progressif incitant le consommateur à utiliser l'énergie de manière rationnelle.

Le groupe auquel appartient le membre réclame depuis des années une autre politique tarifaire reposant notamment sur les principes suivants :

- les tarifs doivent inciter à une utilisation rationnelle et parcimonieuse de l'énergie;

- les tarifs doivent décourager toute consommation énergétique injustifiée : les mauvais consommateurs doivent être sanctionnés, dans le domaine de la consommation industrielle également.

En dépit des accords de gouvernement dans lesquels le gouvernement se prononce en faveur d'une politique énergétique durable, axée sur une utilisation rationnelle de l'énergie et supposant aussi, notamment, un aménagement de la politique tarifaire, on n'a pas encore réalisé grand-chose dans ce domaine.

Au sein du Comité de contrôle de l'électricité et du gaz, la FEB continue de bloquer systématiquement toute réorientation.

Son groupe tient à exprimer sans ambiguïté son soutien à ces propositions actuellement en discussion au sein du Comité de contrôle, propositions qui, selon elle, constituent un pas dans la bonne direction et une actualisation des nombreuses propositions déjà formulées à ce sujet par le groupe SP (notamment les propositions de loi Colla-Dielens, actualisées par M. De Richter en 1996).

#### *Améliorations tarifaires proposées*

1. Remplacer le tarif pour les petites livraisons et le tarif normal pour une consommation annuelle inférieure ou égale à 2 500 kWh par un tarif qui ne

Hiervan moet tevens gebruikgemaakt worden om eindelijk de tariefstructuur aan te passen zodat een zuinig en rationeel energiegebruik wordt aangemoedigt en wanverbruikers worden aangepakt.

Ook de overheid dient betrokken te worden. Hij stelt voor dat een deel van de winsten die de grootverbruikers gaan maken — deze tarieven behoren nu al tot de allerlaagste — gebruikt zouden worden in het kader van de alternatieve financiering van de sociale zekerheid.

Wat de tarieven betreft, is de spreker voorstander van een kerntakenpakket inzake energie, dat als volgt kan worden benaderd :

- minimale dienstverlening voor iedereen : gratis minimumlevering (bijvoorbeeld met stroombegrenzer 6A) wat ook aansluitingsrecht voor iedereen impliceert;

- openbare dienstverplichting : aanbieding van normaal basisverbruik per gezin tegen een haalbaar tarief;

- restverbruik dat als luxeverbruik kan gedefinieerd worden.

Hierop wordt *de facto* een progressief tariefsysteem ingevoerd waarbij op niveau van de eindgebruiker een positieve stimulans voor rationeel energiegebruik gecreeëerd wordt.

De fractie van het lid pleit al jaren voor een andere tarieffpolitiek met als basisprincipes onder andere :

- de tarieven moeten een stimulans inhouden voor een zuinig en rationeel energiegebruik;

- de tarieven moeten elk ongerechtvaardigd energiegebruik ontmoedigen : de wanverbruikers moeten aangepakt worden, ook op niveau van de industriële gebruikers.

Spijts regeerakkoorden waarin de regering opkomt voor een duurzaam energiebeleid gericht op rationeel energieverbruik dat zich onder andere moet uiten in de tarieffpolitiek, is er nog niet veel van terechtgekomen.

In de schoot van het controlecomité voor elektriciteit en gas blijft het VBO elke koerswijziging systematisch blokkeren.

Zijn fractie wil duidelijk haar steun betuigen met die voorstellen die actueel voorliggen in het controlecomité en die volgens haar duidelijk een stap in de goede richting zijn en een actualisering van de talrijke voorstellen die hierrond door de SP-fractie al werden geformuleerd (onder andere de wetsvoorstellingen Colla-Dielens en geactualiseerd door de heer De Richter in 1996).

#### *Voorgestelde tariefverbeteringen*

1. Het tarief voor kleine leveringen en het normale tarief voor een jaarverbruik van minder dan of gelijk aan 2 500 kWh vervangen door een tarief dat

prévoit qu'un seul prix par kWh et fixé de telle sorte que la facture annuelle sera égale à ce qu'elle serait sur la base du tarif normal pour une consommation de 2 500 kWh/an. Ce tarif ne serait pas applicable pour les secondes résidences.

Comparaison des tarifs (prix pour les relevés annuels, effectués en mars 1998), toutes taxes comprises.

Tarif pour les fournitures peu importantes :

- consommation inférieure ou égale à 365 kWh/an : 9,51 francs/kWh;
- consommation comprise entre 366 et 1 500 kWh/an : forfait annuel de 768 francs et 7,39 francs/kWh;
- *tarif normal* : forfait annuel de 2 915 francs/an et 5,97 francs/kWh;
- tarif proposé : 7,14 francs/kWh.

#### Comparaison des factures annuelles pour quelques cas types :

Consommation annuelle <i>Jaarlijks verbruik</i>	Tarif actuel <i>Huidig tarief</i>	Facture actuelle <i>Huidige factuur</i>	Tarif proposé <i>Voorgesteld tarief</i>	Facture proposée <i>Voorgestelde factuur</i>	Différence <i>Verschil</i>
300 kWh	9,51 x 300	2 863,00 FB/BF	7,14 x 300	2 142,00 FB/BF	711,00 FB/BF
600 kWh	768 + (7,39 x 600)	5 202,00 FB/BF	7,14 x 600	4 284,00 FB/BF	918,00 FB/BF
900 kWh	768 + (7,39 x 900)	7 419,00 FB/BF	7,14 x 900	6 426,00 FB/BF	993,00 FB/BF
1 200 kWh	768 + (7,39 x 1 200)	9 636,00 FB/BF	7,14 x 1 200	8 588,00 FB/BF	1 068,00 FB/BF
1 500 kWh	768 + (7,39 x 1 500)	11 853,00 FB/BF	7,14 x 1 500	10 710,00 FB/BF	1 143,00 FB/BF
1 800 kWh	2 915 + (5,97 x 1 800)	13 661,00 FB/BF	7,14 x 1 800	12 852,00 FB/BF	809,00 FB/BF
2 100 kWh	2 915 + (5,97 x 2 100)	15 452,00 FB/BF	7,14 x 2 100	14 994,00 FB/BF	458,00 FB/BF
2 400 kWh	2 915 + (5,97 x 2 400)	17 243,00 FB/BF	7,14 x 2 400	17 136,00 FB/BF	107,00 FB/BF

#### Justification

Il ressort d'une étude réalisée par le secteur de l'électricité que 51 % des consommateurs domestiques consomment moins de 2 650 kWh/an. Ils représentent, ensemble, 20 % du total des kWh utilisés pour usage domestique. Le diagramme annuel moyen de ce premier groupe de consommateurs est très plat; la puissance demandée varie entre 0,2 kWh et 0,4 kWh.

Nous estimons qu'il ne faut pas prendre prioritai-  
rement de mesures pour faire passer la consomma-  
tion de ce groupe de clients à certaines heures de la  
journée. Par contre, le tarif proposé présente l'avant-  
age d'être simple, de ne pas inciter au gaspillage (ce  
qui est par contre le cas du tarif actuel, dans le cadre  
duquel le prix du kWh peut sembler insignifiant par  
rapport au forfait annuel) et répond à un objectif  
social. La facture est en effet moins chère pour la  
consommation dont on peut dire qu'elle correspond à  
un besoin vital; cela vaut pour environ 50 % des  
consommateurs domestiques.

2. Rendre plus intéressant le tarif bihoraire pour un nombre plus important de consommateurs, nota-  
mment en étendant le nombre d'heures pendant lesquelles s'applique le tarif de nuit sur la base du

enkel een prijs per kWh omvat en zo is bepaald dat de jaarlijkse factuur gelijk is aan wat ze zou zijn op grond van het normale tarief voor een verbruik van 2 500 kWh per jaar. Dat tarief zou niet gelden voor tweede woningen.

Vergelijking van tarieven (prijs voor de jaarlijkse opnemingen, gedaan in maart 1998), alle taksen inbegrepen.

Tarief kleine leveringen :

- verbruik van minder dan/of gelijk aan 365 kWh/jaar : 9,51 frank/kWh;
- verbruik tussen 366 en 1 500 kWh/jaar : jaarlijkse vaste term van 768 frank en 7,39 frank/kWh;
- *normaal tarief* : jaarlijkse vaste term van 2 915 frank/jaar en 5,97 frank/kWh;
- voorgesteld tarief : 7,14 frank/kWh.

#### Vergelijking jaarlijkse facturen voor enkele type gevallen :

#### Motivering

Uit de studie van de elektriciteitssector blijkt dat 51 % van de huishoudelijke verbruikers minder dan 2 650 kWh/jaar verbruiken. Samen nemen ze 20 % van het totaal voor huishoudelijk gebruik benut kWh voor hun rekening. Het gemiddeld jaardiagram van die eerste groep verbruikers is heel vlak; het gevraagd vermogen schommelt tussen 0,2 kWh en 0,4 kWh.

Maatregelen om het verbruik naar bepaalde uren tijdens de dag te verleggen, lijken voor die groep klanten niet prioritair. Daarentegen heeft het voor-  
gestelde tarief wel als voordeel dat het eenvoudig is,  
niet tot verspilling aanzet (wat de huidige tarieven,  
waarin de prijs van de kWh onbeduidend kan lijken  
in vergelijking met de jaarlijkse vaste term, wel doen)  
en aan een maatschappelijk doel beantwoordt.  
De factuur is immers kleiner voor verbruik waarvan  
men kan zeggen dat het aan een levensnoodzakelijke  
behoefte tegemoet komt; dat geldt voor ongeveer  
50 % van de huishoudelijk verbruikers.

2. Het tweeledig tarief interessanter maken voor een groter aantal verbruikers, met name door ener-  
zijds de uren waarin de zogenaamde nachtprijs van  
het kWh geldt uit te breiden op basis van het effectie-

diagramme de charge effectif des ménages, établi sur la base d'une enquête réalisée auprès d'eux (les samedis, dimanches et jours fériés, le tarif limité peut être appliqué sans problème à partir de 9 heures du matin) et en rendant plus avantageux le forfait annuel du tarif bihoraire et/ou en abaissant le prix de l'installation du moteur bihoraire.

Tarif bihoraire actuel (prix pour les relevés annuels, faits en mars 1998) toutes taxes comprises :

Forfait annuel : 2 915 francs.

Forfait annuel pour compteurs spéciaux : 1 608 francs.

Prix par kWh aux heures de pointe : 5,97 francs.

Prix par kWh aux heures creuses : 2,76 francs.

Le remplacement d'un compteur ordinaire par un compteur bihoraire coûte 3 850 francs.

En d'autres termes : pour profiter pleinement du tarif bihoraire, il faut consommer au moins 501 kWh pendant les heures creuses (les heures creuses se situent généralement entre 10 heures du soir et 6 heures du matin) en ne tenant pas compte des frais d'installation (si l'on veut amortir les frais d'installation sur 10 ans, il faut consommer en moyenne annuellement au moins 621 kWh pendant dix ans pendant les heures creuses).

#### *Justification*

Le tarif bihoraire doit inciter autant que possible les consommateurs, dans le cadre de l'URE, à déplacer une consommation donnée (lave-vaisselle, machine à laver, sèche-linge, ...) vers les heures creuses. Cette mesure ne concerne pas uniquement les personnes qui sont susceptibles de consommer plus de 500 kWh par an pendant les heures creuses.

3. Augmentation des frais lors du renforcement ou de l'installation de raccordements à partir de 12-13 kVA. Pour les nouveaux raccordements : instauration d'un forfait pour une puissance supérieure à 8 kVA. Majoration du forfait pour une puissance de 12-13 kVA, qui est encore majoré pour chaque kVA supplémentaire. Suppression du tarif expérimental trihoraire.

#### *Justification*

— Décourager l'installation d'un chauffage central électrique ou à accumulation de chaleur, étant donné qu'une telle installation va à l'encontre d'une utilisation rationnelle de l'énergie. Les ménages qui ont opté pour un tel investissement ne peuvent cependant subir de perte de ce fait.

— Inciter les consommateurs, dans le cadre de l'URE, à ne pas utiliser tous les appareils en même temps.

ve lastendiagram van de gezinnen, gemaakt op basis van de bij gezinnen gevoerde enquête (op zaterdag, zondag en feestdagen kan het beperkt tarief zonder enig probleem gelden van 9 uur 's ochtends) en anderzijds de jaarlijkse vaste term van het tweeledig tarief voordeliger te maken, ook voor wie recht heeft op het specifieke tweeledige sociale tarief en/of door de prijs voor plaatsing van de tweeledige motor te verlagen.

Huidig tweeledig tarief (prijs voor de jaarlijkse opnemingen, gedaan in maart 1998), alle taksen begrepen :

Jaarlijkse vaste term : 2 915 frank.

Jaarlijkse vaste term voor speciale meetapparatuur : 1 608 frank.

Prijs per kWh op piekuren : 5,97 frank.

Prijs per kWh op daluren : 2,76 frank.

Het vervangen van de gewone meter door een tweeledige kost 3 850 frank.

Met andere woorden : om baat te hebben bij het tweeledig tarief moet men minimum 501 kWh tijdens daluren verbruiken (daluren liggen gewoonlijk tussen 10 uur 's avonds en 6 uur 's ochtends), zonder daarbij rekening te houden met de plaatsingskosten (wil men de plaatsingskosten afschrijven op 10 jaar, dient men gedurende 10 jaar gemiddeld minstens 621 kWh per jaar in daluren te verbruiken).

#### *Motivering*

Het tweeledig tarief moet zoveel mogelijk verbruikers ertoe aanzetten omwille van het REG een bepaald verbruik naar daluren te verplaatsen (vaatwas, wasautomaat, droogautomaat, ...). Dat geldt niet enkel voor wie meer dan 500 kWh per jaar in daluren kan verbruiken.

3. Verhoging van de kosten bij versterking/installatie van aansluitingen vanaf 12-13 kVA. Voor nieuwe aansluitingen : invoering van een vaste term voor een vermogen boven 8 kVA. Verhoging van de vaste term voor een vermogen van 12-13 kVA en verder telkens opnieuw verhoogd per extra kVA. Afschaffing van het drieledig experimenteel tarief.

#### *Motivering*

— De installatie van centrale verwarming op elektriciteit of accumulatieverwarming ontmoedigen, want dergelijk verwarming is niet-rationeel energiegebruik. Gezinnen die al voor dergelijke investering hebben gekozen, mogen daar echter geen verlies door lijden.

— De verbruikers ertoe aanzetten om met het oog op het REG niet alle toestellen tegelijk te gebruiken.

## Intervention de M. Van Dienderen

*Production d'électricité nucléaire — « Stranded costs »*

L'intervenant craint que tel qu'il est libellé actuellement, l'article 21, alinéa 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> permette de considérer les coûts de la filière de production nucléaire comme des *stranded costs*. Il est en outre clair que s'il n'est pas amendé, l'article 21, alinéa 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, b), permettra au gouvernement de reporter ces *stranded costs* sur les petits consommateurs d'électricité. Il pourrait s'agir en l'occurrence, de montants énormes. Aucune instance n'est d'ailleurs en mesure de les évaluer, fût-ce de manière approximative.

Le secteur de l'électricité a cependant effectué des études en la matière, mais il veille à ce que celles-ci ne tombent pas entre les mains des élus du peuple, qui doivent pourtant voter le projet de loi à l'examen.

Les coûts précités sont d'ailleurs sous-évalués. C'est ainsi que le Comité de contrôle évalue les coûts de démantèlement à 12 % des coûts d'investissements initiaux afférents à une centrale nucléaire. Or, selon les calculs actualisés du secteur même, les coûts de démantèlement d'une centrale s'élèvent à pas moins de 56 milliards de francs.

Toutes ces estimations ne correspondent probablement pas à la réalité. C'est ainsi que dans l'intervalle, il s'est avéré que le coût du démantèlement de « Superphénix », le surgénérateur français à neutrons rapides, atteindra 100 % des coûts d'investissement. La réalité montre en l'occurrence que les estimations du Comité de contrôle doivent au moins être multipliées par un facteur 8. Il ressort en outre du dernier rapport annuel d'Electrabel que les provisions pour démantèlement ne s'élèvent actuellement qu'à 12,5 milliards de francs.

L'intervenant déduit de ces chiffres que les autorités et/ou les citoyens belges auront à prendre en charge quantité de « *stranded costs* ». Un mécanisme identique va d'ailleurs jouer pour les déchets nucléaires : étant donné que le secteur ne constitue pas des provisions suffisantes, il y a tout lieu de craindre que le coût important du dépôt définitif auquel il faut s'attendre soit répercuté sur les petits consommateurs et les générations futures par le biais des « *stranded costs* ».

*Le projet de loi perpétue le subventionnement croisé des gros clients par les petits consommateurs jusqu'en 2006 au moins.*

M. Van Dienderen fait observer qu'en 1997, Electrabel a réalisé un bénéfice de 37 milliards de francs. Or, alors que 40 % de l'électricité produite est fournie aux gros consommateurs, c'est-à-dire à l'industrie,

## Tussenkomst van de heer Van Dienderen

*Nucleaire elektriciteitsproductie — « Stranded costs »*

De spreker vreest dat de redactie van artikel 21, eerste lid, 3<sup>e</sup>, toelaat dat de kosten van de nucleaire productieketen in aanmerking zullen kunnen komen als zogenaamde « *stranded costs* ». Bovendien is het duidelijk dat, indien artikel 21, eerste lid, 3<sup>e</sup>, b), niet wordt geamendeerd, de huidige tekst de regering de mogelijkheid geeft om deze *stranded costs* af te wenden op de kleine verbruikers van elektriciteit. Bovendien zou het hier om enorme bedragen kunnen gaan. Geen enkele instantie is trouwens in staat om hiervan ook maar bij benadering een raming op te stellen.

Wel bestaan er terzake studies van de elektriciteits-sector maar de sector zorgt ervoor dat deze studies niet in de handen komen van de volksvertegenwoordiging, die nochtans wel onderhavig wetsontwerp dient te stemmen.

Voornoemde ramingen zijn trouwens hoedanook te laag. Zo worden de ontmantelingskosten door het Controlecomité geraamd op 12 % van de initiële investeringskosten voor een kerncentrale. Welnu, volgens geactualiseerde berekeningen van de sector zelf bedragen de ontmantelingskosten voor een centrale niet minder dan 56 miljard frank.

Al deze ramingen zijn wellicht in strijd met de realiteit; zo is het ondertussen duidelijk dat de ontmanteling van « *Superphénix* », de snelle kweekreactor in Frankrijk, 100 % zal bedragen van de investeringskosten. De realiteit toont hier aan dat de ramingen van het Controlecomité met niet minder dan een factor 8 dienen te worden vermenigvuldigd. Bovendien blijkt uit het laatste jaarverslag van Electrabel dat momenteel slechts 12,5 miljard frank is geprovisionneerd voor ontmanteling.

De spreker besluit uit al deze cijfers dat de Belgische overheid en/of de Belgische burgers heel wat « *stranded costs* » voor hun rekening zullen mogen nemen. Voor het nucleaire afval geldt trouwens een identiek mechanisme : vermits door de sector te weinig voorzieningen worden aangelegd, bestaat hier eveneens het levensgrote risico dat de te verwachten hoge bergingskosten via de « *stranded costs* » zullen worden doorgeschoven naar de kleine consumenten en naar de volgende generaties.

*De kruissubsidiëring van de grote afnemers door de kleine consumenten wordt door het wetsontwerp minstens tot in 2006 verdergezet.*

De heer Van Dienderen merkt op dat Electrabel in 1997 37 miljard frank winst heeft gemaakt. Welnu waar 40 % van de geproduceerde elektriciteit wordt geleverd aan de grootverbruikers, dat wil zeggen de

ces livraisons n'interviennent que pour 2 milliards de francs dans ce bénéfice.

D'autre part, les sociétés de distribution resteront liées jusqu'en 2006 : en application des contrats dits « de la troisième génération », les intercommunales mixtes restent liées à Electrabel jusqu'en 2006. En outre, à cette date, elles ne pourront s'approvisionner auprès d'autres producteurs qu'à hauteur de 25 %.

Enfin, le professeur Aviel Verbruggen (UFSIA) constate que pour Electrabel, le kilowattheure d'électricité vendu par le biais des intercommunales mixtes produit un bénéfice dix fois supérieur à celui vendu aux gros consommateurs. Or, le projet de loi ne modifie pas ces rapports, ce qui signifie que le subventionnement croisé se poursuivra.

En Belgique, la « libéralisation » du marché de l'électricité, qui devait initialement entraîner l'ouverture immédiate de plus de 30 % du marché, se limitera en fait aux gros consommateurs.

#### *Indépendance du gestionnaire de réseau*

Tout comme M. De Richter, l'intervenant confirme qu'il s'agit d'une condition essentielle et *sine qua non* de la libéralisation du marché. Or, il constate que le projet de loi à l'examen se borne à demander poliment au producteur actuel, Electrabel, de désigner un gestionnaire de réseau indépendant et de séparer cette fonction, sur le plan comptable, des autres activités de la société.

Ce faisant, le projet répond en effet formellement aux conditions posées par la directive, fût-ce de façon formaliste. Toutefois, les consommateurs et les PME ne pourront pas bénéficier effectivement de la libéralisation du marché tant qu'il n'y aura pas de véritable concurrence. Or, le projet de loi à l'examen porte gravement atteinte à la compétitivité des PME, tellement importante aux yeux du vice-premier ministre notamment. Alors que les PME d'un certain nombre d'autres États membres de l'Union européenne bénéficient bel et bien des avantages de cette libéralisation, le projet de loi à l'examen exclut les sociétés belges de distribution, c'est-à-dire les fournisseurs de nos PME, de cette libéralisation.

L'intervenant ne fait guère confiance à l'autorité de régulation, la « CRE » ou la « Commission », créée par le projet. C'est ainsi que cette commission est contrôlée par le conseil général, au sein duquel le secteur lui-même est représenté. Le secteur, c'est-à-dire le contrôlé, pourra ainsi dicter les modalités de la régulation et du contrôle à exercer par la commission. À ce propos, l'intervenant renvoie à un article paru dans le *Financieel-Economische Tijd* du 4 décembre 1998.

Ce journal estime dans un commentaire du projet de loi à l'examen, qu'il coulera beaucoup d'eau sous les ponts avant que les petits consommateurs et les PME bénéficient quelque peu des effets de la libéralisation.

industrie, wordt slechts 2 miljard frank van de totale winst van 37 miljard frank gerealiseerd op deze leveringen aan de grootverbruikers.

Anderzijds zullen de distributiemaatschappijen tot in 2006 gebonden blijven : door de zogenaamde « derde-generatie-contracten » blijven de gemengde intercommunales tot in 2006 volledig gebonden aan Electrabel. Bovendien zullen zij in 2006 slechts 25 % van hun elektriciteit elders kunnen aankopen.

Ten slotte stelt professor Aviel Verbruggen (UFSIA) vast dat 1 kilowattuur elektriciteit verkocht via de gemengde intercommunales 10 maal meer winst oplevert voor Electrabel dan elektriciteit verkocht aan de grootverbruikers. Welnu, het wetsontwerp verandert niets aan deze verhoudingen, dat wil zeggen de kruissubsidiëring wordt verdergezet.

De zogenaamde liberalisering van de elektriciteitsmarkt in België die initieel ineens meer dan 30 % van de markt zou vrijmaken betekent feitelijk dat alleen voor de grootverbruikers sprake is van een vrijmaking van de markt.

#### *Onafhankelijkheid van de netbeheerder*

De spreker bevestigt, zoals de heer De Richter, dat het hier gaat om een onmisbare en essentiële voorwaarde voor het vrijmaken van de markt. Hij stelt echter vast dat het wetsontwerp niet verder gaat dan een beleefd vraag aan de huidige producent, Electrabel, om een onafhankelijke netbeheerder aan te duiden en om deze functie boekhoudkundig te scheiden van de andere activiteiten van de vennootschap.

Formeel wordt zodoende inderdaad voldaan aan de vereisten van de richtlijn, zij het op een formalistische wijze. Opdat echter ook de consumenten en de KMO's werkelijk zouden kunnen genieten van de voordelen van een vrijgemaakte markt is echter echte concurrentie nodig. Welnu, de onder meer door de vice-eerste minister, zo belangrijk geachte concurrentiepositie van onze KMO's wordt door het wetsontwerp zwaar benadeeld. Waar in een aantal andere EU-lidstaten de KMO's wel de voordelen van deze liberalisering genieten worden de Belgische distributiemaatschappijen, dat wil zeggen de bevoorraders van onze KMO's, door het wetsontwerp van deze liberalisering uitgesloten.

De spreker heeft weinig vertrouwen in de door het ontwerp opgerichte reguleringsinstantie, « CRE » of « Commissie ». Zo wordt deze commissie gecontroleerd door de « algemene raad », waarin de sector echter zelf zetelt. Zodoende zal de sector, dat wil zeggen de gecontroleerde, zelf dicteren hoe zij moet worden gereguleerd of gecontroleerd. De spreker verwijst in dit verband naar een kranteartikel in de FET van 4 december 1998.

Deze krant stelt in een bespreking van onderhavig wetsontwerp, dat het nog lang zal duren vooraleer de kleinverbruikers en de KMO's in ons land iets van de liberalisering zullen merken.

Enfin, l'intervenant pose quelques questions ponctuelles :

1. Le vice-premier ministre pourrait-il communiquer les prix payés par les différentes catégories de clients dans d'autres pays de l'Union européenne ?

2. L'article 10, § 3, prévoit un régime de neutralité fiscale pour l'apport d'infrastructures ou d'équipements au gestionnaire de réseau. Ne s'agit-il pas, en l'occurrence, d'un cadeau fiscal à Electrabel ?

3. Cela fait des années que la Cour des comptes critique le statut du Comité national de l'énergie. Le projet de loi fera-t-il taire ces critiques ?

\*  
\* \*

### **Intervention de M. Deleuze**

*M. Deleuze* se réjouit de la libéralisation du marché de l'électricité, puisque l'on connaîtra ainsi enfin la vérité sur les prix et les coûts. On ne peut du reste que saluer, à cet égard, la décision, prise par le gouvernement le 4 décembre 1998, de ne pas exécuter certains contrats de retraitement de combustibles nucléaires usés et les options y afférentes. Il ne s'agit pourtant pas, selon toute probabilité, d'une décision inspirée par la recherche de la vérité quant au coût réel de la filière nucléaire et, en l'occurrence, du retraitement, qui représente en fait un énorme gaspillage.

Le passif nucléaire est en tout cas gigantesque, ce qui risque de gonfler considérablement les « coûts échoués ». L'intervenant cite l'exemple du Royaume-Uni, qui a décidé de privatiser la production d'électricité. Le bureau d'études *KPMG*, chargé d'évaluer le passif nucléaire au sens large, est arrivé à un montant de pas moins de 40 milliards de livres sterling. Ce chiffre figure dans un document de la Chambre des communes, intitulé « *Nuclear Privatisation* ». Même si l'on tient compte du fait que le Royaume-Uni produit proportionnellement deux fois plus d'électricité à partir de la fission nucléaire, ce chiffre est tout de même dix fois plus élevé que le chiffre avancé en Belgique (à savoir quelque 120 milliards de francs). Confronté, par l'intervenant, à ce chiffre, l'ancien ministre en charge de l'Énergie a répondu que cette estimation englobait sans doute également le passif militaire. Or, le document précité est muet à cet égard. L'intervenant craint et déplore que le laxisme traditionnel de la politique belge se manifeste également dans ce dossier, comme si souvent par le passé : en fin de compte, ces coûts, comme d'autres, seront pris en charge par les pouvoirs publics.

C'est d'autant plus grave qu'il y a manifestement bon nombre de coûts cachés qui seront à charge des générations futures. L'intervenant renvoie, à cet égard, à la lettre du 17 février 1998 de M. Di Rupo,

Ten slotte stelt de spreker enkele punctuele vragen :

1. Kan de vice-eerste minister de prijzen bezorgen die de verschillende soorten afnemers betalen in andere EU-landen ?

2. Artikel 10, § 3, voorziet in de fiscale neutraliteit van een inbreng in de netbeheerder van infrastructuur of uitrusting. Gaat het hier niet over een fiscaal geschenk aan Electrabel ?

3. Het Rekenhof heeft al jaren kritiek op het statuut van het Nationaal Comité voor de energie. Zal dit wetsontwerp deze kritiek opheffen ?

\*  
\* \*

### **Tussenkomst van de heer Deleuze**

*De heer Deleuze* meent dat de liberalisering van de elektriciteitsmarkt een goede zaak is, vermits zodoende eindelijk de waarheid aan het licht zal kunnen komen met betrekking tot prijzen en kosten. In dit verband valt trouwens eveneens de regeringsbeslissing van 4 december 1998 om bepaalde opwerkingscontracten voor gebruikte nucleaire brandstof en de eraan verbonden opties niet uit te voeren, alleen maar toe te juichen. Nochtans gaat het hier naar alle waarschijnlijkheid om een beslissing die louter is geïnspireerd door de waarheid omtrent de reële kosten van de nucleaire productieketen en, *in casu*, de opwerking, die eigenlijk een enorme verspiling inhoudt.

De nucleaire passiva zijn alleszins zeer omvangrijk, hetgeen de notie « *stranded costs* » enorm dreigt op te blazen. De spreker verwijst naar het Verenigd Koninkrijk, waar de beslissing werd genomen om de elektriciteitsproductie te privatiseren. Het auditbureau « *KPMG* », belast met de evaluatie van het nucleair passief in ruime zin, kwam tot een schatting van niet minder dan 40 miljard Pond Sterling. Deze gegevens zijn afkomstig uit een document van de *House of Commons*, getiteld « *Nuclear Privatisation* ». Zelfs als men er rekening mee houdt dat het Verenigd Koninkrijk in verhouding twee maal meer elektriciteit produceert uit kernsplitsing, dan ligt deze raming toch nog steeds tien maal hoger dan de cijfers die in België naar voor worden geschoven (120 miljard frank namelijk). Toen de vorige minister, belast met Energie, door de spreker met deze cijfers werd geconfronteerd, antwoordde hij dat wellicht ook het militaire nucleair passief in deze raming was opgenomen. Nochtans wordt hierover niets gezegd in voormal document. De spreker vreest en betreurt dat ook in dit dossier, zoals zo vaak in het verleden, de traditionele lakse Belgische politiek zal spelen : uiteindelijk zullen deze en dergelijke kosten ten laste worden genomen door de overheid.

Dit is des te erger omdat er blijkbaar sprake is van heel wat verborgen kosten die zodoende ten laste zullen vallen van de toekomstige generaties. In dit verband verwijst de spreker naar de brief van 17 fe-

vice-premier ministre et ministre de l'Économie et des Télécommunications, qui était à l'époque également en charge de l'Énergie. Cette lettre, adressée au commissaire européen Papoutsis, est spectaculaire et énigmatique, étant donné que M. Di Rupo considère manifestement aussi le coût du démantèlement des centrales ainsi que les frais de gestion des déchets nucléaires comme des « coûts échoués ».

Il est curieux que le représentant d'Electrabel, M. Hansen, ait nié, lors des auditions du 26 janvier, que le secteur souhaite que ces coûts soient considérés comme des « coûts échoués ». De surcroît, le secteur fait, depuis des années, courir le bruit rassurant que des provisions suffisantes ont été et sont constituées pour assurer le démantèlement des centrales et la gestion des déchets nucléaires. L'intervenant en conclut que c'est Electrabel qui définit la politique de l'énergie dans ce pays : les autorités suivent et versent le cas échéant des dividendes aux communes via les intercommunales mixtes.

À cet égard, l'intervenant cite un arrêté royal du 16 octobre 1991, qu'il qualifie d'hallucinant, qui dispose que cinquante ans après le transfert des déchets nucléaires à l'ONDRAF, les producteurs sont dégagés de leur responsabilité, « quoi qu'il arrive ». Le montant provisionné jusqu'ici par le secteur en vue de la gestion des déchets ne dépasse d'ailleurs pas un milliard deux cents millions de francs, ce qui est insignifiant aux yeux de l'intervenant. Si demain la société Electrabel fait faillite ou disparaît dans d'autres circonstances, les générations futures paieront (intégralement) ce manque de prévoyance.

L'intervenant tient ensuite à formuler un certain nombre d'observations ponctuelles à propos du texte du projet de loi :

- le texte délègue maintes fois des pouvoirs facultatifs au Roi ou au ministre. Ces délégations concernent des questions aussi importantes que les obligations de service public, les prix maxima, etc. Or, le caractère facultatif des pouvoirs délégués ne garantit nullement que le Roi ou le ministre interviendra effectivement;

- la tarification dégressive — qui n'est pas modifiée par le projet de loi — est une aberration, tant sur le plan social que sur le plan écologique;

- le projet devrait prendre plus nettement position en faveur de la cogénération et des sources d'énergie renouvelables;

- la possibilité d'imposer des prix maxima est prévue (article 20), mais le texte ne contient aucun chiffre concret, bien qu'il soit essentiel de fixer des plafonds et des seuils absolus. De surcroît, le ministre fédéral qui a l'Économie dans ses attributions *peut* intervenir, mais il n'en a pas l'obligation. L'intervenant craint par conséquent qu'en fonction de la couleur politique du ministre concerné, l'action de ce dernier se résume à peu de chose, voire à rien du tout;

- la seule garantie qui subsistera en définitive sera celle que le marché voudra bien accorder. Le

bruari 1998 van de heer Di Rupo, vice-eerste minister en minister van Economie en Telecommunicatie, op dat moment ook belast met Energie. Deze brief was gericht aan de Europese commissaris Papoutsis en is spectaculair en onverklaarbaar omdat door de heer Di Rupo ook de kosten voor de ontmanteling van de centrales evenals de kosten voor het beheer van nucleair afval blijkbaar als « *stranded costs* » worden beschouwd.

Eigenaardig genoeg werd door de vertegenwoordiger van Electrabel, de heer Hansen, op de hoorzittingen van 26 januari, ontkend dat de sector deze kosten als « *stranded costs* » wenst te beschouwen. Bovendien komen er vanuit de sector al jarenlang geruststellende geluiden dat voldoende provisies werden en worden aangelegd voor ontmanteling en nucleair afval. De spreker besluit dat Electrabel het energiebeleid in dit land bepaalt : de overheid volgt en keert desgevallend eventueel dividenden uit aan de gemeenten via de gemengde intercommunales.

In dit verband verwijst de spreker naar een in zijn ogen hallucinant koninklijk besluit van 16 oktober 1991 dat bepaalt dat 50 jaar na de overdracht van het nucleair afval aan de NIRAS de producenten niet langer aansprakelijk zijn, « wat er ook gebeurt ». Voor het beheer van het afval werden door de sector tot nu toe trouwens slechts 1,2 miljard frank provisies aangelegd, hetgeen volgens de spreker zo goed als niets is. Indien morgen de vennootschap Electrabel failliet gaat of op een andere manier verdwijnt, dan zullen de toekomstige generaties (integraal) mogen opdraaien voor dit gebrek aan vooruitziendheid.

Vervolgens wenst de spreker een aantal punctuele opmerkingen te maken over de tekst van het wetsontwerp :

- de tekst bevat een zeer groot aantal facultatieve bevoegdheidstoewijzingen aan de Koning of de minister. Het gaat hier ook over gewichtige zaken als de verplichtingen van openbare dienst, de maximumprijzen enz. Welnu, deze facultatieve formuleringen bevatten geen enkele garantie dat de Koning of de minister ook effectief zullen optreden;

- de degressieve tarificatie — die door het ontwerp niet wordt gewijzigd — is een aberratie, zowel vanuit sociaal als vanuit ecologisch standpunt;

- het ontwerp zou veel duidelijker stelling moeten kiezen vóór warmtekrachtkoppeling en hernieuwbare energiebronnen;

- de mogelijkheid van het opleggen van maximumprijzen is voorzien (artikel 20), maar de tekst bevat geen enkel concreet cijfer, hoewel absolute plafonds en drempels hier essentieel zijn. Bovendien « kan » de federale minister bevoegd voor Economie hier optreden, maar bestaat er geen verplichting. De spreker vreest dan ook dat naargelang de politieke kleur van de betrokken minister er weinig tot helemaal niets zal gebeuren;

- de enige waarborg die uiteindelijk nog overblijft is die van de markt zelf. Nochtans zal de markt

marché n'aura cependant pour effet que d'entraîner le rejet de la production d'électricité au moyen de centrales nucléaires parce que cette technique est manifestement trop coûteuse. On ne peut pas attendre en plus du marché qu'il se comporte de manière écologique ou sociale.

M. Deleuze juge enfin scandaleux que les intercommunales mixtes soient liées à Electrabel jusqu'en 2011 par les « contrats de la troisième génération ». L'intervenant ne croit d'ailleurs pas à la dichotomie du secteur public et du secteur privé au sein des intercommunales mixtes. Il constate également qu'un grand nombre des membres de la Chambre présents sont administrateurs de telles intercommunales et il souligne que des propositions de loi réglant les aspects déontologiques d'un tel cumul de mandats sont actuellement examinées par une autre commission de la Chambre.

\*  
\* \*

### **Intervention de M. Eerdekins**

M. Eerdekins souligne d'abord qu'il est logique que le gouvernement ait déposé ce projet de loi en vue de transposer la directive 96/92. Le groupe auquel il appartient approuvera par conséquent ce projet de loi. L'intervenant tient toutefois à faire état de cinq préoccupations fondamentales que suscite en lui le projet de loi.

#### *1. Environnement*

L'intervenant demande quelles seront (pourraient être) les conséquences exactes de la directive et du projet de loi à l'examen pour l'appréciation du passif nucléaire dans notre pays. Il craint plus spécialement qu'en fin de compte, les pouvoirs publics belges soient contraints de prendre en charge le coût du passif nucléaire. Il s'agit là, plus généralement, d'une crainte et d'une préoccupation profondément enracinées chez de très nombreux citoyens en ce qui concerne la sécurité de la population, à (très) long terme également. À cet égard, l'intervenant renvoie à la vive polémique qui oppose actuellement la France et l'Allemagne au sujet des contrats de retraitement des combustibles nucléaires usés.

#### *2. Passif social*

Les travailleurs des secteurs de la production et de la distribution d'électricité comptent parmi les mieux payés de notre pays. Cela est évidemment lié à la rentabilité de cette activité économique. Vu la concurrence instaurée par la directive, beaucoup craignent qu'il soit impossible de maintenir ce niveau de rémunération. Il en va de même pour le régime de retraite. Les intercommunales mixtes n'ont pas nécessairement constitué des réserves suffisantes afin

er alleen voor zorgen dat de nucleaire elektriciteitsproductie wordt afgestoten, omdat deze duidelijk te duur is. Van de markt kan men bovendien niet nog eens verwachten dat ze ecologisch of sociaal zou zijn.

Ten slotte vindt ook de heer Deleuze het een schandaal dat de gemengde intercommunales door de « derde generatiecontracten » tot in 2011 gebonden zijn aan Electrabel. De spreker gelooft trouwens niet in de zogenaamde dichotomie tussen publieke en private sector in de gemengde intercommunales. Hij stelt ook vast dat heel wat hier aanwezige kamerleden beheerders zijn in dergelijke intercommunales en benadrukt dat wetsvoorstellingen inzake de deontologische aspecten van een dergelijke cumulatie van mandaten momenteel worden besproken in een andere kamercommissie.

\*  
\* \*

### **Tussenkomst van de heer Eerdekins**

Vooraf benadrukt de heer Eerdekins dat het logisch en vanzelfsprekend is dat de regering dit wetsontwerp indient ter omzetting van de richtlijn 96/92. Zijn fractie zal dit wetsontwerp dan ook goedkeuren. Niettemin wenst de spreker uiting te geven aan een vijftal fundamentele bezorgdheden, die door het ontwerp worden opgeroepen.

#### *1. Leefmilieu*

De spreker wenst duidelijk te vernemen welke gevolgen de richtlijn en onderhavig wetsontwerp (kunnen) hebben voor de appreciatie van de nucleaire passiva in ons land. Hij vreest met name dat uiteindelijk de overheid in België zal moeten opdraaien voor de nucleaire passiva. Meer algemeen gaat het hier over een diepgewortelde vrees en bezorgdheid bij zeer veel burgers met betrekking tot de veiligheid van de bevolking, ook op (zeer) lange termijn. In dit verband verwijst de spreker naar de enorme polemiek die zich op dit moment afspeelt tussen Frankrijk en Duitsland met betrekking tot de opwerkingscontracten voor gebruikte nucleaire brandstof.

#### *2. Sociaal passief*

De werknemers in de sectoren van productie en distributie van elektriciteit behoren tot de best betaalde in ons land. Dit hangt uiteraard samen met de rendabiliteit van deze economische activiteit. In het kader van de door de richtlijn ingevoerde concurrentie vrezen velen dat dit remuneratieniveau niet zal kunnen worden gehandhaafd. Hetzelfde geldt voor de pensioenregeling. In de gemengde intercommunales zijn hiervoor niet noodzakelijk voldoende provi-

de pouvoir payer les retraites au niveau négocié contractuellement.

### *3. Les communes*

Historiquement, les communes ont toujours été étroitement associées aux fournitures d'électricité et de gaz. Les rentrées qui en découlent pour les autorités concernées sont importantes, de sorte qu'un mécanisme de compensation devra, le cas échéant, être mis sur pied. Ces rentrées peuvent varier très fortement selon qu'il s'agit d'une intercommunale pure ou d'une intercommunale mixte.

L'intervenant demande si l'on a réfléchi à un mécanisme qui permettrait de garantir les rentrées en question aux communes pour l'avenir et d'éviter qu'elles se retrouvent par exemple dans les caisses de la banque du plus gros actionnaire, à Bruxelles ou à l'étranger. À défaut, les communes se verront contraintes de lever de nouvelles taxes très lourdes à partir de 2005/2006.

### *4. Le consommateur final*

La libéralisation et la rationalisation qui est supposée en découler n'impliquent pas nécessairement que les avantages qui en résulteront bénéficieront au (petit) consommateur final, sous la forme d'une facture d'énergie allégée. Il est évidemment bon que les entreprises, en tant que principales créatrices de prospérité, puissent réduire leurs coûts énergétiques, mais les consommateurs doivent aussi bénéficier de la diminution des prix de l'énergie.

Sur le plan social, la politique actuelle en faveur des catégories de revenus les plus faibles (chômeurs, minimexés, personnes âgées, etc.) doit être poursuivie. L'intervenant pense à cet égard notamment à la tarification sociale, à une fourniture minimale garantie, etc. La libéralisation aura-t-elle une incidence sur les mesures existantes ?

### *5. L'avenir du secteur*

Dans le cadre de la mondialisation de notre économie, les fusions et participations transfrontalières deviennent de plus en plus courantes, de sorte qu'il n'est absolument pas exclu que les actions d'Electrabel tombent entre les mains d'entreprises étrangères, françaises ou allemandes, voire extra-européennes. Les autorités de l'Union européenne risquent par conséquent de ne plus être en mesure demain de contrôler la production d'électricité, qui est pourtant d'une importance vitale.

L'intervenant renvoie à cet égard au général de Gaulle, qui a été à la base de la création d'*« Electricité de France »* (EDF) en France, le producteur national d'électricité. Il demande s'il ne serait pas possible de « bétonner » l'ancre européeen d'un secteur aussi vital ?

sies aangelegd teneinde de pensioenen op het contractueel onderhandelde niveau te kunnen uitbetalen.

### *3. De gemeenten*

Historisch zijn de gemeenten steeds zeer nauw betrokken geweest bij de leveringen van elektriciteit en gas. De hieruit voortvloeiende inkomsten voor de betrokken overheden zijn belangrijk zodat desgevallend hoedanook een compensatiemechanisme zal moeten worden opgezet. Het is wel zo dat deze inkomsten zeer sterk kunnen uiteenlopen, naargelang het gaat om een zuivere dan wel een gemengde intercommunale.

De spreker vraagt of werd nagedacht over een mechanisme om de betrokken ontvangsten van de gemeenten te waarborgen voor de toekomst en te vermijden dat ze bijvoorbeeld wegvlöien naar de bank van de belangrijkste aandeelhouder, in Brussel of in het buitenland. Zoniet zullen de gemeenten verplicht zijn om vanaf 2005/2006 vrij zware aanvullende belastingen te heffen.

### *4. De eindverbruiker*

De liberalisering en de veronderstelde rationalisering die eruit moet voortvloeien impliceren niet noodzakelijk dat de eruit voortkomende voordelen naar de (kleine) eindverbruiker zullen vloeien, in de vorm van een lagere energierekening. Het is uiteraard een goede zaak dat de ondernemingen, als belangrijkste scheppers van welvaart, hun energiekosten zullen kunnen verlagen, maar ook de consumenten moeten mee kunnen genieten van lagere energieprijzen.

Op sociaal vlak dient het bestaande beleid ten gunste van de zwakste inkomensgroepen (werklozen, genieters bestaansminimum, bejaarden enz.) te worden verdergezet. De spreker denkt hierbij onder andere aan sociale tarivering, gewaarborgde minimumlevering enz. Zal de liberalisering enige impact hebben op de bestaande maatregelen terzake ?

### *5. De toekomst van de sector*

In het kader van de mondialisering van onze economie worden grensoverschrijdende fusies en participaties steeds couranter, zodat het verre van uitgesloten is dat binnenkort de aandelen van Electrabel in handen zullen zijn van buitenlandse ondernemingen in Frankrijk of Duitsland of zelfs van buiten Europa. Het risico bestaat bijgevolg dat de overheden van de Europese Unie morgen niet meer in staat zullen zijn de levensbelangrijke elektriciteitsproductie te controleren.

De spreker verwijst in dit verband naar generaal de Gaulle die in Frankrijk aan de basis lag van de oprichting van *« Electricité de France »* (EDF), de nationale elektriciteitsproducent. Hij vraagt of het niet haalbaar is de Europese verankering van een dermate vitale sector te « betonneren » ?

## Deuxième intervention de Mme Creyf

L'intervenante pose quatre questions ponctuelles :

1. Selon le projet à l'examen, le Comité de contrôle serait compétent pour le segment captif du marché. Le Comité disposera-t-il des instruments et moyens suffisants pour déceler les subsides croisés (voir entre autres l'article 20, § 3, 1°) ?

2. Selon le projet à l'examen, les intercommunales ne sont pas des clients éligibles. Environ 20 % de ces intercommunales, en particulier les intercommunales pures, ne sont pas liées par les contrats « troisième génération » qui ont déjà été évoqués par ailleurs. Lorsque les contrats de ces intercommunales pures, passés avec Electrabel, viendront à expiration — et ce sera certainement le cas avant 2001 —, ces intercommunales resteront-elles ensuite des clients captifs ? Au demeurant, les régions ne déclareront-elles pas entre-temps les intercommunales clients éligibles ?

3. La SNCB occupe, pour les achats d'électricité, la troisième place en Belgique, après BASF et COCKERILL. Les chemins de fer consomment en effet 1 150 Gigawattheures par an, c'est-à-dire qu'ils dépassent environ 12 fois le seuil initial de 100 Gigawattheures requis pour être directement éligible. La SNCB forme un tout, mais l'électricité est captée par 70 bases d'alimentation. La SNCB peut-elle, selon la réglementation et les conventions européennes en la matière, être considérée comme une unité unique de consommation et sera-t-elle dès lors traitée immédiatement comme un client éligible ?

4. Pourra-t-il encore y avoir des tarifs progressifs dans le marché libéralisé ? Ou, par qui et de quelle manière les tarifs sociaux seront-ils fixés ?

## Deuxième intervention de M. Van Dienderen

*M. Van Dienderen* tient à formuler quelques observations d'ordre général sur le projet à l'examen à la lumière des auditions qui ont eu lieu entre-temps.

— Le professeur Van Yperseele, président de la commission « Énergie-Climat » au sein du Conseil fédéral du développement durable, déclare qu'il a peine à voir dans le projet à l'examen une contribution vraiment positive à l'exécution du protocole de Kyoto (émission de gaz à effet de serre) et des obligations qu'il implique dans le chef de la Belgique. Comment le vice-premier ministre réagit-il à ces propos ?

## Tweede tussenkomst van mevrouw Creyf

De spreker wenst nog een 4-tal punctuele vragen te stellen :

1. Volgens het wetsontwerp zou het Controlecomité bevoegd blijven voor het gebonden (« captieve ») deel van de markt. Zal het Comité hierbij over voldoende instrumenten en middelen beschikken om eventuele kruissubsidies (zie onder meer artikel 20, § 3, 1°) op te sporen ?

2. De intercommunales zijn volgens het wetsontwerp niet in aanmerking komende afnemers. Ongeveer 20 % van deze intercommunales, met name de zuivere intercommunales, zijn niet gebonden door de reeds vermelde « derde generatie »-contracten. Wanneer de contracten van deze zuivere intercommunales met Electrabel aflopen — en zulks zal zeker vóór 2011 het geval zijn — blijven deze intercommunales dan daarna nog gebonden afnemers ? Zullen de gewesten ondertussen trouwens de intercommunales niet al eerder als in aanmerking komend verklaren ?

3. De NMBS is de derde grootste afnemer van electriciteit in België, na BASF en COCKERILL. Met name verbruiken de spoorwegen 1 150 Gigawattuur per jaar, dit wil zeggen ze overschrijden ongeveer 12 maal de initiële drempel van 100 Gigawattuur, vereiste om onmiddellijk in aanmerking te komen. De NMBS vormt één geheel, maar de elektriciteit wordt wel opgenomen via 70 voedingsbasisen. Kan de NMBS volgens de Europese regelgeving en afspraken terzake als één enkele verbruikseenheid worden beschouwd en zal de NMBS dan ook onmiddellijk als een in aanmerking komende afnemer worden behandeld ?

4. Zullen progressieve tarieven nog mogelijk zijn in de geliberaliseerde markt ? Waar, door wie en op welke wijze zullen de sociale tarieven worden vastgelegd ?

## Tweede tussenkomst van de heer Van Dienderen

*De heer Van Dienderen* wenst enkele globale opmerkingen te maken over het wetsontwerp in het licht van de hoorzittingen die ondertussen hebben plaatsgevonden.

— Professor Van Yperseele, voorzitter van de commissie « Energie-Klimaat » binnen de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling, verklaart het zeer moeilijk te hebben om in het wetsontwerp een werkelijk positieve bijdrage te zien aan de uitvoering van het Kyoto-protocol (uitstoot van broeikasgassen) en de daaruit voor België voortvloeiende verplichtingen. Hoe reageert de vice-eerste minister hierop ?

— Le NCMV craint manifestement, quant à lui, que les PME soient les dindons de la farce. Electrabel sera en effet obligé d'encore abaisser ses tarifs, déjà très bas, pour les gros clients et compensera ce manque à gagner en le répercutant sur le segment captif du marché. Les tarifs actuels pour les PME sont déjà très défavorables; aux Pays-Bas, il sont d'après le NCMV de 33 % inférieurs. L'intervenant demande quelles garanties le gouvernement a prévues pour les PME.

— Test-Achats craint, pour sa part, la mise en place d'un mécanisme identique que celui évoqué par le NCMV, mais au détriment des petits consommateurs. L'organisation insiste dès lors pour que le segment captif du marché devienne plus rapidement éligible.

— L'audition de l'association faîtière du secteur public du gaz, de l'électricité et de la télédistribution était très intéressante, notamment en ce qui concerne les « coûts échoués ». L'intervenant cite un document d'Inter-Régies :

« Les surcoûts liés au *contrat gazier* récent pour la production d'électricité, et qui découlent d'une décision prise purement au niveau de l'entreprise, indépendamment du type de marché en cause, ne peuvent bien entendu pas être acceptés comme « coûts échoués ».

Les *charges de pension* ne peuvent pas non plus être reconnues comme coûts échoués, puisqu'elles découlent également de décisions purement internes. Elles restent toujours à charge de l'employeur, tant dans un marché libre que dans un marché protégé. Le fait de les reconnaître comme coûts échoués constituerait d'ailleurs une discrimination entre les entreprises privées d'une part et les sociétés publiques d'autre part, qui, en bons pères de famille, ont toujours formé par le passé les réserves nécessaires.

Pour les intercommunales pures, seuls les coûts de la recherche technologique liés au développement initial du secteur nucléaire (avant les années 80) pourraient — au vu des accords existants avec les autorités — être considérés comme « coûts échoués ».

Inter-Régies estime que le principe du « Pollueur qui paie » doit être respecté : si les moyens financiers disponibles à ce jour ne suffisent pas au démantèlement des centrales et à la gestion des déchets nucléaires, c'est dû à l'imprévoyance dans les décisions au niveau des entreprises.

Ce manque de provisions ne peut dès lors être dévolu à la collectivité ... ».

« La Belgique, en la personne du ministre des Affaires économiques — sans aucun débat préalable — a demandé à la Commission européenne une définition maximale des « coûts échoués » : les charges liées à la filière nucléaire (recherche technologique dans le passé, gestion des déchets nucléaires, coûts du démantèlement de centrales nucléaires), les charges de pensions et le contrat gazier récent pour la production d'électricité (contrat Statoil). »

— Het NCMV van zijn kant drukt duidelijk de vrees uit dat de KMO's het kind van de rekening zullen worden. Electrabel zal namelijk verplicht zijn om zijn nu reeds zeer lage tarieven voor grote afnemers nog verder te verlagen en zal dit bijgevolg verhalen op het captieve segment van de markt. De tarieven voor KMO's zijn nu reeds zeer nadelig; in Nederland liggen ze volgens het NCMV bijvoorbeeld 33 % lager. De spreker vraagt welke garanties voor KMO's door de regering worden voorzien.

— Test-Aankoop van zijn kant vreest voor een identiek mechanisme als het NCMV, maar dan ten nadele van de kleine consumenten. De organisatie dringt er dan ook op aan dat het captieve deel van de markt sneller in aanmerking zou komen.

— De hoorzitting met de overkoepelende vereniging van de openbare gas-, elektriciteits- en kabeltelevisiesector was zeer interessant, onder meer inzake de « *stranded costs* ». De spreker citeert een document van *Inter-Regies* :

« De meerkosten verbonden aan een recent *gas-aankoopcontract* voor elektriciteitsproductie, die voortvloeien uit een louter interne bedrijfsbeslissing en die bovendien volledig los staan van het type markt waarin men werkt, kunnen uiteraard *niet* als « *stranded costs* » worden aanvaard.

*Pensioenlasten* kunnen dus ook *niet* als « *stranded costs* » worden aanvaard, omdat ook zij voortvloeien uit louter interne bedrijfsonderhandelingen. Zij blijven hoe dan ook ten laste van de werkgever, in een vrije markt zowel als in een afgeschermd markt. De erkenning ervan kan bovendien aanleiding geven tot discriminatie tussen private bedrijven enerzijds en openbare bedrijven anderzijds, gezien deze laatste als goede huisvader de nodige reserves reeds in het verleden hebben aangelegd.

Enkel de kosten van technologisch onderzoek verbonden aan de initiële uitbouw van de nucleaire sector (vóór de jaren 80), zouden volgens de zuivere intercommunales — gezien de akkoorden met de overheid hieromtrent — wel als « *stranded costs* » kunnen worden aanzien.

Inter-Regies meent ook dat het principe « Vervulier betaalt » dient gerespecteerd : indien vandaag onvoldoende financiële middelen beschikbaar zijn voor de ontmanteling van centrales en het beheer van nucleair afval, is dit een direct gevolg van kortzichtigheid in de bedrijfsbeslissingen.

« Het tekort aan provisie mag derhalve niet worden afgewenteld op de gemeenschap ... ».

« België heeft echter via zijn minister van Economische Zaken — zonder enig voorafgaand debat terzake — een maximale invulling van de « *stranded costs* » aangevraagd bij de Europese Commissie : lasten verbonden met de nucleaire productieketen (technologisch onderzoek uit het verleden, beheer van nucleair afval, ontmantelingskosten van kerncentrales), pensioenlasten en een recent gasaankoopcontract voor elektriciteitsproductie (Statoil-contract). ».

M. Van Dienderen demande si le vice-premier ministre a l'intention, en ce qui concerne chacune des trois catégories citées, d'adresser une nouvelle lettre à la Commission européenne. Il s'indique en tout état de cause que le gouvernement fasse procéder à une étude sérieuse et indépendante du dossier des « coûts échoués » et qu'il transmette ensuite cette étude au parlement.

— Le ministre flamand de l'Économie, Eric Van Rompuy, a, dans une interview qu'il a accordée à *Trends* le 20 novembre 1997, fait des déclarations intéressantes sur la libération du marché de l'électricité en Belgique. Il a notamment déclaré que le Comité de contrôle, dans sa forme actuelle, devait être remplacé par une autorité de régulation fédérale, indépendante et efficace, en plus d'une autorité de régulation régionale flamande en ce qui concerne les compétences flamandes en matière d'énergie. L'intervenant estime qu'il s'agit en effet là de la seule manière d'éviter les subventions croisées. En effet, comme il a déjà été précisé, Electrabel siège également au Conseil général de la Commission de régulation de l'électricité, instaurée par le projet de loi à l'examen. En d'autres termes, les contrôlés se contrôlent eux-mêmes ou Electrabel continue à jouer son rôle de « belle-mère ».

Le même ministre flamand estime par ailleurs que la libre utilisation du réseau de transfert constitue un préalable essentiel à la libéralisation. Le ministre exige que le transporteur d'électricité CPTE (qui est la propriété commune d'Electrabel et de la SPE) soit scindé en un *dispatcher* public, ayant une fonction de courtage et de connexion, et en une entreprise (privée) chargée d'aménager et d'entretenir les réseaux d'électricité. Cette scission ne coûterait, selon M. Van Rompuy, que 25 millions de francs aux pouvoirs publics. L'intervenant est effectivement aussi convaincu que ce *dispatcher* doit être aux mains des pouvoirs publics : ce sont eux qui doivent assurer cette mission afin de pouvoir faire jouer et de garantir la libre concurrence.

Selon M. Hansen, d'Electrabel, cette scission n'est toutefois pas souhaitable et ce, pour des raisons de sécurité. Le professeur Aviel Verbruggen a toutefois fait observer que cette scission existait avant 1995, lorsque GÉCOLI coexistait avec la CPTE : cette structure fonctionnait de manière sûre et satisfaisante.

Le ministre Van Rompuy plaide en outre pour une libéralisation accélérée du marché belge et pour que notre pays s'aligne sur les États membres qui libéralisent le plus rapidement, parmi lesquels nos voisins néerlandais et allemands. M. Hansen d'Electrabel a objecté, au cours des auditions, que les grands producteurs d'énergie jouissant d'un monopole au sein de l'Union européenne, par exemple les producteurs allemands, manipulent tous les coûts de transport de l'électricité, de sorte que le prix de l'électricité importée, qui peut être initialement moins élevé, est accru de manière artificielle en vue d'écartier la concurrence du marché intérieur. Quelles sont, d'après le vice-

De heer Van Dienderen wenst te vernemen of de vice-eerste minister, wat elk van de 3 genoemde categorieën betreft, van plan is een nieuwe brief te richten aan de Europese Commissie. In elk geval is het wenselijk dat de regering een ernstige en onafhankelijke studie laat maken van het dossier van de « stranded costs ». Deze studie dient aan het parlement te worden overhandigd.

— De Vlaamse minister van Economie, Eric Van Rompuy, heeft in een interview met Trends op 20 november 1997 eveneens behartenswaardige uitspraken gedaan over de vrijmaking van de Belgische elektriciteitsmarkt. Zo verklaarde hij dat het Controlecomité in zijn huidige vorm vervangen moet worden door een onafhankelijke en doeltreffende federale regulator, met daarnaast nog een Vlaamse, gewestelijke regulator voor de Vlaamse energievoegdheden. Dit lijkt de spreker inderdaad de enige manier om kruissubsidiëring te vermijden. Immers, zoals reeds gezegd, zetelt ook Electrabel in de « Algemene Raad » van de door het wetsontwerp opgerichte « Commissie voor de regulering van de electriciteit ». Met andere woorden de gecontroleerden controleren zichzelf of Electrabel behoudt zijn rol van « schoonmoeder ».

Dezelfde Vlaamse minister verklaart verder dat het vrij gebruik van het transmissienet een essentiële voorwaarde is voor de liberalisering. De minister eist een splitsing van de elektriciteitstransporteur CPTE (gezamenlijke eigendom van Electrabel en SPE) in : één, een publieke *dispatcher*, het makelaars- en schakelbedrijf, twee, een (privé-)onderneming voor de aanleg en het onderhoud van elektriciteitsnetten. Dit zou de overheid, volgens de heer Van Rompuy, slechts 25 miljoen frank kosten. De spreker is er inderdaad ook van overtuigd dat deze *dispatcher* in handen dient te zijn van de overheid : de overheid moet dit doen om de vrije markt te kunnen doen spelen en vrijwaren.

Volgens de heer Hansen van Electrabel echter is deze splitsing niet wenselijk om veiligheidsredenen. Professor Aviel Verbruggen echter heeft erop gewezen dat deze splitsing nochtans de toestand was vóór 1995, toen GÉCOLI nog apart bestond naast CPTE : deze structuur functioneerde op een bevredigende en veilige manier.

Minister Van Rompuy pleit bovendien voor een versnelde vrijmaking van de Belgische markt, waarbij ons land zich afstemt op het niveau van de lidstaten die het snelst werk maken van de liberalisering, waaronder blijkbaar de buurlanden Nederland en Duitsland. De heer Hansen van Electrabel wierp hier tijdens de hoorzittingen tegen dat de grote, monopolistische energieproducenten in de Europese Unie, bijvoorbeeld in Duitsland, allemaal de transportkosten van electriciteit manipuleren, waardoor de prijs van geïmporteerde electriciteit, die initieel goedkooper kan zijn, kunstmatig wordt opgedreven, met als doel de concurrentie weg te houden van de eigen

premier ministre, les mesures que l'on pourrait prendre pour empêcher à ces manipulations ?

— L'intervenant fait observer que pour son groupe, la durabilité est un critère essentiel, également en ce qui concerne la production d'électricité. Or, dans une interview, M. Hermans, haut fonctionnaire au ministère néerlandais des Affaires économiques, a déclaré qu'aux Pays-Bas, les producteurs d'électricité devront produire 5 % de leur électricité de manière durable d'ici l'an 2000. Au Danemark, par exemple, il a d'ores et déjà été décidé qu'en 2030, pas moins de 40 % de l'électricité devra être produite de manière durable, essentiellement par le biais de l'énergie éolienne. L'intervenant estime qu'il s'agit là de deux exemples d'une véritable politique de l'énergie, qui poursuit des objectifs concrets. Le projet de loi est par contre très vague sur ce point.

— Enfin, l'intervenant constate que dans de nombreux États membres, les chemins de fer sont considérés dès le départ comme un client éligible. Afin de dissiper tout doute à ce sujet, il propose de citer nommément la SNCB dans le projet de loi.

### **Intervention de M. Hotermans**

L'intervenant fait tout d'abord observer que la gestion des déchets nucléaires est un problème grave, mais pas insoluble. Ce problème peut se résumer, en dernière analyse, à une question technique, à savoir l'étanchéité des enceintes et barrières utilisées.

L'intervenant est par ailleurs d'accord avec M. Eerdekkens en ce qui concerne la problématique du personnel et le passif social. Force est toutefois de reconnaître qu'à l'heure actuelle, il faut beaucoup moins de travailleurs qu'autrefois pour produire la même énergie, grâce au progrès technique.

Le prix de l'électricité constitue un élément essentiel, qui n'a pas suffisamment retenu l'attention, dans toute la discussion relative à la libéralisation et à la concurrence entre producteurs d'électricité. En Belgique, le coût de l'électricité ne représente du reste que 20 % du prix de vente. Selon Eurostat, la Belgique est un pionnier au sein de l'Union européenne en ce qui concerne les tarifs sociaux offerts aux handicapés, aux personnes âgées, aux bénéficiaires du minimum de moyens d'existence, etc.

Pour le groupe libéral, la question-clé de ce débat est de savoir quelles seront les conséquences de la libéralisation pour les consommateurs résidentiels, plus particulièrement au niveau des prix qu'ils paient. L'intervenant énumère ensuite un certain nombre de paramètres pouvant influencer le prix :

- l'accès ou l'absence d'accès à des sources d'énergie nationales plus ou moins abondantes. Sur ce plan, la Belgique est quasi exclusivement tributaire de l'importation;
- l'organisation du système de régulation;
- l'accès au capital d'investissement et la rentabilité de celui-ci. L'intervenant fait observer à ce

markt. Wat meent de vice-eerste minister dat kan worden ondernomen tegen deze manipulaties ?

— De spreker merkt nog op dat voor zijn fractie de duurzaamheid het essentiële criterium is, ook voor elektriciteitsproductie. Welnu, in een interview verklaart de heer Hermans, hoog ambtenaar op het Nederlandse ministerie van Economische Zaken, dat in Nederland tegen het jaar 2000 de elektriciteitsproducenten 5 % van hun productie op duurzame wijze moeten realiseren. In Denemarken bijvoorbeeld is nu reeds vastgelegd dat in 2030 niet minder dan 40 % van de electriciteit op duurzame wijze moet worden geproduceerd, vooral door windenergie. Dit lijken de spreker twee voorbeelden van een echt energiebeleid, waarbij wordt gewerkt met concrete objectieven. Het wetsontwerp is op dit punt echter zeer vaag.

— Ten slotte stelt de spreker vast dat in vele andere lidstaten de spoorwegen *ab initio* als in aanmerking komende afnemer worden beschouwd. Om alle twijfel terzake uit te sluiten, stelt hij voor om de NMBS *nominativum* in het wetsontwerp op te nemen.

### **Tussenkomst van de heer Hotermans**

Vooraf merkt de spreker op dat het beheer van nucleair afval een ernstig, maar niet onoplosbaar probleem is. Uiteindelijk valt dit terug te voeren op een technische kwestie, met name de waterdichtheid van de gebruikte omhulsels en barrières.

Verder is de spreker het ook eens met de heer Eerdekkens, wat de problematiek van het personeel en het sociaal passief aangaat. Men moet echter wel toegeven dat vandaag voor dezelfde energieproductie wellicht heel wat minder werknemers nodig zijn dan vroeger, gezien de technische vooruitgang.

Een essentieel element echter in de ganse discussie rond liberalisering en concurrentie tussen elektriciteitsproducenten, waarop onvoldoende is ingegaan, is de prijs van de elektriciteit. In België komt de kostprijs van elektriciteit trouwens maar voor 20 % tussen in de verkoopprijs. Volgens Eurostat is België koploper binnen de EU inzake het hanteren van sociale tarieven voor gehandicapten, bejaarden, bestaansminimumtrekkers enz.

Voor de liberale fractie is de kernvraag in dit hele debat welke gevolgen de liberalisering zal hebben voor de residentiële consumenten en vooral voor de door hen betaalde prijs. De spreker somt vervolgens een aantal parameters op die de prijs kunnen beïnvloeden :

- het al of niet toegang hebben tot min of meer overvloedige nationale energierijkdommen. België is wat dit betreft zo goed als exclusief aangewezen op invoer;
- de organisatie van het reguleringsysteem;
- toegang tot investeringskapitaal en de rendabiliteit ervan. In dit verband merkt de spreker op dat

propos qu'EDF ne distribue quasiment pas de dividendes à ses actionnaires;

- les charges salariales, fiscales et parafiscales pesant sur les opérateurs et qui sont répercutées sur les clients;
- la structure socio-économique de la clientèle;
- les contraintes en matière de protection de l'environnement;
- le financement de tarifs sociaux éventuels;
- l'aide extratarifaire en matière d'énergies renouvelables.

En résumé, l'intervenant indique que divers facteurs influencent le prix de l'électricité. Trois d'entre eux lui paraissent essentiels : en premier lieu, les charges fiscales et parafiscales : aux Pays-Bas, les producteurs bénéficient d'une exonération fiscale complète.

Ensuite, la rémunération des capitaux investis. Ainsi qu'il a été dit, EDF, dont la structure de capital est comparable à celle d'Electrabel, ne paie guère de charges fiscales et ne distribue quasi pas de dividendes. Ces deux facteurs prouvent à suffisance que toute comparaison des prix pratiqués dans les pays de l'Union européenne est impossible : il s'impose dès lors d'harmoniser les législations en la matière. Enfin, l'intervenant cite un troisième élément, à savoir les tarifs sociaux et les subventions : c'est ainsi que la fourniture minimale obligatoire de courant aux consommateurs résidentiels est unique en Europe.

M. Hotermans demande, lui aussi, que la question des coûts échoués soit éclaircie dans toute la discussion. Il souhaite également obtenir des réponses aux questions ayant trait à la dépendance des communes par rapport aux dividendes concernés et aux travailleurs occupés dans le secteur.

## Réponses du vice-premier ministre

### *Introduction*

Lors des différents exposés, de nombreuses questions ont été posées. Un grand nombre concerne des questions plus spécifiques auxquelles il vaudrait mieux répondre pendant les discussions sur les différents articles. En vue de clôturer la discussion générale, le vice-premier ministre souhaite entrer dans les détails des points suivants :

- la protection des clients non éligibles immédiatement,
- les aspects sociaux des conditions de fourniture,
- les questions relatives aux « coûts échoués »,
- les questions concernant la disponibilité des provisions pour le démantèlement des centrales,
- l'impact de l'ouverture sur l'emploi dans le secteur,
- les aspects environnementaux,
- l'éligibilité de la SNCB,
- l'harmonisation des conditions de concurrence au niveau européen,

EDF zo goed als geen dividenden uitkeert aan zijn aandeelhouders;

- salariële, fiscale en parafiscale lasten die wegen op de operatoren : deze worden immers doorberekend aan de cliënten;
- de sociaal-economische structuur van het cliënteel;
- beperkingen met betrekking tot de bescherming van het leefmilieu;
- de financiering van eventuele sociale tarieven;
- de extratarifaire hulp aan hernieuwbare energiebronnen.

Samenvattend stelt de spreker vervolgens dat allerlei factoren dus een weerslag hebben op de prijs van elektriciteit. Drie hiervan lijken hem essentieel. Ten eerste, de fiscale en parafiscale heffingen : in Nederland bijvoorbeeld zijn de producenten fiscaal volledig vrijgesteld.

Ten tweede, de vergoeding voor de geïnvesteerde kapitalen. Zoals gezegd betaalt EDF, dat een met Electrabel vergelijkbare kapitaalstructuur vertoont, ongeveer geen fiscale lasten en zo goed als geen dividenden. Welnu, deze twee factoren tonen overduidelijk aan dat de prijzen in de verschillende EU-landen totaal onvergelijkbaar zijn : een harmonisatie van de wetgevingen terzake in de EU dringt zich dus op. Ten slotte vermeldt de spreker een derde element, met name de sociale tarieven en subsidies : zo is de verplichte minimale stroomlevering aan residentiële verbruikers een unicum in Europa.

De heer Hotermans voegt hieraan toe dat ook hij graag duidelijkheid zou krijgen in de hele discussie omtrent de « *stranded costs* », evenals antwoorden op de vragen met betrekking tot de afhankelijkheid van de gemeenten van de betrokken dividenden en met betrekking tot de werknemers in de sector.

## Antwoorden van de vice-eerste minister

### *Inleiding*

Tijdens de verschillende uiteenzettingen werden heel wat vragen gesteld. Een groot aantal betreft meer punctuele vragen die beter kunnen worden beantwoord tijdens de besprekingen van de verschillende artikels. Om de algemene discussie af te sluiten wil de vice-eerste minister dieper ingaan op de volgende punten :

- de bescherming van de klanten die niet onmiddellijk in aanmerking komen,
- de sociale aspecten van de leveringsvooraarden,
- de vragen in verband met de « *stranded costs* »,
- de vragen in verband met de beschikbaarheid van de provisies voor ontmanteling van de centrales,
- de impact van de opening op de tewerkstelling in de sector,
- de milieuaspecten,
- de verkiesbaarheid van de NMBS,
- harmonisering van de concurrentievooraarden op Europees niveau,

- le statut des intercommunales non éligibles, qui n'ont pas de contrat à long terme,
- l'indépendance du gestionnaire du réseau,
- le rythme de l'ouverture.

*1. La protection des clients qui ne seront pas déclarés éligibles immédiatement*

À la suite de l'ouverture du marché de l'électricité à la concurrence, celui-ci sera, temporairement, constitué de deux segments distincts. Sur le marché ouvert, les consommateurs auront, dès le départ, toute la liberté de s'approvisionner auprès du fournisseur de leur choix. Sur le marché réglementé, la plupart des consommateurs resteront liés aux sociétés de distribution. Le premier segment du marché est appelé à s'accroître au fil de processus d'ouverture à la concurrence, au détriment du second.

La volonté du vice-premier ministre et celle du gouvernement est que les consommateurs présents sur chacun de ces segments puissent bénéficier au plus tôt des avantages de l'ouverture du marché à la concurrence. Il s'agit donc de mettre en place un système qui bénéficie à l'ensemble des consommateurs et qui n'opère pas au détriment de la part de marché qui reste captive.

Pour s'en assurer, le cadre d'un système strict de contrôle et de régulation est organisé par le projet de loi en discussion. C'est, en effet, au régulateur qu'il reviendra de veiller à empêcher les subsides croisés entre les catégories de consommateurs. Plus précisément :

— Le Comité de Contrôle de l'Électricité et du Gaz (CCEG) poursuivra les missions qui sont les siennes actuellement en ce qui concerne la partie captive du marché.

Il disposera pour ce faire de toutes les informations qui lui seront nécessaires. La Commission de Régulation de l'Électricité (CRE) devra, en effet, en vertu de l'article 23, § 2, 16°, coopérer avec le Comité de Contrôle en vue de permettre à celui-ci de vérifier l'absence de subsides croisés entre catégories de clients.

Pour éviter toute atteinte à la confidentialité des informations lors du transfert d'informations entre la Commission de Régulation de l'Électricité et le Comité de Contrôle, le secret professionnel est imposé aussi bien aux membres et employés de la CRE (article 26, § 2) qu'aux membres et employés du Comité de Contrôle (article 26, § 3).

Le Conseil général de la CRE devra, en vertu de l'article 24, § 3, 4°, « veiller avec le Comité de Contrôle à la coordination des activités de la Commission et du Comité de Contrôle ».

Contrairement à la situation actuelle, le Comité de Contrôle se verra imposer, dans le cadre de sa mission de tarification, des critères stricts, parmi lesquels l'absence de subsides croisés entre catégories de clients (article 20, § 3).

- het statuut van niet-verkiesbare intercommunales zonder langetermijncontract,
- de onafhankelijkheid van de netbeheerder,
- het ritme van openstelling.

*1. De bescherming van de klanten die niet onmiddellijk in aanmerking komen*

Naar aanleiding van de openstelling voor de mededinging van de elektriciteitsmarkt zal deze markt tijdelijk bestaan uit twee verschillende segmenten. Op de opengestelde markt zullen de verbruikers van bij het begin volledig vrij zijn zich te bevoorraden bij de leverancier van hun keuze. Op de geregleerde markt zullen de meeste verbruikers aangewezen blijven op de distributiemaatschappijen. Het eerste segment dient in loop van de verdere openstelling aan te groeien ten nadele van het tweede.

Zowel de regering als de vice-eerste minister willen dat de verbruikers van beide segmenten zo spoedig mogelijk kunnen genieten van de voordelen die de openstelling van de markt met zich meebrengt. Het komt er dus op aan een systeem uit te bouwen dat alle consumenten ten goede komt en geen nadeel beroktigt aan het deel van de markt dat captief blijft.

Om dit te bewerkstelligen organiseert het wetsontwerp dat hier ter discussie ligt het kader voor een strikte controle- en regelsysteem. De regulator zal er immers moeten voor zorgen dat kruissubsidies tussen de verbruikerscategorieën vermeden worden. Dit betekent meer bepaald :

— Het Controlecomité voor de Elektriciteit en het Gas (CCEG) zal zijn huidige opdrachten voortzetten voor wat het captief deel van de markt betreft.

— Het zal hiervoor beschikken over alle informatie die het daarover nodig heeft. De Commissie voor de Regulering van de Elektriciteit (CRE) zal krachtens artikel 23, § 2, 16° immers met het Controlecomité moeten samenwerken om laatstgenoemde de mogelijkheid te bieden te controleren of er geen kruissubsidies tussen de afnemerscategorieën plaatsvinden.

— Om de vertrouwelijkheid van de informatie te vrijwaren bij de gegevensoverdracht tussen de Commissie voor de Regulering van de Elektriciteit en het Controlecomité, zijn zowel de leden en personeelsleden van de CRE (artikel 26, § 2) als de leden en personeelsleden van het Controlecomité (artikel 26, § 3) gebonden door het beroepsgeheim.

— De Algemene Raad van de CRE moet krachtens artikel 24, § 3, 4° « met het Controlecomité zorg dragen voor de coördinatie van de handelingen van de Commissie en het Controlecomité ».

In tegenstelling tot de huidige situatie zal het Controlecomité zich in het raam van zijn tariferingsopdracht dienen te houden aan strikte criteria, waaronder het vermijden van kruissubsidies tussen afnemerscategorieën (artikel 20, § 3).

## *2. Les aspects sociaux des conditions de fourniture*

Depuis de nombreuses années, des dispositions ont été prises en vue de permettre aux plus démunis de disposer d'un minimum d'électricité à un prix « acceptable ».

Dans le cadre de ses compétences, essentiellement tarifaires, le gouvernement fédéral veille à ce que les entreprises de distribution appliquent des tarifs sociaux à l'égard de la clientèle la moins favorisée (minimexés, handicapés, personnes âgées).

Depuis la réforme institutionnelle de 1980, la réglementation des conditions de fourniture au niveau de la distribution est une compétence essentiellement régionale. La Région wallonne, dès 1985, a instauré un droit à une fourniture minimale d'électricité. La Région de Bruxelles-Capitale (1994) et la Région flamande (1996) ont également garanti une fourniture minimale. De plus, ces Régions proposent comme alternative au placement d'un limiteur de 6 ampères celui d'un compteur à prépaiement.

Il est important en cette matière de souligner le rôle de précurseur et de coordonnateur du Comité de Contrôle de l'Électricité et du Gaz.

Par ailleurs, une étude effectuée par EDF en 1994 sur les pratiques de distributeurs européens lors du non-paiement des factures d'électricité révèle que la Belgique est le pays où le plus grand nombre de mesures techniques et sociales ont été prises pour prévenir les coupures.

Le projet de loi maintient tous les instruments qui sont à la base de cette politique en matière de conditions de fourniture aux plus démunis.

— Le projet de loi maintient le rôle du Comité de Contrôle à l'égard de la clientèle non éligible. Il préserve donc l'expérience et les compétences que le Comité développe au niveau des mesures sociales applicables à la clientèle susceptible de rencontrer des difficultés de paiement.

— Le projet de loi maintient la possibilité de fixer des prix maximaux par le ministre des Affaires Économiques.

— Lors de la Conférence interministérielle de l'Économie et de l'Énergie (le 9 décembre dernier), les représentants de l'autorité fédérale et des régions ont demandé en outre qu'un dialogue s'instaure en vue de la conclusion d'un accord de coopération portant notamment sur les aspects sociaux de conditions de fourniture, dans le cadre des obligations de service public développées au niveau de la distribution. Ceci doit garantir que même lorsque les sociétés de distribution deviendront éligibles, de telles dispositions pourront être maintenues.

## *2. De sociale aspecten van de leveringsvoorwaarden*

Sedert vele jaren werden maatregelen genomen om de minst begoeden een minimum aan elektriciteit te kunnen aanbieden tegen een « aanvaardbare » prijs.

In het raam van haar — voornamelijk tarifaire — bevoegdheden waakt de federale regering erover dat de distributemaatschappijen sociale tarieven toe passen voor het minst begunstigd cliënteel (begunstigden van het levensminimum, gehandicapten, bejaarden).

Sedert de hervorming der instellingen van 1980 is de reglementering van de leveringsvoorwaarden op het vlak van distributie een essentieel gewestelijke bevoegdheid geworden. Van 1985 af heeft het Waals Gewest een recht op minimumlevering van elektriciteit ingevoerd. Ook het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest (1994) en het Vlaams Gewest (1996) waarborgen een minimale levering. Bovendien stellen deze Gewesten voor de 6 ampère-beperker te vervangen door een teller met voorafbetaling.

Hierbij dient gewezen op het pionierswerk en de coördinatie-activiteiten die verricht worden door het Controlecomité voor de Elektriciteit en het Gas.

Een studie die EDF in 1994 heeft uitgevoerd met betrekking tot de praktijken van de Europese distributeurs in geval van niet-betaling van de elektriciteitsrekening heeft overigens uitgewezen dat België het land is waar de meeste technische en sociale maatregelen worden genomen om stroomonderbrekingen te voorkomen.

Het wetsontwerp behoudt alle instrumenten die aan de basis liggen van het beleid inzake de leveringsvoorwaarden voor de minst begoeden.

— Het wetsontwerp behoudt de rol van het Controlecomité ten overstaan van de niet in aanmerking komende afnemers. Het vrijwaart dus de ervaring en de bevoegdheden van het Controlecomité op het vlak van de sociale maatregelen die van toepassing zijn op het cliënteel dat te maken kan krijgen met de betaalingsmogelijkheden.

— Het wetsontwerp behoudt de mogelijkheid voor de minister van Economische Zaken om maximumprijzen te betalen.

— Tijdens de Interministeriële Conferentie voor Economie en Energie (op 9 december laatstleden) hebben de vertegenwoordigers van de federale overheid en de gewesten gevraagd dat een dialoog zou plaatsvinden om te komen tot een samenwerkingsakkoord inzake meer bepaald de sociale aspecten van de leveringsvoorwaarden, in het raam van de openbare dienstverplichtingen op het vlak van distributie. Dit moet ervoor zorgen dat zelfs wanneer de distributemaatschappijen in aanmerking zullen komen, dergelijke bepalingen gehandhaafd zullen kunnen worden.

### 3. *Les questions relatives aux « stranded costs »*

Différentes questions ont été posées quant aux *stranded costs*. Le vice-premier ministre est totalement d'accord sur le fait que des éléments appartenant à la structure normale des coûts ne puissent être considérés comme des coûts échoués. Par ailleurs, la directive prévoit explicitement, à l'article 24, que les États membres peuvent demander des mesures transitoires si, suite à l'ouverture du marché, certaines obligations imposées aux entreprises d'électricité ou certaines garanties obtenues par celles-ci ne peuvent être respectées.

Il pense que personne ne mettra en doute que c'est à juste titre que cet article a été inclus dans la directive. La Commission européenne, elle aussi, a toujours affirmé que des mesures transitoires pouvaient constituer un instrument important afin de veiller à ce que l'introduction de la concurrence sur le marché européen de l'électricité puisse s'opérer sans fausser les conditions de concurrence.

La Commission européenne veillera d'ailleurs strictement à ce que les États membres ne tentent pas, via la demande de mesures transitoires, d'octroyer un avantage concurrentiel à leurs producteurs nationaux.

Les mécanismes de financement élaborés pour couvrir les coûts échoués devront dès lors être notifiés à la Commission en application de la procédure d'octroi d'une aide d'État.

Le principal critère qui sera utilisé par la Commission lors de l'appréciation des mesures transitoires sera d'empêcher toute distorsion de concurrence. Or la distorsion de concurrence peut apparaître non seulement si certains États membres demandent trop de mesures transitoires, mais également — au détriment des entreprises belges — si notre pays omet de demander certaines mesures transitoires qui s'avèrent pertinentes.

En parcourant la liste des mesures transitoires demandées par les autres États membres, on constate que divers pays, parmi lesquels notamment les Pays-Bas, le Danemark, la France, l'Allemagne et l'Espagne — des pays auxquels il est souvent fait référence comme étant des exemples en matière de politique énergétique et de libéralisation du marché — ont introduit des dossiers très importants auprès de la Commission. Aux Pays-Bas, on demande, déjà à l'heure actuelle, à toutes les entreprises étrangères désirant utiliser le réseau de transport une avance de 15 centimes/kWh pour les coûts échoués éventuels. Il est probable que la Commission européenne portera un jugement sévère sur ces demandes et l'on espère qu'elle n'octroiera pas effectivement tout ce qui est demandé. Mais si notre pays souhaite éviter une distorsion de concurrence au détriment des entreprises belges, les mesures transitoires s'inscrivant dans

### 3. *De vragen in verband met de « stranded costs »*

Verschillende vragen werden gesteld over de zogenaamde « *stranded costs* ». De vice-eerste minister gaat volledig akkoord met het uitgangspunt dat elementen die behoren tot de normale kostenstructuur niet als *stranded costs* kunnen worden beschouwd. Anderzijds voorziet de richtlijn explicet in artikel 24 dat overgangsregelingen kunnen worden aangevraagd door de lidstaten, indien als gevolg van de opening van de markt, bepaalde verplichtingen die aan de elektriciteitsondernemingen werden opgelegd of bepaalde garanties die zij hebben ontvangen, niet kunnen worden nagekomen.

Hij denkt dat niemand zal betwijfelen dat dit artikel terecht in de richtlijn werd opgenomen. Ook de Europese Commissie heeft altijd gesteld dat overgangsregelingen een belangrijk instrument kunnen zijn om ervoor te zorgen dat de invoering van mededinging in de Europese elektriciteitsmarkt zonder scheeftrekking van de concurrentievoorraarden kan gebeuren.

Uiteraard zal de Europese Commissie er streng op toezien dat de lidstaten niet via het aanvragen van overgangsregelingen zullen proberen om de eigen producenten een concurrentievoordeel te bezorgen.

Financieringsmechanismen die worden uitgewerkt om *stranded costs* te dekken zullen dan ook bij de Commissie moeten worden aangemeld in toepassing van de procedure voor het toekennen van staatssteun.

Het belangrijkste criterium dat de Commissie zal hanteren bij het beoordelen van de overgangsregelingen zal het voorkomen van scheeftrekkingen van de concurrentieverhoudingen zijn. Welnu scheeftrekkingen van concurrentieverhoudingen kunnen niet alleen ontstaan als bepaalde lidstaten teveel overgangsregelingen aanvragen, maar ook — en in dat geval ten nadele van de Belgische bedrijven — als ons land zou nalaten bepaalde terechte overgangsmaatregelen niet aan te vragen.

Als men de lijst overloopt van overgangsmaatregelen die werden aangevraagd door de andere lidstaten dan stelt men vast dat verschillende landen waaronder Nederland, Denemarken, Frankrijk, Duitsland, Spanje enz. — dikwijls landen waarnaar verwezen wordt als voorbeeld inzake energiepolitiek en vrijmaking van de markt — zeer belangrijke dossiers bij de Commissie hebben ingediend. In Nederland wordt momenteel reeds een voorschot van 15 centiem/kWh op eventuele *stranded cost* gevraagd aan alle buitenlandse bedrijven die het transportnet willen gebruiken. Waarschijnlijk zal de Europese Commissie deze aanvragen streng beoordelen en wij verwachten dat zij zeker niet alles wat aangevraagd wordt ook effectief zal toekennen. Maar indien ons land potentiële scheeftrekkingen van de mededdingsvoorraarden ten nadele van de Belgische bedrijven wil vermijden, dan is het verplicht overgangsmaatregelen, die be-

l'esprit de l'article 24 de la directive doivent elles aussi être obligatoirement annoncées de manière effective.

Une autre raison pour que soit abordé de la façon la plus nuancée possible le problème des mesures transitoires, est l'impact sur le prix de l'électricité aux petits consommateurs. L'application de l'article 24 de la directive ne peut se rapporter qu'à des obligations et garanties du passé. En d'autres mots, il ne peut s'agir de nouveaux coûts mais uniquement de coûts existants. Même sans l'ouverture du marché, ces coûts seraient quoi qu'il en soit inclus dans le prix de l'électricité. Il n'est dès lors pas juste d'affirmer que la demande de mesures transitoires occasionnerait des coûts supplémentaires pour le consommateur. Par contre, le fait de demander ou non des mesures transitoires peut avoir son importance pour la répartition de ces coûts entre les différentes catégories de consommateurs.

Si certains coûts ne sont pas acceptés comme mesure transitoire, ceci implique que les producteurs d'électricité doivent les inclure dans leur prix de vente. Cela signifie qu'il existe un risque de répercussion par les producteurs.

Si ces coûts sont bien acceptés comme mesure transitoire, les instruments que le gouvernement a prévus dans le projet de loi permettront que soit garantie une répartition équitable de ces coûts entre toutes les catégories de consommateurs. Il en va de même des conséquences d'une éventuelle distorsion de concurrence au détriment des producteurs belges. Ces conséquences seront bien entendu tout d'abord supportées par les clients qui ne peuvent importer d'électricité, c'est-à-dire par le segment du marché non libéralisé.

On a demandé si le vice-premier ministre soutenait la lettre du ministre des Affaires économiques du 19 février 1998. Il est important de noter que cette lettre n'est pas tant une annonce effective de mesures transitoires mais une énumération d'éventuelles demandes futures. La réponse à la question est dès lors affirmative, non pas parce qu'il serait d'accord avec tous les coûts échoués possibles et avec les montants repris dans cette lettre, mais bien parce que cette lettre s'inscrit parfaitement dans la procédure élaborée par la Commission pour l'annonce des mesures transitoires.

En effet, la Commission avait demandé aux États membres d'introduire une demande provisoire pour le 20 février 1998. Douze États membres ont effectivement demandé des mesures transitoires.

Ensuite, les États membres, à l'exception de ceux qui avaient obtenu un report d'un an (à savoir la Belgique, la Grèce et l'Irlande), disposaient, jusqu'en novembre 1998, du temps nécessaire pour introduire une demande définitive. Huit pays ont introduit une telle demande.

antwoorden aan de geest van het artikel 24 van de richtlijn ook effectief aan te melden.

Een andere reden waarom men het probleem van de overgangsmaatregelen het best zo genuanceerd mogelijk aanpakt, is de impact op de elektriciteitsprijs van de kleine verbruikers. De toepassing van het artikel 24 van de richtlijn kan enkel slaan op verplichtingen en garanties uit het verleden. Met andere woorden het kan niet gaan om nieuwe kosten maar enkel om bestaande kosten. Ook zonder de opening van de markt zouden deze kosten hoe dan ook in de elektriciteitsprijs worden doorgerekend. Het is dus onjuist te beweren dat het aanvragen van overgangsmaatregelen extra kosten voor de consument zou doen ontstaan. Wel kan het al of niet aanvragen van overgangsmaatregelen van belang zijn voor de verdeling van deze kosten over de verschillende klantengroepen.

Indien bepaalde kosten niet als overgangsmaatregel worden aanvaard dan zal dit inhouden dat de producenten van elektriciteit ze moeten doorberekenen in hun verkoopprijs. Dit betekent dat het gevaar bestaat dat ze de neiging zullen hebben deze lasten vooral op het niet-vrije gedeelte van markt af te wentelen.

Worden deze kosten wel als overgangsmaatregel aanvaard, dan zorgen de instrumenten die de regering in het wetsontwerp heeft voorzien dat een billijke verdeling ervan over alle categorieën gegarandeerd kan worden. Hetzelfde kan worden gezegd van de gevolgen van scheeftrekkingen van de concurrentieverhoudingen ten nadele van de Belgische producenten. Deze gevolgen zullen natuurlijk in eerste instantie gedragen worden door die klanten die geen elektriciteit kunnen invoeren met andere woorden door het niet-vrijgemaakte gedeelte van de markt.

Men heeft gevraagd of de vice-eerste minister achter de brief van de minister van Economische Zaken van 19 februari 1998 staat. Het is van belang goed in te zien dat deze brief niet zozeer een effectieve aanmelding is van overgangsmaatregelen maar wel een voorlopige aanmelding waarbij ons land zich het recht voorbehoudt om later een meer gedetailleerde aanvraag in te dienen. Het antwoord op de vraag is daarom bevestigend maar niet omdat hij akkoord zou gaan met alle mogelijke *stranded costs* en de bedragen die in deze brief zijn opgenomen, maar wel omdat deze brief volledig past in de procedure die de Commissie heeft uitgetekend voor het aanmelden van de overgangsregelingen.

De Commissie had de lidstaten immers gevraagd om voor 20 februari 1998 een voorlopige aanvraag in te dienen. Twaalf lidstaten hebben ook effectief overgangsregelingen aangevraagd.

Daarna hadden de lidstaten, behalve deze die voor de omzetting een jaar uitstel hadden gekomen (te weten België, Griekenland en Ierland), tot november 1998 de tijd om een definitieve aanvraag in te dienen. Acht landen hebben een dergelijke definitieve aanvraag ingediend.

La Commission procède actuellement à l'examen de ces demandes, de sorte qu'une décision puisse être prise pour le 20 février prochain. Pour ce qui est des quatre autres pays, parmi lesquels la Belgique, la Commission a fait savoir qu'elle attendrait la demande définitive avant de poursuivre le traitement du dossier.

C'est pourquoi la demande détaillée de la Belgique est actuellement en cours de préparation, de sorte que l'entrée en vigueur de la loi coïncide chronologiquement avec la clôture du dossier des mesures de transition.

En ce qui concerne le dossier *stranded costs* pour la Belgique, on peut dire la chose suivante.

Au sujet de la problématique des *réserves de pension*, tout d'abord. La Commission européenne mentionne explicitement que des provisions insuffisantes pour les charges de pension futures pourraient, suite à une obligation imposée ou à une garantie existante, entrer en considération pour les mesures transitoires.

Dans ce domaine, la France et le Danemark ont introduit de très gros montants à la Commission. En fonction de ces éléments, la Belgique transmettra également une proposition comportant toutes les informations nécessaires pour que la Commission européenne puisse prendre une décision.

Il en va de même du contrat *Statoil*. La Commission européenne mentionne explicitement que les contrats à long terme pour l'achat de combustibles ou d'électricité pourraient, suite à une obligation imposée ou une garantie existante, être pris en considération comme mesure transitoire. Les producteurs d'électricité danois et hollandais ont conclu des contrats gaziers similaires, indexés sur le prix du charbon.

Pour ces contrats, ces pays ont demandé une mesure transitoire. En outre, presque tous les autres États membres en ont fait autant pour les contrats d'achat à long terme d'électricité.

Dans ce domaine aussi, la Belgique transmettra une proposition comportant toutes les informations nécessaires afin que la Commission européenne puisse prendre une décision.

Dans le domaine *nucleaire*, la lettre du 19 février 1998 du ministre des Affaires économiques comporte trois rubriques : le financement du passif scientifique, les provisions destinées au démantèlement des centrales et les coûts du traitement du combustible nucléaire utilisé.

Pour ce qui est du passif scientifique ayant trait à des installations qui ne sont pas la propriété des producteurs d'électricité, il s'agit d'établir une distinction claire entre le problème de son financement en soi et la question de savoir s'il peut être considéré comme coût échoué. Ce n'est le cas que si, en vertu d'une obligation imposée avant l'entrée en vigueur de la directive — c'est-à-dire avant le 20 février 1997 — son financement était à charge des producteurs d'électricité. Comme vous le savez, le financement de

De Commissie is momenteel bezig deze aanvragen te onderzoeken zodat voor 20 februari eerstkomend een beslissing kan worden genomen. Wat de vier andere landen betreft, waaronder België, heeft de Commissie laten weten de definitieve aanvraag te zullen afwachten vooraleer verder te gaan met de behandeling van het dossier.

Momenteel wordt dan ook de gedetailleerde aanvraag van België voorbereid, zodat tegelijkertijd met de inwerkingtreding van de wet het dossier van de overgangsmaatregelen kan worden afgerond.

Wat nu de inhoud van het dossier *stranded costs* voor België betreft, kan het volgende gezegd worden.

Eerst de problematiek van de *pensioenreserves*. De Europese Commissie vermeldt explicet dat onvoldoende provisies voor toekomstige pensioenlasten als gevolg van een opgelegde verplichting of een bestaande garantie, in aanmerking zouden kunnen komen voor overgangsmaatregelen.

Frankrijk en Denemarken hebben op dat vlak zeer grote bedragen bij de Commissie ingediend. In functie van deze elementen zal ook België een voorstel overmaken dat alle noodzakelijke informatie bevat zodat de Europese Commissie een beslissing kan nemen.

Hetzelfde geldt voor het *Statoil*-contract. De Europese Commissie vermeldt explicet dat langetermijncontracten voor aankoop van brandstoffen of elektriciteit als gevolg van een opgelegde verplichting of een bestaande garantie, in aanmerking zouden kunnen komen voor een overgangsmaatregel. Ook de Deense en de Nederlandse elektriciteitsproducenten hebben een gelijkaardig gascontract geïndexeerd op de steenkoolprijs afgesloten.

Voor deze contracten hebben deze landen een overgangsmaatregel aangevraagd. Daarenboven hebben bijna alle andere lidstaten hetzelfde gedaan voor aankoopcontracten op lange termijn van elektriciteit.

Ook hier zal België een voorstel overmaken dat alle noodzakelijke informatie bevat zodat de Europese Commissie een beslissing kan nemen.

Op het *nucleaire* vlak bevatte de brief van 19 februari 1998 van de minister van Economische Zaken drie rubrieken. De financiering van de wetenschappelijke passiva, de provisies voor de ontmanteling van de centrales en kosten voor de verwerking van gebruikte nucleaire brandstof.

Wat de wetenschappelijke passiva betreft, die betrekking hebben op installaties die geen eigendom zijn van de elektriciteitsproducenten, moet men een duidelijk onderscheid maken tussen het probleem van hun financiering zelf en de vraag of zij als *stranded costs* kunnen worden beschouwd. Dit laatste is enkel het geval indien, krachtens een verplichting opgelegd voor de inwerkingtreding van de richtlijn — met andere woorden vóór 20 februari 1997 — de financiering ervan ten laste werd gelegd van de elek-

ce passif est réglé par une convention du 19 décembre 1990. Celle-ci comporte, pour les producteurs d'électricité, certaines obligations de financement pour la période 1990-2000, mais également pour la période s'étendant après l'an 2000 (bien que ceci soit mis en doute par les producteurs d'électricité). Ces obligations seront maintenues et feront l'objet d'une demande de mesure transitoire auprès de la Commission européenne.

Selon des calculs effectués par l'Administration de l'Énergie et par l'ONDRAF, le montant total dont il pourrait s'agir ici s'élève à environ 10 milliards de francs.

Par contre, le coût du traitement du combustible nucléaire usagé peut difficilement être pris en considération pour une mesure transitoire. Tout d'abord, ces coûts appartiennent à la structure normale des coûts et doivent être calculés dans le prix d'achat du kWh nucléaire. En outre, les contrats conclus en la matière par Electrabel et Synatome avec l'ONDRAF l'ont été avant l'entrée en vigueur de la directive européenne, si bien qu'ils peuvent difficilement faire l'objet d'une mesure transitoire.

Enfin, la provision pour le démantèlement des centrales. La composition de ces provisions s'opère en application de la Convention du 9 octobre 1985 entre l'État belge et le secteur de l'électricité.

Cette convention prévoit un mécanisme qui garantit que trente ans après la mise en service de la centrale, le montant nécessaire à son démantèlement doit être disponible. Une évaluation est prévue tous les cinq ans au sein du Comité de Contrôle de l'Électricité et du Gaz. Pour l'exécution de cette évaluation, le Comité de Gestion des Entreprises de Distribution fait appel aux études et modèles internationaux afin de calculer ces frais de démantèlement. En 1995, lors de son appréciation, le Comité de Contrôle s'est fait assister par des experts du Centre d'Études de l'Énergie nucléaire de Mol. On a ainsi constaté que le schéma de financement prévu est satisfaisant.

La Convention du 9 octobre 1985 retient comme principe que les charges de démantèlement des centrales nucléaires doivent faire partie du prix du kWh nucléaire. L'application de ce principe implique que la couverture de ces provisions ne s'opère pas via un mécanisme de financement qui pèse aussi sur le secteur non nucléaire, par exemple dans le cadre d'une mesure transitoire sur la base de l'article 24 de la directive. Il n'y a dès lors en principe aucune raison pour que notre pays doive demander une mesure transitoire en vue de financer les frais de démantèlement.

Si toutefois les frais de démantèlement devaient être financés différemment dans les différents États membres, cela pourrait entraîner une importante distorsion de concurrence. La Belgique opte résolument pour le principe selon lequel ces frais doivent faire partie du prix du kWh nucléaire. Si toutefois il

triciteitsproducenten. Zoals u weet wordt de financiering van deze passiva geregeld door een conventie van 19 december 1990. Deze conventie bevat voor de elektriciteitsproducenten bepaalde financieringsverplichtingen voor de periode 1990-2000, maar ook voor de periode na 2000 (ofschoon dit laatste door de elektriciteitsproducenten in twijfel wordt getrokken). Deze verplichtingen zullen uiteraard gehandhaafd worden en zullen het voorwerp uitmaken van een vraag bij de Europese Commissie voor een overgangsregeling.

Volgens berekeningen van het Bestuur Energie en van het NIRAS bedraagt het totale bedrag waarover het hier zou kunnen gaan ongeveer 10 miljard frank.

De kosten voor de verwerking van de gebruikte nucleaire brandstof daarentegen kunnen moeilijk in aanmerking komen voor een overgangsmaatregel. Vooreerst behoren deze kosten tot de normale kostenstructuur en moeten zij doorgerekend worden in de verkoopprijs van de nucleaire kWh. Daarenboven dateren de contracten ter zake van Electrabel en Synatome met het NIRAS van na de inwerkingtreding van de Europese richtlijn zodat zij moeilijk het voorwerp kunnen uitmaken van een overgangsregeling.

Tot slot de provisie voor ontmanteling van de centrales. De samenstelling van deze provisies gebeurt in toepassing van de Conventie van 9 oktober 1985 tussen de Belgische Staat en de elektriciteitssector.

Deze conventie voorziet in een mechanisme dat garandeert dat dertig jaar na de indienstneming van de centrale het noodzakelijke bedrag voor haar ontmanteling beschikbaar moet zijn. Om de vijf jaar is er een evaluatie voorzien binnen het Controlecomité voor Gas en Elektriciteit. Voor het uitvoeren van deze evaluatie doet het Beheerscomité van de Elektriciteitsondernemingen een beroep op internationale studies en modellen voor de berekening van deze ontmantelingskosten. Bij de beoordeling hiervan heeft het Controlecomité in 1995 zich laten bijstaan door de experts van het Studiecentrum voor Kernenergie te Mol. Aldus werd vastgesteld dat het voorziene financieringsschema toereikend is.

De Conventie van 9 oktober 1985 weerhoudt als principe dat de lasten voor de ontmanteling van de nucleaire centrales deel moeten uitmaken van de prijs van de nucleaire kWh. De toepassing van dit principe houdt in dat de dekking van deze provisies niet gebeurt via een financieringsmechanisme dat ook op de niet-nucleaire sector weegt, bijvoorbeeld in het kader van een overgangsregeling op basis van artikel 24 van de richtlijn. Er is dan in principe ook geen reden waarom ons land een overgangsregeling ter financiering van de ontmantelingskosten zou moeten aanvragen.

Indien evenwel in de verschillende lidstaten de ontmantelingskosten op een verschillende wijze gefinancierd worden, dan kan dit een belangrijke scheeftrekking van de concurrentievoorwaarden met zich meebrengen. België opteert resoluut voor het principe dat deze kosten deel moeten uitmaken van de prijs

était constaté que, dans d'autres pays, de tels coûts sont bel et bien financés via une mesure de *stranded cost*, notre pays ne pourrait exclure à l'avance qu'il est dans l'intérêt de toutes les parties d'instaurer une telle mesure dans notre pays également. C'est pourquoi notre pays doit, dans sa demande définitive de mesures transitoires auprès de la Commission, se réservier le droit de pouvoir introduire une nouvelle demande s'il était constaté que les frais de démantèlement des centrales dans les autres États membres font l'objet de mesures transitoires adoptées par la Commission européenne.

#### *4. Les questions concernant la disponibilité des provisions pour le démantèlement des centrales*

La question a été posée de savoir non seulement si les provisions pour le démantèlement des centrales nucléaires pouvaient être considérées comme des coûts échoués, mais également s'il n'était pas préférable que ces provisions soient gérées à l'extérieur des sociétés.

La question a également été posée de savoir si le Comité de contrôle de l'électricité et du gaz, qui après l'entrée en vigueur de la loi ne sera compétent que pour la partie non libérée du marché, pourra encore être responsable du contrôle du provisionnement, du financement et de la stratégie du démantèlement des centrales nucléaires.

La Convention du 9 octobre 1985 prévoit que les montants envisagés pour le démantèlement doivent être mis de côté via la technique normale de composition de provisions au sein de l'entreprise. Tant que les sociétés d'électricité disposaient du monopole, cette technique offrait les meilleures garanties pour qu'au moment du démantèlement, les sommes soient effectivement disponibles.

L'introduction de la concurrence dans la production d'électricité augmentera en principe les risques qu'au moment du démantèlement, les entreprises concernées ne soient plus capables de mobiliser les montants provisionnés, sous la pression de la concurrence.

Suite à la dernière évaluation du mécanisme de financement au Comité de contrôle en 1995, le gouvernement fédéral a demandé d'effectuer une enquête approfondie dans le courant de l'année 1997, au sujet des différents moyens qui devront permettre de garantir la disponibilité des provisions composées. Cette enquête doit être finalisée dans les meilleurs délais et, s'il échec, la Convention du 9 octobre 1985 devra être adaptée en fonction de celle-ci. En même temps, on pourra régler le rôle de la commission de Régulation de l'Électricité lors du contrôle du fonds de démantèlement.

van de nucleaire kWh. Indien er evenwel zou vastgesteld worden dat in andere landen dergelijke kosten wel via een *stranded cost*-regeling zouden gefinancierd worden, dan kan ons land niet bij voorbaat uitsluiten dat het in het belang is van alle betrokkenen om ook in België een dergelijke regeling op te zetten. Daarom moet ons land in de definitieve aanvraag van overgangsregelingen bij de Commissie zich het recht voorbehouden een nieuwe aanvraag te kunnen indienen, indien vastgesteld wordt dat de ontmantelingskosten van de centrales in andere lidstaten het voorwerp uitmaken van door de Europese Commissie goedgekeurde overgangsregelingen.

#### *4. De vragen in verband met de beschikbaarheid van de provisies voor ontmanteling van de centrales*

De vraag werd niet alleen gesteld of de provisies voor ontmanteling van de nucleaire centrales als *stranded cost* kunnen worden beschouwd, maar ook of deze provisies niet beter extern aan de ondernemingen zouden moeten worden beheerd.

Ook werd de vraag gesteld of het Controlecomité voor gas en elektriciteit, dat na de inwerkingtreding van de wet enkel nog bevoegd is voor het niet-vrijgemaakte gedeelte van de markt nog verantwoordelijk kan zijn voor de controle op de provisionering, de financiering en de strategie van de ontmanteling van de kerncentrales.

De Conventie van 9 oktober 1985 voorziet dat de bedragen voor ontmanteling moeten worden opzij gelegd via de normale techniek van het samenstellen van provisies binnen de onderneming. Zolang de elektriciteitsondernemingen over een monopolie beschikten, bood deze techniek de beste garanties dat de bedragen op het moment van de ontmanteling ook werkelijk beschikbaar zullen zijn.

Door de invoering van mededinging in de elektriciteitsproductie stijgen in principe de kansen dat de betrokken ondernemingen de geprovisioneerde bedragen op het moment van de ontmanteling onder druk van de mededinging niet zullen kunnen mobiliseren.

Naar aanleiding van de jongste evaluatie van het financieringsmechanisme in het Controlecomité in 1995, heeft de federale regering gevraagd om een grondig onderzoek uit te voeren in de loop van 1997 naar de verschillende middelen die moeten toelaten de beschikbaarheid van de samengestelde provisies te garanderen. Dit onderzoek moet zo snel mogelijk worden afgerond en de Conventie van 9 oktober 1985 moet indien nodig in functie hiervan worden aangepast. Tegelijkertijd kan dan ook de rol van de commissie voor de Regeling van de Elektriciteit bij de controle op het fonds voor de ontmanteling worden geregeld.

### *5. L'impact sur l'emploi de l'ouverture du secteur à la concurrence*

L'ouverture du marché de l'électricité à la concurrence impliquera, c'est inévitable, des modifications substantielles de l'organisation du secteur. Et la question de l'impact d'une telle réorganisation du secteur sur l'emploi est évidemment une question majeure.

Plusieurs arguments plaident cependant pour une réponse rassurante à cet égard.

Tout d'abord, le secteur de l'électricité en Belgique est caractérisé, dès à présent, par une grande efficacité, contrairement au cas de la Grande-Bretagne notamment, qui a connu d'importantes pertes d'emplois, dans le cadre de la libéralisation du secteur, en raison de son inefficacité initiale.

De plus, il ne faut pas perdre de vue que la libéralisation du secteur de l'électricité permettra la création de catégories d'emplois nouveaux, dont des intermédiaires intervenant sur le marché (*traders*).

Ensuite, des emplois pourront être créés dans l'ensemble de l'économie belge en raison de la diminution attendue du prix de l'électricité, suite à l'ouverture du secteur à la concurrence, qui permettra un accroissement de la productivité des consommateurs professionnels et la création d'emplois nouveaux.

Enfin, il faut noter que le gouvernement a pris une série de mesures spécifiques destinées à protéger le personnel du secteur, dans le cadre de son ouverture à la concurrence.

— Il a confirmé, dans l'exposé des motifs du présent projet de loi, l'application de la convention collective de travail n° 32bis du 7 juin 1985, rendue obligatoire par arrêté royal du 25 juillet 1985, lors d'un éventuel transfert de personnel des propriétaires du réseau au gestionnaire du réseau.

— Il a convenu, lors du Conseil des ministres du 18 décembre 1998, que « *la ministre de l'Emploi et du Travail examinera dans les meilleurs délais la possibilité de rendre obligatoires les conventions collectives de travail applicables au secteur et conclues au sein de la commission paritaire 326 de l'Industrie du Gaz et de l'Électricité. Elle fera rapport au Conseil pour fin février 1999* ».

### *6. Les aspects environnementaux*

Plusieurs membres de la commission ont soutenu que le projet de loi qui leur est soumis ne contient aucun élément relatif à la politique environnementale.

Le vice-premier ministre estime que c'est un peu exagéré. Le gouvernement fédéral est allé aussi loin qu'il a pu en cette matière, compte tenu de la répartition des compétences entre l'État fédéral et les régions.

### *5. De impact op de werkgelegenheid van de opening tot mededinging van de sector*

De openstelling van de elektriciteitsmarkt voor de mededinging impliceert onvermijdelijk grondige veranderingen in de organisatie van de sector. En de impact van dergelijke reorganisatie van de sector op de werkgelegenheid is natuurlijk van het allergrootste belang.

Verscheidene argumenten pleiten echter voor een geruststellend antwoord.

Kenmerkend voor de Belgische elektriciteitssector is nu reeds zijn grote doeltreffendheid; dit in tegenstelling tot bijvoorbeeld Groot-Brittannië waar in het kader van de liberalisering van de sector tal van banen verloren zijn gegaan omdat voordien al niet doeltreffend te werk werd gegaan.

Bovendien mag men niet uit het oog verliezen dat de liberalisering van de elektriciteitsmarkt zal leiden tot het ontstaan van nieuwe banen. Zo zullen de tussenpersonen (*traders*) hun intrede op de markt doen.

Vervolgens kunnen binnen de gehele Belgische economie banen worden gecreëerd naar aanleiding van de daling van de elektriciteitsprijs die wordt ingevolge de openstelling van de sector voor de mededinging, waardoor de productiviteit van de professionele verbruikers kan stijgen en nieuwe banen kunnen ontstaan.

Ten slotte dient erop gewezen dat de regering een aantal specifieke maatregelen heeft genomen om het personeel van de sector te beschermen bij de openstelling van de sector voor de mededinging.

— In de memorie van toelichting heeft de regering bevestigd dat bij eventuele overdracht van personeel van de neteigenaars naar de netbeheerder toepassing zal worden gemaakt van de collectieve arbeidsovereenkomst n° 32bis van 7 juni 1985, algemeen bindend verklaard door het koninklijk besluit van 25 juli 1985.

— De regering is tijdens de Ministerraad van 18 december 1998 overeengekomen dat *de minister van Tewerkstelling en Arbeid zo spoedig mogelijk de mogelijkheid zal onderzoeken om de collectieve arbeidsovereenkomsten bindend te maken, die van toepassing zijn binnen de sector en die zijn afgesloten binnen de paritaire commissie 326 van de Gas- en Elektriciteitsnijverheid. Zij zal tegen eind februari 1999 daarover verslag uitbrengen bij de Raad.*

### *6. Milieuaspecten*

Verscheidene leden van deze commissie hebben opgemerkt dat het hen voorgelegde wetsontwerp geen enkel element bevat dat betrekking heeft op het milieubeleid.

Dat is volgens de vice-eerste minister licht overdreven. De federale regering is in deze zo ver gegaan als zij kon, rekening houdend met de bevoegdhedsverdeling tussen de federale Staat en de gewesten.

Car la politique environnementale est une matière essentiellement de compétence régionale. La loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980 (article 6, § 1<sup>er</sup>, VII, f et h) prévoit, en effet, que les compétences régionales en matière d'énergie portent sur « *les aspects régionaux de l'énergie et en tout cas : [...] f) les sources nouvelles d'énergie à l'exception de celles liées à l'énergie nucléaire, [...] h) l'utilisation rationnelle de l'énergie* ». La seule restriction prévue est celle de l'indivisibilité technique et économique : elle ne peut pas être mise en cause par les actions des régions.

Dans ce contexte, l'exposé des motifs du projet de loi prévoit que, « *dans le respect des compétences de chacun, il s'agira, dans le cadre de la transposition de la directive, de :*

— *s'inscrire dans la ligne des politiques environnementales définies aux échelons international, national et régional, notamment dans le domaine du développement durable et dans le cadre des accords de Kyoto concernant la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> et d'autres gaz à effet de serre;*

— *assurer le respect et le développement d'une politique d'utilisation rationnelle de l'énergie, passant par l'encouragement à l'utilisation de sources d'énergie primaires diversifiées et de sources d'énergie renouvelables (énergie hydraulique, énergie éolienne, etc.) et à la cogénération (production combinée d'électricité et de chaleur).* ».

De plus, lors de la Conférence interministérielle de l'Économie et de l'Énergie du 9 décembre 1998, il a été convenu qu'un dialogue serait instauré, en vue de la conclusion d'un éventuel accord de coopération, pour examiner comment, dans le respect de leurs compétences respectives, les régions et le gouvernement fédéral pourront encourager au mieux les sources d'énergie renouvelables dans un marché libéralisé.

Quant au corps du projet de loi, il contient plusieurs mesures de *promotion des sources d'énergie renouvelables*, dans les limites strictes des compétences fédérales :

1. Le projet de loi imagine une organisation du marché telle qu'un volume minimal d'électricité produite au départ de sources d'énergie renouvelables est écoulé à un prix minimal (article 7);

2. Un mécanisme de financement est prévu destiné à compenser la différence entre le prix du marché et le coût du kWh produit au départ de sources d'énergie renouvelables (article 7);

3. Parmi les critères d'appel des centrales par le gestionnaire du réseau de transport est prévue la possibilité de donner la priorité « *dans la mesure du possible compte tenu de la sécurité d'approvisionnement nécessaire, aux installations de production qui utilisent des sources d'énergie renouvelables ou aux unités de cogénération* » (article 11);

Want het milieubeleid is immers een materie van hoofdzakelijk gewestelijke bevoegdheid. De bijzondere wet op de hervorming der instellingen van 8 augustus 1980 (artikel 6, § 1, VII, f en h) bepaalt immers dat de gewestelijke bevoegdheden inzake energie betrekking hebben op de gewestelijke aspecten van energie en in elk geval : « *[...] f) de nieuwe energiebronnen met uitzondering van die welke verband houden met kernenergie, [...] h) het rationeel energiegebruik* ». De enige beperking is de technische en economische ondeelbaarheid : die mag niet in het gedrang komen door het optreden van de gewesten.

In deze context wordt in de memorie van toelichting bij het wetsontwerp het volgende vermeld : « *met eerbiediging van ieders bevoegdheid gaat het er in het kader van de omzetting van de richtlijn om :*

— *zich op dezelfde lijn stellen met het milieubeleid bepaald op internationaal, nationaal en gewestelijk vlak, inzonderheid op het vlak van de duurzame ontwikkeling en in het kader van de akkoorden van Kyoto betreffende de vermindering van de emissies van CO<sub>2</sub> en andere broekasgassen;*

— *de naleving en de ontwikkeling van een beleid van rationeel energieverbruik in de hand te werken door de aanmoediging van het gebruik van gediversifieerde primaire energiebronnen, hernieuwbare energiebronnen (hydraulische energie, windenergie enz.) en warmtekrachtkoppeling (de gecombineerde productie van elektriciteit en warmte).* ».

Overigens werd tijdens de Interministeriële Conferentie voor Economie en Energie van 9 december 1998 overeengekomen dat een dialoog op gang zou worden gebracht met het oog op de afsluiting van een eventueel samenwerkingsakkoord om na te gaan hoe de gewesten en de federale regering de hernieuwbare energiebronnen in een vrijgemaakte markt het best kunnen aanmoedigen met eerbiediging van hun respectieve bevoegdheden.

Het corpus van het wetsontwerp bevat verscheidene maatregelen voor de promotie van *hernieuwbare energiebronnen* binnen de strikte grenzen van de federale bevoegdheden :

1. Het wetsontwerp denkt aan een marktorganisatie voor een verzekerde afzet op de markt, tegen een minimumprijs, van een minimumvolume elektriciteit geproduceerd met aanwending van hernieuwbare energiebronnen (artikel 7);

2. Een financieringmechanisme is voorzien ter compensatie van het verschil tussen de marktprijs en de kostprijs van het kWh geproduceerd met aanwending van hernieuwbare energiebronnen (artikel 7);

3. Bij de criteria van oproep van centrales door de netbeheerder is de mogelijkheid voorzien om prioriteit te geven, *in de mate van het mogelijke, rekening houdend met de noodzakelijke continuïteit van de voorziening, aan de productie-installaties die gebruikmaken van hernieuwbare energiebronnen of aan eenheden van warmtekrachtkoppeling* (artikel 11);

4. Le cadre juridique nécessaire à la construction du plus grand parc éolien *off shore* d'Europe, au large des côtes belges, est mis en place par le projet de loi qui vous est soumis (article 6).

Le projet de loi contient également des dispositions en matière de *cogénération*.

Il prévoit en effet que le Roi pourra, par arrêté délibéré en Conseil des ministres et après concertation avec les gouvernements de région, « *autoriser le ministre à fixer, sur recommandation du Comité de contrôle, des prix minimaux pour l'achat d'électricité produite par voie de cogénération et répondant aux critères de qualité qu'il fixe, en vue de la fourniture à des clients n'ayant pas la qualité de client éligible* ».

Le vice-premier ministre attire l'attention sur le fait que ce paragraphe a été ajouté au texte à la demande des régions. Une telle mesure servirait de soutien aux obligations d'achat de pareille électricité que les régions imposeraient aux distributeurs, à titre d'obligation de service public. D'éventuels critères qualitatifs devraient donc correspondre à ceux retenus par les régions.

L'ouverture du marché de l'électricité à la concurrence devrait par ailleurs avoir un impact positif sur le développement de grandes unités de cogénération, en raison de possibilités étendues de vente de l'électricité ainsi produite.

Enfin, il faut noter que l'ouverture du marché du gaz favorisera le développement de la cogénération, à la suite de la diminution attendue du prix du gaz.

En ce qui concerne la possibilité de tarifs progressifs :

- le Comité de contrôle étudie actuellement la question;
- ce problème ne se posera réellement qu'à partir du moment où les clients de la distribution seront éligibles;
- le gouvernement fédéral a prévu dans la loi la possibilité de définir des prix maxima qui s'appliqueraient même au marché ouvert à la concurrence.

## 7. L'éligibilité de la SNCB

En ce qui concerne le cas particulier de la SNCB, elle est considérée par la Commission européenne comme un consommateur unique, même lorsqu'il y a plusieurs connexions. Lorsqu'il s'agit de réseaux séparés ou qu'ils appartiennent à des sociétés différentes, ils sont considérés comme des sites de consommation séparés.

En vue de justifier cette interprétation, la Commission européenne se réfère au règlement européen n° 696/93 du 15 mars 1993 (JOL 76 du 30 mars 1993)

4. Het juridisch kader dat nodig is voor de aanleg van het grootste *offshore* windmolenveld van Europa ter hoogte van de Belgische kust wordt gecreëerd door het wetsontwerp dat u wordt voorgelegd (artikel 6).

Het wetsontwerp bevat eveneens bepalingen inzake *warmtekrachtkoppeling*.

Het bepaalt immers dat de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit en na overleg met de gewestregeringen, « *de minister kan machtigen om op aanbeveling van het Controlecomité, minimum-prijzen vast te stellen voor de aankoop van elektriciteit geproduceerd door middel van warmtekrachtkoppeling en die beantwoord aan de door hen bepaalde kwaliteitscriteria, met het oog op de levering aan afnemers die geen in aanmerking komende afnemers zijn* ».

De vice-eerste minister vestigt er de aandacht op dat deze paragraaf aan de tekst is toegevoegd op verzoek van de gewesten. Deze maatregel zou als ondersteuning dienen voor de verplichte aankoop van dergelijke elektriciteit die de gewesten aan de distributeurs zouden opleggen bij wijze van openbare dienstverplichtingen. Eventuele kwalitatieve criteria zouden dus moeten overeenstemmen met die welke de gewesten hanteren.

De openstelling van de elektriciteitsmarkt voor de mededinging zou overigens een positieve impact moeten hebben op de ontwikkeling van grote eenheden van *warmtekrachtkoppeling* gezien de enorme verkoopmogelijkheden van aldus geproduceerde elektriciteit.

Ten slotte dient erop gewezen dat de openstelling van de gasmarkt de ontwikkeling van *warmtekrachtkoppeling* zal bevorderen ingevolge de verwachte prijsdaling voor het gas.

Wat de progressieve tarieven betreft :

- momenteel bestudeert het Controlecomité deze kwestie;
- het probleem zal zich pas werkelijk aandienen op het ogenblik dat de afnemers van de distributie in aanmerking zullen komen;
- de federale regering heeft in het wetsontwerp de mogelijkheid voorzien om maximumprijzen te bepalen die zelfs op de voor mededinging opengestelde markt van toepassing zouden zijn.

## 7. De verkiesbaarheid van de NMBS

Wat meer in het bijzonder het geval van de spoorwegen betreft, zij worden door de Europese Commissie beschouwd als één enkele verbruiker zelfs wanneer er verscheidene aansluitingspunten zijn. Wanneer het gaat over afzonderlijke netten of wanneer zij aan verschillende maatschappijen toebehoren, zullen zij beschouwd worden als afzonderlijke verbruikssites.

Om deze interpretatie te staven, verwijst de Europese Commissie naar de Europese verordening n° 696/93 van 15 maart 1993 (PBW 76 van 30 maart

déterminant pour l'unité locale de production, des critères relatifs à l'emploi, à la production, aux investissements et à la propriété (point F de l'annexe au règlement).

En effet, les connexions du réseau des chemins de fer n'assurent pas nécessairement l'emploi de personnes ou la production de services. Dès lors, ces connexions ne sont pas des sites de consommation séparés.

Vu que la consommation annuelle d'électricité de la Société nationale des Chemins de fer belges dépasse plus de dix fois le seuil de 100 GWh, elle doit être considérée comme éligible au sens des dispositions de la directive européenne.

#### *8. L'harmonisation des conditions de concurrence au niveau européen*

Il a aussi été demandé si le fait que les conditions de concurrence pour la production de l'électricité sont différentes dans les différents États membres ne peut pas mettre en cause le bon fonctionnement de la concurrence, de sorte que les avantages de l'ouverture du marché pour les consommateurs ne puissent pas se réaliser.

Le souci de conditions de concurrence égales se manifeste à juste titre. Une concurrence saine sur le marché de l'électricité est possible seulement si les différents acteurs peuvent participer au marché aux mêmes conditions. Il est regrettable que lors de la préparation de la directive, cet aspect n'ait pas été suffisamment examiné.

L'article 25 de la directive prévoit que, un an après l'entrée en vigueur de la directive, la Commission européenne doit présenter un rapport reprenant les besoins d'harmonisation et que le Conseil et le Parlement européens doivent se prononcer sur ces propositions dans un délai de deux ans à partir de son introduction.

Dans ce cadre, la Commission a déjà formulé des propositions relatives à la production d'énergie renouvelable. Dans une phase suivante, les conditions fiscales feraient l'objet d'un examen. Vu qu'une harmonisation des conditions de concurrence est très importante pour notre pays, nous insisterons auprès de la Commission pour qu'elle formule des propositions dans le sens de l'article 25 de la directive.

#### *9. Le statut des intercommunales non éligibles, qui n'ont pas de contrat à long terme*

Je voudrais d'abord signaler que, selon nos informations, presque toutes les intercommunales pures ont également conclu des contrats à long terme. Pour celles qui ne l'ont pas fait, la situation ne change pas vraiment. Comme soulillé dans l'exposé des motifs, concernant l'article 16 du projet de loi, cet article ne modifie par l'article 5 de la loi de 1925, qui reconnaît explicitement aux communes le libre choix de leur fournisseur. L'accès au réseau aux conditions du pré-

1993) die voor de lokale productie-eenheid criteria bepaalt inzake tewerkstelling, productie, investering en eigendom (punt F van de bijlage bij dat reglement).

In de aansluitingspunten van het net van de spoorwegen worden immers niet noodzakelijk mensen tewerkgesteld of diensten geproduceerd. Deze aansluitingspunten zijn dus geen aparte verbruiks-sites.

Aangezien het jaarlijks elektriciteitsverbruik van de Belgische Maatschappij der Spoorwegen de drempel van 100 GWh meer dan tien maal overschrijdt, moet zij hoe dan ook beschouwd worden als in aanmerking komend in de betekenis van de bepalingen van de Europese richtlijn.

#### *8. Harmonisering van de concurrentievoorwaarden op Europees niveau*

Er werd ook gevraagd of het feit dat de concurrentievoorwaarden in de verschillende lidstaten voor de productie van de elektriciteit verschillend zijn er niet voor kan zorgen dat de goede werking van de mededinging in het gedrang komt waardoor de voordelen voor de verbruikers van de opening van de markt niet gerealiseerd zouden kunnen worden.

De bezorgdheid voor gelijke concurrentievoorwaarden is terecht. Een gezonde mededinging op de elektriciteitsmarkt is slechts mogelijk indien de verschillende deelnemers onder dezelfde voorwaarden aan de markt kunnen participeren. Jammer genoeg werd aan dit aspect tijdens de voorbereiding van de richtlijn te weinig aandacht besteed.

Artikel 25 van de richtlijn voorziet dat een jaar na de inwerkingtreding van de richtlijn de Europese Commissie een rapport moet voorstellen met de harmonisatiebehoeften en dat de Raad en het Europees Parlement zich over deze voorstellen dienen uit te spreken binnen de twee jaar na de indiening ervan.

In dit kader heeft de Commissie reeds voorstellen geformuleerd voor de productie van hernieuwbare energie. In een volgende stap zouden de fiscale voorwaarden worden onderzocht. Gezien ons land belang heeft bij een harmonisering van de concurrentievoorwaarden in de energiesector zullen wij bij de Commissie aandringen om in de lijn van artikel 25 van de richtlijn voorstellen te formuleren.

#### *9. Het statuut van niet-verkiesbare intercommunales zonder langetermijncontract*

Eerst zou ik willen zeggen dat volgens onze informatie ook bijna alle zuivere intercommunales lange-termijncontracten hebben afgesloten. Voor diegene voor wie dit niet het geval is, verandert de huidige situatie eigenlijk niet. Zoals gesteld in de memorie van toelichting bij artikel 16 van het ontwerp wijzigt dit artikel niets aan het artikel 5 van de wet van 1925 dat impliciet aan de gemeenten het recht toekent om vrij hun leverancier te kiezen. De toegang tot het net

sent projet de loi ne leur est pas attribué, de sorte que pour elles, la situation légale actuelle persiste.

Si elles achètent leur électricité auprès de producteurs belges, les prix recommandés par le Comité de contrôle seront applicables à ces fournitures.

### *10. L'indépendance du gestionnaire de réseau*

En ce qui concerne l'indépendance du réseau, le vice-premier ministre est persuadé que le projet de loi contient toutes les garanties nécessaires.

L'article 9 impose plusieurs conditions au sujet de la structure juridique du gestionnaire du réseau, des activités qu'il peut effectuer, du fonctionnement des organes de direction, de l'indépendance du personnel, etc.

En outre, les prix facturés par le gestionnaire du réseau seront contrôlés par la Commission. Par ailleurs, l'exercice quotidien de ses activités sera soumis à des règlements techniques. Ses investissements seront contrôlés au moyen du plan de développement du réseau de transport. Le contrôle strict de la Commission de régulation de l'électricité, ainsi que les dispositions relatives à son indépendance, énoncées à l'article 9, offrent une garantie suffisante pour l'indépendance du gestionnaire du réseau.

À la question de savoir pourquoi il est opté pour un gestionnaire du réseau n'étant pas seulement responsable de la gestion des courants d'électricité mais aussi du développement, de l'entretien et de l'exploitation du réseau, je puis répondre ce qui suit. Il est clair que si l'on veut arriver à une prestation de services de haute qualité au niveau de la transmission, il est indispensable que le gestionnaire du réseau dispose de l'entièreté du contrôle opérationnel de toute l'activité de transmission. Ce n'est que de cette façon que l'on peut garantir la sécurité et la sûreté de fonctionnement. En même temps, cela signifie que ces aspects, à savoir l'entretien, l'exploitation et le développement du réseau relèvent du contrôle de la Commission de régulation de l'électricité. Ceci est important car une politique d'investissement erronée ou un entretien incorrect ou coûteux du réseau pourront également générer une augmentation des coûts de transport.

Par ailleurs, nous constatons que tous les autres pays européens ont également opté pour un gestionnaire responsable de toutes les fonctions.

### *11. Le rythme d'ouverture*

Pourquoi ne pas ouvrir le marché plus rapidement ?

— Il ne sert à rien de considérer les clients comme éligibles s'ils ne sont pas préparés et si les structures nécessaires n'ont pas été élaborées.

onder de voorwaarden van dit wetsontwerp wordt hen evenwel niet toegekend zodat voor hen de huidige wettelijke situatie blijft voortbestaan.

Indien zij hun elektriciteit bij de Belgische producenten aankopen zullen voor deze leveringen de prijzen aanbevolen door het Controlecomité van toepassing zijn.

### *10. De onafhankelijkheid van de netbeheerder*

Wat de onafhankelijkheid van de netbeheerder betreft, is de vice-eerste minister ervan overtuigd dat het wetsontwerp alle noodzakelijke garanties bevat.

Artikel 9 legt heel wat voorwaarden op inzake de juridische structuur van de netbeheerder, inzake de activiteiten die hij mag ontplooien, inzake de working van de bestuursorganen, de onafhankelijkheid van het personeel enz.

Daarnaast worden de prijzen die de netbeheerder aanrekent, door de Commissie gecontroleerd. Verder zal de dagelijkse uitoefening van zijn activiteiten onderworpen zijn aan technische reglementen. Zijn investeringen zullen gecontroleerd worden door middel van het plan voor de ontwikkeling van het transmissienet. De zeer strikte controle van de Commissie tot regulering van de elektriciteit en de bepalingen in verband met zijn onafhankelijkheid in artikel 9 geven een voldoende garantie voor de onafhankelijkheid van de netbeheerder.

Wat de vraag betreft waarom gekozen wordt voor een netbeheerder die niet alleen verantwoordelijk is voor het beheer van de elektriciteitsstromen maar ook voor de ontwikkeling, het onderhoud en de exploitatie van het net, kan het volgende geantwoord worden. Het is duidelijk dat indien men tot een kwalitatief hoogstaande dienstverlening inzake transmissiediensten wil komen het noodzakelijk is dat de netbeheerder de volledige operationele controle heeft over de volledige transmissieactiviteit. Enkel op die manier kan verzekerd worden dat de veiligheid en ook de bedrijfszekerheid van het transportnet gegarandeerd wordt. Tegelijkertijd betekent dit ook dat deze aspecten namelijk het onderhoud, de exploitatie en het ontwikkelen van het net onder de controle vallen van de Commissie tot regulering van de elektriciteit. Dit is belangrijk omdat ook een verkeerde investeringspolitiek en een slecht of te duur onderhoud van het net de transportkosten kunnen doen oplopen.

Verder stellen wij vast dat ook alle andere Europese landen gekozen hebben voor een netbeheerder die voor alle functies verantwoordelijk is.

### *11. Het ritme van openstelling*

Waarom de markt niet sneller openen ?

— Het dient tot niets om klanten in aanmerking te laten komen voor mededinging indien zij daarop niet voorbereid zijn en indien de nodige structuren niet werden opgezet.

— Les représentants des intercommunales ont déclaré au cours des auditions qu'une période d'apprentissage est indispensable et ils ont approuvé l'échéance de fin 2006.

— Le projet de loi prévoit la possibilité d'aller au-delà si dans les autres États membres c'est également le cas. Pour les clients raccordés au réseau de transport, le seuil peut être diminué par arrêté royal. Pour les clients de la distribution, les régions peuvent prendre la décision, le projet de loi prévoyant que, dans ce cas, les sociétés de distribution deviennent elles-mêmes éligibles pour la fourniture à ces clients.

On peut donc conclure que la proposition formulée dans le projet de loi maintient l'équilibre entre la nécessité de ne pas manquer l'évolution de la libéralisation au niveau européen, d'une part, et, d'autre part, de ne pas mettre en cause la stabilité du système.

## Répliques

*M. Deleuze* a compris que la lettre de M. Di Rupo du 19 février 1998 a été rédigée à titre conservatoire, en tant qu'annonce provisoire et qu'elle serait suivie d'une lettre définitive. Si tel est bien le cas, quand cette lettre sera-t-elle envoyée ?

L'intervenant constate ensuite qu'en 1997, le gouvernement fédéral a fait examiner, de façon approfondie, les différents moyens devant permettre de garantir la disponibilité des provisions, constituées depuis 1985 par les entreprises d'électricité, en vue du démantèlement des centrales nucléaires.

Quand cet examen sera-t-il terminé et comment le parlement en sera-t-il informé ?

Enfin, l'intervenant constate que, le 4 décembre 1998, le Conseil des ministres a chargé les administrations concernées d'effectuer une étude comparative des deux options possibles au terme du cycle du combustible nucléaire, à savoir le retraitement et le dépôt définitif immédiat. Cette demande donne suite à la résolution n° 541/9-91/92 adoptée par la Chambre des représentants le 22 décembre 1993. Quand l'étude en question sera-t-elle transmise à la Chambre ?

*M. Van Dienderen* évoque la question des « coûts échoués ». Le parlement pourrait-il être informé des résultats de l'étude (des études) effectuée(s) en la matière ainsi que du contenu de la demande définitive formulée par notre pays à la Commission européenne ? L'intervenant constate que les membres de la majorité partagent son souhait de voir la notion de « coûts échoués » interprétée de manière minimaliste. En tout cas, il y a de sérieux problèmes de transparence dans ce dossier, ainsi que l'atteste la difficulté d'avoir accès à la lettre, susmentionnée, envoyée par M. Di Rupo.

À cet égard, l'intervenant renvoie à la notion de « profits échoués » utilisée par le professeur Verbrug-

— De vertegenwoordigers van de intercommunales zelf hebben tijdens de hoorzittingen verklaard dat een zekere leertijd noodzakelijk is en ingestemd met de datum van eind 2006.

— Het wetsontwerp voorziet de mogelijkheid om verder te gaan indien dit ook in de andere lidstaten het geval is. Voor de klanten die aangesloten zijn op het transportnet kan bij koninklijk besluit de drempel verlaagd worden. Voor de klanten van de distributie kunnen de gewesten de beslissing nemen, waarbij in het wetsontwerp voorzien is dat in dat geval de distributiemaatschappijen zelf voor de levering aan deze klanten verkiebaar worden.

Men kan dus besluiten dat het voorstel dat in het wetsontwerp geformuleerd is het evenwicht bewaart tussen de noodzaak de evolutie inzake vrijmaking van de markt op Europees niveau niet te missen en anderzijds de stabiliteit van het systeem niet in gevaar te brengen.

## Replieken

*De heer Deleuze* heeft begrepen dat de brief van de heer Di Rupo van 19 februari 1998 ten bewarende titel werd opgesteld, als een voorlopige aanmelding, en er nog een definitief schrijven zal moeten volgen. Indien dit correct is, wanneer zal deze brief worden verstuurd ?

Vervolgens stelt de spreker vast dat de federale regering in 1997 een grondig onderzoek heeft bevolen naar de verschillende middelen die moeten toelaten de beschikbaarheid te garanderen van de provisies voor ontmanteling van de kerncentrales die binnen de elektriciteitsondernemingen sinds 1985 worden aangelegd.

Wanneer zal dit onderzoek worden beëindigd en hoe zal het parlement worden geïnformeerd ?

Ten slotte stelt de spreker vast dat de Ministerraad op 4 december 1998 aan de betrokken administraties de opdracht heeft gegeven een studie te maken waarbij de twee mogelijke opties aan het einde van de nucleaire brandstofcyclus, te weten opverking of directe berging, worden vergeleken. Aldus wordt uitvoering gegeven aan de door deze Kamer op 22 december 1993 aangenomen resolutie n° 541/9-91/92. Wanneer zal deze studie aan deze Kamer worden overgezonden ?

*De heer Van Dienderen* gaat in op de « *stranded costs* ». Kan het parlement worden geïnformeerd over de resultaten van de studie(s) terzake, evenals over de inhoud van de definitieve aanvraag van ons land bij de Commissie van de EU ? De spreker stelt vast dat de leden van de meerderheid zijn wens delen met betrekking tot een minimalistische interpretatie van het concept van de « *stranded costs* ». In elk geval stelt de transparantie in dit dossier ernstige problemen, getuige hiervan de moeilijkheden om inzage te krijgen in voornoemde door de heer Di Rupo gestuurde brief.

In dit verband verwijst de spreker naar de door professor Verbruggen gehanteerde notie van de

gen. Ce dernier englobe dans cette notion, entre autres, le *return* que garantissent à Electrabel ses investissements dans le parc de production nucléaire : il s'agissait en effet d'un élément de la politique d'amortissement au sein du Comité de contrôle. Il s'agit en l'occurrence d'un « profit échoué » parce que, dans des circonstances commerciales normales, une entreprise doit essayer de répercuter ces coûts sur le prix de vente de ses produits sur le marché. Le vice-premier ministre ainsi que M. Hansen, représentant d'Electrabel, estiment que les frais initiaux de recherche (le « passif scientifique ») doivent être considérés, dans le cycle nucléaire, comme des « coûts échoués ». L'intervenant met ce point de vue en doute, dès lors que ces investissements n'ont profité qu'à Electrabel, en sa qualité d'exploitant des centrales.

L'option nucléaire n'a d'ailleurs jamais procédé d'une initiative des représentants de la nation, mais d'un choix fait librement par les producteurs et dans le cadre duquel les pouvoirs publics ont financé la recherche et le développement. Enfin, l'intervenant estime que le vice-premier ministre, à l'instar de son prédécesseur, est partisan d'une interprétation maximaliste des « coûts échoués ». En ce qui concerne le rythme de la libéralisation, il est ressorti des auditions que les intercommunales ne sont pas impatientes de devenir des clients éligibles. Par ailleurs, on constate que tant le ministre flamand de l'Économie que les PME demandent une accélération de la libéralisation. Pourquoi le ministre n'accède-t-il pas à cette demande ?

Si le transport doit être confié à une seule instance, pourquoi y avait-il deux entreprises distinctes avant 1995, GÉCOLI pour l'aménagement et l'entretien, et CPTE pour le *dispatching* ? Dans les années antérieures à 1995, notre pays n'a tout de même jamais rencontré de problèmes énergétiques et a connu une croissance économique importante. L'intervenant estime que le ministre flamand de l'Économie a raison : le *dispatcher* proprement dit doit être aux mains des pouvoirs publics.

*Mme Creyf* remercie le ministre pour ses réponses consistantes, notamment en ce qui concerne les « coûts échoués ».

*Le vice-premier ministre* renvoie à la réponse circonscrite qu'il a apportée aux questions relatives aux « coûts échoués ». Il n'est pas partisan d'une approche maximaliste, mais il tient à ce que l'on tienne compte de l'attitude adoptée par les autres pays en cette matière, d'une part, et à ce que l'on parvienne à donner une définition objective à la notion de « coûts échoués », d'autre part. Le ministre ne tient pas à s'engager sur le calendrier, notamment parce que l'attitude et les initiatives des autres États membres peuvent avoir une très grande importance en ce domaine.

Enfin, la correspondance échangée entre un ministre et la Commission de l'Union européenne relève de la compétence du pouvoir exécutif; le vice-premier

« *stranded benefits* ». Professor Verbruggen rekent hiertoe onder meer de gegarandeerde *return* voor Electrabel op zijn investeringen in het nucleair productiepark : dit was namelijk een element van de afschrijvingspolitiek binnen het Controlecomité. Het gaat hier om een « *stranded benefit* », omdat in normale commerciële omstandigheden een bedrijf deze kosten moet trachten te recupereren via de verkoopprijzen van zijn producten op de markt. Volgens de vice-eerste minister en eveneens volgens de heer Hansen van Electrabel zouden de initiële kosten voor *research* (« wetenschappelijke *passiva* ») in de nucleaire cyclus in elk geval als « *stranded costs* » moeten worden gezien. De spreker betwijfelt zulks omdat deze investeringen exclusief ten goede zijn gekomen aan Electrabel, als uitbater van de centrales.

De nucleaire optie is trouwens nooit uitgegaan van de volksvertegenwoordiging, maar was een vrije keuze van de producenten, waarvoor de overheid de R & D heeft gefinancierd. Ten slotte meent de spreker dat ook de vice-eerste minister, zoals zijn voorganger, een maximalistische interpretatie van de « *stranded costs* » voorstaat. Wat het ritme van de liberalisering aangaat, is uit de hoorzittingen gebleken dat de intercommunales niet staan te springen om in aanmerking komende afnemers te worden. Anderzijds stelt men vast dat zowel de Vlaamse minister van Economie, als de KMO's wel een versnelling van het ritme vragen. Waarom gaat de vice-eerste minister hier niet op in ?

Indien slechts één instantie moet instaan voor het transport, waarom bestonden er dan vóór 1995 twee aparte ondernemingen GÉCOLI, voor aanleg en onderhoud, en CPTE, voor *dispatching* ? In de jaren voor 1995 heeft ons land toch nooit energieproblemen gekend en een grote economische groei gerealiseerd ? Volgens spreker heeft Vlaams minister Van Rompuw gelijk : de eigenlijke « *dispatcher* » dient in handen te zijn van de overheid.

*Mevrouw Creyf* bedankt de minister voor zijn gedegen antwoorden, onder meer inzake de « *stranded costs* ».

*De vice-eerste minister* verwijst naar zijn uitgebreid antwoord met betrekking tot « *stranded costs* ». Hij is géén voorstander van een maximalistische benadering maar wenst wel, enerzijds, dat rekening wordt gehouden met de houding terzake van de andere landen en twee, dat men komt tot een objectieve invulling van de notie « *stranded costs* ». De minister wenst zich hier niet te engageren met betrekking tot een *timing*, onder meer omdat houding en initiatieven van de andere lidstaten hier zeer belangrijk kunnen zijn.

Ten slotte behoort de briefwisseling tussen een minister en de Commissie van de Europese Unie tot de bevoegdheid van de uitvoerende macht; de vice-

ministre est néanmoins disposé à informer le parlement.

La commission d'experts chargée de l'avenir de l'énergie électrique comptera 14 membres. Le vice-premier ministre espère pouvoir déterminer la composition et la mission exacte de la commission d'ici quelques semaines.

En ce qui concerne Electrabel dans le passé, le système mis au point garantissait en effet la rentabilité du secteur. Mais le passé est le passé. Le secteur doit à présent relever de nouveaux défis et il faut pouvoir tourner la page.

En ce qui concerne les déchets nucléaires, le législateur a incontestablement voulu créer un organe indépendant, à charge des producteurs (ONDRAF).

Le ministre flamand en question n'a évidemment de comptes à rendre qu'au Parlement flamand. Les déclarations citées n'ont d'ailleurs jamais été évoquées lors de la concertation avec les régions qui a précédé l'élaboration du projet de loi à l'examen.

En ce qui concerne enfin les études afférentes aux provisions constituées pour le démantèlement, le vice-premier ministre fait observer que la commission de régulation créée par le projet pourra sans doute jouer un rôle à cet égard. Il renvoie à la discussion des articles.

*M. Lano* fait observer que notre pays éprouve apparemment quelques difficultés à transposer en temps utile les directives européennes dans l'ordre juridique interne. Il faudrait élaborer, à l'instar de certains pays étrangers, un « plan directeur » pour résorber tout cet arriéré. L'intervenant souligne ensuite qu'en ce qui concerne le point crucial de la gestion du réseau de transport, le projet de loi ne va pas assez loin : il y a lieu de prévoir davantage de garanties en ce qui concerne la véritable indépendance du gestionnaire du réseau de transport. L'intervenant estime enfin que le seuil de 100 GWh comme volume d'électricité consommée, fixé initialement par le projet de loi pour le libre choix de l'approvisionnement, est trop élevé : notre pays peut faire mieux.

*M. De Grauwe* estime qu'il faudrait faire une distinction plus nette entre la production, la gestion du réseau et la distribution. Il est à l'heure actuelle trop question de confusion d'intérêts. L'intervenant annonce qu'un certain nombre d'amendements seront présentés. Il cite l'exemple de la Grande-Bretagne, où le gestionnaire du réseau est une société distincte, qui est même cotée en bourse. L'intervenant relève par ailleurs dans le projet de loi, qui est censé libéraliser le marché, un certain nombre de « reliquats » de l'ancienne approche, qui n'ont plus leur place dans une structure moderne du marché. Il cite notamment à cet égard la technique du « programme indicatif » : cette méthode était utilisée dans les années '50 et '60, en France, où elle s'est avérée inefficace.

Il souligne, en guise de conclusion, que le projet de loi va dans le bon sens, mais qu'il est trop empreint

eerste minister is wel bereid om het Parlement in te lichten.

De commissie van deskundigen met betrekking tot de toekomst van de elektrische energie zal 14 leden tellen. De vice-eerste minister hoopt binnen enkele weken samenstelling en exacte opdracht van de commissie te zullen kunnen vastleggen.

Wat Electrabel in het verleden aangaat, garandeerde het ontworpen stelsel inderdaad de rendabiliteit van de sector. Het verleden is echter het verleden. De sector staat nu voor nieuwe uitdagingen en men dient het blad te kunnen omdraaien.

Wat het nucleair afval aangaat is het ongetwijfeld zo dat de wetgever een onafhankelijk orgaan heeft gewild, ten laste van de producenten (NIRAS).

De genoemde Vlaamse minister is uiteraard alleen verantwoording verschuldigd ten opzichte van het Vlaams Parlement. De vermelde uitspraken zijn trouwens nooit ter sprake gekomen in het overleg met de gewesten, dat aan de redactie van dit wetsontwerp voorafging.

Wat ten slotte het onderzoek aangaat inzake de voor ontmanteling aangelegde provisies, merkt de vice-eerste minister op dat de door het ontwerp opgerichte reguleringscommissie hier wellicht een rol zal kunnen spelen. Hij verwijst naar de artikelsgewijze besprekking.

*De heer Lano* stelt dat ons land blijkbaar wel enige moeite heeft met het tijdig omzetten van Europese richtlijnen in de interne rechtsorde. Wellicht is hier, naar buitenlands voorbeeld, een « masterplan » nodig om deze achterstand weg te werken. Vervolgens merkt hij op dat inzake het cruciale punt van het beheer van het transmissienet het wetsontwerp niet ver genoeg gaat : er dienen meer garanties ingebouwd voor de werkelijke onafhankelijkheid van de beheerder van het transmissienet. Ten slotte meent de spreker dat de drempel van 100 Gigawattuur electriciteitsverbruik die het wetsontwerp initieel stelt voor de vrije bevoorrading, te hoog ligt : ons land moet hier beter kunnen.

*De heer De Grauwe* meent dat alleszins een grotere scheiding noodzakelijk is tussen de productie, het netbeheer en de distributie. Er is momenteel namelijk te veel sprake van belangenvermenging. De spreker kondigt hier een aantal amendementen aan. Hij verwijst naar Groot-Brittannië waar de netbeheerder een aparte vennootschap is, die zelfs op de beurs genoteerd is. Daarnaast heeft de spreker in het wetsontwerp, dat nochtans beweert de markt vrij te maken, een aantal « overblijfselen » teruggevonden van de oude aanpak, die in een moderne marktstructuur geen plaats meer hebben. De spreker vermeldt hier onder meer de techniek van de « indicatieve planning » : deze aanpak is afkomstig uit het Frankrijk van de jaren '50 en '60 waar hij reeds heeft bewezen niet te werken.

Hij besluit dat het wetsontwerp in de goede richting gaat, maar toch teveel lijkt geeft van conserva-

de conservatisme et n'exploite pas suffisamment les possibilités de libéraliser réellement le marché.

*Le vice-premier ministre* renvoie à la discussion des articles.

### III. — DISCUSSION DES ARTICLES

#### Article 1<sup>er</sup>

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

#### Art. 2

*Le vice-premier ministre* renvoie au commentaire de cet article (Doc. n° 1933/1, pp. 11-12).

*M. Deleuze* demande des précisions en ce qui concerne la définition d'« autoproducteur » figurant au 2<sup>o</sup> : que signifient les termes « produisant de l'électricité principalement pour son propre usage » ? Le vice-premier ministre peut-il préciser ce que ces termes signifient concrètement et fournir par exemple une limite chiffrée au-delà ou en deçà de laquelle on est ou non un autoproducteur ? Le fait d'être considéré comme un autoproducteur a en effet des répercussions importantes.

La notion de « ligne directe » est par ailleurs définie au 17<sup>o</sup>. Qu'entend-on par là ? Le vice-premier ministre peut-il donner un exemple à cet égard ?

*M. Deleuze* présente ensuite un *amendement* (n° 6, Doc. n° 1933/3) visant à supprimer, dans la définition des « sources d'énergie renouvelables » proposée au 4<sup>o</sup>, les mots « déchets ménagers ». L'intervenant estime en effet qu'il est tout à fait aberrant que des déchets ménagers puissent être considérés comme une source d'énergie alternative et être mis de ce fait, par exemple, sur le même pied que les énergies éolienne et solaire.

*Le vice-premier ministre* considère qu'il serait préférable de fixer des chiffres précis dans le cadre du projet de loi à l'examen en ce qui concerne la définition de l'« autoproducteur ». L'élément essentiel de cette définition est, selon lui, que l'autoproducteur a besoin du réseau, et ce, tant pour distribuer son électricité excédentaire que pour s'approvisionner en électricité lorsque sa production est insuffisante.

La notion de « ligne directe » a été reprise directement de la directive : à l'heure actuelle, il n'existe pas (encore) en Belgique entre les producteurs d'électricité et les clients, de lignes directes concrètes ne faisant pas partie d'un réseau de transport.

Pour ce qui est de l'amendement n° 6, le ministre fait observer que les mots « les déchets ménagers » ont été insérés dans le texte à la demande explicite des régions. Cette insertion ne signifie pas pour autant que l'électricité produite au départ de déchets

tisme en te weinig de mogelijkheden benut om de markt werkelijk te liberaliseren.

*De vice-eerste minister* verwijst naar de artikelsgewijze besprekking.

### III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

#### Artikel 1

Bij dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

#### Art. 2

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting bij dit artikel (Stuk n° 1933/1, blz. 11-12).

*De heer Deleuze* vraagt enige verduidelijking bij de onder 2<sup>o</sup> opgenomen definitie van « zelfopwekker » : wat bedoelt men met « hoofdzakelijk voor eigen gebruik electriciteit produceren ? Kan de vice-eerste minister hier concreter zijn en bijvoorbeeld enige cijfermatige grens aangeven waarboven of waaronder men al dan niet een zelfopwekker is. Het al of niet beschouwd worden als zelfopwekker heeft immers belangrijke gevolgen.

Daarnaast wordt onder 17<sup>o</sup> het begrip « directe lijn » geïntroduceerd. Wat wordt hiermee bedoeld ? Kan de vice-eerste minister een voorbeeld geven ?

Vervolgens dient *de heer Deleuze* een *amendement* n° 6 (Stuk n° 1933/3) in. Dit strekt ertoe, in de voorgestelde definitie van « hernieuwbare energiebronnen », in het 4<sup>o</sup>, de woorden « huishoudelijke afvalstoffen » te schrappen. De spreker vindt het immers totaal aberrant dat huishoudelijk afval kan worden beschouwd als een alternatieve energiebron en zodoende op een gelijk niveau wordt geplaatst als bijvoorbeeld wind- en zonne-energie.

*De vice-eerste minister* vindt het enigszins hachelijk om in het kader van dit wetsontwerp meer in cijfermatige details te treden met betrekking tot de definitie van « zelfopwekker » van elektriciteit. Essentieel in deze definitie lijkt hem echter dat de zelfopwekker het net nodig heeft en zulks in beide richtingen, dit wil zeggen om zijn stroomoverschot te leveren maar evenzeer om er desgevallend zelf stroom van af te nemen, als zijn eigen productie niet volstaat.

De notie « directe lijn » komt rechtstreeks uit de richtlijn : vandaag bestaan er in ons land (nog) geen dergelijke fysiek-tastbare directe lijnen tussen stroomproducenten en afnemers, die geen deel uitmaken van een transmissienet.

Wat het amendement n° 6 aangaat, merkt de minister op dat de woorden « huishoudelijke afvalstoffen » op expliciete vraag van de gewesten aan de tekst werden toegevoegd. De invoeging ervan implieert echter geenszins dat dergelijke elektriciteit die

ménagers sera traitée de la même manière que celle provenant d'autres formes de sources d'énergie renouvelables. Le ministre renvoie à cet égard à l'article 7 du projet qui permet que soit menée une politique différenciée pour les différentes formes d'énergie renouvelable.

*M. Deleuze* craint qu'il s'agisse en l'occurrence de l'électricité générée par ou lors de l'incinération de déchets ménagers. L'incidence des émissions sur l'environnement est bien connue.

*Le vice-premier ministre* fait observer qu'il peut tout aussi bien s'agir de biométhane. Il n'est pas question d'incinération dans le projet.

*M. Deleuze* estime surprenant que les régions aient demandé l'insertion de ces mots, alors qu'elles n'y ont aucun intérêt. La compétence en matière de tarification est et reste en effet fédérale.

En outre, la définition, au point 4°, des « sources d'énergie renouvelables » mentionne déjà explicitement et distinctement le « biogaz ». L'intervenant estime que cette disposition vise uniquement à permettre que la combustion des déchets ménagers soit classée dans les sources d'énergie de remplacement.

*Le vice-premier ministre* fait observer qu'en vertu de l'article 6, § 1<sup>er</sup>, VII, de la loi spéciale du 8 août 1980, modifiée par la loi spéciale du 8 août 1988, les sources d'énergie renouvelables relèvent exclusivement de la compétence des régions. Dans ce contexte, les régions peuvent, sans préjudice de la compétence fédérale explicite en matière de tarifs, accorder, sur la base de l'article 6, § 1<sup>er</sup>, VII, précité, un financement favorable ou avantageux, par exemple, à la recherche scientifique ou à la fabrication de prototypes.

### Art. 3

*Le vice-premier ministre* renvoie au commentaire de l'article (Doc. n° 1933/1, pp. 12 et 13).

*M. De Grauwe et consorts* présentent un *amendement* (n° 10, Doc. n° 1933/4) tendant à supprimer le 1° au § 2. Ce 1° prévoit que le « programme indicatif des moyens de production d'électricité » visé au § 1<sup>er</sup> procède à une estimation de l'évolution de la demande d'électricité à moyen et long terme et identifie les besoins en moyens de production qui en résultent. Or, l'auteur de l'amendement estime que l'équilibre entre la demande d'électricité et l'offre de moyens de production doit être réalisé par le marché. Les pouvoirs publics ne doivent pas s'en occuper, notamment parce que, s'ils le faisaient, ils deviendraient totalement dépendants du secteur et devraient lui emboîter le pas.

Qui plus est, il y aura inévitablement confusion d'intérêts avec le secteur de la production.

hieruit afkomstig is op dezelfde manier zal worden behandeld als die uit andere vormen van hernieuwbare energiebronnen. De minister verwijst hier naar artikel 7 van het ontwerp dat toelaat dat een gedifferentieerde politiek voor de verschillende vormen van hernieuwbare energie wordt gevoerd.

*De heer Deleuze* dreigt dat het hier gaat om de elektriciteit gegenereerd door of bij de verbranding van huishoudelijke afvalstoffen. De effecten op het leefmilieu in termen van emissies zijn hierbij genoegzaam bekend.

*De vice-eerste minister* merkt op dat het even goed om biogas kan gaan. Het ontwerp spreekt niet van verbranding.

*De heer Deleuze* vindt het bevredigend dat de gewesten de toevoeging van deze termen hebben gevraagd, terwijl de gewesten hierbij geen enkel belang hebben. Immers, de bevoegdheid om tarieven vast te leggen is en blijft federaal.

Bovendien is er in de definitie van « hernieuwbare energiebronnen », onder het 4°, reeds explicet en apart sprake van « biogas ». Het enige doel van deze bepaling is volgens de spreker de mogelijkheid creëren om de verbranding van huishoudelijke afvalstoffen als een alternatieve energiebron te kunnen catalogeren.

*De vice-eerste minister* merkt op dat de hernieuwbare energiebronnen volgens artikel 6, § 1, VII van de bijzondere wet van 8 augustus 1980, zoals gewijzigd door de bijzondere wet van 8 augustus 1988, uitdrukkelijk en uitsluitend tot de bevoegdheid van de gewesten behoren. In dit kader kunnen de gewesten onvermindert de expliciete federale bevoegdheid inzake tarieven op basis van hetzelfde artikel 6, § 1, VII, bijvoorbeeld wetenschappelijk onderzoek of de vervaardiging van prototypes laten genieten van een gunstige of voordelige financiering.

### Art. 3

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting bij dit artikel (Stuk n° 1933/1, blz. 12-13).

*De heer De Grauwe c.s.* dienen een *amendement* n° 10 (Stuk n° 1933/4) in. Dit beoogt, in de voorgestelde § 2, het 1° te schrappen. Volgens dit 1° maakt het in § 1 ingevoerde « indicatief programma van de productiemiddelen voor elektriciteit » een schatting van de evolutie van de vraag naar elektriciteit op (middel-)lange termijn en identificeert het de behoeften aan productiemiddelen die hieruit voortvloeien. Welnu, het evenwicht tussen de vraag naar elektriciteit en het aanbod van productiemiddelen moet volgens de indiener door de markt tot stand worden gebracht. De overheid moet zich hier niet mee bemoeien, onder meer omdat in een dergelijke situatie de overheid volledig afhankelijk wordt van de sector, die ze gaat achterna hinken.

Bovendien zal ook onvermijdelijk belangenvermenging optreden met de sector van de productie.

Par ailleurs, une des tâches essentielles des pouvoirs publics consiste à réguler les effets externes de cette production d'électricité, notamment sur les plans social et écologique. On peut donc conserver à cet effet certains éléments du programme indicatif proposé.

*M. Deleuze* ne partage pas le point de vue de M. De Grauwé. Les plans d'équipement se sont déjà avérés être des instruments très utiles pour ce faire : le parlement a ainsi pu débattre régulièrement de la politique énergétique et est notamment parvenu à geler les projets de développement du parc nucléaire que nourrissaient les producteurs.

L'intervenant lit ensuite dans le § 3 de l'article 3 proposé que le ministre communiquera le programme indicatif notamment à la Chambre. Il demande si les avis de toutes les instances mentionnées au § 1<sup>er</sup> seront également transmis à la Chambre.

L'intervenant constate par ailleurs que le vice-premier ministre a créé récemment la commission Ampère (pour « Analyse des modes de production d'électricité et redéploiement des énergies »). Ces experts se pencheront sur la production d'électricité du futur. Or, d'après le calendrier, cette commission Ampère ne devra déposer son premier rapport qu'en septembre 2000, alors que le premier « programme indicatif » sera publié vers mars 2000. L'intervenant demande dès lors de mieux harmoniser ces dates, de sorte que cette commission Ampère puisse donner son avis avant la publication du premier programme.

*M. Deleuze* demande enfin si le « programme indicatif » qui est instauré revêt un caractère obligatoire pour le secteur.

*Le vice-premier ministre* ne partage pas le point de vue de M. De Grauwé. Il estime que les pouvoirs publics doivent continuer à disposer en leur sein d'un potentiel de recherche et d'expertise en ce qui concerne l'analyse de la demande d'électricité. Au département de la Politique scientifique, il y a d'ailleurs eu, pendant plusieurs années, une équipe spécialisée très performante qui avait pour mission de suivre la demande et l'offre d'électricité, jusqu'à ce que le ministre compétent de l'époque, qui est d'ailleurs membre du même parti que M. De Grauwé, décide de la supprimer.

Le vice-premier ministre répond à la question de *M. Deleuze* à propos de la commission « Ampère » qu'il va de soi que le calendrier sera adapté de manière que cette commission publie son rapport avant l'établissement du premier programme indicatif. Il présente dès lors un *amendement* (n° 38, Doc. n° 1933/9) prévoyant que le premier programme indicatif sera établi dans les vingt-quatre mois (au lieu de douze) de l'entrée en vigueur de l'article 3.

Het behoort anderzijds wel tot de basistaken van de overheid om de externe effecten, onder meer op sociaal en ecologisch vlak, van deze elektriciteitsproductie te reguleren. Daartoe kunnen wel een aantal elementen van het voorgestelde indicatief programma worden behouden.

*De heer Deleuze* is het niet eens met de heer De Grauwé. De uitrustingsplannen zijn in het verleden immers een zeer nuttig instrument gebleken : de wetgever heeft zodoende regelmatig kunnen debatten over het energiebeleid en is er zo onder andere in geslaagd de plannen van de producenten met betrekking tot de uitbreiding van het nucleaire productiepark te bevriezen.

Vervolgens leest de spreker in § 3 van het voorgestelde artikel 3 dat de minister het indicatief programma onder meer overmaakt aan de Kamer. Hij vraagt of ook de adviezen van al de in § 1 vermelde instanties aan de Kamer zullen worden overgezonden.

Daarnaast stelt de spreker vast dat de vice-eerste minister onlangs de zogenaamde Ampère-commissie heeft opgericht. « Ampère » staat voor « Analyse van de middelen voor productie van elektriciteit en de reëvaluatie van de energievectoren ». Deze experts zullen zich beraden over de elektriciteitsproductie van de toekomst. Welnu, volgens de voorziene kalender zou deze Ampère-commissie pas in september 2000 haar eerste rapport dienen neer te leggen, terwijl het eerste « indicatief programma » reeds rond maart 2000 zal worden bekendgemaakt. De spreker vraagt dan ook dat deze twee data beter op elkaar worden afgestemd, zodanig dat deze Ampère-commissie hoe dan ook haar advies kan uitbrengen vooraleer het eerste programma wordt gepubliceerd.

Ten slotte vraagt de heer Deleuze of het ingevoerde « indicatief programma » enig dwingend karakter heeft voor de sector.

*De vice-eerste minister* is het niet eens met de heer De Grauwé. Hij is van mening dat de overheid voldoende onderzoekscapaciteit en expertise in eigen huis dient te houden met betrekking tot de analyse van de vraag naar elektriciteit. Op het departement Wetenschapsbeleid heeft er trouwens jarenlang een zeer performant gespecialiseerd onderzoeksteam bestaan voor het volgen van vraag en aanbod van elektriciteit, totdat dit team werd afgeschaft door de toenmalige bevoegde minister, die trouwens een partijgenoot van de heer De Grauwé is.

Wat de vraag van de heer Deleuze met betrekking tot de « Ampère »-commissie aangaat, lijkt het de vice-eerste minister vanzelfsprekend dat de kalender wordt bijgesteld, opdat deze commissie haar verslag zou uitbrengen vóór de publicatie van het eerste indicatief plan. Hij dient hiertoe *een amendement* n° 38 (Stuk n° 1933/9) in. Dit bepaalt dat het eerste indicatief plan wordt opgesteld binnen de 24 maanden (in plaats van 12) na de inwerkingtreding van artikel 3.

En ce qui concerne la communication aux Chambres législatives (§ 3), le vice-premier ministre précise que le programme indicatif sera transmis avec toutes ses annexes, y compris les avis en question. On ne sait toutefois pas encore très bien à l'heure actuelle comment se présentera chacun de ces avis.

*M. De Grauwe* demande pourquoi la technique du programme indicatif, si elle est si importante, n'est pas aussi utilisée dans d'autres secteurs économiques cruciaux, comme les secteurs de la métallurgie, des télécommunications ou de l'automobile. Le membre estime que le secteur privé est mieux en mesure de programmer lui-même la production, du fait qu'il y a intérêt.

Si les pouvoirs publics s'en mêlent, il y aura nécessairement confusion d'intérêts, parce que les pouvoirs publics doivent en même temps contrôler et réguler les effets de ces activités.

*Le vice-premier ministre* objecte que l'énergie (électrique) n'est pas un bien économique comme les autres. C'est ainsi que 80 % de la pollution atmosphérique est liée à la consommation d'énergie. À cet égard, les pouvoirs publics doivent agir sur la demande dans l'intérêt de la collectivité en général.

*M. De Grauwe* répète qu'il va de soi que la mission des pouvoirs publics est de contrôler les effets environnementaux en question, par exemple, par le biais de la tarification et de la perception de taxes. Cela ne signifie toutefois en aucune manière que les pouvoirs publics doivent intervenir au niveau de la planification de la production.

*M. Deleuze* présente ensuite un *amendement* (n° 29, Doc. n° 1933/6) tendant à compléter le § 2 — qui définit le contenu du « programme indicatif des moyens de production d'électricité » — par une disposition aux termes de laquelle ce plan, en concertation avec les régions, identifie les mesures nécessaires pour assurer la maîtrise de la demande au niveau des intercommunales. Contrairement aux plans d'équipement antérieurs, ce programme doit en effet favoriser une politique d'alignement sur la demande plutôt qu'une politique de l'offre. En d'autres termes, l'intervenant souhaite que l'utilisation rationnelle de l'énergie soit définie explicitement comme étant un objectif du programme indicatif. Le dernier plan d'équipement contenait du reste une avancée dans ce sens, à savoir la possibilité d'organiser le pilotage de la demande d'électricité. Cette possibilité n'a toutefois pas été suffisamment exploitée.

Le même amendement n° 29 tend par ailleurs à préciser, au même § 2, 2°, que lors du choix des sources primaires, il importe de prêter attention non seulement aux contraintes définies par les régions, mais également aux contraintes découlant des engagements internationaux de notre pays en la matière.

L'intervenant constate que, d'une façon générale, le texte du projet de loi n'accorde guère d'importance à l'environnement. Pour l'instant, la Belgique ne res-

Inzake de verslaggeving aan de Wetgevende Kamer (§ 3) impliceert § 3 voor de vice-eerste minister dat het indicatief programma samen met alle bijlagen wordt overgezonden, inclusief de bedoelde adviezen. Het is momenteel echter niet volledig duidelijk welke vorm elk van deze adviezen zal aannemen.

*De heer De Grauwe* vraagt zich af, als de techniek van de indicatieve planning zo belangrijk is, waarom deze techniek dan niet eveneens door de overheid wordt gehanteerd in andere cruciale economische sectoren, als de staal-, telecom- of automobielsector. Het lid is van mening dat de privé-sector zelf veel beter in staat is aan productieplanning te doen, vermits de sector hier zelf belang heeft.

Indien de overheid zich hiermee bemoeit, treedt er noodzakelijkerwijze belangenvermenging op, omdat deze overheid tezelfdertijd ook de externe effecten van deze activiteiten dient te controleren en te reguleren.

*De vice-eerste minister* werpt tegen dat (elektrische) energie geen economisch goed is als een ander. Zo hangt 80 % van de luchtvervuiling samen met het energiegebruik. De overheid moet hier ingrijpen op de vraag, in het algemeen-maatschappelijk belang.

*De heer De Grauwe* herhaalt dat het uiteraard de taak van de overheid is de bedoelde milieueffecten te controleren, bijvoorbeeld door de prijszetting en het heffen van belastingen. Dit betekent echter geenszins dat de overheid zich moet inlaten met de productieplanning.

*De heer Deleuze* dient vervolgens een *amendement* n° 29 (Stuk n° 1933/6) in. Dit beoogt in § 2 — waarin de inhoud wordt beschreven van het « indicatief programma van de productiemiddelen voor electriciteit » — toe te voegen dat dit plan, in overleg met de gewesten, de nodige maatregelen vastlegt om tot een beheersing van de vraag te komen op het niveau van de intercommunales. In tegenstelling tot de vroegere uitrustingsplannen, dient dit programma immers in te spelen op de vraag naar elektriciteit in plaats van een loutere aanbodpolitiek te volgen. De spreker wenst met andere woorden dat het rationeel energiegebruik explicet als doelstelling wordt ingeschreven in het indicatief programma. Het laatste uitrustingsplan bevatte trouwens een aanzet hiertoe, onder meer door de mogelijkheid te voorzien van het sturen van de vraag naar elektriciteit. Deze mogelijkheid werd echter onvoldoende benut.

Daarnaast beoogt hetzelfde amendement n° 29 in dezelfde § 2, in het 2° toe te voegen dat bij de keuze van de primaire bronnen, niet alleen aandacht wordt besteed aan de door de gewesten vastgelegde randvoorwaarden inzake leefmilieu maar ook met die randvoorwaarden die voortvloeien uit internationale verbintenissen van ons land terzake.

De spreker stelt vast dat in de tekst van het wetsontwerp in het algemeen weinig aandacht wordt besteed aan het leefmilieu. In elk geval leeft België

pecte de toute façon pas ses engagements découlant de la convention internationale de Kyoto (émission de gaz à effet de serre) (M. Deleuze renvoie à ce propos aux avis du Conseil fédéral du développement durable). L'intervenant considère dès lors que le respect de tels engagements multilatéraux doit figurer explicitement dans le projet à l'examen.

En ce qui concerne l'amendement n° 29, *le vice-premier ministre* répond que les mesures relatives à la demande d'électricité, telles que l'URE, relèvent de la compétence des régions, ce qui explique que le texte soit muet à ce propos.

Pour ce qui est de la deuxième partie de l'amendement n° 29, il fait observer que le § 2, 3°, répond aux préoccupations des auteurs, puisqu'il prévoit explicitement qu'il convient de veiller « à promouvoir les technologies de production à faible émission de gaz à effet de serre ».

En outre, le respect des engagements internationaux n'est pas uniquement l'affaire du secteur de l'électricité mais de tout le secteur de l'énergie. Le texte prévoit encore la consultation, lors de l'élaboration du programme, de la Commission interdépartementale pour le développement durable.

*M. Deleuze* reconnaît que la production d'électricité n'est pas la seule source de telles émissions, mais estime que la réponse du ministre ne démontre pas non plus l'inutilité de l'amendement.

#### Art. 4

*Le vice-premier ministre* renvoie au commentaire de l'article (Doc. n° 1933/1, pp. 13 et 14).

*M. Deleuze* tient à approfondir la question de la durée de vie des centrales nucléaires. Le vice-premier ministre a récemment déclaré à la presse que la durée de vie d'une centrale était d'environ 30 ans. Or, dans un rapport récent de l'Ondraf, il est fait mention d'une durée de vie de 40 ans et, de leur côté, les producteurs ont, il y a peu, été jusqu'à avancer le chiffre de 60 ans. Le ministre pourrait-il apporter quelque éclaircissement sur ce point ?

Le commentaire de l'article précise que les aménagements importants d'installations existantes pourront être soumis à autorisation. Le remplacement d'un générateur de vapeur d'une centrale nucléaire sera-t-il dès lors soumis à autorisation et, si oui, qui sera habilité à délivrer celle-ci, l'autorité fédérale ou les régions ?

L'intervenant repose ensuite la même question, mais à propos de la décision éventuelle d'utiliser du combustible MOX. Une telle décision sera-t-elle soumise à l'octroi d'une autorisation fédérale ?

De manière plus générale, l'intervenant demande quelque éclaircissement sur ce qui se passera après l'adoption de la loi en projet. Les producteurs pourront-ils continuer à utiliser leurs centrales nucléai-

momenteel zijn verbintenissen in het kader van het internationale Kyoto-verdrag (emissie broeikasgassen) niet na (de heer Deleuze verwijst in dit verband naar de adviezen van de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling). Bijgevolg meent de spreker dat het respect voor dergelijke multilateraal aangegane verbintenissen explicet dient te worden vermeld in deze wettekst.

Inzake amendement n° 29 antwoordt *de vice-eerste minister* dat maatregelen met betrekking tot de vraag naar elektriciteit, zoals het REG, tot de bevoegdheid van de gewesten behoren. Dit verklaart waarom er in de tekst van het wetsontwerp niets over wordt gezegd.

Wat het tweede deel van amendement n° 29 aanstaat, merkt hij op dat reeds aan de bekommernissen van de indieners wordt tegemoetgekomen door § 2, 3°, waarin explicet de zorg is ingeschreven « ... voor de bevordering van productietechnologieën met lage emissie van broeikasgassen ».

Daarenboven is het naleven van de internationale verbintenissen niet alleen een zaak van de elektriciteitssector maar van de gehele energiesector. Verder voorziet de tekst dat de Interdepartementale Commissie voor de duurzame ontwikkeling bij het opstellen van het programma geraadpleegd wordt.

*De heer Deleuze* geeft toe dat de elektriciteitsproductie niet de enige bron is van deze emissies, maar anderzijds toont het antwoord van de minister evenmin de nutteloosheid van het amendement aan.

#### Art. 4

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting bij dit artikel (Stuk n° 1933/1, blz. 13-14).

*De heer Deleuze* wenst in te gaan op de levensduur van de kerncentrales. Recent verklaarde de vice-eerste minister in de pers dat deze levensduur ongeveer 30 jaar bedraagt. In een recent verslag van NIRAS is echter sprake van 40 jaar en de producenten zelf hadden het onlangs zelfs over 60 jaar. Kan de minister hier enige klarheid scheppen ?

Volgens de toelichting kunnen belangrijke aanpassingen aan bestaande installaties aan een vergunning worden onderworpen. Welnu, indien een stoomgenerator in een kerncentrale wordt vervangen, zal dan hiervoor een vergunning nodig zijn, en zo ja, van de federale overheid of van de gewesten ?

De spreker herhaalt vervolgens dezelfde vraag maar dan naar aanleiding van een eventuele beslissing om MOX-brandstof te gebruiken. Zal hiervoor een federale vergunning vereist zijn ?

Meer algemeen wenst de spreker enige verduidelijking bij de toestand na de goedkeuring van onderhavig wetsontwerp. Zullen de producenten hun kerncentrales verder kunnen blijven gebruiken ? Zullen

res ? Les travaux d'aménagement nécessaires seront-ils soumis à l'octroi d'autorisations et, si oui, s'agira-t-il d'autorisations fédérales ou régionales ?

Si, pour l'une ou l'autre raison, l'on ne dispose plus de combustible MOX, les centrales de Tihange et de Doel recevront-elles automatiquement des autorités fédérales l'autorisation d'utiliser un autre combustible ou les régions devront-elles également donner explicitement leur autorisation ?

Enfin, M. Deleuze demande s'il n'y aura pas de problème en matière d'autorisations si, comme prévu, les producteurs portent unilatéralement la durée de vie de leur centrale de trente à soixante ans.

*Le vice-premier ministre* renvoie au § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, 1<sup>o</sup>, de l'article 4 proposé, aux termes duquel le Roi peut étendre l'obligation de demander l'autorisation précitée aux « transformations ou autres aménagements d'installations existantes ». En ce qui concerne le remplacement d'un générateur de vapeur, il va de soi qu'un texte de loi ne peut entrer dans de tels détails : il conviendra d'examiner cette question concrètement, au cas par cas.

En ce qui concerne le MOX, le vice-premier ministre fait tout d'abord observer qu'il est procédé tous les dix ans à une vérification approfondie des conditions d'exploitation de chaque centrale nucléaire. L'autorisation est alors renouvelée sur la base de cette vérification. À l'heure actuelle, l'utilisation du combustible MOX est explicitement soumise à une autorisation spéciale. Le vice-premier ministre suppose que s'ils ne peuvent plus utiliser de combustible MOX, les exploitants se rabattront tout simplement sur l'uranium, qu'ils sont autorisés à utiliser.

Il ajoute qu'en vertu de l'article 6, III, alinéa 2, b, de la loi spéciale du 8 août 1980, les régions n'ont aucune compétence en ce qui concerne le cycle du combustible nucléaire. Elles se bornent en fait à délivrer les permis de bâtir pour les centrales nucléaires.

En ce qui concerne la durée de vie des centrales, le vice-premier ministre fait observer qu'il est très courant que des avions civils fassent l'objet d'une révision et qu'à cette occasion, la durée de vie de ces appareils soit prolongée.

Il ignore si les autorités compétentes délivreront une nouvelle autorisation après la troisième révision décennale des centrales : il conviendra, à ce moment, d'analyser un ensemble de données concrètes.

*M. Deleuze* demande au vice-premier ministre de lui fournir un tableau des échéances décennales examinées, et ce, pour toutes les centrales nucléaires existantes. Il souhaiterait également obtenir les mêmes informations au sujet des autorisations délivrées en matière de MOX. Enfin, il demande s'il ne serait pas utile d'inviter la commission « Ampère » précitée à rendre un avis au sujet de la prolongation de la durée de vie des centrales nucléaires.

*Le vice-premier ministre* ne voit pas d'objection à accéder aux deux premières demandes. La commission « Ampère » vient d'être constituée et se réunira

voor noodzakelijke veranderingswerken vergunningen, federale of gewestelijke, vereist zijn ?

Als morgen om één of andere reden geen MOX meer beschikbaar is om te verbranden, zullen Tihange en Doel dan automatisch een federale vergunning krijgen om andere brandstof te gebruiken of dienen de gewesten hier ook uitdrukkelijk een vergunning af te leveren ?

Ten slotte vraagt de heer Deleuze of zich geen probleem stelt inzake vergunningen als de producenten, zoals gezegd, eenzijdig de levensduur van hun centrale verdubbelen van 30 tot 60 jaar.

*De vice-eerste minister* verwijst naar § 1, tweede lid, 1<sup>o</sup>, van het voorgestelde artikel 4, luidens hetwelk de vergunningplicht door de Koning kan worden uitgebreid tot « verbouwingen of andere aanpassingen van bestaande installaties ». Wat de vervanging van een stoomgenerator aangaat, kan een wettekst uiteraard niet dermate in detail treden : zulks zal concreet, geval per geval, dienen te worden bekeken.

Inzake MOX, merkt de vice-eerste minister vooraf op dat er om de 10 jaar een grondige verificatie plaatsvindt van de exploitatievoorwaarden van elke kerncentrale. Op basis van deze verificatie wordt de vergunning dan vernieuwd. Voor het gebruik van MOX-brandstof is momenteel uitdrukkelijk een bijzondere vergunning vereist. Welnu, indien géén MOX-brandstof meer kan worden gebruikt, veronderstelt de vice-eerste minister dat de exploitanten gewoon zullen terugvallen op uranium, waarvoor ze een vergunning bezitten.

Hij voegt eraan toe dat krachtens artikel 6, III, tweede lid, b, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980, de gewesten geen enkele bevoegdheid hebben inzake de kernbrandstofcyclus. *De facto* leveren zij alleen een bouwvergunning af voor de kerncentrales.

Inzake de levensduur van de centrales verwijst de vice-eerste minister naar de zeer courante praktijk van de revisie bij toestellen in de burgerluchtvaart, waarbij de levensduur van deze toestellen wordt verlengd.

Hij weet niet of de bevoegde overheden, na de derde tienjaarlijkse revisie van de centrales, een nieuwe vergunning zullen afleveren :wanneer dit zich voordoet, zal men een geheel van concrete gegevens dienen te onderzoeken.

*De heer Deleuze* ontving graag van de vice-eerste minister een tabel met de besproken tienjaarlijkse vervaldata en zulks voor alle bestaande kerncentrales. Daarnaast kreeg hij graag dezelfde informatie met betrekking tot de aangeleverde MOX-vergunningen. Vervolgens vraagt hij of het niet nuttig zou zijn dat de voormalde « Ampère »-commissie een advies zou uitbrengen met betrekking tot de verlenging van de levensduur van de kerncentrales.

*De vice-eerste minister* heeft geen probleem met de eerste twee vragen. De « Ampère »-commissie is recent samengesteld en zal over enkele weken voor de

une première fois dans les semaines à venir. La proposition de M. Deleuze relève du bon sens et il paraît dès lors évident au vice-premier ministre d'y accéder. Les centrales nucléaires font l'objet d'un plan de révision décennal, dont la périodicité est déterminée à partir de la date de mise en service de l'installation :

Unité	Année mise en service industrielle
Doel 1	1975
Doel 2	1975
Doel 3	1982
Doel 4	1985
Tihange 1	1975
Tihange 2	1983
Tihange 3	1985

M. Van Dienderen présente ensuite un *amendement* (n° 1, Doc. n° 1933/2) tendant à insérer un § 1<sup>er</sup>*bis* prévoyant qu'aucune autorisation ne sera plus délivrée pour l'établissement de nouvelles installations nucléaires ou pour des travaux de transformation ou d'aménagement d'installations existantes, à moins que ceux-ci soient nécessaires pour assurer la sécurité de la population ou la protection de l'environnement. L'intervenant renvoie aux observations qu'il a formulées au cours de la discussion générale concernant la lettre adressée à la Commission européenne par l'ancien ministre chargé de l'Énergie. Si les coûts échoués de l'énergie nucléaire, tels qu'ils sont évalués dans cette lettre, étaient répercutés sur le prix du kilowattheure nucléaire, cette électricité serait invendable. Toute création de capacité de production nucléaire supplémentaire serait dès lors absurde.

Le moratoire proposé est du reste tout à fait conforme aux trois derniers accords de gouvernement. L'inscription de ce moratoire dans la loi en projet devrait empêcher que les générations futures doivent assumer les coûts. À l'instar de l'Allemagne, notre pays devrait également abandonner définitivement le nucléaire.

Le vice-premier ministre répond à M. Van Dienderen que la commission « Ampère » précitée a précisément été créée pour étudier de manière indépendante la problématique de l'avenir de la production d'électricité. Il propose dès lors de laisser travailler ces personnes en toute confiance et en toute sérénité.

En ce qui concerne les coûts échoués, il renvoie à sa réponse au cours de la discussion générale concernant la portée de la lettre en question.

En ce qui concerne l'allusion à l'Allemagne, la portée de la décision allemande manque de clarté, en tout cas, à l'heure actuelle : les partenaires de la coalition fédérale semblent se contredire.

M. Van Dienderen fait observer que son amendement va nettement moins loin que la décision allemande : il ne vise qu'à exclure par une loi l'extension

eerste maal bijeenkomen. Het voorstel van de heer Deleuze behoort tot het gezond verstand en lijkt de vice-eerste minister dan ook vanzelfsprekend. De kerncentrales maken het voorwerp uit van een tienjaarlijks herzieningsplan, waarvan de periodiciteit op basis van de datum van indienststelling van de installatie wordt bepaald :

Eenheid	Jaar van industriële inbedrijfstelling
Doel 1	1975
Doel 2	1975
Doel 3	1982
Doel 4	1985
Tihange 1	1975
Tihange 2	1983
Tihange 3	1985

Hierop dient de heer Van Dienderen een *amendement* n° 1 (Stuk n° 1933/2) in. Dit beoogt de toevoeging van een § 1<sup>bis</sup>, luidens welke geen vergunningen meer kunnen worden uitgereikt voor de bouw van nieuwe kerninstallaties of voor verbouwingen/aanpassingen van bestaande installaties, tenzij deze laatste noodzakelijk zouden zijn om de veiligheid van de bevolking of de bescherming van het leefmilieu te waarborgen. De spreker verwijst naar zijn opmerkingen in de algemene besprekking met betrekking tot de brief van de vorige voor Energie bevoegde minister aan de Europese Commissie. Als de in deze brief opgenomen schatting van de nucleaire « *stranded costs* » zouden worden verrekend in de prijs van het nucleaire kilowattuur, dan wordt dergelijke elektriciteit commercieel gezien onverkoopbaar. De creatie van bijkomende nucleaire productiecapaciteit is dan ook zinloos.

Het voorgestelde moratorium is trouwens volledig conform met de drie laatste regeerakkoorden. Het inschrijven van dit moratorium in deze wet moet verhinderen dat de latere generaties zullen moeten opdraaien voor de kosten. Zoals Duitsland recent heeft beslist, zou ook ons land definitief moeten stoppen met kernenergie.

De vice-eerste minister antwoordt aan de heer Van Dienderen dat de vooroemd « Ampère »-commissie juist werd opgericht om op onafhankelijke wijze de toekomst van de elektriciteitsproductie te onderzoeken. Hij stelt dan ook voor om deze mensen, in alle vertrouwen en sereniteit, hun werk te laten doen.

Voor de « *stranded costs* » verwijst hij naar zijn antwoord in de algemene besprekking met betrekking tot de draagwijdte van de brief in kwestie.

Wat de verwijzing naar Duitsland aangaat, lijkt de draagwijdte van de Duitse beslissing, op dit moment alleszins, zeer onduidelijk : de federale regeringspartners lijken elkaar hier tegen te spreken.

De heer Van Dienderen merkt op dat zijn amendement minder ver gaat dan de Duitse beslissing : het viseert enkel het wettelijk uitsluiten van bijkomende

de la capacité nucléaire, tandis qu'en Allemagne, il a été décidé de démanteler le parc nucléaire.

*M. Clerfayt* demande si, au § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, 2°, il ne serait pas préférable de placer les mots « d'autorisation » à la suite du mot « exempter ». Il demande en outre s'il ne faudrait pas également ajouter, au même endroit, le mot « autoproducateurs », afin de dispenser également cette catégorie de l'obligation de demander une autorisation.

*Le vice-premier ministre* ne voit pas d'inconvénient à ce que cette correction technique soit apportée au texte. En ce qui concerne les autoproducateurs, il n'a pas d'objection de principe, à condition que le critère de la puissance soit maintenu. S'il s'agit en effet d'une puissance élevée, elle peut avoir une incidence importante sur le réseau : les pouvoirs publics doivent dès lors en être informés.

*M. Clerfayt* en déduit que le vice-premier ministre trouve normal que les autoproducateurs soient exemptés d'autorisation s'il s'agit d'une faible puissance.

*Les amendements n°s 11 et 12* (Doc. n° 1933/4) de *M. van den Abeelen et consorts* sont retirés.

*M. Deleuze* présente un *amendement* (n° 30, Doc. n° 1933/6) tendant à ajouter au § 2, dans lequel sont énumérés les critères d'octroi des autorisations pour la construction de nouvelles installations de production d'électricité, qu'il y a également lieu de tenir compte de la cohérence de l'installation envisagée avec le programme indicatif des moyens de production d'électricité, visé à l'article 3, § 1<sup>er</sup>. L'auteur estime que, sans cela, le programme indicatif n'a aucun sens.

*Le vice-premier ministre* précise que l'article 4, § 2, reprend les critères d'octroi de la directive qui relèvent de compétences fédérales. L'article 4 de la directive dispose en outre que les critères retenus doivent être objectifs, transparents et non discriminatoires. Dans cette optique, le texte de l'amendement n° 30 soulèverait d'emblée des objections de la part de la Commission européenne. Il précise que les critères énumérés au § 2 peuvent être adaptés périodiquement, notamment en fonction des conclusions qui sont tirées des programmes indicatifs antérieurs.

*M. Deleuze* conteste que l'Union européenne puisse formuler des objections à l'encontre du principe selon lequel les critères prévus peuvent impliquer notamment le contrôle de la compatibilité avec le programme indicatif. Il renvoie à cet égard aux articles 5, 1, h, et 4, 2, de la directive qui, lus conjointement, précisent qu'un des critères d'octroi d'une autorisation en vue de l'établissement d'une installation de production peut porter sur les dispositions de l'article 3 de la directive. L'intervenant lit ensuite l'article 3, 2, de la directive :

« 2. En tenant pleinement compte des dispositions pertinentes du traité, en particulier de son article 90, les États membres peuvent imposer aux

nucleaire capaciteit, terwijl in Duitsland werd besloten tot de afbouw van het nucleaire park.

*De heer Clerfayt* vraagt of in § 1, tweede lid, 2°, van de Franse tekst de woorden « *d'autorisation* » niet beter onmiddellijk na « *exempter* » zouden worden gezet. Daarnaast vraagt hij of men op dezelfde plaats niet ook het woord « *zelfopwekkers* » zou toevoegen, teneinde ook deze categorie vrij te stellen van een vergunning.

*De vice-eerste minister* heeft geen bezwaar tegen de taalkundige verbetering van de tekst. Wat de *zelfopwekkers* aangaat, heeft hij geen principieel bezwaar, voorzover het criterium van het vermogen gehandhaafd blijft. Indien het immers gaat om een groot vermogen kan dit een belangrijke invloed hebben op het net : de overheid dient hiervan dan ook op de hoogte te worden gebracht.

*De heer Clerfayt* besluit hieruit dat de vice-eerste minister het normaal zou vinden dat *zelfopwekkers* worden vrijgesteld van vergunning, voorzover het gaat om een laag vermogen.

*De amendementen n°s 11 en 12* (Stuk n° 1933/4) van *de heer van den Abeelen c.s.* worden ingetrokken.

*De heer Deleuze* dient een *amendement* n° 30 (Stuk n° 1933/6) in. Dit beoogt in § 2, waarin de criteria worden opgesomd voor de toekenning van vergunningen voor de bouw van nieuwe installaties voor elektriciteitsproductie, toe te voegen dat ook rekening dient te worden gehouden met de samenhang van de geplande installatie met het indicatief programma van de productiemiddelen voor elektriciteit waarvan sprake in artikel 3, § 1. Zo niet heeft dit indicatief programma volgens de indiener geen enkele zin.

*De vice-eerste minister* antwoordt dat artikel 4, § 2, de toekenningscriteria uit de richtlijn overneemt die beantwoorden aan federale bevoegdheden. Bovendien bepaalt artikel 4 van de richtlijn dat de weerhouden criteria objectief, transparant en niet-discriminerend moeten zijn. In dit licht zou de tekst van amendement n° 30 onmiddellijk bezwaren oproepen bij de Europese Commissie. Hij voegt eraan toe dat de in § 2 opgesomde criteria wel periodiek kunnen worden aangepast, onder meer ook in functie van de conclusies die worden getrokken uit de vorige indicatieve programma's.

*De heer Deleuze* betwist dat de Europese Unie bezwaren zou hebben tegen het principe dat de genoemde criteria onder meer kunnen inhouden dat de verenigbaarheid met het indicatief programma wordt nagegaan. Hij verwijst hiertoe naar de artikelen 5, 1, h, en artikel 4, 2, van de richtlijn. Samengelezen bepalen deze artikelen dat één van de criteria voor de toekenning van een vergunning voor de bouw van een productie-installatie het bepaalde in artikel 3 van de richtlijn kan zijn. De spreker geeft vervolgens lezing van artikel 3, 2, van de richtlijn :

« 2. Met volledige inachtneming van de toepasselijke bepalingen van het verdrag, met name artikel 90, mogen de lidstaten de elektriciteitsbedrijven

entreprises du secteur de l'électricité des obligations de service public, dans l'intérêt économique général, qui peuvent porter sur la sécurité, y compris la sécurité d'approvisionnement, la régularité, la qualité et les prix de fourniture, ainsi que la protection de l'environnement. Ces obligations doivent être clairement définies, transparentes, non discriminatoires et contrôlables; celles-ci, ainsi que leurs révisions éventuelles, sont publiées et communiquées sans tarder à la Commission par les États membres. Comme moyen pour réaliser les obligations de service public précitées, les États membres qui le souhaitent peuvent mettre en œuvre une planification à long terme. ».

L'intervenant en infère que la directive prévoit donc explicitement que l'on peut tenir compte, pour l'octroi d'une autorisation, de la compatibilité de l'installation projetée avec une planification à long terme en matière de production d'électricité.

*Le vice-premier ministre* objecte que la directive ne prévoit cette possibilité que dans le cadre des obligations de service public. Le projet à l'examen prévoit du reste explicitement en son article 3, § 2, 4°, que le programme indicatif évalue le besoin d'obligations de service public dans le domaine de la production. En outre, l'article 4, § 2, 5°, du projet à l'examen dispose explicitement que les critères d'octroi des autorisations peuvent porter sur les obligations de service public.

#### Art. 5

*M. De Grauwe et consorts* présentent un amendement (n° 13, Doc. n° 1933/4). Cet amendement tend à supprimer l'article 5 et est le corollaire de l'amendement n° 10 à l'article 3. L'équilibre entre la demande d'électricité et l'offre de moyens de production doit en effet être réalisé par le marché.

*Le vice-premier ministre* renvoie à sa réponse à propos de l'article 3. L'article 5 ne concerne que la possibilité de publier un avis dans la presse (inter)nationale : si un manque de capacité de production survient, l'État doit pouvoir intervenir.

*M. Van Dienderen* peut marquer son accord jusqu'à un certain point sur l'amendement n° 13 et sur l'idée selon laquelle le marché lui-même doit réaliser l'équilibre entre la demande d'électricité et l'offre de moyens de production. Par le passé, les pouvoirs publics ont du reste déjà montré qu'ils ne s'acquittaient pas tellement bien de cette mission. Qui sera du reste responsable en cas de survenance d'un surplus ou d'un manque de capacité de production ? En d'autres termes, quelle est la portée du terme « indicatif » ? Le risque existe en effet qu'en cas de défaillance du système, les producteurs rejettent la responsabilité sur les pouvoirs publics.

*M. De Grauwe* fait observer que c'est exactement ce qu'il entend par confusion d'intérêts : si l'autorité

openbare dienstverplichtingen in het algemeen economisch belang opleggen, die betrekking kunnen hebben op de veiligheid, met inbegrip van de continuïteit van de voorziening, regelmaat, kwaliteit en prijs van de leveringen alsmede de bescherming van het milieu. Deze verplichtingen, die duidelijk gedefinieerd, transparant, niet-discriminerend en controleerbaar moeten zijn, alsmede de eventuele herzieningen daarvan, worden door de lidstaten gepubliceerd en onverwijd aan de Commissie meegedeeld. Om de genoemde openbare dienstverplichtingen ten uitvoer te brengen, kunnen de lidstaten die dat wensen een planning op lange termijn invoeren. ».

De spreker besluit hieruit dat de richtlijn dus wel degelijk en explicet voorziet dat voor het toekennen van een vergunning, rekening mag worden gehouden met de verenigbaarheid van de geplande installatie met een langetermijnplanning inzake elektriciteitsproductie.

*De vice-eerste minister* werpt tegen dat de richtlijn deze mogelijkheid enkel voorziet in het kader van de openbare dienstverplichtingen. Het wetsontwerp voorziet trouwens explicet, in artikel 3, § 2, 4°, dat het indicatief programma de behoefte aan openbare dienstverplichtingen in het domein van de productie evalueert. Bovendien bepaalt artikel 4, § 2, 5°, van het ontwerp explicet dat de criteria voor de toekenning van een vergunning kunnen slaan op de openbare dienstverplichtingen.

#### Art. 5

*De heer De Grauwe c.s.* dienen een amendement n° 13 (Stuk n° 1933/4) in. Dit beoogt artikel 5 te schrappen en vloeit voort uit hun amendement n° 10 op artikel 3. Immers, het evenwicht tussen vraag en aanbod van productiemiddelen dient louter door de markt tot stand gebracht.

*De vice-eerste minister* verwijst naar zijn antwoord bij artikel 3. Artikel 5 beoogt louter de mogelijkheid om een bericht te verspreiden in de (inter)nationale pers : indien er een gebrek aan productiecapaciteit zou ontstaan, moet de Staat kunnen optreden.

*De heer Van Dienderen* kan zich tot op zekere hoogte aansluiten bij amendement n° 13 en bij de idee dat de markt zelf vraag en aanbod van productiemiddelen op elkaar moet afstemmen. De overheid heeft in het verleden trouwens al getoond dat zij deze taak niet zo goed aankan. Wie zal trouwens verantwoordelijk zijn als er een overschot of een tekort aan productiecapaciteit zou ontstaan ? Met andere woorden wat is de draagwijdte van de term « indicatief » ? Het risico bestaat immers dat, ingeval van falen, de verantwoordelijkheid door de producenten wordt doorgeschoven naar de overheid.

Dit is volgens *de heer De Grauwe* exact wat hij bedoelt met belangenvermenging : indien de over-

participe à la décision en ce qui concerne la capacité de production, il sera difficile d'intervenir ultérieurement, par exemple, dans le cadre d'effets externes.

*M. Clerfayt* demande si le vice-premier ministre considère qu'il est de son devoir de fixer un niveau minimum de production d'électricité nationale. Une production propre d'un certain niveau peut relever d'un « intérêt national » afin de ne pas être trop tributaire de livraisons étrangères.

*Le vice-premier ministre* ne souhaite pas parler en termes d'« intérêt national ». Il s'agit uniquement de l'exécution de la directive européenne. En cas de capacité de production insuffisante, la directive prévoit la possibilité de publier un avis dans la presse.

Le vice-premier ministre présente par ailleurs un *amendement* (n° 39, Doc. n° 1933/9) tendant à prévoir explicitement que l'article 5 du projet est sans préjudice de l'article 4 de la loi du 10 mars 1925 sur les distributions d'énergie électrique, qui habilite l'État et les provinces à établir et à exploiter les installations pour la production d'électricité. Ces opérateurs publics seraient cependant soumis aux mêmes règles que les producteurs privés.

#### Art. 6

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

#### Art. 7

*M. Deleuze* demande pourquoi la possibilité de fixer des prix minima pour l'électricité produite respectivement à partir de sources d'énergie renouvelables et par voie de cogénération est réglée par deux articles différents (à savoir les articles 7 et 20).

*Le vice-premier ministre* fait observer que la cogénération ne fait pas appel à des sources d'énergie renouvelables. L'article 20 traite d'ailleurs exclusivement de tarification, alors que l'article 7 a une portée plus large, étant donné qu'il offre la possibilité au Roi de prendre des mesures d'organisation du marché en vue d'assurer l'écoulement sur le marché d'un certain volume d'électricité produite à partir de sources d'énergie renouvelables.

*M. Deleuze* fait observer que le dernier plan d'équipement prévoyait une augmentation substantielle de la capacité des installations de cogénération. La différence entre les articles 7 et 20 signifie-t-elle qu'il est désormais exclu d'atteindre un tel objectif ?

*Le vice-premier ministre* renvoie à la directive européenne et notamment à son article 5, 1°, b, qui habilite les autorités des États membres (en l'occurrence, le comité de contrôle) à prendre des mesures de protection de l'environnement. Cela permettra de tenir compte de l'observation formulée par *M. Deleuze*.

heid zelf meebesstigt over de productiecapaciteit dan wordt het achteraf moeilijker om op te treden, bijvoorbeeld met betrekking tot de externe effecten.

*De heer Clerfayt* vraagt of de vice-eerste minister het als zijn plicht beschouwt om een minimaal niveau van binnenlandse elektriciteitsproductie vast te leggen. Een bepaalde eigen productie kan immers van « nationaal belang » zijn teneinde niet te veel afhankelijk te zijn van buitenlandse leveringen.

*De vice-eerste minister* wenst zich niet uit te drukken in termen van « nationaal belang » : het gaat hier louter om de uitvoering van de Europese richtlijn. In geval van onvoldoende productiecapaciteit voorziet de richtlijn de mogelijkheid van een bericht in de pers.

Daarnaast dient de vice-eerste minister een *amendement* nr 39 (Stuk nr 1933/9) in. Dit bepaalt explicet dat artikel 5 van het ontwerp geen afbreuk doet aan artikel 4 van de wet van 10 maart 1925 op de elektriciteitsvoorziening, dat de Staat en de provincies het recht geeft om installaties voor elektriciteitsproductie te bouwen en te exploiteren. Wel zouden deze publieke operatoren aan dezelfde regels zijn onderworpen als private producenten.

#### Art. 6

Bij dit artikel worden verder geen opmerkingen gemaakt.

#### Art. 7

*De heer Deleuze* wenst te vernemen waarom de mogelijkheid om minimumprijzen vast te leggen voor elektriciteit geproduceerd met aanwending van hernieuwbare energiebronnen respectievelijk warmtekrachtkoppeling, wordt geregeld in twee verschillende artikels (respectievelijk artikel 7 en artikel 20).

*De vice-eerste minister* merkt op dat bij warmtekrachtkoppeling geen gebruik wordt gemaakt van alternatieve energiebronnen. Artikel 20 gaat trouwens exclusief over tarivering terwijl artikel 7 verder gaat, door de Koning de mogelijkheid te geven om maatregelen te nemen van marktorganisatie met het oog op een verzekerde afzet van elektriciteit afkomstig uit hernieuwbare energiebronnen.

*De heer Deleuze* merkt op dat in het laatste uitrustingssplan sprake was van een substantiële verhoging van het geïnstalleerde vermogen aan warmtekrachtkoppeling. Impliceert het verschil tussen de artikelen 7 en 20 dat dergelijke objectieven voortaan uitgesloten zijn ?

*De vice-eerste minister* verwijst naar de Europese richtlijn. Onder meer in artikel 5, 1°, b, wordt de overheid in de lidstaten (*in casu*, het controlecomité) gemachtigd om maatregelen te nemen ter bescherming van het milieu. Zo kan worden tegemoetgekomen aan de opmerking van de heer Deleuze.

*M. Deleuze* ne voit aucune raison de ne pas prévoir la possibilité de prendre des mesures afin d'atteindre un niveau de production minimum dans le cas de la cogénération également.

*Le vice-premier ministre* fait observer que la rentabilité économique des installations de cogénération pose moins de problèmes que celle d'installations utilisant des sources d'énergie renouvelable. Tant les dispositions relatives à la cogénération que celles liées à l'énergie renouvelable ont fait l'objet d'une concertation avec les régions.

#### Art. 8

*Le vice-premier ministre* renvoie au commentaire de cet article (Doc. n° 1933/1, pp. 15 et 16).

*M. Van Dienderen et consorts* présentent un amendement (n° 25, Doc. n° 1933/4) tendant à supprimer la disposition prévoyant que le gestionnaire du réseau est responsable de l'exploitation, de l'entretien et du développement (amélioration, renouvellement et extension) du réseau de transport. Il s'indique de scinder ces fonctions techniques afin de garantir l'indépendance du gestionnaire du réseau.

En procédant de la sorte, on retournerait à la situation qui prévalait avant 1995, c'est-à-dire une structure duale constituée de deux entités tout à fait distinctes, à savoir Gecoli et CPTE. L'intervenant estime que les auditions ont fait apparaître à suffisance qu'un gestionnaire véritablement indépendant constitue une condition *sine qua non* pour le bon fonctionnement du marché.

*M. Van Dienderen* précise qu'il serait préférable que la gestion proprement dite des flux d'électricité sur le réseau de transport soit assurée par les pouvoirs publics (bien que l'amendement n'aille pas si loin).

*M. De Grauwe* souhaiterait aller encore plus loin que l'amendement de *M. Van Dienderen*. Si l'on entend réellement garantir l'indépendance de ce gestionnaire de réseau, il faut faire en sorte qu'il s'agisse d'une société distincte, de préférence cotée en bourse, et il faut préciser explicitement que les producteurs, intermédiaires ou distributeurs ne peuvent en aucun cas détenir, directement ou indirectement, la majorité des actions du gestionnaire de réseau. Ainsi, le marché des capitaux veillera à ce que ce gestionnaire de réseau soit efficace et performant. L'intervenant renvoie à son amendement n° 14 à l'article 10.

*M. Clerfayt* estime également que l'indépendance du gestionnaire de réseau constitue la clé de voûte de toute la réforme. Il renvoie à son amendement n° 26 (Doc. n° 1933/4) à l'article 9, amendement qui vise à confier non pas au Roi, mais au parlement le soin de prendre les mesures énumérées à l'article 8, § 2, en vue d'assurer l'indépendance et l'impartialité de la gestion du réseau de transport.

S'il admet qu'il y a des raisons historiques et socio-logiques qui expliquent qu'une seule entreprise joue un rôle clé, l'intervenant compare toutefois la réfor-

*De heer Deleuze* ziet geen reden om niet eveneens voor warmtekrachtkoppeling de mogelijkheid te voorzien van een minimaal productieniveau.

*De vice-eerste minister* merkt op dat de economische rendabiliteit van warmtekrachtkoppelinginstallaties minder problemen stelt dan die van installaties die van hernieuwbare energiebronnen gebruikmaken. Zowel de bepalingen inzake WKK als die in verband met hernieuwbare energie hebben het voorwerp uitgemaakt van overleg met de gewesten.

#### Art. 8

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting bij dit artikel (Stuk n° 1933/1, blz. 15-16).

*De heer Van Dienderen c.s.* dienen een amendement n° 25 (Stuk n° 1933/4) in. Dit beoogt de door het wetsontwerp in hoofde van de netbeheerder voorziene bevoegdheden inzake exploitatie, onderhoud en ontwikkeling (verbetering, vernieuwing en uitbreiding) van het transmissienet te schrappen. Om de onafhankelijkheid van de netbeheerder te waarborgen, dienen deze technische functies te worden afgescheiden.

Zodoende zou men komen tot een tweeledige structuur met 2 volledig aparte entiteiten, zoals vóór 1995 Gecoli en CPTE. Uit de hoorzittingen is volgens de spreker voldoende gebleken dat een echt onafhankelijke netbeheerder een *conditio sine qua non* is voor een goed functioneren van de markt.

*De heer Van Dienderen* voegt eraan toe dat het eigenlijke beheer van de elektriciteitsstromen op het transmissienet best kan worden verzekerd door de overheid (hoewel het amendement niet zover gaat).

*De heer De Grauwe* wenst nog verder te gaan dan het amendement van *de heer Van Dienderen*. Om de werkelijke onafhankelijkheid te waarborgen van deze netbeheerder, dient het te gaan om een aparte vennootschap, bij voorkeur genoteerd op de beurs, en dient explicet bepaald dat producenten, tussenpersonen of distributeurs, in geen geval, rechtstreeks noch onrechtstreeks, de meerderheid van de aandelen van de netbeheerder mogen bezitten. Zodoende zal de kapitaalmarkt ervoor zorgen dat dit netbeheer efficiënt en performant zal zijn. Hij verwijst naar zijn amendement n° 14 bij artikel 10.

Ook *de heer Clerfayt* meent dat de onafhankelijkheid van de netbeheerder het sluitstuk vormt van de hele hervorming. Hij verwijst naar zijn amendement n° 26 (Stuk n° 1933/4) bij artikel 9 : dit amendement bepaalt dat niet de Koning, maar de wetgever zelf de in artikel 8, § 2, opgesomde maatregelen kan treffen om de onafhankelijkheid en onpartijdigheid van het beheer van het transmissienet te waarborgen.

De spreker geeft toe dat er historische en sociologische redenen zijn waarom één bepaalde vennootschap een hoofdrol speelt. Hij wenst echter de voor-

me à l'examen avec la réforme du système bancaire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

On avait créé, à l'époque, une seule chambre de compensation qui était responsable de la circulation de l'argent. Par la suite, des garanties ont été progressivement insérées dans la loi en ce qui concerne l'indépendance de ce gestionnaire de la circulation de l'argent par rapport aux nombreux acteurs commerciaux. C'est ainsi que l'on a créé un statut légal pour la Banque nationale de Belgique, notamment en ce qui concerne l'indépendance de ses administrateurs par rapport aux banques commerciales.

L'intervenant cite ensuite une interview du vice-premier ministre, parue dans le journal « *Le Soir* » du 30 janvier 1999. Dans cette interview, le vice-premier ministre constate que le réseau appartient à une seule société bien précise et annonce que cette société sera invitée à proposer un gestionnaire du réseau et à faire des propositions au sujet d'une série de modalités, telles que le statut juridique du gestionnaire, le mode de gestion, le type de conseil d'administration, etc. Le ministre n'exclut en tout cas pas en l'occurrence qu'une filiale d'Electrabel assure la gestion et demeure très vague en ce qui concerne une série de modalités essentielles. L'intervenant demande en l'occurrence des précisions, notamment en ce qui concerne la signification de la notion de « *corporate governance* », les incompatibilités qui s'appliqueront aux administrateurs et le statut du personnel.

*M. Hotermans* se rallie aux propos de *M. Clerfayt*. S'il appartient au législateur de fixer les règles permettant de garantir l'indépendance et l'impartialité du gestionnaire de réseau, l'on peut laisser au Roi le soin de désigner concrètement un gestionnaire du réseau conformément à ces règles.

*M. Eerdekkens* fait observer que l'article 8 est un article clé du projet. Le vice-premier ministre peut-il définir clairement la notion de « réseau de transport » ? Quelles sont les lignes de transport d'électricité qui sont visées en l'occurrence ?

*Le vice-premier ministre* renvoie à la définition figurant à l'article 2, 7°. Il répète que les autorités fédérales et les régions dresseront, dans le seul but de transposer la directive et uniquement en vue de l'application du projet de loi à l'examen, un inventaire qui fera l'objet d'un accord de coopération. Cet inventaire indiquera, pour chaque ligne, si celle-ci fait partie du réseau de distribution ou du réseau de transmission.

*M. Eerdekkens* se réjouit que le vice-premier ministre ait donné une réponse claire qui va clarifier les choses notamment pour les intercommunales et leur offrir une plus grande sécurité juridique. Dans la conception du projet de loi, le gestionnaire du réseau est notamment aussi chargé de l'exploitation et de l'entretien du réseau. À l'heure actuelle, ces fonctions sont assurées par plusieurs entreprises publiques.

liggende hervorming te vergelijken met de hervorming van het banksysteem in de eerste helft van de 19<sup>e</sup> eeuw.

Met name werd toen één enkele compensatiekamer gecreëerd die verantwoordelijk werd gemaakt voor de geldcirculatie. Geleidelijk werden daarna een aantal wettelijke garanties ingevoerd met betrekking tot de onafhankelijkheid van deze beheerder van de geldcirculatie ten overstaan van de vele commerciële actoren. Zo ontstond een wettelijk statuut voor de Nationale Bank van België, onder meer inzake de onafhankelijkheid van haar bestuurders ten overstaan van de commerciële banken.

Vervolgens citeert de spreker een interview met de vice-eerste minister in het dagblad « *Le Soir* » op 30 januari 1999. De vice-eerste minister stelt daar vast dat het net toebehoort aan één bepaalde vennootschap en dat deze vennootschap zal worden uitgenodigd om een netbeheerder voor te stellen en om over een aantal modaliteiten voorstellen te doen, zoals de juridische vorm van de beheerder, het beheerstype, het soort raad van bestuur enz. De minister sluit hier alleszins niet uit dat een filiaal van Electrabel het beheer zal waarnemen en blijft alleszins zeer vaag over een aantal essentiële modaliteiten. Graag kreeg de spreker hier meer verduidelijking, onder meer met betrekking tot wat wordt bedoeld met « *corporate governance* », welke onverenigbaarheden zullen gelden voor de bestuurders en welk statuut het personeel zal hebben.

*De heer Hotermans* sluit zich aan bij de heer Clerfayt. Het bepalen van de regels om de onafhankelijkheid en onpartijdigheid van de netbeheerder te waarborgen behoort tot de bevoegdheid van de wetgever. Het concreet aanstellen van een netbeheerder, overeenkomstig deze regels, kan aan de Koning worden overgelaten.

*De heer Eerdekkens* merkt op dat artikel 8 een sleutelartikel vormt in het hele ontwerp. Kan de vice-eerste minister een duidelijke omschrijving geven van wat wordt bedoeld met het « transmissienet » ? Welke transportlijnen van elektriciteit vallen hieronder ?

*De vice-eerste minister* verwijst naar de definitie in artikel 2, 7°. Hij herhaalt dat de federale overheid en de gewesten, met als enig doel de omzetting van de richtlijn en uitsluitend met het oog op de toepassing van onderhavig wetsontwerp, een inventaris zullen opstellen die het voorwerp zal zijn van een samenwerkingsakkoord. Deze inventaris zal lijn per lijn aangeven of de lijn behoort tot het distributie- dan wel tot het transmissienet.

*De heer Eerdekkens* verheugt zich over dit duidelijke antwoord vanwege de vice-eerste minister, dat met name voor de intercommunales de duidelijkheid en de rechtszekerheid zal verhogen. In de conceptie van het wetsontwerp is de netbeheerder onder meer ook belast met de exploitatie en het onderhoud van het net. Momenteel worden deze functies verzekerd door verschillende openbare ondernemingen. Wat

Qu'adviendra-t-il du personnel de ces entreprises : le gestionnaire du réseau sera-t-il tenu de reprendre ce personnel ?

Répondant aux différents intervenants, *le vice-premier ministre* précise que la problématique du gestionnaire du réseau n'a pas été abordée d'une manière idéologique ou doctrinaire : les avantages et les inconvénients de chacune des options possibles ont été évalués. Une des possibilités consistait à « nationaliser » complètement le réseau. Une telle opération aurait toutefois coûté 150 à 200 milliards de francs, ce qui ne pouvait s'envisager dans le contexte budgétaire actuel. La proposition de M. Van Dienderen, à savoir la scission du « hardware » et du « software » était une autre possibilité. Après une évaluation approfondie et une étude de ce qui se fait à l'étranger, il a été jugé préférable de ne pas dissocier les deux fonctions, étant donné qu'il est apparu qu'une telle dissociation poserait d'importants problèmes pratiques.

Répondant à M. Eerdekkens, le vice-premier ministre précise encore qu'à l'heure actuelle, le concept « réseau de transport » recouvre exclusivement des infrastructures privées.

L'article 8 concerne toutefois la désignation d'un gestionnaire de ce réseau de transport.

En ce qui concerne le transfert de personnel des propriétaires du réseau au gestionnaire du réseau, celui-ci pourra se faire dans le cadre de la convention collective de travail n° 32bis du 7 juin 1985, rendue obligatoire par l'arrêté royal du 25 juillet 1985.

Enfin, le vice-premier ministre refuse de s'engager dans des polémiques suscitées par des articles de journaux.

*M. Van Dienderen* constate que le gouvernement fédéral a donc fait un choix contraire au choix du gouvernement flamand, qui, par la voix de son ministre de l'Énergie, a précisé qu'il préférerait séparer le *dispatching*, d'une part, de l'installation et de l'entretien, d'autre part. Il s'étonne que les membres du parti auquel appartient le ministre concerné n'émettent pas la moindre réserve dans cette commission, ne serait-ce que pour mieux assurer la défense des PME, qui leur tiennent tant à cœur. Il constate qu'il est évidemment plus simple et plus sûr de faire défendre ce genre de position par un ministre non compétent que de la défendre dans la commission compétente du Parlement fédéral.

*Le vice-premier ministre* fait observer que les ministres flamands sont tenus de rendre des comptes au Parlement flamand. La Région flamande a, par le truchement du ministre précité, participé à la concertation qui a précédé la rédaction du projet de loi à l'examen.

*M. Van Hoorebeke* demande sur quoi a porté concrètement cette concertation entre les régions et l'autorité fédérale.

zal er gebeuren met het personeel van deze ondernemingen : zal de netbeheerder worden verplicht om dit personeel over te nemen ?

*De vice-eerste minister* antwoordt ten aanzien van de verschillende intervenanten dat de problematiek van de netbeheerder niet op een ideologische of doctrinaire manier werd benaderd : alle mogelijke opties werden afgewogen op hun respectieve voor- en nadelen. Één van de mogelijkheden hierbij was het volledig « nationaliseren » van het net. Dit zou echter 150 tot 200 miljard frank hebben gekost en zulks was niet haalbaar in de huidige budgettaire context. Het voorstel van de heer Van Dienderen, dat wil zeggen het scheiden van de « hardware » en de « software » was een andere mogelijke optie. Na een grondige afweging en een toetsing aan buitenlandse praktijkervaringen werd het beter geacht om beide functies samen te houden, omdat bleek dat in de praktijk een scheiding zeer moeilijk zou uitvallen.

Ten aanzien van de heer Eerdekkens verduidelijkt de vice-eerste minister nog dat het concept « transmissienet » op dit ogenblik uitsluitend private infrastructuur dekt.

Artikel 8 handelt echter over de aanstelling van een beheerder voor dit transmissienet.

Wat de overdracht van personeel van de neteigenaars naar de netbeheerder aangaat, dit zal kunnen gebeuren in het kader van collectieve arbeidsovereenkomst n° 32bis van 7 juni 1985, algemeen bindend verklaard door het koninklijk besluit van 25 juli 1985.

Ten slotte wenst de vice-eerste minister niet in te gaan op polemieken naar aanleiding van krantenberichten.

*De heer Van Dienderen* stelt vast dat de federale regering dus een keuze heeft gemaakt die haaks staat op de keuze van de Vlaamse regering, die bij monde van haar voor Energie bevoegde minister opteert voor een scheiding van de functies van *dispatching* enerzijds, en aanleg en onderhoud anderzijds. Hij verwondert zich erover dat de partijgenoten van de betrokken minister hierover in deze commissie geen enkel dissonant geluid laten horen, al was het maar om de KMO's, die hen toch nauw aan het hart liggen, beter te verdedigen. Hij stelt vast dat het natuurlijk eenvoudiger en veiliger is om dergelijke standpunten te laten verdedigen door een niet-bevoegde minister dan om in de bevoegde commissie van het Federaal Parlement hetzelfde standpunt in te nemen.

*De vice-eerste minister* merkt op dat Vlaamse ministers verantwoording afleggen ten overstaan van het Vlaams Parlement. Het Vlaams Gewest heeft, via de voornoemde minister, deelgenomen aan het overleg dat aan de redactie van dit wetsontwerp voorafging.

*De heer Van Hoorebeke* vraagt naar de concrete inhoud van dit overleg tussen de gewesten en de federale overheid.

*Le vice-premier ministre* rappelle que le procès-verbal de la Conférence interministérielle du 9 décembre 1998 a été mis à la disposition des membres de la commission. Il cite le passage reprenant la position adoptée par les trois régions sur le point en question : « L'autonomie du gestionnaire du réseau est essentielle au bon fonctionnement du marché et doit par conséquent être garantie de manière optimale par les arrêtés d'exécution ».

#### Art. 9

*Le vice-premier ministre* renvoie au passage de l'exposé des motifs consacré à cet article (Doc. n° 1933/1, pp. 16-17).

*M. De Grauwe* doute que les nombreuses mesures en projet — dont bon nombre doivent encore être promulguées par le Roi — suffisent à garantir *de facto* l'indépendance et l'impartialité du gestionnaire du réseau. Dans la pratique, l'influence d'une société déterminée, en l'occurrence, Electrabel, sera tout à fait naturelle et prépondérante. La seule garantie — et qui sera en outre conforme au marché — de cette indépendance cruciale du gestionnaire du réseau est la disposition de son amendement n° 14 à l'article 10 aux termes de laquelle aucun producteur, intermédiaire ou distributeur ne peut en aucun cas détenir directement ou indirectement la majorité des actions du gestionnaire du réseau.

*M. Hotermans et consorts* présentent un *amendement* (n° 26, Doc. n° 1933/4) tendant, dans la phrase liminaire du § 2, à préciser que ce n'est pas le Roi mais le Parlement fédéral qui définit, par une loi, les mesures à prendre en vue de garantir l'indépendance du gestionnaire de réseau.

Pour le reste, l'intervenant souscrit sans réserve à l'opinion de M. De Grauwe : la structure de capital prévue est une bien meilleure garantie que les nombreuses règles proposées « sur papier » par le projet à l'examen.

*Le vice-premier ministre* répète qu'il a entière confiance dans les mesures énumérées, notamment, au § 2 de l'article 9 du projet en ce qui concerne la composition et le fonctionnement des organes de gestion du gestionnaire de réseau, concernant l'autonomie de gestion selon les règles du gouvernement d'entreprise, concernant les exigences en matière d'indépendance du personnel et concernant les règles relatives à la confidentialité, la non-discrimination et l'éventuelle obligation d'accepter une conciliation ou un arbitrage.

Ces mesures sont en outre définies par arrêté délibéré en Conseil des ministres, après avis de la commission et concertation avec les propriétaires du réseau. Ceci lui paraît largement suffisant pour garantir l'indépendance voulue.

*M. De Grauwe* s'étonne que ces règles fassent l'objet d'une concertation avec les propriétaires mêmes du réseau : c'est précisément l'impartialité de ces

*De vice-eerste minister* herhaalt dat de notulen van de Interministeriële Conferentie van 9 december 1998 ter beschikking werden gesteld van de commissieleden. Hij citeert het standpunt van de 3 gewesten met betrekking tot het kwestieuze punt : « De autonomie van de netbeheerder is cruciaal voor de goede werking van de markt en moet bijgevolg in de uitvoeringsbesluiten maximaal worden gewaarborgd ».

#### Art. 9

*De vice-eerste minister* verwijst naar de memorie van toelichting bij dit artikel (Stuk n° 1933/1, blz. 16 tot 17).

*De heer De Grauwe* betwijfelt of de vele ontworpen regels — waarvan er nog heel wat door de Koning dienen te worden uitgevaardigd — zullen volstaan om *de facto* de onafhankelijkheid en onpartijdigheid van de netbeheerder te waarborgen. In de praktijk zal de invloed van één bepaalde vennootschap, met name Electrabel, vanzelfsprekend en allesoverheersend zijn. De enige reële — en bovendien marktconforme — garantie voor deze cruciale onafhankelijkheid van de netbeheerder is de bepaling in zijn amendement n° 14 bij artikel 10 : geen enkel producent, tussenpersoon of distributeur mag, rechtstreeks of onrechtstreeks, de meerderheid van de aandelen van de netbeheerder bezitten.

*De heer Hotermans c.s.* dienen een *amendement* n° 26 (Stuk n° 1933/4) in. Dit beoogt, in de aanhef van § 2, te bepalen dat niet de Koning, maar het Federaal Parlement, bij wet, bepaalt welke maatregelen dienen te worden genomen om de onafhankelijkheid van de netbeheerder te waarborgen.

Daarnaast kan de spreker zich volledig aansluiten bij de heer De Grauwe : de voorgestelde kapitaalstructuur is een veel betere garantie dan de vele papieren regels die het ontwerp voorstelt.

*De vice-eerste minister* herhaalt het volste vertrouwen te hebben in de met name in § 2 van het voorgestelde artikel 9 opgesomde maatregelen met betrekking tot samenstelling en werking van de bestuursorganen van de netbeheerder, met betrekking tot bestuursautonomie volgens de regels van « corporate governance », met betrekking tot de vereisten inzake onafhankelijkheid van het personeel en met betrekking tot de regels inzake confidentialiteit, niet-discriminatie en eventuele verplichte bemiddeling en arbitrage.

Bovendien worden deze regels bepaald bij een in Ministerraad overlegd besluit, na advies van de commissie en na overleg met de neteigenaars. Dit alles lijkt hem ruim voldoende waarborg te geven voor de gevraagde onafhankelijkheid.

*De heer De Grauwe* stelt met verbazing vast dat deze regels dus overlegd zullen worden met de neteigenaars zelf : het zijn immers juist de neteigenaars

propriétaires du réseau qui peut être mise en doute en la matière.

*M. Clerfayt* estime que, dans sa rédaction actuelle, le liminaire du § 2 ne cadre absolument pas avec la tradition parlementaire.

*M. Deleuze et consorts* présentent un *amendement* (n° 7, Doc. n° 1933/3) tendant à prévoir, dans la première phrase du § 1<sup>er</sup>, que le siège social et l'administration centrale du gestionnaire du réseau doivent être établis en Belgique (plutôt que dans un État membre de l'Union européenne). L'intervenant renvoie aux auditions des représentants de la FGTB et de la CSC, qui ont insisté sur l'importance de cette disposition dans le cadre d'une libéralisation effective du marché.

*Le vice-premier ministre* est convaincu que la disposition insérée par l'amendement sera jugée totalement inacceptable par la Commission européenne.

L'amendement n° 7 est dès lors retiré par ses auteurs.

#### Art. 10

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, pp. 17-18).

*M. Deleuze et consorts* présentent un *amendement* (n° 8, Doc. n° 1933/3) visant à prévoir en lieu et place de la procédure de désignation du gestionnaire du réseau prévue au § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, qu'il sera désigné par le ministre, après délibération au sein du Conseil des ministres et après proposition de la commission. L'intervenant estime en effet que la commission est la mieux placée en l'occurrence, étant donné que tous les intéressés y sont représentés. Les auteurs renvoient également à leur amendement n° 25 à l'article 8, qui vise à scinder la gestion du réseau proprement dite d'une série d'autres missions. Il est inutile dans ce contexte qu'ainsi que le prévoit l'article 10, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, le secteur même présente un gestionnaire. Ces deux amendements visent à réduire la dépendance d'Electrabel.

*M. De Grauwe et consorts* présentent un *amendement* (n° 14, Doc. n° 1933/4). Les auteurs précisent que cet amendement a exactement le même but que le projet de loi, à savoir garantir de manière optimale l'indépendance du gestionnaire du réseau. Les auteurs estiment que le moyen qu'ils proposent d'utiliser pour ce faire est cependant beaucoup plus efficace et offre beaucoup plus de garanties : ils précisent dans le projet de loi à l'examen qu'un producteur, un intermédiaire ou un distributeur ne peut détenir, directement ou indirectement, la majorité des actions du gestionnaire du réseau. La libéralisation du marché de l'électricité requiert que les trois fonctions essentielles que sont la production, le transport et la distribution soient parfaitement séparées. Cet amendement implique qu'Electrabel vende une partie de ses actions en bourse. Electrabel pourra ainsi conti-

aan wiens onpartijdigheid in deze kan worden getwijfeld.

*De heer Clerfayt* is van mening dat de aanhef van § 2, zoals nu geformuleerd, volledig indruist tegen de parlementaire traditie.

*De heer Deleuze c.s.* dienen een *amendement* n° 7 (Stuk n° 1933/3) in. Dit beoogt, in de eerste zin van § 1, te bepalen dat maatschappelijke zetel en hoofdbestuur van de netbeheerder in België (in plaats van in een EU-lidstaat) dienen te zijn gevestigd. De spreker verwijst naar de hoorzittingen met het ABVV en het ACV, die het belang van deze bepaling voor een effectieve liberalisering van de markt hebben benadrukt.

*De vice-eerste minister* is ervan overtuigd dat de door het amendement ingevoegde bepaling totaal onaanvaardbaar zal zijn voor de Europese Commissie.

Amendement n° 7 wordt hierop ingetrokken door de indieners.

#### Art. 10

*De vice-eerste minister* verwijst naar de memorie van toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 17-18).

*De heer Deleuze c.s.* dienen een *amendement* n° 8 (Stuk n° 1933/3) in. Dit beoogt de in § 1, eerste lid, voorziene procedure voor aanwijzing van de netbeheerder te vervangen door de aanwijzing door de minister, na beraadslaging in Ministerraad en na voorstel van de commissie. Volgens de indieners is de commissie hier het best geplaatst omdat alle betrokkenen erin zijn vertegenwoordigd. De indieners verwijzen eveneens naar hun amendement n° 25 bij artikel 8, dat de scheiding beoogt tussen het eigenlijke netbeheer en een aantal andere taken. In deze context is het onnodig dat, zoals voorzien in artikel 10, § 1, eerste lid, de sector zelf een beheerder voor draagt. De twee amendementen verminderen de afhankelijkheid van Electrabel.

*De heer De Grauwe c.s.* dienen een *amendement* n° 14 (Stuk n° 1933/4) in. Het amendement, aldus de indieners, beoogt exact hetzelfde als het wetsontwerp, namelijk de maximale onafhankelijkheid van de netbeheerder. Het voorgestelde middel is volgens de indieners echter veel efficiënter en biedt veel meer waarborgen : in dit wetsontwerp wordt ingeschreven dat een producent, tussenpersoon of distributeur, rechtstreeks noch onrechtstreeks, de meerderheid van de aandelen van de netbeheerder mag bezitten. Een volledige functiescheiding tussen productie, transmissie en distributie is een essentiële voorwaarde voor de liberalisering van de elektriciteitsmarkt. Het amendement impliceert dat Electrabel een gedeelte van zijn aandelen verkoopt op de beurs. Zodoende kan Electrabel zich blijven valoriseren in de productie maar wordt het transport van elektrici-

nuer à valoriser sa production, tandis que le soin d'assurer le transport d'électricité sera confié à une instance indépendante. Il renvoie par ailleurs à la discussion des articles 8 et 9.

*Le vice-premier ministre* réplique de la manière suivante aux observations et amendements concernant l'indépendance du gestionnaire du réseau :

1. Il est important de souligner que l'indépendance du gestionnaire de réseau n'est pas uniquement et même pas en premier lieu fonction de la composition de son actionnariat. C'est la totalité des mesures reprises dans le chapitre III du projet et l'action de la commission de régulation de l'électricité qui vont garantir l'indépendance, la transparence, l'objectivité et la non-discrimination des actions du GRT nécessaire pour le fonctionnement du marché de l'électricité :

\* Article 9, § 1<sup>er</sup> :

- impose la forme d'une société commerciale séparée;
- limite les activités dans lequel le GRT peut s'engager.

\* Article 9, § 2 : mesures à prendre en vue d'assurer l'indépendance et l'impartialité de la gestion du réseau de transport :

- composition et fonctionnement des organes de gestion;
- mesures visant à assurer l'autonomie de gestion « *corporate governance* »;
- exigences en matière d'indépendance du personnel;
- précautions à prendre en vue de préserver la confidentialité des données commerciales;
- mesures pour éviter des discriminations en faveur d'entreprises liées.

\* Article 11 : l'exploitation journalière

Lors de l'accompagnement de ses missions le GRT sera soumis à un règlement technique. La gestion journalière des flux d'électricité, les services auxiliaires qu'il doit mettre en place, les conditions de raccordement seront soumis à un règlement technique.

\* Article 12 : les prix appliqués

Les prix appliqués par le GRT doivent chaque année être approuvés par la commission. La structure générale doit être fixée par le Roi.

\* Article 13 : les investissements

Les investissements seront contrôlés par biais du plan pour le développement du réseau.

Toutes ces mesures ont comme effet que l'influence des propriétaires sur les décisions en matière de prix, d'investissements et d'exploitation du réseau

teit overgelaten aan een onafhankelijke instantie. Hij verwijst verder naar de discussie bij de artikelen 8 en 9.

*De vice-eerste minister* geeft het volgende antwoord op de opmerkingen en amendementen met betrekking tot de onafhankelijkheid van de netbeheerder :

1. Het is van belang te onderstrepen dat de onafhankelijkheid van de netbeheerder niet uitsluitend en zelfs niet in de eerste plaats afhangt van de samenstelling van diens aandeelhouderskring. De hoofdstuk III van het ontwerp opgenomen maatregelen zullen integraal, samen met het optreden van de commissie voor de regulering van de elektriciteit, garant staan voor de onafhankelijkheid, de doorzichtigheid en de niet-discriminatie van de initiatieven van de transmissienetbeheerder die noodzakelijk zijn voor het functioneren van de elektriciteitsmarkt :

\* Artikel 9, § 1 :

- maakt de vorm als afzonderlijke handelsvennootschap verplicht;
- beperkt de activiteiten waarmee de transmissienetbeheerder zich mag inlaten.

\* Artikel 9, § 2 : maatregelen die moeten worden genomen om het onafhankelijke en onpartijdige beheer van het transmissienet te waarborgen :

- samenstelling en werkwijze van de beheersorganen;
- maatregelen om de beheersautonomie (de zogenaamde « *corporate governance* ») te waarborgen;
- vereisten inzake de onafhankelijkheid van het personeel;
- te nemen voorzorgen om het vertrouwelijke karakter van de commerciële gegevens te beveiligen;
- maatregelen om vormen van discriminatie ten opzichte van verbonden ondernemingen te voorkomen.

\* Artikel 11 : dagelijks beheer

Bij de ondersteuning van zijn taken zal de transmissienetbeheerder aan een technisch reglement worden onderworpen. Het dagelijks beheer van de elektriciteitsstromen, de ondersteunende diensten die de beheerder moet opzetten en de aansluitingsvoorraarden zullen aan een technisch reglement worden onderworpen.

\* Artikel 12 : toegepaste prijzen

De door de transmissienetbeheerder toegepaste prijzen moeten jaarlijks door de commissie worden goedgekeurd. De algemene structuur moet door de Koning worden vastgesteld.

\* Artikel 13 : investeringen

De investeringen worden gecontroleerd aan de hand van het plan voor de ontwikkeling van het transmissienet.

Al die maatregelen hebben tot gevolg dat de invloed van de eigenaars op de beslissingen inzake prijzen, investeringen en exploitatie van het netwerk

sera minime et que toute discrimination en faveur des entreprises liées sera évitée.

2. On constate également que la procédure retenue pour désigner le gestionnaire de réseau (sur proposition des propriétaires) est explicitement prévue dans la directive et est aussi utilisée dans beaucoup d'États membres dont, par exemple, les Pays-Bas.

3. Elle a l'avantage d'éviter des coûts supplémentaires qui seraient liés à la vente d'actifs par les propriétaires actuels du réseau.

4. La proposition va beaucoup plus loin que ce qu'exige la directive. Selon la directive, « le gestionnaire de réseau doit être indépendant au moins sur le plan de la gestion ». Le projet de loi va beaucoup plus loin, puisqu'il prévoit une entité juridique séparée.

5. L'amendement n° 14 ne garantit pas l'indépendance du gestionnaire de réseau et est donc inutile :

\* il ne faut pas avoir 50 % des actions pour exercer une influence non négligeable sur les décisions et la stratégie d'une entreprise;

\* en outre, on peut s'imaginer qu'un producteur et un distributeur, qui ne sont pas liés entre eux et qui, individuellement, ne détiennent pas 50 % mais ensemble ont la majorité, pourraient être tentés d'influencer les actions du GRT afin de protéger leur part de marché.

Ces exemples démontrent que, même si on accepte l'amendement n° 14, les contrôles prévus par les différents articles du chapitre 3 restent encore nécessaires.

6. L'amendement n° 14 aura pour conséquence que l'apport par le propriétaire actuel de ses infrastructures de transport dans le gestionnaire de réseau sera exclu. Ceci aura pour conséquence que la solution optimale qui consiste que le gestionnaire de réseau est responsable de tous les aspects de la transmission de l'électricité sera exclue.

*M. De Grauwe* reconnaît que le projet de loi comporte des mesures très utiles en vue d'assurer l'objectivité et l'impartialité du gestionnaire de réseau. L'arsenal proposé est toutefois insuffisant. C'est pourquoi il propose d'adopter son amendement, qui prolonge tout simplement la logique du projet, à titre de garantie supplémentaire.

*M. Clerfayt* est d'accord avec *M. De Grauwe*. Le vice-premier ministre a cependant raison lorsqu'il affirme que l'histoire du capitalisme belge démontre qu'il n'est pas nécessaire de détenir 50 % des actions pour exercer le contrôle sur une société : un pourcentage d'actions bien inférieur suffit pour ce faire.

uiterst gering zal zijn en dat iedere discriminatie ten opzichte van verbonden ondernemingen zal worden voorkomen.

2. Men constateert eveneens dat de procedure waarvoor werd gekozen om de netbeheerder aan te wijzen (op voordracht van de eigenaars) uitdrukkelijk in de richtlijn wordt omschreven en tevens in tal van lidstaten, waaronder Nederland, wordt toegepast.

3. Die procedure biedt het voordeel extra kosten te voorkomen die de eventuele verkoop van activa door de huidige leden van het netwerk met zich mee zou brengen.

4. Het voorstel gaat veel verder dan wat op grond van de richtlijn vereist is. Luidens de richtlijn moet de netbeheerder, ten minste op het vlak van het beheer, onafhankelijk zijn. Het wetsontwerp gaat veel verder, aangezien het in een afzonderlijke juridische entiteit voorziet.

5. Het amendement n° 14 waarborgt de onafhankelijkheid van de netbeheerder niet en heeft dus geen zin :

\* men hoeft geen 50 % van de aandelen in bezit te hebben om een niet geringe invloed op de beslissingen en de strategie van een onderneming te kunnen uitoefenen;

\* bovendien kan men zich voorstellen dat een producent en een verdeler, die geen onderlinge band hebben, en die elk afzonderlijk geen 50 % van de aandelen bezitten, maar samen wel meerderheidsaandeelhouder zijn, in de verleiding kunnen komen een invloed op de activiteiten van de transmissiebeheerder uit te oefenen, teneinde hun marktaandeel veilig te stellen.

Die voorbeelden tonen aan dat de in de diverse artikelen van hoofdstuk 3 ingebouwde controles nog steeds (en ook al aanvaardt men het amendement n° 14) noodzakelijk blijven.

6. Het amendement n° 14 zal tot gevolg hebben dat de huidige eigenaar onmogelijk nog langer zijn transmissie-infrastructuur zal kunnen inbrengen. Gevolg : de ideale oplossing, namelijk dat alle aspecten van de elektriciteitstransmissie onder de netbeheerder ressorteren, zal uitgesloten zijn.

*De heer De Grauwe* geeft toe dat het wetsontwerp waardevolle maatregelen omvat met het oog op objectiviteit en onpartijdigheid van de netbeheerder. Het voorgestelde arsenaal is echter onvoldoende. Daarom stelt hij voor om zijn amendement, dat louter de logica van het ontwerp doortrekt, als een bijkmende garantie aan te nemen.

*De heer Clerfayt* is het eens met de heer *De Grauwe*. De vice-eerste minister heeft echter gelijk dat de geschiedenis van het Belgisch kapitalisme aantoont dat men geen 50 % van de aandelen nodig heeft om de controle over een vennootschap uit te oefenen : hier toe volstaat een veel lager percentage van de aandelen.

D'autre part, l'intervenant estime que l'amendement n° 14 se situe dans la ligne des objectifs postulés de manière très explicite par le projet de loi.

La vente des actifs concernés, dont le rapport peut être évalué à plus de 100 milliards de francs, peut parfaitement s'effectuer de manière progressive. De plus, les revenus d'Electrabel permettront d'effectuer une série d'investissements pour anticiper sur la libéralisation complète du marché.

*M. Van Dienderen* ajoute que toutes les instances entendues pendant les auditions, sauf Electrabel, estimaient que l'indépendance du gestionnaire du réseau forme la pierre angulaire de cette réforme.

*M. De Grauwe et consorts* présentent ensuite un sous-amendement (n° 27, Doc. n° 1933/5) à l'amendement n° 14. Ce sous-amendement prévoit que les producteurs, intermédiaires ou distributeurs ne peuvent détenir plus de 25 % des actions du gestionnaire de réseau.

*Le vice-premier ministre* constate que la réaction des membres prouve qu'il ne faut pas posséder la moitié des actions pour pouvoir exercer un contrôle. Les mesures proposées dans le projet à l'examen sont meilleures, car qui décidera à partir de quel niveau une participation minoritaire devient déterminante pour exercer le contrôle sur une société ? Le vice-premier ministre ne voit dès lors aucune raison d'exproprier ou de démanteler une partie du réseau.

*M. De Grauwe* rétorque qu'une modification de la structure de l'actionnariat n'est pas la même chose qu'un démantèlement. L'intervenant estime que le vice-premier ministre ne peut faire valoir aucun argument rationnel contre l'amendement et donne ainsi l'impression d'avoir un agenda caché et d'être *de facto* gagné à la cause d'une société déterminée.

*M. Van Dienderen* trouve en tout cas très curieux que le vice-premier ministre refuse d'inscrire une disposition d'une importance aussi cruciale dans le projet à l'examen, alors que, par ailleurs, il fait inscrire de manière explicite dans la loi, à l'article 5, que, dans certains cas, la commission peut publier des avis dans la presse.

Enfin, *le vice-premier ministre* présente un amendement (n° 40, Doc. n° 1933/9) tendant à dissiper, au § 3, alinéa 1<sup>er</sup>, tout doute en ce qui concerne l'applicabilité du régime de neutralité comptable prévu par l'article 36*quinquies* de l'arrêté royal du 8 octobre 1976 relatif aux comptes annuels des entreprises. Cela signifie que les apports sont portés dans les comptes de la société bénéficiaire de l'apport à la valeur pour laquelle ils étaient inscrits, à la date de l'apport, dans les comptes de l'entreprise apporteuse.

Art. 11

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (voir Doc. n° 1933/1, p. 18).

Anderzijds ligt volgens de spreker amendement n° 14 volledig in de lijn van de door het wetsontwerp zeer nadrukkelijk vooropgestelde objectieven.

De verkoop van de betrokken activa, waarvan de opbrengst kan worden geschat op meer dan 100 miljard frank kan het best geleidelijk gaan. Bovendien zullen de opbrengsten Electrabel toelaten een aantal investeringen te doen om te anticiperen op de volledige vrijmaking van de markt.

*De heer Van Dienderen* voert nog aan dat alle tijdens de hoorzittingen gehoorde instanties, behalve Electrabel, het erover eens waren dat de onafhankelijkheid van de netbeheerder de hoeksteen vormt van deze hervorming.

Hierop dienen *de heer De Grauwe c.s.* een subamendement n° 27 (Stuk n° 1933/5) in op het amendement n° 14. Dit subamendement beoogt de maximale participatie in de netbeheerder, in hoofde van producenten, tussenpersonen of distributeurs vast te leggen op 25 % van de aandelen.

*De vice-eerste minister* stelt vast dat de reactie van de leden aantoont dat men niet de meerderheid van de aandelen hoeft te bezitten om controle te kunnen uitoefenen. De in het wetsontwerp voorgestelde maatregelen zijn superieur, want wie zal bepalen op welk niveau een minderheidsbelang doorslaggevend is voor de controle over een vennootschap. *De vice-eerste minister* ziet dan ook geen reden om een gedeelte van het netwerk te onteigenen of te ontmantelen.

*De heer De Grauwe* werpt tegen dat een verandering in de eigendomsstructuur niet hetzelfde is als een ontmanteling. *De vice-eerste minister* kan volgens hem géén rationele argumenten aanvoeren tegen het amendement en geeft daardoor de indruk een verborgen agenda te hebben en *de facto* partijdig te zijn ten gunste van één bepaalde vennootschap.

*De heer Van Dienderen* vindt het alleszins zeer eigenaardig dat de vice-eerste minister weigert een dermate cruciale bepaling op te nemen in het wetsontwerp, terwijl hij anderzijds, in artikel 5, wel explicet in de wet opneemt dat de commissie in bepaalde gevallen persaankondigingen mag doen.

Ten slotte dient *de vice-eerste minister* een amendement n° 40 (Stuk n° 1933/9) in. Dit beoogt, in § 3, eerste lid, elke twijfel uit te sluiten met betrekking tot de toepasselijkheid van het stelsel van boekhoudkundige neutraliteit, bepaald in artikel 36*quinquies* van het koninklijk besluit van 8 oktober 1976 met betrekking tot de jaarrekening van de ondernemingen. Dit betekent dat de inbreng wordt opgenomen in de boekhouding tegen de waarde waarvoor deze voorkwam, op het tijdstip van de inbreng, in de boekhouding van inbrengende onderneming.

Art. 11

*De vice-eerste minister* verwijst naar de memorie van toelichting (zie Stuk n° 1933/1, blz. 18).

## Art. 12

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (voir Doc. n° 1933/1, pp. 18-19).

*M. Deleuze* demande quelques précisions. Tout d'abord, le § 2, 6°, dispose que « les structures tarifaires sont uniformes sur l'ensemble du territoire », alors que, dans l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, au bas de la p. 18), il est précisé que cela n'exclut pas « la prise en compte de la distance comme variable dans la fixation des montants des tarifs de transport ». N'est-ce pas contradictoire ?

Ensuite, l'intervenant lit, au § 4, qu'une tarification peut être définie pour les services auxiliaires fournis par les gestionnaires de réseau. Il se fait que les intercommunales sont nombreuses dans notre pays. Cette disposition implique-t-elle que les intercommunales peuvent être rétribuées à la fois pour la vente de kilowattheures d'électricité et pour la fourniture de services ?

Répondant à la deuxième question, *le vice-premier ministre* précise que les §§ 1<sup>er</sup> à 3 traitent exclusivement du réseau de transport. Ils ne peuvent s'appliquer au réseau de distribution sans l'intervention des régions, compétentes en matière de distribution d'électricité. S'agissant de la première question, il n'est pas exclu que la distance sur laquelle l'électricité est transportée soit l'un des paramètres intervenant dans la tarification. Si ce paramètre était retenu, il conviendrait de l'appliquer de façon uniforme et généralisée. Il précise qu'il ne s'agit pas des tarifs facturés au client final, mais des tarifs de transport.

*M. Deleuze* craint que le prix facturé au petit consommateur diffère selon qu'il habite près ou loin d'une centrale.

*M. Lano* donne un exemple de fourniture transfrontalière : une centrale établie à Aix-la-Chapelle approvisionne, par le réseau belge, une entreprise flamande, située non loin de la frontière française. Qu'adviendrait-il si cette même entreprise était approvisionnée par le réseau français ?

*Le vice-premier ministre* fait observer que les tarifs de transport concrets relèveront de la compétence de la commission. S'il y a des fournitures transfrontalières, les tarifs applicables seront fixés en concertation avec les gestionnaires de réseau des autres pays. Il ajoute que le consommateur ou celui qui utilise de l'électricité ne sait jamais d'où elle provient : l'électricité ne peut être stockée. Le gestionnaire du réseau gère uniquement un certain nombre de flux sur le réseau, de sorte que le consommateur ne peut savoir si l'électricité fournie provient, par exemple, d'une centrale hydroélectrique suisse, d'une centrale nucléaire française ou d'une centrale thermique belge.

En ce qui concerne les tarifs applicables aux clients finals, le comité de contrôle veille actuellement à la péréquation des tarifs maximums pour l'ensemble du territoire. Si le projet à l'examen est adopté, les dispositions de l'article 20, §§ 1<sup>er</sup> et 2, s'appliqueront à cette catégorie de clients. En

## Art. 12

*De vice-eerste minister* verwijst naar de memorie van toelichting (zie Stuk n° 1933/1, blz. 18-19).

*De heer Deleuze* wenst enige verduidelijking. Ten eerste leest hij in § 2, 6°, dat « de tariefstructuren uniform zijn voor het gehele grondgebied ». In de memorie van toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 18, onderaan) voegt men hieraan echter toe dat dit niet uitsluit dat « de afstand een variabele kan zijn in de bepaling van de bedragen van de transporttarieven ». Zit hier geen contradictie ?

Ten tweede leest de spreker in § 4 dat een tarivering mogelijk is voor de zogenaamde ondersteunende diensten geleverd door de beheerders van de distributienetten. Welnu, ons land telt vele intercommunales. Impliceert deze bepaling dat een vergoeding van de intercommunales mogelijk is voor verkochte diensten en niet enkel per verkochte kilowattuur elektriciteit ?

*De vice-eerste minister* antwoordt op de tweede vraag dat de §§ 1 tot 3 exclusief handelen over het transmissienet. De uitbreiding ervan tot het distributienet vereist de tussenkomst van de gewesten, die bevoegd zijn voor de distributie van elektriciteit. Aangaande de eerste vraag wordt niet uitgesloten dat één van de parameters voor tarivering de afstand zal zijn waarover de elektriciteit wordt vervoerd. Indien deze parameter wordt weerhouden, dan moet deze wel uniform en overal worden toegepast. Hij verduidelijkt dat het niet over tarieven voor de eindverbruiker, maar over transporttarieven gaat.

*De heer Deleuze* vreest voor een verschillende prijs voor de kleine afnemer naargelang hij dichter of verder van een centrale zal wonen.

*De heer Lano* geeft een voorbeeld van grensoverschrijdende levering : een centrale in Aken bevoorraadt, via het Belgische net een Vlaams bedrijf, niet ver van de Franse grens. Wat als ditzelfde bedrijf wordt bevoorraad via het Franse net ?

*De vice-eerste minister* antwoordt dat de concrete transporttarieven tot de bevoegdheid van de commissie zullen behoren. Indien er sprake is van grensoverschrijdende leveringen, dan zullen de tarieven hiervoor worden bepaald in samenspraak met de netbeheerders in andere landen. Hij voegt eraan toe dat de afnemer of diegene die elektriciteit vraagt, nooit weet waar deze vandaan zal komen : stroom is niet stockeerbaar. De netbeheerder beheert louter een aantal stromen op het net, zodat de verbruiker onmogelijk kan weten of de geleverde stroom afkomstig is van bijvoorbeeld een Zwitserse waterkrachtcentrale, een Franse atoomcentrale of een Belgische thermische centrale.

Wat de tarieven van de eindafnemers betreft, waakt momenteel het controlecomité over de perequatie van maximumtarieven over het hele grondgebied. Als dit ontwerp wet zal zijn geworden, zullen voor deze categorie de bepalingen van artikel 20, §§ 1 en 2 gelden : met name de federale, voor economie

d'autres termes, le ministre fédéral qui a l'Économie dans ses attributions pourra fixer des prix maximums. Sans doute sera-t-il toujours possible de facturer au consommateur final des tarifs inférieurs à ces tarifs maximums.

*M. Deleuze* présente un amendement n° 31, (Doc. n° 1933/6) visant à ajouter une phrase au 3<sup>e</sup> proposé du § 2, qui détermine les orientations auxquelles doivent répondre les tarifs de raccordement au réseau de transport et d'utilisation de celui-ci. Le 3<sup>e</sup> prévoit une marge bénéficiaire équitable pour la rémunération des capitaux investis dans le réseau de transport; cet amendement y ajoute qu'à long terme, l'évaluation du réseau de transport sera établie sur la base de sa valeur comptable actuelle. L'intervenant craint qu'en l'absence de cet ajout, le réseau de transport soit surévalué par ses propriétaires actuels, ce qui pourrait dissuader des investisseurs potentiels. L'auteur craint en outre que la « marge bénéficiaire équitable » doive être financée indûment par la clientèle, par le biais des tarifs de transport d'électricité.

*M. Van Dienderen* présente à son tour un amendement n° 34 (Doc. n° 1933/7), qui est identique à l'amendement n° 31 de M. Deleuze.

L'auteur fait observer que le réseau de transport a déjà été amorti dans une large mesure, de sorte qu'il convient de tenir compte de sa valeur comptable actuelle.

*Le vice-premier ministre* réplique de la manière suivante aux amendements n°s 31 et 34.

L'application de l'article 10, § 3, du projet garantit que les actifs qui seront apportés dans les comptes de la société gestionnaire de réseau le seront à la valeur pour laquelle ils étaient inscrits dans les comptes d'Electrabel.

L'article 10, § 3, du projet de loi s'énonce comme suit :

« § 3. L'apport au gestionnaire du réseau, en propriété ou en jouissance, d'infrastructures et équipements faisant partie du réseau de transport est considéré comme un apport de branche d'activité visé à l'article 46, § 1<sup>er</sup>, premier alinéa, 2<sup>e</sup>, du Code des impôts sur les revenus 1992 ... ».

L'article 36quinquies de l'arrêté royal du 8 octobre 1976 prévoit :

« En cas d'apport d'une branche d'activité ou d'une universalité de bien réalisé sous le bénéfice de l'article 46, § 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, du Code de l'impôt sur les revenus 1992, les actifs, passifs, droits et engagements apportés sont, lors de l'apport, portés dans les comptes de la société bénéficiaire de l'apport, à la valeur pour laquelle ils étaient inscrits, à la date de l'apport, dans les comptes de l'entreprise apporteuse. ».

En d'autres mots, la neutralité fiscale (l'application de l'article 46, § 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> du Code de l'impôt sur les revenus 1992) n'est obtenue que s'il y a neutralité comptable.

Comme l'apport dans le GRT est considéré comme un apport de branche d'activité visé à l'article 46,

bevoegde minister zal maximumprijzen kunnen bepalen. Wellicht zal het wel mogelijk blijven om lagere dan deze maximale tarieven aan de eindverbruiker aan te rekenen.

*De heer Deleuze* dient een amendement n° 31 (Stuk n° 1933/6) in. Dit beoogt in § 2, dat de richtsnoeren vastlegt voor de tarieven inzake aansluiting op en gebruik van het transmissienet) in het voorgestelde 3<sup>e</sup> een zin toe te voegen. Het 3<sup>e</sup> voorziet een billijke winstmarge ter vergoeding van het kapitaal geïnvesteerd in het transmissienet; het amendement voegt hieraan toe dat op lange termijn, de evaluatie van de waarde van het transmissienet wordt gebaseerd op de huidige boekhoudkundige waarde. Zonder deze toevoeging vreest de spreker dat het transmissienet zal worden overgewaardeerd door de huidige neteigenaars hetgeen potentiële investeerders zou kunnen afschrikken. Bovendien vreest de indiener dat de « billijke winstmarge » ten onrechte zal moeten worden gefinancierd door de cliënten via de transporttarieven.

Op zijn beurt dient *de heer Van Dienderen* een amendement n° 34 (Stuk n° 1933/7) in, dat identiek is aan het amendement n° 31 van de heer Deleuze.

De indiener merkt op dat de afschrijving van het transmissienet reeds grotendeels is gebeurd, zodat de huidige boekhoudkundige waarde van het net in rekening moet worden gebracht.

*De vice-eerste minister* geeft het volgende antwoord op de amendementen n°s 31 en 34.

De toepassing van artikel 10, § 3, van het ontwerp waarborgt dat de activa die worden ingebracht in de netbeheerder in de boekhouding zullen voorkomen tegen de waarde waartegen ze stonden ingeschreven in de rekeningen van Electrabel.

Artikel 10, § 3, van het wetsontwerp luidt als volgt :

« § 3. De inbreng in de netbeheerder, in eigendom of genot, van infrastructuur en uitrusting die deel uitmaken van het transmissienet, wordt beschouwd als een inbreng van een tak van werkzaamheid bedoeld in artikel 46, eerste lid, 2<sup>e</sup>, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 (...). ».

Artikel 36quinquies van het koninklijk besluit van 8 oktober 1976 voorziet :

« Bij inbreng van een bedrijfsafdeling of een algemeenheid van goederen, verwezenlijkt met toepassing van artikel 46, § 1, 2<sup>e</sup>, van het Wetboek van inkomstenbelasting 1992, worden de ingebrachte activa, passiva, rechten en verplichtingen opgenomen in de boekhouding van de vennootschap waarin de inbreng gebeurt, tegen de waarde waarvoor zij op het tijdstip van de inbreng in de boekhouding van de inbrengende onderneming voorkwamen. ».

Met andere woorden, van fiscale neutraliteit (met toepassing van artikel 46, § 1, 2<sup>e</sup>, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992) kan slechts sprake zijn, indien er boekhoudkundige neutraliteit is.

Aangezien de inbreng in de TNB wordt aangemerkt als een inbreng van een bedrijfsafdeling als

§ 1<sup>er</sup>, premier alinéa, 2<sup>o</sup>, du Code des impôts sur les revenus 1992, la neutralité fiscale n'est également réalisée que s'il y a neutralité comptable.

Cette garantie que les actifs, passifs, droits et engagements apportés sont repris dans la comptabilité de la société qui bénéficie de l'apport, à la valeur pour laquelle ils étaient inscrits, à la date de l'apport, dans les comptes de l'entreprise apporteuse, assure que les plus-values éventuelles ne devront pas porter sur les tarifs de transport.

D'ailleurs, l'article 12, § 2, 2<sup>o</sup>, prévoit que les tarifs de transport doivent être déterminés en fonction des coûts. La Commission se basera donc sur la comptabilité du GRT, qui répond aux prescrits de l'article 36*quinquies* de l'arrêté royal du 8 octobre 1976.

### Art. 13

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, pp. 19-20).

*M. Eerdekkens* demande ce qu'il se passera si, dans l'hypothèse du § 3 de l'article en projet, le ministre enjoint au gestionnaire du réseau d'adapter le plan de développement, mais que celui-ci refuse de le faire sans motivation fondée.

Aucune sanction n'est en effet prévue.

*Le vice-premier ministre* réfute cette dernière affirmation. En vertu de l'article 10, § 2, 2<sup>o</sup>, la désignation du gestionnaire du réseau peut être révoquée en cas de « manquement grave à ses obligations en vertu de la présente loi ou de ses arrêtés d'exécution ». L'attitude prise comme exemple par *M. Eerdekkens* sera évidemment possible de cette sanction.

*M. Van Dienderen* demande si, pour le gestionnaire du réseau, une bonne rémunération ne serait pas un incitant plus efficace que le plan de développement imposé de manière formelle. Autrement dit, n'est-il pas possible que cette problématique soit réglée par le marché ? En effet, si imposer des obligations de service public est effectivement une tâche incomptant à l'autorité publique, il est préférable de laisser le soin de la traduction technique de ces obligations au gestionnaire du réseau.

*Le vice-premier ministre* estime qu'il y a confusion entre le plan, obligatoire, de développement du réseau de transport, réglé par cet article, et le programme indicatif des moyens de production d'électricité. L'article 13 ne mentionne pas le marché : le transport est un monopole attribué par la loi au gestionnaire du réseau. Ce monopole est contrebalancé par un certain nombre d'obligations légales en matière de disponibilité, de service public, etc.

*M. Van Dienderen* demande si ces obligations légales pourraient avoir une quelconque incidence sur les coûts échoués.

bedoeld bij artikel 46, § 1, eerste lid, 2<sup>o</sup>, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992, kan ook hier slechts van fiscale neutraliteit sprake zijn indien er ook boekhoudkundige neutraliteit is.

Die waarborg dat de ingebrachte activa, passiva, rechten en verbintenis worden opgenomen in de boekhouding van de vennootschap waarin de inbreng gebeurt, tegen de waarde waarvoor zij op het tijdstip van de inbreng in de boekhouding van de inbrengende onderneming voorkwamen, staat ervoor garant dat de eventuele meerwaarden niet op de transmissietarieven zullen moeten slaan.

Voorts bepaalt artikel 12, § 2, 2<sup>o</sup>, dat de transmissietarieven afhankelijk van de kosten moeten worden vastgelegd. De Commissie zal zich dus laten leiden door de verenigbaarheid van de TNB, die beantwoordt aan de voorschriften van artikel 36*quinquies* van het koninklijk besluit van 8 oktober 1976.

### Art. 13

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 19-20).

*De heer Eerdekkens* vraagt wat er zal gebeuren indien de netbeheerder, in de hypothese van § 3 van het ontworpen artikel, door de minister wordt verplicht om het ontwikkelingsplan aan te passen, maar zulks weigert te doen zonder grondige motivatie.

Er is immers geen sanctie voorzien.

*De vice-eerste minister* ontkent dit laatste. Luidens artikel 10, § 2, 2<sup>o</sup>, kan de aanstelling van de netbeheerder worden herroepen ingeval van « grove tekortkoming aan zijn verplichtingen krachtens deze wet of de uitvoeringsbesluiten ervan ». Uiteraard zal het voorbeeld van de heer Eerdekkens hieronder vallen.

*De heer Van Dienderen* vraagt of een goede vergoeding voor de netbeheerder geen betere prikkel zou vormen dan het uitdrukkelijk verplichte ontwikkelingsplan. Met andere woorden kan deze problematiek niet door de markt zelf worden geregeld ? Immers, het opleggen van verplichtingen van openbare dienst is inderdaad een taak van de overheid, maar de technische vertaling hiervan op het niveau van het net kan beter aan de netbeheerder zelf worden overgelaten.

*De vice-eerste minister* meent dat er verwarring bestaat tussen het in dit artikel geregelde verplichtende plan voor de ontwikkeling van het transmissienet en het indicatief programma ten aanzien van de producenten. In artikel 13 is er geen sprake van de markt : het gaat om een wettelijk bevestigd monopolie voor transmissie in hoofde van de netbeheerder. Hiertegenover staan dan een aantal wettelijk oplegde verplichtingen met betrekking tot beschikbaarheid, openbare dienst en dergelijke.

*De heer Van Dienderen* vraagt of deze wettelijke verplichtingen enige impact zouden kunnen hebben op de « *stranded costs* ».

*Le vice-premier ministre* exclut cette éventualité : le gestionnaire du réseau doit répercuter immédiatement et de manière transparente tous les coûts sur le prix qu'il fixe.

#### Art. 14

*Le vice-premier ministre* renvoie au commentaire de l'article (Doc. n° 1933/1, p. 20).

*M. Eerdekkens* constate que l'article 9 de la directive dispose que : « Le gestionnaire du réseau de transport doit préserver la confidentialité des informations commercialement sensibles dont il a connaissance au cours de l'exécution de ses tâches. ».

Cette disposition s'applique par conséquent à la fois aux membres et au personnel. Reste toutefois à savoir si cette obligation de confidentialité correspond à la notion de secret professionnel qui est une notion de droit pénal (article 458 du Code pénal) et s'applique en principe à quiconque exerce un emploi public.

*M. Hotermans* fait observer que la loi soumet également au secret professionnel les titulaires de certaines professions libérales, comme les avocats, qui n'exercent quand même pas un emploi public.

*M. Eerdekkens* se demande s'il est possible de déterminer *in abstracto* quelles sont les informations qui sont confidentielles et quelles sont celles qui ne le sont pas. Cette distinction devra nécessairement s'effectuer au cas par cas. De quelle instance relèvera-t-elle et dans quels cas pourra-t-on déroger à la règle de la confidentialité ? L'intervenant estime, par exemple, qu'un témoignage devant une commission d'enquête parlementaire n'est pas couvert par les exceptions prévues à l'alinéa 1<sup>er</sup>.

Quel est du reste le lien entre cet article et l'article 26, § 2, qui impose des obligations identiques aux membres et au personnel de la commission ?

*Le vice-premier ministre* fait observer qu'il a été tenu compte de l'observation du Conseil d'État. D'autre part, il paraît normal que la commission ait accès à des informations sensibles sur le plan commercial pour pouvoir exécuter correctement sa mission.

*M. Van Dienderen* estime que l'amendement n° 14 à l'article 10 est de nature à mieux faire respecter la confidentialité souhaitée que la référence à l'article 458 du Code pénal, parce que de nouvelles loyautés se feront jour envers les nouvelles entités créées par l'entrée en bourse.

*M. Hotermans* exprime des réserves concernant la formulation de l'article 14. Les mots « ... ils ne peuvent divulguer à quelque personne que ce soit les informations confidentielles ... » lui paraissent absurdes et dénués de sens, étant donné que les membres du personnel entreront par exemple automatiquement et nécessairement en contact avec des collègues et des collaborateurs. Cette interdiction est tellement large et si absolue qu'elle en devient inapplicable sur le plan pénal.

Volgens *de vice-eerste minister* is zulks uitgesloten : alle kosten dienen door de netbeheerder onmiddellijk en op transparante wijze verrekend in de door de netbeheerder aangerekende prijs.

#### Art. 14

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 20).

*De heer Eerdekkens* stelt vast dat artikel 9 van de richtlijn het volgende bepaalt : « De transmissienetbeheerder eerbiedigt de vertrouwelijkheid van de commercieel gevoelige gegevens die hem bij de uitvoering van zijn taak ter kennis komen. ».

Dit geldt bijgevolg eveneens voor de leden en het personeel. Vraag is echter of deze vertrouwelijkheid samenvalt met het beroepsgeheim. Dit laatste is een strafrechtelijk begrip (artikel 458 van het Strafwetboek) en geldt in principe alleen ten aanzien van wie een openbaar ambt uitoefent.

*De heer Hotermans* merkt op dat het beroepsgeheim bij wet eveneens werd opgelegd aan de beoefenaars van bepaalde vrije beroepen, zoals advocaten, die toch geen openbaar ambt uitoefenen.

*De heer Eerdekkens* vraagt zich af of het mogelijk is *in abstracto* te bepalen welke gegevens vertrouwelijk zijn en welke niet. Dit zal noodzakelijkerwijze geval per geval moeten worden uitgemaakt. Welke instantie zal hiervoor instaan en in welke gevallen is een afwijking mogelijk van de regel van de vertrouwelijkheid ? De spreker meent bijvoorbeeld dat de eventuele getuigenis voor een parlementaire onderzoekscommissie niet wordt gedekt door de in het eerste lid opgenomen uitzonderingen.

Wat is trouwens het verband met artikel 26, § 2, dat identieke verplichtingen oplegt aan de leden en de personeelsleden van de commissie ?

*De vice-eerste minister* merkt op dat rekening werd gehouden met de opmerking van de Raad van State. Anderzijds lijkt het normaal dat de commissie toegang heeft tot commercieel gevoelige gegevens om haar taak behoorlijk te kunnen vervullen.

*De heer Van Dienderen* meent dat de beoogde vertrouwelijkheid, in plaats van door de verwijzing naar artikel 458 van het Strafwetboek, beter kan worden gerealiseerd door het amendement n° 14 op artikel 10. Immers, zodoende zullen nieuwe loyauteiten ontstaan ten aanzien van de nieuwe, door de beurs gecreëerde entiteiten.

*De heer Hotermans* heeft bedenkingen bij de redactie van artikel 14. De woorden « ... zij mogen de vertrouwelijke gegevens ... aan niemand bekendmaken ... » lijken de spreker absurd en zinloos, vermits de personeelsleden bijvoorbeeld automatisch en noodzakelijk met collega's en medewerkers in contact komen. Dit verbod is zodanig ruim en verregaand dat het als strafbepaling ontoepasbaar wordt.

De plus, toute sanction d'une infraction à la disposition reprise à l'alinéa 1<sup>er</sup> serait purement individuelle. Quelles en seraient les conséquences, le cas échéant, pour le statut du gestionnaire du réseau ? L'intervenant n'entrevoit en effet aucune conséquence sur le plan du droit civil pour l'employeur du membre du personnel fautif.

*Le vice-premier ministre* répond que la formulation de l'alinéa 1<sup>er</sup> n'est pas si large que cela : un certain nombre d'exceptions sont prévues *in fine*.

*M. Hotermans* entrevoit une contradiction, ou du moins une ambiguïté, dans les mots « ne peuvent divulguer à quelque personne que ce soit ». Le doute qui en résulte devra nécessairement être interprété par le juge à l'avantage d'un suspect éventuel. Il serait peut-être préférable de remplacer les mots « ne peuvent divulguer à quelque personne que ce soit » par les mots « ne peuvent divulguer à des tiers ».

*M. De Grauwe* entrevoit de graves problèmes d'application pour cette disposition. Supposons qu'un directeur financier, employé chez un gestionnaire de réseau, doive faire rapport au conseil d'administration. En vertu de la construction prévue dans ce projet, ce directeur devra faire rapport à l'administrateur d'Electrabel, ce qui est toutefois interdit. Il lui paraît dès lors impossible de travailler dans une telle entreprise.

*Le vice-premier ministre* répond que c'est précisément pour cette raison que le gestionnaire de réseau a été soumis à diverses contraintes impératives. Qui dit au demeurant que les administrateurs concernés seront désignés par Electrabel ? L'article 9, § 2, permet de garantir l'indépendance des organes de gestion du gestionnaire du réseau.

*M. Clerfayt* constate que l'article 9, § 2, 4°, traite des précautions à prendre par le gestionnaire du réseau en ce qui concerne la confidentialité des données relatives aux utilisateurs du réseau. Ces précautions sont définies par le Roi. L'intervenant estime que l'article 14 devrait renvoyer à cette disposition de l'article 9 et présente à cet effet un *amendement* (n° 28, Doc. n° 1933/5) qualifiant de confidentielles les données qui auront été définies comme telles par les arrêtés royaux pris en exécution de l'article 9, § 2, 4° et 5°.

L'amendement remplace en outre les mots « à quelque personne que ce soit » par les mots « à des tiers », formulation qui, selon l'auteur, accroît la sécurité juridique.

### Art. 15

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, p. 20).

*M. De Grauwe* présente un *amendement* (n° 15, Doc. n° 1933/4) tendant à supprimer l'article 15, § 3, qui prévoit la possibilité d'un accès négocié au réseau. Les auteurs estiment en effet que la formule de l'accès réglementé est nettement plus transparente et réduit, par là même, le risque de discrimination et

Bovendien zou iedere bestrafning van een overtreding van het eerste lid een puur individuele sanctie zijn. Welke zijn desgevallend de gevolgen op het statuut van de beheerder van het netwerk ? De spreker ziet immers geen enkel burgerrechtelijk gevolg ten aanzien van de werkgever van het personeelslid.

*De vice-eerste minister* antwoordt dat het eerste lid niet zo ruim is opgesteld : *in fine* wordt een aantal mededelingen uitgezonderd.

*De heer Hotermans* ziet hier een contradictie of minstens een dubbelzinnigheid ten opzichte van de woorden « aan niemand bekendmaken ». De hieruit resulterende twijfel zal door de rechter noodzakelijkerwijze in het voordeel van een eventuele verdachte moeten worden uitgelegd. Het is wellicht beter de woorden « aan niemand bekendmaken » te vervangen door « niet aan derden bekendmaken ».

*De heer De Grauwe* ziet ernstige toepassingsproblemen voor deze bepaling. Stel dat een financieel directeur, werknemer van de netwerkbeheerder, moet rapporteren aan de Raad van Bestuur. Welnu, in de constructie van dit ontwerp zal deze directeur zodoende moeten rapporteren aan de bestuurder van Electrabel, maar dat is niet toegelaten. Het lijkt hem onmogelijk om in een dergelijk bedrijf te werken.

*De vice-eerste minister* antwoordt dat daarom juist allerlei, specifieke, dwingende beperkingen werden opgelegd aan de netwerkbeheerder. Wie zegt trouwens dat de betrokken bestuurders door Electrabel zullen zijn aangeduid ? Artikel 9, § 2, laat toe de onafhankelijkheid van de bestuursorganen van de netbeheerder te garanderen.

*De heer Clerfayt* stelt vast dat artikel 9, § 2, 4°, het heeft over de voorzorgen die de netbeheerder moet treffen met betrekking tot de confidentialiteit van de gegevens inzake de netgebruikers : deze voorzorgen worden bepaald door de Koning. Volgens de spreker dient in artikel 14 te worden verwezen naar deze bepaling in artikel 9. Hij dient dan ook een *amendement* n° 28 (Stuk n° 1933/5) in. Dit amendement omschrijft « vertrouwelijke gegevens », als die gegevens die als zodanig zijn omschreven in de koninklijke besluiten ter uitvoering van artikel 9, § 2, 4° en 5°.

Bovendien vervangt het amendement de woorden « aan niemand bekendmaken » door « aan derden bekendmaken », zodoende wordt volgens de indiener de rechtszekerheid vergroot.

### Art. 15

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 20).

*De heer De Grauwe* dient een *amendement* n° 15 (Stuk n° 1933/4) in. Dit beoogt § 3 van artikel 15, waarin de mogelijkheid van onderhandelde toegang tot het transmissienet is opgenomen, te schrappen. De formule van de geregelteerde toegang is immers volgens de indiener veel transparanter en ver-

de subventions croisées entre les différentes catégories de consommateurs.

*L'amendement n° 16* (Doc. n° 1933/4), présenté en ordre subsidiaire par *le même auteur*, tend à supprimer uniquement le § 3, alinéa 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>. L'accès négocié serait ainsi réservé au transit transfrontalier d'électricité sans pouvoir être appliqué au transport intérieur de grandes quantités destinées aux gros clients. C'est en effet plus particulièrement cette deuxième possibilité qui présente des risques quant aux subventions croisées.

*M. Van Dienderen et consorts* présentent un amendement (n° 2, Doc. n° 1933/2) dont la portée est identique à celle de l'amendement n° 15 de M. De Grauwé. M. Van Dienderen craint également que la combinaison des régimes de l'accès réglementé et de l'accès négocié augmente sensiblement le risque de subsides croisés. En d'autres termes, les petits consommateurs et les PME risquent de devoir compenser les tarifs préférentiels accordés aux gros consommateurs.

*M. Eerdekkens* lit, dans le § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, que le gestionnaire du réseau ne peut refuser l'accès que s'il ne dispose pas de la capacité nécessaire ou pour des raisons techniques. Qui pourra toutefois apprécier la pertinence d'un tel refus et qu'adviendra-t-il en cas de contestation ? Que se passera-t-il si le gestionnaire pratique délibérément le sous-investissement pour que sa capacité soit juste suffisante pour pouvoir satisfaire un certain nombre de clients ?

*Le vice-premier ministre* répond que c'est précisément pour cette raison que le gestionnaire du réseau doit établir chaque année un plan de développement qui est soumis au comité de contrôle, lequel doit contrôler ce monopole de transport.

L'accès négocié est possible dans deux cas, qui constituent des exceptions au principe de l'accès réglementé. Il peut en effet parfois être nécessaire que le gestionnaire du réseau puisse proposer à ses clients une alternative à une ligne directe (à haute tension). Tout le monde admettra sans doute qu'une telle ligne directe constitue une nuisance pour la collectivité, notamment sur le plan écologique. C'est pour ces raisons que le comité de contrôle a opté lui-même pour un accès négocié, que le Roi peut du reste soumettre à des conditions strictes en vertu de l'article 15, § 3, alinéa 1<sup>er</sup>. Cette forme d'accès au réseau est, en tout état de cause, considérée comme complémentaire.

Enfin, il fait observer que la directive autorise les deux régimes et permet même de les combiner.

*M. Eerdekkens* émet des réserves d'ordre juridique quant aux mots « de bonne foi » qui figurent au début du § 3. Cette expression introduit en effet l'éventualité d'un dol ou d'une mauvaise foi, qui pourraient être invoqués pour exiger la résiliation du contrat. Il se rait sans doute préférable d'utiliser en l'occurrence le mot « équitablement ».

mindert bijgevolg het gevaar van discriminatie en kruissubsidies tussen categorieën van gebruikers.

*Amendement n° 16* (Stuk n° 1933/4) van *dezelfde indiener* beoogt, in bijkomende orde, alleen § 3, eerste lid 2<sup>o</sup>, te schrappen. Zodoende kan onderhandelde toegang alleen worden weerhouden voor grensoverschrijdende transit van elektriciteit en niet voor het binnenlands vervoer van grote hoeveelheden voor grote afnemers. Het is immers vooral deze tweede mogelijkheid die risico's inhoudt voor kruissubsidiëring.

*De heer Van Dienderen c.s.* dienen een amendement n° 2 (Stuk n° 1933/2) in. Dit beoogt hetzelfde als amendement n° 15 van de heer De Grauwé. Ook deze indiener vreest dat door de vermenging van de systemen van gereglementeerde en onderhandelde toegang het risico op kruissubsidiëring sterk toeneemt. Met andere woorden kleine verbruikers en KMO's lopen het risico te moeten opdraaien voor de lage facturen van de grote afnemers.

*De heer Eerdekkens* leest in § 1, tweede lid, dat de netbeheerder alleen de toegang kan weigeren wanneer hij niet over voldoende capaciteit beschikt of om technische redenen. Wie zal echter het gegrond karakter van een dergelijke weigering kunnen beoordelen en *quid* bij betwistingen ? Wat als de beheerder bewust aan onderinvestering doet teneinde juist genoeg capaciteit te hebben voor een bepaald aantal klanten ?

*De vice-eerste minister* antwoordt dat juist daarom jaarlijks een verplichtend ontwikkelingsplan wordt opgelegd aan de netbeheerder, via het Controlecomité, dat dit transportmonopolie moet controleren.

De onderhandelde toegang kan in 2 gevallen, als uitzondering op het principe van de gereglementeerde toegang. Soms kan het namelijk nodig zijn dat de netbeheerder zijn cliënten een alternatief kan bieden voor een directe (hoogspannings-)lijn. Men is het er wellicht over eens dat een dergelijke directe lijn voor de gemeenschap een last betekent, onder meer vanuit ecologisch oogpunt. Om deze redenen heeft het controlecomité zelf geopteerd voor de mogelijkheid van onderhandelde toegang, die trouwens, luidens artikel 15, § 3, eerste lid, door de Koning aan strikte voorwaarden kan worden onderworpen. In elke geval is deze vorm van nettoegang opgevat als complementair.

Ten slotte merkt hij op dat de richtlijn beide regimes mogelijk maakt en zelfs expliciet de mogelijke combinatie van de twee regimes.

*De heer Eerdekkens* heeft juridische bedenkingen bij de woorden « te goeder trouw », in § 3, *in limine*. Immers, zulks introduceert de mogelijkheid van bedrog of kwade trouw, welke een grond bieden om de ontbinding van het contract te vorderen. Het is wellicht beter hier het woord « billijk » te gebruiken.

*Le vice-premier ministre* donne la réponse suivante :

L'article 1134, troisième alinéa du Code civil prévoit que des accords conclus entre parties doivent être exécutés de bonne foi. Tout comme pour le secteur des télécommunications et comme il est prévu à l'article 20, § 2, cette obligation est, en ce qui concerne l'accès négocié au réseau, prolongée jusqu'en phase précontractuelle. En phase précontractuelle, on ne connaît actuellement que la notion de « *culpa in contrahendo* » : une partie impliquée dans les discussions préalables ne peut trahir de manière fautive, que ce soit délibérément ou par négligence, la confiance suscitée chez l'autre partie. Cette notion nécessite une faute évidente, à la différence de la notion de « négociation de bonne foi ». Cette dernière implique l'obligation pour les parties de négocier de façon transparente, correcte et honnête. L'article 28 du projet de loi prévoit en outre qu'un service spécialisé de médiation et d'arbitrage sera mis en place, notamment pour le règlement des différends relatifs à l'accès au réseau. L'article 29 prévoit également la création d'une chambre d'appel.

Il appartient dès lors à ces deux organes et au pouvoir judiciaire de déterminer quels sont les comportements concrets adoptés durant les négociations qui ne satisfont pas au critère de la « bonne foi ».

M. Van Dienderen fait observer qu'au cours des auditions, le professeur Verbruggen a souligné que les petits consommateurs génèrent 35 des 37 milliards de francs de bénéfices réalisés par Electrabel. Les gros clients industriels ne contribuent que de manière marginale aux bénéfices d'Electrabel. C'est ce que l'on appelle un subventionnement croisé.

M. Ansoms s'intéresse à cette allégation ainsi qu'à d'autres allégations formulées par M. Van Dienderen dans un article d'opinion récent, paru dans *De Standaard* du 1<sup>er</sup> février 1999.

Le membre prétendait notamment dans cet article que 94 % des bénéfices d'Electrabel proviendraient de fournitures aux intercommunales mixtes. Or, il ressort d'études effectuées par le comité de contrôle que la contribution aux bénéfices des activités de distribution d'Electrabel s'élève à 71,5 % et non pas à 94 % (voir annexe 2).

M. De Grauwe demande comment les deux systèmes d'accès pourront être combinés si, dans le cadre du système réglementé, les clients importants ont payé initialement un prix différent. Cela ne risque-t-il pas de nuire à la nécessaire transparence ?

*Le vice-premier ministre* ne le pense pas. Dans le cadre d'un accès négocié, il s'agit d'une alternative à l'installation d'une ligne directe. Interrogé à ce sujet, il précise qu'une autorisation est en tout cas requise pour installer une telle ligne.

*De vice-eerste minister* geeft het volgende antwoord :

Naar luid van artikel 1134, derde lid, van het Burgerlijk Wetboek moeten [de tussen partijen aangegane overeenkomsten] te goeder trouw worden ten uitvoer gebracht. Net als voor de sector van de telecommunicatie en zoals wordt bepaald in artikel 20, § 2, is die verplichting, wat de onderhandelde toegang tot het transmissienet betreft, uitgebreid tot in de fase die voorafgaat aan het sluiten van de overeenkomst. In die fase geldt thans alleen het begrip « *culpa in contrahendo* » : een bij de voorafgaande besprekingen betrokken partij mag niet op onrechtmatige wijze misbruik maken van het bij de andere partij opgewekte vertrouwen, noch opzettelijk noch door nalatigheid. Dat begrip vereist een kennelijke fout, in tegenstelling tot het begrip « onderhandeling te goeder trouw », dat voor de partijen de verplichting inhoudt om op inzichtelijke, correcte en eerlijke wijze te onderhandelen. Bovendien bepaalt artikel 28 van het wetsontwerp dat een bemiddelings- en arbitragedienst zal worden opgericht, meer bepaald voor de beslechting van de geschillen betreffende de toegang tot het transmissienet. Artikel 29 voorziet ook in de oprichting van een beroepskamer.

Het behoort toe aan deze twee organen en aan de rechterlijke macht om vast te stellen welke concrete gedragingen tijdens de onderhandelingen niet beantwoorden aan het criterium van de « goede trouw ».

De heer Van Dienderen merkt op dat professor Verbruggen tijdens de hoorzittingen benadrukte dat de kleine verbruiker instaat voor 35 van de 37 miljard frank winst van Electrabel. De grote, industriële afnemers dragen slechts marginaal bij aan de winst van Electrabel. Dit noemt men kruissubsidiëring.

De heer Ansoms wenst in te gaan op deze bewering evenals op andere beweringen van de heer Van Dienderen in een recent opinieartikel in « *De Standaard* » van 1 februari 1999.

Hierin beweerde het lid onder meer dat 94 % van de winst van Electrabel afkomstig zou zijn uit leveringen aan de gemengde intercommunales. Welnu, uit studies van het controlecomité blijkt dat de winstbijdrage van het gedeelte distributieactiviteiten bij Electrabel 71,5 % bedraagt en dus geen 94 % (zie bijlage 2).

De heer De Grauwe vraagt zich af hoe beide toegangssystemen zullen kunnen worden gecombineerd als, in het kader van het geregelteerde systeem, de grote afnemers initieel een andere prijs hadden. Kan dat geen afbreuk doen aan de noodzakelijke transparantie ?

De vice-eerste minister meent van niet. Bij onderhandelde toegang gaat het om een alternatief dat wordt geboden voor de aanleg van een directe lijn. Desgevraagd verduidelijkt hij dat in elk geval een vergunning is vereist voor de aanleg van een dergelijke directe lijn.

## Art. 16

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, p. 21).

*M. De Grauwe* présente un *amendement* (n° 17, Doc. n° 1933/4) visant à prévoir, au § 2, qu'au lieu des « clients finaux consommant plus de 100 gigawatts-heure par an », ce sont les « clients consommant plus de 1 gigawattheure par an » qui sont immédiatement éligibles. Il s'ensuit que tous les distributeurs sont aussi immédiatement éligibles et que la libéralisation est accélérée, comme dans la plupart des États membres de l'Union européenne. L'auteur estime en effet qu'il n'y a aucune raison de ne réserver le bénéfice des avantages que présente le marché, à savoir la liberté de choix, aux clients atteignant un certain niveau (élevé) de consommation.

*L'amendement n° 18* (Doc. n° 1933/4) de *M. De Grauwe* a en fait le même objectif que son amendement n° 17, à savoir accélérer la libéralisation du marché de l'électricité. L'amendement remplace à cet effet les §§ 3 à 5 par un texte prévoyant que le Roi déclare éligibles tous les clients autres que ceux visés au § 2 avant le 31 décembre 2003.

*L'amendement n° 3* (Doc. n° 1933/2) de *M. Van Dienderen et consorts* vise à permettre aux distributeurs d'accéder au marché au même moment que les gros clients finaux. Les auteurs estiment que c'est là le seul moyen d'éviter un subventionnement croisé. Ils renvoient aux auditions.

*M. Deleuze* déplore vivement que le petit consommateur belge se voie appliquer les tarifs d'électricité qui sont à peu près les plus élevés de toute l'Union européenne. Il constate que cela ne gêne apparemment pas la plupart des autres membres de la commission. Un grand nombre d'entre eux siègent d'ailleurs au conseil d'administration d'intercommunales mixtes, en qualité de président ou d'administrateur. Ils ont, à ce titre, approuvé les contrats de la troisième génération conclus avec Electrabel et prolongé ainsi le monopole de fait de cette société. Cette prolongation n'a en effet été possible qu'à cause de la complicité de ces administrateurs et elle a été décidée un an exactement avant la publication de la directive.

*M. Ansoms* admet que les tarifs applicables aux petits consommateurs sont nettement supérieurs à ceux demandés dans les autres pays de l'Union européenne, alors que les tarifs applicables à la grande industrie sont nettement inférieurs à ceux pratiqués dans les autres pays européens. Toutefois, cette tarification a été arrêtée par le comité de contrôle, c'est-à-dire par les interlocuteurs sociaux. Il est par conséquent malhonnête d'insinuer que ce sont les intercommunales, et leurs administrateurs, qui sont responsables de cette situation.

De surcroît, la discussion relative aux contrats de la troisième génération a été entamée dès 1991, approuvée en 1993, interrompue avant les élections des conseils communaux et reprise en 1995-1996.

## Art. 16

*De vice-eerste minister* verwijst naar de memorie van toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 21).

*De heer De Grauwe* dient een *amendement* n° 17 (Stuk n° 1933/4) in. Dit beoogt, in de aanhef van § 2, « de eindafnemers met een jaarverbruik van meer dan 100 Gigawattuur » te vervangen door « de afnemers met een jaarverbruik van meer dan 1 Gigawattuur » als onmiddellijk in aanmerking komend. Gevolg is dat onmiddellijk ook alle distributeurs in aanmerking komen en de liberalisering wordt versneld, zoals in het grootste deel van de EU, aldus de indiener. Hij ziet immers geen enkele reden om de voordelen van de markt, met name keuzevrijheid, te beperken tot klanten vanaf een bepaald (hoog) verbruik.

*Amendement n° 18* (Stuk n° 1933/4) van *de heer De Grauwe* heeft in wezen hetzelfde objectief als zijn amendement n° 17, namelijk de elektriciteitsmarkt sneller vrijmaken. Daartoe vervangt het amendement de §§ 3 tot 5 door een tekst die bepaalt dat de Koning uiterlijk vóór 31 december 2003 bepaalt dat alle andere, niet in § 2 bedoelde, afnemers in aanmerking komen.

*Amendement n° 3* (Stuk n° 1933/2) van *de heer Van Dienderen c.s.* beoogt de distributeurs op hetzelfde moment toegang tot de markt te geven als de grote eindafnemers. Dit lijkt de indiener de enige manier om kruissubsidiëring te vermijden. Hij verwijst naar de hoorzittingen.

*De heer Deleuze* vindt het zeer erg dat de kleine Belgische consument zowat de hoogste elektriciteitstarieven betaalt van de hele EU. Blijkbaar vinden de meeste andere commissieleden dit niet erg, aldus de spreker. Velen van hen zetelen trouwens in gemengde intercommunales, als voorzitter of als bestuurder. In die hoedanigheid hebben zij de « derde generatie »-contracten met Electrabel mee goedgekeurd en dus het feitelijk monopolie van deze maatschappij verlengd. Deze verlenging was alleen mogelijk dankzij de medeplichtigheid van deze bestuurders en werd beslist welgeteld 1 jaar vóór de richtlijn werd uitgevaardigd.

*De heer Ansoms* geeft toe dat de prijzen voor de kleine consument duidelijk hoger en die voor de grootindustrie duidelijk lager liggen dan in de rest van de EU. Deze tarivering is echter een keuze geweest van het controlecomité, dat wil zeggen van de sociale partners. Bijgevolg is het niet eerlijk om het voor te stellen als zouden de intercommunales zelf, en hun bestuurders, hiervoor verantwoordelijk zijn.

Bovendien is de discussie over de « derde generatie »-statuten reeds begonnen in 1991, goedgekeurd in 1993, stilgelegd voor de gemeenteraadsverkiezingen en daarna terug opgestart in 1995-1996.

*M. De Grauwe* fait observer que selon la théorie économique, un monopoleur procédera toujours à des discriminations tarifaires. Il conclut en constatant que le contrôleur, c'est-à-dire le comité de contrôle, n'agit manifestement pas en totale indépendance.

*M. Van Dienderen* fait valoir que les États membres de l'Union européenne ont délibéré pendant quelque huit années avant que la directive soit publiée. Electrabel a suivi la discussion de près. Dans ce contexte, ajoute l'intervenant, Electrabel a pris des initiatives pour préserver ses intérêts et pour combattre la libéralisation, notamment par le biais des intercommunales mixtes, au sein desquelles Electrabel est actionnaire majoritaire.

*M. Ansoms* déplore que *M. Van Dienderen* lance des informations erronées. Il existe également des intercommunales, parmi lesquelles IVEKA, au sein desquelles le partenaire public est majoritaire. On trouve en outre un certain nombre d'intercommunales pures et celles-ci ont également conclu des contrats avec Electrabel.

*M. Lano* demande pourquoi l'article 19, 2°, de la directive n'a pas été suivi.

*Le vice-premier ministre* donne la réponse suivante :

Le calendrier proposé tient compte des principes suivants :

1. *Évolution du secteur électrique dans l'Union européenne :*

- pas d'année supplémentaire;
- possibilité pour le Roi d'accélérer l'ouverture en fonction de l'évolution dans les pays voisins.

2. *Progressivité :*

— la progressivité dans laquelle s'inscrit la libéralisation du secteur (article 16) permet de préserver la stabilité du marché, et donc également les plus petits consommateurs, des interférences spéculatives à court terme. Elle permet également de maintenir la stabilité du système, garante des obligations de service public;

— lors des auditions, les représentants des intercommunales ont déclaré qu'ils s'inscrivent dans une approche leur permettant de bien se préparer à l'ouverture du marché;

— le calendrier de l'éligibilité des distributeurs respecte les contrats de long terme qu'ont conclus les distributeurs pour garantir leur sécurité d'approvisionnement.

3. *Il y a un large consensus sur ce calendrier (avis des régions et du comité de contrôle) :*

- le calendrier proposé tient compte de la proposition en la matière du comité de contrôle;
- lors de la concertation avec les régions, celles-ci se sont ralliées à ce calendrier.

*De heer De Grauwe* merkt op dat volgens de économique théorie een monopolist altijd prijsdiscriminatie zal toepassen. Hij besluit dat de controleur, namelijk het controlecomité, blijkbaar toch niet zo onafhankelijk is.

*De heer Van Dienderen* merkt op dat er niet minder dan 8 jaar lang is gedelibereerd tussen de lidstaten van de EU, vooraleer de richtlijn werd uitgevaardigd. Electrabel heeft de discussie van nabij gevolgd. In deze context heeft Electrabel volgens de spreker stappen genomen om de eigen belangen te vrijwaren en de liberalisering tegen te gaan, onder meer via de gemengde intercommunales, waarin Electrabel de meerderheid van de aandelen bezit.

*De heer Ansoms* betreurt dat foutieve gegevens door de heer *Van Dienderen* worden verspreid. Er zijn even goed intercommunales, bijvoorbeeld IVEKA, waarin de publieke partner de meerderheid bezit. Daarnaast zijn er ook een aantal zuivere intercommunales en ook die hebben contracten met Electrabel afgesloten.

*De heer Lano* vraagt waarom artikel 19, 2°, van de richtlijn hier niet werd gevolgd.

*De vice-eerste minister* antwoordt als hieronder is weergegeven.

Het voorgestelde tijdschema houdt rekening met de volgende elementen :

1. *De evolutie van de electriciteitssector in de Europese Unie :*

- geen extra jaar;
- mogelijkheid voor de Koning om de openstelling te versnellen afhankelijk van de evolutie in de buurlanden.

2. *Geleidelijkheid :*

— de geleidelijkheid waarmee de sector wordt liberaliseerd (artikel 16) maakt het mogelijk de stabilité van de markt, en dus ook de kleinste consumenten, te beschermen tegen speculatieve ingrepen op korte termijn. Ze maakt het ook mogelijk de stabilité van het systeem te behouden, die ervoor garant staat dat de openbare dienstverplichtingen in acht worden genomen;

— tijdens de hoorzittingen hebben de vertegenwoordigers van de intercommunales verklaard dat ze zich kunnen schikken in een benadering die het hun mogelijk maakt zich voor te bereiden op de openstelling van de markt;

— het tijdschema betreffende de in aanmerking komende distributeurs houdt rekening met de lange-termijncontracten die deze hebben gesloten om hun bevoorrading veilig te stellen.

3. *Er bestaat een ruime consensus over dat tijdschema (adviezen van de gewesten en van het controlecomité) :*

— het voorgestelde tijdschema houdt rekening met het voorstel dat het controlecomité voor de Electriciteit en het Gas terzake heeft gedaan;

— tijdens het overleg met de gewesten hebben deze zich bij dat tijdschema aangesloten.

*Le vice-premier minister conclut que :*

— La proposition qui est formulée dans le projet de loi conserve l'équilibre entre la nécessité de suivre l'évolution de l'ouverture du marché au niveau européen d'une part et de garantir la stabilité du système électrique d'autre part.

— Le mécanisme proposé donne assez de flexibilité pour accélérer l'ouverture en fonction de l'évolution au niveau européen. À cet égard, il est important de souligner le rôle des régions, qui sont compétentes pour l'éligibilité dans les réseaux de distribution et indirectement des distributeurs, puisque l'éligibilité des clients de la distribution entraîne automatiquement l'éligibilité du distributeur pour la fourniture de ces clients.

*M. Van Dienderen* croit avoir compris, au fil des auditions, que les petits consommateurs, les PME et Interrégies souhaitent une libéralisation plus rapide.

*Le vice-premier ministre* fait observer que le gouvernement actuel a pris deux nouvelles mesures importantes en faveur des PME :

1) le comité de contrôle est obligé d'adapter les tarifs applicables aux PME en fonction des conditions de concurrence chez nos voisins;

2) au sein du comité de contrôle, une place supplémentaire a été créée pour les PME auprès des instances de contrôle.

*M. De Grauwe* demande en quoi la situation belge serait à ce point particulière qu'elle justifie une libéralisation plus lente qu'à l'étranger.

*Le vice-premier ministre* fait observer que notre calendrier ne diffère pas tellement de celui des pays voisins. La grande différence avec nos voisins réside dans le rôle joué par nos intercommunales dans le système de distribution. Mais même si les pouvoirs publics permettaient aux intercommunales d'être immédiatement éligibles, leurs contrats d'approvisionnement en cours ne le permettraient pas.

*M. Van Dienderen* renvoie aux observations formulées par *M. Hansen* en ce qui concerne la manipulation des prix du transport, notamment en Allemagne, manipulation qui a pour effet de protéger le marché et de ne permettre qu'une libéralisation sur papier. La Commission européenne n'en considère pas moins que l'Allemagne est libéralisée à 100 %.

*Le vice-premier ministre* fait observer qu'en Belgique, on n'a pas opté pour le système allemand d'ouverture maximale *ab initio*, fût-elle théorique. Notre pays commence par un degré d'ouverture plus restreint, avant de créer éventuellement d'autres ouvertures après une évaluation.

*M. Lano* estime que le texte du projet à l'examen semble peu volontariste. On a apparemment la quasi-certitude que le seuil des 100 gigawattsheure sera maintenu jusqu'en 2006.

*Le vice-premier ministre* fait observer que la libéralisation immédiate des clients consommant plus de 100 gigawattsheure libère 33 % du marché,

*De vice-eerste minister concludeert als volgt :*

— Het in het wetsontwerp geformuleerde voorstel behoudt het evenwicht tussen enerzijds de noodzaak aansluiting te vinden bij de evolutie van de openstelling van de markt op Europees vlak en anderzijds de noodzaak de stabiliteit van de elektriciteitsmarkt te garanderen.

— Het voorgestelde mechanisme is voldoende flexibel om de openstelling te kunnen versnellen afhankelijk van de evolutie op Europees vlak. Op dat punt dient de rol van de gewesten te worden onderstreept, die bevoegd zijn voor de verkiesbaarheid binnen de distributienetten en indirect voor die van de distributeurs, aangezien de verkiesbaarheid van de klanten van de distributie automatisch de verkiesbaarheid meebrengt van de distributeur voor de levering aan die klanten.

*De heer Van Dienderen* meent in de hoorzittingen te hebben opgevangen dat de kleine consumenten, de KMO's en Interrégies een sneller liberaliseringstempo vragen.

*De vice-minister* merkt op dat deze regering twee zeer belangrijke, nieuwe stappen heeft gezet ten gunste van de KMO's :

1) het controlecomité wordt verplicht zijn tarieven voor KMO's af te stemmen op de concurrentievoorraarden in onze buurlanden;

2) in het controlecomité werd bij de controlerende instanties een plaats bijgecreëerd voor de KMO's.

*De heer De Grauwe* vraagt wat zo speciaal is aan de Belgische situatie dat dit een trager tempo van vrijmaking rechtvaardigt.

*De vice-eerste minister* merkt op dat onze kalender niet zoveel afwijkt van die van de buurlanden. Het grote verschil met onze buurlanden is de rol van onze intercommunales in het distributiesysteem. Maar zelfs al zou de overheid de intercommunales onmiddellijk in aanmerking laten komen, dan nog laten hun bevoorratingscontracten zulks niet toe.

*De heer Van Dienderen* verwijst naar de opmerkingen van *de heer Hansen* met betrekking tot de manipulatie van de transportprijzen in met name Duitsland, waardoor de markt wordt afgeschermd en de vrijmaking louter op papier bestaat. Duitsland wordt door de Commissie van de EU echter als 100 % gliberaliseerd beschouwd.

*De vice-eerste minister* merkt op dat in België, niet werd geopteerd voor het Duitse systeem van een maximale, zij het theoretische, opening « *ab initio* ». Ons land begint met een kleinere openingsgraad, zal dan evalueren en daarna eventueel bijkomende openingen creëren.

*De heer Lano* meent dat de tekst van het ontwerp weinig voluntaristisch lijkt. Men weet blijkbaar zo goed als zeker dat de drempel van 100 Gigawattuur zal gehandhaafd blijven tot in 2006.

*De vice-eerste minister* merkt op dat de onmiddellijke vrijmaking van de 100 Gigawattuur-afnemers direct 33 % van de markt vrijmaakt, waar de richt-

alors que la directive impose un degré d'ouverture de 25 % seulement. L'abaissement de ce seuil avant 2006 reste possible en fonction des résultats d'une évaluation. Comme on le lui a demandé, il fournit le récapitulatif ci-après.

#### Ouverture du marché de l'électricité en Europe

##### Part de la consommation nationale soumise à la concurrence

(En %)

Allemagne .....	100
Autriche .....	26
Belgique .....	33
Espagne .....	30
Finlande .....	100
France .....	26
Grèce .....	26
Irlande .....	26
Italie .....	30
Luxembourg .....	45
Pays-Bas .....	33
Portugal .....	26
Royaume-Uni .....	100
Suède .....	100

##### Seuils minima fixés par l'Union européenne

(En %)

1999 .....	26
2000 .....	30
2003 .....	33

La directive prévoit un mécanisme basé sur le principe de la réciprocité, pour éviter un déséquilibre dans l'ouverture des marchés. Ceci implique qu'un degré d'ouverture réduit du marché belge ne restreindrait pas seulement l'offre aux consommateurs finals, mais pourrait également avoir des conséquences négatives pour la compétitivité du secteur électrique belge sur le marché européen.

#### Art. 17

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, p. 22).

*L'amendement n°19* (Doc. n° 1933/4) de M. De Grauwé est retiré.

#### Art. 18

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, p. 22).

lijn slechts 25 % oplegt. Een verlaging van deze drempel vóór 2006 blijft mogelijk na evaluatie. Desgevraagd geeft hij het volgende overzicht :

#### Opening van de elektriciteitsmarkt in Europa

##### Deel van de nationale consumptie onderworpen aan de concurrentie

(In %)

Duitsland .....	100
Oostenrijk .....	26
België .....	33
Spanje .....	30
Finland .....	100
Frankrijk .....	26
Griekenland .....	26
Ierland .....	26
Italië .....	30
Luxemburg .....	45
Nederland .....	33
Portugal .....	26
Verenigd Koninkrijk .....	100
Zweden .....	100

#### Minimale openingsgraad vastgelegd door de Europese Unie

(In %)

1999 .....	26
2000 .....	30
2003 .....	33

De richtlijn voorziet in een mechanisme dat op het reciprociteitsprincipe steunt, om een onevenwicht in de opening van de markten te voorkomen. Dit houdt in dat een beperkte openingsgraad van de Belgische markt niet alleen het aanbod aan de eindverbruikers zou beperken, maar dat het ook negatieve gevolgen zou kunnen hebben voor het concurrentievermogen van de Belgische elektriciteitssector op de Europese markt.

#### Art. 17

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 22).

*Amendement n° 19* (Stuk n° 1933/4) van de heer De Grauwé wordt ingetrokken.

#### Art. 18

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 22).

## Art. 19

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, p. 23).

*M. De Grauwe* demande comment et à l'aide de quelle méthode le degré d'ouverture du marché sera mesuré.

Tout critère risque en effet d'être préjudiciable aux grands pays, dès lors que l'électricité doit être transportée sur de plus grandes distances.

*M. Deleuze* rappelle l'intervention de M. Hansen d'Electrabel, qui a fait une distinction entre le degré d'ouverture théorique et réel d'un marché national. Il souligne qu'il va de soi que le critère retenu doit mesurer l'ouverture réelle, faute de quoi la mesure n'a aucun sens.

*M. Van Dienderen* fait observer que, selon le professeur Verbruggen, les articles 18 et 19 permettent à nouveau de fermer le marché sur la base du principe de réciprocité, ce qui permet d'exclure des concurrents étrangers.

*Le vice-premier ministre* répond qu'il convient de considérer cette possibilité comme une dérogation ou une exception au principe général de libéralisation, qui demeure la règle.

La directive de la Commission fixe des critères objectifs permettant de mesurer le degré d'ouverture du marché.

En ce qui concerne la distance, il est évident que l'application d'un supplément pour le transport peut fausser totalement la concurrence. Il va de soi que la Commission européenne devra se montrer vigilante en ce qui concerne cette forme de distorsion de concurrence.

*M. Van Dienderen* demande dès lors s'il ne serait pas préférable qu'une décision de fermeture du marché, conformément à l'article 19, soit prise par la Commission.

*Le vice-premier ministre* considère que le problème se pose d'abord au niveau de la législation des États membres.

## Art. 20

*MM. De Grauwe et consorts* présentent un amendement (n° 20 — Doc. n° 1933/4). L'auteur indique que cet amendement forme un tout avec ses autres amendements visant à supprimer le rôle et les compétences du comité de contrôle pour l'électricité et le gaz en ce qui concerne le secteur de l'électricité. Au § 1<sup>er</sup> de cet article, l'avis du comité de contrôle doit être remplacé par l'avis de la commission de régulation de l'électricité. L'auteur opte en effet pour un organe régulateur unique pour l'ensemble du secteur de l'électricité, en vue de garantir l'égalité de traitement de tous les acteurs du marché. De plus, la coexistence de deux instances compétentes en matière de contrôle donnera inévitablement lieu à une rivalité et à des conflits.

## Art. 19

*De vice-eerst minister* verwijst naar de Toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 23).

*De heer De Grauwe* vraagt op welche manier en met welche methode de graad van openstelling van de markt zal worden gemeten.

Immers, eender welke maatstaf dreigt in het na-deel van de grote landen uit te vallen omdat dan de electriciteit over grotere afstanden moet worden ge-transporteerd.

*De heer Deleuze* herhaalt de verwijzing naar de heer Hansen van Electrabel die een onderscheid maakte tussen de theoretische en de reële openstel-lingsgraad van een nationale markt. Hij benadrukt dat de weerhouden maatstaf uiteraard de reële open-stelling dient te meten, zonet heeft meting geen zin.

*De heer Van Dienderen* merkt op dat volgens professor Verbruggen de artikelen 18 en 19 toelaten de markt opnieuw af te sluiten op basis van het recipro-citeitsprincipe : zodoende kunnen concurrenten wor-den buitengehouden.

*De vice-eerste minister* antwoordt dat deze moe-lijkheid moet worden beschouwd als een afwijking of een uitzondering op het algemene principe van de liberalisatie, dat de regel blijft.

In de richtlijn van de Commissie vindt men obje-tieve criteria om de graad van openstelling van de markt te meten.

Wat de afstand aangaat, is het evident dat men via een prijstoeslag voor transport de concurrentie volle-dig kan vertekenen. Op deze vorm van concurrentie-vervalsing dient door de EU-Commissie uiteraard nauw te worden toegezien.

*De heer Van Dienderen* vraagt of men dan ook niet beter een beslissing om de markt, in toepassing van artikel 19, af te sluiten zou overlaten aan de Com-missie.

*De vice-eerste minister* meent dat het probleem zich eerst stelt op het niveau van de wetgeving van de lidstaten.

## Art. 20

*De heer De Grauwe c.s.* dient een amendement n° 20 (Stuk n° 1933/4) in. Dit amendement dient vol-gens de indiener te worden samengelezen met zijn andere die tot doel hebben de rol en de bevoegdheden van het controlecomité voor de elektriciteit en het gas inzake de elektriciteitssector op te heffen. In § 1 van dit artikel dient het advies van het controlecomi-té te worden vervangen door het advies van de com-missie voor de regulering van de elektriciteit. De indiener opteert immers voor één enkele regulator voor het geheel van de elektriciteitsmarkt, teneinde een gelijke handeling te verzekeren van alle markt-spelers. Bovendien zal er onvermijdelijk rivaliteit en onderlinge strijd ontstaan indien twee instanties naast elkaar bevoegd blijven voor de controle.

*Le vice-premier ministre* répond que, pendant un certain nombre d'années, deux segments de marché distincts coexisteront : le comité de contrôle a une longue expérience du marché réglementé, captif, expérience qui doit être valorisée. La coopération entre les deux instances sera favorisée par le fait que ce sont partiellement les mêmes parties qui sont représentées en son sein.

*M. De Grauwe* réplique que le but du projet de loi consiste notamment à éviter les subsides croisés entre le segment libre et le segment captif du marché. Or, il est manifestement préférable, pour la réalisation de cet objectif, que les deux segments soient contrôlés par une instance unique. L'expertise existante sera quand même valorisée, étant donné que les experts sont souvent les mêmes.

*Le vice-premier ministre* renvoie encore à l'article 23, qui énumère les missions de la CRE et prévoit explicitement, plus précisément au § 2, 16°, que la CRE collabore avec le comité de contrôle « en vue de permettre au comité de contrôle de vérifier l'absence de subsides croisés entre catégories de clients ». Il y a en outre une raison politique de maintenir le comité de contrôle : les partenaires qui y siègent déjà souhaitent continuer à exercer la tutelle sur le segment réglementé du marché.

*M. Deleuze* demande ensuite pourquoi la possibilité de fixer des prix minimaux pour l'électricité produite par voie de cogénération est réglementée dans cet article, alors que cette même possibilité est réglée ailleurs (plus précisément à l'article 7) et d'une autre manière pour l'électricité produite à partir de sources d'énergie renouvelables.

*Le vice-premier ministre* donne la réponse suivante.

La problématique de la cogénération est différente de celle des énergies renouvelables :

- les émissions de CO<sub>2</sub> évitées par l'utilisation des énergies renouvelables sont beaucoup plus importantes que celles évitées par la cogénération. Ceci implique que les incitants doivent être plus importants pour les énergies renouvelables que pour la cogénération.

- Pour beaucoup d'applications (surtout pour la grande cogénération industrielle), la cogénération est une technologie rentable à condition que le cogénérateur a accès à des prix non-discriminatoires pour l'achat de gaz naturel et pour la vente de l'électricité qu'il produit. Ceci n'est guère le cas pour les énergies renouvelables.

- L'ouverture des marchés de l'électricité et du gaz va améliorer les conditions de marché pour la cogénération. Cogen Europe, l'association européenne qui défend les intérêts des cogénérateurs, attend de l'ouverture des marchés de l'énergie un impact positif sur le développement de la cogénération.

*De vice-eerste minister* antwoordt dat gedurende een aantal jaren twee aparte marktsegmenten naast elkaar zullen blijven bestaan : het controlecomité heeft een lange ervaring met de gereglementeerde, captieve markt, die moet worden gevaloriseerd. De samenwerking tussen beide instanties zal worden bevorderd doordat er deels dezelfde partijen in zijn vertegenwoordigd.

*De heer De Grauwe* replieert dat het doel van het wetsontwerp onder meer bestaat in het vermijden van kruissubsidies tussen het vrije segment en het captieve segment van de markt. Welnu, om dit doel te realiseren is het toch manifest verkieslijk dat één enkele instantie hiertoe beide segmenten controleert. Hierbij zal de bestaande expertise hoe dan ook worden gevaloriseerd want het gaat toch vaak om dezelfde deskundigen.

*De vice-eerste minister* verwijst nog naar artikel 23 waarin de opdrachten van de CRE worden opgesomd en waarin, meer bepaald in § 2, 16°, explicet wordt bepaald dat het CRE samenwerk met het controlecomité, « teneinde het controlecomité in staat te stellen om de afwezigheid van kruissubsidies tussen categorieën van afnemers na te gaan ». Bovendien is er een politieke reden om het controlecomité te behouden : de partners die er nu reeds in zetelen wensen verder de voogdij uit te oefenen over het gereglementeerde marktsegment.

*De heer Deleuze* wenst vervolgens te vernemen waarom de mogelijkheid om minimumprijzen vast te leggen voor elektriciteit uit WKK hier wordt geregeld, terwijl diezelfde mogelijkheid voor elektriciteit uit hernieuwbare energiebronnen elders (namelijk in artikel 7) en op een andere manier wordt geregeld.

*De vice-eerste minister* geeft het volgende antwoord.

De problematiek van de warmtekrachtkoppeling is verschillend van die van de hernieuwbare energiebronnen :

- CO<sub>2</sub>-uitstoot die door het gebruik van hernieuwbare energiebronnen wordt vermeden, is veel belangrijker dan deze die door warmtekrachtkoppeling wordt vermeden. Dit impliceert dat de aansporingen voor de hernieuwbare energiebronnen belangrijker moeten zijn dan voor warmtekrachtkoppeling.

- Voor vele toepassingen is (vooral voor de grote industriële warmtekrachtkoppeling), is warmtekrachtkoppeling een rendabele technologie op voorwaarde dat de warmtekrachtkoppelaar toegang heeft tot niet-discriminerende prijzen voor de aankoop van aardgas en voor de verkoop van de door hem geproduceerde elektriciteit. Weliswaar is dit niet het geval voor hernieuwbare energiebronnen.

- De openstelling van de elektriciteits- en gasmarkten gaat de marktvoorwaarden voor warmtekrachtkoppeling verbeteren. Cogen Europa, de Europese vereniging die de belangen van de warmtekrachtkoppelaars verdedigt, verwacht van de openstelling van de energiemarkten dat ze een positieve

L'ouverture du marché de l'électricité a pour conséquence qu'il sera plus facile de trouver des clients pour l'électricité produite dans des installations de cogénération. D'autres partenaires qu'Electrabel vont se présenter sur le marché. Un industriel qui a des besoins de chaleur importants va avoir la possibilité de négocier avec différents partenaires et fournisseurs de gaz naturel.

Ces dispositions concernant la cogénération ont été discutées et approuvées par les régions qui sont aussi compétents pour la politique en matière de cogénération et d'énergies renouvelables.

— Il est à noter qu'il est prévu dans l'article 11, 3°, concernant le règlement technique du gestionnaire du réseau, que la priorité peut être donnée aux installations de production qui utilisent des sources d'énergie renouvelables ou aux unités de cogénération.

— L'article 7 concernant les énergies renouvelables prévoit des mesures d'organisation du marché en vue d'assurer l'écoulement sur le marché d'un volume minimal et l'imposition des prix minimaux.

— L'article 20, § 4, concernant la cogénération prévoit seulement la fixation de prix minimaux, mais pas de mesures d'organisation du marché. Ceci s'explique par le fait que les mesures d'organisation du marché qui s'imposent pour stimuler la cogénération sont justement l'introduction d'une concurrence saine et une ouverture rapide du marché du gaz. C'est par l'introduction de la concurrence dans le secteur de l'énergie que l'État fédéral stimulera le développement de la cogénération industrielle. Les régions peuvent compléter cette politique notamment par l'octroi de subsides.

— Puisque l'ouverture du marché est progressive et ne sera que partielle les premières années, le projet prévoit que des prix minimaux peuvent être fixés pour l'achat d'électricité produite par voie de cogénération et répondant aux critères de qualité en vue de fourniture à des clients non-éligibles. Cette disposition a été ajoutée à la demande des régions lors de la conférence interministérielle. Elle garantit que le comité de contrôle peut continuer sa politique de stimulation de la cogénération de qualité.

*M. Van Dienderen* s'intéresse ensuite à la problématique des subsides croisés. Il rappelle que, lors des auditions, tant les syndicats et les classes moyennes que les consommateurs et le professeur Verbruggen avaient mis en garde contre ce risque. On ne peut tout de même pas faire fi de ces mises en garde. Les chiffres avancés et leur interprétation constituent du reste l'élément clé de ce débat. Il tient, à cet égard, à réagir aux chiffres avancés par les intercommunales

weerslag zal hebben op de ontwikkeling van warmtekrachtkoppeling. De openstelling van de elektriciteitsmarkt heeft als gevolg dat het gemakkelijker wordt om afnemers te vinden voor elektriciteit geproduceerd in warmtekrachtkoppelingsinstallaties. Andere partners van Electrabel gaan zich op de markt aanbieden. Een industrieel die belangrijke behoeften aan warmte heeft, zal de mogelijkheid hebben om met verschillende partners en aardgasleveranciers te onderhandelen.

De bepalingen inzake warmtekrachtkoppeling werden besproken en goedgekeurd door de gewesten die eveneens bevoegd zijn voor het beleid inzake warmtekrachtkoppeling en hernieuwbare energiebronnen.

— Opgemerkt moet worden dat in artikel 11, 3°, dat betrekking heeft op de technische regeling van de netbeheerder, wordt voorzien dat er prioriteit kan worden gegeven aan productie-installaties die gebruik maken van hernieuwbare energiebronnen of van warmtekrachtkoppelingseenheden.

— Artikel 7, dat betrekking heeft op de hernieuwbare energiebronnen, voorziet in maatregelen van marktorganisatie teneinde de afzet op de markt van een minimumhoeveelheid en het opleggen van minimumprijzen te waarborgen.

— Artikel 20, § 4, dat betrekking heeft op de warmtekrachtkoppeling, voorziet enkel in het bepalen van minimumprijzen, maar niet van maatregelen van marktorganisatie. Dit wordt verklaard door het feit dat de maatregelen van marktorganisatie die zich opdringen om warmtekrachtkoppeling te bevorderen precies bestaan in het invoeren van een gezonde mededinging en een snelle openstelling van de gasmarkt. Het is door het invoeren van de mededinging in de energiesector dat de Federale Staat de ontwikkeling van industriële warmtekrachtkoppeling zal bevorderen. De gewesten kunnen dit beleid aanvullen door onder andere de toekenning van subsidies.

— Aangezien de openstelling van de markt geleidelijk is en in de eerste jaren slechts gedeeltelijk zal zijn, voorziet het ontwerp dat minimumprijzen kunnen worden bepaald voor de aankoop van elektriciteit geproduceerd door warmtekrachtkoppeling en die beantwoordt aan de kwaliteitscriteria voor levering aan niet in aanmerking komende afnemers. Deze bepaling werd tijdens de interministeriële conferentie toegevoegd op vraag van de gewesten. Ze waarborgt dat het controlecomité zijn beleid van bevordering van kwaliteitswarmtekrachtkoppeling kan voortzetten.

Vervolgens wenst *de heer Van Dienderen* in te gaan op de problematiek van de kruissubsidiëring. Hij herinnert eraan dat tijdens de hoorzittingen voor dit risico werd gewaarschuwd, zowel door de vakbonden en de middenstand als door de verbruikers en door professor Verbruggen. Men kan deze waarschuwingen toch niet zomaar in de wind slaan. Sleutel-element in deze hele discussie zijn trouwens de cijfers die naar voor worden geschoven en de inter-

et par M. Ansoms. Il renvoie, à ce propos, à l'audition du professeur Verbruggen et à une « tribune libre » qu'il a publiée sur le sujet dans le journal *De Standaard* du 1<sup>er</sup> février 1999 et qu'il a affinée à partir des chiffres cités par M. Ansoms. (voir annexe 3)

L'intervenant retient essentiellement de cette analyse affinée que ce qui frappe les esprits, c'est que le solde des activités financières d'Electrabel est largement supérieur au solde des activités industrielles. Electrabel recourt par ailleurs à un artifice fiscal, puisqu'elle considère les intercommunales mixtes comme des « filiales » desquelles la « maison mère » Electrabel reçoit des bénéfices (par le biais de dividendes). Ce subterfuge permet à Electrabel d'échapper à l'impôt des sociétés, puisque les intercommunales mixtes, en tant qu'organismes publics, ne paient pas d'impôts. Les dividendes constituent dès lors de simples bénéfices d'exploitation pour Electrabel, le professeur Verbruggen arrivant à un pourcentage de 94 %. On ne pourra affiner cette analyse que le jour où il y aura une plus grande transparence et où l'on disposera de comptes plus détaillés. Le parlement, le monde universitaire et l'opinion publique sont demandeurs en la matière.

*M. Van Dienderen* pose ensuite les questions spécifiques suivantes :

1. Le régime fiscal de faveur accordé à Electrabel et aux intercommunales, décrit par le professeur Verbruggen, sera-t-il maintenu ? Cela se justifie-t-il ? Ne s'agit-il pas d'une distorsion de la concurrence ? N'est-ce pas contraire à l'esprit de la directive européenne ?

2. Le ministre pourrait-il demander un complément d'information au comité de contrôle à propos du bénéfice de 94,3 % dont celui-ci fait état ? Le comité de contrôle pourrait-il expliquer la logique qui le guide ? Pourrait-il compléter ses chiffres ?

3. Que faut-il entendre par « un certain nombre de divergences » (2<sup>e</sup> ligne texte néerlandais comité de contrôle) et sur quoi portent exactement ces divergences ?

4. Pourquoi les résultats de la production d'électricité ne sont-ils pas ventilés (lignes 8-9 texte néerlandais) en distinguant les clients directs et l'énergie primaire fournie aux intercommunales ? Ne s'agit-il pas d'un élément essentiel pour vérifier s'il n'existe pas de subsides croisés ?

5. Où est l'analyse des coûts des fournitures d'électricité aux intercommunales et aux gros clients ?

6. Le comité de contrôle a-t-il étudié la structure des prix et des coûts par groupe cible ?

7. Le dividende des producteurs a-t-il été imputé ?

prestatie ervan. In dit verband wenst hij te reageren op cijfers die door de intercommunales en door de heer Ansoms naar voor werden geschoven. Hij verwijst hierbij naar de hoorzitting met professor Verbruggen en naar een « Vrije Tribune » die het lid zelf over deze aangelegenheid heeft laten verschijnen in « De Standaard » op 1 februari 1999. Professor Verbruggen heeft zijn analyse in deze aangelegenheid verfijnd naar aanleiding van de door de heer Ansoms voorgelegde cijfers. (zie bijlage 3)

De spreker onthoudt uit deze verfijning vooral dat het sterk opvalt dat het saldo van de financiële activiteiten van Electrabel een veelvoud bedraagt van het saldo van de industriële activiteiten. Daarnaast past Electrabel een fiscale kunstgreep toe, doordat de gemengde intercommunales worden beschouwd als « dochterbedrijven » waaruit « moeder » Electrabel winsten ontvangt (via dividenden). Omdat de gemengde intercommunales als publieke instellingen geen belastingen betalen, wordt zodoende de vennootschapsbelasting omzeild. Bijgevolg zijn de dividenden zuiver bedrijfswinsten voor Electrabel en komt professor Verbruggen tot het aandeel van 94 %. Zolang geen meer transparante en meer gedetailleerde rekeningen worden voorgelegd kan dit beeld niet verder worden genuanceerd. Het parlement, de academische wereld en de publieke opinie zijn hiervoor vragende partij.

*De heer Van Dienderen* stelt hierna volgende puntuële vragen :

1. Blijft het door professor Verbruggen beschreven fiscaal gunstregime voor Electrabel en de Intercommunales (IC) behouden ? Is dat verantwoord ? Is dit geen vertrekking van de concurrentieverhoudingen ? Staat dit niet haaks op de geest van de Europees richtlijn ?

2. Kan de minister het controlecomité meer uitleg vragen over de 94,3 % winst die het vermeldt ? Kan het controlecomité zijn logica toelichten ? Kan het controlecomité zijn cijfers vervolledigen ?

3. Wat zijn de « aantal verschilpunten » (lijn 2 controlecomité) en wat houden ze precies in ?

4. Waarom wordt er geen opsplitsing gemaakt (lijn 8-9) van de resultaten PKO tussen rechtstreekse klanten en primaire energie aan intercommunales ? Is dit geen essentieel gegeven om na te gaan of er geen kruissubsidies bestaan ?

5. Waar is de analyse van de kosten van elektrische leveringen aan IC's en aan grote afnemers ?

6. Heeft het controlecomité onderzoek gedaan naar de structuur van de prijzen en van de kosten per doelgroep ?

7. Is het producenten-dividend verrekend ?

8. Les intercommunales pures continuent-elles à payer un prix plus élevé que les intercommunales mixtes ? Si oui, de combien est cette différence ? Quel ratio cela représente-t-il ?

9. Le dernier rapport annuel du comité de contrôle (1997) contient des données relatives à l'année 1996. En publiant ce rapport, le comité de contrôle satisfait-il à son devoir d'information ?

10. Le comité de contrôle refuse de publier les chiffres des intercommunales pures. Pourquoi ? Le ministre accepte-t-il ce refus ?

*M. De Grauwe* estime que, dans le passé, le comité de contrôle a couvert le subventionnement croisé existant, faisant ainsi le jeu du monopoleur Electrabel. Le comité de contrôle a donc échoué et doit disparaître, sans quoi on n'a aucune assurance qu'un contrôle sérieux sera effectué afin d'éviter tout subventionnement croisé.

*Mme Creyf* fait observer que le subventionnement croisé dont il est question résulte d'un choix fait par les différentes composantes qui étaient et sont représentées au sein du comité de contrôle.

Le vice-premier ministre fournit ensuite les réponses suivantes aux questions de *M. Van Dienderen*.

1. *Le régime fiscal de faveur décrit par le professeur Verbruggen est-il maintenu pour Electrabel et les intercommunales ? Est-ce justifié ? Ne s'agit-il pas d'une distorsion de la concurrence ? N'entre-t-il pas en contradiction flagrante avec la philosophie de la directive européenne ?*

On peut difficilement considérer que le secteur de l'électricité bénéficie d'un régime fiscal de faveur. Il ressort de la note du comité de contrôle « *Opsplitsing van de gemiddelde verkoopprijs laagspanning* » qui a été transmise aux membres de la commission Économie de la Chambre, que 33 % du prix payé par le consommateur pour l'électricité consistent en prélevements fiscaux sous diverses formes.

Pour ce qui concerne plus particulièrement la fiscalité de la production et du transport de l'électricité, la situation est la suivante. Depuis l'introduction par la loi du 28 décembre 1990 de l'impôt forfaitaire sur les producteurs d'électricité, qui a été augmenté par le gouvernement actuel à plusieurs reprises, la pression fiscale y est le résultat de deux éléments :

— l'imposition spéciale et exceptionnelle des producteurs d'électricité, qui a rapporté environ 10 milliards en 1998;

— la déductibilité des dividendes (notamment le dividende - producteur) distribués par les intercommunales, de sorte qu'Electrabel ne paie pas d'impôt de société sur les bénéfices de la production d'électricité malgré le fait qu'elle y est soumise.

Ainsi, le résultat de la politique qui a été suivie par ce gouvernement est que la pression fiscale sur la

8. Betalen de zuivere IC's nog een hogere prijs dan de gemengde IC's ? Hoeveel ? Ratio ?

9. Het meest recente jaarverslag van het controlecomité (getiteld jaarverslag 1997) bevat gegevens over het jaar 1996. Voldoet het controlecomité daarmee aan zijn informatieplicht ?

10. Het controlecomité weigert de cijfers van de zuivere IC's op te nemen. Waarom ? Is de minister het daarmee eens ?

*De heer De Grauwe* is van mening dat het controlecomité in het verleden de bestaande kruissubsidiëring heeft toegedekt en zodoende de monopolist Electrabel in de kaart heeft gespeeld. Het controlecomité heeft dus gefaald en kan niet verder blijven bestaan, zonet heeft men geen enkele waarborg dat ernstig zal worden toegezien op mogelijke kruissubsidiëring.

*Mevrouw Creyf* merkt op dat de kruissubsidiëring waarvan sprake een keuze is geweest van de verschillende geledingen die in het controlecomité vertegenwoordigd zijn en waren.

Vervolgens verstrekt de vice-eerste minister volgende antwoorden op de vragen van de heer *Van Dienderen*.

1. *Blijft het door professor Verbruggen beschreven fiscaal gunstregime voor Electrabel en de intercommunales behouden ? Is dit geen vertekening van de concurrentieverhoudingen ? Staat dit niet haaks op de geest van de Europese richtlijn ?*

Men kan moeilijk volhouden dat de elektriciteitssector van een fiscaal gunstregime geniet. Uit de nota van het controlecomité « *Opsplitsing van de gemiddelde verkoopprijs laagspanning* » die aan de kamerleden werd bezorgd, blijkt dat 33 % van de prijs die de verbruiker voor elektriciteit betaalt, bestaat uit fiscale heffingen onder diverse vormen.

Wat meer in het bijzonder de fiscaliteit van de productie en het transport van elektriciteit betreft is de toestand de volgende. Sinds de invoering van de forfaitaire belasting van de elektriciteitsproducenten door de wet van 28 december 1990, die door de huidige regering een aantal keren werd verhoogd, is de fiscale druk op de productie en het transport van elektriciteit het resultaat van twee elementen :

— de bijzondere en de uitzonderlijke aanslag van de elektriciteitsproducenten waarvan de opbrengst ongeveer 10 miljard bedraagt in 1998;

— de aftrekbaarheid van dividenden (waaronder het zogenaamde producentendividend) uitgekeerd door intercommunales, die ervoor zorgt dat Electrabel geen vennootschapsbelasting betaalt op de winsten gemaakt bij de productie van elektriciteit alhoewel de onderneming aan deze belasting is onderworpen.

Het resultaat van het beleid gevoerd door deze regering is aldus dat de fiscale druk op de productie

production d'électricité est au moins comparable à celle d'autres secteurs et que simultanément, cette pression est partagée harmonieusement entre les opérateurs publics et privés. Le régime fiscal de la production et du transport de l'électricité n'est donc pas un régime de faveur. Il tient compte de la situation spécifique de ce secteur dans lequel aussi bien les sociétés privées soumises à l'impôt des sociétés que l'entreprise publique soumise à l'impôt des personnes morales sont actives.

On peut néanmoins à juste titre se poser la question de savoir si le régime actuel peut être maintenu à l'avenir. Les modalités de l'impôt forfaitaire sur les producteurs d'électricité peuvent avoir comme conséquence que les producteurs belges subissent une discrimination par rapport aux nouveaux entrants sur le marché. Le projet de loi prévoit en outre que le gestionnaire de réseau qui reprendra l'activité de transport, sera une société commerciale séparée. Ceci signifie que la fiscalité de la production et du transport d'électricité doit être revue. C'est pourquoi une proposition est actuellement en cours de préparation au sein du gouvernement pour mettre en place un régime fiscal qui empêche des discriminations éventuelles sans que la recette des pouvoirs publics diminue en 1999 pour autant.

Les questions 2, 3, 4, 5, et 6 sont liées à la méthode utilisée par le comité de contrôle pour contrôler l'existence de subsides croisés. C'est pourquoi il sera d'abord répondu aux questions 5 et 6.

*5. Où est l'analyse des coûts des fournitures électriques aux intercommunales et aux gros clients ?*

*6. Le comité de contrôle a-t-il procédé à une enquête sur la structure des prix et des coûts par groupe cible ?*

Le comité de contrôle enquête tous les deux ans sur l'existence de subsides croisés entre les différents groupes de clients. Il s'agit de deux exercices :

— un premier exercice au niveau de la Production, Interconnection et le Transport (PIT) où l'on vérifie s'il existe un équilibre entre, d'une part, le prix auquel les intercommunales achètent l'électricité (énergie primaire) et, d'autre part, les prix imputés aux clients industriels directs de la production;

— un second exercice au niveau de la distribution a trait à l'équilibre entre les prix appliqués par les intercommunales à leurs clients haute tension, d'une part, et à leurs clients basse tension, d'autre part.

Les questions de M. Van Dienderen concernent le premier exercice. Le prix que payent les intercommunales pour l'achat de l'énergie auprès du PIT représente environ 40 % du prix total payé par le consommateur de basse tension. La différence entre le prix pour le petit consommateur et les prix des clients industriels directs ne dépend pas seulement d'éven-

van elektriciteit minstens vergelijkbaar is met die van andere sectoren en dat tegelijkertijd deze druk evenwichtig wordt verdeeld over de private en de publieke operator. Het fiscaal regime van de productie en het transport van elektriciteit is dus geen gunstregime. Het houdt rekening met de specifieke situatie van deze sector waarin niet alleen privébedrijven actief zijn die onderworpen zijn aan de vennootschapsbelasting, maar ook openbare producenten enkel onderworpen aan de belasting op de rechtspersonen.

Wel kan men zich terecht de vraag stellen of het huidig regime in de toekomst kan worden behouden. De manier waarop de forfaitaire belasting op de elektriciteitsproducenten wordt berekend, kan voor gevolg hebben dat de Belgische producenten worden gediscrimineerd ten opzichte van nieuwe concurrenten op de markt. Verder bepaalt het wetsontwerp dat de netbeheerder, die de activiteit transmissie zal overnemen, een aparte handelsvennootschap zal zijn. Dit betekent dat de fiscaliteit van de productie en het transport van elektriciteit moet worden herzien. Daarom wordt momenteel binnen de regering een voorstel voorbereid dat een fiscaal regime moet instellen dat eventuele discriminaties moet verhinderen, zonder dat de opbrengst voor de overheid in 1999 vermindert.

De vragen 2, 3, 4, 5 en 6 houden verband met de methode die het controlecomité gebruikt om te controleren of er geen kruissubsidies bestaan. Daarom zal eerst op de vragen 5 en 6 worden geantwoord.

*5. Waar is de analyse van de kosten van elektrische leveringen aan intercommunales en aan grote afnemers ?*

*6. Heeft het controlecomité onderzoek gedaan naar de structuur van de prijzen en van de kosten per doelgroep ?*

Het controlecomité onderzoekt om de 2 jaar of er geen kruissubsidies bestaan tussen de verschillende klantengroepen. Het gaat om twee oefeningen :

— een eerste oefening op het niveau Productie en Koppeling-Overbrenging (PKO) waarbij wordt nagegaan of er een evenwicht is tussen de prijs waartegen de intercommunales elektriciteit aankopen (de primaire energie) en de prijzen die aangerekend worden aan de rechtstreekse industriële klanten van de productie;

— een tweede oefening op het niveau distributie betreft het evenwicht tussen de prijzen die de intercommunales aanrekenen aan hun hoogspanningsklanten en hun laagspanningsklanten.

De vragen van de heer Van Dienderen betreffen de eerste oefening. De prijs die de intercommunales voor de aankoop van de energie bij de PKO betalen maakt ongeveer 40 % uit van de totale prijs die door de laagspanningsverbruiker wordt betaald. Het verschil tussen de prijzen voor de kleine gebruikers en de rechtstreekse industriële klanten hangt dus zeker

tuels subsides croisés au niveau de la rémunération des coûts de la production et du transport d'électricité, mais également de la marge de distribution.

Le comité de contrôle utilise pour cet exercice les données relatives aux coûts de la production et du transport d'électricité et les données relatives aux caractéristiques de consommation des différents groupes de clients. Les analyses sont discutées au sein d'une commission technique en présence des représentants des partis contrôlants, mais aussi des intercommunales. Les informations fournies à cette occasion concernent des informations commercialement sensibles et ne peuvent dès lors pas être communiquées à des tiers. La méthodologie utilisée par le comité de contrôle peut être décrite comme suit.

Le comité de contrôle part des principes qui sont d'usage courants en matière de tarification d'électricité dans un marché régulé.

Les coûts sont répartis en coûts proportionnels d'une part et en coûts fixes d'autre part. Les coûts proportionnels sont imputés de façon identique aux différents clients au *prorata* du kWh consommé.

Les coûts fixes sont répartis entre les différents groupes de clients en fonction de la puissance appelée au moment de la pointe synchrone, c'est-à-dire au moment où la demande totale d'électricité de tous les consommateurs ensemble atteint sa plus haute valeur de l'année. Ceci se justifie étant donné que l'électricité ne peut être stockée et que la capacité de production du parc total doit pouvoir couvrir la demande d'électricité à ce moment-là.

Une telle méthode de répartition des coûts entre les différents groupes de consommateurs est chose courante dans le secteur de l'électricité et est aussi par exemple le point de départ de la tarification aux Pays-Bas. Ceci revient à ce que soient imputé aux différents groupes de clients les coûts pour lesquels ils sont responsables, étant donné leurs caractéristiques de consommation.

Cette méthode entraîne des prix par kWh qui ne sont pas égaux pour les différents types de clients. Ces différences s'expliquent toutefois par des différences de coûts occasionnés par les types de clients différents.

*2. Le ministre peut-il demander au comité de contrôle de plus amples informations quant aux 73,4 % de bénéfice que ce comité mentionne ? Le comité de contrôle peut-il éclairer sa logique ? Le comité de contrôle peut-il compléter ses chiffres ?*

Les contributions des clients directs du bénéfice du PIT peuvent être déduits de l'analyse effectuée par le comité de contrôle lors du contrôle de l'équilibre des tarifs tels que décrits dans la réponse aux questions 5 et 6. C'est en partant de cette analyse que le comité de contrôle a calculé le pourcentage en question.

niet alleen af van eventuele kruissubsidies bij de vergoeding van de kosten voor de productie en transport van elektriciteit maar ook van de distributiemarge.

Het controlecomité gebruikt voor deze oefening gegevens in verband met de kosten van de productie en het transport van elektriciteit en gegevens in verband met de verbruikskarakteristieken van de verschillende klantengroepen. De analyses worden besproken in een technische commissie in aanwezigheid van de vertegenwoordigers van de controlesrendende partijen en van de intercommunales. De informatie die daarbij worden verstrekt betreffen commercieel gevoelige informatie en kunnen daarom niet worden medegedeeld aan derden. Wel kan de methode die het controlecomité daarbij gebruikt worden beschreven.

Het controlecomité gaat uit van principes die gebruikelijk zijn bij de tarificatie van elektriciteit in een gereguleerde markt.

De kosten worden onderverdeeld in enerzijds proportionele kosten en anderzijds vaste kosten. De proportionele kosten worden aan de verschillende klanten op dezelfde wijze *pro rata* van de verbruikte kWh aangerekend.

De vaste kosten worden over de verschillende klantengroepen verdeeld in functie van het opgenomen vermogen op het moment van de synchrone piek dit is het moment waarop de totale elektriciteitsvraag de hoogste waarde van het jaar bereikt. Immers gezien elektriciteit niet stockeerbaar is, moet de totale productiecapaciteit de vraag naar elektriciteit op dat moment kunnen dekken.

Een dergelijke methode van verdelen van kosten over de verschillende verbruikersgroepen is gebruikelijk in de elektriciteitssector en bijvoorbeeld ook het uitgangspunt van de tarificatie in Nederland. Zij komt erop neer dat aan de verschillende klantengroepen de kosten worden aangerekend waarvoor zij, gegeven hun verbruikskarakteristieken, verantwoordelijk zijn.

Deze methode leidt tot prijzen per kWh die niet gelijk zijn voor de verschillende klantengroepen. Deze verschillen zijn evenwel te verklaren door de verschillen in kosten die door de respectievelijke klantengroepen worden veroorzaakt.

*2. Kan de minister het controlecomité meer uitleg vragen over de 73,4 % winst die het vermeldt ? Kan het controlecomité zijn logica toelichten ? Kan het controlecomité zijn cijfers vervolledigen ?*

De bijdragen van de rechtstreekse klanten in de winst op het niveau PKO kunnen worden afgeleid uit de analyse die het controlecomité uitvoert bij de controle van het evenwicht van de tarieven zoals beschreven in het antwoord op de vragen 5 en 6. Het is vertrekend vanuit die analyse dat het controlecomité het desbetreffende percentage heeft berekend.

*3. Quels sont les « quelques points de divergence » (ligne 2 CC) et qu'impliquent-ils précisément ?*

Le comité de contrôle prend pour point de départ dans l'exécution de ses analyses l'affection de la recette. Cette dernière est établie sous contrôle des réviseurs d'entreprises sur base des données provenant directement de la comptabilité d'Electrabel et du SPE.

Le comité de contrôle analyse par ailleurs chaque année les différences existant entre les rapports annuels publiés des entreprises contrôlées et les données de l'affectation de la recette la différence essentielle consiste en ce que l'affectation de la recette ne retient que les données concernant les activités régulées sur le territoire national et portant sur l'année civile.

*4. Pourquoi ne procède-t-on pas à une division (ligne 8-9) des résultats PIT entre les clients directs et l'énergie primaire aux intercommunales ? N'est-ce pas une donnée essentielle à la vérification de l'existence ou non de subsides croisés ?*

L'établissement d'une affectation de la recette séparée pour les clients directs et pour l'énergie primaire fournie aux intercommunales n'a pas de sens étant donné que l'électricité fournie à ces deux catégories est produite par le même parc de production.

*7. Le dividende des producteurs est-il imputé ?*

Oui.

*8. Les intercommunales pures paient-elles toujours un prix plus élevé que les intercommunales mixtes ? Quel est ce prix ?*

On applique le même barème pour les intercommunales pures que pour les intercommunales mixtes.

*9. Le rapport annuel du comité de contrôle le plus récent (intitulé rapport annuel 197) comporte des données sur l'année 1996. Le comité de contrôle remplit-il ainsi son devoir d'information ?*

Les statuts du comité prévoient la publication annuelle d'un rapport. Ce rapport annuel est actuellement publié en avril de l'année qui suit. Ainsi, en avril 1999, le rapport annuel 1998 sera publié. Il comportera des données définitives pour l'année 1997.

Au sein du comité de contrôle, des données plus récentes sont bien entendu disponibles, données sur lesquelles le comité peut baser sa politique tarifaire.

*3. Wat zijn de « aantal verschilpunten » (lijn 2 CC) en wat houden ze precies in ?*

Het controlecomité vertrekt voor het uitvoeren van zijn analyses van de besteding der ontvangsten. Deze wordt opgemaakt onder controle van bedrijfsrevisoren op basis van gegevens die rechtstreeks afkomstig zijn van de boekhouding van Electrabel en SPE.

Elk jaar onderzoekt het controlecomité trouwens de oorzaken van de verschillen die bestaan tussen de gepubliceerde jaarverslagen van de gecontroleerde ondernemingen en de gegevens van de bestedingen der ontvangsten. Het essentiële verschil bestaat erin dat de bestedingen der ontvangsten enkel de gegevens weerhoudt betreffende de gereguleerde activiteiten op het nationaal grondgebied en die betrekking hebben op het burgerlijk jaar.

*4. Waarom wordt er geen opsplitsing gemaakt (lijn 8-9) van de resultaten PKO tussen rechtstreekse klanten en primaire energie aan intercommunales ? Is dit een essentieel gegeven om na te gaan of er geen kruissubsidies bestaan ?*

Het opstellen van een afzonderlijke besteding der ontvangsten voor de rechtstreekse klanten en voor de primaire energie geleverd aan intercommunales heeft geen zin gezien de elektriciteit die aan deze beide categorieën wordt geleverd geproduceerd wordt door hetzelfde productiepark.

*7. Is het producentendividend verrekend ?*

Ja.

*8. Betalen de zuivere intercommunales nog een hogere prijs dan de gemengde intercommunales ? Hoeveel ?*

Voor de zuivere intercommunales geldt hetzelfde barema als voor de gemengde intercommunales.

*9. Het meest recente jaarverslag van het controlecomité (getiteld jaarverslag 1997) bevat gegevens over het jaar 1996. Voldoet het controlecomité daarmee aan zijn informatieplicht ?*

De statuten van het comité voorzien dat elk jaar een jaarverslag wordt gepubliceerd. Dit jaarverslag wordt doorgaans gepubliceerd in april van het jaar dat volgt. Zo zal in april 1999 het jaarverslag 1998 worden gepubliceerd dat definitieve gegevens bevat voor het jaar 1997.

Binnen het controlecomité zijn natuurlijk meer recente gegevens beschikbaar, waarop het comité zijn tarificatiepolitiek kan baseren.

10. *Le comité de contrôle refuse d'enregistrer les chiffres des intercommunales pures. Pourquoi ? Le ministre est-il d'accord ?*

Le comité de contrôle ne refuse nullement d'enregistrer les chiffres des intercommunales pures. Au niveau du PIT, il est tenu compte des données d'Electrabel et du SPE. Au niveau de la distribution, une affectation de la recette est rédigée tant pour les intercommunales pures que mixtes. Le comité de contrôle a dû insister à maintes reprises auprès de certaines intercommunales pures avant de recevoir les données comptables.

### Art. 21

*M. Van Dienderen* présente un *amendement* (n° 4, Doc. n° 1933/2) tendant à supprimer cet article. L'auteur craint notamment que le fonds prévu à l'article 21 pour financer les obligations de service public serve au financement des coûts échoués. Il renvoie également aux auditions au cours desquelles les organisations syndicales ont formulé de sérieuses objections au sujet de ce fonds.

S'agissant des coûts échoués, *le vice-premier ministre* renvoie à la réponse qu'il a fournie au cours de la discussion générale ainsi qu'à la lettre y afférente du 18 février 1998. Pour ce qui est des obligations de service public, il constate qu'aucun membre de la commission n'y est opposé. Or, ces obligations doivent être financées, et ce, de façon à ce que les charges qui en découlent soient réparties équitablement parmi tous les intéressés.

*M. Van Dienderen* demande ce que le ministre pense de la crainte des organisations syndicales de voir le coût du kilowattheure éventuellement doubler si les coûts échoués sont répercutés sur le prix de l'électricité.

*Le vice-premier ministre* fait observer qu'il n'est pas donné de justification aux organisations syndicales, mais aux membres de cette Chambre. En outre, les organisations syndicales sont représentées au sein du comité de contrôle, représentation parfaitelement légitime au demeurant.

*Mme Creyf* fait observer que l'audition des organisations syndicales est antérieure à la réponse du vice-premier ministre au cours de la discussion générale.

*M. Deleuze* présente ensuite un *amendement* (n° 9, Doc. n° 1933/3) tendant à prévoir, dans la phrase liminaire de l'alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>, que les obligations de service public en question pourront également être imposées — après concertation avec les régions — aux distributeurs (et pas uniquement aux producteurs, intermédiaires et gestionnaire du réseau). L'auteur fait observer qu'initialement, la notion d'*« obligations de service public »* concernait essentiellement le domaine de la distribution.

10. *Het controlecomité weigert de cijfers van de zuivere intercommunales op te nemen. Waarom ? Is de minister het daarmee eens ?*

Het controlecomité weigert geenszins cijfers van de zuivere intercommunales op te nemen. Op het niveau PKO wordt rekening gehouden met de gegevens van Electrabel en SPE. Op het niveau van de distributie wordt een besteding der ontvangsten opgesteld voor zowel de zuivere als de gemengde intercommunales. Het controlecomité heeft herhaaldelijk bij sommige zuivere intercommunales moeten aan dringen alvorens boekhoudkundige gegevens te ontvangen.

### Art. 21

*De heer Van Dienderen* dient een *amendement* n° 4 (Stuk n° 1933/2) in. Dit beoogt de schrapping van artikel 21. De indiener vreest met name dat het door artikel 21 opgerichte fonds voor de financiering van de openbare dienstverplichtingen zal worden gebruikt om er « *stranded costs* » mee te financieren. Hij verwijst ook naar de hoorzittingen waar meer bepaald de vakbonden ernstige bedenkingen hebben geuit bij dit fonds.

*De vice-eerste minister* verwijst naar de algemene besprekking voor zijn antwoord met betrekking tot de « *stranded costs* » en de brief terzake van 18 februari 1998. Wat de openbare dienstverplichtingen aan gaan, stelt hij vast dat niemand in deze commissie ertegen gekant is. Welnu, deze verplichtingen dienen te worden gefinancierd en wel op een zodanige wijze dat de eruit voortvloeiende lasten op een billijke manier worden verdeeld tussen alle betrokkenen.

*De heer Van Dienderen* vraagt de reactie van de minister op de vrees van de vakbonden dat een verdubbeling van de kostprijs per kilowattuur mogelijk wordt indien de « *stranded costs* » zouden worden verrekend in de elektriciteitsprijs.

*De vice-eerste minister* merkt op dat geen verantwoording wordt afgelegd ten overstaan van de vakbonden maar ten overstaan van de leden van deze Kamer. Bovendien zijn de vakbonden, volledig legitiem overigens, vertegenwoordigd in het controlecomité.

*Mevrouw Creyf* merkt op dat de hoorzitting met de vakbonden dateert van vóór het antwoord van de vice-eerste minister in de algemene besprekking.

*De heer Deleuze* dient vervolgens een *amendement* n° 9 (Stuk n° 1933/3) in. Dit strekt ertoe, in de aanhef van het eerste lid, 1<sup>o</sup>, toe te voegen dat de openbare dienstverplichtingen waarvan sprake — eveneens na overleg met de gewesten — kunnen worden opgelegd aan de verdelers (en niet enkel aan producenten, tussenpersonen en netbeheerder). De indiener merkt op dat het begrip « *openbare dienstverplichtingen* » initieel vooral sloeg op de opdrachten op het vlak van de distributie.

M. Deleuze revient ensuite à l'observation de M. Van Dienderen au sujet des coûts échoués. Electrabel a déclaré que ces coûts échoués — outre le dossier pension et le contrat Statoil — engloberont les coûts afférents au passif nucléaire. Le problème est toutefois que, jusqu'à présent, ces coûts n'ont pas fait l'objet d'une estimation précise. Une évaluation du passif nucléaire serait en cours au sein de l'ONDRAF, mais elle ne serait pas prête avant 2001. En outre, ce n'est pas uniquement l'importance du montant à retenir, mais la durée de la période d'amortissement qui joue un rôle important pour les consommateurs qui doivent financer ces coûts. Quelle sera la durée de cette période d'amortissement pour ces coûts échoués ? Si, elle devait par exemple, durer jusqu'en 2011, cette période coïnciderait, assez curieusement du reste, avec la période durant laquelle le segment captif du marché restera lié à Electrabel, qui pourra ainsi répercuter tranquillement ses coûts échoués sans devoir craindre la concurrence.

*Le vice-premier ministre* conteste qu'il faille encore attendre aussi longtemps avant que l'ONDRAF ait terminé son évaluation du passif nucléaire. En ce qui concerne les coûts du démantèlement des sept centrales exploitées par Electrabel, ils sont dès à présent déjà imputés sur le prix que chacun de nous paie par kilowattheure. Il existe en outre le passif nucléaire « traditionnel » — qui n'a rien à voir avec le passif dont il était question ci-dessus — qui découle des activités de recherche et développement du CEN à Mol. Enfin, il ne faut pas oublier non plus le passif de l'ancienne usine de retraitement Eurochemic.

Le ministre estime que ce qui est primordial aujourd'hui, en ce qui concerne le démantèlement, c'est que l'on dispose d'une méthode acceptable pour constituer les provisions requises. Le mécanisme qui a été élaboré devrait en principe suffire pour financer le démantèlement.

Il en va autrement des « passifs BP1 et BP2 », qui résulteraient d'une contribution publique éventuelle aux coûts de démantèlement et de traitement des installations *R & D* précitées à Mol. Les discussions définitives en la matière doivent encore avoir lieu entre le secteur et les pouvoirs publics avant l'an 2000.

*M. Deleuze* fait observer que sa question ne portait pas sur le démantèlement des centrales mais seulement sur la prise en charge des coûts échoués du passif nucléaire belge, en d'autres termes BP1 et BP2. L'intervenant croit savoir que l'ONDRAF est toujours en train d'évaluer ce « petit passif ». Comment le gouvernement belge peut-il informer dès à présent l'Union européenne au sujet des coûts échoués, alors que l'ONDRAF ne pourra chiffrer ce passif que dans quelques années ? Il existe en effet certaines incertitudes, par exemple, quant à la prise en compte du passif de l'IRE à Fleurus.

L'intervenant demande ensuite une nouvelle fois sur quelle période les coûts échoués — une fois calcu-

Daarnaast wenst de heer Deleuze in te gaan op de opmerking van de heer Van Dienderen inzake « *stranded costs* ». Electrabel heeft gezegd dat deze « *stranded costs* » — naast het pensioendossier en het Statoilcontract — de kosten van de « nucleaire passiva » zouden omvatten. Probleem is echter dat deze kosten tot nu toe nog niet duidelijk begroot zijn : NIRAS zou bezig zijn met een evaluatie van de nucleaire passiva, die echter niet klaar zal zijn vóór 2001. Bovendien speelt niet alleen de hoogte van het weerhouden bedrag maar ook de duur van de afschrijvingsperiode een grote rol voor de consumenten die deze kosten mogen financieren. Welke zal de afschrijvingsperiode zijn voor deze « *stranded costs* » ? Indien bijvoorbeeld deze periode tot 2011 zou lopen, dan zou dit, eigenaardig genoeg, juist samenvallen met de periode tijdens dewelke het captieve segment van de markt gebonden zal blijven aan Electrabel, dat op die manier rustig, zonder dat ze concurrentie hoeft te vrezen, deze *stranded costs* kan laten terugbetaLEN.

*De vice-eerste minister* betwist dat het nog zo lang zal duren vooraleer NIRAS de evaluatie van de passiva zal hebben beëindigd. Wat de ontmantelingskosten voor de zeven door Electrabel geëxploiteerde kerncentrales aangaat, deze worden nu reeds aangerekend op de door ieder van ons betaalde prijs per kilowattuur. Daarnaast — en volledig ervan gescheiden — is er het « traditionele » nucleaire passief dat voortvloeit uit de *R & D*-activiteiten van het SCK te Mol. Ten slotte is er ook nog het passief van de voormalige opwerkingsfabriek Eurochemic.

Het belangrijkste lijkt de minister vandaag, wat de ontmanteling aangaat, dat er een aanvaardbare methode vorhanden is om de vereiste provisies aan te leggen. Het mechanisme dat werd uitgewerkt zou in principe moeten voldoen voor de financiering van de ontmanteling.

Anders is het gesteld met de zogenaamde « BP1 en BP2-passiva », die resulteren uit een eventuele publieke bijdrage aan de kosten voor ontmanteling en behandeling van voornoemde *R & D*-installaties te Mol. Hier dienen nog definitieve discussies plaats te hebben tussen de sector en de overheid vóór 2000.

*De heer Deleuze* merkt op dat zijn vraag niet sloeg op de ontmanteling van de centrales, maar alleen op de tenlasteneming, in de « *stranded costs* », van het « Belgisch nucleair passief », met andere woorden BP1 en BP2. Volgens de spreker is de NIRAS nog steeds bezig met de evaluatie van dit « kleine passief ». Welnu, hoe kan de Belgische Regering nu reeds een notificatie doen aan de EU inzake « *stranded costs* », als de NIRAS dit passief pas over enkele jaren zal kunnen becijferen ? Er is namelijk sprake van een aantal onzekerheden, bijvoorbeeld het al of niet erin opnemen van het IRE-passief te Fleurus.

Vervolgens herhaalt de spreker zijn vraag gedurende welke periode de « *stranded costs* » — éénmaal

lés et arrêtés — seront amortis, c'est-à-dire répercus-  
tés sur le prix du kilowattheure.

*Le vice-premier ministre* répond que les passifs BP1 (Eurochemic) et BP2 (CEN-Mol) sont relative-  
ment bien connus et inventoriés. Le gouvernement a,  
en plus de sa demande initiale, toutefois récemment  
chargé l'ONDRAF d'une mission supplémentaire,  
qui est d'évaluer les autres passifs nucléaires de  
moindre importance dans le secteur médical.

En ce qui concerne BP1 et BP2, les modalités de  
financement ont été fixées dans une convention pas-  
sée entre l'État et les producteurs des déchets nu-  
cléaires concernés. Ces coûts sont répercutés sur le  
prix du kilowattheure.

L'incertitude règne toutefois en cette matière en ce  
qui concerne l'apport financier du secteur privé après  
l'expiration de la convention.

L'article 24 de la directive prévoit la possibilité  
d'appliquer un régime transitoire pour les « coûts  
échoués » et prévoit que ce régime transitoire est de  
durée limitée et lié à la date à laquelle les obligations  
ou garanties en question arriveront à échéance. Cet-  
te limite dans le temps paraît ainsi, à première vue,  
correspondre à la durée de la convention susmention-  
née.

*M. Deleuze* fait observer qu'il s'agira ici d'une pé-  
riode de transition très brève, si l'on doit rester dans  
les limites de durée des conventions concernant BP 1  
et BP2.

*Le vice-premier ministre* réfute cette affirmation :  
les conventions concernées contiennent l'engage-  
ment du secteur de négocier au sujet de la période  
postérieure à 2000, date à laquelle les conventions  
viendront à expiration.

*M. Van Dienderen* craint que, suite à la libéralisa-  
tion et à la compétition qui en résultera, on tente de  
faire des économies en réduisant les budgets de sécu-  
rité, avec toutes les conséquences que cela implique  
pour les travailleurs du secteur nucléaire et la popu-  
lation en général. Cette crainte a d'ailleurs égale-  
ment été exprimée par les organisations syndicales.  
Quelles sont les garanties prévues par la directive ou  
le projet de loi sur ce point ? En ce qui concerne les  
conventions susmentionnées, les organisations syn-  
dicales — qui siègent au comité de contrôle — dou-  
tent que les fonds nécessaires soient jamais réelle-  
ment mis à disposition.

*Le vice-premier ministre* répond qu'Electrabel  
constitue des provisions dans sa comptabilité — se-  
lon un méthode approuvée par le comité de contrôle.  
C'est la garantie du caractère matériel de ces provi-  
sions qui pose problème à *M. Van Dienderen*. Ces  
provisions figurent toutefois dans la comptabilité et  
sont vérifiées par des réviseurs d'entreprises, qui  
contrôlent les comptes d'Electrabel à la demande du  
comité de contrôle. Le vice-premier ministre considè-  
re qu'il n'y a dès lors aucune raison de s'inquiéter.

Un autre problème concerne le financement des  
déchets nucléaires. Les statuts de l'ONDRAF pré-  
voient à cet effet la constitution d'un fonds à long

berekend en vaststaand — zullen worden afgeschre-  
ven, met andere woorden gerepercuteerd op de kilo-  
wattuurprijs.

*De vice-eerste minister* antwoordt dat de passiva  
BP1 (Eurochemic) en BP2 (SCK-Mol) vrij goed ge-  
kend en geïnventariseerd zijn. Recent echter heeft de  
regering, naast de initiële vraag, aan NIRAS een  
bijkomende opdracht gegeven, met name de evalua-  
tie van de andere, kleinere nucleaire passiva in de  
medische sector.

Wat BP1 en BP2 aangaat, is de financiering vast-  
gelegd in een conventie tussen de Staat en de produ-  
centen van het betrokken nucleair afval. Deze kosten  
worden namelijk gerepercuteerd op de kilowattuur-  
prijs.

Wél bestaat hier onzekerheid met betrekking tot  
de financiële inbreng door de privé-sector, na afloop  
van de conventie.

Artikel 24 van de richtlijn voorziet de mogelijkheid  
van een overgangsregeling voor de « *stranded costs* »  
en bepaalt dat deze overgangsregeling van beperkte  
duur is en gebonden is aan de datum waarop de  
verplichtingen of garanties in kwestie verstrijken.  
Deze tijdslimiet lijkt zodoende, op het eerste zicht,  
samen te vallen met de duurtijd van de voornoemde  
conventie.

*De heer Deleuze* merkt op dat het hier dan wel om  
een zeer korte overgangsperiode zal gaan, als men  
binnen de looptijd van de conventies inzake BP1 en  
BP2 dient te blijven.

*De vice-eerste minister* ontkent zulks : de betrok-  
ken conventies bevatten de verbintenis vanwege de  
sector om te onderhandelen over de periode na 2000,  
datum waarop de conventies verstrijken.

*De heer Van Dienderen* vreest dat onder invloed  
van de liberalisering en de eruit voortvloeiende con-  
currentiestrijd, men zal trachten te bezuinigen op de  
kosten voor veiligheid, en dit met alle gevolgen van-  
dien voor de werknemers in de nucleaire sector en de  
burgers in 't algemeen. Deze vrees werd trouwens  
ook geuit door de vakbonden. Welke waarborgen  
voorzien de richtlijn of het wetsontwerp op dat punt ?  
Wat de voormelde conventies aangaat, twijfelen de  
vakbonden — die nota bene zitting hebben in het  
controlecomité — of de benodigde fondsen er ook ooit  
werkelijk zullen komen.

*De vice-eerste minister* antwoordt dat in de boeken  
van Electrabel — volgens een door het controlecomité  
goedgekeurde methode — provisies worden aange-  
legd. Probleem van *de heer Van Dienderen* is de  
verzekering van het materieel karakter van deze  
provisies; deze zijn echter ingeschreven in de boeken  
en geverifieerd door bedrijfsrevisoren, die voor reke-  
ning van het controlecomité, de rekeningen van Elec-  
trabel controleren. Volgens *de vice-eerste minister* is  
hier dus geen reden voor bezorgdheid.

Een ander probleem heeft te maken met de finan-  
ciering van het nucleair afval. In de statuten van de  
NIRAS is hiervoor de oprichting voorzien van een

terme. Ce fonds est alimenté au moyen de provisions également constituées par les producteurs d'électricité, mais celles-ci ne seront transférées qu'à l'entrée en vigueur de la convention conclue en la matière, c'est-à-dire dans les semaines à venir.

Enfin, le vice-premier ministre renvoie à la proposition de Mme Creyf visant à permettre à la CRE de contrôler les provisions constituées par les producteurs en vue du démantèlement (à l'instar du droit qu'a d'ores et déjà le comité de contrôle).

*M. Deleuze* retire ensuite son *amendement* (n° 32, Doc. n° 1933/6) et présente un *amendement* (n° 35, Doc. n° 1933/7) tendant à reprendre, à l'alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>, toutes les obligations de service public possibles retenues par la directive européenne. Il y a en effet trois obligations possibles qui ne sont pas reprises dans le projet : le prix de la fourniture, la sécurité et la protection de l'environnement.

En ordre subsidiaire, *M. Deleuze* présente un *amendement* (n° 37, Doc. n° 1933/8) tendant à insérer uniquement la « sécurité » en tant qu'obligation de service public, à l'alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>.

*M. Hotermans* peut soutenir sans réserve l'amendement n° 35.

En ce qui concerne l'amendement n° 9, *le vice-premier ministre* répond qu'un problème se pose : la loi fédérale ne peut pas imposer l'organisation d'une concertation aux régions et communautés. Le ministre est toutefois disposé à déposer une liste écrite des obligations de service public qui incombent aux sociétés de distribution existantes dans les différentes régions.

*M. Deleuze* fait observer qu'un certain nombre d'aspects de la directive sont quand même des compétences fédérales : il mentionne, entre autres, la sécurité des installations et la protection de l'environnement, du moins dans la mesure où il s'agit de l'exécution de conventions internationales relatives à cette matière.

*Le vice-premier ministre* fait observer qu'en ce qui concerne la tarification, le projet à l'examen prévoit un large éventail de possibilités. L'environnement est une matière entièrement régionalisée, mais le projet à l'examen permet que l'on organise, dans ce domaine et dans d'autres, un maximum de concertations avec les régions, notamment par le biais du système conventionnel du comité de contrôle et grâce à la possibilité de conclure des accords de coopération.

Le vice-premier ministre comprend et partage du reste les préoccupations des intervenants en matière de sécurité, mais estime qu'il serait préférable d'insérer des dispositions à ce sujet à un autre endroit du projet à l'examen.

*M. Van Dienderen* estime pour sa part que l'autorité fédérale dispose de compétences sur le plan de l'environnement. Il cite par exemple le secteur nucléaire, qui relève exclusivement de la compétence du pouvoir fédéral. Selon l'intervenant, le problème de l'ozone fournit un autre exemple : bien qu'il s'agisse d'une compétence régionale, l'autorité fédérale dispo-

lange termijnfonds. Dit wordt gevoed met provisies die eveneens zijn aangelegd door de elektriciteitsproducenten, maar deze worden pas overgedragen als de terzake afgesloten conventie in werking zal treden. Dit zal over enkele weken het geval zijn.

Ten slotte verwijst de vice-eerste minister naar het voorstel van mevrouw Creyf om de CRE een recht van toezicht te geven op de door de producenten aangelegde provisies voor ontmanteling (zoals het controlecomité nu reeds dat recht heeft).

Vervolgens trekt *de heer Deleuze* zijn *amendement* n° 32 (Stuk n° 1933/6) in en dient een *amendement* n° 35 (Stuk n° 1933/7) in. Dit strekt ertoe in het eerste lid, 1<sup>o</sup>, alle door de Europese richtlijn weerhouden mogelijke openbare dienstverplichtingen over te nemen. Met name neemt het wetsontwerp 3 mogelijke verplichtingen niet over : leveringsprijs, veiligheid en bescherming van het leefmilieu.

In bijkomende orde dient *de heer Deleuze* een *amendement* n° 37 (Stuk n° 1933/8) in. Dit beoogt in het eerste lid, 1<sup>o</sup>, enkel het woord « veiligheid » toe te voegen als openbare dienstverplichting.

*De heer Hotermans* kan amendement n° 35 ten volle onderschrijven.

Wat amendement n° 9 aangaat, antwoordt *de vice-eerste minister* dat zich hier een probleem stelt : een federale wet kan geen verplicht overleg opleggen aan gewesten of gemeenschappen. De minister is wel bereid een schriftelijke lijst neer te leggen van de openbare dienstverplichtingen die gelden voor de bestaande distributemaatschappijen in de verschillende gewesten.

*De heer Deleuze* merkt op dat toch een aantal aspecten van de richtlijn tot de federale bevoegdheid behoren : hij vermeldt hier onder andere de veiligheid van de installaties en de bescherming van het leefmilieu, tenminste voorzover het gaat om de uitvoering van internationale overeenkomsten terzake.

*De vice-eerste minister* merkt op dat inzake tarificatie het wetsontwerp zeer uitgebreide mogelijkheden voorziet. Leefmilieu is een volledig regionale bevoegdheid maar het wetsontwerp houdt op dit en op andere punten maximale overlegmogelijkheden met de gewesten open, onder meer via het conventioneel systeem van het Controlecomité en via de mogelijkheid om samenwerkingsakkoorden af te sluiten.

De vice-eerste minister begrijpt en deelt overigens de bezorgdheid inzake de veiligheid, maar meent dat dit beter elders in het wetsontwerp wordt verwoord.

*De heer Van Dienderen* van zijn kant meent dat de federale overheid wel degelijk bevoegdheden heeft op het vlak van leefmilieu. Hij verwijst bijvoorbeeld naar de nucleaire sector, die een exclusief federale bevoegdheid is. Een ander voorbeeld is volgens de spreker het ozonprobleem : hoewel dit een regionale bevoegdheid is, beschikt de federale overheid terzake

se de certains leviers en cette matière, notamment en ce qui concerne les normes de produits. La législation relative au développement durable a été votée par cette assemblée et porte en partie aussi sur l'environnement. Enfin, la compétence fiscale (exclusivement fédérale) pourrait aussi avoir une incidence considérable sur ce point.

Enfin, le *vice-premier ministre* présente un *amendement* (n° 41, Doc. n° 1933/9) visant à élargir, à l'alinéa 1<sup>er</sup>, 3<sup>o</sup>, a, la base juridique afin de ne pas exclure la possibilité que la Commission de l'UE accepte la couverture de certains « coûts échoués ». À cette fin, la référence (limitative) à l'article 24, §§ 1<sup>er</sup> et 2, de la directive est supprimée.

#### Art. 22

*M. Van Dienderen* demande si Electrabel pourra continuer de recourir à ce qu'il appelle le subterfuge fiscal du « dividende des producteurs » (remise accordée par Electrabel aux intercommunales sur les factures d'achat d'électricité). Il renvoie à la note du professeur Verbruggen (voir annexe 3).

*Le vice-premier ministre* constate que la Commission de l'UE a exprimé des réserves à ce sujet et qu'il y a eu un échange de lettres à ce propos entre notre ministre des Finances et le commissaire européen compétent. Il renvoie aux réponses données lors de la discussion de l'article 20.

*M. Clerfayt et consorts* présentent ensuite un *amendement* (n° 36, Doc. n° 1933/7) visant à reformuler le § 1<sup>er</sup> du texte proposé afin d'éviter de donner l'impression que le gestionnaire du réseau, d'une part, et les gestionnaires des réseaux de distribution, producteurs, distributeurs et intermédiaires, d'autre part, sont traités en l'occurrence de la même manière. L'amendement vise notamment à éviter de donner l'impression que le gestionnaire du réseau pourrait être intégré verticalement ou horizontalement. L'auteur renvoie à la discussion consacrée, dans le cadre de l'examen de l'article 9, à l'indépendance du gestionnaire du réseau.

L'auteur ajoute que tout le monde sait pertinemment que les entreprises à intégration verticale ne sont pas autonomes, en dépit de toutes les garanties que l'on peut couvrir par écrit, notamment en ce qui concerne la « corporate governance ». Dans la pratique, cette autonomie est illusoire.

*Le vice-premier ministre* fait observer que l'article 22 du projet transpose l'article 14 de la directive, lequel impose un certain nombre d'obligations comptables à toutes les entreprises du secteur de l'électricité. Les dispositions spécifiques relatives au gestionnaire du réseau sont transposées par d'autres articles.

Le chapitre II du projet de loi impose du reste à celui-ci toute une série d'autres restrictions. Bien qu'elle impose effectivement un certain degré de dé-

toch over bepaalde hefbomen, onder andere inzake productnormen. De wetgeving met betrekking tot duurzame ontwikkeling werd door deze Kamer gestemd en slaat ook gedeeltelijk op het leefmilieu. Ten slotte zou ook de (exclusief federale) fiscale bevoegdheid op dit punt een grote impact kunnen hebben.

Ten slotte dient *de vice-eerste minister* een *amendement* n° 41 (Stuk n° 1933/9) in. Dit beoogt in het eerste lid, 3<sup>o</sup>, a, de rechtsgrondslag voor een beslissing van de EU-Commissie tot aanvaarding van bepaalde « stranded costs », te verruimen. Hier toe wordt de (beperkende) verwijzing naar artikel 24, §§ 1 en 2, van de richtlijn geschrapt.

#### Art. 22

*De heer Van Dienderen* vraagt of Electrabel de wat hij noemt « fiscale kunstgreep van het producenten-dividend » zal kunnen behouden (een door Electrabel aan de intercommunales toegestane, geristorneerde korting op de facturen van stroomaankoop). Hij verwijst naar de nota van professor Verbruggen (zie bijlage 3).

*De vice-eerste minister* stelt vast dat de EU-Commissie hierover bedenkingen heeft geuit en dat hierover een briefwisseling is gevoerd tussen onze minister van Financiën en de bevoegde Europese Commissaris. Hij verwijst naar de antwoorden gegeven tijdens de besprekking van artikel 20.

*De heer Clerfayt c.s.* dienen vervolgens een *amendement* n° 36 (Stuk n° 1933/7) in. Dit beoogt de tekst van de voorgestelde § 1 te herschrijven, teneinde de indruk te vermijden dat de netbeheerder enerzijds en de beheerders van de distributienetten, producenten, distributeurs en tussenpersonen anderzijds door dit artikel op dezelfde manier worden behandeld. Met name moet door het amendement de indruk worden vermeden dat de netbeheerder verticaal of horizontaal geïntegreerd kan zijn. De indiener verwijst naar de discussie bij artikel 9 met betrekking tot de onafhankelijkheid van de netbeheerder.

De indiener voegt hieraan toe dat iedereen toch maar al te goed weet dat verticaal geïntegreerde ondernemingen geen autonome ondernemingen zijn, hoeveel waarborgen met betrekking tot « corporate governance » en dergelijke op papier ook worden ingebouwd. In de praktijk is deze autonomie een illusie.

*De vice-eerste minister* antwoordt dat artikel 22 van het ontwerp artikel 14 van de richtlijn omzet, dat een aantal boekhoudkundige regels oplegt aan alle ondernemingen in de elektriciteitssector. De specifieke bepalingen inzake de netbeheerder worden omgezet in andere artikelen.

Aan deze laatste worden trouwens heel wat andere beperkingen opgelegd in hoofdstuk II van het wetsontwerp. Hoewel de Richtlijn inderdaad een ze-

composition (*unbundling*) des activités, la directive n'interdit pas, par exemple, qu'il y ait certains liens entre la production d'électricité et les autres activités.

*M. De Grauwe* constate que le § 2, alinéa 1<sup>er</sup>, prévoit explicitement que les entreprises concernées, y compris donc le gestionnaire du réseau, peuvent être intégrées verticalement, ce qui limitera de fait leur autonomie.

*Mme Creyf* estime que l'article 22 vise essentiellement à obliger des entreprises éventuellement intégrées à tenir une comptabilité séparée pour chaque branche spécifique de leurs activités.

*M. Van Dienderen* estime que les producteurs peuvent ne pas être égaux si le propriétaire du réseau de transport est lui-même producteur, comme c'est le cas en Belgique. Les pouvoirs publics doivent veiller à assurer l'égalité des chances de tous les acteurs intervenant sur le marché.

Enfin, *le vice-premier ministre* présente un *amendement n° 42* (Doc. n° 1933/9). Il renvoie à cet égard également à son amendement n° 43 visant à insérer un nouvel article 32bis.

L'amendement n° 42 donne à la CRE la possibilité d'obliger les entreprises visées au § 1<sup>er</sup> à transmettre périodiquement des informations chiffrées ou descriptives concernant leurs relations financières ou commerciales avec des entreprises liées ou associées. Cette disposition doit permettre à la commission de vérifier que ces rapports ne sont pas susceptibles de nuire aux intérêts essentiels des consommateurs ou à la bonne exécution des obligations de service public de l'entreprise en question. Le vice-premier ministre renvoie par ailleurs à la justification de son amendement, qui procède de la même philosophie que son amendement n° 43 visant à insérer un article 32bis.

### Art. 23

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, pp. 25-26).

*M. Deleuze* présente un *amendement* (n° 33, Doc. n° 1933/6) tendant à compléter le § 2, alinéa 2, 2<sup>o</sup>, de l'article 23, qui prévoit que la CRE effectue des recherches et des études relatives au marché de l'électricité.

L'auteur entend préciser de manière explicite que ces études doivent traiter, entre autres, du développement et de l'usage des énergies renouvelables et de l'influence des paramètres de tarification de l'électricité sur le comportement du consommateur.

*M. Van Dienderen* fait observer que le régulateur devrait garantir que tous les acteurs du marché seront placés sur un pied d'égalité. Il demande à cet égard si, eu égard aux états de service dont il peut se prévaloir, le comité de contrôle est bien l'organe idoine pour accomplir cette mission importante. Il s'est en effet avéré, lors des auditions, que le comité de

kere mate van « *unbundling* » van de activiteiten oplegt, verbiedt ze bijvoorbeeld niet dat er banden bestaan tussen de elektriciteitsproductie en de andere activiteiten.

*De heer De Grauwe* stelt vast dat § 2, eerste lid, uitdrukkelijk stelt dat de betrokken ondernemingen, dus ook de netbeheerder, verticaal geïntegreerd kunnen zijn; welnu, dit zal *de facto* hun autonomie beperken.

*Mevrouw Creyf* meent dat artikel 22 vooral als doel heeft dat eventueel geïntegreerde ondernemingen een afzonderlijke boekhouding moeten voeren voor elke afzonderlijke tak van hun activiteiten.

*De heer Van Dienderen* meent dat de eigenaar van het transmissienet de gelijkheid tussen de producenten kan beïnvloeden als hij zelf producent is, zoals in België het geval is. De overheid dient ervoor te zorgen dat alle actoren op de markt gelijke kansen krijgen.

Ten slotte dient *de vice-eerste minister* een *amendement n° 42* (Stuk n° 1933/9) in. Hij verwijst in dit verband ook naar zijn amendement n° 43 ter invoeging van een nieuw artikel 32bis.

Amendement n° 42 geeft de CRE de mogelijkheid de in § 1 bedoelde ondernemingen te verplichten periodiek cijfermatige of beschrijvende gegevens aan haar over te maken met betrekking tot hun financiële of commerciële betrekkingen met verbonden of geassocieerde ondernemingen. Zulks moet de commissie toelaten na te gaan of deze betrekkingen niet van aard zijn om de wezenlijke consumentenbelangen of de correcte uitvoering van de openbare dienstverplichtingen van de onderneming in kwestie te schaden. De vice-eerste minister verwijst verder naar de toelichting bij het amendement, dat kadert in dezelfde filosofie als zijn amendement n° 43 tot invoeging van een artikel 32bis.

### Art. 23

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 25-26).

*De heer Deleuze* dient een *amendement n° 33* (Stuk n° 1933/6) in. Dit beoogt § 2, tweede lid, 2<sup>o</sup>, van artikel 23, waarin wordt bepaald dat de CRE onderzoeken en studies uitvoert in verband met de elektriciteitsmarkt, aan te vullen.

Met name wenst de indiener explicet te bepalen dat deze studies onder andere dienen te handelen over ontwikkeling en gebruik van hernieuwbare energiebronnen en de invloed van de parameters inzake tarivering van de elektriciteit op het verbruiksgedrag.

*De heer Van Dienderen* merkt op dat de regulator zou moeten garanderen dat alle marktspelers gelijke kansen krijgen. Hij vraagt in dit verband of het controlecomité een geschikt orgaan is om deze belangrijke opdracht te realiseren, in het licht van de realisaties die dit controlecomité kan voorleggen. Uit de hoorzittingen is immers gebleken dat het con-

contrôle a jusqu'à présent « couvert » le monopole d'Electrabel et que, pour obtenir des informations, les contrôleurs dépendent entièrement de la société contrôlée elle-même. L'intervenant cite à cet égard l'avis du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale concernant la note d'orientation du vice-premier ministre et, plus particulièrement, l'observation relative au gestionnaire du réseau de transport : « L'organisation du contrôle par l'État fédéral — le cas échéant, les Régions sont consultées — paraît sommaire. Dans la pratique, le gestionnaire du réseau (un monopole) peut fixer le prix du transport. Cela peut conduire, conduira à un prix bien trop élevé pour le transport d'électricité, qui constituera une entrave pour le commerce. ».

M. De Grauwe présente ensuite deux *amendements* (n°s 21 et 22, Doc. n° 1933/4) visant à modifier le texte de l'article 23 proposé afin de créer une autorité de régulation unique pour l'ensemble du marché de l'électricité. Ces modifications impliquent la disparition du comité de contrôle et la reprise de ses missions par la CRE.

*Le vice-premier ministre* fait observer, à l'attention de M. Van Dienderen, que pas moins de sept articles (les articles 23 à 29) du projet de loi à l'examen règlent la création de la nouvelle autorité de régulation, la « CRE ». Le comité de contrôle ne jouera plus aucun rôle dans le segment de marché libéralisé !

En ce qui concerne les amendements n°s 21 et 22 de M. De Grauwe, le vice-premier ministre explique qu'il est précisément nécessaire de maintenir la double structure de contrôle au cours de la période de transition, étant donné que deux segments de marché différents continueront de coexister. Il ne faut pas non plus oublier que le marché du gaz naturel relève pour l'instant (encore) intégralement du comité de contrôle.

S'agissant de l'amendement n° 33 de M. Deleuze, le vice-premier ministre estime que le projet de loi répond d'ores et déjà aux préoccupations de l'auteur de cet amendement. Il renvoie à l'article 7, alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>, qui habilite le Roi à prendre des mesures en vue d'assurer l'écoulement sur le marché d'un volume minimum d'électricité produite à partir de sources d'énergie renouvelables. Par ailleurs, l'article 20, § 2, dispose que le ministre fédéral qui a l'économie dans ses attributions peut fixer des prix maximaux pour la fourniture d'électricité à des clients finals éligibles.

En réponse à une question posée à ce sujet par M. Van Dienderen, le vice-premier ministre rappelle que les régions ont approuvé à l'unanimité le procès-verbal de la Conférence interministérielle de l'Économie et de l'Énergie du 9 décembre 1998.

M. Van Dienderen estime que cette approbation porte uniquement sur le respect formel de la procédure de concertation prescrite par l'article 6, § 3, 3<sup>o</sup>, de la loi spéciale du 8 août 1980. Au niveau du fond, c'est toutefois le législateur fédéral qui est compétent

trolecomité tot nu toe het monopolie van Electrabel heeft « toegedekt » en dat de controleurs voor informatie volledig afhankelijk zijn van de gecontroleerde vennootschap zelf. De spreker citeert in dit verband het advies van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering met betrekking tot de oriëntatienota van de vice-eerste minister en meer bepaald de opmerking in verband met de transmissienetbeheerder : « De regeling van het toezicht door de federale overheid — gewesten worden eventueel geraadpleegd — lijkt zwak. In de praktijk zal de netbeheerder (een monopolie) zelf het transmissietarief bepalen. Dit kan, zal, leiden tot een veel te hoge prijs voor het transport van elektriciteit, waardoor de handel belemmerd wordt. ».

De heer De Grauwe dient vervolgens twee *amendementen* n°s 21 en 22 (Stuk n° 1933/4) in. Deze beogen beide de tekst van het voorgestelde artikel 23 te wijzigen met het oog op de instelling van één enkele regulator voor het geheel van de elektriciteitsmarkt. Zodoende zou het controlecomité verdwijnen en de taken ervan zouden worden overgenomen door de CRE.

Ten aanzien van de heer Van Dienderen merkt *de vice-eerste minister* op dat niet minder dan 7 artikelen van dit wetsontwerp (artikelen 23-29) de instelling regelen van de nieuwe regulatieinstantie de « CRE ». Het controlecomité zal juist geen enkele rol meer spelen voor het geopende segment van de markt !

Inzake de amendementen n°s 21 en 22 van de heer De Grauwe replicaert hij dat het tijdens de overgangsperiode juist nodig is om de dubbele controlesstructuur te behouden, vermits 2 verschillende marktsegmenten naast elkaar zullen blijven bestaan. Men vergete ook niet dat de aardgasmarkt momenteel (nog) integraal ressorteert onder het controlecomité.

Wat amendement n° 33 van de heer Deleuze aanstaat, komt het wetsontwerp reeds tegemoet aan de bekommernissen van de indiener, aldus de vice-eerste minister. Hij verwijst naar artikel 7, eerste lid, 1<sup>o</sup>, luidens hetwelk de Koning maatregelen kan treffen ten gunste van een minimumvolume aan elektriciteit, geproduceerd met aanwending van hernieuwbare energiebronnen. Anderzijds bepaalt artikel 20, § 2, dat de federale voor economie bevoegde minister maximumprijzen voor de levering van elektriciteit aan in aanmerking komende eindafnemers kan vaststellen.

Desgevraagd herhaalt de vice-eerste minister ten aanzien van de heer Van Dienderen dat de gewesten unaniem de notulen van de Interministeriële Conferentie voor Economie en Energie van 9 december 1998 hebben goedgekeurd.

De heer Van Dienderen is van mening dat deze goedkeuring alleen slaat op het formeel naleven van de door artikel 6, § 3, 3<sup>o</sup>, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980, voorgeschreven overlegprocedure. Inhoudelijk is hier echter de federale wetgever be-

en la matière. Ce dernier devrait par conséquent tenir compte des desiderata des régions en la matière.

#### Art. 24

*M. Van Dienderen* présente un amendement (n° 5, Doc. n° 1933/2) visant à supprimer les deux organes de la CRE créés par l'article 24, à savoir le comité de direction et le conseil général. L'auteur souligne plus précisément que la composition de ce conseil général, prévue au § 3 de l'article, compromet l'indispensable indépendance de la CRE, parce que les producteurs siégeront également au sein de ce conseil. Autrement dit, les contrôlés participeront à leur propre contrôle. Il renvoie aux observations qu'il a formulées à ce sujet dans le cadre de la discussion des articles précédents.

En ordre subsidiaire, il fait observer qu'il est bon, comme le prévoit le § 3, que les gouvernements régionaux soient invités à déléguer des représentants au conseil général. Ce point faisait en effet l'objet d'une des objections formulées par le ministre flamand chargé de l'Énergie.

L'intervenant s'intéresse ensuite au fonctionnement du comité de contrôle existant, qui a une composition semblable à celle du conseil général qu'il est proposé de créer. Ainsi, il est apparu au cours des auditions que les PME s'estiment actuellement insuffisamment représentées par la FEB. D'autre part, les consommateurs sont actuellement représentés au sein du comité de contrôle par les organisations syndicales, mais cette situation est vivement critiquée, notamment par le *Bond van grote en van jonge gezinnen*. Des représentants de *Test-Achats* siégeront-ils par exemple aussi au sein de ce comité ?

*Le vice-premier ministre* renvoie au texte du § 3 et à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, pp. 26-27), qu'il juge suffisamment éloquents. Il répète en outre l'observation qu'il a formulée lors de la discussion de l'article 16, rappelant que les PME sont actuellement représentées directement au sein du comité de contrôle.

L'amendement n° 23 (Doc. n° 1933/4) de M. De Grauwé est retiré.

#### Art. 25

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1933/1, p. 27).

*M. Van Dienderen* demande pourquoi l'article 25 décrit les services de la commission de manière aussi détaillée, alors que le projet de loi est très vague sur d'autres points, beaucoup plus essentiels : en ce qui concerne, par exemple, les coûts échoués, seuls quelques vagues principes sont inscrits dans le projet et on laisse au gouvernement le soin de les mettre en œuvre. Pourquoi cette différence ?

voegd. Deze laatste zou hier dan ook met de desiderata van de gewesten rekening moeten houden.

#### Art. 24

*De heer Van Dienderen* dient een amendement n° 5 (Stuk n° 1933/2) in. Dit beoogt de twee door artikel 24 gecreëerde organen van de CRE, met name het « directiecomité » en de « algemene raad » te schrappen. Met name benadrukt de indiener dat de in § 3 van het artikel opgenomen samenstelling van deze Algemene Raad de noodzakelijke onafhankelijkheid van de « CRE » in het gedrang brengt, omdat de producenten zelf ook in de Raad zullen zetelen. Met andere woorden de gecontroleerden zullen mee zichzelf controleren. Hij verwijst naar zijn opmerkingen terzake bij de vorige artikelen.

In bijkomende orde merkt hij op dat het wel een goede zaak is dat, zoals § 3 stelt, ook de gewestregeringen zullen worden uitgenodigd om vertegenwoordigers af te vaardigen naar de algemene raad : dit was immers één van de bezwaren van onder meer de Vlaamse, voor Energie bevoegde, minister.

Daarnaast gaat de spreker in op het functioneren van het bestaande controlecomité dat een gelijkaardige samenstelling heeft als de hier voorgestelde algemene raad. Zo is tijdens de hoorzittingen gebleken dat de KMO's zich momenteel onvoldoende vertegenwoordigd achten door het VBO. Anderzijds worden de verbruikers momenteel in het controlecomité vertegenwoordigd door de vakbonden, maar ook hierop is veel kritiek, onder meer vanuit de BGJG. Zullen bijvoorbeeld vertegenwoordigers van *Test-Aankoop* worden opgenomen ?

*De vice-eerste minister* verwijst naar de tekst van § 3 en naar de toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 26-27), die wat hem betreft, voor zichzelf spreken. Bovendien herhaalt hij zijn opmerking, gemaakt bij artikel 16, dat de KMO's momenteel zelf rechtstreeks zijn vertegenwoordigd in het controlecomité.

Amendement n° 23 (Stuk n° 1933/4) van de heer De Grauwé wordt ingetrokken.

#### Art. 25

*De vice-eerste minister* verwijst naar de toelichting (Stuk n° 1933/1, blz. 27).

*De heer Van Dienderen* vraagt waarom in artikel 25 de diensten van de commissie dermate in detail worden uitgetekend, terwijl op andere, veel essentieler punten, het wetsontwerp heel vaag blijft : inzake de « *stranded costs* » bijvoorbeeld worden alleen enkele vage principes opgenomen en wordt de volledige verdere uitvoering aan de regering overgelaten. Vanwaar dit verschil ?

*Le vice-premier ministre* fait observer que le libellé de l'article 25 vise à optimaliser l'opérationnalité des services de la commission.

#### Art. 26

*Le vice-premier ministre* fait observer qu'en ce qui concerne les compétences attribuées en l'occurrence à la commission, cet article s'inspire du statut de la Commission bancaire et financière (article 35 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935) et de l'Office de contrôle des assurances (article 21bis de la loi du 9 juillet 1975).

En ce qui concerne la confidentialité des données, il fait encore observer que même en l'absence d'intégration verticale des entreprises concernées, le personnel de la commission est tenu au secret professionnel en la matière.

#### Art. 27

Dans le prolongement des amendements n°s 20 et 21 qu'il a présentés à l'article 23, *M. van den Abeelen* présente un *amendement* (n° 24, Doc. n° 1933/4) tendant à faire en sorte que la CRE soit la seule et unique instance de régulation : à cet effet, il convient de supprimer toutes les compétences du Comité de contrôle en la matière (telles qu'elles figurent à l'article 170 de la loi du 8 août 1980, modifié par l'article 27 du projet de loi à l'examen).

*Le vice-premier ministre* renvoie à la réponse qu'il a donnée lors de la discussion de l'article 23.

#### Art. 28 à 32

*Le vice-premier ministre* renvoie à l'exposé des motifs.

#### Art. 32bis (nouveau)

*Le vice-premier ministre* présente un *amendement* (n° 43, Doc. n° 1933/9) tendant à insérer un article 32bis.

Il renvoie aux débats qui ont notamment eu lieu lors de la discussion des articles 9 et 10, au sujet de l'indépendance et de l'impartialité du gestionnaire du réseau.

Le texte de l'article 32bis est libellé comme suit :

« Art. 32bis. — Les sociétés de droit belge ayant une position puissante sur le marché de l'électricité belge veillent à intégrer dans leur processus décisionnel interne des mécanismes appropriés en vue d'éviter que des conflits d'intérêts dans le chef d'entreprises liées ou associées conduisent à l'adoption de décisions ou stratégies susceptibles de nuire aux in-

*De vice-eerste minister* merkt op dat de redactie van artikel 25 als doel heeft de diensten van de commissie zo operationeel mogelijk te maken.

#### Art. 26

*De vice-eerste minister* merkt op dat de hier aan de commissie verleende bevoegdheden werden geïnspireerd door het statuut van de Commissie voor het Bank- en Financiewezen (artikel 35 van het koninklijk besluit n° 185 van 9 juli 1935) en door de Controledienst voor de Verzekeringen (artikel 21bis van de wet van 9 juli 1975).

Wat de vertrouwelijkheid van de gegevens aanstaat, merkt hij nog op dat, zelfs zonder verticale integratie van de betrokken ondernemingen, terzake het beroepsgeheim dient te worden nageleefd door het personeel van de commissie.

#### Art. 27

*De heer van den Abeelen* dient een *amendement* n° 24 (Stuk n° 1933/4) in. In de lijn van onder meer zijn amendementen n°s 20 en 21 bij artikel 23, beoogt ook dat amendement van de CRE de enige en unieke reguleringsinstantie te maken : daartoe dienen alle bevoegdheden terzake van het controlecomité te worden geschrapt (zoals deze met name zijn opgenomen in artikel 170 van de wet van 8 augustus 1980, zoals gewijzigd door artikel 27 van dit wetsontwerp).

*De vice-eerste minister* verwijst naar zijn antwoord bij artikel 23.

#### Art. 28 tot 32

*De vice-eerste minister* verwijst naar de memorie van toelichting.

#### Art. 32bis (nieuw)

*De vice-eerste minister* dient een *amendement* n° 43 (Stuk n° 1933/9) in tot invoeging van een nieuw artikel 32bis.

Hij verwijst naar de debatten die onder meer hebben plaatsgevonden bij artikel 9 en artikel 10, met betrekking tot de onafhankelijkheid en de onpartijdigheid van de netbeheerder.

De voorgestelde tekst van artikel 32bis luidt als volgt :

« Art. 32bis. — De vennootschappen naar Belgisch recht met een sterke positie op de Belgische elektriciteitsmarkt dragen er zorg voor om in hun intern besluitvormingsproces aangepaste mechanismen in te bouwen teneinde te vermijden dat belangconflicten in hoofde van verbonden of geassocieerde ondernemingen ertoe leiden dat beslissingen

térêts essentiels des consommateurs ou à la bonne exécution des obligations de service public.

La commission formule des recommandations pour la mise en œuvre du premier alinéa en s'inspirant des meilleures pratiques de gouvernement d'entreprise. Les sociétés concernées informeront la commission de la suite qu'elles donnent à ces recommandations; le cas échéant, elles lui exposent les raisons spécifiques pour lesquelles elles estiment devoir y déroger.

Pour l'application du présent article, une entreprise est réputée puissante sur le marché de l'électricité belge lorsqu'elle détient une part supérieure à 25 pour cent de ce marché ou d'un segment de celui-ci. ».

*Le vice-premier ministre* souligne que l'amendement vise essentiellement le processus décisionnel interne des entreprises concernées. La CRE pourra formuler en la matière des recommandations, inspirées des meilleures pratiques de *corporate governance* ou de gouvernement d'entreprise. Bien que ces recommandations ne soient pas contraignantes sur le plan juridique, la CRE pourra appliquer la procédure prévue à l'article 31 (sanctions administratives) si les entreprises ne suivent pas ces recommandations.

La notion d'« entreprise puissante » a été empruntée au secteur des télécommunications.

*M. Deleuze* fait observer que le vice-premier ministre avait déclaré, notamment dans la presse, qu'il y avait, selon lui, trois moyens de garantir la relative indépendance des entreprises concernées, à savoir :

a) la présence, au sein des organes de gestion, d'un certain nombre d'administrateurs indépendants;

b) le partage du marché entre les diverses entreprises concernées;

c) la garantie que les transactions s'effectuent aux conditions du marché.

L'intervenant estime que les points a) et b) ne figurent pas dans l'amendement n° 43. Le vice-premier ministre pourrait-il fournir des explications à ce sujet ?

*Le vice-premier ministre* ne partage pas l'avis de M. Deleuze. Le texte à l'examen contient l'obligation de principe : les modalités concrètes, inspirées par les pratiques de *corporate governance*, seront fixées par la CRE.

*M. De Richter* estime qu'il serait logique et utile de préciser de manière explicite dans le texte de l'article 32bis que les sanctions prévues par l'article 31 sont d'application.

*Le vice-premier ministre* estime que c'est inutile : le texte de la première phrase de l'article 31 est limpide : la commission peut enjoindre à toute personne physique ou morale établie en Belgique de se conformer à toutes les dispositions spécifiques de la

of strategieën worden aangenomen die de wezenlijke belangen van de consumenten of de correcte uitvoering van de openbare dienstverplichtingen van de betrokken onderneming kunnen schaden.

De commissie doet aanbevelingen ter invulling van wat in het eerste lid is bepaald; zij inspireert zich hierbij op de beste praktijken van deugdelijk vennootschapsbestuur. De betrokken vennootschappen lichten de commissie in over het gevolg dat zij aan deze aanbevelingen geven; in voorkomend geval lichten zij haar de specifieke redenen toe op grond waarvan zij menen dat zij er van af moeten wijken.

Voor de toepassing van dit artikel wordt een onderneming geacht een sterke positie te hebben op de Belgische elektriciteitsmarkt wanneer zij een aandeel heeft van meer dan 25 procent van deze markt of een segment ervan. ».

*De vice-eerste minister* benadrukt dat het amendement vooral het interne besluitvormingsproces van de betrokken vennootschappen beoogt. Terzake zal de CRE aanbevelingen kunnen formuleren, geïnspireerd op de *best practices* van *corporate governance* of deugdelijk vennootschapsbestuur. Hoewel deze aanbevelingen juridisch niet bindend zijn, zal bij naleving de in artikel 31 voorziene procedure (administratieve sancties) door de CRE kunnen worden toegepast.

Het concept « sterke onderneming » werd ontleend aan de sector van de telecom.

*De heer Deleuze* merkt op dat de vice-eerste minister vooraf heeft verklaard, onder meer in de pers, een drietal middelen te zien om de relatieve onafhankelijkheid van de betrokken ondernemingen te garanderen, te weten :

a) een bepaald aantal onafhankelijke bestuurders die zetelen in de beheersorganen;

b) een opdeling van de markt onder de diverse betrokken ondernemingen;

c) de garantie dat de transacties worden uitgevoerd tegen marktvoorwaarden.

Volgens de spreker zijn a) en b) niet opgenomen in amendement n° 43. Hoe verklaart de vice-eerste minister dit ?

*De vice-eerste minister* is het niet eens met de heer Deleuze. De voorliggende tekst bevat de principiële verplichting : de concrete modaliteiten, geïnspireerd op de praktijken inzake « *corporate governance* » zullen door de CRE worden vastgelegd.

*De heer De Richter* zou het logisch en nuttig vinden dat in de tekst van het voorgestelde artikel 32bis explicet wordt bepaald dat de in artikel 31 voorziene sancties van toepassing zijn.

*De vice-eerste minister* vindt zulks onnodig : de tekst van de eerste zin van artikel 31 laat aan duidelijkheid niets te wensen over : de commissie kan elke in België gevestigde natuurlijke of rechtspersoon verplichten tot de naleving van alle specifieke bepa-

loi ou de ses arrêtés d'exécution. Il va dès lors de soi que si une entreprise ne respecte pas l'article 32bis, la commission peut lui infliger certaines amendes administratives prévues à l'article 31.

*M. De Richter* est satisfait de cette déclaration qui, selon lui, aura, s'il échec, des conséquences juridiques.

### Art. 33

*Le vice-premier ministre* précise que cet article organise la dissolution du Comité national de l'Énergie (CNE). Certaines fonctions du CNE seront transférées au nouveau régulateur, notamment celles qui concernent le plan d'équipement (dans sa version adaptée) et la possibilité de confier la réalisation d'études aux universités.

### Art. 34 et 35

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

### Art. 36

*M. Deleuze* trouve la formulation de l'article 36 singulière. Lorsqu'il aura été publié au *Moniteur belge*, le texte du projet de loi permettra-t-il de procéder à la composition de la CRE ?

*Le vice-premier ministre* répond par l'affirmative. C'est d'ailleurs pour cette raison que la date du 31 juillet 1999 a été mentionnée explicitement dans cet article.

### Art. 37

Cet article ne donne lieu à aucune autre observation.

## IV. — VOTES

### Article 1<sup>er</sup>

L'article 1<sup>er</sup> est adopté à l'unanimité.

### Art. 2

L'amendement n° 6 de M. Deleuze et consorts est rejeté par 7 voix contre une et une abstention.

L'article 2 est adopté par 9 voix contre une.

lingen van de wet of de uitvoeringsbesluiten. Het is dan ook vanzelfsprekend dat, indien een onderne-ning artikel 32bis niet naleeft, de commissie de in artikel 31 bepaalde administratieve geldboetes kan opleggen.

*De heer De Richter* is tevreden met deze duidelijke uitspraak, die volgens hem dan ook, in voorkomend geval, juridische consequenties zal hebben.

### Art. 33

*De vice-eerste minister* licht toe dat dit artikel de ontbinding regelt van het Nationaal Comité voor de Energie (NCE). Bepaalde functies van het NCE worden overgedragen aan de nieuwe regulator, onder meer inzake de (aangepaste versie van) het uitrustingplan en inzake de mogelijkheid studies uit te besteden aan de universiteiten.

### Art. 34 en 35

Bij deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

### Art. 36

*De heer Deleuze* vindt de formulering van artikel 36 eigenaardig. Laat de tekst van het wetsontwerp, eens gepubliceerd in het *Staatsblad*, toe de CRE samen te stellen ?

*De vice-eerste minister* antwoordt bevestigend. Daarom werd trouwens de datum van 31 juli 1999 explicet in dit artikel opgenomen.

### Art. 37

Bij dit artikel worden verder geen opmerkingen gemaakt.

## IV. — STEMMINGEN

### Artikel 1

Artikel 1 wordt eenparig aangenomen.

### Art. 2

Amendement n° 6 van de heer Deleuze c.s. wordt verworpen met 7 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Artikel 2 wordt aangenomen met 9 tegen 1 stem.

## Art. 3

L'amendement n° 29 de M. Deleuze et consorts est retiré.

L'amendement n° 10 de M. van den Abeelen et consorts est rejeté par 6 voix contre 3.

L'amendement n° 38 du gouvernement est adopté par 7 voix et 3 abstentions.

L'article 3, ainsi modifié, est adopté par 8 voix et 3 abstentions.

## Art. 4

Les amendements n°s 11 et 12 de M. De Grauwe sont retirés.

L'amendement n° 1 de M. Deleuze et consorts est rejeté par 10 voix contre une.

L'amendement n° 30 de M. Deleuze est rejeté par 7 voix contre 4.

L'article 4 est adopté par 10 voix et une abstention.

## Art. 5

L'amendement n° 13 de M. De Grauwe est rejeté par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 39 du gouvernement est adopté par 9 voix et 2 abstentions.

L'article 5, ainsi modifié, est adopté par 8 voix contre 2 et une abstention.

## Art. 6 et 7

Les articles 6 et 7 sont adoptés à l'unanimité.

## Art. 8

L'amendement n° 25 de M. Van Dienderen et consorts est rejeté par 7 voix contre une et 3 abstentions.

L'article 8 est adopté par 10 voix et une abstention.

## Art. 9

L'amendement n° 7 de M. Deleuze et consorts est retiré.

L'amendement n° 26 de M. Hotermans et consorts est rejeté par 7 voix contre 4.

L'article 9 est adopté par 7 voix contre 3 et 1 abstention.

## Art. 3

Amendment n° 29 van de heer Deleuze c.s. wordt ingetrokken.

Amendment n° 10 van de heer van den Abeelen c.s. wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Amendment n° 38 van de regering wordt aangenomen met 7 stemmen en 3 onthoudingen.

Artikel 3, aldus gewijzigd, wordt aangenomen met 8 stemmen en 3 onthoudingen.

## Art. 4

De amendementen n°s 11 en 12 van de heer De Grauwe werden ingetrokken.

Amendment n° 1 van de heer Deleuze c.s. wordt verworpen met 10 tegen 1 stem.

Amendment n° 30 van de heer Deleuze wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 4 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 5

Amendment n° 13 van de heer De Grauwe wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Amendment n° 39 van de regering wordt aangenomen met 9 stemmen en 2 onthoudingen.

Artikel 5, aldus gewijzigd, wordt aangenomen met 8 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 6 en 7

De artikelen 6 en 7 worden eenparig aangenomen.

## Art. 8

Amendment n° 25 van de heer Van Dienderen c.s. wordt verworpen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Artikel 8 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 9

Amendment n° 7 van de heer Deleuze c.s. werd ingetrokken.

Amendment n° 26 van de heer Hotermans c.s. word verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 9 wordt aangenomen met 7 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 10

L'amendement n° 8 de M. Deleuze et consorts est rejeté par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 14 de M. De Grauwe et l'amendement n° 27 de M. De Grauwe et consorts sont rejetés par un vote identique.

L'amendement n° 40 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'article 10, ainsi modifié, est adopté par 7 voix contre 3 et 1 abstention.

## Art. 11

L'article 11 est adopté par 8 voix et 3 abstentions.

## Art. 12

Les amendements n° 31 de M. Deleuze et n° 34 de M. Van Dienderen sont retirés.

L'article 12 est adopté par 10 voix et 1 abstention.

## Art. 13

L'article 13 est adopté à l'unanimité.

## Art. 14

L'amendement n° 28 de M. Hotermans et consorts est rejeté par 7 voix contre 4.

L'article 14 est adopté par 7 voix et 4 abstentions.

## Art. 15

L'amendement n° 2 de M. Deleuze et consorts est rejeté par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'amendement n° 15 de M. De Grauwe est rejeté par 7 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 16 de M. De Grauwe est rejeté par 7 voix contre 4.

L'article 15 est adopté par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

## Art. 16

L'amendement n° 3 de M. Deleuze et consorts est adopté par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

Les amendements n°s 17 et 18 de M. De Grauwe sont rejetés par 7 voix contre 3 et 1 abstention.

L'article 16, ainsi modifié, est adopté par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

## Art. 10

Amendement n° 8 van de heer Deleuze c.s. wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Amendement n° 14 van de heer De Grauwe, evenals amendement n° 27 van de heer De Grauwe c.s., worden verworpen met dezelfde stemming.

Amendement n° 40 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Artikel 10, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 7 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 11

Artikel 11 wordt aangenomen met 8 stemmen en 3 onthoudingen.

## Art. 12

Amendementen n° 31 van de heer Deleuze en n° 34 van de heer Van Dienderen werden ingetrokken.

Artikel 12 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 13

Artikel 13 wordt eenparig aangenomen.

## Art. 14

Amendement n° 28 van de heer Hotermans c.s. wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 14 wordt aangenomen met 7 stemmen en 4 onthoudingen.

## Art. 15

Amendement n° 2 van de heer Deleuze c.s. wordt verworpen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Amendement n° 15 van de heer De Grauwe wordt verworpen met 7 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 16 van de heer De Grauwe wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 15 wordt aangenomen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

## Art. 16

Amendement n° 3 van de heer Deleuze c.s. wordt aangenomen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Amendementen n°s 17 en 18 van de heer De Grauwe worden verworpen met 7 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 16 wordt aangenomen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

## Art. 17

L'amendement n° 19 de M. De Grauwe est rejeté par 8 voix contre 3.

L'article 17 est adopté par 8 voix et 3 abstentions.

## Art. 18

L'article 18 est adopté par 10 voix et 1 abstention.

## Art. 19

L'article 19 est adopté par 8 voix et 3 abstentions.

## Art. 20

L'amendement n° 20 de M. De Grauwe est rejeté par 7 voix contre 3 et 1 abstention.

L'article 20 est adopté par 7 voix et 4 abstentions.

## Art. 21

L'amendement n° 32 de M. Deleuze est retiré.

Les amendements n°s 4, 9, 35 et 37 du même auteur sont rejetés par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'amendement n° 41 du gouvernement est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 21, ainsi modifié, est adopté par 5 voix contre 1 et 5 abstentions.

## Art. 22

L'amendement n° 36 de M. Clerfayt et consorts est rejeté par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 42 du gouvernement et l'article 22, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

## Art. 23

Les amendements n°s 21 et 22 de M. De Grauwe sont rejetés par 7 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 33 de M. Deleuze est rejeté par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'article 23 est adopté par 7 voix et 4 abstentions.

## Art. 17

Amendement n° 19 van de heer De Grauwe wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 17 wordt aangenomen met 8 stemmen en 3 onthoudingen.

## Art. 18

Artikel 18 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 19

Artikel 19 wordt aangenomen met 8 stemmen en 3 onthoudingen.

## Art. 20

Amendement n° 20 van de heer De Grauwe wordt verworpen met 7 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 20 wordt aangenomen met 7 stemmen en 4 onthoudingen.

## Art. 21

Amendement n° 32 van de heer Deleuze werd ingetrokken.

De amendementen n°s 4, 9, 35 en 37 van dezelfde indiener worden verworpen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Amendement n° 41 van de regering wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 21, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 5 tegen 1 stem en 5 onthoudingen.

## Art. 22

Amendement n° 36 van de heer Clerfayt c.s. wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Amendement n° 42 van de regering wordt eenparig aangenomen, evenals het aldus gewijzigde artikel 22.

## Art. 23

Amendementen n°s 21 en 22 van de heer De Grauwe worden verworpen met 7 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 33 van de heer Deleuze wordt verworpen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Artikel 23 wordt aangenomen met 7 stemmen en 4 onthoudingen.

## Art. 24

L'amendement n° 23 de M. De Grauwe et consorts est retiré.

L'amendement n° 5 de M. Deleuze et consorts est rejeté par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'article 24 est adopté par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

## Art. 25

L'article 25 est adopté à l'unanimité.

## Art. 26

L'article 26 est adopté par 10 voix et 1 abstention.

## Art. 27

L'amendement n° 24 de M. De Grauwe et consorts est rejeté par 7 voix contre 3 et 1 abstention.

L'article 27 est adopté par 7 voix et 4 abstentions.

## Art. 28 à 32

Ces articles sont adoptés à l'unanimité.

Art. 32bis (*nouveau*)

L'amendement n° 43 du gouvernement visant à insérer un article 32bis (*nouveau*) est adopté par 10 voix et 1 abstention.

## Art. 33

Cet article est adopté par 10 voix contre 1.

## Art. 34

Cet article est adopté par 10 voix et 1 abstention.

## Art. 35

Cet article est adopté à l'unanimité.

## Art. 24

Amendement n° 23 van de heer De Grauwe c.s. werd ingetrokken.

Amendement n° 5 van de heer Deleuze c.s. wordt verworpen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Artikel 24 wordt aangenomen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

## Art. 25

Artikel 25 wordt eenparig aangenomen.

## Art. 26

Artikel 26 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 27

Amendement n° 24 van de heer De Grauwe c.s. wordt verworpen met 7 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 27 wordt aangenomen met 7 stemmen en 4 onthoudingen.

## Art. 28 tot 32

De artikelen 28 tot 32 worden eenparig aangenomen.

Art. 32bis (*nieuw*)

Amendement n° 43 van de regering tot invoeging van een nieuw artikel 32bis wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 33

Dit artikel wordt aangenomen met 10 tegen 1 stem.

## Art. 34

Dit artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 35

Artikel 35 wordt eenparig aangenomen.

## Art. 36

Cet article est adopté par 9 voix et 2 abstentions.

## Art. 37

Cet article est adopté à l'unanimité.

\*  
\* \* \*

L'ensemble du projet de loi est ensuite adopté par 8 voix contre 1 et 2 abstentions.

*La rapporteuse,*

S. CREYF

*Le président,*

P. LANO

## Art. 36

Artikel 36 wordt aangenomen met 9 stemmen en 2 onthoudingen.

## Art. 37

Artikel 37 wordt eenparig aangenomen.

\*  
\* \* \*

Het gehele wetsontwerp wordt vervolgens aangenomen met 8 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

*De rapporteur,*

S. CREYF

*De voorzitter,*

P. LANO

## ANNEXE 1

**1. Intervention CSC-FGTB (M. Mélon – Mme Panneels)**

« Nous vous remercions vivement d'avoir convoqué la FGTB et la CSC à une audition sur l'important dossier de transposition en droit belge de la directive européenne relative à l'organisation du marché de l'électricité.

Dans leur exposé commun devant cette commission, la CSC et la FGTB souhaitent mettre l'accent sur certaines positions émises par le comité de contrôle de l'électricité et du gaz concernant l'organisation future du secteur électrique qui ne sont pas ou peu rencontrées par l'actuel projet de loi en discussion à la Chambre des représentants. Ces positions sont au nombre de quatre :

1. les coûts échoués;
2. le statut social du personnel du secteur électrique;
3. le siège social et l'administration centrale du GRT;
4. les mesures paratarifaires au niveau social et écologique.

Deux points supplémentaires, non abordés dans les avis successifs du comité de contrôle, préoccupent aujourd'hui la FGTB et la CSC.

Il s'agit du mode de valorisation de l'apport du futur réseau de transport et de la sécurité des installations nucléaires dans le nouveau système électrique. Les interrogations et enjeux liés à ces deux points sont également développés dans cette note.

En conclusion, un certain nombre de points traduisent les préoccupations soutenues par la CSC et la FGTB lors du processus de concertation qui s'est déroulé durant les deux dernières années dans ce dossier :

- l'importance de la concertation;
- la poursuite de la politique énergétique;
- la politique menée en matière d'utilisation rationnelle de l'énergie (URE);
- la protection de la clientèle captive.

Le lecteur ne manquera pas de faire le parallèle entre certains points énoncés ci-après et le projet de loi actuellement en cours d'élaboration concernant l'organisation future du système gazier en Belgique.

## BIJLAGE 1

**1. Betoog van ACV-ABVV (de heer Mélon – mevrouw Panneels)**

« Wij danken u van harte dat u het ABVV en het ACV heeft uitgenodigd voor een hoorzitting over het belangrijke dossier van de omzetting in Belgisch recht van de richtlijn betreffende gemeenschappelijke regels voor de interne markt voor elektriciteit.

In hun gezamenlijke uiteenzetting voor deze commissie wensen het ACV en het ABVV de nadruk te leggen op bepaalde standpunten van het controlecomité voor de elektriciteit en het gas in verband met de toekomstige organisatie van de elektriciteitssector waaraan het wetsontwerp dat thans in de Kamer van volksvertegenwoordigers wordt besproken niet of slechts ten dele tegemoetkomt. Het betreft vier standpunten :

1. de « *stranded costs* »;
2. het sociaal statuut van het personeel van de elektriciteitssector;
3. de maatschappelijke zetel en de hoofdbestuur van de transmissienetbeheerder (TNB);
4. de paratarifaire maatregelen op sociaal en milieuvlak.

Twee bijkomende punten, die niet in de opeenvolgende adviezen van het controlecomité aan bod zijn gekomen, verontrusten het ABVV en het ACV.

Het betreft de wijze van valorisatie van de bijdrage van het toekomstige transmissienet en de veiligheid van de nucleaire installaties in de nieuwe regeling inzake elektriciteit. Ook de vragen en de inzetten die verband houden met die twee punten komen in die nota ter sprake.

Om af te ronden, zij gesteld dat een aantal punten uiting geven aan de bezorgdheid waarvan het ACV en het ABVV gewag hebben gemaakt tijdens het overleg dat de jongste jaren in dat dossier heeft plaatsgehad :

- het belang van de bemiddeling;
- de voortzetting van het energiebeleid (REG);
- het beleid inzake rationeel energiegebruik;
- de bescherming van de « captieve cliëntel ».

De lezer zal ongetwijfeld een parallel maken tussen bepaalde van de onderstaande punten en het wetsontwerp dat thans wordt uitgewerkt betreffende de toekomstige organisatie van de gassector in België.

### 1. Les coûts échoués

— Les coûts échoués présentés par la Belgique à la Commission européenne

Coûts proposés par la Belgique comme coûts échoués à la Commission européenne en date du 19 février 1998 :

- charges liées à la filière nucléaire restant à couvrir :
  - \* démantèlement : 38 milliards de francs belges;
  - \* aval du cycle du combustible nucléaire : 60 à 65 milliards de francs belges;
  - \* assainissement des sites de recherche ayant contribué au développement de l'énergie nucléaire en Belgique : 23 à 40 milliards de francs belges;
  - contrat gazier entre Statoil et Electrabel-SPE : non chiffré;
  - certaines charges de pensions : 16 milliards de francs belges.

— Les positions exprimées par le CCEG

– Note du Secrétariat du CCEG de décembre 1997 :

« les missions liées à ces coûts (*id est* les coûts échoués) ne sont pas encore cernées avec précision et de nature diverse, exemple : certains coûts liés à la production d'origine nucléaire pour lesquels certaines définitions doivent être adaptées (degré d'amortissement, ...) et dont les modalités de financement doivent être fixées (note du secrétariat, p. 11). ».

— Avis du CCEG du 9 décembre 1998 :

« À ce jour, il faut constater que la problématique des coûts échoués reste posée et que l'avant-projet de loi n'apporte aucun élément de réponse. ».

— Enjeux/craintes de la FGTB et de la CSC

L'actuel projet de loi est formulé de telle sorte que si la Commission européenne accepte la proposition formulée par la Belgique en février 1998, les coûts restant à couvrir risquent d'être à prendre en charge par tous les consommateurs d'électricité ou par certaines catégories de consommateurs. Cela, alors que certains d'entre eux relèvent de la seule responsabilité du secteur électrique et que d'autres devraient faire l'objet d'une responsabilité partagée entre les consommateurs et le secteur électrique.

Nous estimons que les dispositions légales devraient prévoir :

- une analyse suffisamment approfondie permettant de déterminer quels sont les coûts effectivement échoués;
- une répartition équitable des coûts échoués entre tous les consommateurs et le secteur électrique en fonction des responsabilités propres des produc-

### 1. De « stranded costs »

— De door België aan de Europese Commissie aangegeven « *stranded costs* »

Op 19 februari 1998 stelde ons land de volgende kosten als « *stranded costs* » aan de Europese Commissie voor :

- nog te dekken kosten van de nucleaire *filière* :
  - \* ontmanteling : 38 miljard frank;
  - \* stroomafwaarts van splijtstofcyclus : 60 tot 65 miljard frank;
  - \* sanering onderzoekssites die hebben meegewerkt aan de ontwikkeling van kernenergie in België : 23 tot 40 miljard frank;
  - het gascontract tussen Statoil en Electrabel-SPE : niet becijferd;
  - bepaalde pensioenlasten : 16 miljard frank.

### — De standpunten van het CCEG

– Nota van het Secretariaat van het CCEG van december 1997 :

« De opdrachten die betrekking hebben op deze kosten (dat wil zeggen de « *stranded costs* ») werden nog niet precies afgebakend en zijn van verschillende aard, bijvoorbeeld : bepaalde kosten verbonden aan de productie van nucleaire oorsprong waarvoor sommige definities moeten worden aangepast (afschriftingsgraad, ...) en waarvan (nota van het secretariaat, blz. 11) de financieringsmodaliteiten nog moeten worden vastgelegd. ».

– Advies CCEG van 9 december 1998 :

« Men moet vaststellen dat tot op heden de problematiek van de « *stranded costs* » gesteld blijft en dat het voorontwerp van wet hierop geen enkel element van antwoord biedt. ».

### — Inzet/vrees van ABVV en ACV

Als de Europese Commissie het Belgische voorstel van februari 1998 aanvaardt, dreigen alle elektriciteitsverbruikers of bepaalde categorieën ervan voor de nog te dekken kosten op te moeten draaien, hoewel enkel en alleen de elektriciteitssector verantwoordelijk is voor sommige van die kosten en de verantwoordelijkheid voor andere kosten onder de verbruikers en de sector zou moeten worden gedeeld.

Uit een diepgaande analyse moet blijken welke effectief « *stranded* » zijn.

Bovendien zijn wij van oordeel dat de wetsbepalingen moeten voorzien in een billijke spreiding van de *stranded costs* over alle verbruikers en de elektriciteitssector.

— Die spreiding moet stoelen op een analyse waaruit de eigen verantwoordelijkheid van de elektriciteitsproducenten en de gedeelde verantwoorde-

teurs d'électricité et des responsabilités partagées en vertu des obligations qui ont été imposées aux producteurs par le régulateur ou les pouvoirs publics.

Quelques chiffres illustratifs :

— sur la base des montants connus (francs belges de 1997)

	<i>Minimum</i>	<i>Maximum</i>
Nucléaire .....	121	143
<i>Statoil</i> .....	non chiffré	non chiffré
Pensions .....	16	16
137 milliards FB		159 milliards FB

— sur la base d'une production en 1998 de 79 558 gWh;

— hypothèse d'une production stable :

<i>Impact par kWh en FB de 1997</i>	<i>Minimum</i>	<i>Maximum</i>
Amortissement en 10 ans .....	17,2 c/kWh	19,9 c/kWh
Amortissement en 20 ans .....	8,6 c/kWh	9,9 c/kWh

Si des charges de cet ordre de grandeur sont à supporter par la clientèle, il y a un risque que cette dernière ne voudra pas, en plus, contribuer au financement de mesures sociales, de mesures visant à l'utilisation rationnelle de l'énergie, ... qui restent à définir.

En outre, au cas où ces coûts échoués seraient à prendre en charge seulement par la clientèle de la Distribution publique, la charge par kWh serait plus que doublée par rapport aux chiffres illustratifs du tableau.

## 2. Statut social du personnel du secteur électrique

— Avis du CCEG du 9 décembre 1998

« De plus, en vue de l'arrivée de nouveaux opérateurs dans le secteur électrique en Belgique, il faut respecter le statut social actuel du personnel du secteur. ».

— Enjeux

Il faut assurer des dispositions légales apportant des garanties qui empêchent tout *dumping* social et permettent d'éviter que des pressions soient exercées sur les travailleurs dans le cadre de l'introduction de la concurrence.

Si un tel cadre n'est pas fixé, il est très probable que les pressions actuelles sur le personnel du secteur s'intensifieront et que les conditions de travail se dégraderont dans les prochaines années, avec des répercussions en terme de qualité et d'avantages sociaux mais également de sécurité des installations.

lijkhed krachtens de door de regulator of overheid opgelegde verplichtingen duidelijk moeten blijken.

Enkele cijfers ter illustratie :

— op grond van de bekende bedragen (Belgische frank van 1997)

	<i>Minimum</i>	<i>Maximum</i>
Kernenergie .....	121	143
<i>Statoil</i> .....	niet becijferd	niet becijferd
Pensioenen .....	16	16
137 miljard BEF		159 miljard BEF

— op grond van een productie van 79 558 gWh in 1998;

— bij stabiele productie :

<i>Impact per kWh in BEF van 1997</i>	<i>Minimum</i>	<i>Maximum</i>
Afschrijving op 10 jaar .....	17,2 c/kWh	19,9 c/kWh
Afschrijving op 20 jaar .....	8,6 c/kWh	9,9 c/kWh

Als lasten van die grootteorde door de klanten moeten worden betaald, bestaat het risico dat zij niet meer willen bijdragen aan de financiering van sociale maatregelen, van maatregelen in verband met REG enz., die nog moeten worden bepaald.

Als bovendien enkel de cliëntèle van de openbare distributie de *stranded costs* moet dragen, zou de kostprijs per kWh verdubbelen in vergelijking met de cijfers in de tabellen hierboven.

## 2. Het sociaal statuut van het personeel van de sector

— Advies CCEG van 9 december 1998

« Met het oog op de komst van nieuwe operatoren in het Belgisch elektrisch stelsel moet het huidig sociaal statuut van het personeel in de sector worden geëerbiedigd. ».

— Inzet

Er moeten wetsbepalingen komen die sociale *dumping* uitsluiten en vermijden dat door de invoering van de concurrentie de werknemers in de verdrukking komen.

Komt er geen dergelijk kader, dan zal de huidige druk op het personeel van de sector vermoedelijk opgevoerd worden en dreigen de arbeidsvoorwaarden in de komende jaren af te takelen, met alle gevolgen van dien voor de kwaliteit en de sociale voordelen, maar ook voor de veiligheid van de installaties.

Or, la décision du Conseil des ministres du 18 décembre 1998 en matière de statut du personnel du secteur électrique prévoit un rapport pour fin février alors même que l'échéancier fixé pour l'adoption de la loi est fixé au 19 février.

#### — Craintes

— Les conditions pour une mise en concurrence effective (non discrimination entre les opérateurs) en cette matière ne sont pas garanties.

— La préservation des acquis du personnel du secteur n'est pas garantie.

Nous estimons que la loi devrait apporter des garanties explicites à cet égard.

#### *3. Siège social et administration centrale du gestionnaire de réseau de transport (GRT)*

#### — Avis du comité de contrôle

Dans son avis du 9 décembre 1998, le CCEG indique : « Dans l'intérêt économique général, le comité de contrôle insiste pour que la société gestionnaire de réseau ait son siège social et son administration centrale en Belgique. ».

#### — Enjeu

Le gestionnaire de réseau de transport constitue un maillon essentiel du système électrique. Il sera un des garants du bon fonctionnement du système et doit dès lors pouvoir être lié à des obligations de service public spécifiques.

Il est notamment important que le gestionnaire de réseau soit localisé au sein du marché qu'il couvre, de l'infrastructure dont il a la charge, ainsi qu'à proximité de ses interlocuteurs et du régulateur (la Commission de régulation de l'électricité).

Nous estimons dès lors que l'article 9 du projet de loi doit être modifié pour tenir compte de cette nécessité.

Il n'existe par ailleurs aucun élément formel indiquant l'obligation d'ouvrir la possibilité d'une localisation du siège social ou de l'administration centrale du GRT dans un autre pays de la Communauté européenne.

#### *4. Mesures paratarifaires au niveau social et écologique*

#### — Avis du comité de contrôle

Dans la note du comité de contrôle de décembre 1997, sont évoqués de façon détaillée les domaines dans lesquels les obligations de service public s'inscrivent et les modalités de financement possibles des missions de service public.

Évoquant le gestionnaire de réseau, le secrétariat indique que : « L'indépendance du gestionnaire de

In de beslissing van de Ministerraad van 18 december 1998 in verband met het statuut van het personeel van de elektriciteitssector is nu sprake van een rapport tegen eind februari, daar waar de *timing* voorziet dat de wet tegen 19 februari moet worden goedgekeurd.

#### — Vrees

— De voorwaarden voor een effectieve concurrence (niet-discriminatie tussen operatoren) zijn terzake niet gewaarborgd.

— Evenmin als de verworvenheden van het personeel veilig gesteld zijn.

Wij vinden dat de wet terzake de nodige waarborgen moet bieden.

#### *3. Maatschappelijke zetel en hoofdbestuur van de transmissienetbeheerder (TNB)*

#### — Advies controlecomité

In zijn advies van 9 december 1998 zegt het CCEG : « In het algemeen economisch belang dringt het controlecomité erop aan dat de vennootschap-netbeheerder zijn maatschappelijke zetel en hoofdbestuur in België zou hebben. ».

#### — Inzet

De TNB vormt een wezenlijke schakel van het elektrische stelsel. Hij moet garant staan voor de goede werking van het systeem en dus aan verplichtingen van openbare dienstverlening kunnen worden onderworpen.

Zo is het onder meer van belang dat de netbeheerder gevestigd is in de markt die hij bestrijkt, in de infrastructuur die hij beheert en in de omgeving van zijn gesprekspartners en van de regulator (Commission tot regeling van de prijzen).

Wij vinden dan ook dat artikel 9 van het wetsontwerp aangepast moet worden om daarmee rekening te kunnen houden.

Overigens is er geen enkel formeel element dat zegt dat in de mogelijkheid moet worden voorzien om de maatschappelijke zetel of de hoofdzetel van de TNB in een ander land van de Europese Unie te vestigen.

#### *4. Paratarifaire maatregelen op sociaal en milieu-vak*

#### — Advies controlecomité

In de nota van het secretariaat van het controlecomité van december 1997 worden in detail de domeinen opgesomd waarin de verplichtingen van openbare dienstverlening en de mogelijke financieringsregels van die opdrachten passen.

In verband met de netbeheerder wijst het secretariaat erop dat « de onafhankelijkheid van de netbe-

réseau doit être associée à la garantie de tarifs de transport non-discriminatoires et économiquement justifiés, sans que cela ne puisse contrevé nir au financement de certaines obligations de service public au niveau du transport. ».

Dans son avis du 17 décembre 1998, le comité de contrôle insiste sur ce point en indiquant que : « Des mesures paratarifaires (en matière sociale et d'URE) ont été développées par le comité de contrôle depuis plusieurs années. Dans le souci d'intérêt général, de telles actions doivent rester possibles dans le nouveau système électrique ».

Malheureusement, il faut constater que la philosophie du projet de loi consiste à limiter la notion d'obligations de service public (article 21). Le critère du prix, présent au niveau de la directive européenne, n'étant pas repris parmi ces obligations, il n'existe aucun levier permettant de garantir, dans le nouveau système électrique, la fourniture d'électricité à un prix raisonnable pour la clientèle domestique et l'application de tarifs spécifiques pour couvrir les besoins de première nécessité (exposé des motifs, p. 14).

De plus, les mesures sociales et de promotion de l'utilisation rationnelle de l'énergie (URE) qui peuvent encore faire aujourd'hui l'objet d'un financement liant l'ensemble des consommateurs d'électricité vont progressivement être menacées par l'élargissement des catégories de clients éligibles.

Pour la CSC et la FGTB, il fait compléter l'article 21 de la loi en ajoutant la notion de prix aux obligations de service public qui lieront l'ensemble des consommateurs.

Il convient également de prévoir la perception d'une surcharge sur l'ensemble des consommateurs afin de garantir la pérennité des actions engagées actuellement en matière sociale et d'URE.

À titre d'indication, les budgets dégagés actuellement sur la base des recommandations du comité de contrôle représentent respectivement pour les actions sociales et de promotion de l'URE, 255 millions de francs belges par an et 740 millions de francs belges par an (chiffres 1998).

Ces montants représentent au total l'équivalent d'un prélèvement d'environ 1,3 c/kWh vendu.

À titre de comparaison, ce chiffre représente 2,2 % des prélèvements fiscaux et parafiscaux (hors TVA et cotisation énergie) sur le secteur électrique et 2,7 % du bénéfice net des sociétés du secteur.

##### *5. Plus-values éventuelles liées à l'apport du réseau de transport*

Ce point n'a pas fait l'objet d'une attention particulière du Comité de contrôle de l'électricité et du gaz, en raison notamment du fait que ce problème n'est apparu clairement que dans les dernières versions de l'avant projet de loi et de l'exposé des motifs.

heerde samen moet worden gezien met de waarborg van niet-discriminerende en economisch verantwoorde transporttarieven, zonder dat de financiering van bepaalde openbare dienstverleningen op het vlak van het transport zou worden belet. ».

In zijn advies van 17 december 1998 drukt het controlecomité op dit punt : « Sedert verschillende jaren worden paratarifaire maatregelen (op sociaal vlak en met betrekking tot REG) door het controlecomité ontwikkeld. Met het oog op het algemeen belang moeten dergelijke acties binnen het nieuwe elektrische stelsel mogelijk blijven. ».

We stellen jammer genoeg vast dat de achterliggende filosofie van het wetsontwerp erin bestaat het begrip verplichtingen van openbare dienstverlening (artikel 21) in te perken. Aangezien het (in de Europese richtlijn opgenomen) prijscriterium niet in die verplichtingen is opgenomen, is er geen enkele hefboom om in het nieuwe elektrische stelsel de levering van elektriciteit voor de huisverbruikers tegen redelijke prijzen te waarborgen. Evenmin zijn er garanties voor specifieke tarieven ter dekking van de levensnoodzakelijke behoeften (memorie van toelichting, blz. 14).

Bijgevolg zal de uitbreiding van de categorieën verkiesbare klanten geleidelijk aan een bedreiging gaan vormen voor de sociale maatregelen en de maatregelen ter bevordering van het REG, die momenteel nog gefinancierd kunnen worden door alle elektriciteitsverbruikers.

Volgens ACV en ABVV moet artikel 21 van het wetsontwerp aangevuld worden door het begrip prijzen op te nemen in de verplichtingen van openbare diensten die voor alle verbruikers gelden.

Tevens moet voorzien worden in een extraheffing op alle verbruikers teneinde de lopende sociale en REG-maatregelen te vrijwaren.

Ter illustratie : de op grond van de aanbevelingen van het controlecomité vrijgemaakte budgetten vertegenwoordigen voor de sociale acties en de bevordering van het REG respectievelijk 255 miljoen Belgische frank en 740 miljoen Belgische frank per jaar (cijfers 1998).

Samen vertegenwoordigt dit een extraheffing van ongeveer 1,3 verkochte c/kWh.

Ter vergelijking : dit cijfer vertegenwoordigt 2,2 % van de fiscale en parafiscale heffingen (BTW en energiebijdrage exclusief) op de elektriciteitssector en 2,7 % van de nettowinst van de ondernemingen uit de sector.

##### *5. Eventuele meerwaarden gekoppeld aan de inbreng van het transmissienet*

Aan dit punt besteedde het controlecomité geen bijzondere aandacht, onder meer omdat dit probleem pas duidelijk aan de oppervlakte is gekomen in de laatste versies van het voorontwerp van wet en de memorie van toelichting.

La CSC et la FGTB ont récemment interpellé le comité de contrôle sur ce point et ont, en date du 16 décembre 1998, adressé une lettre au ministre chargé de l'Énergie, demandant « qu'il soit clairement stipulé que la marge bénéficiaire équitable pour la rémunération des capitaux investis dans le réseau de transport, qui reste par ailleurs à définir, ne puisse porter que sur la valeur comptable actuelle du réseau et non sur d'éventuelles plus-values de réévaluation.

C'est d'ailleurs en fonction de cette préoccupation que nous avons demandé récemment au secrétaire général du CCEG, M. Herremans, de veiller à ce que le CGEE réalise sans tarder l'analyse de la valeur comptable actuelle du réseau de transport d'électricité et fournisse toute information comptable relative à l'activité de transport. ».

#### — Enjeux/craintes

D'une part, l'actuel projet de loi prévoit une marge bénéficiaire équitable pour la rémunération des capitaux investis dans le réseau.

D'autre part, il n'est pas établi dans ce projet de méthode d'évaluation ou de critères visant à définir la valeur de ce réseau.

L'actuel projet de loi ne garantit pas suffisamment que les marges bénéficiaires rémunérant d'éventuelles plus-values financières ne seront pas à financer indûment par la clientèle via les tarifs de transport d'électricité. Cela, alors que la clientèle a déjà contribué à l'amortissement du réseau de transport.

En outre, le projet de loi ne fixe pas de critères précis en matière de valorisation du réseau de transport et laisse dès lors le champ libre à une surévaluation éventuelle de sa valeur par ses propriétaires actuels, de sorte notamment que des investisseurs potentiels dans ce réseau pourraient être découragés d'en acquérir des parts.

Quelques chiffres hypothétiques à titre d'illustration :

- les comptes annuels d'Electrabel 1997 parlent de l'« apport de la branche d'activité « transmission d'électricité » à CPTE pour une valeur nette comptable de 27 milliards de francs belges »;

- hypothèse : réévaluation de la valeur du transport : 50 milliards de francs belges —> plus-value : 23 milliards de francs belges;

- si les tarifs de transport doivent couvrir une rémunération équitable du réseau de transport réévalué à 50 milliards de francs belges, cela représenterait : par exemple

- 6,5 milliards de francs belges/an (ou 8,2 c/kWh produit en 1998) si on fait l'hypothèse qu'une rémunération équitable est de 13 %;

- 8,5 milliards de francs belges/an (ou 10,7 c/kWh produit en 1998) si on fait l'hypothèse qu'une rémunération équitable est de 17 % (ce qui est plus proche

ACV en ABVV ont également onlangs het controlecomité daarop aangesproken en op 16 december 1998 een brief aan de minister van Energiezaken gestuurd met de vraag « duidelijk te bepalen dat die billijke winstmarge voor de vergoeding van de in het transmissienet geïnvesteerde kapitalen, die trouwens nog gedefinieerd moet worden, enkel mag slaan op de huidige boekhoudkundige waarde van het net en niet op de eventuele herwaarderingsmeerwaarden.

Het is trouwens daarom dat wij onlangs de secretaris-generaal van het CCEG gevraagd hebben ervoor te zorgen dat het Beheerscomité van de elektriciteitsondernemingen zonder verwijl een analyse maakt van de huidige boekhoudkundige waarde van het elektriciteitstransmissienet en alle boekhoudkundige informatie over de transmissiebedrijvigheid mededeelt ».

#### — Inzet/vrees

Enerzijds voorziet het huidige wetsontwerp in een billijke winstmarge voor de vergoeding van het in het net geïnvesteerde kapitaal.

Anderzijds staan er in dit ontwerp geen evaluatiemethode noch criteria om de waarde van dit net te bepalen.

Het wetsontwerp biedt onvoldoende waarborgen dat de winstmarges ter vergoeding van eventuele financiële meerwaarden niet gefinancierd zullen moeten worden door de klanten via de elektriciteitstransmissietarieven. Daarbij mag niet vergeten worden dat deze al bijgedragen hebben aan de afschrijving van het transmissienet.

Bovendien bepaalt het wetsontwerp geen precieze criteria voor de waardering van het transmissienet. Op die manier wordt de deur opengezet voor een mogelijke overwaardering vanwege de huidige eigenaars, zodat onder meer potentiële investeerders in het net ontmoedigd kunnen raken om nog aandelen erin te verwerven.

Enkele hypothetische cijfers ter illustratie :

- de jaarrekening 1997 van Electrabel spreekt van de inbreng van de activiteitstak « elektriciteitstransmissie » in CPTE ten belope van een boekhoudkundige nettowaarde van 27 miljard Belgische frank;

- hypothese : herwaardering van de waarde van het transmissienet : 50 miljard Belgische frank —> meerwaarde : 23 miljard Belgische frank;

- als de transmissietarieven een billijke vergoeding van het op 50 miljard Belgische frank geherwaardeerde transmissienet moeten opleveren, dan zou dit bijvoorbeeld betekenen :

- 6,5 miljard Belgische frank/jaar (of 8,2 c/kWh in 1998) als men ervan uitgaat dat een billijke vergoeding 13 % bedraagt;

- 8,5 miljard Belgische frank/jaar (of 10,7 c/kWh in 1998) als men ervan uitgaat dat een billijke vergoeding 17 % bedraagt (wat dichter bij het standpunt

du point de vue d'Electrabel) à couvrir par les consommateurs, au profit des actionnaires, alors que la valeur comptable du réseau serait de l'ordre de 27 milliards de francs belges !

Ces chiffres illustrent la nécessité, dans la loi, de :

1. définir ce qu'est une marge bénéficiaire équitable;
2. stipuler que celle-ci ne peut porter que sur la valeur comptable actuelle du réseau.

#### *6. Sécurité des installations nucléaires*

Ce point n'a pas fait l'objet d'une attention particulière du comité de contrôle mais a retenu l'attention de la FGTB et de la CSC.

Dans une lettre commune adressée au CCEG et au ministre de l'Énergie, la CSC et la FGTB indiquent que « l'examen des textes en notre possession et certaines déclarations récentes au sein du secteur électrique nous font également craindre que des coûts, qui devraient être consentis par ce secteur pour assurer la sécurité des travailleurs et de la population, soient réduits suite aux pressions concurrentielles en conséquence du processus de mise en concurrence.

Nous sommes particulièrement préoccupés du fait que les dispositions envisagées à ce jour ne permettent pas d'assurer le maintien et, le cas échéant, le renforcement de cette sécurité, dans l'intérêt général, notamment en ce qui concerne les installations faisant partie du parc nucléaire belge. Nous demandons qu'un signal clair soit fourni dans ce sens dans les textes de loi et rappelons également la demande formulée par le comité de contrôle en ce qui concerne le respect du statut actuel du personnel du secteur. ».

Il nous semble indispensable de prévoir dans la loi relative à l'organisation du système électrique des garanties humaines, techniques et financières pour que les installations nucléaires (centrales, lieux de stockage de déchets radioactifs, ...) puissent fonctionner de façon optimale malgré les pressions concurrentielles et en n'hypothéquant en aucun cas la sécurité des travailleurs et de la population.

Nous craignons notamment que le financement d'une gestion sûre de l'aval de la filière nucléaire ne soit pas suffisamment garanti.

En effet, si des provisions ont déjà été constituées (18,2 milliards de francs belges provisionnés en Electrabel pour le démantèlement des centrales nucléaires; 300 millions de francs belges en SPE; 60 à 65 milliards de francs provisionnés en Synatom pour le retraitement des combustibles irradiés et 1,2 milliard de francs belges provisionnés pour couvrir les coûts ONDRAF liés à l'évacuation et au stockage des déchets radioactifs), il faut toutefois relever que rien ne garantit contractuellement qu'en toutes circons-

van Electrabel aansluit), te betalen door de verbruggers ten gunste van de aandeelhouders, terwijl de boekhoudkundige waarde van het net ongeveer 27 miljard zou bedragen !

Uit die cijfers blijkt de noodzaak om in de wet te bepalen :

1. wat onder billijke winstmarge moet worden verstaan;
2. dat die enkel op de huidige boekhoudkundige waarde van het net mag slaan.

#### *6. De veiligheid van de nucleaire installaties*

Ook aan dit punt schonk het CCEG geen bijzondere aandacht, maar het ontsnapte niet aan die van ABVV en ACV.

In een gemeenschappelijke brief aan het CCEG en de minister van Energiezaken wijzen ACV en ABVV erop dat « het onderzoek van de teksten die in ons bezit zijn en bepaalde recente verklaringen in de elektriciteitssector ons ook doen vrezen dat de kosten die de sector zou moeten maken om de veiligheid van de werknemers en de bevolking te verzekeren, verminderd zullen worden ten gevolge van de invoering van de concurrentie.

Wij maken ons bijzonder ongerust over het feit dat de tot op heden bestaande bepalingen geen waarborg bieden voor de handhaving en desgevallend voor de versterking van die veiligheid in het algemeen belang, in het bijzonder wat betreft de installaties die deel uitmaken van het Belgisch nucleair park. We vragen dat in de wetteksten een duidelijk signaal in die zin gegeven wordt en herinneren tevens aan de vraag van het controlecomité in verband met de eerbiediging van het statuut van het personeel van die sector. ».

In de wet op de organisatie van de elektriciteitsmarkt moeten absoluut menselijke, technische en financiële waarborgen opgenomen worden teneinde de nucleaire installaties (kerncentrales, opslagplaatsen voor radioactief afval, ...) ondanks de druk van de concurrentie optimaal te laten werken en de veiligheid van de werknemers en de bevolking onder geen beding in gevaar te brengen.

Wij vrezen in het bijzonder dat er geen gewaarborgde financiering is voor een veilig beheer van wat stroomafwaarts van de nucleaire *filière* ligt.

Hoewel reeds provisies aangelegd werden (18,2 miljard Belgische frank provisies bij Electrabel voor de ontmanteling van de kerncentrales; 300 miljoen Belgische frank bij SPE; 60 tot 65 miljard Belgische frank provisies bij Synatom voor de opwerking van bestraalde splijtstof en 1,2 miljard provisies ter dekking van de NIRAS-kosten verbonden aan de berging en de opslag van radioactief afval), dient opgemerkt dat er contractueel geen enkele garantie is dat die sommen te allen tijde door Electrabel en/of

tances, ces montants seront effectivement dégagés par Electrabel et/ou Synatom quand cela sera nécessaire.

\*  
\* \* \*

Nous souhaitons à présent ajouter à ces six points un certain nombre de considérations et de positions qui ont été défendues par la FGTB et la CSC dans la concertation relative à la mise en place du nouveau système électrique.

### *1. L'importance de la concertation*

Pour nous, il est important de rappeler que c'est l'engagement de toutes les parties concernées à exercer leur mission de régulation dans l'intérêt général qui a forgé, depuis 1955, la bonne organisation du secteur électrique et sa régulation, garantissant notamment la pérennité de l'investissement et de l'emploi en Belgique, la sécurité des installations et l'optimisation des investissements.

Il nous semble également important de souligner que si nous avons pu faire cette analyse et présenter nos remarques et préoccupations aujourd'hui, c'est grâce à cette concertation. Notre participation à l'organisation concertée du secteur électrique nous a en effet permis d'avoir accès à des informations, d'acquérir une expérience et de formuler des propositions concrètes qui s'inscrivent dans la politique énergétique en Belgique.

L'équilibre et la richesse de cette concertation nous semblent aujourd'hui menacés. Nous craignons en effet que le projet de loi actuel ne permette plus aux futurs contrôlants du futur conseil général, de faire ce type d'analyse que nous vous présentons aujourd'hui, faute notamment d'avoir accès à l'information requise à cette fin. Plus fondamentalement, nous nous demandons si les conditions sont réunies pour qu'une quelconque instance d'intérêt général dispose de toute l'information requise pour avoir une vue d'ensemble et pour développer une analyse critique de l'organisation du marché de l'électricité dans l'intérêt de tous les consommateurs.

Dans le même ordre d'idées, nous nous demandons si la concertation sera suffisamment assurée pendant la période transitoire au cours de laquelle la Commission de régulation ne sera pas encore fonctionnelle, ce qui nous semble pourtant essentiel dans l'intérêt général, car un nombre important et déterminant d'arrêts d'exécutions sont en effet susceptibles d'être pris durant cette période.

Synatom zullen worden vrijgemaakt als dit nodig mocht blijken.

\*  
\* \* \*

Aan die zes punten zouden we een aantal beschouwingen en standpunten willen toevoegen die het ABVV en het ACV tijdens het overleg over de invoering van de nieuwe elektriciteitsregeling verdedigd hebben.

### *1. Belang van het overleg*

Wij achten het van belang eraan te herinneren dat alle betrokken partijen zich ertoe verbonden hebben hun regulieringsopdracht uit te voeren in het algemeen belang dat sedert 1955 het stramien vormt van een goede organisatie van de elektriciteitssector en van de regulering ervan. Daardoor worden met name het voortbestaan van de investeringen en van de werkgelegenheid in België, de veiligheid van de installaties en de optimalisering van de investeringen gewaarborgd.

Dat wij die analyse hebben kunnen maken en thans onze opmerkingen en punten van zorg naar voren kunnen brengen is, het zij benadrukt, aan dat overleg te danken. Onze deelname aan de in overleg tot stand gekomen organisatie van de elektriciteitssector heeft ons immers in staat gesteld toegang te krijgen tot de informatie, ervaring op te doen en concrete voorstellen te doen die in de lijn liggen van het Belgische energiebeleid.

Wij hebben de indruk dat het evenwicht en de rijkdom van dat overleg momenteel bedreigd worden. Wij vrezen immers dat het huidige wetsontwerp de toekomstige « controlerenden » van de toekomstige algemene raad niet meer de mogelijkheid biedt het type van analyse te verrichten dat wij u thans voorstellen en dit vooral omdat de betrokkenen geen toegang hebben tot de daartoe vereiste informatie. Meer fundamenteel vragen wij ons af of alle voorwaarden vervuld zijn opdat welke instelling van openbaar nut dan ook kan beschikken over alle informatie die vereist is om de situatie te kunnen overzien en om in het belang van alle verbruikers een kritische analyse van de elektriciteitsmarkt te maken.

Nog steeds in dat verband vragen wij ons af of voldoende zal worden gezorgd voor overleg in de overgangsperiode, tijdens welke de regulering nog niet functioneel zal zijn, hetgeen ons in het algemeen belang nochtans essentieel lijkt. Het is immers best mogelijk dat tijdens die periode een aanzienlijk en beslissend aantal uitvoeringsbesluiten wordt genomen.

*2. Pour la poursuite de la politique énergétique et la préoccupation de l'investissement et de l'emploi en Belgique*

Ce qu'il nous paraît important d'éviter, c'est que l'organisation du marché permette de rentabiliser le système actuel, sans chercher à organiser une véritable politique énergétique orientée vers l'intérêt général à moyen et long terme, sans chercher à veiller à la stabilité du solde net importateur, sans chercher à diversifier les combustibles primaires, ...

À cet égard, nous souhaitons rappeler que, dès 1997, la CSC et la FGTB se sont déclarées préoccupées du maintien d'une procédure de planification des moyens de production y compris, dans ses aspects contraignants.

*3. Pour une politique d'URE*

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'actuel projet de loi soulève des interrogations et des insatisfactions en matière d'URE. La FGTB et la CSC s'interrogent en effet sur la volonté d'effectivement développer les dispositions et mécanismes devant permettre de mener une véritable politique d'utilisation rationnelle de l'énergie ambitieuse. Au travers des mécanismes de planification et de tarification la loi de transposition de la directive européenne doit inscrire avec plus de clarté le soutien aux « vraies » énergies renouvelables, à la cogénération de chaleur et d'électricité, à la promotion d'actions URE au niveau des producteurs et distributeurs d'électricité, notamment par le biais de mécanismes de rémunération adaptés.

*4. Pour la protection de la clientèle captive*

Enfin, la FGTB et la CSC demandent que la loi prévoit explicitement que des bilans réguliers, préalables à toute ouverture plus grande du marché soient effectués, sur la base d'une information exhaustive. Ces bilans devraient pouvoir mener à la mise en place de dispositifs visant à corriger des effets néfastes éventuels ainsi qu'à une révision des dispositions initialement prévues en cas de constat de subsides croisés au détriment de la clientèle captive. »

**2. Intervention CGSLB (M. Haaze)**

*1° Introduction*

Dans le cadre de la politique générale européenne de la concurrence, les marchés qui sont soumis à des cadres réglementaires stricts, sont progressivement libéralisés. Dans un passé récent, la libéralisation du secteur des télécommunications a sans aucun doute focalisé l'attention. C'est à présent le tour du secteur

*2. Voor de voortzetting van het energiebeleid en de bezorgdheid voor de Belgische investeringen en dito werkgelegenheid*

Het lijkt ons van belang te voorkomen dat de organisatie van de markt het mogelijk zou maken het huidige systeem rendabel te maken zonder een echt energiebeleid te willen uitwerken dat het algemeen belang op middellange en lange termijn dient, zonder te willen toeziend op de stabiliteit van het netto invoersaldo en zonder naar diversificatie van de primaire brandstoffen te streven ...

Wij herinneren er in dat opzicht aan dat het ACV en het ABVV zich reeds in 1997 ernstig zorgen maakten over het behoud van een procedure voor de planning van de productiemiddelen, de dwingende aspecten ervan inbegrepen.

*3. Voor een REV-beleid*

Zoals wij er reeds op hebben gewezen, doet het huidige wetsontwerp vragen rijzen en schenkt het geen volledige voldoening wat het rationeel energieverbruik betreft. Het ABVV en het ACV vragen zich immers af of het wel ernst is met de uitwerking van regelingen en mechanismen dankzij welke een echt en ambitieus beleid op het stuk van rationeel energieverbruik kan worden gevoerd. Door middel van plannings- en tariferingsmechanismen moet de wet tot omzetting van de Europese richtlijn duidelijker doen uitkomen dat ze het gebruik van « echte » hernieuwbare energiebronnen alsmede de warmtekrachtkoppeling steunt en met name via aangepaste bezoldigingsmechanismen REV-projecten op het niveau van de elektriciteitsproducenten en distributeurs bevordert.

*4. Voor de bescherming van de trouwe klanten*

Ten slotte vragen het ABVV en het ACV dat de wet uitdrukkelijk zou bepalen dat, voordat men de markt meer opengooit, aan de hand van volledige informatie geregeld balansen zouden worden opgemaakt. Die balansen zouden moeten kunnen leiden tot de uitwerking van regelingen om eventuele schadelijke gevolgen te corrigeren alsmede tot een herziening van de bepalingen waarin aanvankelijk werd voorzien in geval van vaststelling van kruissubsidies ten nadele van de captieve klanten. »

**2. Tussenkomst ACLVB (de heer Haaze)**

*1° Inleiding*

In het kader van het algemeen Europees mededingingsbeleid, worden progressief de markten die aan strikte reglementaire omkaderingen zijn onderworpen, vrijgemaakt. In het recente verleden sprong hierbij ongetwijfeld de liberalisering van de telecomsector in het oog. Nu is het de beurt aan de

de l'électricité, qui sera certainement suivi à bref délai du secteur du gaz.

Le secteur de l'électricité est caractérisé par quelques facteurs très spécifiques, qui sollicitent une attention spéciale de la part des responsables de la politique à cet égard aux différents niveaux :

- la forme actuelle du marché en matière de production : monopole privé de fait (par opposition aux monopoles d'Etat dans certains autres pays), ce qui explique l'encadrement conventionnel actuel;

- l'aspect social : le service universel et la tarification sociale;

- l'aspect environnemental : limitation et choix des combustibles fossiles, promotion de sources d'énergie renouvelables et de la cogénération;

- l'urbanisme;

- la diversité de la clientèle : grandes industries, PME, consommateurs résidentiels;

- la distinction production, transport et distribution;

- le rôle des intercommunales;

- les coûts échoués.

Ce cadre général exige que la dérégulation imposée ne soit pas considérée exclusivement en fonction de l'application des tarifs les plus bas possibles pour les divers clients, mais qu'elle tienne compte également d'autres préoccupations qui, en raison de la nature spécifique du produit « électricité », sont aussi importants dans plusieurs cas.

## 2° *Le projet de loi*

- articles 3, § 1<sup>er</sup> et 4, § 1

Programme indicatif et construction de nouvelles installations : pour la délivrance de licences, il n'est pas fait explicitement référence au programme indicatif rédigé par la commission.

L'aspect « emploi » doit également faire partie des critères d'appréciation utilisés pour l'octroi des licences.

- article 7, alinéa 1<sup>er</sup>

Sources renouvelables d'énergie : dans le cadre de la politique générale de l'environnement, la CGSLB attache beaucoup d'importance à cet article, qui doit offrir à l'avenir, plus encore que par le passé, davantage de chances à l'utilisation de ce type d'énergie primaire.

- article 16, § 4

Les distributeurs entrent en ligne de compte en fonction de leurs propres utilisateurs concernés : cet article met implicitement l'accent sur la nécessité d'éviter les subsides croisés au moyen du contrôle des comptes et de la fixation éventuelle de prix maximums; les pertes de recettes en raison de tarifs plus

elektriciteitssector, terwijl kort hierop ongetwijfeld de gassector zal volgen.

De elektriciteitssector wordt hierbij gekenmerkt door enkele zeer specifieke factoren, die van de beleidsverantwoordelijken op de diverse niveaus een speciale aandacht vragen :

- de huidige marktform voor de productie : feitelijk privé-monopolie (het is te zeggen staatsmonopoliën in sommige andere landen), wat de huidige conventionele omkadering verklaart;

- het sociaal aspect : de universele dienstverlening en de sociale tarivering;

- het milieuaspect : de beperking en keuze van fossiele brandstoffen, het bevorderen van hernieuwbare energiebronnen en warmte-krachtkoppeling,

- de ruimtelijke ordening;

- de diversiteit bij de afnemers : grootindustrie, KMO's, residentiële afnemers;

- het onderscheid in productie, transport en distributie;

- de rol van de intercommunales;

- de verloren kosten.

Dit algemeen kader vereist dat de opgelegde deregulering niet uitsluitend kan worden gezien in functie van het toepassen van zo laag mogelijke tarieven voor de diverse afnemers, maar rekening houdt met andere bekommernissen die door de specifieke aard van het product elektriciteit in meerdere gevallen even belangrijk zijn.

## 2° *Het wetsontwerp*

- artikelen 3, § 1 en 4, § 1

Het indicatief programma en de bouw van nieuwe installaties : voor het afleveren van vergunningen wordt niet expliciet verwezen naar het indicatief programma opgesteld door de commissie.

Het aspect tewerkstelling dient eveneens deel uit te maken van de beoordelingscriteria die voor de toekenning van de vergunningen worden gehanteerd.

- artikel 7, lid 1

Hernieuwbare energiebronnen : in het kader van het algemeen milieubeleid hecht de ACLVB veel belang aan dit artikel, waardoor in de toekomst meer nog dan in het verleden, ruimere kansen moeten worden geboden voor het gebruik van dit soort primaire energie.

- artikel 16, § 4

Distributeurs komen in aanmerking ten behoeve van hun eigen betrokken afnemers : dit artikel legt impliciet de nadruk op de noodzaak door middel van controle van de rekeningen en door het eventueel vaststellen van maximumprijzen kruissubsidies te vermijden; verlies aan inkomsten door lagere tarie-

faibles pour les grands utilisateurs ne peuvent se faire au détriment des utilisateurs résidentiels.

— article 20, § 3

L'observation des dispositions de cet article est particulièrement importante, parce que la crainte demeure que les petits utilisateurs résidentiels bénéficieraient toujours moins vite de réductions de tarif que les utilisateurs professionnels.

C'est d'une importance particulière pour l'électricité et cela constitue un élément essentiel pour la justification de la libéralisation du marché.

— article 21

Le service universel en question signifie pour la CGSLB que chacun a droit au raccordement au réseau électrique, pour un prix raisonnable et avec maintien d'une livraison minimum et socialement acceptable lorsque les intéressés connaissent des problèmes financiers.

3° Conclusion

Compte tenu des remarques faites, le projet de loi soumis répond en grande partie aux préoccupations de base de la CGSLB en matière de libéralisation du marché de l'électricité.

## QUESTIONS DES MEMBRES

*M. Van Dienderen* demande quels sont les coûts qui, selon les orateurs, peuvent être répercutés en tant que « coûts échoués » sur certain(e)s (catégories de) clients.

Il demande ensuite si le projet de loi va au-delà de la consécration de la situation existante en ce qui concerne les sources d'énergie alternatives. Une libéralisation accélérée et une politique énergétique plus durable (fondée, par exemple, sur le prélèvement de taxes à verser à un fonds) ne seraient-elles pas préférables ?

Certains membres de la commission considèrent qu'au comité de contrôle, les organisations syndicales ne sont pas censées défendre les intérêts des travailleurs du secteur, mais bien ceux des consommateurs. Or, selon certains experts et politiques de premier plan, dont le ministre flamand chargé de l'Énergie, ce sont les consommateurs et les PME qui paient la facture de la libéralisation. Une libéralisation nettement accélérée ne profiterait-elle pas, ici aussi, à ces deux catégories ?

Le projet de loi exclut également du marché, pour une longue période, les entreprises de distribution, qui approvisionnent plus spécialement les ménages. Qu'en pensent les orateurs ?

Par ailleurs, l'intervenant estime, lui aussi, qu'au lieu d'être un simple vendeur d'électricité, une socié-

ven voor grote afnemers kan niet ten laste komen van de residentiële gebruikers.

— artikel 20, § 3

Bijzonder belangrijk wordt de opvolging van de bepalingen van dit artikel, omdat de vrees blijft dat de kleine, residentiële gebruikers minder en minder snel dan de professionele gebruikers van tariefverminderingen zullen kunnen genieten.

Dit is voor elektriciteit van uitzonderlijk belang en een wezenlijk element ter verantwoording van de liberalisering van de markt.

— artikel 21

De universele dienstverlening waarvan sprake betekent voor de ACLVB dat eenieder recht heeft op aansluiting op het elektriciteitsnet, tegen een billijke prijs, en met behoud van een sociaal aanvaardbare minimumlevering ingeval er financiële problemen zijn bij de betrokkenen.

3° Conclusie

Rekening houdend met de gemaakte opmerkingen beantwoordt het voorliggend wetsontwerp in grote mate aan de basisbekommernissen van de ACLVB met betrekking tot de liberalisering van de elektriciteitsmarkt.

## VRAGEN VAN DE LEDEN

*De heer Van Dienderen* vraagt welke kosten volgens de sprekers als *stranded costs* mogen worden doorberekend aan (bepaalde categorieën) van klanten.

Vervolgens vraagt hij of, met betrekking tot alternatieve energiebronnen, het wetsontwerp veel meer doet dan de bestaande situatie consacreren. Zou een snellere liberalisering en een meer duurzaam energiebeleid (bijvoorbeeld via in een fonds te storten heffingen) hier niet wenselijk zijn ?

Volgens bepaalde leden van deze commissie worden de vakbonden in het controlecomité geacht de belangen te verdedigen, niet van de werknemers van de sector maar van de consumenten. Welnu, volgens vooraanstaande deskundigen en beleidsmensen, waaronder de Vlaamse minister, bevoegd voor Energie, betalen de consumenten en de KMO's de rekening van de liberalisering. Zou ook hier een veel snellere liberalisering niet in het voordeel spelen van deze twee categorieën ?

Ook de distributieondernemingen, die met name de gezinnen bevoorradden, worden door het wetsontwerp voor een lange periode uitgesloten van de markt. Wat denken de sprekers hierover ?

Verder is de spreker het er volledig mee eens dat een distributiemaatschappij in plaats van een loute-

té de distribution devrait être bien davantage un fournisseur de services énergétiques.

Le membre constate en outre que le projet de loi à l'examen préconise le maintien du comité de contrôle. Or, dans « Trends » (édition du 20 novembre 1997), Frans Krols constate que le comité de contrôle est dominé par les experts d'Electrabel, si bien que le régulateur est dominé par le régulé. D'éminents juristes de la KUL font observer à cet égard qu'ils estiment malsain, insensé, peu sûr sur le plan juridique et peu sérieux que l'entreprise productrice d'électricité ait obtenu tellement de droits alors qu'en ce qui concerne les obligations, c'est le vide total.

Enfin, il aimerait connaître l'avis des syndicats au sujet de la critique selon laquelle le projet à l'examen maintient le système des subsides croisés au détriment des consommateurs et des PME.

*Mme Creyf* estime également que les « coûts échoués » et la problématique des « subsides croisés » sont des points auxquels il faut être très attentif. L'exécution de ce projet de loi sera cruciale à cet égard. Dans ce contexte, elle prend note du fait que les trois syndicats marquent apparemment leur accord sur le fond des dispositions en projet.

Le comité de contrôle resterait compétent pour la partie non ouverte du marché et devrait également être attentif à d'éventuels subsides croisés. L'intervenant demande un complément d'information à ce sujet.

\*  
\* \*

*Mme Panneels (FGTB)* estime, à propos des « coûts échoués », qu'il s'agit de fixer les critères qui permettent de définir ces coûts et d'examiner chaque cas séparément afin de déterminer qui doit les prendre en charge.

C'est ainsi que les coûts qui découleraient du contrat gaz conclu avec Statoil seraient à charge d'Electrabel parce que c'est cette dernière qui a négocié seule ce contrat.

En ce qui concerne les sources d'énergie renouvelables, *M. Mélon (CSC)* fait observer que le projet de loi contient des mesures positives, mais que ces dernières sont facultatives (« Le Roi peut ... ») et trop peu concrètes. Le projet de loi ne souligne nullement le caractère nécessaire de ces mesures et n'exerce pas la moindre pression morale. De surcroît, le mécanisme prévu pour que soit commercialisée une certaine quantité d'énergie durable n'est pas suffisamment clair. Par ailleurs, l'intervenant refuse que la définition des sources d'énergie renouvelables (article 2, 4°) englobe les déchets ménagers.

Le risque est en effet bien réel que la notion « renouvelable » soit ainsi vidée de son sens.

*M. Haaze (CGSLB)* fait observer que des études effectuées dans l'Union européenne révèlent que notre pays accuse indubitablement du retard dans le domaine de la cogénération. L'intervenant juge es-

re verkoper van elektriciteit veel meer een leverancier van energiediensten moet worden.

Daarnaast stelt het lid vast dat dit wetsontwerp pleit voor het behoud van het controlecomité. Nochtans stelt Frans Krols in « Trends » (20 novembre 1997) vast dat het controlecomité wordt gedomineerd door de experts van Electrabel zodat de regulator wordt overheerst door de gereguleerde. In dit verband merken vooraanstaande juristen van de KU Leuven op het ongehoord te vinden, uit oogpunt van redelijkheid, rechtszekerheid en zorgvuldigheid dat de electriciteitsonderneming zoveel rechten heeft gekregen, waartegenover een volledig vacuüm staat inzake verplichtingen.

Ten slotte vernam hij graag de mening van de vakbonden over de kritiek dat dit wetsontwerp de bestaande kruissubsidiëring ten nadele van consumenten en KMO's verderzet.

*Mevrouw Creyf* is het ermee eens dat de « stranded costs » en de problematiek van de « kruissubsidiëring » zeer gewichtige aandachtspunten zijn. De uitvoering van dit wetsontwerp zal hiervoor cruciaal zijn. In dit verband neemt zij er nota van dat de drie vakbonden het ontwerp ten gronde blijkbaar aanvaarden.

Het controlecomité zou bevoegd blijven voor het niet-opengestelde deel van de markt en zou ook moeten waken voor eventuele kruissubsidiëring. Graag kreeg zij hierbij enige toelichting.

\*  
\* \*

*Mevrouw Panneels (ABVV)* stelt in verband met de « stranded costs » dat het erom gaat de criteria te bepalen dankzij welke die kosten kunnen worden gedefinieerd en dat elk geval afzonderlijk moet worden bekeken om uit te maken wie ze moet dragen.

Zo vallen eventuele kosten die zouden voortvloeien uit het gascontract met Statoil ten laste van Electrabel, omdat Electrabel zelf alleen dit contract heeft onderhandeld.

Inzake hernieuwbare energie merkt *de heer Mélon (ACV)* op dat het ontwerp terzake positieve maatregelen bevat, maar die zijn té facultatief (« de Koning kan ... ») en té weinig concreet. Nergens wordt het noodzakelijk karakter onderstreept of enige morele druk uitgeoefend. Bovendien is het mechanisme om een bepaalde hoeveelheid duurzame energie op de markt te krijgen weinig duidelijk. Daarnaast is de spreker het er niet mee eens dat in de definitie van hernieuwbare energiebronnen (artikel 2, 4°) ook de huishoudelijke afvalstoffen werden opgenomen.

Het risico is immers reëel dat zodoende het begrip « hernieuwbaar » wordt uitgehouden.

*De heer Haaze (ACLVB)* merkt op dat uit studies in de EU blijkt dat ons land zeker een achterstand heeft inzake warmtekrachtkoppeling. Het lijkt de spreker essentieel dat er meer EU-imperatieven komen met

sentiel que l'Union européenne formule des exigences plus précises en ce qui concerne la part que les sources d'énergie de remplacement (cogénération, etc.) doivent représenter dans la production d'électricité.

*M. Mélon (CSC)* fait également observer que les organisations syndicales présentes au sein du comité de contrôle représentent les travailleurs en tant que ménages consommateurs. Il souligne que les organisations se concertent toujours avant de prendre attitude au comité de contrôle. L'attention se porte principalement sur les mesures sociales prises en faveur des ménages, plus particulièrement des moins nantis. Pour ce qui est de l'avenir, les organisations syndicales ne tiennent absolument pas à ce que certains groupes doivent payer la facture de la libéralisation.

*M. Haaze (CGSLB)* fait observer que les comptes des producteurs sont toujours contrôlés, au sein du comité de contrôle, par des réviseurs d'entreprises indépendants.

*M. Van Dienderen* répète qu'il craint que les PME et les ménages doivent payer la facture, en particulier par le biais du subventionnement croisé.

*M. Mélon (CSC)* considère qu'il est important que le comité de contrôle établisse un bilan, de telle sorte que l'on puisse vérifier tout au long du processus de libéralisation si les consommateurs et les PME sont effectivement privés des avantages de la libéralisation.

Il fait par ailleurs observer que la « Commission de Régulation de l'Électricité » se composera de deux organes, un comité de direction et un conseil général, qui accueillera également en son sein des représentants des consommateurs. Les organisations syndicales considèrent que le conseil général devra disposer de moyens et d'une expertise suffisants pour pouvoir détecter d'éventuels subsides croisés.

En ce qui concerne les obligations de service public, les syndicats estiment qu'elles doivent être financées au moyen des tarifs de transport sur le réseau de transport. Le coût risque en effet d'être répercuté sur les clients non éligibles.

En ce qui concerne les entreprises de distribution, l'intervenant renvoie à une notion cruciale du projet de loi, à savoir celle de prix maximums pour la fourniture à des clients finals éligibles (article 20), qui peuvent être fixés par le ministre en charge de l'Économie. Ce qui est essentiel à cet égard, c'est moins le principe que sa mise en œuvre concrète à partir d'un montant maximum concret.

*M. Haaze (CGSLB)* ajoute que l'application de tarifs les plus bas possible ne constitue évidemment pas la seule préoccupation des syndicats. Le service universel et les tarifs sociaux sont également très importants, sans oublier l'emploi dans le secteur. Si la libéralisation est trop rapide, de sérieux problèmes risquent de se poser à cet égard. L'intervenant renvoie au secteur des télécommunications, où la restructuration est également étalée sur plusieurs années pour éviter un bain de sang social.

betrekking tot het aandeel van alternatieve energiebronnen (WKK, enz.) in de elektriciteitsproductie.

*De heer Mélon (ACV)* merkt nog op dat de vakbonden in het controlecomité de werknemers vertegenwoordigen als consumenten-huishoudens. Hij onderstreept dat de vakbonden steeds eerst onderling overleggen vooraleer een positie in te nemen in het controlecomité. De aandacht gaat vooral uit naar sociale maatregelen ten gunste van de gezinnen en vooral naar de minst begoeden. Wat de toekomst aangaat, wensen de vakbonden alleszins niet dat bepaalde groepen de rekening van de liberalisering zouden moeten betalen.

*De heer Haaze (ACLVB)* merkt op dat de rekeningen van de producenten in het controlecomité steeds worden gecontroleerd door onafhankelijke bedrijfsrevisoren.

*De heer Van Dienderen* herhaalt zijn vrees dat de KMO's en de gezinnen de rekening zullen mogen betalen, met name door de kruissubsidiëring.

*De heer Mélon (ACV)* vindt het belangrijk dat een balansrekening zal worden opgesteld door het controlecomité, zodat op elk moment tijdens het liberalisingsproces zal kunnen worden nagegaan of consumenten en KMO's inderdaad niet mee genieten van de voordelen van de liberalisering.

Daarnaast wijst hij erop dat de « Commissie voor de Regulering van de Electriciteit » uit twee organen zal bestaan, een directiecomité en een algemene raad, waarin ook de consumenten zullen zetelen. Het standpunt van de vakbonden bestaat hierin dat deze algemene raad over voldoende middelen én deskundigheid moet beschikken om eventuele kruissubsidies te kunnen opsporen.

Inzake de openbare dienstverplichtingen zijn de vakbonden van mening dat deze moeten worden gefinancierd via de transporttarieven op het transmissienet. Het risico bestaat namelijk voor afwenteling op de niet in aanmerking komende afnemers.

Wat de distributemaatschappijen aangaat, verwijst de spreker naar een cruciaal concept in het wetsontwerp, met name de maximumprijzen voor levering aan eindafnemers (artikel 20) die door de minister van Economie kunnen worden vastgesteld. Essentieel hierbij is niet zozeer het principe dan wel de concrete invulling ervan met een concreet maximumbedrag.

*De heer Haaze (ACLVB)* voegt hier nog aan toe dat zo laag mogelijke tarieven uiteraard niet de enige bekommernis vormen van de vakbonden. Zeer belangrijk zijn ook de universele dienstverlening en de sociale tarifering en niet te vergeten, de werkgelegenheid in de sector. Indien de liberalisering té snel zou verlopen, dreigen op deze punten ernstige moeilijkheden. De spreker verwijst naar de telecomsector waar de herstructurerung ook over een aantal jaren wordt gespreid teneinde een sociaal bloedbad te voorkomen.

### 3. Point de vue de la FEB (M. Vandeputte)

L'intervenant se réjouit de pouvoir participer à cette audition. Pour la FEB, qui représente tant les gros que les petits consommateurs d'électricité, le projet de loi relatif à l'organisation du marché de l'électricité constitue une des priorités de cette fin de législature. Il appartient dès lors au parlement d'y consacrer toute son attention dans les prochaines semaines.

Pourquoi attachons-nous beaucoup d'importance à ce dossier ?

Pour un grand nombre de secteurs industriels, les coûts énergétiques constituent une part considérable de leur prix de revient. Or, le fait est qu'actuellement, les prix du gaz et de l'électricité en Europe sont de 30 à 60 % plus élevés qu'aux États-Unis. Cette situation constitue un gros handicap sur le plan de la compétitivité pour nos entreprises qui sont exposées à la concurrence internationale. Cette différence de prix est due à deux facteurs :

— premièrement, à la forte taxation des produits énergétiques; il ressort d'une estimation du comité de contrôle que, par exemple, la fiscalité qui frappe les clients de la distribution représente environ un tiers du prix de l'électricité.

— deuxièmement, à l'absence de concurrence sur le marché de l'électricité et du gaz.

La directive 96/92 a pour but de supprimer les entraves au commerce intracommunautaire et de faire profiter les consommateurs d'électricité des avantages d'un marché concurrentiel. La FEB est tout à fait favorable à ce projet.

Des études de la Commission européenne montrent que la plupart des États membres ouvriront davantage leur marché que ne le prescrit la directive. Elle estime en outre que 60 % au moins de la demande communautaire en électricité sera effectivement libéralisée d'ici fin 1999.

La FEB estime dès lors que notre pays doit procéder immédiatement et résolument à la transposition de la directive 96/92 et prendre, avant les élections, les mesures juridiques permettant d'ouvrir le marché de l'électricité.

Avant de vous commenter nos observations au sujet du projet de loi, j'aimerais décrire brièvement les critères défendus par le passé par la FEB en ce qui concerne la libéralisation des marchés énergétiques.

— Il est souhaitable d'accroître la concurrence dans le secteur, et ce, dans le cadre du développement du marché européen. Cela signifie que la concurrence doit être introduite progressivement et de façon équilibrée, dans l'intérêt de la compétitivité des entreprises belges.

— Le renforcement de la concurrence et la baisse des prix ne peuvent profiter aux seuls gros clients directs.

— Il importe que les éventuelles charges du service public soient réparties équitablement entre les activités régulées et les activités non régulées.

### 3. Standpunt VBO (de heer Vandeputte)

« Het verheugt mij aan deze auditie te kunnen deelnemen. Voor het VBO, dat zowel de grote als de kleine elektriciteitsverbruikers vertegenwoordigt, is het wetsontwerp betreffende de organisatie van de elektriciteitsmarkt een van de prioriteiten van dit legislatuur. Daarom verdient het volgens ons al uw aandacht in de komende weken.

Waarom hechten wij veel belang aan dit dossier ?

Voor een groot aantal industriesectoren vormen de energiekosten een aanzienlijk deel van hun kostprijs. Nu is het zo dat de elektriciteits- en gasprijzen op dit ogenblik in Europa 30 % tot 60 % hoger liggen dan in de Verenigde Staten. Deze toestand betekent een zware concurrentiehandicap voor onze ondernemingen die aan de internationale concurrentie blootstaan. Dat prijsverschil is aan twee factoren toe te schrijven :

— ten eerste, de hoge belasting op energieproducten; uit een raming van het controlescomité blijkt bijvoorbeeld dat de fiscaliteit die weegt op de distributiekanten ongeveer een derde van de elektriciteitsprijs uitmaakt;

— ten tweede, het gebrek aan concurrentie op de elektriciteits- en gasmarkt.

Richtlijn 96/92 heeft tot doel de belemmeringen voor de intracommunautaire handel weg te nemen en de elektriciteitsverbruikers te laten profiteren van de voordelen van een concurrerende markt. Het VBO staat daar volledig achter.

Studies van de Europese Commissie tonen aan dat de meeste lidstaten verder zullen gaan dan de door de richtlijn voorgeschreven minimumopenstelling. Zij meent bovendien dat ten minste 60 % van de communautaire vraag naar elektriciteit tegen eind 1999 effectief geliberaliseerd zal zijn.

Volgens het VBO moet ons land dan ook resoluut en onverwijd richtlijn 96/92 omzetten en nog vóór de verkiezingen juridische maatregelen nemen om de elektriciteitsmarkt open te kunnen stellen.

Alvorens u onze opmerkingen over het wetsontwerp toe te lichten, zou ik u graag in het kort de criteria beschrijven die het VBO in het verleden in verband met de liberalisering van de energemarkten heeft verdedigd.

— De invoering van meer mededinging in de elektriciteitssector is wenselijk en moet gebeuren in het kader van de ontwikkeling van de Europese markt. Dit betekent dat de mededinging geleidelijk en evenwichtig moet worden ingevoerd, in het belang van het concurrentievermogen van de Belgische ondernemingen.

— Het creëren van meer concurrentie met lagere prijzen mag niet uitsluitend ten voordele van de grote directe afnemers totstandkomen.

— De verdeling van de eventuele lasten van de openbare dienstverlening tussen de gereguleerde en de niet-gereguleerde activiteiten moet op een correcte manier gebeuren.

— La dérégulation d'une partie du marché ne peut s'opérer au détriment des autres catégories d'utilisateurs. Cela signifie que le comité de contrôle doit baser ses tarifs sur la transparence des coûts et éviter les subsides croisés. Cela implique également que la mise en œuvre de la directive ne porte pas atteinte aux droits existants des clients qui ne seraient pas directement éligibles. Il convient de respecter scrupuleusement le principe du *stand-still*.

— Le comité de contrôle doit s'efforcer de rechercher un équilibre entre l'intervention des pouvoirs publics et un apport maximal du secteur privé.

*Que pensons-nous à présent du projet de loi soumis par le gouvernement ?*

La FEB estime que le projet de loi constitue un premier pas dans la bonne direction et elle en soutient les principes sous-jacents.

Les commentaires les plus importants de la FEB concernent essentiellement les quatre questions suivantes :

1. Gestion du réseau de transport.
2. Critères d'éligibilité des clients et accès des tiers au réseau.
3. Tarification.
4. Autorité de régulation.

### *1. Gestion du réseau de transport*

Vu le rôle crucial que le gestionnaire du réseau de transport jouera dans le marché de l'électricité, il est essentiel qu'il dispose de la plus grande indépendance possible par rapport aux différents opérateurs et qu'il garantisse à ceux-ci un traitement équilibré et non discriminatoire. Il y aura toutefois lieu de veiller à ne pas porter préjudice aux intérêts légitimes des propriétaires actuels du réseau. Diverses options sont envisageables pour assurer cette indépendance (contrat de gestion, introduction d'éléments de *corporate governance*, ...) et elles devraient faire l'objet d'un examen approfondi.

### *2. Critères d'éligibilité des clients et accès des tiers au réseau*

Le projet de loi prévoit une ouverture plus large et la possibilité d'une accélération de l'ouverture du marché tant pour les consommateurs finals les plus petits que pour les entreprises de distribution.

La FEB estime que le rythme d'ouverture choisi doit tenir compte de l'évolution du secteur électrique dans l'Union européenne et doit permettre à un maximum d'entreprises de bénéficier le plus rapidement possible d'un environnement concurrentiel non discriminatoire. Une évaluation de la situation après chaque étape de la libéralisation permettrait de corriger le tir si le fallait.

— Het dereguleren van een deel van de markt mag niet ten koste gaan van de overige categorieën van gebruikers. Dit betekent dat het controlecomité zijn tarivering moet baseren op de kostprijstransparantie en kruissubsidies moet vermijden. Dit wil ook zeggen dat de invulling van de richtlijn de bestaande rechten van de afnemers die niet onmiddellijk in aanmerking zouden komen, geenszins mag aantasten. Het *stand-still* principe moet strikt worden nageleefd.

— De actie van het controlecomité moet worden gesitueerd in het streven naar een evenwicht tussen de interventie van de overheid en een zo ruim mogelijke inbreng van de privé-sector.

*Hoe staan wij tegenover het wetsontwerp dat door de regering werd voorgelegd ?*

Het VBO beschouwt het wetsontwerp als een eerste stap in de goede richting en is het met de onderliggende beginseisen eens.

In grote lijnen heeft het VBO vooral commentaar op de vier onderstaande aspecten :

1. Beheer van het transmissienet.
2. Verkiesbaarheidscriteria voor afnemers en toegang van derden tot het net.
3. Tarivering.
4. Reguleringsinstantie.

### *1. Beheer van het transmissienet*

Gezien de cruciale rol die de beheerder van het transmissienet in de elektriciteitsmarkt zal vervullen, is het van wezenlijk belang dat hij over de grootst mogelijke onafhankelijkheid ten opzichte van de diverse operatoren beschikt en die laatsten een evenwichtige en niet-discriminerende behandeling garandeert. Er zal echter op moeten worden toegezien dat de rechtmatige belangen van de huidige eigenaars van het net niet worden geschaad. Er kunnen verscheidene opties worden overwogen om deze onafhankelijkheid te waarborgen (beheerscontract, opneming van elementen van *corporate governance* enz.) die dan grondig zouden moeten worden onderzocht.

### *2. Verkiesbaarheidscriteria voor afnemers en toegang van derden tot het net*

Het wetsontwerp voorziet in een ruimere openstelling en in de mogelijkheid van een versnelde openstelling van de markt, zowel voor de kleinste eindafnemers als voor de distributemaatschappijen.

Het VBO is van mening dat het gekozen tempo van openstelling rekening moet houden met de evolutie van de elektriciteitssector in de Europese Unie en een maximum aantal bedrijven in staat moet stellen zo spoedig mogelijk te profiteren van een niet-discriminerende concurrentieomgeving. Een evaluatie van de toestand na elke fase van de liberalisering zou het mogelijk maken bij te sturen als dat nodig mocht zijn.

En ce qui concerne l'accès au réseau de transport, il est essentiel qu'il soit réglementé uniquement au niveau fédéral afin de disposer d'une structure la plus simple possible.

### *3. Tarification*

— En ce qui concerne la partie régulée du marché, le ministre de l'Énergie prévoit d'instaurer un mécanisme de péréquation d'un prix maximum; ce mécanisme pourrait s'écartier du système actuel par lequel les distributeurs ne peuvent ni légalement vendre au-dessus des tarifs fixés, ni conventionnellement vendre en dessous de ceux-ci.

— La FEB se déclare en faveur de la redistribution des gains de productivité futurs au profit de toutes les catégories de clientèles du marché réglementé. Cela devrait se faire en tenant compte de la position compétitive des entreprises belges en matière de tarifs d'électricité par rapport à leurs concurrents européens. Le comité de contrôle a déjà recommandé à plusieurs reprises des programmes tarifaires financés par les gains de productivité réalisés dans le secteur électrique. Au cours des 12 dernières années, des programmes tarifaires pour un montant total de plus de 20 milliards de francs ont ainsi été décidés.

Si toutefois des déviations trop grandes par rapport au prix maximum apparaissent entre les distributeurs, le risque est réel de voir s'installer une discrimination entre entreprises desservies par des intercommunales différentes et de créer ainsi des préjudices pour certains consommateurs.

Pour la FEB, il ne peut y avoir de discrimination et la période de transition doit être la plus courte possible de façon à ce que la libéralisation du marché touche dès que possible un nombre maximum d'entreprises.

— En ce qui concerne la partie non régulée du marché, la FEB estime qu'un système de prix maximaux n'a pas de sens puisque les prix sont fixés selon les lois du marché.

— Enfin, je voudrais faire remarquer que depuis plusieurs années, des mesures paratarifaires (en matière sociale et d'URE) ont été développées par le comité de contrôle.

### *4. Instance de régulation*

Le système de régulation de la partie non régulée du marché s'appuie essentiellement sur le comité de direction de la Commission de régulation de l'électricité. Ce comité doit pouvoir travailler en toute indépendance par rapport aux pouvoirs publics, d'autant que le projet de loi accorde déjà un pouvoir démesuré au ministre ayant l'énergie dans ses attributions (surtout au cours de la période transitoire).

Wat de toegang tot het transmissienet betreft, is het van wezenlijk belang dat die uitsluitend op fédéral niveau wordt gereglementeerd, om zo over de eenvoudigst mogelijke structuur te kunnen beschikken.

### *3. Tarifering*

— Wat het gereguleerde deel van de markt betreft, is de minister van Energie van plan om een mechanisme van perequatie van een maximumprijs in te voeren dat zou kunnen afwijken van het huidige systeem waarbij de distributeurs noch wettelijk mogen verkopen boven de vastgestelde tarieven, noch bij overeenkomst beneden die tarieven mogen verkopen.

— Het VBO verklaart zich voorstander van een herverdeling van de toekomstige productiviteitswinsten ten gunste van alle categorieën van afnemers op de gereglementeerde markt. Dat zou moeten gebeuren rekening houdend met de concurrentiepositie van de Belgische ondernemingen op het gebied van elektriciteitstarieven vergeleken met hun Europese concurrenten. Het controlecomité heeft al verscheidene malen tariferingsprogramma's aanbevolen, die worden gefinancierd door de productiviteitswinsten in de elektriciteitssector. Gedurende de jongste twaalf jaar werden aldus tariferingsprogramma's in het leven geroepen voor een totaalbedrag van ruim 20 miljard frank.

Als evenwel tussen de distributeurs te grote afwijkingen ten opzichte van de maximumprijs ontstaan, is het risico reëel dat er een discriminatie tot stand komt tussen bedrijven die worden bediend door verschillende intercommunales en dat sommige verbruikers aldus worden benadeeld.

Volgens het VBO mag er geen discriminatie zijn en moet de overgangsperiode zo kort mogelijk zijn, zodat de liberalisering van de markt zodra dat mogelijk is een maximum aantal ondernemingen bereikt.

— Wat het niet-gereguleerde deel van de markt betreft, meent het VBO dat een systeem van maximumprijzen geen zin heeft, daar de prijzen op basis van de marktwetten zullen worden vastgesteld.

— Tot slot had ik graag aangestipt dat het controlecomité al sinds tal van jaren paratarifaire maatregelen (op sociaal vlak en inzake REG) heeft uitgewerkt.

### *4. Reguleringsinstantie*

Het reguleringsysteem voor het niet gereguleerde deel van de markt steunt hoofdzakelijk op het directiecomité van de Commissie voor de regulering van de elektriciteit. Dit comité moet buiten de invloedssfeer van de overheid kunnen werken, temeer daar het wetsontwerp reeds een overdreven grote bevoegdheid verleent aan de minister die voor energie bevoegd is (zeker tijdens de overgangsperiode).

À cet égard, la FEB se demande comment les membres du comité de direction seront désignés et à quel profil ils devront correspondre.

La FEB estime que le projet de loi ne définit pas de manière satisfaisante le rôle et la responsabilité respectifs du conseil général et du comité de direction.

Le comité de direction doit pouvoir prendre des décisions en toute autonomie dans les matières qui concernent l'accès au marché et la non-discrimination entre les opérateurs.

Le conseil général doit veiller, en définissant des orientations générales, à ce que les rapports entre le secteur régulé et le secteur non régulé soient gérés dans l'intérêt de tous les consommateurs.

En ce qui concerne la composition du conseil général, les interlocuteurs sociaux jugent important qu'elle se rapproche le plus possible de celle du comité de contrôle, et ce, afin d'assurer l'homogénéité des deux organes et de faciliter leur collaboration, prévue dans le projet de loi.

Plus précisément, une des tâches essentielles du conseil général consistera à organiser les relations entre la commission et le comité de contrôle au cours de la période transitoire. Il faut toutefois encore définir la procédure à suivre en cas de désaccord.

Cette matière est particulièrement importante, le projet de loi précisant à juste titre qu'il ne peut y avoir de subsides croisés. L'intervenant souligne à cet égard que, contrairement à ce que l'on prétend parfois, le comité de contrôle a toujours veillé par le passé à ce qu'il n'y ait pas ce genre de subsides croisés entre différentes catégories de clients. Contrairement à ce que d'aucuns affirment, les bénéfices réalisés sur les fournitures aux clients directs représentent 26,6 % de l'ensemble des bénéfices réalisés par Electrabel sur l'électricité.

En ce qui concerne les organes de régulation, l'intervenant souligne enfin le rôle essentiel qu'aura à jouer le comité de contrôle, notamment en ce qui concerne l'appréciation de l'évolution du marché en vue de l'ouverture accélérée à d'autres catégories de clients, et ce, sur la base d'un bilan fondé sur des éléments objectifs.

## QUESTIONS DES MEMBRES

*M. Deleuze* croit savoir qu'au sein du comité de contrôle, les producteurs et les distributeurs divergent dans leur interprétation de la collaboration en matière de tarifs. M. Vandepitte pourrait-il fournir des précisions à ce sujet ?

M. Vandepitte craint par ailleurs que le comité de contrôle soit peu à peu marginalisé par la Commission de régulation de l'électricité.

In dit verband vraagt het VBO zich af hoe de leden van het directiecomité zullen worden aangewezen en naar welk profiel zal worden uitgekeken.

Het VBO meent dat het wetsontwerp de respectieve rol en verantwoordelijkheid van de algemene raad en het directiecomité niet op bevredigende wijze vastlegt.

Het directiecomité moet op autonome wijze kunnen beslissen in de materies die betrekking hebben op de toegang tot de markt en de non-discriminatie tussen de operatoren.

De algemene raad moet er, door het definiëren van algemene richtsnoeren, voornamelijk op toezien dat de verhoudingen tussen de gereguleerde en de niet gereguleerde sector in het belang van alle verbruikers worden beheerd.

Wat de samenstelling van de algemene raad betreft is het voor de sociale partners belangrijk dat, met het oog op de homogeniteit met de samenstelling van het controlecomité en in het perspectief van de in het ontwerp van wet voorziene samenwerking, deze samenstelling zo nauw mogelijk zou aansluiten bij die van het controlecomité.

Meer precies zal een essentiële taak van de algemene raad erin bestaan de verhoudingen tussen de commissie en het controlecomité tijdens de overgangsperiode te organiseren. De te volgen procedure bij onenigheid moet echter nog worden vastgelegd.

Dit is een bijzonder belangrijke aangelegenheid, daar het wetsontwerp terecht bepaalt dat er geen kruissubsidiëring mag zijn. Ik wil er in dit verband op wijzen dat, in tegenstelling tot hetgeen soms wordt beweerd, het controlecomité er in het verleden steeds over heeft gewaakt dat dergelijke kruissubsidies tussen verschillende klantencategorieën werden vermeden. In tegenstelling met de verklaringen van sommigen bedraagt het aandeel van de winst op de leveringen aan de directe klanten 26,6 % van de winst van Electrabel op elektriciteit.

Met betrekking tot de regulieringsorganen wil ik ten slotte de essentiële rol onderstrepen die het controlecomité te spelen heeft onder meer met betrekking tot de appreciatie van de evolutie van de markt met het oog op een versnelde openstelling tot andere klantencategorieën en dit op basis van een balans met objectieve elementen. ».

## VRAGEN VAN DE LEDEN

*De heer Deleuze* meent dat er in het controlecomité uiteenlopende interpretaties bestaan tussen producenten en distributeurs met betrekking tot de samenwerking inzake de tarieven. Kan de heer Vandepitte dit toelichten ?

Daarnaast vreest de heer Vandepitte dat het controlecomité geleidelijk zal worden gemarginaliseerd door de « Commissie voor de regulering van de elektriciteit ».

On constate pourtant à la lecture du projet (article 24, § 3), que la composition du Conseil général sera similaire à celle du comité de contrôle.

*Mme Creyf* constate que l'ouverture du marché sera progressive : les très gros clients (plus de 100 gigawattsheure) profiteront immédiatement des avantages de la libéralisation, le reste des entreprises ne suivra que « plus tard ». De nombreux membres de la FEB ne pourront dès lors pas profiter desdits avantages. Cette différence de traitement entre les entreprises pourra-t-elle être maintenue dans la pratique, étant donné qu'il faut s'attendre à ce que notamment le lobby des PME déploie de nombreux efforts pour modifier la situation ?

L'impact de l'UE sur la politique des États membres devient de plus en plus importante. Et pourtant, le projet à l'examen règle de manière approfondie et détaillée la situation belge en matière de production, de transport et de distribution de l'électricité. Est-il en fait encore possible de contrôler et de réguler tous ces aspects au niveau national ?

*M. Van Dienderen* lit dans le rapport annuel 1997 d'Electrabel que, sur un bénéfice total de 37 milliards de francs, 2 milliards de francs ont été réalisés sur des fournitures à de grandes entreprises et pas moins de 35 milliards de francs sur des fournitures à de petits clients. Cette situation est-elle vraiment tenable ?

Selon la FEB, le renforcement de la concurrence fera baisser les prix. Dans ce cas, la libéralisation en Belgique est-elle suffisamment rapide pour la FEB ? En effet, le degré d'ouverture du marché belge en 1999, c'est-à-dire 30 %, ne représentera qu'environ la moitié de la moyenne européenne.

L'intervenant demande ensuite si les PME sont bien représentées par la FEB, car elles ne seront éligibles que dans un certain nombre d'années.

En ce qui concerne l'autorité de régulation, l'intervenant demande s'il ne serait pas souhaitable d'opter pour un organisme qui soit totalement distinct et indépendant du secteur (production et distribution) ainsi que des clients. Il pense à un organisme spécialisé mandaté par les pouvoirs publics, semblable à l'IBPT créé dans le secteur des télécommunications.

Comment la FEB réagit-elle à la remarque des syndicats selon laquelle le contrat de gaz Statoil ne peut pas être considéré comme un « coût échoué » ?

Où en est le dossier des pensions ?

*M. Vandeputte (FEB)* précise à l'intention de M. Deleuze que le comité de contrôle débat chaque année les propositions de tarifs sociaux. En 1998, celles-ci portaient sur un montant d'un milliard de francs. Il lui faut toutefois constater que les intercommunales assurant la distribution sont particulièrement avares de données.

Nochtans stelt men bij lezing van het ontwerp (artikel 24, § 3) vast dat de algemene raad een vergelijkbare samenstelling zal hebben als het controlecomité zelf.

*Mevrouw Creyf* stelt vast dat de markt geleidelijk zal worden geopend : de zeer grote afnemers (meer dan 100 gigawattuur) genieten onmiddellijk van de voordelen van de vrijmaking, de rest van de bedrijven zal pas « later » volgen. Vele VBO-leden zullen dus niet kunnen genieten van de genoemde voordeelen. Zal deze verschillende behandeling van de bedrijven in een praktijk overeind kunnen blijven, gezien de te verwachten lobby-inspanningen van met name de KMO's ?

De impact van de EU op het beleid in de lidstaten wordt steeds groter. Toch regelt dit wetsontwerp zeer uitgebreid en zeer gedetailleerd de Belgische situatie op het vlak van productie, transmissie en distributie van stroom. Is het eigenlijk nog wel mogelijk om dit alles op nationaal niveau te controleren en te reguleren ?

*De heer Van Dienderen* leest in het Jaarverslag over 1997 van Electrabel dat, voor een totale winst van 37 miljard frank, 2 miljard frank hiervan werd gerealiseerd op leveringen aan grote bedrijven en niet minder dan 35 miljard frank op leveringen aan kleine afnemers. Is dit eigenlijk wel houdbaar ?

Volgens het VBO zal meer concurrentie leiden tot lagere prijzen. Welnu, gaat de liberalisering in België dan wel snel genoeg voor het VBO ? Immers, de openingsraad van de Belgische markt in 1999, namelijk 30 %, zal slechts zowat de helft bedragen van het EU-gemiddelde.

Vervolgens vraagt de spreker of de KMO's toch wel goed worden vertegenwoordigd door het VBO. Immers, KMO's zullen pas over een aantal jaren in aanmerking komen.

Inzake de regulator vraagt de spreker of het niet wenselijk is te opteren voor een instantie die volledig losstaat en onafhankelijk is van de sector (productie en distributie) en ook van de klanten. Hij denkt hierbij aan een gespecialiseerde instantie, in opdracht van de overheid, zoals het BIPT in de telecomsector.

Wat is de mening van het VBO op de opmerking van de vakbonden dat met name het Statoil-gascontract niet als een « stranded cost » mag worden beschouwd ?

Wat met het pensioendossier ?

*De heer Vandeputte* (VBO) merkt ten aanzien van de heer Deleuze op dat jaarlijks in het controlecomité wordt gedisputeerd over de voorstellen van sociale tarieven. In 1998 ging het over 1 miljard frank. Hij moet echter vaststellen dat de distributie-intercommunales zeer moeilijk met gegevens over de brug komen.

Il faut, quoi qu'il en soit, éviter la marginalisation du comité de contrôle : les deux organes doivent collaborer plutôt que de se livrer une guerre fratricide.

À l'attention de Mme Creyf, l'intervenant précise qu'il est indispensable de procéder rapidement à la libéralisation : plus la libéralisation sera rapide, mieux cela vaudra, étant donné que l'on pourra limiter au maximum les discriminations éventuelles entre les différentes catégories de clients.

Il est clair que la dimension européenne est inéluctable : alors que le régulateur fédéral s'avérera sans doute encore important au cours des années à venir, un régulateur européen prendra éventuellement sa place à terme.

M. Van Dienderen plaide en faveur d'une instance de contrôle spécialisée. *M. Vandepitte* peut partager l'avis de l'intervenant précédent, pourvu que cette instance soit indépendante de tous les intéressés et intervienne dans le cadre de l'application des règles imposées notamment par le ministre compétent et agisse dans l'espace délimité par le législateur.

En ce qui concerne les chiffres des bénéfices dont il a été fait état, l'orateur cite les chiffres du comité de contrôle pour 1997, dont il ressort que 27 % du bénéfice tiré par Electrabel d'activités dans le domaine de l'électricité provient de gros clients. Ce pourcentage correspond à peu près à la part de ces gros clients dans la consommation totale.

Pour ce qui est des PME, un certain nombre de réductions tarifaires ont été appliquées récemment. L'orateur évoque également le niveau très élevé de la fiscalité, qui représente environ un tiers du prix de l'électricité pour les clients du réseau de distribution.

L'orateur conteste vivement la référence à l'IBPT. Il considère que l'IBPT est l'exemple type d'une instance qui fonctionne mal, dans laquelle le ministre peut agir pour ainsi dire à sa guise.

En ce qui concerne les coûts échoués, l'orateur ne connaît pas suffisamment les dossiers concrets, mais il estime que si elles ont pris des engagements par le passé, les autorités doivent les respecter.

#### **4. Intervention de M. Hansen (Electrabel)**

##### *1. Ouverture progressive*

1.1. Le but de la directive européenne est de réaliser, de manière progressive, une ouverture partielle du marché de la production d'électricité à la concurrence de sorte que tous les acteurs du marché (opérateurs, fournisseurs, clients, autorités publiques, gestionnaires de réseau, régulateurs, ...) puissent s'adapter au nouvel environnement.

La progressivité voulue par le législateur européen est destinée avant tout à protéger les consommateurs qui, dans un marché encore imparfait, pourraient être victimes de la libéralisation. Dans un marché libéralisé progressivement, ces consomma-

Een marginalisering van het controlecomité moet hoe dan ook worden vermeden : beide instanties moeten samenwerken in plaats van eventueel een « broederoorlog » te voeren.

Ter attentie van mevrouw Creyf stelt de spreker dat het noodzakelijk is snel te gaan met de liberalisering : hoe sneller, hoe beter, teneinde de mogelijke discriminatie tussen categorieën van afnemers zo beperkt mogelijk te houden.

De Europese dimensie is inderdaad onontkoombaar : waar de federale regulator wellicht de komende jaren nog belangrijk zal blijken, zal er later evenueel een Europese regulator komen.

De heer Van Dienderen pleit voor een gespecialiseerde controle-instantie. *De heer Vandepitte* kan het hiermee eens zijn, voorzover deze instantie onafhankelijk is van alle betrokkenen en optreedt in het kader van onder meer door de bevoegde minister opgelegde regels en van een door de wetgever afgebakende speelruimte.

Met betrekking tot de aangehaalde winstcijfers, citeert de spreker cijfers van het controlecomité voor 1997 waaruit blijkt dat 27 % van de winst die Electrabel realiseert uit activiteiten met betrekking tot elektriciteit afkomstig is van de grote klanten. Dit percentage stemt zowat overeen met het aandeel van deze grote klanten in de totale consumptie.

Wat de KMO's aangaat werden recent een aantal tariefverlagingen toegepast. De spreker verwijst hier ook naar de zeer hoge fiscaliteit die voor distributiekanten ongeveer één derde van de elektriciteitsprijs uitmaakt.

De spreker is het helemaal niet eens met de verwijzing naar het BIPT. Volgens hem is het BIPT een schoolvoorbeeld van een slecht werkende instantie, waarin de bevoegde minister zowat zijn zin kan doen.

Inzake de « *stranded costs* » kent de spreker de concrete dossiers onvoldoende maar indien indertijd afspraken werden gemaakt met de overheid, dan dient deze overheid haar afspraken na te komen.

#### **4. Standpunt van Electrabel (de heer Hansen)**

##### *1. Geleidelijke opening*

1.1. Het doel van de Europese richtlijn bestaat erin geleidelijk een deel van de markt van de elektriciteitsproductie voor de concurrentie open te stellen zodat alle actoren op de markt (operatoren, leveranciers, klanten, overheden, netbeheerders, regulatoren, ...) zich kunnen aanpassen aan de nieuwe omgeving.

De geleidelijke openstelling die de Europese wetgever nastreeft is in de eerste plaats bedoeld om de verbruikers te beschermen die in een nog onvolmaakte markt het slachtoffer zouden kunnen zijn van de vrijmaking. In een markt die geleidelijk wordt

teurs sont, en effet, mieux à même de profiter des bienfaits de la libéralisation et ce au travers des mécanismes de régulation.

Electrabel estime que l'indépendance et la compétence qui devraient être celles de la nouvelle commission de régulation pour la clientèle éligible, assortie de l'expérience du comité de contrôle de l'électricité et du gaz (qui est l'organe de régulation pour la clientèle non encore éligible), constituent une garantie pour que l'ouverture du marché se fasse au profit de tous les consommateurs.

1.2. Le projet de loi belge introduit actuellement au parlement reprend toutes les dispositions essentielles de la directive et on peut dire, à ce titre, qu'il est complet, voire même ambitieux.

Electrabel supporte la volonté du législateur belge de transposer la directive sans tarder et de ne pas faire appel à l'année supplémentaire prévue dans la directive.

Une adaptation pure et simple du rythme d'ouverture du marché belge à celui d'autres États membres de l'Union européenne, par contre, serait injustifiée. Il se fait que l'ouverture initiale du marché belge est quantitativement supérieure à celle d'autres pays européens tels que l'Espagne, les Pays-Bas, l'Autriche, la France, l'Italie.

Comparer la Belgique à des pays tels que les pays nordiques, l'Espagne ou le Royaume-Uni qui passent pour des pays largement libéralisés, mais où, en réalité la faible interconnexion a comme conséquence que la concurrence ne joue qu'entre entreprises nationales, est trop facile. Encore moins faut-il se laisser induire en erreur par des comparaisons avec des pays qui sont facialement ouverts mais qui cachent dans les faits des situations très protectionnistes. C'est le cas de l'Allemagne par exemple, où le manque d'indépendance des nombreux gestionnaires de réseaux et le « marais » institutionnel et réglementaire empêchent une véritable ouverture du marché.

Dans notre pays, par contre, l'unicité et l'indépendance du futur gestionnaire de réseau belge, ainsi que le choix de l'ATR réglementé, font que l'ouverture du marché à hauteur de 33 % est immédiatement une réalité.

## 2. Trop et trop peu de régulation ?

On remarquera également que dans certains domaines, la Belgique a fait une transposition de la directive qui va au-delà de ce qui est strictement requis par celle-ci et introduit une surabondance de mesures de transposition qui accroît de façon considérable le pouvoir et les compétences des pouvoirs publics. Il en va ainsi notamment des dispositions qui sont prévues en matière d'indépendance du gestionnaire du réseau et de la multiplication et la complexité des organes de régulation et des tâches qui

opengesteld, kunnen deze verbruikers immers beter de voordelen van de vrijmaking genieten, meer bepaald via reguleringsmechanismen.

Electrabel is van oordeel dat de onafhankelijkheid en de bevoegdheid waarover de nieuwe reguleringscommissie voor de in aanmerking komende klanten zou moeten beschikken, samen met de ervaring van het controlecomité voor de elektriciteit en het gas (dat het reguleringsorgaan is voor de nog niet in aanmerking komende klanten), een garantie zijn voor het feit dat de opening van de markt ten goede komt aan alle verbruikers.

1.2. Het Belgisch wetsontwerp dat thans bij het parlement is ingediend, bevat alle noodzakelijke bepalingen van de richtlijn en men kan dan ook stellen dat het volledig en zelfs ambitieus is.

Electrabel onderschrijft de wil van de Belgische wetgever om de richtlijn zonder dralen om te zetten en om geen beroep te doen op het bijkomend jaar waarin de richtlijn voorziet.

Een aanpassing zonder meer van het ritme van de marktopening in België aan dat van andere lidstaten van de Europese Unie zou daarentegen onverantwoord zijn. Feit is immers dat de aanvankelijke openstelling van de Belgische markt kwantitatief groter is dan in andere Europese landen zoals Spanje, Nederland, Oostenrijk, Frankrijk, Italië.

Ons land vergelijken met bijvoorbeeld de Scandinavische landen, Spanje en het Verenigd Koninkrijk — die doorgaan als landen met een ruime openstellingsgraad, maar waar in werkelijkheid de geringe interconnectie ertoe leidt dat de concurrentie enkel speelt tussen nationale ondernemingen — is al te gemakkelijk. Nog minder mogen we ons laten misleiden door vergelijkingen met landen die op papier open zijn, maar die in werkelijkheid zeer protectionistische situaties kennen. Dit is het geval met Duitsland bijvoorbeeld, waar het gebrek aan onafhankelijkheid van de talrijke netbeheerders, evenals het institutionele en reglementaire « moeras » aldaar een daadwerkelijke openstelling van de markt verhinderen.

In ons land daarentegen brengen het bestaan en de onafhankelijkheid van één enkele toekomstige netbeheerder, alsook de keuze voor de geregelteerde TPA (*Third Party Access*) mee dat de opening van de markt ten belope van 33 % onmiddellijk een realiteit is.

## 2. Te veel en te weinig reguleren ?

Ook dient opgemerkt dat België in sommige domeinen de richtlijn diepgaander heeft omgezet dan wat volgens die richtlijn strikt vereist is en dat zij een overdaad aan omzettingsmaatregelen heeft ingevoerd die de macht en de bevoegdheden van de overheden merkelijk uitbreidt. Dit is onder meer het geval voor de bepalingen inzake de onafhankelijkheid van de netbeheerder en voor de veelvuldigheid en complexiteit van de reguleringsorganen en taken die hen worden toebedeeld. Dit feit is des te frappant

leur sont assignées. Une comparaison avec les législations adoptées ou en cours d'adoption dans les pays voisins rend ce constat particulièrement criant.

2.1. En ce qui concerne le gestionnaire de réseau, le cumul de l'indépendance juridique, des mécanismes de *corporate governance*, de l'indépendance financière du personnel ainsi que du secret professionnel assorti de clauses pénales auquel il est soumis, devrait en lui-même suffire à garantir son indépendance. Cette indépendance établie, il n'est dès lors plus nécessaire d'encadrer tous les actes de cette société dans un carcan législatif et réglementaire tel que prévu par le projet de loi, laissant en définitive fort peu de place à une gestion dynamique et efficiente.

2.2. Dans le même ordre d'idées, on notera les nombreuses interventions du Roi ou du ministre chargé de l'Énergie, tant lors de la mise en place du nouveau système que lors de son fonctionnement en régime normal. La lourdeur des processus ainsi créés ne peut que nuire à ou entraver le bon fonctionnement du marché.

2.3. On peut aussi s'interroger sur l'adéquation de certaines mesures qui sont prévues dans le projet de transposition et qui portent par exemple sur :

— l'instauration d'un prix maximum pour les fournitures à des clients éligibles (article 20, § 2), mesure dont on ne peut comprendre la cohérence économique dans un marché concurrentiel;

— l'établissement de mesures de soutien et de subvention des énergies renouvelables (article 7) dont le mécanisme n'est pas conforme au marché et à ce titre, économiquement inefficace. En effet, la fixation du prix et du volume à produire ne laisse aucun rôle au marché. D'autres mécanismes permettraient sans doute d'atteindre le même but à un coût inférieur.

2.4. En revanche, malgré le haut degré de régulation qui est proposé, aucun contrôle *a priori* n'est prévu à l'égard de nouveaux intermédiaires qui souhaitent vendre de l'électricité à des clients. Un mécanisme d'autorisation de fourniture à des tiers, comme prévu dans d'autres États membres, semble toutefois indispensable si l'on veut assurer la protection du consommateur quant à la régularité et la qualité des fournitures.

Le gouvernement devra particulièrement veiller à ce que les mesures qu'il imposera aux producteurs nationaux Electrabel et SPE s'inscrivent dans le cadre d'une stricte égalité de traitement avec leurs compétiteurs étrangers.

### 3. Coûts échoués (stranded costs)

#### 3.1. Définition

Les coûts échoués sont les coûts d'engagements qu'ont souscrits les entreprises d'électricité avant l'entrée en vigueur de la directive mais dont les effets

ter wanneer men een vergelijking maakt met de wetgevingen die in de buurlanden aangenomen werden of zullen worden.

2.1. Wat de netbeheerder betreft, zouden de juridische onafhankelijkheid, samen met de mechanismen van *corporate governance*, de financiële onafhankelijkheid van het personeel en het beroepsgeheim, gekoppeld aan strafbepalingen waaraan dit personeel is onderworpen, moeten voldaan om zijn onafhankelijkheid te waarborgen. Eens die onafhankelijkheid vaststaat, is het bijgevolg niet meer nodig alle handelingen van deze onderneming in een wetgevend en reglementair keurlijf te gieten (zoals voorzien in het wetsontwerp) dat uiteindelijk zeer weinig ruimte laat voor een dynamisch en efficiënt beheer.

2.2. Bovendien zijn er de talrijke interventies van de Koning en de minister bevoegd voor Energie, zowel bij de invoering van het nieuwe systeem als bij zijn werking in normaal regime. De logge procedures die aldus ontstaan, kunnen de goede werking van de markt alleen maar schaden of belemmeren.

2.3. Men kan ook de vraag stellen in hoeverre bepaalde maatregelen uit het wetsontwerp aangepast zijn, zoals bijvoorbeeld :

— de invoering van een maximumprijs voor de leveringen aan in aanmerking komende klanten (artikel 20, § 2), maatregel waarvan de economische coherentie in een concurrentiële markt niet te begrijpen is;

— de invoering van steun- en subsidiemaatregelen voor hernieuwbare energieën (artikel 7) waarvan het mechanisme niet marktconform is en bijgevolg economisch niet doeltreffend. Door even sterk de prijs als het te produceren volume vast te leggen, kan de markt volstrekt niet meer spelen. Met andere mechanismen zou men hetzelfde doel kunnen bereiken tegen een lagere kostprijs.

2.4. Daarentegen is geen enkele controle *a priori* ingebouwd ten aanzien van nieuwe tussenpersonen die elektriciteit aan klanten wensen te verkopen, en dit spits de hoge graad van regulering die vooropgesteld wordt. Een mechanisme van vergunning tot levering aan derden — zoals voorzien in andere lidstaten — lijkt echter onontbeerlijk om de bescherming van de verbruiker inzake regelmatigheid en kwaliteit van de levering veilig te stellen.

De regering zal er vooral moeten op toezien dat de maatregelen die zij aan de nationale producenten Electrabel en SPE oplegt, een gelijke behandeling bieden als deze van hun buitenlandse concurrenten.

### 3. Gestrande kosten (stranded costs)

#### 3.1. Definitie

De gestrande kosten zijn de kosten van verbintenissen die de elektriciteitsondernemingen hebben aangegaan vóór de inwerkingtreding van de richt-

se feront encore sentir dans le futur. Ces coûts étaient couverts par les mécanismes de régulation opérant dans le secteur.

Compte tenu de la libéralisation du marché, la formation des prix résulte désormais des lois du marché. La directive a donc prévu un régime transitoire pendant lequel les coûts afférents à ces engagements qui ne pourraient plus être répercutés dans les prix, peuvent être récupérés. Il y a lieu ici de rappeler que ce mécanisme n'implique aucune augmentation des prix belges puisque tous ces coûts sont aujourd'hui intégrés dans les tarifs. Il s'agit essentiellement d'éviter que ces charges soient supportées par des clients restant dans le système régulé alors que les clients qui le quitteraient en seraient libérés. C'est donc une question de simple équité.

### 3.2. Trois catégories invoquées en Belgique

Par une lettre datée du 19 février 1998, le ministre de l'Économie a invoqué, pour la Belgique, une série de coûts qui obéissent à la définition que l'on vient d'indiquer tout en se réservant le droit d'invoquer d'autres coûts en fonction de ce que la Commission aurait accepté dans d'autres pays. Ces coûts sont répartis en trois catégories :

- a) les engagements correspondant à des prestations de certains agents retraités du secteur de la production d'électricité et qui n'ont pas pu faire l'objet, en temps opportun, d'une capitalisation;
- b) les coûts générés par un contrat d'approvisionnement en gaz conclu entre les sociétés d'électricité belges et Distrigaz dont le but était la sécurité d'approvisionnement et une plus grande stabilité des prix;
- c) des coûts étrangers à Electrabel/SPE et correspondant à certaines prestations dans le secteur nucléaire essentiellement concernant l'assainissement des sites de recherche relevant de la responsabilité de l'État belge.

### 3.3. Coûts échoués : une disposition indispensable

Il est à peine besoin d'insister sur le fait que, si la Belgique se voyait refuser par la Commission la récupération de ces coûts, les opérateurs belges sur le marché de l'électricité en subiraient un désavantage concurrentiel certain et immédiat. En effet, le prix de l'énergie vendue par les opérateurs belges dans des pays étrangers se verrait augmenté par les coûts échoués acceptés dans ces pays, alors que les opérateurs étrangers pourraient vendre leur énergie en Belgique sans devoir supporter les mêmes contraintes.

lijn, maar waarvan de weerslag zich in de toekomst nog zal laten gevoelen. Deze kosten waren doorberekend in de prijzen, in toepassing van de reguleringsmechanismen die in de sector gelden.

Rekening houdend met de vrijmaking van de markt, vloeit de prijsvorming voortaan voort uit de wetten van de markt. De richtlijn heeft dus voorzien in een overgangsregeling tijdens dewelke de kosten van die verbintenissen die niet in de prijs zouden kunnen doorgerekend worden, kunnen worden gerecupereerd. Het dient echter gezegd dat dit mechanisme geen enkele verhoging van de Belgische prijzen inhoudt aangezien al deze kosten thans in de tarieven zijn opgenomen. Het gaat er hem vooral om te vermijden dat deze kosten worden gedragen door klanten die binnen het gereguleerd systeem blijven terwijl de klanten die het zouden verlaten, hiervan zouden worden vrijgesteld. Het is dus louter een kwestie van billijkheid.

### 3.2. Drie categorieën van gestrande kosten in België

In een brief gedateerd 19 februari 1998 heeft de minister van Economie een reeks kosten ingeroepen die voor België beantwoorden aan de zopas aangehaalde definitie. Tevens heeft hij zich het recht voorbehouden andere kosten in te roepen op basis van wat de Commissie in andere landen zou hebben aanvaard. Deze kosten worden opgedeeld in drie categorieën :

- a) de verbintenissen die overeenstemmen met de prestaties van bepaalde gepensioneerde personeelsleden van de sector van de elektriciteitsproductie en die destijds niet konden worden gekapitaliseerd;
- b) de kosten die voortvloeien uit een bevoorradingsscontract voor gas gesloten tussen de Belgische elektriciteitsondemeningen en Distrigas en dat de bevoorradingsszekerheid en een grotere prijsstabiliteit tot doel had;
- c) kosten buiten Electrabel/SPE die overeenstemmen met een aantal prestaties in de nucleaire sector en voornamelijk betrekking hebben op de sanering van onderzoekscentra die onder de verantwoordelijkheid vallen van de Belgische Staat.

### 3.3. Gestrande kosten : een noodzakelijke beschikking

Onnodig te onderstrepen dat, indien de Commissie aan België de recuperatie van die kosten zou weigeren, dit voor de Belgische operatoren op de elektriciteitsmarkt een vaststaand en onmiddellijk concurrentieel nadeel zou betekenen. De prijs van de energie die de Belgische operatoren in het buitenland verkopen zou immers verhoogd worden met de gestrande kosten die in deze landen zouden zijn aanvaard, terwijl de buitenlandse operatoren hun energie in België zouden kunnen verkopen zonder onderhevig te zijn aan dezelfde randvoorwaarden.

Ajoutons, pour autant que de besoin que douze États membres de l'Union européenne ont actuellement invoqué de tels coûts. Seuls les pays nordiques n'ont pas introduit de demandes. Les montants connus à ce jours, par exemple en Espagne et aux Pays-Bas, sont importants et nettement supérieurs aux demandes de la Belgique.

\*  
\* \* \*

## QUESTIONS DES MEMBRES

*M. Hotermans* a en tout cas l'impression que les effets favorables de la libéralisation pour les clients finals sont loin d'être assurés. Il y a en effet une série de coûts qui font fortement augmenter le prix de revient de l'électricité produite dans notre pays. L'intervenant cite, entre autres, les « coûts échoués » dont il a déjà été question, les prélèvements (para)fiscaux très élevés, les tarifs sociaux, la fourniture minimale obligatoire, qui est unique en Europe, et la rémunération relativement élevée des actionnaires. Il demande dès lors si, sans intervention régulatrice, il y aura encore réellement un effet bénéfique sur le prix payé par le consommateur final résidentiel dans cinq à six ans.

*M. Deleuze* en vient ensuite à l'intention annoncée par le vice-premier ministre d'amender l'article 22 du projet à l'examen, afin de permettre à Distrigaz et à Electrabel de disposer d'une plus grande autonomie de gestion. Le vice-premier ministre a mentionné trois objectifs à cet égard :

- 1) renforcer l'autonomie décisionnelle du conseil d'administration par la présence d'une majorité d'administrateurs indépendants;
- 2) assurer une répartition du marché entre les différentes entreprises qui contrôlent et qui sont contrôlées;
- 3) prévoir les garanties nécessaires pour que les transactions entre les entreprises captives s'effectuent aux conditions du marché.

Qu'en pense *M. Hansen* ?

L'article 10 du projet précise que les propriétaires du réseau proposent un gestionnaire du réseau au ministre.

Or, l'article 11 prévoit qu'après concertation avec le gestionnaire du réseau, le Roi établit un règlement technique pour la gestion du réseau de transport. L'intervenant souhaiterait quelques explications en ce qui concerne cette singulière chronologie.

Il semble qu'il y ait de grandes différences entre le degré d'ouverture théorique et le degré d'ouverture réel du marché, comme, par exemple, en Allemagne. Le texte du projet de loi (article 19) évoque toutefois le principe de réciprocité en vertu duquel le ministre peut interdire les importations d'électricité en provenance d'États membres où le degré d'ouverture est inférieur à celui du marché belge. Quelles en seront les conséquences ?

Terloops kan worden opgemerkt dat thans twaalf lidstaten van de Europese Unie dergelijke kosten hebben ingeroepen. Alleen de Scandinavische landen hebben geen aanvraag ingediend. De tot op vandaag gekende bedragen, bijvoorbeeld in Spanje en in Nederland, zijn aanzienlijk en duidelijk hoger dan wat België vraagt.

\*  
\* \* \*

## VRAGEN VAN DE LEDEN

*De heer Hotermans* heeft alleszins de indruk dat de gunstige effecten van de liberalisering voor de eindafnemers verre van zeker zijn. Immers, er zijn allerlei kosten die de kostprijs van de in ons land geproduceerde elektriciteit de hoogte injagen. De spreker meldt onder andere de reeds besproken « *stranded costs* », de hoge (para-)fiscale heffingen, de sociale tarieven, de in Europa unieke verplichte minimumlevering en de relatief hoge vergoeding voor de aandeelhouders. Hij vraagt dan ook of er zonder regulerende interventie eigenlijk nog wel een reëel gunstig effect zal zijn op de door de residentiële eindafnemer betaalde prijs over 5 tot 6 jaar ?

*De heer Deleuze* gaat vervolgens in op de door de vice-eerste minister aangekondigde intentie om artikel 22 van het wetsontwerp te amenderen, teneinde Distrigas en Electrabel de mogelijkheid te geven tot een grotere beheersautonomie. De vice-minister meldde hierbij een drietal objectieven :

- 1) versterking van de beslissingsautonomie van de raad van bestuur door de aanwezigheid van een meerderheid van onafhankelijke bestuurders;
- 2) de zekerheid van een marktverdeling tussen de verschillende controlerende en gecontroleerde ondernemingen;
- 3) noodzakelijke waarborgen dat de transacties tussen gebonden ondernemingen gebeuren tegen marktvoorwaarden.

Wat is de mening van *de heer Hansen* hierover ?

Artikel 10 van het ontwerp bepaalt dat de neteigenaars een netbeheerder voorstellen aan de minister.

Artikel 11 op zijn beurt stelt dat de Koning, na overleg met de netbeheerder, een technisch reglement opstelt voor beheer van het transmissienet. De spreker vindt dat een merkwaardige chronologie en vraagt enige verduidelijking.

Blijkaar zijn er grote verschillen tussen de theoretische en de reële openingsgraad van de markt, bijvoorbeeld in Duitsland. De tekst van het wetsontwerp (artikel 19) vermeldt echter het reciprociteitsbeginsel dat de minister machtigt om invoer te verbieden uit lidstaten met een lagere graad van openstelling. Wat zullen hiervan de gevolgen zijn ?

*M. Van Dienderen* constate qu'il serait préférable, notamment selon M. De Richter, que le gestionnaire du réseau soit aux mains des pouvoirs publics. Le coût de l'opération ne serait pas nécessairement si élevé (selon l'intervenant, un montant de 25 millions de francs devrait suffire). Une telle construction n'offre-t-elle pas davantage de garanties en matière d'indépendance ?

En ce qui concerne le rythme de la libéralisation, la Commission de l'Union européenne estime que le degré d'ouverture moyen devrait avoisiner les 60 % en 1999. Notre pays, avec un degré d'ouverture de 33 %, n'est-il pas trop timoré en la matière ?

Enfin, M. Van Dienderen constate que l'ancien ministre en charge de l'Énergie a déclaré à la Commission européenne, en février 1998, des « coûts échoués » pour un montant de quelque 150 milliards de francs. Il infère des observations de M. Hansen que cette lettre aurait donc été inutile.

*Mme Creyf* constate que l'internationalisation et l'intégration verticale dans le secteur de la production d'énergie se développent considérablement. Cette remarque vaut également en ce qui concerne la diversification : selon certaines sources, Electrabel souhaiterait investir notamment dans la téléphonie. Cela augmente les risques de subsides croisés : quelles sont les garanties qui nous assurent qu'il n'y aura pas de transferts de bénéfices entre les différents secteurs ?

Elle demande enfin s'il ne serait pas préférable de libéraliser parallèlement et simultanément le marché du gaz.

\*  
\* \*

*M. Hansen* répond à M. Hotermans que le coût du kilowattheure résidentiel est effectivement plus élevé en Belgique que dans les pays voisins. Cette différence tient en effet principalement à la fiscalité et aux coûts des tarifs sociaux, qui, selon l'OCDE, sont plus élevés que dans les autres pays membres de l'OCDE. Bien que ces deux éléments soient bien sûr légitimes, ils grèvent évidemment le prix de revient.

L'ouverture immédiate du marché à tous les clients ne sera pas forcément avantageuse pour le consommateur résidentiel. Par ailleurs, l'intensification générale de la concurrence entraînera une rationalisation et une compression des coûts. Cette situation débouchera sur une amélioration de l'efficience de tous les opérateurs, ce qui aura une incidence sur tous les segments de marché, pour autant qu'il n'y ait pas de subventionnement croisé. Les consommateurs résidentiels profiteront surtout des effets positifs de la libéralisation au travers de la rationalisation des unités de production, à condition qu'il y ait une régularisation.

*M. Hansen* précise à l'intention de M. Deleuze que c'est par la presse qu'il a appris que le gouvernement comptait présenter un amendement, alors qu'il ne s'y attendait pas du tout.

*De heer Van Dienderen* stelt vast dat de netbeheerder onder meer volgens de heer De Richter best in handen zou zijn van de overheid. Dit hoeft helemaal niet zoveel te kosten (volgens de spreker zou 25 miljoen frank kunnen volstaan). Geeft een dergelijke constructie niet meer garanties voor onafhankelijkheid ?

Inzake liberaliseringritme zou in 1999 volgens de EU-commissie de gemiddelde graad openstelling rond de 60 % liggen. In ons land met 33 % dan niet aan de zeer bescheiden kant ?

Ten slotte stelt de heer Van Dienderen vast dat de vorige minister, bevoegd voor Energie, in februari 1998 een aangifte van « *stranded costs* » heeft gedaan aan de Europese Commissie van rond de 150 miljard frank. Hij leidt uit de opmerkingen van de heer Hansen af dat deze brief dus onnodig was.

*Mevrouw Creyf* stelt vast dat de internationalisering en de verticale integratie in de sector van de energieproductie sterk toenemen. Dit geldt ook voor de diversificatie : Electrabel zou volgens bepaalde berichten onder andere in telefonie wensen te investeren. Dit doet het risico op kruissubsidiëring toenemen : welke waarborgen zijn er dat geen winsten zullen worden overgeheveld tussen de onderscheiden sectoren ?

Ten slotte vraagt zij of het niet verkeerslijk zou zijn om de liberalisering van de gasmarkt parallel en simultaan te realiseren.

\*  
\* \*

*De heer Hansen* antwoordt aan de heer Hotermans dat de kostprijs van de residentiële kilowattuur in België inderdaad hoger ligt dan in de buurlanden. Dit heeft inderdaad vooral te maken met de eigen fiscaliteit die hierop rust en met de kosten van de sociale tarieven, die volgens de OESO de hoogste zijn van alle OESO-leden. Hoewel beide uiteraard legitiem zijn, verhogen ze natuurlijk de kostprijs.

Het onmiddellijk openen van de markt voor alle afnemers is niet per se in het voordeel van de residentiële consument. Anderzijds zal de algemene concurrentiebeweging tot een rationalisatie leiden en een samendrukking van de kosten. Zulks zal leiden tot een hogere efficiëntie bij alle operatoren, hetgeen een effect zal hebben op alle segmenten van de markt, voorzover er geen kruissubsidiëring is. Voor de residentiële consumenten zullen de gunstige effecten van de liberalisering vooral spelen door de rationalisering van de productie-eenheden en voorzover er regularisering is.

Ten aanzien van de heer Deleuze en het aangekondigde regeringsamendement antwoordt de heer Hansen dit uitsluitend in de pers en zeer onverwacht te hebben vernomen.

Tous les autres opérateurs européens se sont en tout cas vu accorder une forme d'« encouragement » par leurs législations nationales respectives : en ce sens, le souci manifesté par le vice-premier ministre est normal et positif.

Reste toutefois à savoir si les moyens qu'il entend mettre en œuvre à cet effet sont les plus adéquats d'un point de vue technique. En ce qui concerne le 3°, c'est déjà le cas aujourd'hui. S'agissant du 2°, on peut se demander s'il faut délimiter des « territoires » par la voie d'une loi : il existe sans doute des moyens plus efficaces d'améliorer la compétitivité de ces entreprises.

Le 1° proposé va en tout cas plus loin que les propositions actuelles en matière de « *corporate governance* ».

En ce qui concerne les articles 10 et 11, la directive prévoit que le gestionnaire doit être totalement indépendant de tout producteur. Après sa désignation, le gestionnaire établit un règlement technique — très complexe et très étendu.

En ce qui concerne le degré d'ouverture théorique et pratique des marchés au sein de l'Union européenne et la réciprocité en matière d'ouverture, M. Hansen répond que les choses ne sont effectivement pas évidentes. Le mécanisme prévu dans la directive est défini de manière complexe, pour ne pas dire confuse. Le mécanisme ne peut fonctionner qu'au terme d'une longue procédure impliquant les États nationaux. Enfin, l'intervenant craint, en ce qui concerne la réciprocité, que seul le degré d'ouverture formel soit examiné : dans cette hypothèse, le marché allemand sera considéré comme un marché ouvert à 100 %. D'ailleurs, le degré d'ouverture moyen de 60 %, qui a été avancé, s'appuie sur un marché allemand ouvert à 100 %, alors que d'un point de vue qualitatif, en termes réels, le marché allemand est fermé à 95 %.

L'intervenant explique que l'importation d'électricité en Allemagne est rendue difficile par une manipulation des coûts de transit à l'intérieur du pays, de sorte qu'un prix initial peu élevé, majoré de ces coûts de transit, s'avère quand même plus élevé pour le client allemand que le prix allemand. Interrogé à ce sujet, l'intervenant précise qu'il ne s'agit pas du même mécanisme que celui des taxes sur les coûts de transport prévues par le projet (notamment pour les « coûts échoués »), taxes qui doivent du reste être acquittées par tous les opérateurs, qu'ils soient nationaux ou étrangers. Il conclut que deux nouvelles sources possibles de discrimination sont apparues : les « coûts échoués » et les tarifs de transport.

En ce qui concerne la nature du gestionnaire du réseau, le texte est entièrement inspiré par le souci d'assurer la sécurité technique et physique du système. Pour garantir cette sécurité, il ne doit obligatoirement y avoir qu'un seul niveau de responsabilité, de la planification du réseau jusqu'à l'exécution journalière des opérations sur le réseau en passant par toutes les étapes intermédiaires (planification, développement, construction, entretien, gestion).

In elk geval hebben alle andere Europese operatoren in hun eigen nationale wetgeving een vorm van « aanmoediging » gekregen : in die zin is de bezorgdheid van de vice-eerste minister normaal en positief.

Vraag is echter of de middelen die hij hiervoor wenst in te zetten technisch de meest geschikte zijn. Wat het 3° betreft, dit is vandaag reeds het geval. Aangaande het 2° kan men zich afvragen of men via een wet « *territoria* » moet afbakenen : wellicht zijn er betere middelen om de slagkracht van deze bedrijven te vergroten.

Het voorgestelde 1° zou alleszins verder gaan dan de huidige voorstellen met betrekking tot « *corporate governance* ».

Wat artikels 10 en 11 aangaat, legt de richtlijn op dat de beheerder volledig onafhankelijk moet zijn van alle producenten. Na de aanstelling stelt deze een — zeer complex en zeer uitgebreid — technisch reglement op.

Inzake theoretische en praktische openstellingsgraad in de EU-landen en daarbij de reciprociteit, antwoordt de heer Hansen dat dit laatste inderdaad niet evident is. Het mechanisme is in de richtlijn complex, om niet te zeggen confus, gedefinieerd. Het mechanisme kan alleen spelen na een langdurige procedure, die via de nationale Staten verloopt. Ten slotte vreest de spreker dat met betrekking tot de reciprociteit alleen de formele openingsgraad zal worden onderzocht : in deze redenering zal Duitsland gelden als 100 % open markt. Trouwens, in de aangehaalde gemiddelde openstellingsgraad van 60 % telt Duitsland mee voor 100 %, terwijl kwalitatief — reëel gesproken — de Duitse markt feitelijk voor 95 % gesloten is.

De spreker verduidelijkt dat de feitelijke import van elektriciteit in Duitsland wordt bemoeilijkt door een manipulatie van de transitkosten binnen Duitsland, zodat een initieel lagere prijs, vermeerderd met deze transitkosten, voor de Duitse afnemer toch hoger uitvalt dan de Duitse prijs. Desgevraagd verduidelijkt de spreker dat dit niet hetzelfde mechanisme is als de door het ontwerp voorziene heffingen op de transportkosten (onder meer voor « *stranded costs* ») die immers door alle operatoren, binnen- en buitenlandse, moeten worden betaald. Hij besluit dat er twee mogelijke nieuwe bronnen van discriminatie zijn ontstaan : de « *stranded costs* » en de transporttarieven.

Aangaande de aard van de netbeheerder, is de tekst volledig geïnspireerd door de zorg voor de technisch-fysische veiligheid van het systeem. Daartoe is het verplicht om één verantwoordelijkheidsniveau te hebben, vanaf de planning van het net tot en met de dagelijkse uitvoering van de operaties op het net en inclusief alle stappen daartussen (planning, ontwikkeling, bouw, onderhoud, beheer).

La gestion journalière coûterait effectivement 25 millions de francs. Ceci dit, le texte compte toutes les étapes successives mentionnées, comme d'ailleurs dans la plupart des pays de l'UE.

En ce qui concerne les « coûts échoués », M. Hansen confirme qu'Electrabel et SPE ne réclament aucun « coût échoué » sur la base de l'exploitation nucléaire. En effet, deux fonds ont été constitués, l'un pour le démantèlement et l'autre pour le traitement des combustibles nucléaires.

Les passifs dits « scientifiques » incomberaient à l'État.

L'intervenant répond à Mme Creyf qu'Electrabel n'a nullement l'intention de devenir un opérateur de téléphonie fixe ou mobile; la question de la subsidiation croisée ne se pose donc pas en l'occurrence.

Par ailleurs, l'intervenant s'associe à l'opinion de Mme Creyf selon laquelle il serait souhaitable, ne fût-ce que dans un souci de cohérence technique, de s'efforcer de parvenir à un certain parallélisme dans la transposition des directives relatives au gaz et à l'électricité.

##### 5. Point de vue d'Intermixt (M. Viaene)

« Le premier souci d'Intermixt reste les conséquences de cette loi sur les finances communales.

Les communes assurent depuis le 19<sup>e</sup> siècle le service public de la distribution de gaz et d'électricité et elles ont investi des dizaines de milliards de francs dans les réseaux de distribution des intercommunales. On assiste également dans les intercommunales mixtes à un mouvement de récupération, de sorte que partout les communes posséderont d'ici quelques années 50 % du capital au côté d'Electrabel.

Les revenus de cette activité restent pour les communes nécessaires, afin, d'une part, de rémunérer leurs apports matériels de sorte qu'elles soient en mesure le cas échéant de continuer à rembourser leurs emprunts, et, d'autre part, d'être en mesure de conserver un budget équilibré via les revenus parafiscaux. Dans l'exposé des motifs du projet de loi, ce dernier élément est appelé à l'article 20 rémunération de l'apport immatériel des communes.

Ce problème financier de nos communes concerne donc directement les finances publiques et constitue un élément d'équilibre sensible entre les autorités fédérales, régionales et locales.

Notre deuxième souci va au maintien de la péréquation tarifaire des prix de l'électricité pour le marché captif et pour la totalité du territoire et ce jusqu'à ce que les distributeurs soient éligibles. Ces tarifs uniformes doivent donc être également d'application pour les achats d'électricité de toutes les intercommunales mêmes. Et c'est ici que le rôle conventionnel de l'actuel comité de contrôle vient au premier plan. Mais nous continuons à nous poser des questions quant aux informations dont le comité de contrôle pourra disposer de la part de la Commission de Régulation afin d'éviter les subsides croisés à charge de la

Het dagelijks beheer zou inderdaad 25 miljoen frank kosten. De tekst koppelt echter alle vermelde opeenvolgende stappen, zoals trouwens in de meeste EU-landen.

Inzake de « *stranded costs* » bevestigt de heer Hansen dat Electrabel en SPE geen enkele « *stranded cost* » vragen op basis van de nucleaire exploitatie. Er zijn inderdaad 2 fondsen aangelegd, één voor de ontmanteling en één voor de behandeling van de nucleaire brandstoffen.

De zogenaamde wetenschappelijke passiva zouden ten laste van de Staat vallen.

Ten aanzien van mevrouw Creyf antwoordt de spreker dat Electrabel geenszins de intentie heeft een operator te worden in vaste of mobiele telefonie zodat kruissubsidiëring hier niet aan de orde is.

Daarnaast is de spreker het eens met mevrouw Creyf dat het wenselijk zou zijn, al was het maar voor de technische coherentie, dat een zeker parallelisme wordt nastreefd in de omzetting van respectievelijk de gas- en de elektriciteitsrichtlijn.

##### 5. Standpunt van Intermixt (de heer Viaene)

« De eerste bezorgdheid van Intermixt blijft uitgaan naar de gevolgen van deze wet op de gemeentelijke financiën.

De gemeenten verzorgen reeds sedert de 19<sup>e</sup> eeuw de openbare dienst van de gas- en elektriciteitsdistributie en zij hebben in de distributienetten van de intercommunales meerdere tientallen miljarden frank geïnvesteerd. In de gemengde intercommunales wordt er nu zelfs een inhaalbeweging uitgevoerd, zodat de gemeenten overall binnen een paar jaar 50 % van het kapitaal zullen bezitten naast Electrabel.

De inkomsten uit deze activiteit blijven voor de gemeenten dus noodzakelijk, enerzijds om hun materiële inbrengen te vergoeden, zodat ze in voorkomend geval hun leningen kunnen blijven afbetalen, en anderzijds om via de parafiscale heffingen het evenwicht in hun budget te kunnen behouden. In de memorie van toelichting bij het wetsontwerp wordt dit laatste element in artikel 20 de vergoeding van de immateriële inbreng van de gemeenten genoemd.

Dit financieel probleem van onze gemeenten belangt dus rechtstreeks de openbare financiën aan en vormt een gevoelig evenwichtselement tussen de federale en de gewestelijke en lokale overheden.

Onze tweede bezorgdheid gaat uit naar het behoud van de tarifaire perequatie van de elektriciteitsprijzen voor de captieve markt en voor het hele grondgebied en dit tot de verdellers zelf verkiesbaar worden. Deze uniforme tarieven moeten dus ook van toepassing zijn voor de elektriciteitsaankopen van alle intercommunales zelf. Hier is het, dat de conventionele rol van het bestaande controlecomité naar voor komt. Maar wij blijven ons vragen stellen nopens de informaties waarover het controlecomité zal kunnen beschikken vanwege de Reguleringscommissie om kruissubsidies ten laste van de captieve cliënteel te

clientèle captive et afin de faire bénéficier équitablement cette clientèle de l'amélioration de la productivité.

En outre, les intercommunales mixtes de distribution désirent collaborer de manière constructive avec les gouvernements fédéral et régionaux :

- dans le domaine des obligations de service public et des aspects sociaux des conditions de fourniture;

- et dans le domaine des stratégies de promotion de sources d'énergies durables dans un marché libéralisé, et ce dans la ligne des efforts fournis actuellement.

Enfin, les intercommunales mixtes désirent participer à la propriété du réseau de transport car l'ancre par les communes du réseau de transmission de l'énergie électrique est de la plus grande importance pour notre pays et ce pour toutes les catégories de clientèle. ».

## 6. Point de vue d'Inter-régies (M. Diegenant)

### 1. Ouverture du réseau — Définition des clients éligibles

Il faut remarquer tout d'abord que la directive impose des seuils d'ouverture du marché de l'électricité : 23 % au minimum au départ, 28 % au minimum au 19 février 2000, 30 % au minimum au 19 février 2003.

Chaque pays peut donc librement décider d'aller au-delà de ces seuils : il semble que c'est effectivement le cas dans la plupart des pays, notamment en Allemagne et aux Pays-Bas. Seule la France a déclaré qu'elle n'ira pas au-delà des minimums imposés.

Dans l'optique de la position de concurrence des entreprises belges (grandes, moyennes et petites), il s'indique de tenir compte des évolutions auprès de nos principaux partenaires commerciaux et de la situation dans les pays environnants.

Seuils imposés par la directive :

- 1) les clients d'électricité prélevant plus de 100 GWh sont d'emblée éligibles;

- 2) les sociétés de distribution sont au moins éligibles pour la partie de leur clientèle qui est elle-même éligible.

### Souci de non-discrimination entre les différents types de clients

C'est au législateur que revient la décision politique de savoir qui pourra bénéficier des avantages de la libéralisation du marché de l'électricité.

Il paraît évident qu'il sera difficile de défendre, d'un point de vue politique, une discrimination entre différents types de clients (par exemple industriel versus résidentiel) qui soit consacrée par la loi.

vermijden en om voor deze cliënteel dus een billijk deel van de productiviteitsverbetering te bekomen.

Verder wensen de gemengde distributie-intercommunales constructief mee te werken met de federale en gewestregeringen :

- op het gebied van de openbare dienstverplichtingen en de sociale aspecten van de leveringsvooraarden;

- en op het gebied van de strategieën ter bevordering van duurzame energiebronnen in een geliberaliseerde markt, en dit in de lijn van de inspanningen die nu reeds worden doorgevoerd.

Ten slotte wensen de gemengde intercommunales te participeren in de eigendom van het transmissienet omdat de verankering door de gemeenten van het toevroernet van elektrische energie voor ons land van het allergrootste belang is en dit voor alle cliënteelcategorieën. ».

### 6. Standpunt van Interregies (de heer Diegenant)

#### 1. Openstelling van het net — Definitie van de in aanmerking komende klanten

Er dient vooreerst op gewezen dat de richtlijn minima oplegt voor openstelling van de elektriciteitsmarkt : minimum 23 % bij de start, minimum 28 % op 19 februari 2000, minimum 30 % op 19 februari 2003.

Het staat dus elk land vrij verder te gaan dan deze minima : dit blijkt in de meeste landen ook effectief het geval te zijn, onder meer in Duitsland en Nederland. Enkel Frankrijk heeft duidelijk laten uitschijnen niet verder te willen gaan dan de opgelegde minima.

Vanuit het standpunt van de concurrentiepositie van de Belgische bedrijven (grote, middelgrote en kleine) verdient het aanbeveling rekening te houden met de evoluties bij de belangrijkste handelspartners en de situatie in de ons omringende landen.

Minimumregels opgelegd door de richtlijn :

- 1) elektriciteitsverbruikers met een afname van meer dan 100 gWh zijn van bij de start in aanmerking komende klanten;

- 2) distributiemaatschappijen komen minimum in aanmerking voor dat gedeelte van hun cliënteel dat vrij mag gaan aankopen.

#### Streven naar niet-discriminatie tussen verschillende types cliënteel

De wetgever moet de politieke beslissing nemen wie wel en wie niet de vruchten zal plukken van de liberalisering van de elektriciteitsmarkt.

Het lijkt evident dat een wettelijk voorgeschreven discriminatie tussen verschillende types klanten (bijvoorbeeld industrieel ten opzichte van huishoudelijk) politiek moeilijk verdedigbaar is.

De plus, il est logique qu'une discrimination entre différents types de clients dont les niveaux de consommation sont comparables (par exemple une société de distribution par rapport à un grand client industriel) pourrait donner lieu à d'évidentes objections juridiques.

*Les sociétés de distribution sont des clients éligibles*

Dans aucun pays de l'Union européenne, la nouvelle législation énergétique ou le projet de nouvelle loi n'exclut les sociétés de distribution de l'accès libre au marché, à part en France et jusqu'à nouvel ordre en Italie (où EDF et ENEL, en tant que sociétés publiques nationales, souscrivent aux intérêts socio-économiques généraux).

Inter-régies estime que les sociétés de distribution doivent être reconnues comme clients éligibles (notamment pour des raisons de non-discrimination par rapport aux grands clients industriels). Leurs droits existants en matière d'achat libre d'électricité (tels que prévus par la loi du 1925) doivent dès lors être respectés et préservés, comme le confirme la proposition de loi.

Il y aura lieu de tenir compte cependant des contrats de fourniture existants aux sociétés de distribution, ainsi que des clauses de révision qu'ils prévoient.

Il y a lieu de considérer en outre, qu'après 75 ans de fonctionnement en régime de monopole dicté et soutenu par les autorités publiques — qu'il s'indique de prévoir une période de transition en vue de réorganiser les structures existantes au niveau de la distribution.

## 2. Distribution

Les États membres peuvent obliger les compagnies de distribution à approvisionner des clients situés dans une zone donnée. La tarification de ces fournitures peut être réglementée, par exemple pour assurer l'égalité de traitement des clients en cause (article 10, § 1<sup>er</sup> de la directive).

Cette disposition retrouve la situation existante en Belgique : les communes — par le biais d'une régie ou d'une intercommunale — sont obligées d'approvisionner les clients situés sur leur territoire jusqu'à 1 MW en Flandre et à Bruxelles, jusqu'à 10 MW en Wallonie), et appliquent à ces fournitures des tarifs nationaux uniformes et plafonnés.

Inter-régies estime que le maintien du monopole communal, avec le devoir de fourniture et des tarifs maximaux, de pari avec la liberté d'achat du chef de la société de distribution, est provisoirement la meilleure façon de garantir que les avantages du marché libéralisé soient partagés entre l'ensemble de la clientèle.

L'organe de contrôle du secteur de l'électricité doit veiller à ce que les avantages du libre achat d'électricité

Het is bovendien logisch dat discriminatie tussen verschillende types klanten met een vergelijkbaar verbruik (bijvoorbeeld een distributiemaatschappij ten opzichte van een grote industriële klant) zou kunnen leiden tot evidente juridische betwistingen.

*Distributieondernemingen zijn in aanmerking komende klanten*

Geen enkel land in de Europese Unie heeft in de nieuwe of in ontwerp zijnde van energiewetgeving de distributiemaatschappijen uitgesloten van vrije stroomaankoop, behalve Frankrijk en voorlopig Italië (waar EDF en ENEL als nationale openbare bedrijven de algemene sociaal-economische belangen mee onderschrijven).

Interregies blijft ervan overtuigd dat de distributiemaatschappijen als in aanmerking komende klanten dienen te worden erkend (onder meer om redenen van niet-discriminatie ten opzichte van grote industriële afnemers). Dit houdt in dat hun bestaande rechten inzake vrije stroomaankoop (zoals vervat in de wet van 1925) dienen te worden gerespecteerd en behouden. Dit wordt ook in het wetsvoorstel bevestigd.

Wel zal rekening dienen te worden gehouden met de bestaande leveringscontracten aan distributiemaatschappijen én met de daarin opgenomen herzienningsclausules.

Bovendien dient te worden overwogen dat — na 75 jaar werken binnen een door de overheid voorgeschreven en onderschreven monopoliesituatie — een overgangsperiode naar volledige marktopening aangewezen is met het oog op de reorganisatie van de bestaande structuren binnen de distributie.

## 2. Distributie

De lidstaten kunnen distributiemaatschappijen verplichten te leveren aan in een bepaald gebied gevestigde afnemers. Er kan een tariefregeling voor dergelijke leveringen worden opgesteld, bijvoorbeeld om gelijke behandeling van de betrokken afnemers te waarborgen (artikel 10, § 1 van de richtlijn).

Dit sluit aan bij de bestaande Belgische situatie : de gemeenten hebben — via een regie of intercommunale — een leveringsverplichting (tot 1 MW in Vlaanderen en Brussel, 10 MW in Wallonië) ten aanzien van de klanten op hun grondgebied, en rekenen hiervoor nationaal eenvormige maximumtarieven aan.

Interregies is ervan overtuigd dat het behoud van het gemeentelijk monopolie, met leveringsplicht en met maximumtarieven, gekoppeld aan de vrijheid van aankoop voor de distributiemaatschappij, voorlopig de beste garanties biedt voor een spreiding over de totale cliëntèle van de voordelen van een vrijgemaakte markt.

Het toezichtsorgaan van de elektriciteitssector dient erop toe te zien dat de voordelen van vrije

cité soient répercutés de manière effective et équilibrée sur les clients des sociétés de distribution (PME et clients résidentiels).

Exemple des États-Unis : d'abord reconnaître l'éligibilité des sociétés de distribution et seulement dans une phase ultérieure — de manière progressive — celle de leurs clients respectifs.

Pour introduire un système tarifaire devant garantir que les prix appliqués aux PME baissent progressivement, et pour assurer que la baisse du prix de revient de l'électricité profite aussi aux consommateurs résidentiels finals, il faut bien entendu assurer le financement nécessaire, par le biais d'une révision (régulée ou négociée) du tarif d'achat appliqué aux sociétés de distribution.

### *3. Organisation de l'accès au réseau*

Dans son article 16, la directive stipule que l'accès au réseau doit répondre à des « critères objectifs, transparents et non discriminatoires ».

Pour l'organisation de l'accès de tiers au réseau, le choix est laissé entre un accès négocié (compte tenu d'une fourchette indicative pour l'utilisation des réseaux de transport et de distribution) ou un accès régulé (sur la base de tarifs publiés pour l'utilisation des réseaux de transport et de distribution).

Inter-régies est partisan d'un système d'accès régulé de tiers aux réseaux.

Un tel système est le seul qui permette de garantir à 100 % qu'une discrimination entre les différentes catégories de clients soit évitée.

C'est la seule façon d'empêcher un traitement distinct entre les différents types d'utilisateurs, selon qu'ils se trouvent ou non dans une forte position de négociation au point de vue économique et social.

Inter-régies rejette formellement le mélange d'un accès régulé et d'un accès négocié : ce mélange mènerait par définition à la discrimination et aux subventions croisées entre des catégories d'utilisateurs.

### *4. Production*

Inter-régies est partisan d'un système d'autorisations, tel que prévu dans le projet de loi.

Les critères peuvent prévoir des restrictions en fonction des énergies primaires utilisées; il peuvent encourager l'efficacité d'énergie (priorité à la cogénération) ou la protection de l'environnement (stimuler les énergies renouvelables).

Endéans un tel système d'autorisations, un plan d'équipement dans sa forme et avec ses procédures actuelles n'a plus de sens.

L'organe de contrôle (ou le gestionnaire du réseau de transport) peut par contre dresser une planifica-

stroomaankoop effectief en op een evenwichtige manier aan de klanten van de distributiemaatschappijen (KMO's en residentiële klanten) worden doorgegeven.

Voorbeeld van de VS : eerst distributiemaatschappijen in aanmerking laten komen en pas in een latere fase — progressief — hun respectieve klanten.

De invoering van een tariefsysteem dat moet garanderen dat de prijzen aan KMO's geleidelijk worden aangepast en de verzekering dat de daling van de kostprijs van de elektriciteit ook ten goede komt aan de residentiële eindverbruikers, kan uiteraard enkel worden gerealiseerd indien hiervoor de nodige financiering — via een (gereguleerde of onderhandelde) aanpassing van het aankooptarief van de distributiemaatschappijen — wordt verzekerd.

### *3. Organisatie van de toegang tot het net*

Artikel 16 van de richtlijn specificert dat de toegang tot het net dient te worden « beheerd volgens objectieve, transparante en niet-discriminerende criteria ».

Bij het systeem van toegang van derden tot het net wordt de keuze gelaten tussen « toegang via onderhandelingen » (met indicatieve prijsmarges voor gebruik van transmissie- en distributienet) en « gereguleerde toegang » (gepubliceerde tarieven voor gebruik transmissie- en distributienet).

Interregies is voorstander van een systeem van gereguleerde toegang van derden tot het net.

Dit systeem biedt als enige een zuivere garantie voor het vermijden van discriminatie tussen verschillende soorten gebruikers.

Enkel op deze manier kan men een onderscheiden behandeling van diverse gebruikerstypes, naargelang zij al dan niet over een sterke economisch-sociale onderhandelingspositie beschikken, vermijden.

Een ver menging tussen gereglementeerde en onderhandelde toegang wordt door Interregies formeel afgewezen : dit zou per definitie discriminatie en kruissubsidies tussen gebruikerscategorieën doen ontstaan.

### *4. Productie*

Interregies is voorstander van een systeem van vergunningen, zoals ook voorzien in het wetsontwerp.

Bij de criteria kunnen beperkingen worden voorzien naar de aard van primaire energiebronnen; zij kunnen ook stimulerend werken op het vlak van energie-efficiëntie (voorrang voor WKK) of milieubescherming (stimuleren van hernieuwbare energiebronnen).

Binnen een dergelijk vergunningensysteem heeft een uitrustingsplan in zijn huidige vorm en procedures geen zin meer.

Wel kan door het toezichtsorgaan (of de transmissienetbeheerder) een indicatieve planning worden

tion indicative, basée sur une estimation de l'évolution de la demande, et qui pourra aussi servir de base à l'orientation de la politique en matière d'autorisations.

### *5. Transport — Exploitation du réseau de transport*

Le gestionnaire du réseau s'abstient de toute discrimination entre les utilisateurs ou catégories d'utilisateurs du réseau, notamment en faveur de ses filiales ou de ses actionnaires (article 7, § 5, de la directive).

À moins que le réseau de transport ne soit déjà indépendant des activités de production et de distribution, le gestionnaire du réseau doit être indépendant, au moins sur le plan de la gestion, des autres activités non liées au réseau de transport (article 7, § 6, de la directive).

La directive impose des règles très strictes pour le transport, puisqu'il s'agit d'un élément essentiel dans la libéralisation du marché de l'électricité ! La neutralité vis-à-vis des producteurs et des utilisateurs constitue donc une condition *sine qua non*.

Inter-régies estime dès lors qu'il y a lieu de désigner un gestionnaire neutre du réseau, qui fonctionne indépendamment de la production sur le plan juridique et en termes d'actionnariat, et qui préserve la confidentialité des données dont il dispose de par ses activités.

Le régulateur doit contrôler en outre le fonctionnement transparent et non discriminatoire du gestionnaire du réseau de transport.

### *6. Dissociation comptable — Transparence de la comptabilité*

Avec l'affectation de la recette, il existe déjà en Belgique une dissociation entre la production et le transport d'une part, et la distribution d'autre part.

Il s'impose de scinder au-delà la production et le transport.

Il y a lieu de veiller que la répartition des coûts, de l'actif et du passif, se fasse correctement, afin d'éviter que le prix de transport (fixé selon un système de *cost-plus* basé sur les données en matière de coûts disponibles dans les comptes du transport) ne soit gonflé de manière incorrecte et artificielle.

### *7. Obligations de service public*

À partir de la situation actuelle en Belgique, Inter-régies discerne deux groupes d'obligations de service public :

- obligations concernant la protection de l'environnement : actions URÉ (financées actuellement par le biais du Fonds URÉ), aide aux énergies renouvelables et à la petite cogénération de qualité;

opgemaakt, die is gebaseerd op de ingeschatte evolutie van de vraag, en die ook als basis kan dienen voor de oriëntering van het vergunningenbeleid.

### *5. Transmissie — Transmissienetexploitatie*

De netbeheerder onthoudt zich van iedere vorm van discriminatie tussen gebruikers of categorieën gebruikers van het net, met name ten gunste van eigen dochterondemeningen of aandeelhouders (artikel 7, § 5, van de richtlijn).

Tenzij het transmissienet reeds onafhankelijk is van de productie- en distributieactiviteiten, dient de netbeheerder, althans op het vlak van beheer, onafhankelijk te zijn van andere niet met het transmissienet verbonden activiteiten (artikel 7, § 6 van de richtlijn).

In de richtlijn zijn heel duidelijke regels vastgelegd voor het transport, gezien het een essentiële schakel vormt bij de liberalisering van de elektriciteitsmarkt ! Neutraliteit ten opzichte van de producenten en de gebruikers is dan ook een *conditio sine qua non*.

Interregies meent dan ook dat een neutrale netbeheerder dient te worden aangeduid, die juridisch en qua aandeelhouderschap onafhankelijk van de productie functioneert, met respect voor de vertrouwelijkheid van de gegevens waarover hij door zijn activiteiten beschikt.

De regulator dient bovendien de transparante en niet-discriminerende werking van de transmissienetbeheerder te controleren.

### *6. Opstellen van gescheiden rekeningen — Transparantie van de rekeningen*

In België is er nu reeds — via de besteding van de ontvangsten — een opsplitsing tussen productie en transmissie enerzijds, distributie anderzijds.

Een verdere opsplitsing tussen productie en transmissie is vereist.

Hierbij dient erop te worden toegezien dat de verdeling van kosten, activa en passiva correct verloopt, teneinde te vermijden dat de transportprijs (vastgelegd via een *cost-plus* systeem met als basis de kostengegevens beschikbaar in de rekeningen van de transmissie) op een onheuse en kunstmatige wijze zou worden opgeschroefd.

### *7. Opdrachten van openbare dienst*

Uitgaande van de huidige situatie in België, identificeert Interregies twee groepen verplichtingen van openbare dienst :

- verplichtingen met betrekking tot milieubescherming : REG-acties (nu gefinancierd via het REG-Fonds), steun aan hernieuwbare energiebronnen en aan kleinschalige kwaliteits-WKK;

— obligations sociales dans la distribution d'électricité : devoir de raccordement, fourniture minimale (6 ampères), tarification sociale (« tarif social » et « tarif social spécifique »), guidage et aide aux clients en difficulté de paiement (actions des CPAS financées par le biais des Fonds d'Entraide Électricité et Gaz).

Bien que le deuxième groupe ne soit pas prévu dans la directive, ces obligations devront également être assumées à l'avenir — dans un contexte concurrentiel — et il y a donc lieu de prévoir les mécanismes de financement nécessaires.

Ces obligations doivent être clairement définies, transparentes et non discriminatoires.

Les obligations de service public doivent être financées de préférence et au moins partiellement à l'aide d'une taxe au niveau du réseau de transport, de sorte que *tous* les acteurs du marché apportent une contribution financière à la mise en œuvre des obligations de service public.

#### 8. Coûts échoués

Il s'agit des coûts liés à des investissements ou à des engagements intervenus dans l'ancien contexte monopoliste, et dont la récupération ne peut être garantie dans un marché concurrentiel.

Il est clair que les producteurs ont tout intérêt à gonfler ces coûts échoués :

— certains groupes de coûts (importants !) sont sortis du coût de revient normal, de sorte que le prix de production baisse et que la position de concurrence s'améliore;

— ces groupes de coûts — par le biais d'une taxe sur le tarif de transport — sont dévolus aux consommateurs.

La Belgique, en la personne du ministre des Affaires économiques — sans aucun débat préalable — a demandé à la Commission européenne une définition maximale des coûts échoués : les charges liées à la filière nucléaire (recherche technologique dans le passé, gestion des déchets nucléaires, coûts de démantèlement de centrales nucléaires), les charges de pensions et le contrat gazier récent pour la production d'électricité (contrat Statoil).

Le parlement belge admet-il que la décision sur une problématique aussi importante soit laissée à la commission, comme prévu dans l'exposé des motifs (p. 37, concernant l'article 21, *in fine*) ?

L'exposé des motifs indique en outre, correctement, qu'il « s'agit de certains coûts qui ont été imposés aux entreprises d'électricité » :

— Les surcoûts liés au contrat gazier récent pour la production d'électricité, et qui découlent d'une décision prise purement au niveau de l'entreprise, indépendamment du type de marché en cause, ne peuvent bien entendu pas être acceptés comme « coûts échoués ».

— sociale verplichtingen bij elektriciteitsdistributie : aansluitingsverplichting, minimumlevering (6 Ampère), sociale tarieven (« sociaal » en « specifiek sociaal » tarief), de begeleiding en ondersteuning van klanten met betalingsmoeilijkheden (acties van de OCMW's gefinancierd via de Hulpfondsen Elektriciteit en Gas).

Hoewel de tweede groep niet voorzien is in de richtlijn, zullen ook deze opdrachten in de toekomst — in een marktomgeving — dienen vervuld, waarvoor dan de nodige financieringsmechanismen zullen moeten worden uitgewerkt.

Deze opdrachten moeten duidelijk gedefinieerd, transparant en niet-discriminerend zijn.

De opdrachten van openbare dienst dienen bij voorkeur en minstens gedeeltelijk te worden gefinancierd door een heffing op het niveau van het transportnet, zodat *alle* marktspelers hun financiële bijdrage aan de uitvoering van de openbare dienstverplichtingen leveren.

#### 8. « Stranded costs » — « Verloren kosten »

Dit zijn kosten verbonden aan investeringen of verbintenissen die werden gedaan in een vroegere monopolistische omgeving, en waarvan de dekking binnen een competitieve markt niet kan worden gegarandeerd.

Producenten hebben er uiteraard alle belang bij de « *stranded costs* » op te blazen :

— een aantal (hoog oplopende !) kostengroepen worden uit de normale kostprijs gewipt, waardoor de productiekostprijs daalt en de concurrentiepositie verbetert;

— die kostengroepen worden — via een toeslag op het transporttarief — afgewenteld op de verbruikers.

België heeft via zijn minister van Economische Zaken — zonder enig voorafgaand debat terzake — een maximale invulling van de « *stranded costs* » aangevraagd bij de Europese Commissie : lasten verbonden met de nucleaire productieketen (technologisch onderzoek uit het verleden, beheer van nucleair afval, ontmantelingskosten van kerncentrales), pensioenlasten en een recent gasaankoopcontract voor elektriciteitsproductie (Statoilcontract).

Laat het Belgisch Parlement de beslissing in zo'n cruciaal vraagstuk over aan de Europese Commissie, zoals voorzien in de memorie van toelichting (blz. 37, over artikel 21, *in fine*) ?

Bovendien zegt de memorie van toelichting terecht dat « het gaat om bepaalde kosten die aan de elektriciteitsondernemingen werden opgelegd » :

— De meerkosten verbonden aan een recent gasaankoopcontract voor elektriciteitsproductie, die voortvloeien uit een louter interne bedrijfsbeslissing en die bovendien volledig losstaat van het type markt waarin men werkt, kunnen uiteraard niet als « *stranded costs* » worden aanvaard.

— Les charges de pensions ne peuvent pas non plus être reconnues comme coûts, puisqu'elles découlent également de décisions purement internes.

Elles restent toujours à charge de l'employeur, tant dans un marché libre que dans un marché protégé. Le fait de les reconnaître comme coûts échoués constituerait d'ailleurs une discrimination entre les entreprises privées d'une part et les sociétés publiques d'autre part, qui, en bons pères de famille, ont toujours formé par le passé les réserves nécessaires.

Seuls les coûts de la recherche technologique liés au développement initial du secteur nucléaire (avant les années 80) pourraient — au vu des accords existants avec les autorités — être considérés comme coûts échoués.

Inter-régies estime que le principe du « pollueur payeur » doit être respecté : si les moyens financiers disponibles à ce jour ne suffisent pas au démantèlement des centrales et à la gestion des déchets nucléaires, c'est dû à l'imprévoyance dans les décisions au niveau des entreprises.

Ce manque de provisions ne peut dès lors être dévolu à la collectivité.

### 9. Régulation et contrôle

Étant donné que le marché, dans une première phase, du fait du nombre trop limité d'offrants, ne fonctionnera sûrement pas encore en marché perfectionné, et qu'un petit groupe d'acteurs jouira jusqu'à nouvel ordre d'une trop grande position de pouvoir, le fonctionnement du secteur de l'électricité devra être soumis à une régulation et à un contrôle clairs.

Puisque certains monopoles subsisteront (le monopole naturel de transport et le monopole légal des communes en distribution), il faudra aussi continuer de superviser certains tarifs : le tarif de transport et les tarifs maximums appliqués aux clients des sociétés de distribution.

## CONCLUSIONS

Quoiqu'Inter-Régies puisse se rallier aux objectifs tels que formulés dans la note d'orientation approuvée au Conseil des ministres, quelques points de première importance n'ont pas encore été résolus de manière satisfaisante :

— En matière d'accès au réseau de transport, le projet de loi admet le mélange de deux systèmes : celui d'accès régulé (sur la base de tarifs publiés) d'une part et celui d'accès négocié (uniquement pour certaines catégories d'utilisateurs du réseau) d'autre part. Par définition, un tel mélange — contrairement aux principes généraux de la directive — donnera lieu à un manque de transparence, à la discrimination et à des subventions croisées entre les catégories d'utilisateurs. Ce au détriment du petit client industriel et du client résidentiel.

— Pensioenlasten kunnen dus ook niet als « *stranded costs* » worden aanvaard, omdat ook zij voortvloeien uit louter interne bedrijfsonderhandelingen.

Zij blijven hoe dan ook ten laste van de werkgever, in een vrije markt zowel als in een afgeschermd markt. De erkenning ervan kan bovendien aanleiding geven tot discriminatie tussen private bedrijven enerzijds en openbare bedrijven anderzijds, gezien deze laatste als goede huisvader de nodige reserves reeds in het verleden hebben aangelegd.

Enkel de kosten van technologisch onderzoek verbonden aan de initiële uitbouw van de nucleaire sector (vóór de jaren '80), zouden — gezien de akkoorden met de overheid hieromtrent — wel als « *stranded costs* » kunnen worden aanzien.

Interregies meent ook dat het principe « de vervuiler betaalt » dient te worden gerespecteerd : indien vandaag onvoldoende financiële middelen beschikbaar zijn voor de ontmanteling van centrales en het beheer van nucleair afval, is dit een direct gevolg van kortzichtigheid in de bedrijfsbeslissingen.

Het tekort aan provisies mag derhalve niet worden afgewenteld op de gemeenschap.

### 9. Regulering en controle

Aangezien de markt in een eerste fase door een te beperkt aantal aanbieders zeker nog niet als een perfecte markt zal functioneren, en een aantal spelers tot nader order over een te sterke machtspositie beschikken, zijn een duidelijke regulering en controle op de werking van de elektriciteitssector vereist.

Gezien een aantal monopolies blijven bestaan (het natuurlijk transmissiemonopolie en het wettelijk vastgelegd gemeentelijk distributiemonopolie) zal ook toezicht op bepaalde tarieven vereist blijven : het transporttarief en de maximumtarieven voor de klanten van de distributiemaatschappijen.

## BESLUITEN

Hoewel Inter-Regies zich kan aansluiten bij de doelstellingen zoals die in de door de Ministerraad goedgekeurde oriëntatinota worden geformuleerd, zijn voor een aantal cruciale punten nog geen aanvaardbare oplossingen gevonden :

— Bij de toegang tot het transmissienet wordt een vermenging toegestaan van de systemen van « gereguleerde toegang » (met gepubliceerde tarieven) enerzijds en « onderhandelde toegang » (enkel voor bepaalde categorieën netgebruikers) anderzijds : dit leidt per definitie — in tegenstelling tot de algemene beginselen van de richtlijn — tot een gebrek aan transparantie, discriminatie en kruissubsidies tussen gebruikerscategorieën. Ten nadele van de kleine industriële en residentiële klant.

Inter-Régies plaide dès lors pour un système d'accès régulé de tiers au réseau, valable pour tous les utilisateurs du réseau.

— Les obligations de service public au niveau de la distribution ne sont pas clairement définies, ni pour ce qui est des obligations d'ordre social, ni pour ce qui est de celles relatives à l'environnement, et la possibilité d'un financement (integral ou partiel) au niveau du réseau de transport est exclue d'emblée et de principe.

— En matière de coûts échoués, on cherche faussement à transférer de la production au transport des coûts qui découlent de décisions historiques prises au niveau interne des entreprises — et donc imposées aucunement par les autorités —, de façon à les répercuter sur la collectivité.

Le principe que le pollueur doit payer n'est pas respecté. Une décision à ce sujet peut être décisive pour l'entrave de la libéralisation du marché, mais est laissée apparemment à la Commission européenne ...

— Pour la désignation du gestionnaire du réseau de transport, on laisse libre jeu de manière unilatérale au gestionnaire actuel du réseau (CPTE), alors que cette fonction clé requiert la neutralité absolue.

Il y a lieu de remarquer enfin que la révision progressive du niveau de prix applicable aux PME et aux clients résidentiels, dans le contexte du présent projet de loi, ne sera bien entendu possible qu'à la seule condition de prévoir le financement nécessaire, qui, quant à lui, dépend en grande partie des adaptations — négociées ou non — au tarif d'achat des sociétés de distribution. ».

\*  
\* \*

## QUESTIONS DES MEMBRES

*M. Deleuze* estime que l'exposé d'Intermixt est essentiellement inspiré par des préoccupations financières et tarifaires. Pourquoi n'a-t-on pas abordé la question de l'URE ? Le secteur de la distribution peut en effet jouer un rôle très important dans ce domaine à l'égard du client résidentiel.

Il constate en outre que, jusqu'en 2006, les intercommunales mixtes sont totalement liées à Electrabel pour leur approvisionnement par le biais des « contrats de la troisième génération ». Compte tenu de la libéralisation, ces contrats ne vont-ils pas actuellement à l'encontre des intérêts des intercommunales et des consommateurs ?

En ce qui concerne Inter-Régies, le membre demande si le texte du projet de loi a été influencé en quelque façon par les actions déjà entreprises en matière d'URE par les intercommunales pures.

Inter-Regies pleit dan ook voor een systeem van gereguleerde toegang van derden tot het net, van toepassing op alle netgebruikers.

— De verplichtingen van openbare dienst in de distributie zijn niet afgelijnd, noch inzake de sociale noch inzake de milieugebonden opdrachten, en de mogelijkheid van een — gehele of gedeeltelijke — financiering op het niveau van het transportnet wordt bij voorbaat en principieel uitgesloten.

— Bij de « verloren kosten » (« *stranded costs* ») wordt onterecht geprobeerd kosten die voortvloeien uit historische bedrijfsinterne beslissingen — die absoluut niet door de overheid werden opgelegd — door te schuiven van de productie naar het transport, en zo te verhalen op de gemeenschap. Het principe « de vervuiler betaalt » wordt niet gerespecteerd.

Een beslissing hieromtrent kan bepalend zijn voor het afblokken van de vrijmaking van de markt, maar wordt schijnbaar aan de Europese Commissie overgelaten ...

— Bij de aanduiding van de transmissienetbeheerder, wordt op een eenzijdige manier de vrije hand gelaten aan de huidige netbeheerder (CPTE), daar waar integendeel absolute neutraliteit in deze sleutelfunctie vereist is.

Tot slot dient opgemerkt dat de geleidelijke aanpassing van de prijzen voor KMO's en residentiële klanten, binnen het kader van het huidig wetsvoorstel uiteraard enkel kan worden gerealiseerd indien hiervoor de nodige financiering wordt voorzien, en die is op haar beurt in belangrijke mate afhankelijk van — al dan niet onderhandelde — aanpassingen aan het aankooptarief van de distributemaatschappijen. ».

\*  
\* \*

## VRAGEN VAN DE LEDEN

*De heer Deleuze* ziet voornamelijk financiële en tarifaire bekommernissen in de tussenkomst van Intermixt. Waarom werd niets gezegd over het REG ? De distributiesector kan hier immers een zeer grote rol spelen naar de residentiële afnemer toe.

Daarnaast stelt hij vast dat de gemengde intercommunales tot 2006 volledig gebonden zijn aan Electrabel voor hun bevoorrading, door de zogenaamde « derde generatie-contracten ». Blijken deze contracten momenteel niet strijdig met de belangen van de intercommunales en van de consumenten, gezien de liberalisering ?

Ten aanzien van Inter-Régies vraagt het lid of de tekst van het wetsontwerp enigermate werd beïnvloed door de reeds door de zuivere intercommunales ondernomen acties inzake REG.

*M. Van Dienderen* demande s'il est raisonnable qu'une part aussi importante des moyens de fonctionnement des communes provienne des dividendes versés par les sociétés du secteur de l'énergie. Ne serait-il pas préférable de chercher d'autres sources de financement ? Ce financement ne devrait-il pas être plus transparent ?

Les intercommunales pures n'ont-elles pas un intérêt manifeste à être prises en considération bien avant 2006 ?

Ne serait-il pas préférable, en ce qui concerne le réseau de transport, de scinder les activités d'installation et d'entretien et les activités de gestion proprement dite ?

Que pense-t-on des arguments avancés par Electrabel en matière de sécurité ?

*M. Lano* ne conteste pas que les communes soient, dans une certaine mesure, tributaires des recettes mentionnées. Pourquoi ne pourrait-on, par exemple, pas envisager une contribution forfaitaire par kilowattheure : ce système serait beaucoup plus efficace et beaucoup plus transparent.

*M. Viaene* fait observer que l'URE est une compétence régionale. Les intercommunales mixtes sont évidemment disposées à collaborer à toute stratégie visant à promouvoir l'utilisation durable de l'énergie. Sur les 500 millions de francs affectés à l'heure actuelle aux actions en faveur de l'URE, 400 millions de francs au moins proviennent des intercommunales, qui suivent cette problématique de très près.

Les contrats d'exclusivité conclus avec Electrabel doivent être situés dans le cadre de la sécurité d'approvisionnement. Les intercommunales disposent en outre de garanties statutaires prévoyant qu'elles ont droit à certaines compensations si Electrabel achète de l'électricité à l'étranger (en dehors de la capacité prévue dans le plan d'équipement). Les prix sont contrôlés par un comité de coordination Intermixt-Electrabel.

S'adressant à *M. Van Dienderen*, *M. Viaene* fait observer qu'il convient de relativiser les recettes des communes provenant de l'électricité : en moyenne 50 centimes, c'est-à-dire quelque 11 % du prix de vente, par kilowattheure vendu se retrouvent dans les caisses communales.

Si l'on tient compte de tous les facteurs, dont surtout les apports matériels substantiels au secteur de la distribution, il reste une parafiscalité communale nette de 6 % à 7 %. Des impôts locaux comparables sont perçus en Allemagne et en France.

*M. Van Dienderen* voit d'autres conséquences perverses possibles. Si une commune ou une intercommunale souhaite prendre des mesures d'URE, elle agit contre ses propres intérêts, étant donné qu'une réduction de la consommation d'énergie entraînera en principe une diminution de ses recettes. Ne serait-il dès lors pas préférable d'opter pour un autre mode de financement, plus transparent ?

*M. Viaene* précise que les communes ne perçoivent pas une partie forfaitaire du prix de vente. Les divi-

*De heer Van Dienderen* vraagt of het rationeel is dat een dergelijk groot deel van de werkingsmiddelen van de gemeenten afkomstig is van de dividenden, uitgekeerd door energiemaatschappijen. Zou men niet beter op zoek gaan naar andere financieringsbronnen ? Moet die financiering niet meer transparant gebeuren ?

Is het niet manifest in het belang van de zuivere intercommunales om veel vroeger dan 2006 in aanmerking te komen ?

Zou het niet beter zijn een scheiding door te voeren, wat het transmissienet aangaat, tussen de functies van aanleg en onderhoud enerzijds en het eigenlijke beheer anderzijds ?

Wat denkt men over de door Electrabel ingeroepen veiligheidsargumenten ?

*De heer Lano* betwist niet dat de gemeenten tot op zekere hoogte afhankelijk zijn van de vermelde inkomsten. Waarom kan bijvoorbeeld niet worden gedacht aan een forfaitaire bijdrage per kilowattuur : zulks zou veel efficiënter en veel transparanter zijn.

*De heer Viaene* merkt op dat het REG een gewestelijke bevoegdheid is. De gemengde intercommunales zijn uiteraard bereid om mee te werken aan elke strategie ter bevordering van duurzaam energiebruik. Van het bedrag van 500 miljoen frank dat momenteel aan REG-acties wordt besteed is minstens 400 miljoen frank afkomstig van de intercommunales, die deze problematiek zeer goed opvolgen.

De exclusiviteitscontracten met Electrabel dienen gesitueerd in een kader van bevoorradingssekerheid. Bovendien beschikken de intercommunales over statutaire waarborgen dat ze recht hebben op bepaalde compensaties indien Electrabel aankopen van elektriciteit doet in het buitenland (buiten de in het uitrustingsplan voorziene capaciteit). De prijzen worden gecontroleerd door een coördinatiecomité Intermixt-Electrabel.

Ten aanzien van de heer *Van Dienderen*, merkt *de heer Viaene* op dat de inkomsten van de gemeenten uit elektriciteit dienen te worden gerelativeerd : gemiddeld vloeit 50 centiem, dat wil zeggen zowat 11 % van de verkoopprijs, per verkochte kilowattuur naar de gemeentekassen.

Wanneer men alle factoren in rekening brengt, waaronder vooral de substantiële materiële inbrennen in de distributiesector, blijft er netto nog een gemeentelijke parafiscaliteit van 6 % tot 7 % over. In Duitsland en Frankrijk worden vergelijkbare lokale belastingen geheven.

*De heer Van Dienderen* ziet nog andere mogelijke perverse gevolgen. Indien een gemeente of intercommunale REG-maatregelen wil treffen, handelt zij tegen het eigen belang, want haar inkomsten zullen in principe dalen ten gevolge van een lager energieverbruik. Is het in dit opzicht toch niet beter én transparanter om een andere financieringswijze na te streven ?

*De heer Viaene* verduidelijkt dat het niet zo is dat een forfaitair gedeelte van de verkoopprijs naar de

dendes distribués varient énormément d'une commune à l'autre. Or, ce mécanisme permet la péréquation des prix sur l'ensemble du territoire belge, c'est-à-dire que le prix de vente payé par le client résidentiel doit être identique partout. C'est ainsi que certaines intercommunales établies en Ardennes distribuent des dividendes nettement moins élevés que celles établies en Flandre, où le réseau est beaucoup plus dense. Il est clair que d'autres facteurs interviennent également, par exemple le profil social des clients, le nombre de mauvais payeurs, etc.

*M. Diegenant* indique que les entreprises publiques ne sont pas des entreprises purement commerciales : elles souhaitent fournir de l'énergie au coût social le plus faible possible. La protection de l'environnement, par exemple, peut entraîner des coûts sociaux élevés; cet aspect fait actuellement l'objet d'une réflexion au sein de ces entreprises. Étant donné que la concurrence se mène quasi exclusivement au niveau des prix sur ce marché, l'intervenant s'interroge, par exemple, sur les possibilités de financement de mesures de protection de l'environnement. Il ajoute que l'URE, qui relève des compétences régionales, est financée par le biais de mesures tarifaires fédérales.

À l'attention de M. Van Dienderen, il fait observer que les entreprises publiques sont des entreprises comme les autres, qui devront opérer dans une situation de concurrence.

Les intercommunales pures n'étaient pas d'accord pour reporter la fin de la période transitoire à 2006 : elles ont toujours insisté sur l'éligibilité des distributeurs (déterminée par les régions).

Il ne fait aucun doute que la suggestion relative aux gestionnaires indépendants du réseau s'inspire du modèle des États-Unis, où les autorités se chargent elles-mêmes de la gestion. L'orateur estime cependant que, sur ce point, les dispositions actuelles du projet ne donnent pas satisfaction.

## 7. Point de vue de M. Bortier (NCMV)

« 1. La NCMV, l'organisation des entrepreneurs indépendants, constate que le projet de loi relatif à l'organisation du marché de l'électricité est conforme aux dispositions de la directive 96/92. À court terme, la libéralisation du marché de l'électricité se limitera au minimum obligatoire au niveau européen, à savoir l'ouverture du marché aux clients finaux consommant plus de 100 GWh/an. La NCMV souligne à cet égard qu'il existe un risque réel que les producteurs et/ou les distributeurs nationaux d'électricité répercutent les moins-values de recettes résultant de la perte de clients importants sur la clientèle existante qui ne pourra pas encore s'approvisionner auprès de producteurs étrangers (moins chers). Il n'est pas non plus impensable qu'une partie des coûts fixes des producteurs et des distributeurs nationaux d'électricité

gemeenten zou gaan. De ontvanger dividenden verschillen enorm van gemeente tot gemeente. Dit mechanisme laat nu juist de perequatie van de prijzen toe over het hele Belgische grondgebied, met andere woorden de verkoopprijs aan de residentiële afnemer moet overal identiek zijn. Zo betalen sommige intercommunales in de Ardennen veel lagere dividenden uit dan die in Vlaanderen, waar een veel grotere densiteit van het net bestaat. Uiteraard spelen hier nog andere factoren, zoals onder meer het sociale profiel van de afnemers, het aantal slechte betalers enz.

*De heer Diegenant* verduidelijkt dat openbare bedrijven niet louter commerciële ondernemingen zijn : deze bedrijven wensen energie te leveren aan een zo laag mogelijke sociale kost. Milieubescherming kan bijvoorbeeld hoge sociale kosten meebrengen; de reflectie hierover binnen deze bedrijven is volop bezig. Vermits de concurrentie in deze markt nagenoeg exclusief op basis van de prijs wordt gevoerd, vraagt de spreker zich af hoe men bijvoorbeeld maatregelen van milieubescherming kan financieren. Hij voegt eraan toe dat het REG, dat een gewestelijke bevoegdheid is, wordt gefinancierd door federale tariefmaatregelen.

Ten aanzien van de heer Van Dienderen merkt hij op dat openbare bedrijven ook ondernemingen zijn zoals andere ondernemingen, die zullen moeten opereren in een marktsituatie.

De zuivere intercommunales waren het niet eens om de overgangsperiode tot 2006 te laten lopen : zij hebben steeds aangedrongen op de verkiesbaarheid van de distributeurs (die wordt bepaald door de gewesten).

De suggestie met betrekking tot de onafhankelijke netbeheerder is ongetwijfeld geïnspireerd door de USA, waar de overheid dit zelf doet. Nochtans geven de huidige teksten van het ontwerp wat dit betreft geen voldoening, aldus de spreker.

## 7. Standpunt van de heer Bortier (NCMV)

« 1. Het NCMV, de organisatie voor zelfstandige ondernemers, stelt vast dat het wetsontwerp betreffende de organisatie van de elektriciteitsmarkt tegemoetkomt aan de bepalingen van de richtlijn 96/92. Op korte termijn beperkt de vrijmaking van de elektriciteitsmarkt zich tot wat Europees minimaal verplicht is, namelijk tot de openstelling van de markt voor eindafnemers van meer dan 100 GWH/jaar. Het NCMV wijst in deze context op het reële gevaar van situaties waarbij de nationale producenten en/of verdelers van elektriciteit de minderontvangsten ten gevolge van het verlies van grote klanten zullen verhalen op de bestaande cliënteel dat nog niet kan *shoppen* bij (goedkopere) buitenlandse producenten. Tevens is het niet denkbeeldig dat een deel van de vaste kosten van de nationale elektriciteitsproducen-

cité soient répercutés sur ces catégories de clients qui n'ont pas le choix, dont les PME.

La NCMV a toujours soutenu que le rythme auquel s'effectue la libéralisation en Belgique pour les différentes catégories de clients doit être au moins égal à celui de son partenaire commercial le plus rapide en la matière.

2. À l'heure actuelle, les PME font, en tant que consommateurs professionnels de courant de basse tension, d'ores et déjà l'objet d'une double discrimination.

Il y a tout d'abord une discrimination par rapport aux PME des pays voisins. Il est en effet notoire qu'en matière de basse tension, les tarifs belges sont parmi les plus élevés d'Europe. Le service d'études de la NCMV a examiné, en 1997, les notes d'électricité de quelques PME belges et a fait calculer la facture aux Pays-Bas pour une consommation identique. Les PME belges payaient, en 1997, 33 % de plus que leurs homologues néerlandaises. On observe toutefois aussi une discrimination interne entre les PME et les consommateurs résidentiels de basse tension, discrimination qui découle de l'application du forfait par KVA au-delà de 10 pour les clients professionnels. En dépit de la légère amélioration observée l'année passée, la NCMV continue de plaider pour une opération de ratrappage en matière de tarifs pour les PME. C'est à juste titre que le projet de loi souligne :

« Un effort particulier (...) devra être réalisé pour améliorer les conditions de fourniture aux petites et moyennes entreprises, notamment par la mise en œuvre d'un mécanisme tarifaire visant à assurer que les prix de fourniture à ces entreprises s'alignent progressivement sur ceux pratiqués pour des fournitures semblables chez nos principaux partenaires commerciaux européens. ». Ce principe se retrouve clairement dans l'objectif poursuivi par l'instauration de prix maximums (article 20).

Il ressort de ce qui précède qu'une représentation structurelle des PME au sein des différentes commissions est plus que jamais indispensable. Le projet de loi prévoit la création d'une Commission de régulation de l'électricité, dont le conseil général sera composé notamment de représentants d'organisations des classes moyennes (article 23).

Les prix du marché non libéralisé restent toutefois de la compétence du comité de contrôle de l'électricité et du gaz, qui demeurera donc d'une importance essentielle pour les PME. La NCMV demande dès lors expressément que les organisations des classes moyennes soient membres à part entière de ce comité de contrôle. »

## QUESTIONS DES MEMBRES

*M. Van Dienderen* revient sur la représentation des PME au sein du comité de contrôle. La FEB affirme que 85 % de ses membres sont des PME et la

ten en verdelers worden afgewenteld op deze gebonden afnemerscategorieën, waaronder KMO's.

Het NCMV heeft steeds gesteld dat het tempo van vrijmaking in België voor de verschillende categorieën afnemers minstens dit van de handelspartner met de snelste vrijmaking moet volgen.

2. Op dit moment worden KMO's als professionele laagspanningsverbruikers reeds op een dubbele manier gediscrimineerd.

Voorerst is er een discriminatie ten overstaan van KMO's in de buurlanden. Het is namelijk algemeen bekend dat de Belgische tarieven voor laagspanning tot de hoogste van Europa behoren. De NCMV-studiedienst onderzocht in 1997 de elektriciteitsfacturen van enkele KMO's in België en liet de factuur voor eenzelfde verbruik in Nederland berekenen. De Belgische KMO betaalde in 1997 33 % meer dan zijn Nederlandse collega. Maar ook in het binnenland is er een discriminatie tussen de KMO en de residentiële laagspanningsverbruikers. Dit wordt veroorzaakt door de zogenaamde vaste term per KVA boven 10 voor de professionele klanten. Ook al is er een lichte verbetering vast te stellen over het voorbije jaar, toch blijft het NCMV pleiten voor een krachtige inhaalbeweging inzake tarieven voor KMO's. Terecht stelt het wetsontwerp :

« Er moet een bijzondere inspanning worden gedaan ... om de leveringsvoorraarden aan kleine en middelgrote ondernemingen te verbeteren, inzonderheid door het invoeren van een tariefstelsel dat erop gericht is de leveringsprijzen aan deze ondernemingen geleidelijk af te stemmen op deze toegepast voor vergelijkbare leveringen bij onze belangrijkste Europese handelspartners. ». Dit wordt ook duidelijk opgenomen bij de doelstelling van de maximumprijzen (artikel 20).

Uit het voorgaande blijkt dat een structurele vertegenwoordiging van de KMO's binnen de verschillende commissies meer dan ooit noodzakelijk is. Het wetsontwerp voorziet in de oprichting van een Commissie voor de regulering van de elektriciteit die voor wat de algemene raad betreft onder meer ook zal samengesteld zijn uit middenstandsorganisaties (artikel 23).

De prijzen voor de niet-vrijgemaakte markt blijven echter onder de bevoegdheid van het controlecomité voor de elektriciteit en het gas. Dit comité blijft dus van uitzonderlijk belang, voor de KMO's. Het NCMV vraagt dus uitdrukkelijk dat de KMO-organisaties in dit controlecomité volwaardig worden opgenomen. »

## VRAGEN VAN DE LEDEN

*De heer Van Dienderen* gaat in op de vertegenwoordiging van de KMO's in het controlecomité. Het VBO zegt dat 85 % van zijn leden KMO's zijn en het

FEB siège au sein du comité de contrôle. Les intérêts des PME n'y sont-ils pas suffisamment défendus par la FEB ?

*M. Bortier* répond que la FEB défend les intérêts de toutes les entreprises belges, pas seulement ceux des PME. Différents exemples dans d'autres domaines montrent l'utilité effective d'une représentation spécifique de ce groupe distinct que constituent les PME.

## 8. Point de vue d'UCM

« L'Union des classes moyennes se réjouit de la transposition en droit belge de la directive 96/92/CE du 19 décembre 1998 concernant des règles communes pour le marché intérieur de l'électricité. L'ouverture à la concurrence du marché de l'électricité devrait en effet aboutir, à terme, à un abaissement du niveau général des prix de l'électricité.

Dans cette optique, l'Union des classes moyennes souhaite qu'une tarification spécifique pour les PME puisse rapidement être mise en place, tant en ce qui concerne le marché libéralisé, que le marché régulé.

Ainsi, il s'avère important que le niveau des prix pratiqués dans notre pays soit aligné sur les tarifs les plus avantageux pratiqués par les autres pays membres de l'Union européenne, de manière à favoriser la compétitivité des entreprises belges, ou à tout le moins à supprimer la discrimination tarifaire dont souffrent nos PME par rapport à leurs concurrentes européennes.

Le libre choix du fournisseur d'électricité par les clients, indépendants et PME, éligibles est par ailleurs un facteur positif et une évolution favorable aux petites entreprises qui ne peuvent bénéficier actuellement d'accords avec les producteurs d'électricité.

L'Union des classes moyennes considère également comme essentielle, la participation des organisations représentatives des petites et moyennes entreprises et indépendants, aux organes chargés du contrôle du marché de l'électricité en Belgique, à savoir au comité de contrôle de l'électricité et du gaz et au sein du conseil général de la commission de régulation de l'électricité, telle que prévue par le projet de loi. »

## 9. Point de vue de Test-Achats

« Les fonctions essentielles de l'électricité dans notre société imposent que l'on ait une vision globale de cette problématique dans une perspective à long terme. Cette vision nécessite l'ouverture à la concurrence du marché de l'électricité au profit de l'ensemble des consommateurs, qu'ils soient « clients éligibles » ou clients captifs.

VBO zetelt in het Controlecomité. Worden de belangen van de KMO's daar afdoende behartigd door het VBO ?

*De heer Bortier* antwoordt dat het VBO opkomt voor de belangen van alle Belgische ondernemingen, en niet alleen voor die van de KMO's. Verschillende voorbeelden op andere terreinen tonen echter het effectieve nut aan van een specifieke vertegenwoordiging van de aparte groep van de KMO's.

## 8. Standpunt van de UCM

« De Syndicale unie van de Belgische middenstand verheugt zich over de omzetting in Belgisch recht van richtlijn 96/92/EG d.d. 19 december 1998 betreffende gemeenschappelijke regels voor de interne markt voor elektriciteit. De openstelling van de elektriciteitsmarkt voor de concurrentie moet op termijn immers leiden tot een daling van de algemene elektriciteitsprijzen.

In dat perspectief wenst de Syndicale unie van de Belgische middenstand dat zowel voor de vrijgemaakte markt als voor de gereguleerde markt snel een specifiek voor de KMO's geldende tariefregeling wordt ingevoerd.

Zo lijkt het belangrijk het in ons land geldende prijsniveau af te stemmen op de meest voordelige tarieven die in de overige EU-lidstaten worden gehanteerd, teneinde de concurrentie tussen de Belgische ondernemingen te bevorderen of op het vlak van de tarieven ten minste de discriminatie weg te werken waaronder onze KMO's ten opzichte van hun Europese concurrenten te lijden hebben.

De vrije keuze, door de klanten (zelfstandigen en KMO's) die daarvoor in aanmerking komen, van hun elektriciteitsleverancier is voorts een positieve factor; het gaat daarbij om een gunstige ontwikkeling die ten goede komt aan de kleine ondernemingen die momenteel geen voordeel kunnen halen uit met de elektriciteitsproducenten gesloten overeenkomsten.

De Syndicale unie van de Belgische middenstand vindt het ook van kapitaal belang dat, zoals het wetsontwerp bepaalt, organisaties die de kleine en middelgrote ondernemingen en de zelfstandigen vertegenwoordigen, deel uitmaken van de organen belast met de controle op de Belgische elektriciteitsmarkt, met name het controlecomité voor de elektriciteit en het gas en de commissie voor de regulering van de elektriciteit. »

## 9. Standpunt van Test-Aankoop

« De essentiële functies van elektriciteit in onze samenleving gebieden een globale visie van deze problematiek in een langetermijnperspectief. Deze visie noodzaakt de opening van de elektriciteitsmarkt voor de mededinging ten behoeve van het geheel van de verbruikers, zowel de « in aanmerking komende afnemers » als de captieve cliënteel.

1. Test-Achats déplore vivement que cette ouverture à la concurrence ne sortisse ses effets que pour les clients éligibles.

La directive laisse pourtant une grande latitude aux États membres et permet une ouverture totale du marché de l'électricité. Certains pays (la Finlande, la Norvège, la Suède et la Grande-Bretagne) n'ont du reste pas attendu la directive pour choisir cette solution.

2. En outre, le décalage existant entre, d'une part, l'exposé des motifs, et plus particulièrement sa partie consacrée à la « protection des consommateurs domestiques » (p. 14), et sa traduction légistique dans le projet de loi proprement dit, n'est pas de nature à faire disparaître tous les sujets d'inquiétude. Test-Achats préconise que cette loi-cadre consacre un certain nombre de principes de manière claire et contraignante.

2.1. Interdiction de pratiquer le subventionnement croisé au détriment de la clientèle captive. En 1996, la plupart des communes ont prorogé leur contrat avec Electrabel au sein des intercommunales mixtes. Jusqu'en 2006, Electrabel continuera par conséquent à exercer son monopole de fait en ce qui concerne la fourniture d'électricité. La question des tarifs n'est pas abordée. Par la suite, il n'y aura plus qu'une « libéralisation » progressive.

Si l'on n'y prend garde, la libéralisation du marché de l'électricité aura un effet pervers et entraînera encore une hausse proportionnelle des tarifs pour les consommateurs domestiques. Un phénomène qui s'observe à l'heure actuelle dans le secteur libéralisé de la téléphonie fixe !

#### 2.2. Saine concurrence ! ?

En Belgique, les grands consommateurs bénéficient, depuis de nombreuses années déjà, des prix les plus bas par rapport à ceux pratiqués dans les autres pays européens. Pour les consommateurs domestiques, c'est exactement l'inverse. Les prix qu'ils paient sont quasi les plus élevés d'Europe. Test-Achats est d'ailleurs occupé à finaliser une nouvelle étude comparative sur les tarifs de l'électricité pratiqués pour seize types différents de petits consommateurs dans dix-sept pays européens. Vu la technicité et la complexité de l'étude, celle-ci n'est pas encore terminée.

Nous ne manquerons pas de communiquer les résultats de celle-ci en temps opportun.

2.3. Test-Achats fustige la lenteur avec laquelle le marché est libéralisé. Dans la pratique, l'étalement prévu actuellement ne changera rien. Les clients ciblés sont en grande partie ceux qui ont d'ores et déjà la liberté de choisir leur fournisseur. *Too little too late for consumers !*

#### 2.4. Coûts « échoués »

Test-Achats refuse que les charges du passé de la société privée Electrabel puissent être répercutées sur les petits consommateurs.

1. Test-Aankoop betreurt ten zeerste dat deze openstelling voor de mededinging alleen maar effect zal sorteren voor de in aanmerking komende afnemers.

De richtlijn laat nochtans heel wat keuzevrijheid aan de lidstaten en laat een volledige openstelling toe van de elektriciteitsmarkt. Bepaalde landen (Finland, Noorwegen, Zweden en Groot-Brittannië) hebben overigens niet op deze richtlijn gewacht om voor deze optie te kiezen.

2. Bovendien is de discrepantie tussen enerzijds de memorie van toelichting, meer in het bijzonder het deel met betrekking tot de « bescherming van de huishoudelijke verbruikers » (blz. 14), en de legistieke vertaling ervan in het wetsontwerp zelf, niet van aard om de ongerustheid weg te werken. Test-Aankoop pleit ervoor dat deze kaderwet dwingend en op duidelijke wijze een aantal principes zou vooropstellen.

2.1. Verbod van kruissubsidiëring ten nadele van de captieve cliënteel. In 1996 hebben de meeste gemeenten, in de schoot van de gemengde intercommunales, hun overeenkomst met Electrabel verlengd. Tot 2006 blijft Electrabel haar feitelijk monopolie uitoefenen op de stroomlevering. Over de tarieven wordt niets gezegd. Nadien volgt nog slechts een stapsgewijze « vrijmaking ».

Indien hierop niet nauwlettend wordt toegezien, zal de liberalisering van de elektriciteitsmarkt een pervers effect hebben en de tarieven voor de huishoudelijke verbruikers proportioneel nog doen stijgen. Een fenomeen dat zich momenteel aandient in de geliberaliseerde sector van de vaste telefonie !

#### 2.2. Gezonede mededinging ! ?

De grote verbruikers genieten in België al vele jaren van de laagste prijzen in vergelijking met de andere Europese landen. Het tegenovergestelde is het geval voor de huishoudelijke verbruikers. Zij betalen bijna de hoogste tarieven in Europa. Test-Aankoop legt momenteel trouwens de laatste hand aan een nieuwe studie ter vergelijking van de elektriciteitstarieven voor zestien verschillende kleinverbruikersprofielen in zeventien Europese landen. Gelet op de techniciteit en de complexiteit van de studie, is deze thans nog niet afgerond.

Wij zullen niet nalaten de resultaten hiervan te gelegener tijd over te maken.

2.3. Test-Aankoop hekelt de te langzame graad van openstelling van de markt. De huidige vooropgestelde fasering zal in de praktijk hoegenaamd niets veranderen. Het geviseerde cliënteel dat in aanmerking komt, zijn grotendeels de klanten die nu al vrij zijn om hun leverancier te kiezen. *Too little too late for consumers !*

#### 2.4. Verloren kosten

Test-Aankoop aanvaardt niet dat de lasten uit het verleden van de privé-maatschappij Electrabel kunnen worden afgewenteld op de rug van de kleine verbruikers.

Pareille opération remettrait immédiatement en cause l'objectif de la libéralisation et la libéralisation même.

#### 2.5. Politique sociale et service universel

L'élaboration d'une politique sociale et la prestation d'un service universel garanti sur l'ensemble du territoire doivent être réalisées en étroite concertation avec les régions. La CRE peut-elle faire office d'intermédiaire neutre sur ce plan ?

#### 2.6. Représentation des consommateurs au sein de la future commission de régulation de l'électricité

Test-Achats se réjouit de cette représentation. Le petit consommateur n'a jamais été représenté au sein du comité de contrôle — qui conserve toutefois ses compétences pour le segment « captif ».

Test-Achats espère que les consommateurs pourront compter sur une représentation juste et correcte disposant des moyens nécessaires à l'accomplissement de son travail très technique. Un tiers de la consommation d'électricité en Belgique est en effet imputable aux petits consommateurs !

#### *Conclusion*

Le processus de transposition de la directive 96/92 est engagé : s'agit-il d'une véritable ouverture du marché de l'électricité en Belgique ?

La réduction des tarifs de l'électricité appliqués aux consommateurs industriels rendra les entreprises plus compétitives, ce qui doit permettre la création d'emplois. Tout le monde en profitera-t-il ? Non, car ce système a ses limites, à savoir les moyens de ceux qui contribuent à son financement : les consommateurs domestiques !

Ces petits consommateurs se verront-ils toujours imposer des tarifs aussi élevés ? Test-Achats ose espérer que tel ne sera pas le cas. »

#### 10. Point de vue du Professeur Verbruggen (UFSIA)

- Marché et politique
- Le régulateur
- Fonctions dans le secteur de l'électricité
- Gestionnaire de système
- Distribution d'électricité et argent
- Concurrence

« Depuis le milieu des années quatre-vingt, je suis les évolutions structurelles dans le secteur de l'électricité, en ayant à l'esprit qu'elles influencent considérablement les choix technologiques, les coûts et la répartition des coûts, notamment par le biais de la tarification, les répercussions sur l'environnement et les perspectives d'un développement durable.

J'ai tenté par ailleurs de me faire entendre à des moments-clés, par exemple en 1995 lorsque Electrabel et la SPE se sont engagés à collaborer étroitement, trop étroitement à mon sens, ou en 1996 lors-

Een dergelijke operatie zou meteen de doelstelling van de liberalisering en de vrijmaking zelf op de helling zetten.

#### 2.5. Sociale politiek en universele dienstverlening

De totstandkoming van een sociale politiek en de garantie van universele dienstverlening over het hele grondgebied moet geschieden in nauw overleg met de gewesten. Kan de CRE in deze een neutrale go-between zijn ?

#### 2.6. Vertegenwoordiging van de consumenten in de schoot van de op te richten « commissie voor de regulering van de elektriciteit »

Test-Aankoop is hierover verheugd. De kleine verbruiker is nooit vertegenwoordigd geweest in het Controlecomité — dat evenwel nog haar bevoegdheden blijft behouden voor het zogenaamde captieve segment.

Test-Aankoop hoopt op een faire en correcte vertegenwoordiging van de consumenten en op de middelen die dit zeer technische werk impliceren. Eén derde van het elektriciteitsverbruik in België, komt immers van de kleine verbruikers !

#### *Besluit*

Het omzettingsproces van richtlijn 96/92/EG is aan de gang : gaat het om een daadwerkelijke openstelling van de elektriciteitsmarkt in België ?

Goedkopere elektriciteitstarieven voor de industriële verbruikers maken de ondernemingen competitiever, wat op zijn beurt ruimte moet creëren voor meer tewerkstelling. Iedereen ? Neen, want dit systeem heeft een limiet, met name de draagkracht van zij die mee betalen : de huishoudelijke verbruikers !

Zullen die kleine verbruikers verder opgezadeld blijven met die hoge tarieven ? Test-Aankoop durft hopen van niet. »

#### 10. Standpunt van Professor Verbruggen (UFSIA)

- Markt en beleid
- De regulator
- Functies in de elektriciteitssector
- Systeembeheerder
- Distributie van stroom en geld Mededinging
- Mededinging

« Sinds midden de jaren '80 volg ik de structurele ontwikkelingen in de elektriciteitssector vanuit het besef dat deze een verstrekende invloed uitoefenen op technologische keuzen, op de kosten en kostenverdeling onder andere via de tariefstelling, op de gevolgen voor het leefmilieu en op de perspectieven van een duurzame ontwikkeling.

Ik heb ook getracht op belangrijke scherpuntjes mijn stem te laten horen, bijvoorbeeld in 1995 toen Electrabel en SPE tot een vergaande, naar mijn oordeel té vergaande, samenwerking overgingen, of in

que, par suite de la troisième génération de statuts, de nombreuses communes se sont à nouveau liées pour longtemps au monopole d'Electrabel. Tous ces développements antérieurs contribuent à déterminer aujourd'hui la marge de manœuvre dont cette Chambre dispose pour définir une politique d'avenir pour le secteur de l'électricité en Belgique.

En ce qui concerne la transposition de la directive 96/92/CE, nous avons rédigé une note (« *Naar een open elektriciteitssector in België* ») et formulé quelques commentaires sur les articles du projet de loi à l'examen. Ces deux documents, qui sont disponibles, complètent mon exposé d'aujourd'hui.

\*  
\* \* \*

La plupart d'entre vous souhaitent piloter le secteur de l'électricité non directement sur le terrain, mais en accompagnant à distance les mécanismes de l'économie de marché. Il s'agit d'un excellent point de départ, pourvu que l'accompagnement à distance s'opère à la lumière d'objectifs établis.

Jusqu'à présent, la vision belge a uniquement consisté à suivre complètement les producteurs d'électricité « nationaux » en protégeant le monopole de Tractebel-Electrabel de la concurrence à la fois étrangère et nationale.

Dans une vision moderne, la politique joue un rôle proactif et de guidance en organisant, de façon réfléchie, le fonctionnement du marché par le biais des chaînons intermédiaires :

- séparation des fonctions;
- transparence des structures et des procédures;
- harmonisation sur la base de règles du jeu précises, impératives et valables pour tous;
- marge permettant une concurrence véritable entre les participants disposés à prendre des risques.

Le parlement a intérêt à piloter les secteurs techniques tels que l'électricité par le biais d'une instance spécialisée : le régulateur.

#### *Le régulateur : que doit-il être*

*Agent de l'autorité politique, c'est-à-dire :*

- reçoit ses missions de cette autorité;
- fait rapport à l'autorité;
- est soumis au contrôle de l'autorité.

*Agent doté de qualités :*

- expert et actif;
- impartial et intègre;
- négocie dans une structure opérationnelle.

En 1955, les autorités politiques ont cédé la régulation du secteur de l'électricité au comité de contrôle.

Les autorités politiques élues démocratiquement n'ont jamais revu l'abandon de pouvoirs des années '50. Ce que nous proposons est donc une véritable remise en question, mais la transposition de la

1996 toen de Derde Generatie- statuten vele gemeenten opnieuw voor lange tijd bonden aan het monopolie van Electrabel. Al deze voorgaande ontwikkelingen bepalen vandaag mee de bewegingsruimte waarover deze Kamer beschikt om een toekomstgericht beleid uit te stippen voor de elektriciteitssector in België.

Inzake de omzetting van richtlijn 96/92/EG hebben we een nota opgesteld (« *Naar een open elektriciteitssector in België* »), en enige commentaar genoteerd op de artikelen van het wetsontwerp dat nu voorligt. Beide stukken vormen een aanvulling op wat ik vandaag mondeling kan presenteren en zijn beschikbaar.

\*  
\* \* \*

De meesten onder u willen bij de sturing van de elektriciteitssector niet te kort op de bal spelen, maar vanop afstand de mechanismen van de marktconomie begeleiden. Dit is een zeer geschikt uitgangspunt, maar deze afstandsbegeleiding moet vanuit een visie gebeuren met vastgestelde doelstellingen.

De Belgische visie tot vandaag is te veel geweest : het volledig involgen van de « nationale » elektriciteitsproducenten met een afscherming van het monopolie Tractebel-Electrabel van de buiten- en binnenlandse concurrentie.

In een hedendaagse visie speelt het beleid een proactieve, sturende rol, met een bewuste organisatie van de marktwerking via de tussenschakels :

- scheiding van functies;
- transparante structuren en procedures;
- harmonisering op basis van duidelijke, gelijk geldende en afgedwongen spelregels;
- ruimte voor een daadwerkelijke concurrentie tussen participanten die risico willen nemen.

De sturing van technische sectoren zoals de elektriciteit, doet het parlement best via een gespecialiseerde instantie : de regulator.

#### *De regulator : wat moet hij zijn*

*Agent van de politieke overheid, dit wil zeggen :*

- ontvangt zijn opdrachten van de overheid;
- brengt verslag uit aan de overheid;
- staat onder controle van de overheid.

*Agent met eigenschappen :*

- deskundig en actief;
- ongebonden en integer;
- bemiddeld in een werkbare structuur.

In 1955 heeft de politieke overheid de regulering van de elektriciteitssector uit handen gegeven aan het controlecomité.

De democratisch verkozen politieke overheid heeft de machtsafstand van de jaren '50 nooit herzien. Wat we voorstellen is dus wel degelijk een diepgaande ingreep, maar de omzetting van richtlijn 96/92 is

directive 96/92 constitue dès lors une opportunité qui ne se représentera pas de si tôt.

Compte tenu de la technicité du secteur de l'électricité, il serait préférable que les autorités choisissent un expert technique : un « régulateur » qui fonctionne comme leur agent. Cet agent doit être dirigé par les autorités politiques et leur faire rapport, et ce rapport doit être approuvé (non comme prévu à l'article 23, § 3, du projet), et l'agent doit être soumis au contrôle effectif du pouvoir législatif.

Compte tenu de la fonction clé exercée par le régulateur, celui-ci doit disposer des qualités requises.

J'attire également l'attention sur le fait que le régulateur doit pouvoir fonctionner dans une structure opérationnelle, c'est-à-dire une structure du secteur qui est suffisamment transparente et documentée pour permettre la régulation. Sinon, même le meilleur régulateur ne pourrait assurer la promotion de l'intérêt général dans le secteur.

### *Le régulateur à l'heure actuelle*

#### *Comité de contrôle (CC) :*

- *agent des intérêts du secteur et des interlocuteurs sociaux, à l'exclusion des petits consommateurs;*
- *dirigé par le secteur (cf. par exemple, la monopolarisation dans les années '90).*

#### *Proposition de loi :*

- *maintien de la fonction clé du comité de contrôle;*
- *création d'une commission supplémentaire placée sous le contrôle d'un conseil général (dédoublement du CC).*

Le comité de contrôle s'est acquitté avec succès des missions qui lui ont été confiées dans les années '50, qui étaient de réduire les coûts en accroissant l'efficacité et de distribuer les bénéfices entre les participants selon certaines clés de répartition.

Ledit comité n'est pas un agent des pouvoirs publics, mais du secteur même et des interlocuteurs sociaux. Il constitue un exemple type d'un « régulateur captif » qui a fait siens les objectifs et les idées du secteur. Il a entièrement couvert la constitution de monopoles au cours des années nonante et a ainsi mis notre pays et la Chambre dans une situation ne lui permettant que difficilement de transposer correctement la directive 96/92 et d'ouvrir effectivement à la concurrence le secteur de l'électricité.

Le projet de loi constitue une occasion perdue d'innover en ce qui concerne le régulateur : il distingue trois instances :

1. Le comité de contrôle existant pour les utilisateurs liés .
2. La commission pour le suivi des dossiers techniques.
3. Le conseil général, qui dédouble en quelque sorte le comité de contrôle et est l'autorité de tutelle de la commission.

dan ook een gelegenheid die zich niet vlug meer zal herhalen.

Vanwege het technisch karakter van de elektriciteitssector kiest de overheid best een technisch deskundige arm : een « regulator » die als haar agent functioneert. Deze agent moet aangestuurd worden door de politieke overheid en verslag uitbrengen en dit verslag moet worden aanvaard (niet zoals in artikel 23, § 3 van het ontwerp) en de controle op de agent door de wetgevende macht moet werkelijk zijn.

Vanwege de sleutelfunctie van de regulator, moet deze over de nodige kwaliteiten beschikken.

Ik benadruk ook dat de regulator moet kunnen functioneren in een werkbare structuur, dit wil zeggen een structuur van de sector die voldoende transparant en gedocumenteerd is zodat regulering mogelijk is. Zelfs de allerbeste regulator kan er anders niet voor zorgen dat het algemeen belang in de sector wordt bevorderd.

### *De regulator nu*

#### *Controlecomité (CC) :*

- *agent van sectorbelangen en sociale partners, met uitsluiting kleinverbruikers;*
- *gestuurd door de sector (zie bijvoorbeeld de monopolisering in de jaren '90).*

#### *Wetsvoorstel :*

- *behoud sleutelpositie controlecomité;*
- *bijkomende commissie onder toezicht van een algemene raad (ontdubbeld CC).*

Het controlecomité heeft de opdrachten van de jaren '50 met succes vervuld : kostenverlaging door verhoogde efficiëntie, en verdeling van de baten over de participanten volgens bepaalde verdeelsleutels.

Het CC is geen agent van de publieke overheid, maar van de sector zelf en van de sociale partners. Het is een schoolvoorbeeld van een « gevangen regulator » die zich de doelstellingen en denkbeelden van de sector eigen heeft gemaakt. Het CC heeft de monopolisering van de jaren 1990 volledig toegedekt, en vandaar ons land en deze Kamer in een moeilijke positie gebracht om richtlijn 96/92 op een goede wijze om te zetten, en de elektriciteitssector effectief te openen in marktgerichte zin.

Het wetsvoorstel is een gemiste kans op het gebied van vernieuwing inzake de regulator : er komen nu drie instanties :

1. Het bestaande controlecomité voor de gebonden gebruikers.
2. De commissie voor het opvolgen van technische dossiers.
3. De algemene raad die een soort ontdubbeling van het controlecomité vormt, en de commissie onder curatele neemt.

Il n'y aura donc pas de régulateur non lié soumis à un contrôle démocratique.

Ne serait-il pas préférable que la Chambre instaure un régulateur unique et effectif ? Cette mesure ne serait-elle pas de nature à accroître sensiblement la transparence et l'efficacité ?

#### *Constitution de monopoles au cours des années '90*

- *fusion d'Ebes, d'Intercom et d'Unerg, qui deviennent Electrabel; Tractebel prend le contrôle de Distrigaz;*
- *quasi-fusion d'Electrabel et de la SPE;*
- *remplacement de la structure claire Géco-CPTE par un conglomérat CPTE;*
- *statuts de troisième génération pour les intercommunales mixtes.*

À la suite de l'OPA dont la Société générale a fait l'objet en 1989, le secteur de l'électricité s'est retrouvé dans le giron de la Compagnie de Suez, une société française.

Les concentrations dans le secteur se sont alors poursuivies à un rythme accéléré.

Ces concentrations constituent un frein considérable à une ouverture et une modernisation effectives du secteur de l'électricité en Belgique. Elles sont le résultat d'une stratégie délibérée d'opposition au marché du groupe Tractebel-Electrabel, qui anticipe l'évolution internationale et les directives européennes.

Cette constitution de monopole a été couverte par le comité de contrôle et entérinée par l'exécutif. La rapidité avec laquelle l'opération a été entérinée est révélatrice des méthodes utilisées par le groupe Tractebel-Electrabel pour mener à bien ses dossiers et procède par ailleurs de la conviction qu'un monopole « national » fort serait le plus profitable à notre pays.

C'est ainsi qu'est apparu, en 1995, le conglomérat CPTE qui prend aujourd'hui le projet de loi à contre-pied en ce qui concerne l'instauration d'un gestionnaire de système.

On a ainsi accéléré le renouvellement des contrats avec les communes afin d'empêcher pour longtemps les petits consommateurs d'accéder au marché.

Plusieurs fonctions interviennent dans la fourniture d'électricité :

- les producteurs : à côté des producteurs établis comme Electrabel, il faut également donner certaines possibilités aux producteurs indépendants et à ceux qui pratiquent l'autoproduction;
- le transport est nécessaire pour le commerce de gros de l'électricité;
- les gros clients se servent sur le réseau de transport;
- une partie des gros clients sont les entreprises de distribution (intercommunales);
- celles-ci fournissent l'électricité aux petits clients.

Er komt dus zeker geen ongebonden regulator onder democratisch verkozen toezicht.

Zou deze Kamer niet beter één enkele, echte regulator instellen ? Zou dit de transparantie en de efficiëntie niet gevoelig verhogen ?

#### *Monopolisering in de jaren '90*

- *fusie Ebes-Intercom-Unerg tot Electrabel; Tractebel verwerft controle over Distrigas;*
- *quasi-fusie Electrabel-SPE;*
- *vervangen van een duidelijke structuur Géco-CPTE door een CPTE-conglomeraat;*
- *derde-generatiestatuten Gemengde Intercommunales.*

Na de raids op de Generale Maatschappij in 1989, is de elektriciteitssector in de invloedssfeer van het Franse SUEZ gekomen.

De concentratie in de sector is dan versneld voortgezet.

Deze concentratie is ten zeerste belastend voor een daadwerkelijke opening en modernisering van de Belgische elektriciteitssector. Deze concentratie is het resultaat van een bewuste anti-marktstrategie van de groep Tractebel-Electrabel in anticipatie van de internationale ontwikkelingen en van de Europees richtlijnen.

De monopolisering werd toegedekt door het controlecomité en goedgekeurd door de politieke uitvoerende macht. Deze vlotte goedkeuring is enerzijds het gevolg van de methoden waarmee de groep Tractebel-Electrabel zijn dossiers in dit land tot stand brengt en anderzijds een uiting van de visie dat ons land het best gediend zou zijn met een sterk « national » monopolie.

Zo ontstond in 1995 het CPTE-conglomeraat dat het wetsontwerp vandaag op het verkeerde been zet inzake de instelling van een systeembeheerder.

Zo werden de contracten met de gemeenten snel hernieuwd om de kleinverbruikers voor lange tijd de toegang tot de markt te ontzeggen.

Verschillende functies komen te pas aan de levering van elektriciteit :

- producenten : naast de gevestigde producenten zoals Electrabel, moeten onafhankelijke en zelfproducenten mogelijkheden krijgen;
- transport is nodig voor de groothandel van elektriciteit;
- grote klanten nemen af van het transportnet;
- een deel van de grote klanten zijn de distributiebedrijven (intercommunales);
- die leveren stroom aan de kleine klanten.

Pour qu'un système électrique interconnecté puisse fonctionner, il faut un gestionnaire de système qui fera office d'arbitre entre les unités de production et entre la production et le réseau de transport.

Techniquement, toutes les fonctions précitées sont différentes et sont assurées, du point de vue organisationnel, par des entités différentes.

En matière de détention et de contrôle, il existe en Belgique une forte concentration au sein et autour d'Electrabel.

Pour que la concurrence ait une chance de s'imposer, il faut mettre fin à cette concentration en dissoignant les fonctions. Il faut surtout veiller à cet égard :

- à l'instauration d'un gestionnaire de système indépendant;
- à l'autonomisation de la distribution et de la fourniture d'électricité aux petits clients.

#### *Gestionnaire du système*

##### *— Arbitre indépendant :*

- entre producteurs;*
- entre producteurs et réseau de transport;*
- avant 1995 : CPTE est le candidat idéal;*
- après 1995 : dissoudre le conglomérat.*

La plupart des observateurs internationaux estiment que la mise en place d'un gestionnaire de système indépendant est un facteur essentiel pour l'ouverture du marché de l'électricité et pour le développement d'une véritable concurrence sur le marché de gros.

Ce gestionnaire de système arbitre les diverses fonctions. Il n'est dès lors pas souhaitable que :

1. La partie la plus concernée (le groupe Tractebel-Electrabel) puisse désigner cet arbitre.

2. Cet arbitre reste un acteur du système en tant que propriétaire et exploitant du réseau de transport.

La CPTE d'avant 1995 était et est le seul candidat vraiment valable pour exercer la fonction de gestionnaire de système en Belgique. Il est possible, sur le plan technique et financier, de détacher complètement cette fonction du secteur et de doter d'un statut indépendant celui qui l'exercera.

Il appartient à cette Assemblée de le faire ou non.

#### *Distribution indépendante*

- supprimer la discrimination au niveau du prix;*
- supprimer l'opacité de l'amalgame prix-taxes;*
- de la branche marketing pour la vente au fournisseur de services consommant un minimum d'énergie (Kyoto);*
- nécessité d'un pilotage politique.*

Om een geïnterconnecteerd elektrisch systeem te laten functioneren, is er een systeembeheerder nodig. Die speelt arbiter tussen de productie-eenheden en tussen de productie en het transportnet.

Technisch gezien gaat het hier om allemaal verschillende functies die organisatorisch ook door verschillende entiteiten worden uitgeoefend.

Naar bezit en controle toe, bestaat er in België een sterke concentratie in en rond Electrabel.

Als men de concurrentie een kans wil bieden, moet deze concentratie worden ontmanteld door een ontkoppeling van de functies. Vooral twee ontkoppelingen zijn nodig :

- de instelling van een onafhankelijke systeembeheerder;
- de verzelfstandiging van de distributie en levering aan kleine klanten.

#### *Systeembeheerder*

##### *— Onafhankelijk arbiter :*

- tussen producenten onderling;*
- tussen producenten en transportnet;*
- pre-1995 CPTE is de ideale kandidaat;*
- dit wil zeggen : post-1995 conglomeraat ontbinden.*

De instelling van een onafhankelijk systeembeheerder zien de meeste internationale waarnemers als een cruciale factor voor de opening van de elektriciteitsmarkt en voor de ontwikkeling van een echte mededinging in de groothandelsmarkt.

Deze systeembeheerder is een arbiter tussen de functies. Het is dus niet wenselijk dat :

1. De meest betrokken partij (de Tractebel-Electrabel groep) deze arbiter kan aanstellen.
2. Deze arbiter medespeler blijft als eigenaar en exploitant van het transportnet.

De pre-1995 CPTE was en is de enige echte goede kandidaat voor systeembeheerder in België. Het is technisch en financieel mogelijk deze functie volledig af te zonderen uit de sector en een onafhankelijk statuut te geven.

Aan deze Kamer de keuze om dit al dan niet te doen.

#### *Zelfstandige distributie*

- stopzetten prijsdiscriminatie;*
- stopzetten ondoorzichtige mixes van prijzen en taksen;*
- van marketing-afdeling voor de verkoop tot verlener van diensten met minimum aan energie (Kyoto);*
- politieke sturing nodig.*

Outre le commerce de gros en électricité, il existe également un commerce de détail.

Il n'est pas possible, dans le cadre du présent exposé, d'aborder de manière plus détaillée l'organisation de ce commerce de détail en Belgique ni l'histoire récente en ce domaine.

En Belgique, le déséquilibre tarifaire entre petits et grands consommateurs est très important, ce qui s'explique par le subventionnement croisé dont pâtissent les petits consommateurs. Le projet de loi donne en outre aux grands consommateurs des moyens supplémentaires d'accroître le déséquilibre tarifaire en leur faveur à l'avenir, étant donné qu'il leur accorde une plus grande liberté de choix tout en maintenant les petits consommateurs dans un marché monopolisé.

Les intercommunales mixtes sont devenues des alliances obscures et malsaines, conclues entre un monopole privé et des autorités politiques locales au détriment des ménages et des PME. Il convient d'établir une distinction claire entre les prix et les taxes et nous sommes favorables à une taxation importante de la consommation d'énergie, de manière à éviter que les communes subissent une diminution des revenus de la vente d'énergie sur leur territoire.

Les activités de distribution locales doivent cesser de relever de la division marketing d'un monopoleur et donner naissance à des entreprises prestataires de services qui fourniront aux ménages et aux entreprises l'énergie nécessaire à l'éclairage, à la force motrice, à la réfrigération, etc. à un coût modique et moyennant une consommation d'énergie minimale. C'est nécessaire; du moins, si nous entendons prendre au sérieux les accords de Kyoto.

#### *Répartition du marché de l'électricité et des bénéfices*

- *Basse tension (1/3).*
- *Haute tension (2/3).*
- *Via intercommunales (60 %)*
- *Fourniture directe (40 %).*
- *Les intercommunales procurent 94 % du bénéfice d'Electrabel.*
- *Electrabel procure 2/3 du bénéfice de Tractebel.*

La majorité des bénéfices d'Electrabel sont réalisés auprès des consommateurs liés : les ménages, les PME et les institutions.

La vente d'électricité s'effectue pour environ 1/3 à basse tension et 2/3 à haute tension. Tous les flux à basse tension et une partie des flux à haute tension, représentant au total environ 60 % de l'ensemble des ventes, sont commercialisés par le biais des intercommunales.

94 % du bénéfice brut d'Electrabel (35,4 milliards de francs sur un total de 37,6 milliards de francs en 1997) est réalisé par le biais des intercommunales mixtes. Nous estimons qu'un kWh vendu à un petit

Naast de groothandel in elektriciteit bestaat er ook een kleinhandel.

Het is niet mogelijk hier diep in te gaan op de organisatie van deze kleinhandel in België, en op de recente geschiedenis terzake.

In België is de tariefspanning tussen klein- en grootgebruikers zeer groot, en dit verwijst naar kruissubsidiëring ten nadele van de kleinverbruikers. Het wetsontwerp verschaft bovendien nog meer hefbomen aan de grootverbruikers om de tariefspanning in de toekomst te doen toenemen, gezien zij meer keuzevrijheid krijgen en de kleinverbruikers onder het monopolie blijven.

De gemengde intercommunales zijn een ondoorzichtig en ongezond bondgenootschap geworden tussen een privé-monopolie en lokale politieke overheden op de rug van de huishoudens en de KMO's. Prijzen en taksen moeten duidelijk worden gescheiden, en wij zijn voorstander van een hoge taksheffing op energiegebruik zodat de gemeenten hun inkomsten zeker niet zien dalen via de verkoop van energie op hun grondgebied.

De lokale distributieactiviteiten moeten omgebouwd worden van marketingafdeling van een monopoliehouder tot dienstverlenende bedrijven die de huishoudens en bedrijven licht, drijfkracht, koeling, enz. verschaffen tegen lage kostprijs en met een minimum aan energiegebruik. Tenminste als we de Kyoto-afspraken ernstig willen opnemen.

#### *Stroom- en winstaandelen*

- *Laagspanning (1/3).*
- *Hoogspanning (2/3).*
- *Via intercommunales (60 %).*
- *Directe levering (40 %).*
- *Intercommunales leveren 94 % van Electrabel-winst.*
- *Electrabel levert 2/3 van de Tractebel-winst.*

Het overgrote deel van de winsten van Electrabel komt van de gebonden verbruikers : huishoudens, KMO's en instellingen.

De elektriciteitsverkoop verloopt voor circa 1/3 onder laagspanning en 2/3 onder hoogspanning. Alle laagspanning en een deel van de hoogspanning gaat via de intercommunales, samen circa 60 % van alle verkoop.

De brutowinst van Electrabel komt voor 94 % (35,4 miljard frank op een totaal van 37,6 miljard frank in 1997) via de gemengde intercommunales. We schatten dat een kWu verkocht aan een kleine

consommateur procure à Electrabel un bénéfice environ dix fois supérieur à celui que lui procure un kWh vendu à un grand consommateur.

Environ 40 % du bénéfice réalisé par Electrabel est destiné à l'actionnaire Tractebel. En 1997, ce transfert a représenté environ 2/3 des bénéfices réalisés par Tractebel. Outre cette participation aux bénéfices due à sa qualité d'actionnaire, Tractebel a bénéficié d'importants transferts d'honoraires de la part d'Electrabel (à hauteur de 4,77 milliards de francs en 1997).

### *Permettre la concurrence*

- *Gestionnaire du réseau vraiment indépendant.*
- *Construction de centrales : utilisation du système des licences industrielles des régions.*
- Le « Plan » perturbe le fonctionnement du marché et entraîne des demandes permanentes de couverture des « coûts échoués ».*
- *Choix du fournisseur : plus rapide et plus complet :*
  - *2000 : tous les clients de plus de 1000 kW;*
  - *2003 : tous les clients (éventuellement > 100 kW).*

### *Permettre la concurrence*

- *« Coûts échoués »*
- Nécessité de procéder à une étude indépendante et sérieuse*
- 1. *Le principe même*
- 2. *L'ampleur (tenir compte également des « benefits »)*
- *Équilibre marché-politique :*
- Créer un régulateur efficace au service de l'intérêt général et qui puisse être dirigé par le parlement.*

\*  
\*   \*

### QUESTIONS DES MEMBRES

*M. Van Dienderen* demande ce qu'il y a lieu d'entendre par « bénéfices échoués ».

En ce qui concerne les « coûts échoués », l'intervenant demande si le dossier des pensions et celui du contrat gazier (voir ci-dessus) peuvent être considérés comme tels. Electrabel a fait savoir aujourd'hui, par la voix de M. Hansen, que le secteur ne souhaite pas invoquer de « coûts échoués » en ce qui concerne l'exploitation nucléaire.

Pourquoi le précédent ministre compétent pour l'énergie l'a-t-il alors fait dans la lettre qu'il a adressée à la Commission européenne ?

*Le professeur Verbruggen* insiste pour que l'on accélère le processus de libéralisation et pour que les intercommunales y soient davantage associées. Cel-

verbruiker circa 10 keer meer winst oplevert voor Electrabel dan een kWu verkocht aan een grote verbruiker.

Ongeveer 40 % van de Electrabel-winst gaat naar aandeelhouder Tractebel, en in 1997 betekende deze overdracht circa 2/3 van de winsten van Tractebel. Naast deze winstuitkering voor het ingebrachte kapitaal, zijn er ook belangrijke honorariatransfers vanuit Electrabel aan Tractebel ten belope van 4,77 miljard frank in 1997.

### *Maak mededinging mogelijk*

- *Echt onafhankelijke systeembeheerder.*
- *Bouw van centrales : gebruik industriële vergunningstelsels van de gewesten.*
- « Plan » verstoort de marktwerking en brengt blijvende « stranded cost »-claims mee.*
- *Keuze van leverancier : sneller en vollediger :*
  - *2000 : alle klanten boven 1 000 kW;*
  - *2003 : alle klanten (eventueel > 100 kW).*

### *Maak mededinging mogelijk*

- *« Stranded costs »*
- Onafhankelijk diepgaand onderzoek nodig*
- 1. *Het principe zelf*
- 2. *De omvang (ook « benefits » bekijken)*
- *Evenwicht markt-beleid :*
- Maak één degelijke regulator in dienst van het algemeen belang en aanstuurbbaar door het parlement.*

\*  
\*   \*

### VRAGEN VAN DE LEDEN

*De heer Van Dienderen* vraagt wat wordt bedoeld met « *stranded benefits* ».

Wat de « *stranded costs* » aangaat, vraagt de spreker of het pensioenen- en het gascontractdossier (zie hoger) als zodanig kunnen worden beschouwd. Electrabel heeft bij monde van de heer Hansen vandaag meegedeeld dat de sector geen « *stranded costs* » met betrekking tot de nucleaire exploitatie in wenst te roepen.

Indien dit juist zou zijn, waarom heeft de vorige minister, bevoegd voor energie, in zijn brief aan de Europese Commissie dit dan wél gedaan ?

*Professor Verbruggen* pleit voor een versnelde liberalisering en een grotere betrokkenheid van de intercommunales. Deze laatste zijn op deze hoorzittingen

les-ci font pourtant preuve d'une certaine prudence lors des auditions. Qu'est-ce qui peut expliquer leur attitude ?

\*  
\* \*

*M. Verbruggen* fait observer que s'il n'y avait pas eu de régulation dans les années nonante, on n'aurait sans doute construit aucune centrale au gaz. Par ailleurs, en l'absence de régulation, il y aurait actuellement aussi une importante surcapacité nucléaire (le secteur demandait à construire encore davantage de centrales nucléaires à la fin des années '80). Or, ces propositions du secteur auraient occasionné d'autres « coûts échoués » : étant donné que grâce à la régulation, tel n'a pas été le cas, on peut dès lors parler de « bénéfices échoués ».

L'intervenant se réjouit ensuite que M. Hansen ait exclu explicitement l'exploitation nucléaire d'éventuels « coûts échoués ».

Il faudra s'en souvenir.

Selon une étude effectuée par Electrabel même, le système CPTE est la manière la plus efficace d'organiser la production d'électricité, étant donné qu'il permet à toutes les unités de production d'intervenir en tant que concurrentes en ce qui concerne l'offre d'électricité au réseau.

*M. Verbruggen* estime par ailleurs qu'un « gestionnaire de système » indépendant est capable de gérer le réseau de manière sûre et efficace.

Interrogé à ce sujet, l'intervenant confirme que dans la plupart des autres États membres de l'Union européenne, c'est également le propriétaire du réseau qui gère le système. Aux États-Unis et au Royaume-Uni, la gestion est toutefois assurée par une instance indépendante.

Jusqu'il y a peu, les intercommunales menaient une existence relativement paisible et sans nuage. L'intervenant estime qu'il est parfaitement possible d'apporter les adaptations qui s'imposent d'ici l'an 2003.

Il estime que la meilleure solution consiste à donner toute latitude aux petits clients mêmes, étant donné que ceux-ci feront alors pression sur leur fournisseur traditionnel, l'intercommunale.

L'intervenant estime en effet qu'il est parfaitement possible, y compris sur le plan fiscal, de permettre à ces petits clients d'acheter directement à l'étranger.

*M. Van Dienderen* fait également observer que M. Hansen a attiré l'attention sur une « distorsion » du degré d'ouverture des marchés étrangers par manipulation des coûts de transport, en particulier en Allemagne.

Qu'en pense l'orateur ?

*M. Verbruggen* répond que cette question sort quelque peu du domaine de ses compétences.

*M. Lano* demande s'il est techniquement possible d'abaisser le seuil à 1 000 kW dès 2000.

nochtans eerder voorzichtig. Wat kan de verklaring zijn voor deze houding ?

\*  
\* \*

*De heer Verbruggen* merkt op dat er zonder regulering in de jaren '90 waarschijnlijk geen enkele gascentrale was gebouwd. Anderzijds zou er zonder regulering nu ook een grote nucleaire overcapaciteit zijn (de sector was vragende partij om nog meer kerncentrales te bouwen eind de jaren '80). Welnu, deze eigen voorstellen van de sector zouden dus andere *stranded costs* hebben veroorzaakt : doordat dit, dankzij de regulering, niet het geval is geweest, is er dus sprake van « *stranded benefits* ».

Vervolgens vindt de spreker het een goede zaak dat de heer Hansen vandaag explicet de nucleaire exploitatie heeft uitgesloten van mogelijke « *stranded costs* ».

Men dient dit te onthouden voor de toekomst.

Volgens een eigen studie van Electrabel bestaat de meest efficiënte organisatie van de elektriciteitsproductie in het CPTE-systeem. Hierbij laat men alle productie-eenheden optreden als concurrenten in het aanbieden van elektriciteit aan het net.

*De heer Verbruggen* is verder van mening dat een onafhankelijke « *system operator* » op een veilige en efficiënte manier het net kan beheren.

Desgevraagd bevestigt de spreker dat in de meeste andere EU-landen ook de neteigenaar het systeem beheert. In de Verenigde Staten en in het Verenigd Koninkrijk gaat het echter over een onafhankelijke instantie.

Tot vrij recent leidden de intercommunales een relatief goed en onbedreigd bestaan. Volgens de spreker zijn een aantal noodzakelijke aanpassingen perfect haalbaar tegen 2003.

De beste oplossing bestaat er volgens hem in de vrijheid te geven aan de kleine klanten zelf, want die zullen zodoende druk uitoefenen op hun traditionele leverancier, de intercommunale.

Het is volgens de spreker immers zeer goed mogelijk, ook op fiscaal gebied, om deze kleine klanten rechtstreeks in het buitenland te laten kopen.

*De heer Van Dienderen* merkt nog op dat de heer Hansen wees op een « *vervalsing* » van openstellingsgraad van buitenlandse markten door de manipulatie van de transportkosten, met name in Duitsland.

Wat vindt de spreker hiervan ?

*De heer Verbruggen* deelt mee dat deze vraag enigszins buiten zijn competentie valt.

*De heer Lano* vraagt of het technisch mogelijk is de drempel in 2000 reeds te verlagen tot 1 000 kW.

*M. Verbruggen* répond que cette proposition implique que l'on en revienne purement et simplement à la loi de 1925.

Il précise qu'il s'agit de 100 kW de puissance : cela signifie, en d'autres termes, qu'il s'agit déjà d'une PME relativement importante. Il en existe quand même quelques milliers en Belgique.

### 11. Point de vue du CFDD (Mme Mertens — M. van Yperseele)

#### A. Madame Mertens (*secrétaire du Conseil*)

« Je vous prie tout d'abord de bien vouloir excuser le Prof. van Ypersele, président du groupe de travail qui a rédigé l'avis du Conseil fédéral sur la mise en œuvre en Belgique du Protocole de Kyoto, actuellement à l'étranger.

En tant que secrétaire du Conseil, je ne puis que vous rappeler les recommandations du Conseil qui figurent dans cet avis, concernant la libéralisation du marché de l'électricité :

1) Une première recommandation est que la loi de transposition de la directive européenne « électricité » intègre un chapitre sur la planification à long terme des installations de production, dans le cadre des obligations de service public du secteur.

Le Conseil, à l'exception d'une minorité, estime que le nouveau cadre fixé par la directive européenne autorise le maintien d'une planification des moyens de production d'électricité (article 3 de la directive) et une liaison entre les options de cette planification et la procédure d'autorisation de construction de nouvelles installations de production en Belgique.

2) En ce qui concerne la production, le Conseil constate que les choix de production et d'investissement dans le secteur électrique sont susceptibles de contribuer de façon sensible à la politique de réduction des émissions de GES.

Le Conseil recommande dès lors l'utilisation la plus adaptée des instruments économiques, réglementaires et autres, qui dérouleront notamment de la transposition de la directive européenne 96/92 CE.

Toujours dans le domaine de la production, la promotion des énergies renouvelables peut apporter une contribution non négligeable aux efforts de réduction des émissions de GES.

Le cadre fixé au niveau européen permettra une approche de la promotion des énergies renouvelables via les obligations de service public en matière de protection de l'environnement et de prix de fourniture.

Le Conseil recommande que soient également utilisées les possibilités offertes par la directive pour les énergies renouvelables en matière de priorité d'appel

*De heer Verbruggen* antwoordt dat dit voorstel een louter teruggrijpen betekent naar de wet van 1925.

Hij verduidelijkt dat het gaat om 1 000 kW vermogen : dit betekent met andere woorden al een relatief grote KMO. Hiervan zijn er toch enkele duizenden in België.

### 11. Standpunt van de FRDO (mevrouw Mertens — de heer van Yperseele)

#### A. Mevrouw Mertens (*secretaris van de Raad*)

« Allereerst verzoek ik u professor van Ypersele te verontschuldigen, die thans in het buitenland is. Hij is de voorzitter van de werkgroep die het advies van de Federale Raad heeft opgesteld over de uitvoering in België van het Protocol van Kyoto inzake de beperking van emissies van broeikasgassen.

Als secretaris van de Raad kan ik slechts diens aanbevelingen herhalen die zijn opgenomen in dat advies met betrekking tot de liberalisering van de elektriciteitsmarkt :

1) Een eerste aanbeveling stelt dat de wet waarin de Europese elektriciteitsrichtlijn wordt omgezet een hoofdstuk zou wijden aan de langtermijnplanning van de productie-installaties in het kader van de openbare dienstverplichtingen van de sector.

Met uitzondering van een kleine minderheid van zijn leden is de Raad van mening dat het nieuwe kader bepaald door de Europese richtlijn de handhaving van de planning van de productiemiddelen toelaat (artikel 3 van de richtlijn), alsook een verband tussen de opties van deze planning en de bouwvergunningsprocedure van nieuwe productie-installaties op het Belgische territorium.

2) Wat de productie betreft, stelt de Raad vast dat de keuze inzake productie en investering in de elektriciteitssector zich ertoe leent om op een gevoelige wijze bij te dragen tot de vermindering van de broeikasgasuitstoot die in België moet worden gerealiseerd.

Bijgevolg adviseert de Raad de federale regering om de meest aangepaste economische, reglementaire en andere instrumenten die voortvloeien uit de omzetting van de Europese richtlijn 96/92 EG, aan te wenden.

Voorts kan, nog steeds op het stuk van de productie, de bevordering van hernieuwbare energieën een niet te verwaarlozen bijdrage leveren tot de inspanningen ter vermindering van de broeikasgassen-emissies.

Het kader dat vastgesteld werd op Europees niveau zal meer bepaald een aanpak mogelijk maken ter promotie van de hernieuwbare energieën via de openbare dienstverplichtingen die vastgesteld zullen worden op het vlak van milieubescherming en prijzen van de dienstverlening.

De Raad adviseert om de mogelijkheden te gebruiken die worden geboden door de richtlijn met betrekking tot het prioritair beroep doen op hernieuwbare

des centrales de production au réseau (article 8 de la directive).

La réputation de la Belgique dans le domaine de la R & D des énergies renouvelables constitue en outre une opportunité économique à saisir.

Le Conseil demande que le développement des énergies renouvelables soit stimulé de manière plus volontariste. Tous les secteurs sont concernés, mais avec un potentiel plus important dans le résidentiel et le tertiaire et dans la production d'électricité, qu'il s'agisse d'énergie éolienne, de biogaz, de cogénération utilisant la biomasse, d'énergie hydraulique ou solaire.

Dans le domaine de la promotion de la cogénération, le Conseil souhaite que des mesures soient prises pour offrir un cadre favorable à l'exploitation de ce potentiel important de diminution des émissions de CO<sub>2</sub> dans l'industrie, le secteur tertiaire et le résidentiel. À cet égard, le Conseil estime favorable les recommandations du comité de contrôle de l'électricité et du gaz proposant des tarifs plus avantageux aux cogénérations de qualité.

Le critère de qualité reste un frein au développement de la petite cogénération décentralisée.

Le Conseil recommande que, dans le cadre de l'évaluation des ressources pour la production d'énergie, l'ensemble des besoins de chaleur à basse température (que ce soit pour les procédés industriels ou pour les chauffages individuels et collectifs) soient comptabilisés comme des gisements potentiels pour les applications de cogénération.

Enfin, si l'utilisation de combustibles fossiles s'avère nécessaire, l'utilisation d'unités à haut rendement telles que les centrales TGV (turbines gaz-vapeur) ou les centrales au charbon ASC (*Advanced Super Critical*) est recommandée, en tenant compte des contraintes économiques, sociales et de la diversification des approvisionnements.

Le Conseil, à l'exception d'une minorité, est d'avis que ces contraintes doivent aussi guider les choix d'investissement.

3) En ce qui concerne la distribution et les consommateurs, le Conseil souhaite que l'offre des sociétés de distribution d'énergie donne une part plus grande à la mise à disposition de services énergétiques favorisant les économies d'énergie chez les clients.

Sans vouloir diminuer les bénéfices dégagés par les communes grâce à la distribution d'énergie, le Conseil — à l'exception d'une minorité — considère qu'il faut étudier des mécanismes de profit permettant de moins lier ceux-ci aux quantités vendues, par exemple en rétribuant les actions visant à promouvoir une utilisation rationnelle de l'énergie chez leur clientèle.

energiebronnen om aan de vraag van het net te voldoen (artikel 8 van de richtlijn).

De reputatie van België op het vlak van de R & D van hernieuwbare energieën is een economische kans die men niet mag laten liggen.

De Raad vraagt dat de ontwikkeling van hernieuwbare energieën op een meer voluntaristische manier gestimuleerd wordt. Alle sectoren zijn erbij betrokken, met evenwel een hoger technologisch potentieel in de tertiaire en residentiële sector en in de elektriciteitsproductie (windenergie, biogas, warmtekrachtkoppeling die de biomassa gebruikt, hydraulische en zonne-energie).

In verband met de bevordering van de warmtekrachtkoppeling zou de Raad graag maatregelen willen zien die een gunstig kader scheppen voor de exploitatie van het belangrijk potentieel dat de warmtekrachtkoppeling biedt om de CO<sub>2</sub>-uitstoot in de industrie, de tertiaire sector en de woontoepassingen te verlagen. De Raad staat terzake gunstig tegenover de aanbevelingen van het controlecomité voor elektriciteit en gas die gunstiger elektriciteits- en gastarieven voorzien voor de kwaliteitswarmtekrachtkoppeling.

Het kwaliteitscriterium blijft een rem voor de ontwikkeling van de gedecentraliseerde warmtekrachtkoppeling op kleine schaal.

De Raad adviseert dat in het kader van de beoordeling van de energieproductiemiddelen, alle warmtebehoeften aan lage temperaturen (zowel voor de industriële procédés als voor de individuele en collectieve verwarming) worden aangemerkt als potentiële punten voor de toepassing van warmtekrachtkoppeling.

Ten slotte, indien de aanwending van fossiele brandstoffen nodig blijkt, is het gebruik van eenheden met een hoog rendement zoals de STEG-eenheden (stoom- en gasturbines) of de ASC koolcentrales (*Advanced Super Critical*) aanbevolen afgezien van de dwingende economische en sociale factoren en van de diversificatie van grondstoffen.

Behalve een minderheid van zijn leden is de Raad van mening dat deze factoren eveneens de investeringskeuzes moeten leiden.

3) Wat de distributie en de consumptie betreft, wenst de Raad dat het aanbod van de energiedistributiemaatschappijen sterker gericht wordt op de beschikbaarstelling van diensten om de klanten te helpen energie te besparen.

Zonder de winsten op de energieverdeling van de gemeenten te willen inperken, is de Raad, met uitzondering van een minderheid van zijn leden, van mening dat het raadzaam is een winstmechanisme te bestuderen dat toelaat om de winst niet zozeer te koppelen aan de verkochte hoeveelheden, maar om bijvoorbeeld de acties ter bevordering van een rationeel energiegebruik bij hun cliënteel aan te moedigen.

Enfin, les paramètres de tarification de l'électricité peuvent constituer un instrument possible d'orientation du comportement de consommation.

Le Conseil souhaite que le comité de contrôle de l'électricité et du gaz, et les autorités publiques chargées de sa tutelle, se livrent à une analyse plus précise des différentes propositions actuellement à l'examen.

Le Conseil aimeraient être tenu au courant des travaux du comité de contrôle à ce sujet.

Il est à remarquer que l'avis du CFDD contient des considérations relatives à la problématique de l'électricité dans plusieurs autres sections, et entre autres, lorsqu'il est question de « Sensibilisation, information, formation » et de « prix de l'énergie ».

Pour terminer, je voudrais signaler qu'à la demande de plusieurs membres du Conseil, le groupe de travail qui a préparé cet avis va rédiger une « note de suivi de l'avis Kyoto ».

Il s'agira d'analyser le projet de loi relatif à l'organisation du marché de l'électricité à la lumière des recommandations figurant dans l'avis du Conseil.

*Le groupe de travail* se réunira pour cela le 5 février, et la note vous sera transmise le plus rapidement possible.

Je précise que cette note n'aura pas le statut d'avis, car il faudrait pour cela que qu'elle soit approuvée en assemblée générale. Or, le Conseil ne se réunira en assemblée générale que fin février ».

*B. Remarques informelles et à titre personnel de J.-P. van Ypersele, professeur à l'UCL et président du groupe de travail « Énergie – Climat » du CFDD*

« 1. Le CFDD ne peut que se réjouir du fait qu'une directive européenne liée à la politique énergétique soit transposée en droit belge. Il appelait à une telle transposition dans son avis du 28 septembre 1998, p. 16, point 4.

Cependant, le CFDD appelait dans le même paragraphe à la transposition d'autres directives pertinentes, dont certaines datent de 1993 et ne sont toujours pas, sauf erreur, transposées.

À l'occasion de l'examen de ce projet de loi, qui démontre que la volonté politique souhaitée par le CFDD est susceptible d'exister dans certains cas, je souhaite attirer l'attention sur la nécessaire transposition de ces autres directives également (notamment SAVE et SAVE II).

2. Je voudrais attirer l'attention de la commission sur le fait que l'avis du CFDD contient des considérations relatives à la problématique de l'électricité dans plusieurs sections de l'avis, et notamment (voir l'avis pour les détails) :

Ten slotte kunnen de parameters voor elektriciteitstarifering een mogelijk instrument zijn om het consumptiegedrag te oriënteren.

De Raad acht het wenselijk dat het controlecomité voor elektriciteit en gas en de toezichthoudende overheden ervan zich toeleggen op een preciezere analyse van de verschillende voorstellen die thans worden besproken.

De Raad wenst op de hoogte te blijven van de werkzaamheden van het CCEG terzake.

Er zij op gewezen dat in verscheidene andere hoofdstukken van het advies van de FRDO overwegingen zijn opgenomen met betrekking tot de problematiek van de elektriciteit, en onder meer als er sprake is van « Bewustmaking, informatie, opvoeding » en « energieprijs ».

Om af te ronden, zou ik erop willen attenderen dat op verzoek van verschillende leden van de Raad de werkgroep die dit advies heeft voorbereid een « voortgangsnota van het advies over de uitvoering van het Protocol van Kyoto » zal opstellen.

Het zal erom te doen zijn het wetsontwerp betreffende de organisatie van de elektriciteitsmarkt te onderzoeken in het licht van de aanbevelingen die zijn opgenomen in het advies van de Raad.

Daartoe zal de werkgroep op 5 februari bijeenkomen. De nota zal u zo spoedig mogelijk worden overgezonden.

Ik wijs erop dat die nota niet de waarde zal hebben van een advies omdat ze daartoe in algemene vergadering zou moeten worden goedgekeurd. De Raad zal pas eind februari in algemene vergadering bijeenkomen.

*B. Informele en persoonlijke opmerkingen van J.-P. van Ypersele, professor aan de UCL en voorzitter van de werkgroep « Energie en klimaat » van de FRDO*

« 1. De FRDO kan er zich alleen maar over verheugen dat een Europese richtlijn in verband met het energiebeleid wordt omgezet in Belgisch recht. Hij heeft daartoe opgeroepen in zijn advies van 28 september 1998, blz. 16, punt 4.

In diezelfde paragraaf heeft de Raad echter ook aangedrongen op de omzetting van andere terzake dienende richtlijnen, waarvan sommige dateren van 1993 en, behoudens vergissing, nog niet zijn omgezet.

Ter gelegenheid van het onderzoek van het onderhavige wetsontwerp, dat aantoont dat de door de FRDO gewenste politieke wil in sommige gevallen kan bestaan, wens ik te wijzen op de noodzaak ook die andere richtlijnen (onder meer SAVE en SAVE II) om te zetten.

2. Ik wens er de aandacht van de commissie op te vestigen dat in verschillende afdelingen van het advies van de FRDO beschouwingen zijn opgenomen met betrekking tot de elektriciteitsproblematiek, en onder meer (zie het advies voor de details) :

— p. 17, § 3.3, 10 : « Développer une prise de conscience de la facture énergétique globale des consommateurs »;

— p. 18, § 3.3, 11 : « Assurer une meilleure transparence et lisibilité des tarifs des vecteurs énergétiques »;

— p. 18, § 3.3, 12 : « Développer la labellisation énergétique de tous les équipements consommant de l'énergie »;

— pp. 19 à 22, § 3.4, 16 : « Être attentif aux considérations suivantes sur le niveau des prix de l'énergie ».

*NB* L'avis contient en particulier cette phrase (p. 20) : « Le niveau actuel des prix de l'énergie constitue d'une manière générale un encouragement trop faible à un comportement économique vis-à-vis de l'énergie ».

Cette section sur le prix de l'énergie contient un avis minoritaire, auquel souscrivent la majorité des représentants des employeurs et des producteurs d'énergie;

— p. 32, § 3.5.5, 46), c) : « ... offrant une compensation financière et équitable pour la production d'électricité à partir de biomasse d'origine agricole, horticole et forestière »;

— pp. 24 à 28, § 3.5.1 : approche sectorielle : électricité.

3. Le CFDD ne dispose du texte du projet de loi que depuis quelques jours, et prévoit le 5 février une première réunion de son groupe de travail « Énergie - Climat » pour élaborer une « note de suivi » de l'avis à propos de ce projet de loi. Le CFDD n'a pas été saisi par le gouvernement d'une demande d'avis qui aurait permis un travail plus approfondi.

4. À titre tout à fait personnel, mais en me basant sur l'avis et les travaux qui l'ont préparé, je voudrais faire les remarques suivantes :

A. Suivant l'avis majoritaire du CFDD, rappelé ci-dessus (au point 2.d) un bas prix pour l'énergie n'encourage pas « un comportement économique vis-à-vis de l'énergie ». Or le but général du projet de loi semble être une baisse des prix de l'électricité.

Il me semble que cette baisse ne pourra que favoriser l'augmentation de la demande.

Le projet semble d'ailleurs considérer cette augmentation comme une fatalité : je note par exemple que l'article 3, § 2, 1°, prévoit que le « programme indicatif se borne à « estim[er] l'évolution de la demande et identifie[r] les besoins en moyens de production qui en résultent ».

Aucune volonté politique de maîtrise de cette demande n'apparaît dans ce texte, alors que le CFDD notait dans son avis que « Les objectifs de limitation de la demande du plan d'équipement 1995-2005 constituent une avancée positive » (p. 24, point 20). La notion de plan d'équipement disparaît dans ce projet de loi. Qu'en est-il de la limitation de la demande ? Cette notion dépasse à mon avis la seule compé-

— blz. 18, § 3.3, punt 10 : « De consument bewust maken van de globale energiefactuur »;

— blz. 18, § 3.3, punt 11 : « Zorgen voor een grotere transparantie en leesbaarheid van de tarieven van de energievectoren »;

— blz. 19, § 3.3, punt 12 : « Uitwerken van een energie-labeling voor alle uitrusting die energie verbruiken »;

— blz. 19 tot 23, § 3.4, punt 16 : « Rekening houden met de volgende beschouwingen over de energieprijs ».

*NB* In het advies staat in het bijzonder te lezen (blz. 21) : « De huidige stand van de energieprijzen vormt, algemeen bekeken, te weinig een aanmoediging voor het zuinig omspringen met energie. ».

In dat hoofdstuk over de prijs is een « minderheidsadvies » opgenomen waarmee het merendeel van de vertegenwoordigers en de energieproducenten het eens zijn;

— blz. 32, § 3.5.5, punt 46), c) : « door een gepaste en billijke financiële vergoeding te bieden voor stroomproductie op basis van biomassa afkomstig uit de land-, tuin- en bosbouw »;

— blz. 24 tot 28, § 3.5.1 : « Actie- en follow-upprogramma's per sector : elektriciteit ».

3. De FRDO beschikt pas sinds enkele dagen over de tekst van het wetsontwerp en plant op 5 februari een eerste vergadering van zijn werkgroep « Energie en klimaat » om een « voortgangsnota » van het advies betreffende dat wetsontwerp op te stellen. De regering heeft de FRDO niet verzocht om een advies uit te brengen, wat hem de mogelijkheid zou hebben geboden een en ander grondiger te bestuderen.

4. In eigen naam maar niettemin op grond van het advies en de voorbereidende werkzaamheden ervan wens ik de volgende opmerkingen te maken :

A. Volgens het voormelde advies (zie punt 2.d) van de meerderheid van de leden van de FRDO zet een lage energieprijs niet aan tot « het zuinig omspringen met energie ». De algemene doelstelling van het wetsontwerp blijkt echter een daling van de elektriciteitsprijzen te zijn.

Mijns inziens kan die daling alleen maar een stijging van de vraag in de hand werken.

Kennelijk wordt die stijging in het wetsontwerp als onvermijdelijk beschouwd. Ik stel vast dat in artikel 3, § 2, 1°, staat te lezen dat « het indicatief programma » er zich toe beperkt « een schatting [te maken] van de evolutie van de vraag naar elektriciteit » en « de behoeften aan productiemiddelen [te identificeren] die daaruit voortvloeien ».

Die tekst doet niet blijken van enige politieke wil om die vraag in de hand te houden, hoewel de FRDO in zijn advies heeft aangegeven dat « De doelstellingen ter beperking van de vraag uit het Uitrustingsplan 1995-2005 (...) een stap in de goede richting [zijn]. » (blz. 25, punt 20). In het onderhavige wetsontwerp is er geen sprake meer van het begrip « uitrustingsplan ». Hoe staat het met de « beperking van

tence des régions, et devrait être intégrée dans ce texte.

B. Suivant l'avis du CFDD (p. 24, point 19), « Le Conseil insiste pour que (...) les structures de régulation et de contrôle soient mises en œuvre de façon à permettre la fixation d'un cadre et d'objectifs de limitation des émissions de gaz à effet de serre au niveau du secteur électrique ».

Je ne vois pas dans le projet de loi d'éléments permettant une telle fixation d'un cadre et d'objectifs : le programme indicatif n'a aucune valeur contraignante, et les seules contraintes environnementales qu'il doit intégrer sont définies par les régions ! Je propose donc d'ajouter à la fin de l'article 3, § 2, 2°, au moins ce qui suit : « définies par les régions et celles qui découlent des engagements internationaux de la Belgique, notamment en matière de protection de l'environnement » (formulation inspirée par l'article 4, § 2, 2°).

Mais cet ajout ne suffit pas. Comme l'avis du CFDD le recommande (avec une minorité qui s'y oppose), et comme la directive européenne l'autorise, il faut une « liaison entre les options de [la] planification et la procédure d'autorisation de construction de nouvelles installations ». Sinon ce « programme indicatif », qui n'est même pas contraignant, ne sert même pas à orienter les autorisations.

Je propose dès lors un sixième critère potentiel à inclure à l'article 4, § 2, après le 5° : « 6° la cohérence de l'installation projetée avec les orientations du programme indicatif ».

C. Je note avec satisfaction les dispositions du projet qui concernent la promotion des énergies renouvelables et de la cogénération, ainsi que des technologies à faible émission de GES.

D. Cf. Avis, p. 16, point 2) : nécessité d'un débat parlementaire ...

## CONCLUSION

Dans l'état actuel du projet, à part les avancées qu'il contient en matière d'énergies renouvelables et de cogénération, j'ai du mal, beaucoup de mal même, à voir dans ce projet une contribution réellement positive à la mise en œuvre du Protocole de Kyoto et des obligations qui en découlent pour la Belgique. ».

## QUESTIONS DES MEMBRES

*M. Van Dienderen* déplore que le ministre n'ait pas d'initiative demandé l'avis du CFDD. Ce dernier peut

de vraag » ? Mijns inziens overtreft dat begrip de loutere bevoegdheid van de gewesten en zou het in de voorliggende tekst moeten worden opgenomen.

B. In het advies van de FRDO (blz. 24, punt 19) staat te lezen : « De Raad (...) dringt erop aan dat (...) de regel- en controlestructuren worden ingevoerd zodat er een kader en doelstellingen inzake de beperking van CO<sub>2</sub>-emissies op het niveau van de elektriciteitssector kunnen worden vastgelegd ».

Ik vind in het wetsontwerp geen elementen die een dergelijke vaststelling van een kader en doelstellingen mogelijk maken : het indicatief programma is niet dwingend en de enige verplichtingen inzake milieu die erin moeten worden opgenomen, worden vastgesteld door de gewesten ! Derhalve stel ik voor dat aan het einde van artikel 3, § 2, 2°, op zijn minst het volgende wordt toegevoegd : « en die welke voortvloeien uit de internationale verbintenissen van België, inzonderheid inzake bescherming van het leefmilieu » (formulering die is overgenomen van artikel 4, § 2, 2°).

Die toevoeging is echter niet voldoende. Zoals het advies van de FRDO (waarvan een minderheid van de leden zich daartegen hebben gekant) en zoals de Europese richtlijn het toestaat, moet er « een verband [zijn] tussen de opties van [de planning van de productiemiddelen] en de bouwvergunningsprocedere van nieuwe productie-installaties ». Zo niet dient het « indicatief programma », dat niet eens dwingend is, zelfs niet om richting te geven aan de vergunningen.

Bijgevolg stel ik voor om in artikel 4, § 2, een zesde potentieel criterium toe te voegen : « 6° de samenhang tussen de geplande installatie en de bepalingen van het indicatief programma ».

C. Ik stel met genoegen vast dat het ontwerp bepalingen bevat met betrekking tot de bevordering van de hernieuwbare energieën, de warmtekrachtkoppeling en de technologieën met een lage emissie van broeikasgassen.

D. Zie Advies, blz. 16, punt 2) : noodzaak van een « parlementair debat » ...

## CONCLUSIE

Met terzijdestelling van de vooruitgang inzake hernieuwbare energieën en warmtekrachtkoppeling, is het voor mij moeilijk en zelfs heel moeilijk om het wetsontwerp, zoals het thans geredigeerd is, te beschouwen als een echt positieve bijdrage tot de uitvoering in België van het Protocol van Kyoto inzake de beperking van emissies van broeikasgassen en de verplichtingen die daaruit voortvloeien voor België. ».

## VRAGEN VAN DE LEDEN

*De heer Van Dienderen* betreurt dat de minister niet uit eigen beweging het advies heeft gevraagd

toutefois également émettre un avis d'initiative. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Manque-t-il de personnel ou de moyens ?

*Mme Mertens* renvoie à la procédure en vigueur au CFDD, selon laquelle un avis n'est officiel que si l'assemblée plénière du Conseil se prononce. Le Conseil n'a eu connaissance du texte du projet de loi que très récemment. Il est rare du reste que le gouvernement transmette des projets de loi au Conseil.

*M. Van Dienderen* fait observer que c'est le parlement qui a institué ce Conseil et qui devrait donc rappeler le gouvernement à l'ordre dans ce dossier.

\*  
\* \* \*

van de FRDO. Deze laatste kan echter ook op eigen initiatief advies uitbrengen. Waarom is zulks niet gebeurd ? Is er een gebrek aan personeel of middelen ?

*Mevrouw Mertens* verwijst naar de in de FRDO gevolgde procedure, onder meer de noodzaak dat de plenaire vergadering van de Raad zich uitspreekt om van een officieel advies te kunnen spreken. De tekst van het wetsontwerp werd slechts zeer recent officieel aan de Raad meegedeeld. De regering zendt trouwens zelden wetsontwerpen over aan de Raad.

*De heer Van Dienderen* merkt op dat deze Raad werd opgericht door het parlement. Dit laatste moet de regering dus aanmanen in deze aangelegenheid.

\*  
\* \* \*

## ANNEXE 2

**COMITÉ DE CONTRÔLE DE L'ÉLECTRICITÉ  
ET DU GAZ****LIENS ENTRE BÉNÉFICE ET DIVIDENDES REÇUS  
(ELECTRABEL)****I. DONNÉES COMPTES ANNUELS ELECTRABEL  
1997**

Voir rapport annuel Electrabel pp. 144-145 et p. 107.

	En millions de francs
Chiffre d'affaires : .....	318 558
Coûts des ventes et prestations : .....	- 312 109
Produits financiers : .....	38 568
— dont les dividendes des intercommunales mixtes (*)	
PIT : .....	20 128
DE : .....	10 782
DG : .....	4 181
Autres : .....	326
	35 417
Charges financières : .....	- 7 355
Résultat brut courant : .....	37 662
Résultats exceptionnels : .....	+ 4 288
Cotisation spéciale : .....	- 9 035
Bénéfice de l'exercice : .....	32 915

Le dividende de 35 417 millions de francs constitue donc une partie des recettes totales d'Electrabel (362 705 millions de francs = chiffre d'affaires + produits financiers + résultats exceptionnels).

$$\text{Le ratio } \frac{\text{dividendes reçus}}{\text{résultat brut courant}} = \frac{35\,417}{37\,662} = 94\%$$

n'a donc aucune signification économique.

## BIJLAGE 2

**CONTROLECOMITÉ VOOR DE  
ELEKTRICITEIT EN HET GAS****VERBAND WINST — ONTVANGEN DIVIDENDEN  
(ELECTRABEL)****I. GEGEVENS JAARREKENING ELECTRABEL 1997**

Zie jaarverslag Electrabel blz. 144-145 en blz. 107.

	In miljoen frank
Bedrijfsopbrengsten : .....	318 558
Bedrijfskosten : .....	- 312 109
Financiële opbrengsten : .....	38 568
— waarvan dividenden uit gemengde intercommunales (*)	
PKO : .....	20 128
DE : .....	10 782
DG : .....	4 181
Andere : .....	326
	35 417
Financiële lasten : .....	- 7 355
Bruto lopend resultaat : .....	37 662
Uitz. resultaten : .....	+ 4 288
Bijzondere aanslag : .....	- 9 035
Winst van het boekjaar : .....	32 915

De 35 417 miljoen frank dividenden zijn dus een deel van de totale opbrengsten van Electrabel (362 705 miljoen frank = bedrijfsopbrengsten + financiële opbrengsten + uitzonderlijke opbrengsten).

$$\text{De ratio } \frac{\text{ontvangen dividenden}}{\text{bruto lopend resultaat}} = \frac{35\,417}{37\,662} = 94\%$$

heeft dan ook geen enkele bedrijfseconomische betekenis.

(\*) En rémunération :

— de la capacité de production d'électricité mise à leur disposition (PIT);

— des capitaux investis dans les installations de distribution et d'interconnexion et tant que participation aux bénéfices (des activités DE, DG et autres).

(\*) Ter vergoeding :

— van de hun ter beschikking gestelde capaciteit voor de productie van elektriciteit (PKO);

— van de in de distributie- en koppelingsinstallaties geïnvesteerde kapitalen en de deelneming in de winst (activiteiten DE, DG en andere).

## II. DONNÉES DES AFFECTATIONS DE RECETTES 1997

Les affectations de recettes sont constituées à partir des comptes annuels des entreprises, mais présentent cependant un certain nombre de différences, par exemple :

- un autre traitement des dividendes des intercommunales (synchronisation dans la même année comptable);
- le rejet de certaines charges qui fiscalement ne peuvent être acceptées.

Par ailleurs, pour ce qui est de l'affectation de recette PIT, celle-ci n'est pas constituée par société individuelle.

De même, on ne fait pas de scission des résultats PIT entre « clientèle directe » et « clientèle énergie primaire » des intercommunales.

Une méthode possible pour arriver à une telle scission est basée sur la courbe de recettes qui est utilisée par le comité de contrôle dans l'examen du niveau de prix pour les deux segments de marché avec l'idée d'éviter les subsides croisés entre ces catégories de clientèle.

Un calcul basé sur la logique de cette courbe de recettes et effectué à partir des différents chiffres disponibles au niveau du secteur (Electrabel + SPE) donne une participation aux bénéfices qui, pour la partie distribution, représente 73,4 %, et non 94 % comme indiqué dans certains articles parus récemment dans la presse.

Étant donné que la part distribution est, chez Electrabel, inférieure à ce qu'elle est au niveau sectoriel, ce pourcentage concernant Electrabel sera inférieur.

Un calcul précis pour Electrabel uniquement effectué par les services du comité de gestion sur base de la même logique conduit à 71,5 %.

## II. GEGEVENS ONTVANGSTENBESTEDINGEN 1997

De ontvangstenbestedingen vertrekken weliswaar van de jaarrekeningen van de ondernemingen doch vertonen er evenwel een aantal verschilpunten mee, zoals bijvoorbeeld :

- een andere behandeling van de dividenden uit intercommunales (synchronisatie naar hetzelfde boekjaar);
- het weglaten van bepaalde lasten die fiscaal niet aanvaard worden.

Bovendien worden ze — wat PKO betreft — niet opgemaakt per individuele maatschappij.

Evenmin wordt een opsplitsing gemaakt van de resultaten PKO tussen rechtstreekse klanten en primaire energie aan intercommunales.

Een mogelijke methode om tot dergelijke opsplitsing te komen, is gebaseerd op de « ontvangstencurve » die door het controlecomité wordt gebruikt in zijn onderzoek van de prijsniveaus in beide marktsegmenten, met het oog op het vermijden van onderlinge kruissubsidiëringen.

Een berekening, op basis van deze logica « ontvangstencurve », en uitgevoerd vertrekende van cijfers op sectorniveau (Electrabel + SPE), leidt tot een winstbijdrage van het gedeelte distributie van 73,4 % en niet van 94 % zoals in recente persartikels te lezen was.

Aangezien het aandeel distributie bij Electrabel lager ligt dan op sectorniveau, zal dit percentage voor Electrabel lager liggen.

Een precieze berekening voor Electrabel afzonderlijk, uitgevoerd door de diensten van het BCEO op basis van deze logica, leidt tot 71,5 %.

## ANNEXE 3

Anvers, le 6 février 1999,

L.S.

« Monsieur,

**Concerne : document du comité de contrôle du 2 février 1999 sur le lien bénéfices-recettes dividendes (Electrabel), en réaction à la présentation des bénéfices d'Electrabel-Tractebel à la Chambre le 26 janvier 1999**

Par le document mentionné en marge, le comité de contrôle réagit à des « informations parues dans la presse ». Il aurait également pu renvoyer directement à l'audition à la Chambre en date du 26 janvier 1999, au cours de laquelle j'ai présenté les chiffres (voir annexe). Je ne veux pas manquer cette première opportunité d'entamer une discussion plus formelle sur les bénéfices, leur origine et leur répartition, et leur contrôle dans le secteur de l'électricité.

Comme mentionné, les chiffres concernant les bénéfices proviennent du rapport annuel d'Electrabel. Personne n'a jamais affirmé que les chiffres seraient, sous l'angle de l'économie d'entreprise, les meilleurs pour analyser la structure des coûts et bénéfices d'Electrabel; il faut, pour ce faire, disposer de la comptabilité analytique, dont le comité de contrôle devrait/devrait pouvoir disposer.

Si l'on examine les chiffres que le comité de contrôle a tirés du rapport annuel d'Electrabel et qu'on les dispose de manière plus synoptique, on obtient :

En millions de francs			
	Activités industrielles	Activités financières	Total
Produits .....	318 558	38 568	357 126
Coûts .....	312 109	7 355	319 464
Solde .....	6 449	31 213	37 662

Ce tableau est plus clair que la présentation du comité de contrôle, la première question qu'il soulève étant la suivante :

— Quel genre d'entreprise est en fait Electrabel ? S'agit-il d'une entreprise industrielle qui réalise ses résultats grâce à la production et à la vente d'électricité (activités industrielles), ou s'agit-il d'une société de placement qui réalise l'essentiel de ses résultats grâce à des placements (cf. la prépondérance des résultats financiers).

— La clé de cette énigme réside dans une pratique qui existe depuis plusieurs décennies : Electrabel qualifie de « dividendes » (voir rapport annuel) les bénéfices provenant des intercommunales et doit également les qualifier ainsi pour pouvoir recourir à l'astuce fiscale suivante. Les intercommunales mixtes sont des « filiales » d'Electrabel desquelles la société mère Electrabel reçoit des bénéfices (par le biais de dividendes). Or, les dividendes ne sont taxés qu'une seule fois, soit dans le chef de la société mère, soit dans le chef de la filiale. Electrabel ne paie pas d'impôts sur ces dividendes (bénéfices), étant donné que les

## BIJLAGE 3

Antwerpen, 6 februari 1999,

L.S.

« Geachte,

**Betreft : document controlecomité van 2 februari 1999 over het verband winst-ontvangsten dividenden (Electrabel), in reactie op de voorstelling van de Electrabel-Tractebel winsten in de Kamer op 26 januari 1999.**

Met het document in rand vermeld, reageert het controlecomité op « persberichten ». Het had ook direct kunnen verwijzen naar de hoorzitting in de Kamer dd. 26 januari 1999 waar ik de cijfers heb voorgesteld (zie bijlage). Ik wil deze eerste mogelijkheid van meer formele discussie over de winsten, de oorsprong en de verdeling ervan, en de controle erop in de elektriciteitssector niet onbenut laten.

Zoals geciteerd, komen de winstcijfers uit het jaarverslag van Electrabel. Er is nooit beweerd dat de cijfers « bedrijfseconomisch » de beste cijfers zijn om de kosten- en winstopbouw van Electrabel te analyseren; daarvoor moet men over de analytische boekhouding beschikken, waarover het controlecomité zou moeten/kunnen beschiken.

Bekijken we even de cijfers die het controlecomité uit het Electrabel jaarverslag heeft overgenomen, en stellen we ze in een juist perspectief, dan zien we :

In miljoen frank			
	Bedrijfs-activiteiten	Financiële activiteiten	Samen
Opbrengsten ..	318 558	38 568	357 126
Kosten .....	312 109	7 355	319 464
Saldo .....	6 449	31 213	37 662

Dit geeft een beter beeld dan de voorstelling door het controlecomité, want een eerste vraag die eruit voortvloeit is :

— Welk soort bedrijf is Electrabel eigenlijk ? Is dit een industrieel bedrijf dat zijn saldi realiseert in de productie en verkoop van elektriciteit (bedrijfsactiviteiten), of is het een beleggingsbedrijf dat het grootste deel van zijn saldi via beleggingen behaalt (zie het overwicht van de financiële saldi ?).

— De sleutel van het voorgaande raadsel is de praktijk die al tientallen jaren in zwang is, namelijk Electrabel noemt de winsten uit de intercommunales « dividenden » (zie jaarverslag), en moet dit ook doen om de volgende fiscale truc te kunnen toepassen. De gemengde intercommunales zijn « dochterbedrijven » van Electrabel waaruit moeder Electrabel winst ontvangt (via dividenden). Nu, dividenden moeten maar één keer worden belast : hetzij in de moeder, hetzij in de dochter. Electrabel betaalt geen belastingen op deze dividenden (winsten), omdat de gemengde intercommunales al aan de belastingsplicht heeft

intercommunales mixtes ont déjà satisfait à leurs obligations fiscales, à savoir en ne payant pas d'impôts, puisque ce sont des organismes publics. Electrabel élude ainsi habilement l'impôt des sociétés.

Les dividendes sont donc des bénéfices d'exploitation purs et simples d'Electrabel et je ne vois aucune raison de ne pas établir le ratio de 94 %, c'est-à-dire la part dans le solde de la dernière colonne, à moins que l'on ne produise des comptes plus clairs, mettant mieux en évidence les différents transferts, y compris le rôle d'un autre artifice fiscal, à savoir le dividende des producteurs (une partie des bénéfices d'Electrabel transitent par les intercommunales, qui bénéficient d'un régime fiscal plus favorable, sous la forme d'une remise ristournée sur les factures d'achat de courant; cf. les statuts de troisième génération).

Le chiffre de 94 % est actuellement le plus instructif qui figure dans les chiffres globaux; si Electrabel fournit des précisions au sujet des différents flux, nous sommes disposés à réexaminer ces chiffres.

Étant donné qu'il rejette le chiffre de 94 %, le comité de contrôle doit avancer son propre chiffre. Il cite le chiffre de 73,4 % et il fournit, à la page 2 de sa note, une justification qui n'en apprend pas beaucoup plus aux lecteurs.

On peut tout d'abord se demander ce qu'on entend par « un certain nombre de différences » (deuxième ligne) et quelles sont précisément ces différences.

Pour quelle raison n'est-il pas fait de scission des résultats PIT entre « clientèle directe » et « clientèle énergie primaire » des intercommunales ? N'est-il pas primordial de disposer de cette donnée si l'on veut vérifier qu'il n'existe pas de subsides croisés ? J'estime que oui, étant donné que pour se prononcer sur cette existence, il faut avoir une idée des coûts occasionnés et des prix pratiqués. L'alinéa suivant de la note du comité de contrôle est également singulier : le comité de contrôle prétend inférer la scission des résultats de la courbe de recettes, en vue d'examiner les subsides croisés.

En clair : deux variables sont nécessaires pour analyser les subventions croisées, à savoir les coûts et les prix. Le comité de contrôle donne l'impression de déduire l'une des variables de l'autre variable : comment, dans ces conditions, analyser les subventions croisées ?

(Note : s'il s'avérait que le comité de contrôle n'effectue pas d'étude sérieuse et indépendante de la structure des coûts et, le cas échéant, de la structure des prix par groupe cible, cela signifierait que le comité de contrôle n'effectue pas d'étude sérieuse du phénomène des subventions croisées.

Le « suivi » des subventions croisées constitue pourtant un des rares arguments justifiant la survie du comité de contrôle).

Le suite de l'argumentation du comité de contrôle est manifestement fondée sur ce principe, mais le détail des calculs nous est épargné. Les arguments et les chiffres sont donc présentés. Il y a un double déficit :

- 1) commentaire et justification de la « logique », et
- 2) présentation complète des chiffres.

PS : Je tente de ventiler moi-même l'origine des revenus PIT entre les gros consommateurs et les intercommunales en me fondant sur le rapport annuel du comité de contrôle. Le raisonnement est le suivant :

Selon le dernier rapport annuel disponible du comité de contrôle (rapport annuel 1997, contenant des données relatives à l'année 1996; ce sont les données les plus récentes dont nous puissions disposer jusqu'à l'été 1999; obligation d'information ?)

voldaan, namelijk door het betalen van geen belasting omdat het een publieke instelling is. Zo wordt handig de venootschapsbelasting omzeild.

Dus de dividenden zijn pure bedrijfswinsten van Electrabel, en ik zie geen enkele reden, om de verhouding van de 94 % niet te maken, namelijk het aandeel in het saldo van de laatste kolom. Tenzij men met duidelijker rekeningen voor de dag komt, waarin de verschillende transfers beter worden blootgelegd, met onder meer ook de rol van een andere fiscale truc, namelijk het producentendividend (een deel van de Electrabelwinst wordt via de intercommunales versluisd omwille van het gunstiger fiscaal systeem, onder de vorm van een geretourneerde korting op de facturen van strooimarkt; zie derdegeneratiestatuten).

Dus het 94 % cijfer is nu het meest leervolle dat we uit de globale cijfers kunnen halen; als ze meer details over de diverse stromen meedelen, willen we daar opnieuw naar kijken.

Als het controlecomité de 94 % verwerpt, moet het met een eigen cijfer komen. Dit is de 73,4 % met op blz. 2 van de controlecomité-nota een « verantwoording » die de lezer niet veel wijzer maakt.

Eerst komt al de vraag wat de « aantal verschilpunten » (lijn 2) zijn en wat ze precies inhouden.

Waarom wordt er geen opsplitsing gemaakt (lijn 8-9) van de resultaten PKO tussen rechtstreekse klanten en primaire energie aan intercommunales ? Is dit geen essentieel gegeven om na te gaan of er geen kruissubsidies bestaan ? Ik denk van wel want kruissubsidies beoordelen, vereist een inzicht in zowel de veroorzaakte kosten als de toegepaste prijzen. De volgende alinea van de controlecomité-nota is daarom ook bizarre : het controlecomité zou de kostenopsplitsing gaan afleiden uit de ontvangstcurve om de kruissubsidies te onderzoeken.

Duidelijker gesteld : voor het onderzoek van kruissubsidies heeft men twee onafhankelijke variabelen nodig, namelijk kosten en prijzen. Het controlecomité geeft de indruk dat ze een van de twee afleiden uit de andere : hoe kan dan kruissubsidiëring worden onderzocht ?

(Noot : als inderdaad zou blijken dat het controlecomité geen ernstig onafhankelijk onderzoek uitvoert naar de kostenstructuur, *casu quo* prijsstructuur per doelgroep, betekent dit dat het controlecomité geen ernstige studie van het verschijnsel kruissubsidiëring maakt.

Nochtans is het « bewaken » van kruissubsidies zowat het belangrijkste argument om het controlecomité in leven te houden).

Het vervolg van de « argumentatie » vanwege het controlecomité is daar blijkbaar op gesteund, maar het detail van de berekeningen wordt ons bespaard. De argumenten en cijfers worden dus geponeerd. Hier is een deficit op twee punten :

- 1) toelichting en verantwoording van de « logica », en
- 2) volledige weergave van de cijfers.

PS : Ik probeer zelf op basis van het jaarverslag van het controlecomité de herkomst van de PKO-inkomsten tussen de grootverbruikers en intercommunales af te leiden. De redenering is als volgt :

Neem het meest recente jaarverslag van het controlecomité (getiteld jaarverslag 1997, met gegevens over het jaar 1996; dit zijn de meest recente gegevens waarover wij kunnen beschikken tot de zomer 1999; informatieplicht ?)

p. 27 : vente gWh en Belgique : 72 856 gWh  
 p. 30 : prix PIT : 2,068 franc/kWh.

Donc : recettes PIT =  $72\ 856 \times 2,068 = 150,666$  milliards de francs (il y a donc une légère différence entre ce montant et le montant de 150,654 milliards de francs repris à la p. 27, différence qui résulte probablement d'erreurs au niveau des arrondis du prix du kWh).

Ces revenus proviennent des ventes aux grands postes, où les clients directs et les revendeurs-distributeurs (= les intercommunales) sont acheteurs.

Les ventes aux intercommunales mixtes sont mentionnées à la page 32 (le comité de contrôle refuse, pour des raisons inexplicables, de publier les chiffres des intercommunales pures) : 34 912 gWh. Nous avons demandé les chiffres relatifs aux achats des intercommunales pures en 1996. Réponse : 9 124 gWh.

Total :  $34\ 912 + 9\ 124 = 44\ 036$  gWh.

Selon les données figurant à la page 34, le prix d'achat de cette électricité est de 2,425 francs/kWh (on ne précise pas si et comment les dividendes versés aux producteurs sont répercutés sur ce prix; le véritable prix pourrait donc être encore supérieur au prix susmentionné).

Part des intercommunales :  $44\ 036 \times 2,425 = 106,787$  milliards de francs.

Sur la base de ces données et de l'identité des clients, nous avons calculé l'**« inconnue »** que représente le prix de vente PIT demandé aux clients directs (PCD) :

Revenus PIT = paiements effectués par les intercommunales et les clients directs

$$150,666 = 106,787 + (72\ 856 \text{ gWh} - 44\ 036 \text{ gWh}) \times \text{PCD}$$

ou : PCD = 1,5225 franc/kWh.

Si l'on compare le prix demandé aux intercommunales (prix IC) avec le PCD, cela donne un ratio de  $2,425/1,5225 = 1,59$ , ce qui signifie que le prix IC est, pour les grands postes, environ 60 % plus élevé que le prix demandé aux clients directs.

Un ratio prix de 1,59 permet aisément de couvrir un ratio bénéfices de 94 %/6 % lorsque le rapport des ventes est de 60 %/40 %.

Il s'agit du calcul le plus exact que nous puissions effectuer de l'extérieur. Il convient d'ajouter trois réflexions :

1. Il est normal que le prix IC soit quelque peu plus élevé que le prix PCD, car l'évolution des achats des intercommunales est certainement plus irrégulier. Afin de pouvoir mesurer les subventionnements croisés, il convient de contrebalancer cette différence de prix par la différence de coût.

2. Le prix payé par les intercommunales est insuffisamment documenté. Il n'est pas précisé, par exemple, si le dividende des producteurs est répercuté sur le prix. Autre exemple : les intercommunales pures paient sans doute un prix plus élevé encore que celui payé par les intercommunales mixtes, mais ce prix est inconnu.

3. Le prix PIT ne suffit pas pour faire la lumière sur toute la question des bénéfices d'Electrabel et des subventions croisées. Il faut également mettre en lumière tous les autres mécanismes d'imputation et de transfert.

Vous aurez remarqué que le débat reste très déséquilibré dans ce secteur et que le manque d'ouverture et de clarté en ce qui concerne les données limite très fortement l'étude scientifique.

blz. 27 : gWh verkocht in België : 72 856 gWh  
 blz. 30 : PKO-prijs : 2,068 BEF/kWh.

Dus : inkomsten PKO =  $72\ 856 \times 2,068 = 150,666$  miljard frank (dit is licht anders dan de 150,654 miljard frank blz. 27, wellicht een gevolg van afrondingsfouten in de kWh-prijs).

Deze inkomsten komen van verkoop aan de grote posten, waar directe klanten en voortverkopers-verdelers (= intercommunales) op afnemen.

Blz. 32 vermeldt de verkoop aan de gemengde intercommunales (het controlecomité weigert de cijfers van de zuivere intercommunales op te nemen, om onverklaarde redenen) : 34 912 gWh. Ik heb de aankoop van de zuivere intercommunales in 1996 nagevraagd, met als antwoord : 9 124 gWh.

Samen :  $34\ 912 + 9\ 124 = 44\ 036$  gWh.

De inkoopprijs van deze elektriciteit, staat op blz. 34 als zijnde, 2,425 BEF/kWh (niet vermeld is of en hoe het effect van het producentendividend hierin is verrekend; evenwel zou de echte prijs dus nog hoger kunnen liggen dan hier weergegeven).

Aandeel intercommunales :  $44\ 036 \times 2,425 = 106,787$  miljard frank.

Met deze gegevens berekenen we de « onbekende » PKO-verkoopprijs aan de directe klanten (PDK) uit de identiteit :

Inkomsten PKO = betalingen door de intercommunales en door de directe klanten

$$150,666 = 106,787 + (72\ 856 \text{ gWh} - 44\ 036 \text{ gWh}) \times \text{PDK}$$

of : PDK = 1,5225 frank/kWh.

Vergelijking van de intercommunales-prijs met de PDK geeft een ratio  $2,425/1,5225 = 1,59$  of met andere woorden de IC-prijs grote posten is ongeveer 60 % hoger dan de prijs voor de directe klanten.

Een prijsratio van 1,59 kan zonder problemen een winstherkomst 94 %/6 % dekken bij een verkoopsverhouding 60 %/40 %.

Dit is de beste berekening die ik van buitenaf kan uitvoeren, en volgende drie bedenkingen zijn nog nodig :

1. Het is normaal dat de IC-prijs enigszins hoger ligt dan de PDK-prijs omdat het afnamepatroon wellicht onregelmatiger is. Om kruissubsidiëring te meten, moet tegenover dit prijsverschil het kostenverschil worden geplaatst.

2. De prijs door de intercommunales betaald is onvoldoende gedocumenteerd : bijvoorbeeld is het producentendividend verrekend ?; bijvoorbeeld wellicht betalen de zuivere intercommunales nog een hogere prijs dan de gemengde intercommunales, maar hoeveel ?

3. De PKO-prijs kan enkel een deel van het vraagstuk van de Electrabel-winsten en de kruissubsidies toelichten. Alle andere toerekenings- en transfermechanismen moeten ook aan het licht komen.

U merkt dat het debat in deze sector zeer onevenwichtig wordt gehouden, en dat tekort aan openheid en duidelijkheid inzake gegevens wetenschappelijke studie ten zeerste beknotten.

Nous avons néanmoins estimé important de vous informer de ce mini-débat.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma haute considération.

Aviel Verbruggen, professeur. »

Toch vond ik het belangrijk u in te lichten over dit mini-debat.

Met hoogachting,

Prof. dr. Aviel Verbruggen. »

## ANNEXE 4

**NOTE DE SUIVI ADOPTÉE À L'UNANIMITÉ PAR  
LE GROUPE DE TRAVAIL « ÉNERGIE ET  
CLIMAT » DU CONSEIL FÉDÉRAL DU  
DÉVELOPPEMENT DURABLE À PROPOS DU  
PROJET DE LOI RELATIF À L'ORGANISATION  
DU MARCHÉ DE L'ÉLECTRICITÉ**

---

Note destinée à la commission de l'Économie de la Chambre des représentants, suite à sa demande datée du 28 janvier 1999.

8 février 1999

### 1. Introduction

Cette note est basée pour l'essentiel sur l'avis du CFDD du 28 septembre 1998 sur « La mise en œuvre en Belgique du Protocole de Kyoto sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre ». Le groupe de travail note que le gouvernement n'a pas demandé l'avis du CFDD sur le projet de loi, ce qui aurait permis un travail plus approfondi. Cette note ne constitue pas un « avis » du Conseil, car elle n'a été ni débattue, ni approuvée en assemblée plénière.

Cette note a été élaborée, avec l'approbation du bureau du CFDD, lors de la réunion du 5 février 1999 du groupe de travail (GT) « Énergie et climat ». Les différentes composantes du Conseil, largement représentées le 5 février, ont décidé, vu les contraintes de temps, de se limiter à identifier les commentaires qui pouvaient faire l'objet de l'unanimité des membres présents.

La liste de ces personnes figure en *annexe 1*. Dans la mesure du possible, ces commentaires sont traduits en termes d'amendements au projet de loi.

### 2. Renvoi à l'avis du 28 septembre 1998

Le GT attire l'attention de la commission sur le fait que l'avis du CFDD contient des considérations relatives à la problématique de l'électricité dans *plusieurs* sections de l'avis. Les extraits pertinents de l'avis sont repris en *annexe 2*.

### 3. Commentaires

— Ce projet de loi transpose en droit belge une des directives européennes liées à la politique énergétique. Le GT s'en réjouit, mais il rappelle que l'avis (à la p. 16, point 4) demandait également la transposition des autres directives (notamment SAVE et SAVE II).

— Le GT note avec satisfaction que des dispositions du projet sont susceptibles d'assurer la promotion des énergies renouvelables (voir toutefois la proposition 2 d'amendement ci-dessous) et de la cogénération, ainsi que des technologies à faible émission de GES.

— Le GT observe que l'article 3, § 2, 1<sup>o</sup>, du projet prévoit que le « programme indicatif » se borne à « estim[er] l'évolution de la demande [...] et identifie[r] les besoins en moyens de production qui en résultent ». *Aucune volonté politique de maîtrise de cette demande n'apparaît dans ce*

## BIJLAGE 4

**OPVOLGINGSNOTA MET UNANIMITEIT  
GOEDGEKEURD DOOR DE WERKGROEP  
« ENERGIE-KLIMAAT » VAN DE FEDERALE RAAD  
VOOR DUURZAME ONTWIKKELING INZAKE DE  
ORGANISATIE VAN DE ELEKTRICITEITSMARKT**

---

Nota bestemd voor de commissie voor het Bedrijfsleven van de Kamer van volksvertegenwoordigers, op haar vraag van 28 januari 1999.

8 februari 1999

### 1. Inleiding

Deze nota is in hoofdzaak gebaseerd op het advies van de FRDO van 28 september 1998 over « de uitvoering in België van het Protocol van Kyoto inzake de beperking van emissies van broeikasgassen ». De werkgroep merkt op dat de regering het advies van de FRDO niet gevraagd heeft over het wetsontwerp, wat een uitgebreider studie mogelijk zou hebben gemaakt.

Deze nota is geen « advies » van de Raad, want ze werd noch besproken, noch goedgekeurd door de algemene vergadering. Deze nota werd opgesteld, met de goedkeuring van het bureau van de FRDO, in de vergadering van 5 februari 1999 van de werkgroep (WG) « Energie-Klimaat ». De verschillende samenstellende delen van de Raad, die ruimschoots vertegenwoordigd waren op deze vergadering, hebben, gezien de tijdsdruk, beslist om zich te beperken tot het identificeren van de commentaren die de unanimiteit wegdroegen van de aanwezige leden.

De lijst van deze personen komt voor in *bijlage 1*. In de mate van het mogelijke zijn deze commentaren verwoord als amendementen op het wetsontwerp.

### 2. Verwijzing naar het advies van 28 september 1998

De WG vestigt de aandacht van de commissie op het feit dat het advies van de FRDO overwegingen bevat inzake de elektriciteitsproblematiek in *meerdere* onderdelen van het advies. De relevante uittreksels komen voor in *bijlage 2*.

### 3. Commentaren

— Dit wetsontwerp zet één van de Europese richtlijnen inzake het energiebeleid om in Belgisch recht. De WG verheugt zich hierover, maar herinnert eraan dat het advies (op blz. 17, punt 4) eveneens de omzetting van andere richtlijnen (namelijk SAVE en SAVE II) vraagt.

— De WG stelt met voldoening vast dat er beschikkingen in het wetsontwerp opgenomen werden die vatbaar zijn om de hernieuwbare energiebronnen (zie evenwel het voorstel van amendement 2 hieronder) en warmtekrachtkoppeling, evenals technologieën met geringe uitstoot van broeikasgassen, te bevorderen.

— De WG merkt op dat artikel 3, § 2, 1<sup>o</sup>, van het wetsontwerp bepaalt dat het « indicatief programma » zich beperkt tot het « schatt[en] van de evolutie van de vraag [...] en het identificer[en] van de behoeften aan productiemiddelen die daaruit voortvloeien ». *De politieke wil om de*

*texte*, alors que le CFDD notait dans son avis que « Les objectifs de limitation de la demande du plan d'équipement 1995-2005 constituent une avancée positive » (p. 24, point 20).

— Le GT rappelle que dans son avis, (p. 24, point 19), « Le Conseil insiste pour que [...] les structures de régulation et de contrôle soient mises en œuvre de façon à permettre la fixation d'un cadre et d'objectifs de limitation des émissions de gaz à effet de serre au niveau du secteur électrique ». Or, d'après le projet, les seules contraintes environnementales que le programme indicatif doit intégrer sont définies par les régions.

#### **Proposition 1 d'amendement :**

Le GT propose donc d'ajouter à la fin de l'article 3, § 2, 2° : « ... définies par les régions et celles qui découlent des engagements internationaux de la Belgique, notamment en matière de protection de l'environnement. » (formulation inspirée par l'article 4, § 2, 2°).

— Le CFDD recommandait dès lors dans son avis (p. 24, point 19), que « la loi de transposition de la directive européenne « électricité » intègre un chapitre consacré à la planification à long terme des installations de production dans le cadre des obligations de service public du secteur. » Le CFDD rappelait la nature de ces obligations de service public : « Les États membres peuvent imposer aux entreprises du secteur de l'électricité des obligations de service public dans l'intérêt économique général, qui peuvent porter sur la sécurité, y compris la sécurité de l'approvisionnement, la régularité, la qualité et les prix de la fourniture, ainsi que la protection de l'environnement. Ces obligations doivent être clairement définies, transparentes, non discriminatoires et contrôlables; (...) Comme moyen pour réaliser les obligations de service public précitées, les États membres qui le souhaitent peuvent mettre en œuvre, une planification à long terme. Article 3, alinéa 2, directive 96/92 CE. ».

— Le GT relève que la définition des « sources d'énergies renouvelables » qui figure à l'article 2, 4°, ne correspond pas à celle utilisée par la Commission européenne dans son Livre blanc sur les énergies renouvelables (COM(97) 599 final). En particulier, il demande que les mots « et les déchets ménagers » soient retirés de la définition.

#### **Proposition 2 d'amendement :**

Le GT propose donc de retirer à la fin de l'article 2, 4°, les mots : « , et les déchets ménagers ».

— Le GT propose enfin l'amendement suivant, qui est justifié par les recommandations de l'avoir (p. 27 et 28). Les compétences ci-dessous continueront à relever du comité de contrôle tant que le marché ne sera pas entièrement ouvert.

#### **Proposition 3 d'amendement :**

Le GT propose d'ajouter à la fin de l'article 23, § 2, 2°, les mots : « , entre autres à propos du développement et de l'usage des énergies renouvelables, et de l'influence des paramètres de tarification de l'électricité sur le comportement de consommation, à partir du moment où le marché sera entièrement ouvert. ».

*vraag te beheersen, komt totaal niet tot uiting in deze tekst*, terwijl de FRDO in haar advies stelt dat « de doelstellingen ter beperking van de vraag uit het uitrustingsplan 1995-2005 een stap in de goede richting zijn » (blz. 25, punt 20).

— De WG herinnert eraan dat in zijn advies (blz. 24, punt 19), « de Raad erop aandringt dat [...] de regel- en controlestructuren ingevoerd worden zodat er een kader en doelstellingen inzake de beperking van CO<sub>2</sub>-emissies op het niveau van de elektriciteitssector kunnen worden vastgelegd ». Welnu, volgens het wetsontwerp zijn de enige dwingende maatregelen op milieuvlak die het indicatief programma moeten inpassen, deze die bepaald worden door de gewesten.

#### **Voorstel van amendement 1 :**

De WG stelt voor om op het einde van artikel 3, § 2, 2°, toe te voegen : « ... bepaald door de Gewesten en deze die voortvloeien uit de internationale verbintenissen van België, inzonderheid inzake bescherming van het leefmilieu. » (formulering volgens artikel 4, § 2, 2°).

— De FRDO beveelt dus in zijn advies (blz. 25, punt 19) dat « de wet waarin de Europese elektriciteitsrichtlijn wordt omgezet een hoofdstuk zou wijden aan de langetermijnplanning van de productie-installaties in het kader van de openbare dienstverplichtingen van de sector. » De FRDO herinnert aan de aard van deze openbare dienstverplichtingen : « De lidstaten mogen de elektriciteitsbedrijven openbare dienstverplichtingen in het algemeen economisch belang opleggen, die betrekking kunnen hebben op de veiligheid met inbegrip van de continuïteit van de voorziening, regelmaat, kwaliteit en prijs van de leveringen alsmede de bescherming van het milieu. Deze verplichtingen moeten duidelijk gedefinieerd zijn, transparant, niet-discriminerend en controleerbaar (...). Om de genoemde openbare dienstverplichtingen ten uitvoer te brengen, kunnen de lidstaten die dat wensen een planning op lange termijn invoeren. Artikel 3, 2<sup>e</sup> alinea, richtlijn 96/92 EG. ».

— De WG doet opmerken dat de definitie van »hernieuwbare energiebronnen« die in artikel 2, 4°, staat niet overeenkomt met deze die door de Europese Commissie gebruikt wordt in haar Witboek hernieuwbare energie van de Europese Commissie (COM(97) 599 final). Zij vraagt in het bijzonder om de woorden « en de huishoudelijke afvalstoffen » te schrappen in de definitie.

#### **Voorstel van amendement 2 :**

De WG stelt voor om op het einde van artikel 2, 4°, de woorden : « en de huishoudelijke afvalstoffen » te schrappen.

— De WG stelt ten slotte het volgende amendement voor, dat gemotiveerd wordt door de aanbevelingen van het advies (blz. 27 en 28). De hieronder vermelde bevoegdheden blijven ressorteren onder het controlecomité zolang de markt niet volledig open is.

#### **Voorstel van amendement 3 :**

De WG stelt voor om op het einde van artikel 23, § 2, 2°, de woorden « , onder andere inzake de ontwikkeling en het gebruik van hernieuwbare energiebronnen, en inzake de invloed van de parameters voor elektriciteistarifering op het consumptiedrag, vanaf het moment dat de markt volledig open zal zijn. » toe te voegen.

**Annexe 1**

Liste des personnes présentes à la réunion du 5 février 1999 du groupe de travail « Énergie et climat » du Conseil fédéral du développement durable, et qui approuvent cette note de suivi.

Prof. J.-P. van Ypersele (UCL, président du groupe de travail)

Eric Laitat (FUSAGx)

Alexis van Damme (Electrabel)

Richard André (Electrabel)

Francis Ghigny (Institut Wallon)

Thomas Bernheim (*Federaal Planbureau*)

Hadelin de Beer (*Bureau fédéral du Plan*)

Jan Vande Putte (Greenpeace)

Erik Paredis (VODO)

Nicolas De Baere (VODO)

Dirk Knapen (*Bond Beter Leefmilieu*)

Pierre Mélon (CSC)

Ingrid Deherder (ACLVB)

Anne Panneels (FGTB)

Hugues Latteur (FEB)

Roger Aertsens (*Federatie der Chemische Nijverheid van België*)

Dirk Van Regenmortel (*Bond Beter Leefmilieu*)

**Annexe 2**

Extraits de l'avis du 28 septembre 1998 du CFDD sur « La mise en œuvre en Belgique du Protocole de Kyoto sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre ».

A. (→ p. 14, point 14) piste 6. Dans son avis de 1996, le CNDD estimait que le programme belge CO<sub>2</sub> devait « être fondamentalement revu » (p. 9) et « demand[ait] au gouvernement et à ses services administratifs d'établir à court terme une série de nouveaux scenarii d'introduction de mesures possibles ayant un impact réel, et de les soumettre à concertation et avis. (...) En particulier, le Conseil souhaît[ait] que les pistes suivantes soient explorées : *Piste 6 :*

« *L'adaptation du mécanisme de profit des sociétés de distribution d'énergie (qui sont dans une grande mesure sous la responsabilité des communes), orientée vers une stimulation d'une politique d'URE, sans pour autant toucher à leurs bénéfices. En d'autres mots, développer un mécanisme qui récompense les mesures d'économie d'énergie, de sorte que les distributeurs d'énergie puissent étendre leur mission, de celle de fournisseur d'énergie à celle de fournisseur de services dans le domaine de l'énergie (fournir et épargner l'énergie auprès du client).* ».

Le Conseil n'a pas été informé de projets en matière de modification du mécanisme de profit. Une recommandation du comité de contrôle de l'Électricité et du Gaz<sup>(1)</sup> définit des plans d'action URE pour les différents acteurs du secteur électrique. Un premier document de suivi sera déposé au CCEG dans le courant d'octobre 1998. Le Conseil

<sup>(1)</sup> Recommandation CCEG 96/57 du 23 octobre 1996 : plan d'action URE pour la distribution.

Recommandation CCEG 96/15 du 27 mars 1996 : URE et contrôle des émissions de CO<sub>2</sub> concernant l'activité production d'électricité.

**Bijlage 1**

Lijst met de aanwezige personen op de vergadering van 5 februari 1999 van de werkgroep « Energie-Klimaat » van de Federale Raad voor duurzame ontwikkeling, en die deze opvolgingsnota goedkeuren.

Prof. J.P. van Ypersele (UCL, *président du Groupe de travail*)

Eric Laitat (FUSAGx)

Alexis van Damme (Electrabel)

Richard André (Electrabel)

Francis Ghigny (*Institut Wallon*)

Thomas Bernheim (*Federaal Planbureau*)

Hadelin de Beer (*Bureau fédéral du Plan*)

Jan Vande Putte (Greenpeace)

Erik Paredis (VODO)

Nicolas De Baere (VODO)

Dirk Knapen (*Bond Beter Leefmilieu*)

Pierre Mélon (CSC)

Ingrid Deherder (ACLVB)

Anne Panneels (FGTB)

Hugues Latteur (FEB)

Roger Aertsens (*Federatie der Chemische Nijverheid van België*)

Dirk Van Regenmortel (*Bond Beter Leefmilieu*)

**Bijlage 2**

Uittreksels uit het advies van 28 september 1998 van de FRDO over « de uitvoering in België van het Protocol van Kyoto inzake de beperking van emissies van broeikasgassen ».

A. (→ blz. 15, punt 15) piste 6. In zijn advies van 1996 oordeelde de Raad dat het Belgische CO<sub>2</sub>-programma « ten gronde diende te worden herzien » (blz. 9) en vroeg « aan de regering en aan haar administratieve diensten om op korte termijn een reeks nieuwe scenario's van mogelijke maatregelen uit te werken met een wezenlijke impact en deze voor overleg en advies voor te leggen. (...) In het bijzonder wenst de Raad dat volgende denkpistes worden onderzocht : *Piste 6 :*

« *De aanpassing van het winstmechanisme van de energiedistributiemaatschappijen (die in belangrijke mate onder de verantwoordelijkheid van de gemeenten vallen), gericht op de stimulering van een REG-beleid, zonder daarom te raken aan hun winst. Met andere woorden een mechanisme ontwikkelen dat energiebesparingsmaatregelen beloont zodat de energieverdelers hun opdracht zouden verruimen van energieleverancier tot energiedienstenleverancier (leveren en besparen van energie bij de klanten).* ».

De Raad heeft geen kennis gekregen van projecten tot aanpassing van het winstmechanisme. In een aanbeveling van het controlecomité voor de Elektriciteit en het Gas<sup>(1)</sup> zijn REG-actieplannen vastgelegd voor de verschillende actoren in de elektriciteitssector. Een eerste *follow-up*-document zal bij het CCEG worden neergelegd in de loop van

<sup>(1)</sup> Aanbeveling CCEG 96/57 van 23 oktober 1996 : REG-actieplan voor de distributie.

Aanbeveling CCEG 96/15 van 27 maart 1996 : REG en beheersing van de CO<sub>2</sub>-emissies inzake de activiteit productie van elektriciteit.

désire être informé des résultats de cette évaluation et formule des recommandations à cet égard dans la section 3.5.1., au point 25).

B. (→ p. 16, § 3.1, 1) : « Le Conseil recommande au gouvernement fédéral, en étroite collaboration avec les autres pouvoirs publics compétents d'accroître la priorité donnée à la prévention des changements climatiques, et de montrer bien davantage de volonté politique en la matière, étant entendu que tout retard dans les décisions est susceptible d'entraîner des coûts très importants à l'avenir. La difficulté politique de prendre dès maintenant des mesures provient notamment du fait que les conséquences les plus graves des changements climatiques ne sont attendues chez nous qu'à moyen ou long terme. Le Conseil estime que cette difficulté peut être diminuée en faisant le lien, dans l'analyse des stratégies à mettre en œuvre, avec la prévention des conséquences à court terme d'autres problématiques liées aux changements climatiques : pollution de l'air, santé, mobilité, emploi, énergie, déchets, agriculture, coopération au développement ou maintien de la biodiversité. La politique climatique doit être intégrée dans une politique d'ensemble du développement durable, avec une vision à long terme. ».

C. (→ p. 17, § 3.3, 10) : « Développer une prise de conscience de la facture énergétique globale des consommateurs. Les factures doivent être compréhensibles et aider les consommateurs à maîtriser leur usage d'énergie. La mention de facteurs d'équivalence énergétique entre les différents vecteurs devrait figurer sur les factures pour le mazout, le gaz et l'électricité. Les factures devraient contenir une comparaison des consommations par rapport à d'autres consommateurs similaires et/ou par rapport au même consommateur dans le passé, de façon à ce que la facture devienne didactique. Le nombre de kg de CO<sub>2</sub> associés à la consommation énergétique pourrait également y être indiqué. ».

D. (→ p. 18, § 3.3, 11) : « Assurer une meilleure transparence et lisibilité des tarifs des vecteurs énergétiques. ».

E. (→ p. 18, § 3.3, 12) : « Développer la labellisation énergétique de tous les équipements consommant de l'énergie. Diffuser une information sur la consommation énergétique de ces équipements sur leur durée de vie. Publier des catalogues comparatifs. Diffuser une information sur le contenu énergétique des produits. ».

F. (→ p. 19 à 22, § 3.4, 16) : « Être attentif aux considérations suivantes sur le niveau du prix de l'énergie » :

a. *Non-réalisation des mesures fiscales envisagées au niveau européen*

Le fait que les objectifs fixés par le programme belge de réduction des émissions de CO<sub>2</sub> de juin 1994 n'aient pas été atteints, est en grande partie dû à l'exécution incomplète des mesures prévues. Ainsi, parmi les différentes mesures planifiées, celles prévoyant une augmentation du prix (relatif) de l'énergie sont restées lettre morte. En effet, la taxe « énergie-CO<sub>2</sub> » qui devait accompagner, au niveau européen, les mesures nationales, n'a jamais vu le jour, alors que le programme belge prévoyait explicitement que, pour atteindre une réduction de 5 % en l'an 2000 par rapport à 1990, la mise en œuvre d'une taxe énergie/carbone, telle que proposée par la Commission européenne en juin 1992, était nécessaire.

oktober 1998. De Raad wenst op de hoogte te worden gebracht van de resultaten van deze evaluatie. De Raad formuleert aanbevelingen in dit verband in afdeling 3.5.1, onder 25)

B. (→ blz. 16, § 3.1, 1) : « De Raad meent dat de federale regering in samenspraak met de andere bevoegde overheden een grotere prioriteit moet verlenen aan de preventie van klimaatveranderingen en in dit opzicht blijk moet geven van een sterkere politieke wil, aangezien iedere vertraging in de beslissingen zeer hoge kosten kan meebrengen voor de toekomst. De politieke moeilijkheid om vandaag maatregelen te nemen, is met name het gevolg van het feit dat de ergste gevolgen van de klimaatveranderingen bij ons maar op middellange of lange termijn worden verwacht. Volgens de Raad kan deze moeilijkheid worden tegengegaan door in de analyse van de toe te passen strategieën, de link te leggen met de preventie van de kortetermijngevolgen van andere problemen die verband houden met de klimaatverandering : luchtverontreiniging, gezondheid, mobiliteit, werkgelegenheid, energie, afval, landbouw, ontwikkelingssamenwerking of behoud van de biodiversiteit. Het klimaatbeleid moet worden opgenomen in een algemeen beleid voor duurzame ontwikkeling op zeer lange termijn. ».

C. (→ blz. 18, § 3.3, 10) : « De consument bewust maken van de globale energiefactuur. De facturen moeten duidelijk zijn en de consumenten helpen hun energieverbruik te beheersen. De energie-equivalentiefactoren tussen de verschillende vectoren zouden moeten voorkomen op de facturen voor stookolie, gas en elektriciteit. Op de facturen zou een vergelijking moeten worden gemaakt met het verbruik van andere vergelijkbare consumenten en/of van dezelfde consument in het verleden, zodat de factuur een didactische waarde krijgt. Ook het aantal kg CO<sub>2</sub> verbonden aan het energieverbruik zou kunnen worden vermeld. ».

D. (→ blz. 18, § 3.3, 11) : « Zorgen voor een grotere transparantie en leesbaarheid van de tarieven van de energievectoren. ».

E. (→ blz. 18, § 3.3, 12) : « Uitwerken van een energielabeling voor alle uitrusting die energie verbruiken. Informatie verspreiden over het energieverbruik van deze uitrusting, over hun levensduur. Vergelijkende catalogi uitgeven. Informatie verspreiden over de energetische inhoud van producten. ».

F. (→ blz. 19 tot 22, § 3.4, 16) : « Rekening houden met de volgende beschouwingen over de energieprijs :

a. *Niet-uitvoering van de op Europees niveau voorgenoemde fiscale maatregelen*

Het feit dat de doelstellingen van het Belgisch programma ter vermindering van de CO<sub>2</sub>-uitstoot van juni 1994 niet werden bereikt, is voor een groot deel te wijten aan de onvolledige uitvoering van de voorziene maatregelen. Zo zijn van de verschillende geplande maatregelen, die welke een (relatieve) prijsverhoging voorzagen zonder effect gebleven. De « CO<sub>2</sub>-energie »-taks die de nationale maatregelen op Europees niveau moest begeleiden is er nooit gekomen terwijl het Belgische programma uitdrukkelijk voorzag dat om tegen 2000 een 5 %-reductie te bereiken, de invoering van een energie/koolstofftaks zoals voorgesteld door de Europese Commissie in juni 1992, nodig was.

b. *Le prix de l'énergie comme obstacle économique pour réaliser une politique d'URE (utilisation rationnelle de l'énergie)*

— Le prix de l'énergie est constitué :

\* d'une part du prix primaire de production (comportant les marges bénéficiaires des producteurs et des distributeurs);

\* d'autre part, d'un pourcentage variable de prélevements fiscaux imposés par les gouvernements.

— Cela a-t-il un sens de dire que le prix de l'énergie serait « trop haut » ou « trop bas » ? On peut toujours trouver des arguments pour soutenir l'un ou l'autre point de vue.

— Les agents économiques (les entreprises) et les consommateurs basent leurs décisions de production, donc d'investissement, et de consommation en grande partie sur des paramètres économiques, comme le prix de l'énergie.

— L'énergie est un produit de consommation essentiel pour les consommateurs.

— Pour les entreprises (industrie et secteur tertiaire) l'énergie est un facteur de production comme le travail et le capital. Le prix de l'énergie est donc un paramètre qui influence les choix d'investissement et les comportements de production, y compris les choix de transport. La recherche d'une meilleure efficacité énergétique est un facteur d'amélioration de la position compétitive des entreprises.

— Le prix de l'énergie n'est pas le seul facteur qui influence l'efficacité énergétique des processus de production et de la consommation.

— Ainsi, pour certains consommateurs, la sensibilité environnementale est suffisamment forte pour qu'ils utilisent l'énergie de façon rationnelle.

— Pour les entreprises, et surtout pour l'industrie, l'efficacité énergétique est aussi fortement influencée par des paramètres comme la vitesse de renouvellement des investissements ou, en d'autres mots la vitesse de rotation du capital. Un prix d'énergie plus élevé aurait pour effet de rentabiliser des efforts supplémentaires d'URE et de réorienter les choix de transport vers d'autres moyens que la route.

— L'incitant à améliorer l'efficacité énergétique des modes de production et de consommation sera plus fort si le prix (relatif) de l'énergie est plus élevé. Pour les entreprises et consommateurs, le prix (relatif) de l'énergie constitue donc le principal obstacle d'ordre économique à la réalisation d'une utilisation plus rationnelle de l'énergie et de la diminution de l'émission de gaz à effet de serre.

— L'approche actuelle, basée sur de l'information combinée avec des instruments de sensibilisation et de régulation, donne certainement trop peu de résultats sur le plan de l'URE pour permettre la réalisation dans le délai prévu des engagements conclus par la Belgique et l'Union européenne dans le cadre du Protocole de Kyoto. Le Conseil est dès lors d'avis que l'introduction d'instruments économiques ou fiscaux peut également s'avérer judicieuse. Le niveau actuel des prix de l'énergie constitue d'une manière générale un encouragement trop faible à un comportement économe vis-à-vis de l'énergie.

c. *Le prix de l'énergie du point de vue de la politique climatique*

— Afin de favoriser un comportement d'URE, il faut que les producteurs et les utilisateurs d'énergie soient mis dans un cadre où :

\* ils sont conscients que l'énergie est un bien précieux, car non-renouvelable et que son usage entraîne des externalités;

b. *De energieprijs als economisch obstakel om een Ratioeel Energiegebruik-beleid te voeren*

— De energieprijs is samengesteld uit :

\* enerzijds de primaire productieprijs (waarin grote winstmarges voor de producenten en de verdeler zijn begrepen);

\* anderzijds een variabel percentage van fiscale inhoudingen, opgelegd door de regeringen.

— Heeft het zin te stellen dat de energieprijs « te hoog » of « te laag » zou zijn ? Er zijn immers argumenten die beide zienswijzen ondersteunen.

— De economische agenten (de bedrijven) en de consumenten baseren hun beslissingen inzake productie, en dus investeringen, en verbruik in grote mate op economische parameters zoals de prijs van de energie.

— De energie is een essentieel verbruiksproduct voor de consumenten.

— Voor de bedrijven (industrie en tertiaire sector) is de energie een productiefactor in dezelfde orde als arbeid en kapitaal. De energieprijs is dus een parameter die de investeringskeuzen en het productiedrag, met inbegrip van de vervoerkeuzen beïnvloedt. Het streven naar een grotere energie-efficiëntie kan de concurrentiepositie van de ondernemingen verbeteren.

— De energieprijs is niet de enige factor die de energie-efficiëntie van de productieprocessen en de consumptie beïnvloedt.

— Zo is het milieubewustzijn bij sommige consumenten sterk genoeg om ze aan te zetten de energie op rationele wijze te gebruiken.

— In de ondernemingen en vooral in de industriële bedrijven wordt de energie-efficiëntie ook sterk beïnvloed door parameters zoals de vernieuwingssnelheid van de investeringen of, met andere woorden, de omloopsnelheid van het kapitaal. Een hogere energieprijs zou bijkomende REG-inspanningen rendabeler maken en de vervoerkeuzen heroriënteren naar andere middelen dan het wegvervoer.

— De stimulans om de energie-efficiëntie van de productie- en consumptiewijken te verbeteren zal sterker zijn als de (relatieve) energieprijs hoger is. Voor de bedrijven en de consumenten vormt de (relatieve) energieprijs dus het belangrijkste economische obstakel voor een rationeler energiegebruik en een vermindering van de emissies van broeikasgassen.

— De huidige aanpak van informatie, gecombineerd met instrumenten van sensibiliserende en regulerende aard, levert allicht te weinig resultaten op het vlak van rationeel energiegebruik om de doelstellingen die België en de Europese Unie aangingen in het kader van het Protocol van Kyoto, binnen de vooropgezette tijdspanne te verwerven. De Raad is dan ook van mening dat ook de inzet van economisch/fiscale instrumenten zinvol kan blijken. De huidige stand van de energieprijzen vormt, algemeen bekeken, te weinig een aanmoediging voor het zuinig omspringen met energie.

c. *De energieprijs uit het oogpunt van het klimaatbeleid*

— Om een REG gedrag te bevorderen is het nodig dat de elektriciteitsproducenten, de energiegebruikers en de klanten van energieverlindende diensten in een kader worden geplaatst waarin :

\* ze bewust zijn dat de energie een kostbaar want niet-nieuwbaar goed is en dat er ook andere, externe kosten met het energiegebruik samenhangen;

\* dès lors, ils sont conscients que le prix de l'énergie intégrera de plus en plus les coûts externes associés à l'utilisation des différents vecteurs énergétiques et deviendra donc progressivement plus élevé;

\* ils puissent associer à leurs coûts énergétiques les usages qui les ont générés et les actions qui leur permettent d'agir sur cette dépense.

— Les gouvernements peuvent influencer de façon sensible le prix final de l'énergie, en modulant la fiscalité de l'énergie. Il est évident que toute augmentation de la fiscalité énergétique générera des recettes publiques supplémentaires. La façon dont celles-ci seront utilisées apparaît déterminante pour l'acceptation de la hausse fiscale du prix de l'énergie.

— En effet, une augmentation importante et rapide du prix absolu de l'énergie aurait des conséquences négatives au niveau social et économique. Pour les petits revenus, le poids du chauffage/éclairage et du transport dans le budget du ménage deviendrait trop lourd. Pour les entreprises, le coût de production augmenterait considérablement, ceux-ci subiraient donc une perte de compétitivité à court terme. Une augmentation sans plus des prix énergétiques par voie fiscale — de sorte que la pression fiscale globale sur les consommateurs et les entreprises augmenterait de façon drastique — n'est pas conséquent pas souhaitable.

— C'est pourquoi le Conseil se déclare partisan de la mise en œuvre d'instruments économiques ou fiscaux, comme par exemple la taxe énergie/CO<sub>2</sub>, qui aura un effet de hausse sur les prix de l'énergie. Ils lient explicitement l'éventuel établissement de cette taxe à la réalisation de certaines conditions.

#### d. Conditions à l'introduction d'instruments économiques ou fiscaux :

— L'affectation des recettes potentiellement importantes de la fiscalité énergétique ouvre des perspectives pour la réalisation de ce qu'on appelle des mesures à « double dividende », qui rapportent des bénéfices, tant dans le domaine écologique que dans d'autres domaines. L'exemple le plus connu est le financement d'une diminution du coût du travail au moyen des recettes d'une taxe énergie/CO<sub>2</sub> » ce qui stimulerait l'emploi tout en diminuant les émissions de GES. Il faut donc veiller à ce que le produit de la fiscalité énergétique supplémentaire revienne aux entreprises et aux consommateurs, en appliquant le principe de la taxe affectée, c'est-à-dire en utilisant les recettes pour financer des mesures permettant d'avancer dans la voie d'un développement durable (notamment la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, contre la dégradation de l'environnement et les modifications climatiques et la promotion de modes de consommation et de production alternatifs). Concernant en particulier une taxe énergie/CO<sub>2</sub>, il importe que les recettes fiscales qui en découlent soient consacrées en priorité à une diminution des charges sociales pour favoriser la création d'emplois et à la promotion de mesures d'Utilisation Rationnelle de l'Énergie adaptées.

— Parallèlement à une augmentation du prix de l'énergie — qui aurait une fonction de signal et de catalyseur sur le comportement des entreprises et des consommateurs — des mesures doivent être prises pour écarter les obstacles politiques, juridiques ou administratifs qui freinent l'adoption de modes de consommation et de production moins énergivores. L'introduction de mesures économiques ou fiscales doit être très bien préparée, et précédée d'une étude d'impact, qui doit contrôler si et selon quelles modalités ces mesures doivent être différencierées par secteur ou sous-secteur.

\* ze bijgevolg beseffen dat de energieprijs steeds meer rekening zal houden met de externe kosten verbonden aan het gebruik van de verschillende energievectoren en dus geleidelijk zal verhogen;

\* ze kunnen nagaan welke toepassingen aan de basis liggen van hun energiekosten en hoe ze deze uitgave kunnen drukken.

— De overheid kan de energieprijs sterk beïnvloeden door de invoering van een energiebelasting. Het is duidelijk dat iedere verhoging van de energiebelasting bijkomende overheidsinkomsten zal opleveren. De bestemming van die inkomsten blijkt doorslaggevend voor de aanvaarding van de belastingverhoging op de energieprijs.

— Inderdaad, een belangrijke en snelle verhoging van de absolute energieprijs zou negatieve gevolgen hebben op sociaal en economisch niveau. Voor de kleine inkomens zou het gewicht van de verwarming/verlichting en het vervoer in het huishoudbudget te zwaar worden. Voor de bedrijven zouden de productiekosten aanzienlijk toenemen, wat zou leiden tot een verlies aan concurrentiekracht op korte termijn. Een verhoging zonder meer van de energieprijs via fiscale weg — waarbij de globale fiscale druk op de consumenten en de bedrijven op drastische wijze toeneemt — is bijgevolg niet wenselijk.

— Toch verklaart de Raad zich voorstander van de toepassing van economisch/fiscale instrumenten, zoals bijvoorbeeld de energie/CO<sub>2</sub>-taks, die een prijsverhogend effect op de energieprijzen zullen hebben. Ze koppelen de eventuele invoering ervan echter explicet aan het vervullen van een aantal voorwaarden.

#### d. Voorwaarden voor invoering van economisch / fiscale instrumenten

— De bestemming van de potentieel belangrijke opbrengsten van een energiebelasting biedt perspectieven voor het realiseren van zogenaamd « dubbeldividenden », maatregelen die zowel op ecologisch gebied als op andere gebieden voordelen opbrengen. Het best bekende voorbeeld is de financiering van arbeidskostverlaging door middel van de opbrengsten van een energie/CO<sub>2</sub>-taks, hetgeen zowel de werkgelegenheid zou bevorderen als de emissie van broeikasgassen zou doen afnemen. Men moet ervoor zorgen dat de opbrengst van de aanvullende energiebelasting ten goede komt aan de ondernemingen en aan de consumenten, door toepassing van het principe van de aangewende taks, dit wil zeggen door de inkomsten te gebruiken voor de financiering van middelen die een verdere vooruitgang mogelijk maken in de richting van een duurzame ontwikkeling (met name de bestrijding van armoede en sociale uitsluiting, van milieubedreiging en klimaatwijzigingen, en de bevordering van alternatieve consumptie- en productiewijzen). Wat specifiek de energie/CO<sub>2</sub>-taks betreft, is het belangrijk dat de fiscale inkomsten ervan bij voorrang zouden worden aangewend voor de verlaging van de sociale lasten om het creëren van jobs aan te moedigen en voor de promotie van aangepaste REG-maatregelen.

— Gelijktijdig met een energieprijsverhoging — die een signaalfunctie zou hebben en een katalysator zou zijn op het gedrag van ondernemingen en consumenten —, moeten maatregelen getroffen worden, om de politieke, juridische en administratieve hinderpalen weg te ruimen die minder energieverslindende consumptie- en productiewijzen in de weg zouden staan. De invoering van economisch/fiscale maatregelen dient grondig voorbereid en voorafgegaan door een effectenstudie, die moet nagaan of en onder welke modaliteiten deze maatregelen moeten gedifferentieerd worden per sector of subsector.

— Le caractère ouvert de l'économie belge plaide pour la définition de mesures harmonisées au niveau européen et la prise en compte des spécificités de certains secteurs particulièrement sensibles dans les modalités de mise en œuvre de toute taxe énergétique. Étant donné les blocages survenus dans le passé au niveau européen, une révision de la fiscalité énergétique au niveau belge doit cependant rester envisageable. Toutefois, il faudra veiller à ce que les mesures prises en cette matière dans le cadre de la politique climatique respectent les conditions énoncées plus haut, permettant effectivement une amélioration de l'efficacité énergétique, n'entraînent pas de simples délocalisations d'émissions, et tiennent compte de la nécessité d'éviter toute dégradation des conditions de vie et de bien-être des ménages par des mesures sociales et d'accompagnement appropriées.

Le Conseil estime que ceci constituera pour les schémas de production et de consommation un signal fort et nécessaire qui contribuerait à la réalisation des objectifs du Protocole de Kyoto.

#### *Avis minoritaire<sup>(1)</sup>*

La préoccupation primordiale pour ces membres est la position concurrentielle des entreprises. Dans ce but les entreprises mettent en œuvre des moyens importants pour améliorer leur efficacité énergétique.

Dans ce contexte, quel serait l'impact de la mise en place d'une taxe supplémentaire ?

Impact favorable : la taxe peut avoir un effet régulateur et par là influencer certaines décisions en matière d'investissements en URE.

Impact défavorable : la mise en place d'une taxe affectera les moyens disponibles des entreprises pour les investissements parmi lesquels ceux liés à l'augmentation de l'efficacité énergétique.

De plus, elle affectera la position concurrentielle des entreprises avec le risque non négligeable de délocalisation de celles-ci. Ceci aurait pour conséquences non seulement un impact économique et social, mais également environnemental (s'il y a délocalisation dans des pays où la réglementation environnementale est moins sévère).

Les mêmes membres sont convaincus que les impacts défavorables seront largement dominants par rapport à l'effet régulateur espéré de la fiscalité. Ceci est particulièrement vrai pour les entreprises intensives en énergie. Une étude coordonnée par la FEB en matière d'efficacité énergétique a montré que celle-ci s'est améliorée de 4,2 % entre 1990 et 1996 en ce qui concerne un échantillon très représentatif de l'industrie. L'inventaire récent des pouvoirs publics<sup>(2)</sup> en ce qui concerne les émissions de gaz à effet de serre en Belgique confirme que les émissions de CO<sub>2</sub> liées aux vecteurs énergétiques ont chuté entre 1990 et 1996 dans la même proportion. Il est clair pour les mêmes membres que, en l'absence d'une nouvelle taxe, l'industrie poursuivra ses efforts en matière d'utilisation rationnelle de l'énergie et par conséquent de limitation des émissions spécifiques de CO<sub>2</sub>.

<sup>(1)</sup> J. Vermoes, J. P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch, L. De Cordier (représentants des employeurs) ; J. N. Delanaye, S. Dutordoir (représentants des producteurs d'énergie).

<sup>(2)</sup> Inventaire des émissions de gaz à effet de serre en Belgique 1990 – 1995/1996, *op. cit.*, note 8.

— Het open karakter van de Belgische economie pleit voor het harmoniseren van maatregelen op Europees niveau en het in aanmerking nemen van bepaalde bijzonder gevoelige sectoren waar de manier van toepassing van een energietaks bijzonder delicaat is. Gezien de impasses die in het verleden bestonden op Europees niveau, moet een herziening van de energiefiscaliteit in België niettemin mogelijk blijven. Evenwel moeten de maatregelen genomen in het kader van het klimaatbeleid de bovenvermelde voorwaarden naleven, zodat daadwerkelijk een verbetering van de energie-efficiëntie kan gerealiseerd worden zonder een delokalisatie van de emissies te weeg te brengen. Deze maatregelen moeten rekening houden met de noodzaak een verslechtering van de levensomstandigheden en het gezinswelzijn te voorkomen via sociale maatregelen en geschikte begeleidingsmaatregelen.

De Raad meent dat dergelijke maatregelen op het vlak van productie en consumptie een duidelijk en noodzakelijk signaal zouden vormen, dat zou bijdragen tot de verwezenlijking van de doelstellingen van het Protocol van Kyoto.

#### *Minderheidsadvies<sup>(1)</sup>*

De belangrijkste bekommernis voor deze leden is de concurrentiepositie van de ondernemingen. Met dit doel voor ogen stellen de ondernemingen belangrijke middelen in werking om hun energie-efficiëntie te verbeteren.

Welke uitwerking zou in deze context het invoeren van een aanvullende energietaks hebben ?

Voordelige uitwerking : de taks kan een regelende werking hebben en op die manier bepaalde investeringsbeslissingen inzake REG beïnvloeden.

Nadelige uitwerking : het invoeren van een taks beïnvloedt de beschikbare middelen van een onderneming voor hun investeringen waaronder deze die te maken hebben met de verhoging van hun energie-efficiëntie.

Bovendien zal deze taks de concurrentiepositie van de ondernemingen beïnvloeden waarbij het niet te onderschatten risico van delokalisatie komt kijken. Dit zou niet alleen een economische en sociale impact hebben, maar eveneens een ecologische impact, indien er delokalisatie optreedt naar landen waar de milieuwetgeving minder streng is.

Dezelfde leden zijn ervan overtuigd dat de nadelige gevolgen belangrijker zijn dan de verhoede regelende werking van de belasting. Dit is temeer het geval voor de energie-intensieve bedrijven. Een studie betreffende energie-efficiëntie, door het VBO gecoördineerd, heeft aangegetoond dat deze tussen 1990 en 1996 met 4,2 % verbeterd is voor een zeer representatief staal van de industrie. De laatste inventaris van de overheid<sup>(2)</sup> inzake de emissies van broeikasgassen in België bevestigt dat de CO<sub>2</sub>-emissies inzake energetische vectoren tussen 1990 en 1996 gedaald zijn in dezelfde mate. Voor dezelfde leden staat het vast dat in afwezigheid van een nieuwe taks, de industrie haar inspanning tot een rationeel energiegebruik zal voortzetten, en bijgevolg ook de beperking van de CO<sub>2</sub>-emissies.

<sup>(1)</sup> J. Vermoes, J. P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch, L. De Cordier (vertegenwoordigers van de werkgeversorganisaties), J. N. Delanaye, S. Dutordoir (vertegenwoordigers van de energieproducenten).

<sup>(2)</sup> Inventaris van de broeikasgassenemissies in België 1990 – 1995/1996, *op. cit.*, nota 8.

Les outils les plus efficaces en vue d'une utilisation rationnelle de l'énergie sont, d'une part un climat favorable aux investissements qui améliorent automatiquement l'efficience énergétique et, d'autre part, les accords volontaires.

#### *Fin de l'avis minoritaire*

G. (→ p. 32, § 3.5.5, 46, c) ... « offrant une compensation financière adéquate et équitable pour la production d'électricité à partir de biomasse d'origine agricole, horticole et forestière. ».

H. (→ p. 24 à 28, § 3.5.1) : Programmes d'action et suivi : approche sectorielle – Électricité

a. *Cadre général du secteur : libéralisation du marché de l'électricité*

1) Tout en étant conscient de la nécessité de mettre en place en Belgique un nouveau système électrique efficace et concurrentiel, le Conseil insiste pour que les différentes options<sup>(1)</sup> prévues dans la directive (96/92 CE) soient effectivement utilisées et que les structures de régulation et de contrôle soient mises en œuvre de façon à permettre la fixation d'un cadre et d'objectifs de limitation des émissions de gaz à effet de serre au niveau du secteur électrique.

Le Conseil recommande dès lors que la loi de transposition de la Directive européenne « électricité » intègre un chapitre consacré à la planification à long terme des installations de production dans le cadre des obligations de service public du secteur<sup>(1)</sup>.

#### **2) Planification intégrée des ressources**

La libéralisation du marché électrique nécessitera une nouvelle approche dans la définition des moyens de production et de la gestion de la consommation à prévoir dans

(<sup>1</sup>) — l'imposition ou non d'obligations de service public aux entreprises du secteur de l'électricité, pouvant notamment porter sur la sécurité d'approvisionnement, la qualité et le prix de la fourniture, ainsi que la protection de l'environnement (article 3);

— le maintien ou non d'une tarification péréquatée sur le territoire national avec, en corollaire, la possibilité ou non de renforcer et améliorer les mesures déjà prises ou à l'étude en matière d'Utilisation Rationnelle de l'Energie par le comité de contrôle de l'électricité et du gaz (ou tout organisme de régulation du secteur électrique désigné à l'avenir);

— le maintien ou non d'une planification à long terme comme moyen pour réaliser les obligations de service public précitées (article 3);

— la fixation ou non de critères de protection de l'environnement, d'efficacité énergétique et d'obligations de service public en cas de choix (probable) de la procédure d'autorisation pour la construction de nouvelles installations de production d'électricité (article 5);

— l'imposition ou non au gestionnaire de réseau de donner la priorité lorsqu'il appelle les installations de production d'électricité à des installations de cogénération et/ou qui utilisent des sources d'énergie renouvelables (article 8).

(<sup>2</sup>) « Les États membres peuvent imposer aux entreprises du secteur de l'électricité des obligations de service public dans l'intérêt économique général, qui peuvent porter sur la sécurité, y compris la sécurité de l'approvisionnement, la régularité, la qualité et les prix de la fourniture, ainsi que la protection de l'environnement. Ces obligations doivent être clairement définies, transparentes, non discriminatoires et contrôlables (...) Comme moyen pour réaliser les obligations de service public précitées, les États membres qui le souhaitent peuvent mettre en œuvre, une planification à long terme. » art 3, alinéa 2, directive 96/92 CE.

De meest doelmatige instrumenten om tot een rationeel energiegebruik te komen zijn, enerzijds, een gunstig investeringsklimaat dat automatisch leidt tot energie-efficiëntie, en anderzijds, de vrijwillige akkoorden.

#### *Einde van het minderheidsadvies*

G. (→ blz. 32, § 3.5.5, 46, c) ... « door overheidsssteun voor de valorisatie van plantaardige biomassa (land-, tuin- en bosbouwafval).

H. (→ blz. 24 tot 28, § 3.5.1) : Actie- en follow-upprogramma's per sector – Elektriciteit

a. *Algemeen kader voor de sector : liberalisering van de elektriciteitsmarkt*

1) De Raad is zich bewust van de noodzaak om in België een nieuw, efficiënt en concurrerend elektriciteitssysteem op te zetten maar dringt erop aan dat de verschillende opties<sup>(1)</sup> voorzien in de richtlijn (96/92/EG) daadwerkelijk worden toegepast en dat de regel- en controlestructuren worden ingevoerd zodat er een kader en doelstellingen inzake de beperking van CO<sub>2</sub>-emissies op het niveau van de elektriciteitssector kunnen worden vastgesteld.

De Raad adviseert bijgevolg dat de wet waarin de Europese elektriciteitsrichtlijn wordt omgezet een hoofdstuk zou wijden aan de langetermijnplanning van de productieinstallaties in kader van de openbare-dienstverplichtingen<sup>(1)</sup> van de sector.

#### **2) Geïntegreerde planning van de hulpbronnen**

De liberalisering van de elektriciteitsmarkt zal een nieuwe aanpak vergen op het vlak van het bepalen van de productiemiddelen en het beheer van de te voorziene con-

(<sup>1</sup>) — het al dan niet opleggen van openbare-dienstverplichtingen aan de elektriciteitsbedrijven, die betrekking kunnen hebben op de veiligheid, met inbegrip van de continuïteit van de voorziening, regelmaat, kwaliteit en prijs van de leveringen alsmede de bescherming van het milieu (artikel 3);

— het al dan niet handhaven van een evenwichtige tarivering op het nationale grondgebied en daarmee samenhangend, de eventuele mogelijkheid om maatregelen inzake rationeel energiegebruik die al werden uitgevoerd of worden bestudeerd door het controlecomité voor de elektriciteit en het gas (of ieder in de toekomst aangewezen regelend organisme uit de elektriciteitssector) te versterken en te verbeteren;

— het al dan niet invoeren van een planning op lange termijn om de genoemde openbare-dienstverplichtingen tenuitvoer te brengen (artikel 3);

— het al dan niet vaststellen van criteria met betrekking tot de bescherming van het milieu, de energie-efficiëntie en van openbare-dienstverplichtingen in het (waarschijnlijke) geval dat wordt gekozen voor het vergunningsstelsel voor de bouw van nieuwe stroomproductie-installaties (artikel 5);

— het al dan niet verplichten van de netbeheerder om bij het inschakelen van stroomproductie-eenheden prioriteit te geven aan productie-installaties die gebruik maken van warmtekrachtkoppeling of van hernieuwbare energiebronnen (artikel 8).

(<sup>2</sup>) « De lidstaten mogen de elektriciteitsbedrijven openbare-dienstverplichtingen in het algemeen economisch belang opleggen, die betrekking kunnen hebben op de veiligheid met inbegrip van de continuïteit van de voorziening, regelmaat, kwaliteit en prijs van de leveringen alsmede de bescherming van het milieu. Deze verplichtingen moeten duidelijk gedefinieerd zijn, transparant, niet-discriminerend en controleerbaar (...). Om de genoemde openbare-dienstverplichtingen tenuitvoer te brengen, kunnen de lidstaten die dat wensen een planning op lange termijn invoeren. » artikel 3, alinea 2, richtlijn 96/92 EG.

notre pays. Les objectifs de limitation de la demande du plan d'équipement 1995-2005 constituent une avancée positive.

Le Conseil est d'avis que le nouveau cadre fixé par la directive européenne autorise le maintien d'une planification des moyens de production d'électricité (article 3 de la directive) et une liaison entre les options de cette planification et la procédure d'autorisation de construction de nouvelles installations de production sur le territoire belge (article 5).

Une minorité des membres du Conseil<sup>(1)</sup> s'y oppose.

### b) Production

Le Conseil constate que les choix de production et d'investissement dans le secteur électrique sont susceptibles de contribuer de façon sensible à la politique de réduction des émissions de GES qui doit être mise en œuvre en Belgique. Le Conseil recommande au gouvernement fédéral, en concertation avec les interlocuteurs sociaux et le secteur électrique, l'utilisation la plus adaptée des instruments économiques, réglementaires et autres qui découleront notamment de la transposition de la directive européenne 96/92 CE pour la mise en œuvre de cette politique.

### 3) Promotion des énergies renouvelables

Les énergies renouvelables peuvent apporter une contribution non négligeable aux efforts de réduction des émissions de GES. Certaines d'entre elles sont actuellement économiquement et techniquement viables, d'autres nécessitent encore la mise en œuvre d'actions volontaristes, au niveau de la tarification, du développement technologique ou de la promotion.

Le cadre fixé au niveau européen permettra notamment une approche de la promotion des énergies renouvelables via les obligations de service public qui seront fixées en matière de protection de l'environnement et de prix de fourniture.

Le Conseil recommande que soient également utilisées les possibilités offertes par la directive pour les énergies renouvelables en matière de priorité d'appel des centrales de production au réseau (article 8 de la directive 96/92).

Une minorité des membres<sup>(2)</sup> s'y oppose.

Quelques objectifs concrets peuvent s'énoncer comme suit : projets de préparation et d'introduction sur le marché; promotion et large diffusion d'informations; R & D, développement de produits et systèmes; actions de démonstration; soutien à l'exportation des technologies liées aux énergies renouvelables.

La solide réputation de la Belgique dans le domaine de la R & D des énergies renouvelables constitue une opportunité économique à saisir, tant pour le marché interne que pour les exportations.

Le Conseil recommande que le développement des énergies renouvelables soit stimulé de manière plus volontariste.

<sup>(1)</sup> J. Vermoes, J.P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch, L. De Cordier (représentants des employeurs); J.N. Delanaye, S. Dutordoir (représentants des producteurs d'énergie).

<sup>(2)</sup> J. Vermoes, J.P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch (représentants des employeurs); J.N. Delanaye, S. Dutordoir (représentants des producteurs d'énergie).

sumptie in België. De doelstellingen ter beperking van de vraag uit het uitrustingsplan 1995-2005 zijn een stap in de goede richting.

De Raad is van mening dat het nieuwe kader bepaald door de Europese richtlijn de handhaving van de planning van de productiemiddelen toelaat (artikel 3 van de richtlijn), alsook een verband tussen de opties van deze planning en de bouwvergunningsprocedure van nieuwe productie-installaties op het Belgische territorium (artikel 5).

Een minderheid van de leden van de Raad<sup>(1)</sup> verzet zich hiertegen.

### b) Productie

De Raad stelt vast dat de keuze inzake productie en investering in de elektriciteitssector zich ertoe leent om op een gevoelige wijze bij te dragen tot de vermindering van de broeikasgassenuitstoot die in België moet worden gerealiseerd. De Raad adviseert de federale regering om in overleg met de sociale partners en de elektriciteitssector, de meest aangepaste economische, reglementaire en andere instrumenten die voortvloeien uit de omzetting van de Europese richtlijn 96/92 EG, aan te wenden.

### 3) Bevordering van hernieuwbare energieën

De hernieuwbare energieën kunnen een niet te verwaarlozen bijdrage leveren tot de inspanningen ter vermindering van de broeikasgassenemissies. Sommige van die energieën zijn vandaag economisch en technisch haalbaar, voor andere zijn voluntaristische acties vereist op het niveau van de tarivering, de technologische ontwikkeling of de promotie.

Het kader dat vastgesteld werd op Europees niveau zal meer bepaald een aanpak mogelijk maken ter promotie van de hernieuwbare energieën via de openbare dienstverplichtingen die zullen worden vastgesteld op het vlak van milieubescherming en prijzen van de dienstverlening.

De Raad adviseert om de mogelijkheden te gebruiken die worden geboden door de richtlijn met betrekking tot het prioritair beroep doen op hernieuwbare energiebronnen om aan de vraag van het net te voldoen (artikel 8 van de richtlijn 96/92).

Een minderheid van de leden<sup>(2)</sup> verzet zich hiertegen.

Concrete doelstellingen kunnen bestaan in : projecten tot voorbereiding en invoering op de markt; promotie en ruime verspreiding van informatie; R & D, ontwikkeling van producten en systemen; demonstraties; steun aan de uitvoer van technologieën die verband houden met de hernieuwbare energieën.

De goede reputatie van België op het vlak van de R & D van hernieuwbare energieën is een economische kans die men niet mag laten liggen, zowel op de binnenlandse als op de exportmarkt.

De Raad beveelt aan dat de ontwikkeling van hernieuwbare energieën op een meer voluntaristische manier gesti-

<sup>(1)</sup> J. Vermoes, J.P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch, L. De Cordier (vertegenwoordigers van de werkgeversorganisaties); J.N. Delanaye, S. Dutordoir (vertegenwoordigers van de energieproducenten).

<sup>(2)</sup> J. Vermoes, J.P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch (vertegenwoordigers van de werkgeversorganisaties); J.N. Delanaye, S. Dutordoir (vertegenwoordigers van de energieproducenten).

te, notamment par la mise en œuvre de projets démonstratifs et productifs. Tous les secteurs sont concernés, avec néanmoins un potentiel technologique plus important dans (1) le tertiaire et le résidentiel (architecture bioclimatique, biomasse, solaire thermique) et (2) la production d'électricité (éolien, biogaz, cogénération utilisant efficacement la biomasse, hydraulique et solaire photovoltaïque).

Dans ce cadre, le Conseil accueille favorablement la récente recommandation du CCEG (98/19<sup>(1)</sup>), accordant de nouvelles aides extra-tarifaires aux énergies renouvelables d'origine éolienne, hydraulique et photovoltaïque, et souhaite voir étudier l'extension des aides à d'autres énergies renouvelables possédant un potentiel de développement, telle que la biomasse. Le Conseil recommande qu'une attention particulière soit portée dans ce cadre aux conditions de raccordement des installations et à la stabilité du cadre juridique.

#### 4) Promotion de la cogénération

Le Conseil souhaite que des mesures soient prises pour offrir un cadre favorable à l'exploitation du potentiel important de diminution des émissions de CO<sub>2</sub> offert par la cogénération d'ici 2010 dans l'industrie, le secteur tertiaire et les applications résidentielles, tout en restant attentif à l'économie réelle des différents projets envisagés.

Le Conseil accueille favorablement les recommandations du CCEG proposant des tarifs électrique et gaz plus avantageux aux cogénérations de qualité<sup>(2)</sup>. Le critère de qualité<sup>(3)</sup> reste un frein, que certains qualifient d'important, au développement de la petite cogénération décentralisée.

Le Conseil recommande que, dans le cadre de l'évaluation des ressources pour la production d'énergie, l'ensemble des besoins de chaleur à basses températures (aussi bien pour les procédés industriels que pour les chauffages individuels et collectifs) soient comptabilisés comme des gisements potentiels pour les applications de cogénération.

muleerd wordt, namelijk door het inwerkingstellen van overtuigende en rendabele projecten. Alle sectoren zijn erbij betrokken, met evenwel een hoger technologisch potentieel in (1) de tertiaire en residentiële sector (bioklimatische architectuur, biomassa, thermische zonne-energie) en in (2) de elektriciteitsproductie (windenergie, biogas, warmtekrachtkoppeling die op een efficiënte manier de biomassa, hydraulische en fotovoltaïsche energie gebruikt).

In dit kader onthaalt de Raad de recente aanbeveling van de CCEG (98/19<sup>(1)</sup>) die nieuwe extratarifaire steun geeft aan hernieuwbare energieën van eolische, hydraulische of fotovoltaïsche oorsprong. De Raad wenst dat een studie gerealiseerd wordt over de uitbreiding van steun aan andere hernieuwbare energieën met ontwikkelingspotentieel, zoals de biomassa. De Raad beveelt in dit kader aan om bijzondere aandacht te schenken aan de aansluiting van de installaties en aan de stabiliteit van het juridisch kader.

#### 4) Bevordering van de warmtekrachtkoppeling

De Raad zou graag maatregelen willen zien die een gunstig kader scheppen voor de exploitatie van het belangrijk potentieel dat de warmtekrachtkoppeling biedt om de CO<sub>2</sub>-uitstoot tegen 2010 in de industrie, de tertiaire sector en de woontoepassingen te verlagen, rekening houdend met de reële besparingen die de verschillende overwogen projecten opleveren.

De Raad staat gunstig tegenover de aanbevelingen van het CCEG die gunstiger elektriciteits- en gastarieven voorzien voor de kwaliteitswarmtekrachtkoppeling<sup>(2)</sup>. Het kwaliteitscriterium<sup>(3)</sup> blijft een — volgens sommigen belangrijke — rem voor de ontwikkeling van de gedecentraliseerde warmtekrachtkoppeling op kleine schaal.

De Raad adviseert dat in het kader van de beoordeling van de energieproductiemiddelen, alle warmtebehoeften aan lage temperaturen (zowel voor de industriële procédés als voor de individuele en collectieve verwarming) worden aangemerkt als potentiële punten voor de toepassing van warmtekrachtkoppeling.

<sup>(1)</sup> Recommandation 98/19 du CCEG relative à l'aide au développement des énergies renouvelables d'origine éolienne, hydraulique et photovoltaïque.

<sup>(2)</sup> Recommandation 97/35 du CCEG, allouant des tarifications plus intéressantes au gaz utilisé par les cogénérations de qualité.

Recommandation 98/20 du CCEG, à propos du contrat de rachat de l'électricité garantie produite par des unités de cogénération de qualité.

Recommandation 98/22 du CCEG, relative aux tarifs de secours et de complément pour la cogénération de qualité.

<sup>(3)</sup> Le critère de qualité, utilisé dans ces trois recommandations, vise à privilégier les projets de cogénération entraînant une économie réelle en énergie et en émissions CO<sub>2</sub> par rapport à la production séparée (l'électricité étant produite par une TGV à 55 % de rendement, et la chaleur par une chaudière gaz à 90 % de rendement).

Cette qualité se traduit par un taux d'efficacité « TEF », qui est défini comme suit :

$$TEF = (a_E/0.55 + a_H/0.90 - 1)^{*}1/0.20$$

où a<sub>E</sub> est le rendement électrique de l'unité de cogénération, et a<sub>H</sub>, son rendement calorifique.

<sup>(1)</sup> Aanbeveling 98/19 van het CCEG betreffende de steun aan de ontwikkeling van hernieuwbare energieën van eolische, hydraulische en fotovoltaïsche oorsprong.

<sup>(2)</sup> Aanbeveling 97/35 van het CCEG, dat gunstiger tarieven toekent voor gas bestemd voor kwaliteitseenheden van warmtekrachtkoppeling.

Aanbeveling 98/20 van het CCEG betreffende het terugkoopcontract voor de gegarandeerde elektriciteit geproduceerd door kwaliteitswarmtekrachtkoppelingseenheden.

Aanbeveling 98/22 van het CCEG betreffende de hulp- en aanvullende tarieven voor kwaliteits-warmtekrachtkoppeling.

<sup>(3)</sup> Het kwaliteitscriterium waar in de drie aanbevelingen naar wordt verwezen, is erop gericht om de warmtekrachtkoppeling-projecten voorrang te geven, die een reële bezuiniging in energie en CO<sub>2</sub>-emissies inhouden, in vergelijking met de gescheiden productie (de elektriciteit wordt geproduceerd door een STEG met een rendement van 55 %, de warmte door een gasketel met een rendement van 90 %).

Die kwaliteitscriterium wordt vertaald in een efficiëntiegraad « TEF », gedefinieerd als volgt :

$$TEF = (a_E/0.55 + a_H/0.90 - 1)^{*}1/0.20$$

waarbij a<sub>E</sub> het elektrisch rendement en a<sub>H</sub> het warmerendement van de warmtekrachtkoppeling-eenheid is.

### 5) Énergie d'origine nucléaire

En ce qui concerne le nucléaire, le Conseil rappelle qu'il n'existe pas de projets de construction de nouvelles centrales nucléaires. Bien que ces centrales n'émettent pas de CO<sub>2</sub>, le Conseil estime que l'évaluation de la problématique de l'énergie nucléaire fait intervenir d'autres considérations que celles d'ordre climatique. Le temps imparti pour un débat suffisamment approfondi au sein du Conseil sur ce point n'a pas permis de l'intégrer dans cet avis.

### 6) Moyens de production utilisant des combustibles fossiles

Si la mise en œuvre de combustibles fossiles s'avère nécessaire, l'utilisation d'unités à haut rendement, telles que les centrales TGV (turbines gaz-vapeur) ou les centrales au charbon ASC (*Advanced Super Critical*), est recommandée en tenant compte des contraintes économiques, sociales et de diversification des approvisionnements.

Le Conseil est d'avis que ces contraintes doivent également guider les choix d'investissement.

Une minorité<sup>(1)</sup> ne partage pas cet avis.

#### c) Distribution et consommateurs

### 7) L'URE et les sociétés de distribution

Au delà de leur rôle de fournisseur d'énergie, les sociétés de distribution sont amenées à jouer un rôle de prestataire de services énergétiques, notamment par la promotion de l'utilisation rationnelle de l'énergie auprès de leur clientèle. Le Conseil souhaite que l'offre des sociétés de distribution d'énergie donne une part plus grande à la mise à disposition de services énergétiques favorisant les économies d'énergie chez les clients (rentabilisation du Négawatt).

Sans vouloir diminuer les bénéfices dégagés par les communes grâce à la distribution d'énergie, le Conseil considère qu'il convient d'étudier un mécanisme de profit permettant de moins lier ceux-ci aux quantités vendues, en rétribuant par exemple les actions visant à promouvoir une utilisation plus rationnelle de l'énergie chez leur clientèle (prime par Négawatt-heure réalisé).

Une minorité des membres<sup>(2)</sup> s'y oppose.

### 8) Tarification progressive de l'électricité

Ce problème est actuellement discuté au niveau du comité de contrôle, compétent pour la tarification.

Les paramètres de tarification de l'électricité peuvent constituer un instrument possible d'orientation du comportement de consommation. C'est ainsi que de nouveaux tarifs furent créés ou expérimentés par le comité de contrôle de l'Électricité et du Gaz (tarif de nuit, tarif tri-horaire, ...). Actuellement, le comité de contrôle examine les

### 5) Energie van nucleaire oorsprong

Wat betreft de kernenergie, herinnert de Raad eraan dat er geen projecten zijn voor de bouw van nieuwe kerncentrales. Overigens en afgezien van het feit dat deze centrales geen CO<sub>2</sub> uitstoten, meent de Raad dat er bij de problematiek van kernenergie andere dan klimatologische beschouwingen in aanmerking moeten worden genomen. De toegestane tijd voor een voldoende diepgaand debat over dit onderwerp in de Raad heeft het niet mogelijk gemaakt om het te integreren in deze tekst.

### 6) Productiemiddelen die werken met fossiele brandstoffen

Als de aanwendung van fossiele brandstoffen nodig blijkt, is het gebruik van eenheden met een hoog rendement zoals de STEG-eenheden (stoom- en gasturbines) of de ASC-koolcentrales (*Advanced Super Critical*) aanbevolen afgezien van de dwingende economische en sociale factoren en van de diversificatie van grondstoffen.

De Raad is van mening dat deze factoren eveneens de investeringskeuzes moeten leiden.

Een minderheid van de leden<sup>(1)</sup> volgt deze mening niet.

#### c) Distributie en consumptie

### 7) Het REG en de distributiemaatschappijen

Naast hun rol van energieleveranciers worden de distributiemaatschappijen ertoe gebracht een rol te spelen als energiedienstverlener, in het bijzonder door de bevordering van rationeel energiegebruik bij hun klanten. De Raad zou willen dat het aanbod van de energiedistributiemaatschappijen sterker gericht wordt op de beschikbaarstelling van diensten om de klanten te helpen energie te besparen (rentabilisering van de Nega-Watt).

Zonder de winsten op de energieverdeling van de gemeenten te willen inperken, is de Raad van mening dat het raadzaam is een winstmechanisme te bestuderen dat toelaat om de winst niet zozie te koppelen aan de verkochte hoeveelheden, maar om bijvoorbeeld de acties ter bevordering van een rationeel energiegebruik bij hun cliëntele aan te moedigen (een premie per Negawattuur). Een minderheid van de leden<sup>(2)</sup> verzet zich hier tegen.

### 8) Progressieve tarivering van de energie

Dit probleem wordt momenteel besproken door het controlecomité dat bevoegd is voor de tarivering.

De parameters voor elektriciteitstarivering kunnen een mogelijk instrument zijn om het consumptiegedrag te oriënteren. In dit opzicht heeft het controlecomité voor Elektriciteit en Gas nieuwe tarieven gecreëerd of onderzocht (nachttarief, drievoudig tarief, ...). Momenteel onderzoekt het controlecomité de tarieven van elektrische

<sup>(1)</sup> J. Vermoes, J.P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch, L. De Cordier (représentants des employeurs); J.N. Delanaye, S. Dutordoir (représentants des producteurs d'énergie).

<sup>(2)</sup> J. Vermoes, J.P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch, L. De Cordier (représentants des employeurs); J.N. Delanaye, S. Dutordoir (représentants des producteurs d'énergie).

<sup>(1)</sup> J. Vermoes, J.P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch, L. De Cordier (vertegenwoordigers van de werkgeversorganisaties); J.N. Delanaye, S. Dutordoir (vertegenwoordigers van de energieproducenten).

<sup>(2)</sup> J. Vermoes, J.P. Jacobs, H. Latteur, C. Bosch (vertegenwoordigers van de werkgeversorganisaties); J.N. Delanaye, S. Dutordoir (vertegenwoordigers van de energieproducenten).

tarifs de la basse tension en électricité et, notamment, l'opportunité d'une réforme des tarifs résidentiels appliqués en Belgique.

Le Conseil souhaite que le comité de contrôle et les autorités publiques chargées de sa tutelle se livrent à une analyse plus précise de l'effet potentiel de ces différentes propositions sur le comportement de consommation et d'achat d'appareillages peu énergivores des clientèles concernées. Le Conseil souhaite qu'une application expérimentale de ces propositions puisse être effectuée pour renforcer cette analyse.

Le Conseil souhaite être tenu au courant des travaux du CCEG à ce sujet.

laagspanning en meer bepaald de opportuniteit van een hervorming van de residentiële tarieven in België.

De Raad acht het wenselijk dat het controlecomité en de toezichthoudende overheid zich toeleggen op een precieze analyse van de potentiële invloed van deze verschillende voorstellen op het consumptiegedrag en op de aankoop van weinig energieverlindende toestellen door het cliënteel in kwestie. De Raad wenst dat een proefondervindelijke toepassing van deze voorstellen wordt uitgevoerd om deze analyse kracht bij te zetten.

De Raad wenst op de hoogte te blijven van de werkzaamheden van het CCEG terzake.